«La substitution de l'Etat Prolétarien à l'Etat Bourgeois n'est pas possible sans révolution violente»
Lénine

«Avec le Parti, nous sommes tout; sans le Parti, nous ne sommes rien.»
Trotsky

Abonnement annuel : 100 fr.
Abonnem. de soutien : 150 fr.
Correspondance :
B. P. 73 - Charleroi
C.C.P. : 9762.34 de C. Pôlet

PROLETAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS !

Lutte Ouvrière

ORGANE DU PARTI OUVRIER REVOLUTIONNAIRE (TROTSKYSTE) — Section Belge de la IV^e Internationale

5^me année - N° 57 - Bis-mensuel - 5 francs - 1^er janvier 1967 — Prochain numéro le 15 janvier 1967

RESOLUTION DU BUREAU POLITIQUE DU P.O.R.(T.), EN CONCLUSION DE LA MANIFESTATION DE CHARLEROI.

Le B. P. du Parti a tiré les conclusions de la manifestation de Charleroi et décidé d'adresser ce bilan à tous les groupes de l'avant-garde prolétarienne et intellectuelle, de la base du Parti Communiste, du P.W.T., pro-chinois, pour les inciter à organiser entre eux un FRONT UNIQUE sur la base d'une plate-forme anti-capitaliste, pour se préparer à intervenir dans les prochaines mobilisations et luttes de la classe ouvrière, comme un centre déjà organisé et capable de canaliser et d'exprimer concrètement l'immense volonté de combat du prolétariat, son esprit critique envers ses directions, et son aspiration à une lutte anti-capitaliste et révolutionnaire.

Editorial

5^me ANNIVERSAIRE de la GRANDE GRÈVE 60-61
Organiser le Front Unique Prolétarien et construire la tendance révolutionnaire avec le programme du pouvoir ouvrier.

Il y a six ans, éclatait la grève générale. L'expérience que les masses ont réalisée au cours de ces événements, s'est maintenue vivante dans leur conscience et a stimulé d'une manière fondamentale tout le processus de mûrissement du prolétariat et des masses exploitées jusqu'à aujourd'hui. Les masses, et surtout leur secteur décisif, l'avant-garde, ont eu conscience claire de leur force de classe. de ce qu'elles pouvaient vaincre, et que c'était leurs directions, qui ne les servaient pas, qu'il fallait construire une nouvelle direction prolétarienne révolutionnaire. Dans le cours de ces années, cette expérience a influencé le caractère des luttes et le cours de mûrissement de l'avant-garde et des masses.

1960-1961 a posé le problème du pouvoir, en partant de luttes pour des revendications immédiates. Sous la pression de la menace capitaliste qui s'est synthétisée dans la Loi Unique ; avec le stimulant de l'avance de la révolution au Congo et de la défaite du capitalisme belge, le prolétariat du pays, prenant conscience, dans le cours de la grève générale, de ses propres forces de classe, entraînant les couches de la petite bourgeoisie, et affrontant la répression de l'Etat capitaliste, qui cherchait à résister à la revendication des travailleurs, a élevé son propre mouvement et est entré en heurt de front, non seulement avec le patronat, mais avec l'Etat capitaliste lui-même. La Grève Générale a soudé les masses du pays autour du prolétariat et a posé d'un manière claire et déterminante le problème de la révolution prolétarienne.

C'est dans ces conditions que les masses n'ont pas trouvé de direction. La direction qui se disait de gauche, céda devant les pressions du capitalisme et des partis réactionnaires, PSB, P. Communiste, bureaucratie syndicale ; cette direction, La Gauche en particulier, a fini par capituler et trahir. Cependant toutes les conditions existaient pour vaincre. L'histoire a posé en Belgique dans cette période les problèmes de la révolution prolétarienne, le problème du pouvoir, le problème de la guerre civile. Mais les masses, avec la force et la conscience nécessaires pour vaincre, n'ont pas trouvé l'issue qu'elles cherchaient. Ce n'est pas parce que la réaction capitaliste a eu la force de l'empêcher ou l'habileté ce n'est pas non plus à cause du rôle du PSB, du PC, et de la bureaucratie syndicale socialiste et communiste. La responsabilité directe et historique revient à La Gauche, et dans son sein aux ex-trotskystes, à Mandel.

L'avant-garde prolétarienne avait donné un certain appui et confiance à cette « gauche socialiste », comme à la « gauche syndicale » de A. Renard. C'est eux qui ont capitulé et trahi les masses. Ils ont été les responsables directs de ce que la grève générale qui, par sa propre logique conduisait à la guerre civile et à la révolution prolétarienne n'a pas pu trouver une issue de classe et révolutionnaire vers le pouvoir ouvrier et paysan. Ce n'était pas une question de nombre, c'est-à-dire, du fait que ce secteur de « gauche » était minoritaire, mais une question de programme. Ils n'avaient pas construits des cadres et des équipes avec la conception trotskyste bolchevique nécessaire, ils se sont montrés des révolutionnaires de carton, et non des dirigeants bolcheviques, comme l'histoire l'exigeait d'eux à ce moment.

Ernest Mandel se réclamant (bien que jamais publiquement) du mouvement trotskyste a capitulé de manière complète, justement pour cette raison. Il fut la couverture de gauche de la politique de droite du Parti Socialiste, support essentiel à son tour, dans ces circonstances et en permanence, du capitalisme belge.

C'est malgré eux que les masses ont pu tirer de ces événements, une riche expérience. Ce ne fut pas une défaite pour les masses, la grève générale a signifié un processus de crise aiguë de la lutte de classe et révolutionnaire dans le pays, dans lequel les masses, le prolétariat en premier lieu, ont pu éprouver leurs propres forces. Elle a constitué un examen formidable pour la perspective que doit atteindre la classe : le pouvoir prolétarien. Trotsky dit : « quand la classe ouvrière doit reculer face à l'ennemi de classe, et qu'elle ne peut s'expliquer les raisons de ce recul, elle se les attribue à elle-même comme classe : alors viennent la démoralisation et la désagrégation ». Telle ne fut pas la situation du prolétariat belge après la grande grève. Les masses dans leur majorité ont compris leur immense force, elles ont compris qu'elles pouvaient vaincre le capitalisme avec leur force de classe, elles ont compris que c'était leur direction qui ne leur servait pas.

Parmi les multiples exemples de cette état de combativité et de conscience, multiplié par le développement de la grève même. il y a eu celui, remarquable, des milliers d'ouvriers qui rentraient au travail en chantant l'Internationale et le poing levé. L'esprit de la classe était invaincu.

La ligne qui a empêché les masses de trouver une issue à la grève générale qui s'élevait jusqu'au pouvoir prolétarien, c'est la ligne que La Gauche, Mandel, les communistes, etc... ont maintenu et maintiennent : réformes de structures, fédéralisme. Ils s'efforcent aujourd'hui, avec la même ligne, de contenir l'avant-garde prolétarienne et les masses, qui vivent déjà l'étape d'un nouveau processus révolutionnaire. Dans la mesure où, de la grande grève à aujourd'hui, le mûrissement des masses s'est élevé, ces réformistes ont ajouté à leur formule de « réformes de structures », le mot « anti-capitaliste » et certains mots d'ordre du programme révolutionnaire de la IVe Internationale, mais sans un contenu révolutionnaire, anti-capitaliste, sans les méthodes de classe et révolutionnaires, sans les appels à la mobilisation révolutionnaire de la classe, sans l'activité concrète pour organiser les Comités d'Usines, le Front Unique Prolétarien, les Milices Ouvrières ; sans la perspective, surtout, du Gouvernement Ouvrier et Paysan. Ce sont des paroles isolées, dans le contexte des réformes de structures, qui est la ligne déterminante de leur programme réformiste. Ils se gauchissent avec des mots pour essayer de contenir le processus de mûrissement révolutionnaire des masses. Ils continuent à servir de couvertures de gauche des partis traditionnels socialiste, communiste, et de la bureaucratie syndicale de la FGTB. Mais ils sont déjà morts, pour faire ce jeu. Pour cela le mouvement de La Gauche de même que le Parti Communiste, se désagrègent : leurs crises intérieures s'aiguisent. L'avant-garde prolétarienne et les masses par leur activité concrète, par leur maturité, par leur état d'esprit, sont au-dela des manœuvres réformistes de ces messieurs.

Pendant ces dernières années, la conscience et la combativité des masses n'ont cesse de s'élever. Nous pensons nécessaire de rappeler les exemples les plus caractéristiques de cette année.

(Suite en deuxième page)

REVUE MARXISTE EUROPEENNE

Le P. O. R. (T.) salue avec une immense allégresse la parution, en italien, de la REVUE MARXISTE EUROPEENNE.

La publication de ce premier numéro de la Revue, qui paraîtra tous les trois mois, est une expression du puissant dynamisme de la IV^e Internationale, sous l'impulsion et l'orientation du camarade Posadas. Elle est un instrument théorique et organisateur fondamental pour la construction des tendances révolutionnaires en Europe et leur unification au niveau le plus élevé.

Ce premier numéro de la REVUE MARXISTE EUROPEENNE contient le sommaire suivant :

— *La désagrégation des partis socialistes, communistes et du capitalisme en Europe, la «Révolution Culturelle» et la lutte pour le pouvoir socialiste.*
— *Au 26^e anniversaire de son assasinat, les idées, les objectifs, la politique révolutionnaire de Léon Trotsky, du Trotskysme et de la IV^e Internationale, sont la base qui guide le développement conscient et ascendant de la révolution socialiste mondiale.*
— *Fonctionnement et structure de l'Internationale.*
— *Manifeste du S. I. de la IV^e Internationale.*
— *A 40 ans du Manifeste Communiste (de Léon Trotsky).*

Dans le prochain numéro de «LUTTE OUVRIERE», nous publierons des extraits importants de la REVUE, comme contribution à sa diffusion la plus large, avec la décision de participer à sa publication en français dans les plus brefs délais.

Nous faisons un appel spécial à tous les camarades, lecteurs, amis, sympathisants du Parti, à participer dès à présent à la diffusion de la «REVUE MARXISTE EUROPEENNE» en vous : commandez-la ! (en vente au prix de 50 F.B.), abonnez-vous (500 F. par an), vendez-la à vos camarades, placez-la dans les librairies et les kiosques !

EDITORIAL

(Suite de la première page)

Organiser avec ce programme la volonté révolutionnaire qui existe.

La Grande Grève a eu une importance fondamentale pour le développement de l'expérience et pour l'aiguisement actuel de la crise des partis et directions réformistes. L'élévation du mûrissement des masses pendant ces six dernières années a été en outre influencé d'une manière extraordinaire par le cours ascendant et constant de la révolution mondiale. Le fait que le capitalisme belge malgré la trahison de ces directions, n'ait pas pu écraser la classe ouvrière le fait que le prolétariat ait pu sortir invaincu de cette épreuve et maintenir sa cohésion de classe, a permis aux masses d'absorber les influences favorables de la révolution mondiale. C'est un des exemples les élevés du prolétariat européen dans les pays capitalistes.

Ce processus de mûrissement des masses, développé surtout pendant ces dernières années, se fait présent d'une façon très claire dans le caractère des luttes actuelles . dans la tendance de l'avant-garde prolétarienne à construire des organismes à la base, des comités, des groupes d'usines, dans la tendance au front unique prolétarien à la base ; dans la tendance du gros des masses à déborder leurs directions réformistes dans chacune des luttes, manifestations, meetings, comme celui de Charleroi le 12 décembre, dans la tendance de la petite bourgeoisie, employés, techniciens, intellectuels, étudiants, à s'allier au prolétariat et à utiliser ses propres méthodes de lutte ; il n'y a réellement aucune action de la classe, et des travailleurs en général, dans laquelle ne se met pas en évidence cette aptitude des masses, non seulement pour faire face au capitalisme, mais pour se préparer à le renverser. C'est le gros des masses qui sont mûres pour cela. Pour cela les tâches fondamentales aujourd'hui de l'avant-garde prolétarienne, l'avant-garde révolutionnaire, et surtout des militants et cadres trotskystes, c'est d'impulser le programme unissant les revendications immédiates aux tâches du pouvoir prolétarien, en organisant la volonté révolutionnaire qui existe.

La lutte des mineurs de Zwartberg ; la grève des ouvrières de la FN ; les mobilisations des étudiants de Louvain.

Chacun de ces exemples, non seulement montre la combativité de la masse prolétarienne et petite-bourgeoise en défense des revendicadications immédiates, des conditions de travail, du droit au travail ; elles montrent quelque chose de beaucoup plus profond : dans chacun de ces mouvements, s'exprime la tendance des masses et de la classe, et leur conscience de double pouvoir ; dans chacun de ces faits, les masses se battent, se mobilisent et agissent avec la décision de faire face au capitalisme, d'avancer vers l'élévation de leur lutte, de se lier au reste de la classe. Pour cela, dans le cours de toutes ces luttes, la politique et la conception réformistes des partis ouvriers réformistes ont été mises en défaite ; ces directions ont été débordées, et des organismes à la base sont surgis, qui ont doublé ces directions réformistes.

Les limitations qu'ont eu encore ces mouvements, proviennent du fait que le mûrissement des masses n'a pas pu s'accompagner, les dernières années par un travail plus large, au sein de l'avant-garde, pour organiser la tendance révolutionnaire avec le programme nécessaire anticapitaliste dans la perspective du pouvoir. Telle est la conclusion fondamentale que doivent tirer tous les groupes d'avant-garde qui sont surgis, et qui fonctionnent dans les usines, comme la Voix Ouvrière de Cockeril, le Groupe Ouvrier de l'Espérance, les comités comme celui de Zwartberg, le comité d'action de la FN, le groupe Unité Ouvrière, etc. Les limitations qu'ils ont **encore** à quoi il faut ajouter le rôle confusionniste joué par Grippa, son attitude sectaire et liquidationniste dans le cours de toutes ces luttes, qui apparaît comme une entrave au front unique prolétarien, en essayant de soumettre les autres organisations avec des méthodes bureaucratiques et administratives, et qui ne se différencie pas fondamentalement du programme et de la politique des réformistes, — ont empêché momentanément de tirer tout le profit possible des circonstances actuelles. Mais les conditions continuent à s'élever, et elles sont et seront toujours plus mûres pour le développement de la politique révolutionnaire, pour l'organisation de l'avant-garde prolétarienne, des groupes, des comités, des secteurs d'avant-garde des intellectuels et des étudiants, avec le programme anti-capitaliste et la perspective du Gouvernement Ouvrier et Paysan. Les conditions seront chaque fois plus mûres pour la construction de la tendance révolutionnaire qui agira au sein de cette avant-garde avec ce programme et cette perspective.

Nous avons parlé de la grève des ouvrières de la F.N. Cette grève a représenté sans aucun doute, l'exemple le plus élevé de conscience, de décision révolutionnaires, du prolétariat dans cette période. Sa répercussion dans toute l'Europe, pendant les 80 jours de grève, montre d'autre part, que le prolétariat et les masses exploitées du pays, dans la perspective des grandes luttes qui se préparent, non seulement pourront s'appuyer sur les forces de la révolutions mondiale qui avance, mais directement sur la solidarité active du prolétariat, dans la partie d'Europe encore capitaliste. L'exemple historique des ouvrières de la FN commençait à se transformer en un centre organisateur de l'action anticapitaliste de secteurs importants du prolétariat européen. Tout ce dynamisme se multipliera par mille dans les conditions des grandes luttes de classe dans le pays, dont la logique conduira inévitablement à la grève générale. Il faut se préparer pour cela.

L'avant-garde révolutionnaire doit se préparer pour diriger les grandes luttes proches.

(Suite en cinquième page)

Réunion des Cadres d'Europe et d'Afrique de la IVme Internationale.

Avec l'assistance de plus de trente cadres appartenant à septs pays d'Europe et d'Afrique s'est tenue, au mois d'octobre 1966 une réunion puis une école de ces cadres de l'Internationale en Europe.

Cette réunion a largement discuté le rôle, le développement et les problèmes que la IVe Internationale doit affronter pour se fusionner avec les courants et tendances révolutionnaires, sous les appels et les orientations permanentes du camarade Posadas. La réunion a pris des résolutions et des mesures tendant à élever la pensée de chacune des sections, le rendement de chaque équipe et de chaque cadre, à élever le développement de la formation théorique et politique, pour un plus grand renforcement qui mette notre mouvement à la hauteur des besoins de l'histoire à cette étape.

Les travaux de la réunion de cadres et de l'école qui l'a suivie ont duré 15 jours et se sont développés selon l'ordre du jour suivant :

REUNION DES CADRES

— Phase actuelle de la révolution mondiale. Rôle de la IVe Internationale comme organisateur mondial conscient de la révolution mondiale.

Mûrissement du processus révolutionnaire en Europe. Développement des courants révolutionnaires. Nécessité de la tendance de classe marxiste révolutionnaire ayant une vie organique.

— Activité et rôle dirigeant organisateur des sections.

— Problèmes et tâches du front unique dans le processus de construction de la nouvelle direction révolutionnaire et dans la lutte pour la révolution prolétarienne.

ECOLE DE CADRES
(réduite à trois cours)

— Vers le règlement final des comptes. La guerre atomique et la guerre préventive. La préparation et l'action de la IVe Internationale, de ses équipes et de ses cadres.

— Le conflit sino-soviétique. Le processus de la révolution politique dans les Etats Ouvriers. Le front unique avec les Chinois. L'Internationale communiste de masses.

— L'histoire politique de la IVe Internationale. Le rôle de Léon Trotsky comme organisateur et instrument conscient de l'histoire. Le rôle historique du Bureau latino-américain sous la direction du camarade Posadas. Crise de croissance, rôle de constructeur, d'organisateur et de dirigeant du camarade Posadas depuis la seconde guerre mondiale inter-impérialiste : de la rupture de l'isolement au développement impétueux de la IVe Internationale dans le processus d'élévation constante de la révolution mondiale.

Tous les thèmes traités se sont appuyés sur les documents de l'Internationale et du camarade Posadas. Les rapporteurs ont été les camarades Paolo, Claudio et Bonotti. Le discours d'ouverture, le bilan et la clôture ont été à la charge des camarades Robert, Eduardo et Richard.

Le présidium d'honneur était composé de Natalia et Léon Trotsky, des camarades tombés au Guatemala, du S. I. et du camarade Posadas. La salle des travaux était décorée de tous les journaux, publications et revues, d'inscriptions, de slogans de l'Internationale, de drapeaux rouges et des emblèmes de l'Internationale.

Les travaux se sont déroulés chaque jour pendant 12 et 14 heures comprenant les exposés, les cours, le fonctionnement des commissions et des équipes d'études, les sections nocturnes. Au cours de ces dernières, différents thèmes ont été abordés concernant la construction des cadres, l'expérience et les activités récentes de l'Internationale en Amérique Latine, en Afrique et en Europe. Différents camarades ont fait de brefs exposés sur les expériences de leur pays. De nombreuses anecdotes du mouvement révolutionnaire, des chants populaires et révolutionnaires ont été échangés.

L'esprit fraternel élevé de la réunion de plein optimisme révolutionnaire dans le développement de l'Internationale, dans la solidité de sa structure — qui a du affronter des coups successifs de la contre-révolution au Guatémala, Mexique, au Brésil — a permis un rendement élevé dans le fonctionnement pour atteindre les objectifs prévus.

Tous les camarades ont démontré un bon développement et évolution en rapide ascension, la décision d'élever encore davantage son rendement militant, son éducation et sa formation théorique, pour impulser d'une façon dynamique le développement de l'Internationale là où ils doivent agir : pour l'impulsion et la construction de nouvelles sections, pour une intenationale audacieuse dans les luttes actuelles et pour une préparation élevée en vue du règlement final des comptes.

A la fin des travaux de la réunion des cadres, un bilan a été fait avec la participation de chacun des camarades présents, des toasts ont été portés, l'Internationale chantée.

La réunion a approuvé différentes résolutions et saluts dont nous présentons ci-après une synthèse :

— Approbation et compromis d'appliquer dynamiquement la ligne de défense-attaque définie par la direction de l'Internationale et le camarade Posadas dans le document : « Le trotskysme et la IVe Internationale font le procès du capitalisme et de la bourgeoisie mexicaine ».

— Approbation et compromis d'appliquer la conception contenue dans les documents « Bilan de la réunion élargie du S.I. de juin 1966 » par le camarade Posadas, « Lettre au M.R. 13 novembre du Guatemala », « Lettre du camarade Posadas aux camarades emprisonnés et à la section mexicaine ».

— Appui enthousiaste aux tâches d'élaboration, d'orientation et d'organisation, de direction du camarade Posadas.

— Résolution d'étudier et d'approfondir la situation dans chaque pays dans lesquels les sections travaillent: situation objective, développement des luttes de masses et processus de construction de la tendance révolutionnaire pour rendre plus facile au S.I. la tâche de documentation régulière et complète de l'évolution des processus.

— Résolution de poursuivre et de renforcer la campagne pour la libération des camarades emprisonnés au Mexique, Brésil, Cuba, Guatemala, Bolivie, dans la conception définie par le camarade Posadas et la direction de l'Internationale.

Résolution d'impulser la réalisation du plan de publication de livres réunissant des articles du camarade Posadas en italien, français et anglais.

— Résolution d'améliorer le journal de chaque section, d'améliorer l'édition des documents du camarade Posadas, d'accroître leur périodicité pour arriver à bref délai aux objectifs fixés par l'Internationale d'un journal hebdomadaire dans chaque section et pour un triplement des ventes.

— Résolution d'appuyer la parution de la Revue Marxiste Européenne.

— Saluts aux sections mexicaines pour l'activité développée malgré le coup contre-révolutionnaire ; à la section urugayenne pour la publication du supplément de «Frente Obrero» dans «Epoca), à la section argentine pour la publication de «Voz Proletaria »dans la clandestinité, aux camarades trotskystes et militants révolutionnaires du M.R. 13 du Guatemala ; aux camarades assassinés. Un salut au Pan African Congress, aux camarades grecs, aux masses révolutionnaires de Chine, aux masses révolutionnaires héroïques du Vietcong, au prolétariat européen, aux masses de Saint-Domingue, Indonésie, Algérie, Congo et Syrie, à toutes les masses révolutionnaires du monde.

1 novembre 1966.

Résolution du Secrétariat International de la IVme Internationale sur le numéro de "VOZ PROLETARIA„ d'Argentine falsifié par L'IMPÉRIALISME et la CONTRE-RÉVOLUTION MONDIALE

La falsification de «Voz Proletaria» est destinée à montrer à Fidel Castro que les Chinois veulent provoquer son renversement violent, par la force, et que nous, trotskystes, appuyons ce renversement, au moyen de la force armée, de la contre-révolution. Tel est le but de la falsification de «Voz Proletaria».

L'objectif central est d'intervenir pour créer de la confusion et provoquer la réaction du secteur de Fidel Castro ou de la base de Fidel Castro, contre les Chinois et contre nous. Tel est l'objectif de cette falsification. Elle n'en a aucun autre. Elle ne vise pas à provoquer de la confusion sur l'un ou l'autre problème, mais sur l'ensemble du programme et de la perspective; elle cherche à faire obstacle, à créer des difficultés entre la ligne centriste vers laquelle va Fidel Castro et les Chinois. Elle apparait maintenant particulièrement, parce qu'elle cherche à empêcher, à troubler, à porter préjudice, à confondre, à provoquer des doutes, de l'insécurité, entre le développement de la ligne de gauche centriste de Fidel Castro, et la ligne révolutionnaire des Chinois. Elle apparaît pour créer de la confusioon dans ce processus.

Ils ont falsifié «Voz Proletaria», parce qu'ils considèrent ce joornal comme une partie de ce processus. Ils auraient pu utiliser n'importe quel autre journal, mais ils ont utilisé celui-ci, parce que l'impérialisme considère que les trotskystes, les Chinois et Fidel Castro vont vers la même ligne. Ce n'est pas exactement ainsi, parce que nous ne savons pas si la tendance de Fidel Castro continuera — parce qué le centrisme n'a pas d'assurance, il n'est pas continu, ni conséquent — , mais il se peut que l'attitude de Fidel Castro ait influuencé, stabilisé, ou tendu à stabiliser une aile de sa propre équipe, qui est d'accord avec la conception de la révolution socialiste. L'impérialisme, par conséquent, qui observe tout celà, voit que l'on avance vers un front trotskyste-chinois-Fidel Castro. Pour empêcher ce front, ils font ce journal falsifié, pour troubler le fonctionnement et l'organisation de ce front. L'objectif qu'ils visent est de démontrer que les Chinois sont contre Fidel Castro, qu'ils veulent le déplacer du pouvoir, et se servent des trotskystes pour ce but. Tel est le sens. Cette falsification n'a pas d'autre signification.

LA FALSIFICATION EST FAITE POUR EMPECHER LA MARCHE DU GOUVERNEMENT CUBAIN VERS LE PROGRAMME DE LA REVOLUTION MONDIALE

Le langage du journal est impérialiste. Ce n'est pas la terminologie des chinois. Ils ont pris beaucoup de la terminologie des chinois mais ils y ont ajouté des phrases de la canaille de fonctionnaire de l'impérialisme qui a fait ce journal. Les Chinois font en général ces critiues et objections quand ils interviennent sur d'autres problèmes, pas quand ils s'adressent à Fidel Castro; et l'impérialisme les emploie dans des attaques contre Fidel Castro. Le langage, les considérations, la politique et les objectifs sont réactionnaires. Ce numéro falsifié est réactionnaire. Il prétend faire reculer la révolution à la phase démocratique bourgeoise; tel est son but. Apparemment, il fait appel à la révolution socialiste; mais quand on analyse les écrits et les considérations, on voit qu'il espère revenir à la démocratie bourgeoise.

Nous déclarons que nous nous opposons et luttons de toutes nos forces contre toute tentative d'abattre Fidel Castro. Nous sommes contre celà. Nous sommes contre la lutte pour abattre ou affaiblir Fidel Castro. Nous sommes d'accord pour une polémique publique, pour discuter les voies révolutionnaires qu'il faut suivre. Les agents de l'impérialisme qui ont falsifié «Voz Proletaria» s'accrochent à la nécessité de la polémique publique. Il y a une polémique entre les trotskystes, les chinois et l'équipe de Fidel Castro sur la voie de la révolution socialiste, sur l'organisation, le programme et les objectifs. Mais les agents de l'impérialisme s'emparent de cette polémique et cherchent à la présenter comme si les chinois avaient tiré la conclusion qu'il faut abattre Fidel Castro.

Ces agents de l'impérialisme publient ce texte dans une situation qui est totalement opposée à ce qu'elle était au moment où Fidel Castro fit son intervention après la Conférence Tricontinentale. A la Tricontinentale, Castro a attaqué les Trotskystes, et par la suite, les Chinois. Il a ataqué le programme des Trotskystes et des Chinois. En juilet, — bien que sans le dire explicitement — Castro a fait des déclarations appuyant le programme trotskyste. Au cours de la Tricontinentale, Fidel Castro a attaqué le MR 13 Novembre, et notre camarade assassiné au Guatémala, Francisco Amado, qu'il a traité d'agent de l'impérialisme. Peu de temps après, Francisco Amado était assassiné par la dictature guatémaltèque parce qu'il luttait pour la révolution socialiste. Bien qu'il n'y ait pas eu, de la part de Fidel Castro, d'autocritique pour les calomnies qu'il avait faites, la politique qu'il a adoptée par la suite est une correction par rapport aux déclarations antérieures. Il a adopté la position du MR 13 et des Trotskystes, c'est à dire la lutte pour le programme de la révolution socialiste. «Voz Proletaria» falsifiée apparaît justement pour combattre ces positions. Elle n'apparaît pas pour une simple lutte, à un moment quelconque, pour affaiblir le Gouvernement de Fidel Castro. Elle utilise comme prétexte la polémique qui existe pour esayer de jeter la confusion dans le Front Unique, qui est en train de se développer à l'échelle internationale; il ne s'agit pas encore d'un Front Unique organique, mais c'est un véritable Front Unique. Dans ses dernières déclarations, Fidel Castro adopte des positions de gauche. Dans son discours du 15 septembre, il y a un changement vers la gauche. Même si celà ne correspond pas, par la suite, à une position politique, la critique de Fidel Castro, et celle que les membres du gouvernement cubain ont faite en Corée et au Vietnam, sont adressées aussi bien aux soviétiques qu'aux chinois. Et les critiques les plus fortes sont celles adressées aux soviétiques. Celà indique un changement vers la gauche qui révèle l'existence, à l'intérieur de Cuba, d'une énorme presion de la part des masses pour obliger Fidel Castro à changer de politique. Les déclarations de Fidel Castro sont changeantes, mais les dernières qu'il a faites sont de gauche. L'impérialisme voit qu'une aile gauche est en train de se développer à Cuba, et que c'est ele qui a obligé Castro à corriger sa politique. Et l'impérialisme voit aussi que cette aile gauche s'oriente vers une ligne trotskyste : non pas chinoise, mais trotskyste, c'est à dire la ligne de la révolution permanente. Il est faux que Turcios ait lutté d'abord pour le programme de la révolution socialiste. Le programme que le Parti Communiste Guatémaltèque a envoyé au MR 13 Novembre en décembre 1964 et janvier 1965, et qui était signé par Turcios, appelait à lutter pour la révolution démocratique bourgeoise et critiquait le MR 13, Yon Sosa et les Trotskystes, qui se faisaient des illusions en croyant qu'il était possible de lutter pour le socialisme au Guatémala, où les gens ne savent même pas ce que c'est que le socialisme. Telles sont textuellement les déclarations contenues dans le document des communistes et de Turcios. Un an après, Turcios adoptait le programme de la révolution socialiste et du gouvernement ouvrier et paysan. Fidel Castro aussi maintenant. Ce sont donc eux, Fidel Castro et Turcios, qui changent et tous les deux vont vers ce programme.

L'impérialisme voit ce changement, voit ce progrès; même s'il ne se confirme pas dans la politique quotidienne. Il note ce virage de Fidel Castro, et l'appui que celui-ci donne à lo ligne révolutionnaire de la guerilla en Colombie et au Vénézuela. L'impérialisme voit que l'influence de la révolution mondiale, des trotskystes, du MR 13 Novembre et en partie des Chinois, agit sur l'équipe de Castro. Il voit que ceci est sensible à Cuba, et que le Front Unique mondial est en train de se réaliser. Non pas un Front Unique organique, mais un Front Unique sur le programme, dans lequel ce qui prévaut, c.est la ligne trotskyste, la lutte pour la révolution socialiste, programme qui n'était ni celui des Chinois, ni celui de Fidel Castro avant, mais dont ils se rapprochent toujours davantage maintenant. Programme que l'un et les autres acceptent maintenant : la guerre est inévitable, et par conséquent, il est nécessaire de se préparer pour la guerre, pour le règlement de compte final, et y repondre par la révolution; au lieu de se préoccuper d'essayer d'empêcher la guerre, il faut au contraire se préparer pour la guerre qui est inévitable, et organiser les forces pour se lancer immédiatement à la révolution socialiste. Voilà toute la différence entre comprendre que la guerre vient et ne pas le comprendre. La politique de la bureaucratie soviétique désarme pour faire face à la préparation de la guerre et à la guerre atomique elle-même que l'impérialisme déclenchera. Cette politique désarme ! Elle ne donne aucun programme, aucune perspective. Lutter avec la perspective de la guerre atomique ne signifie pas attendre que la guerre éclate ! Mais bien de lutter, pour préparer, dès maintenant ! les conditions pour prendre le pouvoir après ! Les trotskystes, la IV• Internationale, sont les seuls à avoir lutté pour

---

Por Venderse a los Revisionistas y Reaccionarios Castro ha Llevado a Cuba al Borde del Desastre. Pekín Revalora su Política para Hacer del Pueblo Cubano Vanguardia de la Revolución Marxista-Leninista en Toda América Latina

EDICION ESPECIAL

Chias quiere ayudar el pueblo Cubano a derrocar a Castro y jugar su verdadero papel revolucionario en América Latina.

PROLETARIOS DE TODOS LOS PAISES, UNIOS!

Voz Proletaria

ORGANO DEL PARTIDO OBRERO (TROTSKISTA)

AÑO XVIII — Nº 449-S Buenos Aires, Sábado 9 de Julio de 1966 Registro Propiedad Intelectual Nº 884.614 $ 10.-

China Revisa en Secreto su Política Hacia la Cuba de Castro:

Pekín Desea Ver en Lugar de Castro, Sendorrevolucionario, a un Genuino Marxista-Leninista. No obstante los Desvarios e Insultos de este Falso Marxista, Pekín no se Propone Iniciar un Rompimiento Formal, ya que Cuba, hasta con Castro, Constituye la Unica Base Diplomática de Pekín en el Hemisferio Occidental. La Meta de Largo Alcance de China: Hacer que Cuba Sirva de Centro de Exportación de la Revolución a Toda América Latina.

EDITORIAL *Dos revolucionarios latinoamericanos acaban de retornar de China e informan que Pekín ha modificado su política con respecto a Cuba. Esta revelación de política de China es tan secreta que ni existe documento que formalice su existencia. La dirección de Pekín teme que cualquier documento escrito pueda llegar a manos de los enemigos de China y resulte embarazoso para Pekín. A nuestra fuente le ha sido permitido estudiar los apuntes detallados que hicieron dos comprendg de las explicaciones hechas por funcionarios chinos con respecto a dicha nueva política. Hemos tenido la suerte de conseguir copia de dichos apuntes y así poder ofrecer a nuestros lectores esta información sobre las intenciones de China. Las opiniones de Pekín serán dadas conocidas en forma reservada a marxista-leninistas latinoamericanos escogidos que gozan de la confianza de Pekín. A estos se le pedirá difundir la instrucción a otros camaradas latinoamericanos de modo que se dé a conocer la revisión en la política china hacia Cuba.*

Nuestra fuente ha preparado los siguientes trozos con el propósito de reproducir integramente los puntos de vista y hasta frases empleadas por los chinos en sus discusiones de la revolución y de política china. Para conservar la exactitud de este informe nos hemos abstenido de escribir comentarios editoriales porque creemos que los legítimos comunistas tienen derecho a la información más fidedigna que podamos ofrecerles sobre las declaraciones chinas.

Cuando Fidel Castro el día 2 de enero hizo notar con su violenta acumulación a la República Popular de China, esto sorprendió a muchos círculos diplomáticos. No obstante, los círculos políticamente informados hacía tiempo preveían el suceso. Cuba hace algún tiempo se ha ido acercando a la política norteamericana de coexistencia pacífica con los EE. UU. con el entendimiento de que no apoye a ningún movimiento revolucionario antinorteamericano en América Latina. El acuerdo fue maquinado en Moscú.

Castro, por supuesto, tuvo que pagar su precio por esa coexistencia pacífica. Tuvo que atacar al enemigo común del imperialismo norteamericano y del revisionismo soviético. Castro aprovechó la oportunidad de la inauguración de la reciente conferencia tricontinental de solidaridad en La Habana para lanzar su embestida contra China. Sorprendió a los delegados a dicha conferencia al atacar airadamente a China por haberse negado a vender armas a Cuba.

El trágico lo que ha sucedido a Cuba. Pero todos los progresistas chinos reconocen que lo sucedido. La extensión y el grado en que Cuba se ha desviado del camino revolucionario puede medirse no sólo por la salida del escenario político exiliado de uno de sus principales dirigentes, Ernesto Che Guevara, sino también por otros refugiados políticos extranjeros que habían hallado asilo en Cuba y que ahora convierten incesantemente el ambiente político allí. Se quejan del monstruoso régimen de la completa subordinación de Cuba al revisionismo soviético.

Castro habla mucho acerca del imperialismo, el marxismo-leninismo y la unidad del movimiento comunista. De hecho, ha escogido su campo, el campo soviético. Castro está bajo la dependencia de los dirigentes revisionistas soviéticos. Políticamente, ideológicamente y económicamente también. De compromiso en compromiso ha profundo de marcha atrás. Castro, que hasta de unidad, ha exigido la excusa. Castro, que habla de "respeto" a los partidos hermanos, lanza calumnias a la vez locas y malévolas contra China en un mitin de masas, en el centro de La Habana y, como por casualidad, precisamente antes de la inauguración de la conferencia de los tres continentes. Es un hipócrita que toma deliberadamente la iniciativa por lo negro y busca alimentar los ataques antichinos.

Las revolucionarias con quienes ahora se está alineando dicen que los cabecillas del imperialismo norteamericano han reconocido hoy la fuerza del socialismo de modo que han aprendido las lecciones de la historia, se han hecho "realistas" y "amantes de la paz". Los revisionistas contemporizantes han unido un fanatismo cuando de hacer creer a la gente que el imperialismo y el socialismo pueden avanzar mano en mano hacia lo que ellos llaman mundo "sin armas, sin fuerzas armadas, sin guerra". ¿Cómo pueden los verdaderos revolucionarios deliberar tan degenerados términos y tacto imperante?

Bajo la dirección del primer ministro Castro, el heroico pueblo cubano ha mantenido en alto hasta hoy la bandera revolucionaria de las Declaraciones de La Habana y librado una lucha mantida por medida contra el imperialismo norteamericano y apoyado activamente los movimientos revolucionarios en todo el mundo. Es un hecho que, a pesar de todas las dificultades económicas, el pueblo cubano ha impedido implacablemente la revolución y edificación socialista.

Pero los acontecimientos recientes han revelado la naturaleza reaccionaria de la política de Castro. Las purgas y arrestos en masa que ha realizado están destinados, inconfundiblemente a extirpar de la política a quienes tienen una posición antiburocrática y antiimperialista y a quienes pueden ayudar al proceso democrático en una u otra forma, con el fin de crear una atmósfera de terror para frustrar las luchas del pueblo trabajador por la satisfacción de sus reivindicaciones inmediatas, por la libertad y contra el imperialismo. En fin, Castro ha abandonado la lucha revolucionaria del heroico pueblo cubano.

Tiene que mantenerse constante vigilancia contra las oportunistas y revisionistas que pretenden justificar los ataques revolucionarios en aras de su poderío personal. El gran Lenin nos enseñó: "La lucha contra el imperialismo es una frase hueca y falsa si no está ligada estrechamente a la lucha contra el oportunismo." La práctica de la lucha revolucionaria del pueblo cubano ha probado que para rehabilitar las fuerzas revolucionarias, hacer avanzar la causa revolucionaria y defender la paz mundial, es pre-

(Continúa en pág. 20)

La différence entre la Révolution Politique en Chine, à Cuba et en Union Soviétique.

organiser l'attention, la préoccupation pour se préparer pour la guerre inévitable. Et se préparer, c'est se préparer pour prendre le pouvoir maintenant et immédiatement par la guerre atomique. C'est cela, la guerre préventive: prendre le pouvoir maintenant. Et les Chinois, et ensuite Fidel Castro, ont accepté ce programme. C'est ce programme qu'a adopté le MR 13 Novembre, et auquel Turcios s'est opposé, mais qu'il a fini par adopter lui aussi. Et quand Turcios s'est vu obligé à accepter, à rechercher la discussion avec le MR 13 Novembre sur la base de la révolution socialiste, ils l'ont assassiné ! Le Parti Communiste l'a assassiné parce qu'il a vu là un danger. Exactement de la même façon qu'il avait fait assassiner, avant, les trotskystes du Guatémala, nos camarades, Estefano et Paco, d'abord, puis David Aguilar et Eunice Campiran, Francisco Amado, le frère et la nièce de Yon Sosa, et tous les autres.

L'impérialisme a vu ce changement, et il a vu aussi qu'il ne peut rien pour l'empêcher de se produire. La bureaucratie soviétique n'a pas la force de l'empêcher. La bureaucratie de l'Union Soviétique et des Partis Communistes a autant d'intérêt que l'impérialisme a empêcher ce changement. L'impérialisme intervient pour essayer de perturber ce processus. Mais en cherchant à perturber ce processus, il met en évidence sa préoccupation, parce qu'il est obligé de s'en prendre aux éléments qui sont en train d'avancer, qui sont en train d'organiser et qui cherchent à mener de l'avant la lutte pour la révolution, bien que de façon inégale. Fidel Castro, ce n'est pas la même chose que les Chinois, ou que les Trotskystes. Fidel Castro n'est pas cohérent, ses positions ne sont pas constantes, mais il est obligé de mener de l'avant cette ligne. On voit qu'il y a, à l'intérieur de Cuba une influence énorme, qui est ce qui a obligé Fidel Castro a changer. Parce que la politique qu'il soutient maintenant n'est pas celle qu'il défendait avant. La politique actuelle de Castro tend à répondre à la nécessité de la révolution. Avant, il s'y opposait, et c'est pour cette raison qu'il a attaqué les MR 13 Novembre et les trotskystes, en disant que le programme de la IV^e Internationale était puant ! Et qu'est-ce qu'le programme qu'il défend maintenant ? C'est le programme de la IV^e Internationale ! La lutte pour la révolution socialiste, lutte de guerillas, les milices combinées aux guerillas, la lutte pour le pouvoir socialiste, c'est cela le programme «puant» de la IV^e Internationale ! C'est le programme que les Cubains adoptent maintenant, et que les Chinois aussi ont adopté. Avant, aucun d'eux n'avait ce programme. C'est la lutte des trotskystes qui a mené ce programme de l'avant ! L'impérialisme voit que le centre idéologique, théorique, le centre qui organise et lutte pour ce programme, le centre qui influence malgré sa petitesse organisationnelle et numérique, c'est la IV^e Internationale. C'est pour cette raison qu'il utilise le journal le plus diffusé de la IV^e Internationale, celui qui a la plus grande autorité, le journal «Voz Proletaria» d'Argentine, comme moyen pour faire croire que les Chinois s'appuient là-dessus pour attaquer Fidel Castro. L'impérialisme a fait une fausse édition de «Voz Proletaria» avec un article, attribué aux Chinois, qui est un faux : jamais les Chinois, ni les trotskystes n'ont écrit rien de semblable, pour essayer de semer la confusion et de provoquer une réaction des Cubains contre les trotskystes et contre les Chinois. Tel est le but de cette édition de «Voz Proletaria» falsifiée.

LA DIFFERENCE ENTRE LA REVOLUTION POLITIQUE EN CHINE, A CUBA ET EN UNION SOVIETIQUE.

Dans cette édition falsifiée de «Voz Proletaria», l'impérialisme veut faire croire que les trotskystes désirent renverser Fidel Castro. C'est totalement faux. Nous, trotskystes, sommes contre une telle politique. Nous sommes pour le soutien au gouvernement de Fidel Castro dans sa lutte révolutionnaire contre l'impérialisme et nous appuyons tout ce que fait Castro en faveur de la révolution. Nous critiquons le gouvernement de Fidel Castro, et Castro lui-même, pour leur politique incohérente et opportuniste. Rien de plus. Cela se résout avec des polémiques, des discussions. Nous faisons appel, à Cuba, à la démocratie socialiste, comme un moyen pour élever la révolution, alors que l'impérialisme appelle à abattre Castro par la force. Ce qu'il n'a pas pu faire à Playa Giron, ce qu'il n'a pas pu faire en 1962, il essaie de le faire maintenant. Il dévoile quelles sont ses intentions. Un des résultats directs qu'il cherche à obtenir grâce à cette falsification, c'est de monter les dirigeants cubains contre nos camarades cubains. Mais il y a deux mois déjà que ce texte falsifié a été publié, et le gouvernement cubain n'a encore pris aucune mesure, ce qui indique qu'il est bien conscient qu'il s'agit d'une falsification faite par l'impérialisme. Il faut suivre attentivement l'action de l'impérialisme car il est fort possible que de telles falsifications se reproduisent, en utilisant, non seulement le nom des trotskystes, mais également des Chinois et de Fidel Castro lui-même. L'impérialisme utilisera tous ces moyens, non pas accidentellement, mais en préparation à la guerre, pour chercher à semer la confusion, à semer des doutes, à créer un climat d'insécurité pour chercher à frapper avec la contre-révolution.

Nous faisons appel au mouvement ouvrier mondial pour qu'il rejette cette confusion semée par l'impérialisme. Ceci est une première tentative qui sera suivie par d'autres. L'intervention de l'impérialisme reflète et révèle toute la force qu'a l'Internationale. Sinon l'impérialisme ne se serait pas servi de «Voz Proletaria» pour falsifier la pensée et la résolution des Chinois et des Trotskystes. Il aurait pu se servir de n'importe quel autre journal. Quand il utilise «Voz Proletaria» d'Argentine, et qu'il en fait une édition très ressemblante, comme celle-ci — il a essayé de donner une présentation presqu'identique à l'originale — c'est parce qu'il cherche à utiliser le journal — de l'Internationale — qui a le plus de poids, le plus d'influence et le plus d'autorité.

Mais le langage dans lequel a été écrit ce document n'est ni un langage trotskyste, ni un langage révolutionnaire, ni même sud-américain. Il suffit de regarder ce journal, et le langage dont il se sert, pour savoir que celui qui l'a écrit n'est ni argentin ni urugayen, ni chilien, ni péruvien. C'est un individu étranger à la lutte révolutionnaire, étranger au Rio de la Plata. Le langage, les textes, les expressions, sont celles d'un centre-américain ou d'un cubain agent de l'impérialisme. Ce n'est pas le langage, ni la structure du langage d'un trotskyste. Même les textes attribués aux chinois n'ont pas le langage des chinois. Ils se réfèrent à des textes chinois qui traitent d'autres problèmes et les interprètent comme s'ils étaient dirigés contre Cuba.

Il suffit de voir que dans ce journal, ils qualifient le gouvernement de Fidel Castro de dictature réactionnaire : cela veut dire que l'Etat Ouvrier est une dictature réactionnaire. C'est exactement l'opposé de la pensée des trotskystes et des Chinois, parce qu'aussi bien les Chinois que les trotskystes ont salué la révolution cubaine comme dictature du prolétariat. Il suffit de voir cela pour se rendre compte qu'il y a une contradiction entre ceci et le langage des trotskystes et des Chinois. Malgré tous les trucages, c'est ainsi que s'exprime ce document. Surtout quand — comme on peut le lire dans la page dont nous publions la photocopie — il parle de deux révolutionnaires qui se rendent à Pékin porteurs d'un rapport secret. En parlant de rapport secret, il cherche à faire apparaître les trotskystes et les Chinois comme secrètement alliés contre Fidel Castro. Car si les Chinois livrent une information aussi secrète aux trotskystes, c'est qu'ils leur font confiance, c'est qu'il y a entre eux une alliance, un organisme qui fonctionne. Il cherche à faire apparaître face au prolétariat, à la bourgeoisie, à l'impérialisme et à Fidel Castro lui-même qu'il y a une alliance Chino-Trotskyste pour abattre Fidel Castro. C'est totalement faux. Une telle alliance n'existe pas, et les trotskystes ne feront jamais une alliance de ce genre pour abattre Fidel Castro. Nous discutons, nous sommes en train de discuter, à l'intérieur même de Cuba.

Les trotskystes ont dit déjà qu'il y a une très grande différence entre la révolution politique à Cuba et en Chine, et celle qui est nécesaire en URSS. Nous avons dit que la révolution politique à Cuba est «sui generis» parce qu'il s'est donné à Cuba un processus qui n'a pas permis la structuration organique d'une bureaucratie comme celle qui existe en URSS. Par conséquent, il est possible qu'aient lieu, à Cuba, des changements comme ceux qui sont en train de se produire maintenant, vers la démocratie socialiste. Ceci s'est démontré. En Chine, c'est la même chose. Par contre, en ce qui concerne l'Union Soviétique, nous soutenons, et nous répétons, qu'il est nécessaire d'abattre Brejnev, qu'il est nécessaire de lutter politiquement pour abattre la bureaucratie au moyen de la révolution politique, et que Brejnev et compagnie recourront pour se défendre, aux méthodes violentes de la contrerévolutiton, s'alliant ainsi à l'impérialisme pour empêcher le triomphe de la révolution politique. Tel est le langage des trotskystes. En aucun cas, les trotskystes n'ont soutenu la nécessité d'un soulèvement insurrectionnel à Cuba — ou en Chine — pour le rétablissement de la démocratie socialiste. Nous n'avons jamais dit cela, nous avons dit que dans ces pays, la révolution politique serait «sui generis», c'est à dire qu'il y existe des conditions qui permettent d'accéder à la démocratie socialiste sans la nécessité de recourir à l'insurrection. Voilà comment s'expriment les trotskystes. Par contre, en Union Soviétique, comme en Hongrie, il est impossible de faire la révolution socialiste sans un soulèvement des masses, parce que la bureaucratie domine, parce que l'équipe dirigeante a des intérêts bureaucratiques et qu'elle est dégénérée — tout comme en Yougoslavie —. Voilà la pensée des trotskystes. La preuve de ceci est ce qui est en train de se passer en Chine. Si un tel processus se donnait en URSS, nous l'appuyerions inconditionnellement, c'est à dire, comme à Cuba et en Chine, un processus de changement vers la gauche. En Chine et partiellement à Cuba, il y a des points d'appui pour influencer, pour pouvoir peser et agir dans les changements qui vont se produire à bref délai, les changements nécessaires à la révolution politique. Fidel Castro sera obligé de changer. Nous répétons que le programme que Fidel Castro a énoncé dans son discours du 15 septembre n'a plus rien à voir avec le discours qu'il avait fait aussitôt après la Conférence Tricontinentale, ni avec le discours précédent dans lequel il défendait la coexistence pacifique.

(Suite au prochain numéro)

Ecole de Cadres
de la IVme Internationale en Espagne

Le Bureau Européen de la IVe Internationale a organisé en juin 1966 une école de cadres dans une ville d'Espagne avec la participation de dirigeants de l'Internationale. Cette école a duré huit jours et s'est développée sur l'ordre du jour suivant :

1. Philosophie et économie marxiste.
2. Histoire du mouvement ouvrier.
3. Conflit sino-soviétique et processus de révolution politique dans les Etats ouvriers.
4. Révolution coloniale.
5. Processus de la révolution permanente mondiale.
6. Processus de développement de la révolution prolétarienne en Europe et en Espagne.
7. Histoire de la IVe Internationale et conception bolchevique du Parti.

Quinze camarades ont participé à cette école qui a fonctionné douze heures par jour. Entre les exposés des rapporteurs se sont tenues des séances de lecture de documents, de discussions du cours. Le travail alternait entre les commissions et les réunions plénières. L'école s'est tenue avec un esprit élevé de fraternité révolutionnaire.

L'école des cadres du Parti Ouvrier Révolutionnaire (trotskyste) section espagnole de la IVe Internationale, a adopté différentes résolutions organisatives sur l'activité du Parti. Elle a envoyé des saluts au Secrétariat International, au camarade Posadas dont les documents ont donné la base des cours et discussions de l'école, à toutes les sections de l'Internationale et en particulier à celles qui sont frappées par la répression, comme la section mexicaine, la section guatémaltèque, brésilienne, cubaine et à tous les camarades de l'Internationale emprisonnés.

L'école a rendu un hommage au camarade Francisco Amado et à tous les camarades de l'Internationale assassinés par la répression du capitalisme pour leur lutte pour la révolution socialiste.

L'école a envoyé un salut à la lutte révolutionnaire des masses du monde et, en particulier, aux masses vietnamiennes, chinoises et à l'avance du Parti communiste chinois vers le programme révolutionnaire et le Front Unique avec la IVe Internationale ; aux masses ouvrières, paysannes, étudiantes espagnoles qui, par leur lutte et les progrès accomplis dans leur organisation de classe indépendante, préparent le renversement de Franco et du capitalisme espagnol, l'instauration de l'Etat Ouvrier en Espagne, dans le cadre de la révolution prolétarienne dans toute l'Europe.

L'école de cadres s'est tenue sous la présidence d'honneur de Léon Trotsky, Natalia Sedova et J. Posadas. Elle s'est terminée sur le chant de l'Internationale.

La "Révolution Culturelle„ en Chine

ET LA TACTIQUE POUR LE DÉVELOPPEMENT DE LA RÉVOLUTION SOCIALISTE MONDIALE.

J. POSADAS

(Voir le début de cet article dans notre précédent numéro)

L'ACTION DEVELOPPEE PAR LE PROLETARIAT EUROPEEN EST FONDAMENTALE POUR L'AVANCE DE LA REVOLUTION.

Il n'existe pas encore de conscience théorique de cela, parce qu'il n'y a pas encore de formulation d'un programme mondial et d'un programme pour chaque pays.

C'est le produit du manque de conscience théorique et de domination théorique. Ils devront l'acquérir. Au travers de ces coups, ils cherchent à se situer sur ce terrain mondial. Mais la conscience théorique n'existe pas encore.

Il faut que cette tendance de gauche révolutionnaire comprenne que c'est le prolétariat mondial qui est son point d'appui. Si l'impérialisme américain n'est pas encore intervenu en Chine avec toute sa force, ce n'est pas parce que la bureaucratie soviétique l'en empêche mais parce qu'il n'y a pas d'unité dans le camp impérialiste. Il existe une division énorme, une désagrégation, une désintégration dont De Gaulle se fait le centre. De Gaulle ne prend pas l'attitude qu'il prend en fonction de sa propre décision, mais parce qu'il doit faire une telle politique pour maintenir sur pied le capitalisme français, parce qu'il n'a pas la force d'écraser le prolétariat français. Si De Gaulle pouvait écraser le prolétariat français, l'impérialisme aurait les mains libres pour envahir la Chine. De Gaulle ne peut choisir la stratégie qu'il veut. En agissant come il le fait, il met en danger le centre dirigeant du capitalisme mondial, il divise, il désintègre la centralisation sociale et militaire de l'impérialisme pour faire face à l'avance mondiale de la révolution. C'est grâce à cette action du prolétariat européen et en particulier du prolétariat français, que De Gaulle doit faire cette politique défaitiste ; pour sauver le capitalisme il doit mettre en danger les intérêts communs, généraux, du système capitaliste. Il le fait pour défendre le système capitaliste, mais pour défendre directement l'impérialisme français.

Quand il agit ainsi il montre qu'il n'a pas confiance dans l'avenir historique du capitalisme. C'est une conséquence du prolétariat européen.

Si le prolétariat européen, était insensible, s'il était soumis, alors le capitalisme aurait les mains libres et aurait déjà décidé de se partager le monde à nouveau. Mais chacun aujourd'hui cherche à se sauver lui-même. Pour cela les américains n'ont pas encore envahi la Chine. L'héroïsme social historique du Vietnam est indépassable, mais les masses du Vietnam ne se maintiennent pas seulement par l'action des Chinois et par l'aide très petite des soviétiques, mais aussi par l'action du prolétariat européen, et du prolétariat français.

Camarades Chinois : comprenez : De Gaulle est allé à Djibouti et on l'a reçu à coups de pierre. Voilà une aide directe à la Chine. Johnson est allé en Australie, en Nouvelle-Zélande — des pays qui semblaient les plus tranquilles du monde, le paradis qui paraît-il a existé une fois. et on l'a reçu à coups de pierre, on lui a lancé des œufs, des tomates et du papier hygiénique. Le voyage de Johnson a provoqué une résistance immense des masses, là où elles ont pu se mobiliser ; les masses l'ont chassé à coups de pied. Mais même dans les Philippines, où il y a une dictature féroce, des milliers d'étudiants ont manifesté en criant contre lui, en lui lançant du papier hygiénique utilisé. Elles ont montré leur rejet décidé, à son nez.

Cela correspond aux crachats qu'on a lancé à Kennedy et à Nixon. C'est cela la culture. Les défenseurs de la culture bourgeoise disent que c'est une exagération. Les masses emploient les moyens qu'elles ont pour demander leur entrée dans l'histoire, pour acquérir la culture. C'est cela la lutte pour la culture. C'est le rejet de l'impérialisme. Les Chinois doivent comprendre que c'est cela leur alliance. Mais sans l'action du prolétariat français, italien, anglais, etc... les masses de Nouvelle Zélande, et d'Australie n'auraient pas la décision qu'elles ont. Le monde est uni par une intercommunication et une interinfluence de la révolution mondiale, mais le prolétariat européen en est une partie fondamentale.

Nous répétons : il y a deux centres vitaux du capitalisme: les Etats-Unis et l'Europe. Si le centre du capitalisme européen avait les mains libres, il encourageraient tout le capitalisme mondial, il décourager l'avance des luttes des masses. Mais comme il n'a pas les mains libres, à cause de l'action du prolétariat européen, le capitalisme doit reculer, reculer, et il développe toujours plus son sentiment défaitiste, qui s'exprime dans l'action de De Gaulle.

Les Chinois ne tiennent pas compte de cette conclusion, lis ne s'appuient pas sur elle, dans leur lutte interne.

Cette fraction n'a pas encore une conscience théorique de sa propre position, et c'est pourquoi, elle ne formule pas un programme mondial, un programme pour chaque pays. C'est l'absence d'une conscience théorique, d'une dbmination théorique qui en est la raison, mais elle va tendre à l'acquérir. Elle tâche, en donnant des coups, de se situer sur le terrain mondial.

Il est nécessaire que cette tendance révolutionnaire de gauche comprenne que son point d'appui est dans le prolétariat mondial. Si l'impérialisme yankee n'intervient pas en Chine avec toute sa force, c'est qu'il n'y a pas d'unité dans le camp impérialiste mondial. Sa division est immense, tout comme sa décomposition et sa désintégration. Et le centre vital de cette désintégration est de Gaulle : celui-ci n'agit pas de sa propre décision, mais parce que, pour maintenir le système capitaliste français en vie, il doit mener cette politique, du fait qu'il n'a pas la force d'écraser le prolétariat français. S'il pouvait le faire, l'impérialisme yankee aurait les mains libres pour envahir la Chine. De Gaulle n'a pas d'autre chemin, il ne peut choisir la voie sociale et militaire de l'impérialisme pour faire face à l'avance de la révolution mondiale. Cela est du à l'action du prolétariat européen et en particulier du prolétariat français. Voilà pourquoi de Gaulle est défaitiste et doit mener la politique qu'il mène. Il veut sauver l'impérialisme français et pour cela, il doit mettre en danger les intérêts communs généraux du système capitaliste. Il le fait en défense du régime capitaliste, de l'impérialisme français. Cci démontre qu'il n'a pas confiance dans l'avenir, et cela grâce à l'action du prolétariat européen.

Si le prolétariat européen était insensible, soumis, le capitalisme pourrait agir autrement. De Gaulle en agissant comme il le fait met en danger le centre dirigeant du capitalisme mondial, parce qu'il divise, désintègre sa centralisation. Si l'impérialisme avait les mains libres, il se mettrait d'accord avec la bureaucratie pour un nouveau partage du monde (ils se répartirait l'Europe et la Chine), mais ils ne peuvent le faire. Voilà pourquoi, chacun cherche à se sauver et que l'impérialisme n'envahit pas la Chine. L'héroïsme social historique du Vietnam n'a pas encore été dépassé et les masses vietnamiennes peuvent agir ainsi parce qu'elles ne sont pas seules, parce qu'il y a l'action des Chinois et l'aide très lointaine des Soviétiques, mais aussi parce qu'il y a l'action du prolétariat européen et parmi eux, du prolétariat français.

(Suite en sixième page)

EDITORIAL

(Suite de la deuxième page)

La logique de la situation actuelle, dans laquelle la crise scoiale, approfondie et mûrie depuis la grande grève de 60-61, aboutit à des affrontements violents entre les classes. Les appareils bureaucratiques ne pourront ni contenir, ni empêcher la généralisation des luttes. Les masses exploitées imposeront la grève générale. Mais un mouvement généralisé des masses aujourd'hui ne répétera pas mécaniquement le cours de 1960-61 : au contraire, toutes les acquisitions que les masses ont faites dans le développement de leur conscience, dans la construction d'organismes de base ; et toutes celles qu'elles feront encore avant les événements plus importants, enrichiront le nouveau cours vers la grève générale et éleveront ce cours en reposant le problème du pouvoir prolétarien, avec une vigueur, avec une force et un rythme supérieurs. C'est pour cela que l'avant - garde prolétarienne et les groupes révolutionnaires d'avant-garde doivent se préparer.

Ce sont les conclusions fondamentales que doit tirer l'avant-garde de toutes ces leçons laissées par les luttes de classe dans le pays, de 1960 à aujourd'hui. Plus on avancera, dans l'étape actuelle, dans l'organisation de la volonté révolutionnaire des masses, avec le programme nécessaire, plus les groupes et tendances qui existent à l'intérieur de l'avant-garde s'élèvent avec ce programme, dans la perspective du gouvernement Ouvrier et Paysan ; plus ils seront capables de se mettre en relation entre eux, sans sectarisme, en concrétisant le front unique entre eux, pour impulser avec le programme conscient anti-capitaliste, le front unique prolétarien qui existe dans les faits au sein des masses ; plus on avance dans ce chemin, plus il sera facile de résoudre les tâches que l'Histoire, très rapidement, exigera du prolétariat et des masses exploitées du pays.

Nous faisons appel au Front Unique de classe, pour les revendications immédiates : pour le salaire minimum vital et l'échelle mobile des salaires, pour l'échelle mobile des heures de travail, pour empêcher tout licenciement et fermeture d'entreprise par l'occupation d'usine sous contrôle ouvrier, en les faisant fonctionner sous contrôle ouvrier ; pour une mobilisation générale pour l'augmentation immédiate des salaires de 40 %, qui unisse toute la population travailleuse contre la cherté de la vie, contre l'augmentation de l'exploitation capitaliste, dans la lutte pour imposer immédiatement les 40 heures et les 36 heures dans les usines insalubres ; pour l'expropriation de toute entreprise qui veut fermer ou licencier des travailleurs, sans indemnisation, et sous le contrôle et le fonctionnement prolétarien ; (sur les problèmes de la « reconversion », etc... nous donnons un programme spécifique dans un article de ce journal) ; nous faisans un appel à unir ce programme qui répond au caractère des problèmes et des luttes actuelles à la perspective du Gouvernement Ouvrier et Paysan ; à construire et développer les organismes qui préparent le double pouvoir, à s'unir aux revendications particulières de toutes les couches de la petite bourgeoisie, des étudiants, des intellectuels, comme celles des étudiants de Louvain, pour une université démocratique et laïque et le droit des étudiants à la gestion de l'Université.

Nous faisons un appel au front unique pour ce programme, au Parti Communiste, au PSB, à La Gauche, au PWT, UGS, au P. Communiste pro-chinois. Nous faisons un appel en patriculier à la base de ces organisations, pour impulser ce programme et cette perspective de lutte anti-capitaliste en partant des revendications actuelles, pour préparer la destruction du capitalisme dans le pays, nous les appelons à s'organiser avec ce programme dans leur propre parti.

Nous faisons appel, particulièrement, à lutter pour ce programme et cette perspective, à La Voix Ouvrière, au Groupe Ouvrier de l'Espérance, au Comité de Zwartberg, au Comité de la FN. Le Comité des étudiants de Louvain : nous les appelons fraternellement à mener de l'avant la perspectvie que le P.O.R.(T) section belge de la IVe Internationale pose depuis plusieurs mois :

Mettre en relation entre eux tous ces groupes et organisations de base, ouvrir le débat sans restriction, pour ce programme, se transmettre leurs expériences réciproques, réaliser des actions de front unique dans les luttes, dans les quartiers, les usines, les universités, préparer par cette voie et avec ces méthodes, un conférence nationale, pour approuver un programme d'action anti-capitaliste dans la perspective du pouvoir ouvrier, se choisir un centre national pour coordonner ce front unique, pour éditer un journal national, qui puisse, avec ce programme, accomplir le rôle d'un centre organisateur de l'avant-garde et de la classe dans les luttes qui se développent et dans les grandes luttes qui se préparent.

EXIGEZ LA LIBERATION DES TROTSKYSTES MEXICAINS EMPRISONNES !

COLLABOREZ A LA CAMPAGNE DES MILLE DOLLARS POUR LES FRAIS DE PROCES !

La mobilisation du prolétariat chinois provoquera une communication-éclair avec le prolétariat mondial et son triomphe mondial.

(Suite de la cinquième page)

Camarades Chinois ; comprenez que de Gaulle a été à Djibouti et qu'ils l'ont reçu à coups de pierres ! A coups de pierres ! C'est une aide directe à la Chine. Johnson a été en Australie et en Nouvelle-Zélande — des pays, où, paraît-il, existe la tranquilité, le paradis — ils l'ont sorti à coups de pierres et lui ont jeté des œufs pourris et du papier hygiénique. La tournée de Johnson a rencontré une immense résistance en Australie et Nouvelle-Zélande. Dans les pays où les masses ont pu se mobiliser elles l'ont reçu à coups de botte. Mais même aux Philippines, où il y a une dictature immense, des milliers d'étudiants ont crié contre lui, et lui ont jeté du papier hygiénique. Ceci montre leur immense dégoût.

Ceci correspond aux crachats qu'ils ont lancé à Kennedy et à Nixon. Ceci est la culture. Les « cultivateurs » de la culture bourgeoise ont dit que c'était une exagération. Les masses emploient les moyens qu'elles ont pour avoir accès à l'histoire et à la culture. Ceci est la lutte pour la culture. Cela exprime le dégoût qu'elles ont envers l'imperialisme yankee. Les Chinois doivent comprendre que c'est une alliance avec eux. Mais sans l'action du prolétariat français, italien, anglais, les masses de Nouvelle-Zélande et d'Australie n'auraient pas la décision qu'elles ont. Le monde est uni, dans une inter-communication et inter-influence de la révolution mondiale ; mais le prolétariat européen a un poids fondamental.

Nous le répétons, il y a deux centres vitaux du capitalisme, les Etats-Unis, et l'Europe. Si le centre du capitalisme européen avait les mains libres, cela stimulerait tout le capitalisme mondial, et freinerait l'avance des luttes des masses. Mais ils n'ont pas les mains libres à cause des luttes du prolétariat européen ; aussi doivent-ils reculer sans cesse et donner de plus en plus accès au sentiment défaitiste, comme l'action de de Gaulle.

Les Chinois ne tiennent pas compte de la lutte des masses européennes ne s'appuient pas sur les luttes intérieures du capitalisme pour tirer leurs conclusions.

QUE LA TENDANCE REVOLUTIONNAIRE CHINOISE APPELLE LES MASSES DU MONDE A RENVERSER LE CAPITALISME.

La tendance révolutionnaire doit s'appuyer sur cette conclusion et appeler, appeler au Front unique mondial et offrir le programme : dans chaque pays : renverser le capitalisme ! Appeler les masses nord-américaines à intervenir de façon indirecte et directe en alliance à la révolution mondiale, aux ouvriers, paysans, étudiants et soldats, avec leurs luttes dans le monde, pour organiser les forces révolutionnaires en Amérique du Nord, pour organiser la lutte pour le pouvoir, le parti ouvrier basé sans les syndicats.

Les Chinois n'interviennent pas. Ils doivent intervenir en aidant les masses nord-américaines ; et la meilleure manière de faire cette tâche, d'aider le prolétariat à se débarasser de ses directions boiteuses, capitulardes, conciliatrices avec le capitalisme, est de montret le chemin que doivent prendre les masses chinoises, montrer la force du prolétariat chinois, des gardes rouges : organisation des soviets en Chine ! vie indépendante des masses chinoises, la discussion la vie politique publique ! meetings de millions et millions où tout le monde parle, où les décisions peuvent se prendre ! déclarations de condamnation à l'impérialisme, au capitalisme ! appel aux masses à prendre le pouvoir.

La tendance révolutionnaire chinoise doit s'appuyer, chercher l'appui du prolétariat mondial, des masses révolutionnaires du monde. Elle doit s'appuyer sur elles. Pour cela c'est en Chine qu'il faut développer la lutte pour que les masses interviennent directement en condamnant les conciliateurs, et conservateurs par la discussion politique et le programme.

A bas les privilèges ! Il faut les Soviets ! Le contrôle ouvrier ! Vie de cellule des masses où on discute la politique mondiale et où l'on se prépare pour la guerre atomique. Que les cellules discutent publiquement, et que tout le monde voie la vie publique en Chine. Pas seulement les gardes rouges, mais une vie publique. Qu'il y ait des assemblées, meetings, où tout le monde discute, résoud, condamne l'impérialisme et appelle à renverser le capitalisme. Que les masses chinoises appellent les masses nord-américaines à renverser le capitalisme, appellent les masses françaises à renverser l'impérialisme français, les mases italiennes à renverser le capitalisme italien. Ceci est la façon de faire intervernir le prolétariat mondial en Chine. Ceci est la manière d'établir la comunication. Appeller les masses soviétiques, le prolétariat soviétique à intervenir, exiger la démocratie socialiste, la réinstauration des Soviets, et la mobilisation pour expulser l'impérialisme du Vietnam. Planification de tous les états ouvriers. Soumettre la production économique aux plans révolutionnaires pour construire l'alliance du prolétariat mondial pour renverser ce qu'il reste du capitalisme.

Appeler le reste du prolétariat mondial, et la Sohio (centrale ouvrière japonaise) — qui a appelé à lutter pour le Vietnam ; à la lutte mondiale pour renverser maintenant le capitalisme, en même temps que la lutte pour les revendications transitoires des masses. Immédiatement, proposer au prolétariat européen de renverser le capitalisme et de constituer les Etats Unis Socialistes Soviétiques d'Europe.

LA MOBILISATION DU PROLETARIAT CHINOIS PROVOQUERA UNE COMMUNICATION-ECLAIR AVEC LE PROLETARIAT MONDIAL ET SON TRIOMPHE MONDIAL.

La lutte en Chine est encore très isolée, très intérieure, et n'a pas tout le poids qu'elle pourrait avoir. C'est limité, parce que la lutte est encore administrative. La garde rouge est un commencement assz sérieux d'une volonté de lancer la lutte ouverte, mais il existe une preparation antérieure, qui n'est pas utilisée, et qui indique que sous peu il va y avoir une lutte furieuse et publique.

Il y a l'aile gauche contre l'aile droite conservatrice. Dans les usines il y a la vie des dazibao. Bien que de façon un peu naïve, ces organismes développent le rôle d'une certaine forme de controle ouvrier. C'est correct et nous l'appuyons. Nous répétons que c'est sous une forme un peu naïve car ce n'est pas encore le mieux que l'on puisse faire. Un contrôle ouvrier direct est préférable. Le prolétariat doit pouvoir discuter, parler et proposer, non seulement la critique à l'administrateur de l'usine, au dirigeant de l'armée, mais encore la politique mondiale. Mais déjà il y a un commencement de cela, très sérieux, que nous saluons de toute notre force, car c'est un commencement de soviet et de controle ouvrier tres sérieux et très important.

Toute la vie en Chine indique que la Chine avance sur ce chemin, avec l'élimination du salut militaire, l'élimination des grades, l'égalité des droits pour critiquer et pour discuter. Tout cela n'est pas encore réellement appliqué, mais il y a un commencement. La discussion dans l'usine, l'élimination du stimulant matériel avec à l'inverse, le stimulant moral, l'exaltation du sentiment collectif fraternel l'exaltation des intérêts collectifs et non individuels, la lutte contre la peinture, la musique le cinéma individualistes, démontre d'une impulsion pour aller de l'avant. Tout indique qu'il y a une préparation pour que l'aile gauche ait un bon point d'appui pour se lancer à appliquer les conclusions politiques et organisatrices (c'est-à-dire les soviets) et tous les progrès formidables de la révolution chinoise. L'action de la « révolution culturelle », les gardes rouges est un programme timide de révolution politique.

Les gardes rouges sont un instrument pour s'accomplir d'une façon très limitée la révolution politique en marche qui déjà ne peut plus revenir en arrière. C'est impossible qu'elle recule, car les masses interviendraient, en sentant qu'elles peuvent décider, correctement, sur la base de leurs aspirations socialistes, mais aussi de leur volonté. La direction du parti recueille tout cela et essaye d'y répondre.

Nous comprenons les difficultés de la direction chinoise. C'est un immense pays paysan qui déjà a perdu la mentalité paysanne, mais dans lequel la prépondérance de la production agraire sur l'industrie est toujours la réalité. Il y a encore un énorme retard. La Chine s'est montrée être un pays avec une direction honnête, révolutionnaire malgré toutes les difficultés et les tendances conciliatrices. En 17 ans, elle a éliminé le retard paysan. Mais ce qu'elle n'a pu éliminer c'est le retard économique, la vieille structure économique et l'insuffisante capacité de production. De plus, ils sentent que le développement de la révolution chinoise et de la révolution politique signifie la guerre mondiale et que celle-ci est en train de se préparer.

Nous comprenons leurs hésitations, mais nous ne croyons pas qu'elles soient justes et correctes. C'est une fausse appréciation et un faux point d'appui. De toutes façon l'impérialisme va déclancher la guerre. Nous comprenons également et applaudissons de toute notre décision révolutionnaire les armes atomiques que se donne l'Etat Ouvrier Chinois. En plus que nous les applaudissons, nous leur souhaitons de pouvoir compter avec plus d'armes atomiques, de meilleures, car ce sera un meilleur moyen de défense, la possibilité d'avoir une plus grande autorite.

Mais nous répétons nos principes essentiels à savoir que ce qui est l'élément décisif dans l'histoire est la préparation politique de l'humanité et non les armes. La direction chinoise ne peut se préparer seulement avec des armes atomiques, car dans ce domaine, elle ne parviendra jamais à faire concurrence à l'impérialisme ou à la bureaucratie soviétique. Elle doit développer la révolution mondiale avec des appels et avec son propre exemple en développant les soviets, le contrôle ouvrier ouvert et direct, la vie politique des masses dans des assemblées, des meetings. Il faut que les masses chinoises puissent faire des résolutions, lancer des appels à la révolution mondiale.de même que les syndicats chinois. C'est cela l'arme atomique la plus puissante tout en construisant de réelles armes atomiques qui seront de toutes façons utilisées.

L'arme la plus puissante des chinois est leur compréhension politique pour une fusion harmonieuse avec la révolution mondiale, leur compréhension du rôle historique du prolétariat européen et du prolétariat soviétique. Une fois commencé le règlement final des comptes et la révolution, la décision historique finale restera aux mains des masses soviétiques, car ce sont elles qui ont le poids social, la conscience, la force, la tradition et les bases les plus élevées pour cela. Ce sont elles qui ont la plus sans compter tout leur poids social, leur assurance historique que l'ensemble des masse chinoises n'a pas encore, car pèse encore le poids de la masse paysanne. Certes, la mentalité d'isolement du paysan n'existe plus, mais le poids social de celui-ci est toujours là, ce qui en dernière instance signifie, insécurité historique.

S'il existe encore en Chine les Kuo Mo Jo, les Peng Cheng et toutes ces tendances conservatrices, c'est parce qu'existe encore le poids social des paysans dans lequel ils s'appuient. Nous parlons de poids social et non de mentalité paysanne. Il n'y a pas encore un poids suffisant du prolétariat, il n'y a pas une vie intérieure soviétique dans laquelle le prolétariat puisse exercer son influence sur le parti. La vie politique reste affaire de sommet, alors qu'il faut en appeler à la base. Il faut que le prolétariat puisse exercer son poids sur le parti. L'aile révolutionnaire, qui peut être celle autour de Chen Yi doit s'appuyer sur une intervention à la base du prolétariat chinois. Le prolétariat mondial doit voir l'intervention du prolétariat chinois.

Le prolétariat français, anglais, italien et nord américain ne peut intervenir et réagir comme il le fait, en général bien, face à n'importe quel événement. Il ne peut réagir de la même manière face à la Chine, tant qu'il voit que le prolétariat ne se mobilise pas. Il voit les gardes rouges, mais il ne voit pas le prolétariat, son poids sa décision. Lorsque le prolétariat chinois se mobilisera, la communication avec le reste du prolétariat mondial se fera d'une manière éclair. C'est sur cela que Chen Yi doit s'appuyer.

L'impérialisme est indubitablement alarmé, mais il ne peut faire autrement. Le règlement final de comptes est inévitable et plus on avance dans ce chemin plus on réduira les dommages que l'impérialisme se prépare causer.

22 octobre 1966.

J. POSADAS.

ARBEIDERSSTRIJD, organe d'expression flamande du P. O. R. (T.), reparaît régulièrement à partir du 1er janvier 1967. Il contient les articles suivants :

- L'appel du Pape et la réponse défaitiste du capitalisme mondial devant l'avance de la révolution exprimée par les Gardes Rouges. (J. Posadas)

- Front Unique des Ouvriers et des Etudiants pour abattre le Capitalisme.

Conclusions de la Manifestation de Charleroi du 12 décembre.

- Sixième anniversaire de la grande grève de 1960-61.

Le prochain numéro de «ARBEIDERSSTRIJD» paraîtra le 1er février.

LUTTE ETUDIANTE REVOLUTIONNAIRE

Le premier numéro du bulletin de la fraction étudiante du Parti Ouvrier Révolutionnaire vient de paraître.

Avec la publication mensuelle de ce bulletin, le P. O. R. (T.), au travers de sa fraction étudiante, se propose de répondre au moyen du programme révolutionnaire et de l'organisation du Front Unique Ouvriers-Etudiants, à la profonde radicalisation de la petite bourgeoisie dans le pays, et à la recherche de la politique et du programme révolutionnaires, d'un large secteur de son avant-garde.

Editeur responsable : C. Pôlet, 17, rue Brasseur, Gilly

«La substitution de l'Etat Prolétarien à l'Etat Bourgeois n'est pas possible sans révolution violente »
Lénine

« Avec le Parti, nous sommes tout; sans le Parti, nous ne sommes rien. »
Trotsky

Abonnem. 24 numéros : 100 F
Abonnem. de soutien : 250 F
Correspondance :
B. P. 73 - Charleroi
C. C. P. : 9762.34 de C. Pôlet

PROLETAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS !

Lutte Ouvrière

ORGANE DU PARTI OUVRIER REVOLUTIONNAIRE (TROTSKYSTE) — Section Belge de la IVe Internationale

5me année - No 58 - Bis-mensuel - 5 francs - 23 février 1967. Prochain numéro le 10 mars 1967

LISEZ EN PAGE 3

LA PRESENTATION DE

LA REVUE MARXISTE EUROPEENNE

Lettre du camarade Posadas à la section belge (9-2-67)

SE BASER SUR LA LUTTE DES MASSES DE CETTE ETAPE

POUR CONSTRUIRE LA TENDANCE REVOLUTIONNAIRE EN BELGIQUE

(...) L'aiguisement de la lutte des classes en Belgique, et le développement de la révolution politique en Chine, décomposent, désintègrent et enfoncent les directions communistes, socialistes, les courants syndicaux ou artistiques, qui sont paternalistes, syndicalistes, etc. Ils s'enfoncent tous parce qu'ils ne se sont pas organisés et ne s'organisent pas sur la base du programme objectif, correct et nécessaire, de l'organisation de classe et révolutionnaire. La révolution politique en Chine les secoue, les fait se sentir faibles, minuscules, les fait se perdre dans le processus de l'histoire. Pour cela, aucune de ces organisations n'est capable d'unir les luttes objectives du prolétariat belge à la révolution politique en Chine. Pour cela, aucune de ces directions ne sent l'influence de la révolution politique en Chine, ne recueille cette influence pour se baser sur elle comme instrument, pour appliquer sa force dans la lutte des classes et révolutionnaire des masses en Belgique, tandis que l'avant-garde prolétarienne, étudiante, paysanne, intellectuelle, vit intensément la révolution politique en Chine, essaie d'unifier les expériences, d'impulser sa décision pour organiser la tendance qui sera, avec nous, la base de la direction révolutionnaire des masses b[illegible]

Dans l'étape [illegible]uelle vous devez jeter les bases po[illegible] la tendance révolutionnaire. Il ne faut pas s'intéresser aux intellectuels, aux dirigeants ou militants ouvriers qui passent leur temps en déclamations, mais qui n'avancent pas, qui ne sentent pas l'action des luttes des masses en Belgique et de la révolution politique en Chine. La direction révolutionnaire est en train de l'organiser, d'élever sa décision politique et combative dans cette étape. Une sélection s'établit. Les militants qui ne sentent pas ce processus, qui ne s'y incorporent pas avec nous, n'ont aucune valeur. Le prolétariat se mobilise en Belgique, les étudiants, la petite bourgeoisie; tout est uni à la révolution politique en Chine; les cadres et militants ouvriers qui ne sont pas ébranlés par cela, impulsés à intervenir, ne sentent pas processus de la révolution comme militants révolutionnaires, n'élèvent pas leur esprit militant et se rencognent dans leur refuge d'écureuils, prennent des positions sectaires, syndicalistes, et en dernière instance opposées à toute tendance de classe.

La bureaucratie syndicale et politique est une structure qui se cramponne au système capitaliste. Il faut l'expulser. Elle ne se laissera pas convaincre ni persuader. Elle n'a confiance que dans le système capitaliste. Pour cela, la lutte pour la démocratie syndicale, le contrôle ouvrier, la méfiance organisée des masses envers leurs dirigeants, l'initiative spontanée et organisée des ouvriers sont fondamentales. C'est fondamental que, à la base, dans l'usine, dans les assemblées, les ouvriers essaient d'imposer leur décision de défendre leurs droits et revendications, essaient d'imposer des dirigeants qui les représentent et les défendent, en recourant à la démocratie syndicale, au respect des droits démocratiques des ouvriers, en établissant la différence entre eux et les bureaucrates. Les révolution en Chine a une grande influence sur ce processus. Elle aide à établir la sélection des militants pour la nouvelle direction révolutionnaire. Il faut se baser sur les luttes des masses de cette étape pour la tâche de front unique, pour développer une tendance qui intervienne activement et dynamiquement dans ce processus, qui organise, réalise la sélection, l'activité politique dynamique, des réunions, des discussions, des accords pour la nouvelle direction, qui soit, avec nous, la base de la direction de classe et révolutionnaire, de l'organisation du Parti Marxiste Révolutionnaire de masses.

Les pro-chinois vont sortir affaiblis dans cette étape, s'ils n'assument pas une position correcte, et ils ne l'assument pas. Ils sont déjà dépassés par les luttes des masses; l'avant-garde petite-bourgeoise, intellectuelle va les abandonner, même si d'autres viennent chercher refuge chez eux, pour exercer leur dilettantisme. Il faut faire des analyses, exiger le front unique à la base des pro-chinois, des propositions concrètes en fonction des nécessités permanentes de la lutte, contre les licenciements, contre la diminution des horaires de travail et des salaires, pour l'étatisation de toute entreprise en crise. C'EST L'INTERET DE LA POPULATION EXPLOITEE QUI EST LE VERITABLE INTERET DU PAYS, QUI EST LE VERITABLE PAYS. Il faut faire une élaboration, une agitation, un appel à lutter pour un programme de travaux publics, de production, d'écoles, de routes, de maisons, d'industries, pour une planification organisée par les syndicats, les intellectuels, les étudiants.

Ne permette aucune fermeture de mine; dans le cas d'une fermeture de mine ou d'usine, opposer un plan d'emploi, d'étatisation, sur la base de l'étatisation de la banque, un plan, un programme de plein emploi, de journée mobile des heures de travail avec le salaire complet. Toute augmentation de l'automation, de la centralisation de l'industrie, de l'emploi des cerveaux électroniques, doivent aller au bénéfice des masses, en augmentant leurs salaires, en améliorant leurs conditions de vie et de travail. Tout le progrès de la science, appliquée à l'industrie, doit aller au bénéfice des masses ! et non au bénéfice des trusts et monopoles.

(suite page 2)

A bas la répression de Franco !
Solidarité avec les masses Espagnoles !
Arrêts de travail dans toutes les usines, les écoles, les bureaux !

Exigeons la libération des militants trotskystes arrêtés à Madrid, de tous les ouvriers et étudiants emprisonnés et poursuivis pour leurs luttes révolutionnaires pour la destruction du régime de Franco et du capitalisme espagnol !

Les mobilisations révolutionnaires des ouvriers et des étudiants à Madrid, Barcelone, Bilbao, dans toute l'Epagne sont en train de donner des coups définitifs au régime franquiste, capitaliste en Espagne. Pour cela le gouvernement de Franco essaie encore, désespérément, de contenir le mouvement des masses, en réprimant toute l'avant-garde ouvrière, révolutionnaires.

Dans cette vague de répressions et d'arrestations, cinq camarades du Parti Ouvrier Révolutionnaire (trotskyste), section espagnole de la IVe Internationale ont été arrêtés et torturés, à la suite de l'intervention du Parti dans les grandes manifestations ouvrières et étudiantes de Madrid. Tout le Parti en Espagne a répondu à cette répression en y faisant face : en développant toute son activité et sa luttre pour la construction de la nouvelle direction révolutionnaire en Espagne, avec une force et un dynamisme encore plus grands. Nous saluons avec fierté l'attitude de la section espagnole, qui est un reflet du propre dynamisme révolutionnaire des masses espagnoles !

Cette répression contre le trotskysme en Espagne fait partie de la campagne mondiale de l'impérialisme et du capitalisme pour essayer d'écraser l'organisation qui porte consciemment dans la lutte le programme de la Révolution Socialiste, le programme nécessaire au triomphe des masses, d'étouffer le développement mondiale des tendances révolutionnaires qui se préparent à diriger les masses pour la révolution socialiste.

suite page 5

Suite de la lettre du camarade Posadas à la section Belge

UN FRONT UNIQUE DE TENDANCES POUR DEFENDRE ET IMPOSER LA DEMOCRATIE SYNDICALE EST FONDAMENTAL !

Il faut donner en exemple ce que font les Gardes Rouges en Chine. Il chercher des accords avec les groupes et les tendances qui montrent un esprit de combat, de lutte, qui montrent un désir de progresser, et mener avec eux une intense activité politique d'explication sur la nécessité du programme des étatisations, etc., leur montrer que le capitalisme n'a pas d'issue, que la bureaucratie syndicale, politique, socialiste et communiste essaie de s'adapter, de concilier avec le capitalisme, essaie de se sauver elle-même, pour pouvoir continuer à exercer sa fonction de carriéristes, de conciliateurs, d'agents du capitalisme. Leur fonction actuelle ne va que s'aggraver, pour imposer ce dont le capitalisme a besoin : les licenciements, les suspensions, la baisse des salaires et des appointements, l'augmentation du rendement du travail, la diminution de la démocratie syndicale et politique. La bourgeoisie, aussi bien que la bureaucratie, ont besoin d'empêcher que les ouvriers discutent, jugent, critiquent, proposent, contrôlent, parce que cela affecte leur fonction d'agents du capitalisme.

Les mots d'ordre de droits démocratiques et syndicaux des masses sont fondamentaux. C'est fondamental de lutter pour les revendications, pour des accords, un front unique de tendances pour lutter pour la démocratie syndicale, pour le programme de défense face à l'offensive patronale. C'est le pont nécessaire pour que la tendance révolutionnaire se mette en relation avec l'ensemble de la classe ouvrière, et l'influence.

Il faut se différencier politiquement des Mandel en montrant bien leur politique capitularde, et notre politique révolutionnaire. Il ne suffit pas de dire simplement qu'ils ne sont pas trotskystes, il faut le démontrer, par des analyses, des positions, sur les problèmes de la guerre, sur les problèmes de la révolution politique en Chine. Il se peut que Mandel et Cie, se voient obligés d'adopter certaines positions d'opposition à la bourgeoisie; mais ce seront des positions partielles, sans une politique combative, de classe pour imposer ces positions. Il faut montrer la différence en appelant à imposer ces revendications au moyen des positions combatives de contrôle ouvrier, de démocratie prolétarienne, de meetings, manifestations; il faut montrer que ce sont des positions que nous défendons depuis longtemps. Mais pour les faire triompher, il faut appliquer la politique de mobilisation des masses, dans des assemblées d'usines, de sections, de syndicats, dans des manifestations, meetings, dans le droit de toutes les tendances à intervenir, dans un libre débat au sein du mouvement ouvrier, dans des résolutions qui répondent à la volonté des ouvriers et aux expériences de la révolution politique en Chine. Il faut faire des tracts, des publications, des manifestes sur tous ces problèmes, en tant que Parti, faire des appels à tous les courants et tendances sous la forme la plus souple et persuasive, en cherchant le contact avec ceux qui veulent progresser et qui montrent une décision de combat.

En mme temps, et sans interruption, il faut développer une intense activité dans le Parti, pour discuter tous ces aspects, pour formuler l'objectif général et l'objectif de chaque étape, de chaque jour, pour que les militants développent leur activité avec des objectifs précis de front unique, d'organisation de la tendance, pour progresser chaque jour dans cette voie, pour influencer et gagner des gens, pour impulser des groues et des secteurs à intervenir activement dans cette lutte. En même temps il faut discuter tous les problèmes de la révolution politique en Chine.

Il faut faire un appel aux étudiants, aux employés, aux paysans de toute la Belgique, de Flandres et Wallonie, pour établir un front unique de lutte pour contenir l'offensive de la bourgeoisie contre les droits sociaux, politiques et syndicaux des masses. Faire un appel pour lui opposer le programme anti-capitaliste. La lutte des masses en Belgique se développe en même temps que la révolution politique en Chine, en même temps que la lutte agressive des ouvriers et étudiants en Espagne, qui préparent une nouvelle montée vers la guerre civile.

Les mobilisations d'ouvriers, d'étudiants, de paysans, en Espagne élèvent leurs objectifs, tendent à être plus politiques, à défendre plus des intérêts de classe et révolutionnaires, les droits syndicaux et politiques indépendants. Ils font des grèves, ils occupent des usines, ils font des manifestations, des affrontements avec la police, pour défendre les délégués emprisonnés. C'est un mouvement ascendant dans toute l'Espagne; ce qui marque, ce qui précise l'état d'esprit, l'esprit combatif élevé, la volonté, l'unité de classe et la préparation pour atteindre des niveaux supérieurs de lutte, c'est la solidarité, organisée spontanément : des milliers d'ouvriers, des usines entières, d'une province à l'autre, font des collectes, rassemblent des centaines de milliers de pesetas, font des grèves de solidarité, pour appuyer les ouvriers de Bilbao et de Catalogne. C'est un écho direct et indirect de la Révolution Politique en Chine.

Cette influence va toucher bientôt la Belgique, même si la bourgeoisie parvient à passer cette étape, grâce à l'aide des communistes, socialistes, de Mandel et de Grippa.

Il faut faire des résolutions dans des assemblées, et réunions, pour appuyer le prolétariat espagnol, les droits démocratiques et politiques, les droits d'organisation des masses exploitées en Espagne. Il faut appeler à un Front Unique Européen pour un programme ouvrier, appuyé par les étudiants, les intellectuels, les paysans, pour un programme d'étatisations sans indemnisations, de contrôle ouvrier, de gouvernement ouvrier et paysan, pour que les masses bénéficient de toute augmentation de la productivité du travail, sous forme d'augmentation de salaires, de diminution de la journée de travail, de diminution des prix des marchandises, pour le Gouvernement Ouvrier et Paysan. Il faut faire cet appel pour toute l'Europe.

Simultanément, il y a de profondes mobilisations des masses en Belgique, en Espagne, en Angleterre, en France, en Italie; des conditions favorables existent pour faire une campagne d'agitation pour le front unique européen, pour la Centrale Unique Européenne, pour les Gouvernements Ouvriers et Paysans en Europe, pour le développement concret de la tendance marxiste-révolutionnaire, qui, avec nous, organise, dirige la nouvelle direction révolutionnaire des masses en Europe (...)

9 février 1967 **J. Posadas.**

Editorial

Devant les nouvelles mesures du Gouvernement, préparer la grève générale en imposant le programme et en organisant le front unique prolétarien anti-capitaliste

L'évolution dans les luttes de la classe ouvrière belge avance vers une mobilisation générale, une grève générale, avec à la base l'expérience de la grande grève 60-61 et toute l'influence de la révolution mondiale, de la révolution politique en Chine.

Le prolétariat belge a bien dans la tête vette expérience de grève et est prêt, est mûr pour une nouvelle offensive orgnisée centralisée qui posera directement le contrôle ouvrier à la base, les milices ouvrières, l'occupation et la mise en fonctionnement des usines, le double pouvoir.

La préparation du gouvernement à la grève générale et toutes les mesures qu'il est obligé de prendre exprime sa peur panique d'une mobilisation ouvrière.

Le gouvernement prépare tout son appareil policier, s'exerce pour une grève générale en 1968. « Les pouvoirs spéciaux », l'augmentation du coût de la vie sont des symptômes de cette préparation. Le capitalisme belge voit l'avance du pouvoir ouvrier mais il n'a aucune possibilités de freiner cette avance.

Le prolétariat est impulsé par l'avance mondiale de la révolution, l'expérience de toutes les masses du monde dans leurs luttes contre le capitalisme est un point d'appui énorme et particulièrement l'avance de la révolution politique en Chine, où les ouvriers, les étudiants ont organisés le Front Unique, daus les Coviets de Shangaï et d'autres villes de Chine. Dans les Soviets les masses discutent de tout, résolvent tous les problèmes, économiques. sociaux et politiques. Il existe un Front Unique entre les masses chinoises et le smasses belges : un exemple de cela, sont les revendications des femmes de la FN pour l'égalité des salaires. Cela exprime le niveau élevé de conscience révolutionnaire des masses du monde entier pour abattre le capitalisme et l'impérialisme partout et construire le socialisme.

Ce qui est significatif de cette avance énorme du prolétariat est la radicalisation de la petite bourgeoisie, qui encore limités à des revendications internes, luttent avec les mêmes méthodes que la classe ouvrière au sein des universités, imposent la cogestion, le choix des cours, la révocabilité des recteurs. Ils luttent avec des méthodes prolétariennes pour imposer le double pouvoir. De plus en plus, les étudiants sont tournés vers les luttes des ouvriers et y sont déjà intervenus comme les étudiants de Louvain à Zwartberg.

Les mobilisations se font au niveau de toute l'Europe et particulièrement à cette étape en Espagne. Les luttes en Espagen sont très aiguës, et les étudiants et les ouvriers ont organisés le Front Unique et luttent face à la répression policière du régime franquiste et du capitalisme espagnol. Les luttes en Espagne exercent une grande influence sur le prolétariat belge et les ouvriers espagnols en Belgique. Les masses belges sont solidaires des masses espagnoles et doivent organiser cette solidarité par des grèves.

Les partis réformistes n'interviennent pas dans ce processus ascendant. Ils sont complètement dépassés. Ils ne peuvent pas répondre à une telle situation. Ils n'interviennent pas pour organiser la lutte en Belgique. Les masses sentent bien cela et ne mettent plus leur confiance dans ces partis.

L'avant-garde ouvrière est tournée vers le parti Trotskyste parce qu'elle le sent comme organisateur et centralisateur des luttes.

Nous faisons appel à tous les groupes ouvriers aux comités d'avant-garde, à toute la classe ouvrière belge à organiser le Front Unique et construire la tendance en adoptant et en luttant pour les revendications du double pouvoir.

Quarante heures; échelle mobile des heures de travail, échelle mobile des salaires, statisation des banques, occupation et mise en fonctionnement des usines sous contrôle ouvrier.

Parution de la revue Marxiste Européenne

Présentation :

La « Revue marxiste européenne » est née de l'initiative du camarade J. Posadas et de la résolution de la IV^e^ Internationale; elle se propose d'accomplir, dans cette phase d'ascension croissante de la révolution prolétarienne vers son triomphe mondial comme révolution socialiste, dans cette phase de développement, de l'autorité et de l'influence croissante de la IVe Internationale, du mûrissement révolutionnaire en Europe et du développement des courants et des tendances de la classe révolutionnaire sur tout le continent, le rôle de constructeur théorique, idéologique et politique de l'avant-garde prolétarienne et révolutionnaire, pour les tâches de la prise du pouvoir et de la construction du socialisme.

En Europe, il existe une tradition de parti de classe et de syndicat de classe, mais pas de tradition de marxisme révolutionnaire, de tradition bolchevique. Il n'existe pas de tradition théorique, idéologique et politique d'une avant-garde qui ait pu, au travers de décennies, asseoir une base inviolable de compréhension et d'action consciente à la lumière de la théorie et de la pratique marxiste-révolutionnaire. Des conditions historiques antérieures — et non seulement le rôle néfaste joué par le stalinisme — ont empêché l'établissement de cette tradition sur une base solide. Mais le monde, en partant des matrices d'Europe, s'est unifié et a créé les préconditions déterminant l'impulsion et le déploiement formidables de toutes les forces révolutionnaires mondiales. Pour la première fois dans l'histoire, les conditions se présentent véritablement pour le développement d'une tradition marxiste-révolutionnaire, incarnée dans la construction solide d'une avant-garde mondiale, appuyée à son tour sur un courant mondial des masses.

En Amérique latine, grâce au rôle dirigeant, orientateur et constructeur du camarade J. Posadas, un puissant mouvement trotskyste s'est développé dès la période immédiatement postérieure à la seconde guerre mondiale : il a su s'élever à la compréhension dialectique du programme élaboré par Léon Trotsky, fondateur de la IV^e^ Internationale, de cette façon il a su unir à une claire conception idéologique la fusion pleine avec la conception bolchevique du parti : Parti mondial de la révolution socialiste, IV^e^ Internationale : un Parti mondial démocratiquement centralisé. La maturité théorique et politique, l'assurance pour appliquer la conception organisative du parti et l'action révolutionnaire, ont caractérisé le développement du mouvement trotskyste latino-américain, la construction de ses cadres et de ses équipes. Le bureau latino-américain, sous la direction bolchétique. La « Revista marxista das, a édité pendant une longue période historique, la « Revista marxista latino-americana », qui a joué un rôle fondamental dans la construction de l'avant-garde trotskyste et révolutionnaire d'Amérique latine, elle a ouvert mondialement la voie au plein développement et à la pleine application des conceptions trotskystes, du programme de la IV^e^ Internationale, de la conception bolchevique. La « Revista marxista latino-americana », par l'élaboration théorique du camarade Posadas, a enrichi la pensée révolutionnaire scientifique, le marxisme et le trotskysme, en donnant une réponse scientifique aux problèmes posés lors de la seconde vague mondiale révolutionnaire, et son processus d'élévation postérieure contradictoire dialectique à l'avant-garde révolutionnaire d'Amérique latine et du monde.

La direction internationale réédite maintenant « Revista marxista latino-americana », seconde époque, organe du S. I. de la IV^e^ Internationale, dont le numéro 11-12, d'août, vient de paraître. Dans la présentation de ce numéro de la revue, le S. I. souligne : « Avec « Revista marxista latino-americana », nous nous proposons de diffuser la pensée théorique de l'Internationale, de notre mouvement pour la IV^e^ Internationale, et d'atteindre un public qui pouvait être influencé, orienté et développé dans les idées marxistes, dans l'application des idées marxistes à cette étape de l'histoire, dans les conclusions et les tâches à réaliser dans la lutte pour le renversement du capitalisme et l'instauration du socialisme. »

En Europe, le développement du trotskysme n'a pas suivi le même cours. Tout un secteur d'ex-dirigeants trotskystes en Europe (Pablo, Mandel, Franck, Maitan, Santen) a capitulé, a abandonné les idées, le programme et la politique de la IV^e^ Internationale, par manque d'une assimilation pleine du programme trotskyste et même du marxisme, pour n'avoir pas construit d'équipes et de cadres bolchéviques. Ils ont été expulsés par l'Internationale lors de sa conférence d'avril 1962. La direction internationale, surgie de cette conférence, a réorganisé les sections en Europe, elle en a construit de nouvelles en Europe et en Afrique. C'est un travail gigantesque réalisé par l'Internationale dirigée, stimulée de façon permanente par le camarade Posadas, surmontant ainsi le processus de crise de croissance qu'a vécu notre mouvement et suivant le développement dynamique mondial postérieur. Dans la présentation de la seconde série de « Revista marxista latino-americana », le S. I. dit : « Le processus essentiel de la révolution, son point central, c'est le dynamisme, la vigueur et la concentration toujours plus grande des luttes révolutionnaires, et leur portée. Le processus de révolution permanente tend toujours plus à atteindre les objectifs de la révolution socialiste. Ces objectifs ont été accomplis. Chacun des journaux de nos sections de l'Internationale a pu réaliser ainsi cette tâche, grâce à un effort énorme. Les sections d'Argentine, d'Uruguay, d'Italie, publient des journaux hebdomadaires. Ceux-ci ont joué une fonction à la fois de journal et de revue. Les difficultés économiques ne sont pas parvenues à abattre, à diminuer, ou à intimider la vigueur, le dynamisme et la capacité d'action de la IV^e^ Internationale. Dans cette étape de l'histoire, il ne s'agit pas seulement de diffuser la pensée théorique, mais de l'appliquer concrètement et pratiquement.

L'expérience mondiale des masses, le développement immense de la révolution incorpore quotidiennement la connaissance marxiste à la capacité d'interprétation et de déduction, à la connaissance des masses. Sans avoir la conception théorique préalable, sans l'étude de Marx, Engels, Lénine et Trotsky, et de notre pensée, de notre Internationale, les masses apprennent chaque jour à valoriser, à développer les idées et à les pratiquer. Pour cela, dans les pays d'Asie, d'Afrique, d'Amérique latine, les révolutions commencent comme des révolutions nationalistes et se transforment au cours de leur propre développement en révolution socialiste. Cela montre une compréhension élevée, pratique, objective des masses, des tendances et des courants intellectuels, des secteurs de la petite bourgeoisie gagnés à la révolution. Cela signifie une compréhension élevée du processus de l'histoire, même sans l'instrument objectif et concret du marxisme. Mais les difficultés viennent après. Pour la réalisation de l'Etat Ouvrier, la construction du socialisme, il est inévitable de se baser sur la compréhension marxiste, de l'ordonner harmonieusement. Pour cela, même si pendant toute une période, les journaux de notre Internationale ont pu réaliser la fonction de revue théorique, en publiant les principaux articles de la IV^e^ Internationale et de J .Posadas, la revue marxiste est à nouveau nécessaire.

« La construction du socialisme ne se réalise pas par la seule volonté ni la décision d'insurrection révolutionnaire. La compréhension scientifique des problèmes de l'économie, de la société, est nécessaire, pour pouvoir développer les mesures économiques et sociales jusqu'au socialisme.

» Les journaux de notre Internationale ont pu accomplir la fonction de revue marxiste, parce qu'ils comptaient sur la compréhension, l'élévation immense de multitudes, de milliers et de milliers de révolutionnaires du monde qui s'approchaient, s'approchent de la révolution et se développent en elle.

C'est pour cela que même sans la parution de la revue marxiste, les princi-

suite page 6

POUR LA LIBERATION DE TOUS LES MILITANTS TROTSKYSTES EMPRISONNES AU MEXIQUE

Après l'arrestation de huit camarades trotskystes en avril, le gouvernement et la police mexicaine ont poursuivi la répression contre le Parti Ouvrier Révolutionnaire (Trotskyste), section mexicaine de la IVe Internationale; le 2 décembre, trois camarades étaient arrêtés à Poza Rica (zone prolétarienne où se trouvent les plus importants puits de pétrole); ces camarades sont : TITO ARMANDO DOMINGUEZ LARA et FAUSTO DAVI LA SOLIS, médecins, et GENARDO JONJITUD, avocat. Immédiatement après, deux camarades étaient encore arrêtés à Poza Rica, puis relâchés, et à nouveau emprisonnés. Ensuite sept camarades ont été arrêtés (5 étudiants, deux ouvriers), dont tous, ou peut-être une partie, se trouvent toujours en prison.

A Mexico, le 15 décembre, 4 camarades étaient arrêtés, et jusqu'au 1er janvier, il n'avaient pas reparu. Nous redoutons qu'ils aient été liquidés ou torturés par la police de telle sorte que celle-ci ne veut pas les présenter en public.

Dans leurs déclarations, les camarades ont soutenu fermement l'appui aux luttes des masses mexicaines, à la politique et aux objectifs trotskystes. Ces déclarations ont eu une répercussion profonde dant tout le Mexique. Tous nos camarades ont affronté fermement la répression terroriste de la police et ont déclaré qu'il est nécessaire de lutter pour liquider le capitalisme et l'impérialisme, pour étatiser la propriété, et construire le Gouvernement Ouvrier et Paysan. Malgré les tortures, la police n'est pas parvenue à les faire se désister.

A Poza Rica des manifestations de protestation se sont déroulées. Tout le secteur du gaz et de la construction, où militaient plusieurs camarades trotskystes, qui comprend 3 à 4.000 ouvriers, a fait une protestation contre les arrestations. Le Comité Régional de Poza Rica menait une activité constante pour obtenir le droit à la démocratie syndicale, le contrôle ouvrier, des élections démocratiques, l'indépendance des ouvriers dans les élections, la représentation proportionnelle, la participation des ouvriers à tous les problèmes de la vie syndicale, économique, politique et économique, sociale. Le Comité Régional lutte pour l'élimination des bureaucrates, qui sont de véritables gangsters, des camarillas alliés au gouvernement et à la bourgeoisie, qui oppriment les ouvriers et imposent une véritable dictature contre les ouvriers, les droits démocratiques.

Dans tout le Mexique, des protestations et l'exigence de la libération immédiate des militants trotskystes se sont élevées, dans les universités.

Le Parti Ouvrier Révolutionnaire (Trotskyste) est la seule organisation qui est réprimée contamment depuis avril 1966 : entre avril et décembre, le Parti a été réprimé ouvertement. Il n'existe pas de lois qui permettent cette répression; cependant on poursuit le Parti, on l'empêche de publier son journal; ses militants sont pour-

suite page 6

POUR AVANCER DANS L'ORGANISATION DE LA TENDANCE REVOLUTIONNAIRE, LES GROUPES OUVRIERS ET COMITÉS DOIVENT S'ORGANISER SUR LA BASE D'UN PROGRAMME DE CLASSE ET REVOLUTIONNAIRE

Alors que les luttes d uprolétariat ne cessent de s'élever, alors que la classe ouvrière traduit dans des grèves nombreuses et dures, dans des manifestations de masses comme celle du 12 décembre à Charleroi, sa recherche de l'affrontement direct, classe contre classe avec le capitalisme, alors qu'on voit se lancer dans la lutte des secteurs traditionnellement atardés, et que le prolétariat entraîne de plus en plus à ses coôtés des secteurs petits-bourgeois-étudiants, enseignants, employés, fonctionnaires — alors que le rejet et la consommation de la politique de conciliation de classe des syndicats et des PSB, PWT, PC, PCW, sont généralisés et entraînent une crise profonde de tous ces partis, on n'assiste pas à un développement aussi dynamique des groupes et comités ouvriers. Sursis des grandes luttes de la dernière période, ces comités et groupes qui se formaient spontanément partout étaient un reflet de la volonté de la classe toute entière de se donner une nouvelle direction, capable d'organiser la riposte ouvrière à la crise capitaliste, en imposant la solution ouvrière : étatisation, contrôle ouvrier, révolution, dictature du prolétariat. Chaque grande lutte faisait apparaître de nouveaux comités : la Nouvelle Défense, la Batterie, Zwartberg, la Fn

Bien que les conditions ne cessent de s'élever pour cette lutte ouverte contre le capitalisme, pour la liquidation des obstacles opposés par les directions traîtres dans le camp ouvrier on voit maintenant ces groupes stagner, se conservatiser, ou même entrer en crise de liquidation. Cette situation apparemment contradictoire n'est que l'expression, en Belgique du processus inégal et combiné de construction de la nouvelle direction révolutionnaire. Si les groupes et comités qui existent actuellement ne se développent pas, s'ils ne sont pas le canal par lequel s'expriment cette volonté et cette conscience anti-capitaliste que la classe exprime dans les luttes quotidiennes, dans les grèves, dans les critiques ouvertes contre la politique des directions des syndicats et des partis, ce n'est pas, comme certains de ces camarades ont tendance à le croire, parce que le gros de la classe ouvrière manque de conscience, de préoccupation politique, ce n'est pas l'expression de l'indifférence ou de la peur. C'est au contraire l'expression du niveau de conscience très élevé et de l'extrême politisation de l'ensemble de la classe qui cherche à se centraliser, à s'unifier dans un courant révolutionnaire de masse et qui ne voit pas dans ces groupes la nouvelle direction, l'alternative aux directions traîtres des syndicats et des partis bureaucratisés, capable de la mener à la lutte pour ce programme et les formes d'organisation et d'action nécessaires pour renverser le capitalisme et prendre le pouvoir.

La classe ouvrière belge est consciente de ce qu'aucun des problèmes actuels n'a de solution en dehors de cette lutte. Ce n'est donc pas à elle qu'est imputable la stagnation et la crise des groupes et comités ! Mais bien à la timidité et aux limitations de ces groupes eux-mêmes. Les luttes, les manifestations d'hostilité ouverte contre les bureaucrates syndicaux, la crise dans tous les partis réformistes, les grèves sans préavis qui éclatent partout, le fait que des secteurs entiers en arrivent à déchirer leur carnet syndical, à annoncer qu'ils vont voter contre la FGTB aux élections syndicales, expriment sans équivoque le rejet du réformisme d'où qu'il vienne, même avec des mots plus à gauche ou assorti de critiques contre les directions, la recherche de la voie révolutionnaire, de classe.

Analysant cette situation, la IVe Internationale, dans ses appels permanents à l'avant-garde ouvrière, prévoyait que « tous les partis, tendances ou groupes qui n'avanceraient pas rapidement dans la voie du programme anti-capitaliste et des formes d'organisations de classe et révolutionnaires allaient se liquider rapidement ». Cette prévision, déjà pleinement confirmée par la crise mortelle des PWT, Cst, Pro-chinois de Grippa, etc., vaut aussi pour les groupes et comités ouvriers. La crise récente de la Voix Ouvrière et du Comité d'Action de la FN en sont les deux dernières illustrations.

A sa création, après la grande grève de 60-61, le Groupe Ouvrier de Cockerill Ougrée était le reflet de la décision et de la combativité anti-capitaliste et révolutionnaire de tous les ouvriers de Cockerill. Ce sont eux qui ont donné à quelques-uns la confiance nécessaire pour constituer le groupe et la conscience de la nécessité d'une direction qui corresponde à la volonté et aux aspiration de lutte réelle des travailleurs. Sans leur appui, direct ou indirect, il y a longtemps que la Voix Ouvrière aurait disparu ! Ces conditions ne sont pas moins favorables maintenant, au contraire, car au cours de ces dernières années, à Cockerill comme partout ailleurs les ouvriers ont élevé leur décision et leur volonté de lutte, sous la double influence de la crise capitaliste et du développement des luttes en Belgique (FN, Zwartberg...) et de l'avance de la révolution mondiale : Chine, Vietnam, Congo. Si la Voix Ouvrière ne s'est pas développée, si elle n'est pas la direction politique de classe pour toute l'usine, c'est à cause de ses propres limitations, de sa lenteur et de sa résistance à comprendre la nécessité du programme, de l'organisation du Front Unique dans l'usine sur la base du programme anti-capitaliste. Les ouvriers d'avant ne se sentent pas attirés par Voix Ouvrière parce qu'ils voient en elle l'expression d'un petit groupe de publicistes, qui se limitent à des dénonciations des manœuvres des syndicats et des partis réformistes dans l'usine, sans sortir du cadre des revendications syndicalistes étroites — revendications par secteurs, par catégories — alors que tous les ouvriers sont bien conscients qu'aucun des problèmes qui se posent n'a de solution particulière mais doit s'inscrire dans un plan d'action révolutionnaire de la classe pour le pouvoir pour le règlement final de tous les comptes avec le capitalisme.

Cette maturité de l'ensemble de la classe « capable de lutter, capable de diriger », le Comité de la FN, surgi de la formidable grève des femmes en a été l'expression. Surgi spontanément en dehors de toutes les organisations existantes (y compris les pro-chinois) de la nécessité d'organiser la lutte autour d'une consigne qui, dépassant le cadre de la revendication de salaire est une consigne de la révolution socialiste « A travail Egal, Salaire égal », cette consigne qu'agitent aujourd'hui les ouvriers révolutionnaires de Changhai et de Pékin, le Comité de la FN apparait d'un niveau de conscience et de mobilisation très élevé. C'est ce qu'exprime le fait qu'au moment de la lutte, toutes les femmes d'avant-garde se sont organisées autour d'une militante connue pour sa longue tradition de lutte intransigeante pour la révolution, pour le communisme; en acceptant le Front Unique avec le parti Grippa, les ouvrières manifestaient, non leur adhésion au programme réformiste de ce parti, mais leur recherche du Parti Révolutionnaire, leur conscience de la nécessité de la lutte politique pour le socialisme, et l'unité entre leur propre lutte, pour lma'élio h entre leur propre lutte, pour l'amélioration de leurs conditions de vie et le niveau le plus élevé de la révolution mondiale : la Révolution Chinoise. Dès la grève notre Parti, et l'Internationale toute entière, saluant la décision et la volonté combattive des ouvrières, appela le comité à élargir, à structurer son action en se donnant un fonctionnement permanent, un programme pour l'ensemble des masses exploitées, un organe, en se lançant à organiser, dans toute l'usine, le Front Unique anti-capitaliste de toute l'avant-garde Ouvrière, avec tous les militants révolutionnaires, de toute tendance, avec tous les ouvriers, ouvrières, les jeunes disposés à se battre pour ce programme.

L'intervention des « pro-chinois » a été juste à l'opposé de cette préoccupation d'impulser, d'élever la nouvelle direction ouvrière. Leur rôle, dans ce cas précis, met en évidence l'action liquidationniste de ce parti, qui ne poursuit que ses propres intérêts de bureaucrates contre l'organisation indépendante de l'avant-garde révolutionnaire en Belgique. En annexant purement et simplement le Comité à leur parti, ils l'ont isolé de la masse ouvrière qui n'a pas vu le Comité fonctionner, vivre politiquement, discuter, décider, organiser et répondre, du point de vue des ouvriers eux-mêmes, aux problèmes de l'usine et du pays. Ils ont empêché tout fonctionnement démocratique du Comité pour essayer d'etouffer la discussion et de le soumettre à leur propre programme réformiste : « fédéralisme. indépendance nationale » qui est rejeté par la classe toute entière. En se maintenant dans le Comité pendant des mois, malgré leur attitude critique vis-à-vis des méthodes et des mots d'ordre du PCW, les camarades du comité ont montré toute leur passion politique, leur recherche de comment avancer. En rompant maintenant avec l'appareil bureaucratique de Grippa, en condamnant ses méthodes terroristes, anti-démocratiques, ces camarades montrent leur niveau de conscience très élevé : elles comprennent que dans cette voie, il n'est pas possible d'avancer, que le Comité tel qu'il existe est étranger aux aspirations, aux préoccupations de leurs camarades de travail : elles ne reculent pas ! C'est pour cette raison qu'elles manifestent en même temps, dans l'assemblée-anniversaire de la grève, qu'elles interviennent avec la même force qu'avant. Il faut tirer toutes les conclusions de cette expérience. Le Comité de la F.N. peut jouer un rôle historique dans l'organisation de l'avant-garde dans toutes les usines.

Pour cela, dès maintenant, il fait fonctionner démocratiquement le Comité, inviter à y incorporer tous les ouvriers et ouvrières décidés à se battre pour le programme anti-capitaliste : pas un licenciement ! 40 heures payées 48, contrôle ouvrier, par un comité désigné par l'assemblée de tous les ouvrier, sur les conditions de travail, les cadences ! échelle mobile des salaires et des heures de travail ! à travail égal, salaire égal ! pour l'expropriation sans indemnisation de l'usine et son fonctionnement sous contrôle des ouvriers ! pour la solidarité et l'appui incinditionnel aux masses révolutionnaires du monde, en particulier les masses chinoises, vietnamiennes et espagnoles, pour la solidarité aux comités révolutionnaires de Changaï et de Pékin ! pour le renversement du capitalisme en Belgique et dans le monde ! L'expérience de la F.N. est la plus élevée jusqu'à ce jour dans la construction de la nouvelle direction d eclasse et révolutionnaire : il faut en faire profiter tous les autres groupes ou comités qui existent ou qui sont en train de se former. Pour cela, comme pour organiser à l'intérieur de la F.N., le journal de tendance, où tous les ouvriers son tinvités à collaborer est indispensable ! Il faut dénoncer le rôle contre-révolutionnaire, vis-à-vis du Comité, des bureaucrates du PCW et appeler les militants pro-chinois à critiquer cette attitude de leur direction, qui n'a rien de commun avec la révolution prolétarienne qui est en train de se développer en Chine ! Il faut appeler tous les autres groupes et comités à dépasser leurs limitations sur le programme et les appeler à avancer ensemble, sur la base du programme anti-capitaliste, en se donnant comme objectif d'organiser, de faire intervenir, peser, fonctionner à échelle nationale le large courant révolutionnaire qui mûrit dans la classe ouvrière belge. A la F.N. même ce courant existe déjà : il s'est exprimé dans toutes les luttes récentes, dans l'assemblée des femmes pour l'anniversaire de la grève qui a été une manifestation éclatante de la perte totale d'autorité des directives des bureaucrates syndicaux. Ce courant révolutionnaire mûrit au niveau le plus élevé : la preuve en est le formidable écho suscité par le tract contenant la résolution du Bureau Politique du P.O.R.(t) à travers leurs commentaires, c'est l'appui au programme capitaliste le plus complet, au programme de la révolution socialiste mondiale, au programme trotskyste que ces ouvriers et ouvrières manifestaient ! c'est à ce niveau que la classe se mobilise, ce'st à ce niveau qu'il faut organiser. La polarisation, classe contre classe augmente de jour en jour en Belgique comme dans le reste du monde. Durement frappé par la crise mondiale capitaliste, le capitalisme belge doit aller de plus en plus loin dans ses attaques

suite page 6

VIE DU PARTI

Le Parti a distribué sous forme de tract, dans les principales usines la résolution du Bureau Politique : L'ORGANISATION DE LA RIPOSTE OUVRIERE AUX MESURES DESESPEREES DE LA BOURGEOISIE EST LA TACHE IMMEDIATE DANS LAQUELLE SE FORGERA LA NOUVELLE DIRECTION REVOLUTIONNAIRE qui donne la réponse de classe et révolutionnaire à l'offensive de la bourgeoisie contre les droits et le niveau de vie, les conditions de vie, les conditions de travail des masses exploitées.

Ce tract a reçu un accueil formidable dans les usines, qui montre toute la préoccupation, la volonté de lutte, la volonté du front unique anti-capitaliste qui mûrit dans la classe ouvrière.

Au cours de la manifestation de solidarité avec les luttes des masses espagnoles, qui a eu lieu à Bruxelles, les camarades trotskystes ont vendu 50 exemplaires de « Lucha Obrera », que le Parti a reproduit en Belgique, avec la résolution du Bureau Politique du P.O.R. (T) section espagnole de la IVe Internationale, que onus publions dans ce numréo. En même temps le Parti a distribué un appel aux ouvriers, pour organiser une solidarité de combat avec le prolétariat et les étudiants espagnols.

PREMIER NUMERO DE « LUTTE OUVRIERE - COCKERILL », organe de la fraction trotskyste à Cockerill.

Nous saluons la publication du n° 1 de « Lutte Ouvrière Cockerill », qui paraîtra régulièrement tous les mois, comme un instrument pour le Parti, pour organiser avec tout le dynamisme et la force nécessaire, la construction de la tendance révolutionnaire.

L'éditorial de ce numéro présente le bulletin de notre fraction : « LUTTE OUVRIERE COCKERILL, point d'appui pour l'organisation de la lutte pour un programme anti-capitaliste et la politique de classe et révolutionnaire dans la métallurgie ! ».

Le bulletin contient encore : « aux prochaines élections sociales : voter pour le Programme Anti-capitaliste »; « Après la manifestation de Charleroi : généraliser l'offensive ouvrière ! »; « solidarité dans la lutte avec les ouvriers et le peuple espagnols ».

Nous appelons tous les camarades du Parti, les ouvriers d'avant-garde, les groupes et Comités d'action à nous demander le bulletin de la fraction Cockerill, au travers duquel le P.O.R. (T) se donne comme objectif la consturction de la tendance révolutionnaire, du front unique anti-capitaliste, dans toute la métallurgie !

LUTTE ETUDIANTE REVOLUTIONNAIRE N° 2 PARAIT !

Ce numéro contient : Imposer le droit des Partis Ouvriers à intervenir à l'université !; l'avance du Front Ouvrier-Etudiant en Espagne et l'organisation de la solidarité avec la lutte des étudiants et des masses en Espagne; à l'U.L.B. : organiser le fron unique des étudiants et du personnel ouvrier de l'université; le Libre-examen : refuge de la bourgeoisie pour contenir l'influence de la révolution sur les étudiants; à Louvain : il faut organiser le front unique avec la classe ouvrière, et défendre le programme anticapitaliste, pour imposer les droits démocratiques des étudiants; « L'Autonomie Universitaire, ne sert le progrès qu'au moyen du Gouvernement Ouvrier-Etudiant de l'Université - par J. Posadas ».

A bas la répression de Franco (suite)

Le prolétariat et les masses espagnoles, par leurs luttes, ont rompu l'isolement dans lequel ont voulu les tenir toutes les directions du mouvement ouvrier : communistes, socialistes, à échelle européenne ! Leurs mobilisations sont vivantes et présentes dans l'esprit et dans la conscience de tout le prolétariat européen, comme un exemple, comme une impulsion à leurs propres luttes contre le régime capitaliste.

C'est pour cette raison que la FGTB en Belgique, comme les autres directions syndicales européennes, sont obligées maintenant d'apparenter la solidarité avec le prolétariat espagnol. Pour cela, la FGTB organise des manifestations, comme celle de Bruxelles. Mais elle n'organise par une action de solidarité du prolétariat belge, qui veut dire, une mobilisation, une agitation dans les usines, des manifestations anti-capitalistes ! En réalité, toutes les directions syndicales européennes participent, avec toutes la force qui leur reste, à la manœuvre de « changement à froid » du régime de Franco, vers un régime bourgeois « démocratique ».

Nous appelons toute la classe ouvrière a exprimer concrètement sa solidarité de combat avec les masses espagnoles, en organisant dans toutes les usines, sur tous les lieux de travail, des arrêts de travail de solidarité, pour exiger la libération immédiate de tous les militants ouvriers, étudiants, révolutionnaires, syndicaux, en faisant voter des résolutions dans ce sens dans dans leurs assemblées syndicales. Nous appelons toute l'avant-garde ouvrière, étudiante, en Belgique, à briser le front des directions du mouvement ouvrier, en exigeant d'elles qu'elles organisent la lutte solidaire pour aider les masses espagnoles à détruire le régime de Franco, manifestations, arrêts de travail, grèves et la lutte pour toutes les revendications ouvrières !

Nous appelons tous les militants ouvriers, étudiants, du Parti communiste, socialiste, du PWT, pro-chinois, les groupes ouvriers, les comités d'action, à exiger la libération immédiate des militants trotskystes arrêtés à Madrid et de tous les ouvriers et étudiants emprisonnés, à envoyer des télégrammes, des protestations, des ordres du jour dans ce sens au gouvernement espagnol et à son ambassade à Bruxelles !

à suivre

FRONT UNIQUE AVEC LES MASSES RÉVOLUTIONNAIRES DU CONGO EN EXPROPRIANT LE CAPITALISME EN BELGIQUE

L'impérialisme belge est en train de recevoir des coups immenses à sa domination au Congo. Cela n'est pas le résultat, fondamentalement, de la concurrence entre le capitalisme belge et américain, c'est le résultat de la pression révolutionnaire énorme des masses congolaises ! L'impérialisme américain a très peu de profits à tirer de ces attaques, parce que lui-même n'aura pas plus de sécurité que l'impérialisme belge, s'il investit des capitaux au Congo, s'il prend en main la gestion des mines de cuivre. C'est la pression des masses congolaises qui a obligé cet assassin de Mobutu à faire une politique dite « nationaliste », à décharger la haine des masses en leur faisant des concessions : en exproprianl la Société Générale. En même temps, Mobutu et son équipe militaire, devant la crise du capitalisme mondial, la concurrence entre les Américains et les Belges, d'une part, et la pression, l'aspiration révolutionnaire profonde des masses congolaises, d'autre part, essaie de créer au Congo une bourgeoisie nationale, de « congoliser » l'économie. Il n'y a aucune perspective pour développer une telle politique. Inévitablement, cette politique « nationaliste » l'oblige à s'allier avec l'impérialisme; parce que la seule alternative qui peut répondre aux aspirations des masses, c'est la révolution socialiste, l'alliance avec les Etats Ouvriers, la planification socialiste de l'économie, avec les Etats Ouvriers. Ce n'est pas l'objectif ni l'intérêt de l'équipe de Mobutu ! Mais elle a recu et reçoit toujours plus fort la pression énorme des masses, qui l'empêche de stabiliser n'importe quelle perspective bourgeoise, qui l'oblige à attaquer de front l'impérialisme belge, haï, détesté par les masses du Congo.

Les masses n'ont pas pu élever leur pression au niveau le plus conscient : celui de la pression révolutionnaire, de la lutte indépendante pour la révolution socialiste, pour l'expropriation complète de toutes les entreprises impérialistes du Congo, leur fonctionnement sous contrôle ouvrier, le Gouvernement Ouvrier et Paysan, à cause de la faiblesse idéologique du mouvement de guérilla de Mulélé, de son propre manque de perspectives et de programme révolutionnaire : Mulélé lui-même n'offre qu'une alternative démocratique bourgeoise à la politique de Mobutu ! : « l'instauration d'une démocratie de type nouveau, un régime de démocratie nationale, la construction d'un pays libre et prospère » (programme des jeunesses révolutionnaires congolaises), cela veut dire, lutter pour une république capitaliste, cela Mobutu le fait aussi !

La lutte et la pression révolutionnaires des masses congolaises sont un appui direct aux luttes du prolétariat en Belgique ! Le capitalisme belge essaie de se décharger sur les masses belges des coups qu'il a reçus au Congo. Le nouveau programme du gouvernement P. S. C. - P. L. P., pour attaquer encore plus loin toutes les conquêtes et le niveau de vie des masses, fait partie de cela ! Le gouvernement et la bourgeoisie belges cherchent à compenser, dans la surexploitation des masses belges, ce qu'ils sont en train de perdre au Congo.

Le prolétariat doit tirer tous les profits des coups reçus par le capitalisme au Congo, pour frapper à son tour encore plus fort ! L'expropriation de la Société Générale montre une fois encore la faiblesse immense de l'impérialisme. Son intérêt serait de reprendre et de défendre sa « propriété privée », en envoyant des troupes au Congo, en écrasant les masses congolaises, mais cela il ne peut le faire, fondamentalement, parce que le prolétariat belge ne le lui permet pas. Objectivement, il y a un front unique de classe entre les ouvriers de Belgique et les masses congolaises. Il faut développer la lutte anticapitaliste en Belgique : pour l'expropriation de la Société Générale ! pour le fonctionnement de toutes ses usines et entreprises sous le contrôle ouvrier et avec une administration ouvrière; étatisation de toutes ses propriétés, de sa banque ! avec la perspective du gouvernement ouvrier et paysan.

Avec ce programme de la révolution socialiste, il faut établir le front unique entre le prolétariat belge et les masses congolaises, appeler les masses du Congo à s'organiser et à lutter pour ce même programme révolutionnaire. En Belgique, comme au Congo, les masses affrontent les mêmes problèmes : la construction de la direction révolutionnaire, armée du programme de la révolution socialiste, exige de dépasser les entraves de toutes les directions conciliatrices, réformistes socialistes, communistes, etc... De même au Congo : il faut dépasser le programme limité de Mulélé, les conceptions petites bourgeoisies, nationalistes de son programme. C'est le programme de la révolution socialiste qui sera la base du front unique entre le prolétariat belge et les masses du Congo !

GRÈVE DE SOLIDARITÉ AVEC LES MASSES ESPAGNOLES

Revue Marxiste Européenne

(Suite)

paux articles, les analyses, les principaux textes théoriques de notre Internationale, ont pu atteindre et accomplir leur finalité, élevant la compréhension, organisant la compréhension et l'action de dizaines et de centaines de milliers de révolutionnaires dans le monde. La continuité essentielle pour y parvenir a été simultanément au développement mondial de la révolution, que la compréhension objective des masses et des intellectuels s'élevait, s'élève et s'élèvera chaque fois plus, vers la nécessité du socialisme. »

Le développement révolutionnaire dans toute l'Europe, le processus d'avance de la révolution politique, partant de l'U.R.S.S. vers tous les Etats Ouvriers d'Europe orientale, la crise en Chine, les coups donnés à la droite conservatrice par la montée de la révolution politique et l'élévation d'un courant révolutionnaire qui va vers le programme de la révolution permanente, de la IVe Internationale, exigent en même temps que le maintien des journaux, des publications dans les journaux, la publication de la revue marxiste, parce qu'il est impossible de publier dans les journaux au complet, la quantité de documents, de matériel, de textes, que l'Internationale produit et qui sont nécessaires à la construction de l'avant-garde révolutionnaire socialiste mondiale, pour la prise du pouvoir à l'échelle mondiale, pour le Front unique mondial, pour la construction du socialisme et pour la révolution ploitique dans les Etats Ouvriers.

La « Revue marxiste européenne » paraît, pour remplir cette nécessité, spécifiquement dans cette région.

En publiant le premier numéro de la « Revue marxiste européenne », nous faisons nôtre, de toute notre force et de toute notre chaleur, l'hommage aux cadres tombés dans la lutte pour la révolution, ou vivant en prison, rendu par la « Revue marxiste latino-américaine ».

« Nous saluons, de tout notre cœur, les camarades morts pour la révolution dans cette étape, le camarade Jeremias du Brésil, les camarades David Aguilar et Eunice Campiran, du Mexique, assassinés au Guatémala, les camarades guatémaltèques Francisco Amado, Francisco Arce, Paco et Stefano; les camarades du MR 13 novembre, ceux qui étaient déjà membres de la IVe Internationale, les camarades assassinés sur la dénonciation de Turcios et du Parti communiste guatémaltèque et, indirectement, de Fidel Castro; tous les camarades qui sont en prison, dans le monde, qui luttent pour la révolution pour le socialisme, tous les militants révolutionnaires qui, sans appartenir à la IVe Internationale, stimulent et impulsent par leur lutte, la révolution mondiale et sont en train d'abattre le capitalisme; les masses de Saint-Domin et du Vietnam, ces dernières en particulier qui impulsent, par leur héroïsme social, la révolution mondiale et aident les masses du monde à s'unifier dans leurs luttes pour abattre le capitalisme. »

Dans le numéro 1 de la « Revue marxiste européenne », nous saluons avec une immense allégresse de tout notre optimisme révolutionnaire le secrétariat international et toutes les sections de l'Internationale, les cadres et les militants qui, dans le monde entier fusionnés à la révolution ascendante, mènent les tâches de la construction de la direction révolutionnaire mondiale. Nous saluons avec une joie immense la reparution de la « Revista marxista latino-americana », instrument historique de construction du mouvement trotskyste latino américain et mondial, et dont nous publions l'éditorial comme éditorial du premier numéro de « Revue marxiste européenne », auquel nous ajoutons un complément étendant l'analyse en particulier sur l'Europe, à tous les événements qui se sont succédés après la date où il fut écrit.

Nous faisons parvenir aussi un chaleureux salut au camarade J. Posadas, dont les travaux seront le soutien essentiel de la « Revue marxiste européenne ». Notre camarade J. Posadas est l'expresion la plus élevée de notre Internationale, mais il reflète en même temps la volonté, le désir révolutionnaire du Parti et de la IVe Internationale, de nos sections dans la lutte pour le pouvoir, et celui de toutes les masses du monde. Dans chaque étape, cette volonté se concentre dans des partis et des dirigeants. Elle se concentre, non pas parce que le processus est arriéré, mais parce qu'elle reflète la forme concentrée et centralisée dans laquelle la pensée révolutionnaire exprime la volonté de millions. De millions et de millions ! Les articles de Posadas, les travaux et l'action constante du camarade Posadas sont le reflet de la volonté de la IVe Internationale, des trotskystes et des masses du monde, dans la lutte pour le socialisme.

Nous saluons aussi le camarade Posadas au nom de toutes les sections de l'Internationale en Europe et en Afrique, au nom de celles qui ont déjà acquis une solide structure de fonctionnement, une continuité dans leur action politique révolutionnaire, et au nom de celles qui sont nouvelles et en plein développement, en pleine organisation.

Nous appelons tous nos sympathisants, tous nos amis, à la collaboration économique, afin de permettre la parution trimestrielle de la « Revue marxiste européenne ». Nous les appelons à diffuser la revue, à se charger chacun d'une quantité pour les vendre parmi leurs amis et les militants de l'avant-garde.

Nous adressons un appel spécial à tous les partis de l'Internationale en Europe sur le dynamisme et la fusion militante avec l'Internationale, desquels devra reposer l'essentiel de l'effort pour maintenir la continuit de la « Revue marxiste européenne ».
Novembre 1966.

Les groupes ouvriers et comités doivent s'organiser sur la base d'un programme de classe et révolutnoinaire (suite)

contre le niveau de vie des masses et contre cette offensive, la grève générale, le soulèvement de masses contre le capitalisme mûrit dans la classe. De l'avant-garde, de la rapidité dans laquelle au cours des prochains mois elle va s'élever dans la construction de la tendance révolutionnaire nationale, dépend que la classe s'engage dans la lutte avec un programme, une politique et une stratégie qui répond à sa volonté révolutionnaire et arrive plus vite et dans les meilleures conditions à son objectif : le renversement du capitalisme et l'instauration du pouvoir ouvrier. Notre Parti mondial, la IVe Internationale, lutte dans chaque pays pour la réalisation de ce Front Unique prolétarien, anti-capitaliste et anti-impérialiste. Telle est la tâche de l'avant-garde à cette étape. Nous réitérons notre appel à tous les groupes de comités ouvriers, aux camarades de la F.N., de la voix Ouvrière, de l'Esparance Longdoz, de Tolmatil, etc., à discuter entre eux, à faire discuter dans leurs lieux de travail le programme, les formes d'actions nécessaires pour organiser l'offensive ouvrière contre le capitalisme, à discuter le programme, la politique, pour lesquelles lutte le P.O.R. (T), à ouvrir à travers leurs bulletins, à travers des tracts et des assemblées, la discussion, avec l'ensemble de la classe, de la politique et de l'organisation indépendante, de classe et révolutionnaire de la classe ouvrière.

Pour la libération de tous les militants Trotskystes emprisonnés au Mexique

suivis dans leurs activités universitaires, syndicales, politiques. En avril, 8 camarades ont été arrêtés; en septembre, un camarade a été expulsé du Mexique; en décembre la répression se fait encore plus ouverte.

Le Parti Ouvrier Révolutionnaire (Trotskyste), section belge de la IVe Internationale, lance un appel à tout le mouvement ouvrier belge, aux organisations et partis ouvriers, pour qu'ils se prononçent contre la répression du trotskysme et du mouvement ouvrier au Mexique, pour le respect des droits démocratiques et révolutionnaires des masses mexicaines, pour la libération immédiate des militants trotskystes et de tous les militants révolutionnaire emprisonnés.

Nous vous appelons à envoyer des télégrammes, des lettres de protestation, des résolutions au gouvernement mexicain, à l'ambassade du Mexique :
Président Diaz Ordaz, Palais du Gouvernement, Mexico D.F.; Ambassade du Mexique, rue E. Claus, Bruxelles 5.

Nous vous demandons d'adresser une copie de ces lettres à l'adresse du Parti : C. Pôlet - BP 73 - Charleroi Sud.

Nous vous demandons de participer à la campagne de la IVe Internationale, pour obtenir 1.000 dollars, pour payer tous les frais de procès des camarades emprisonnés. Il faut verser le soutien financier à : C.C.P. 9762.34 de C. Pôlet (17, rue des Brasseurs, Gilly).

Ce premier numéro de la REVUE MARXISTE EUROPEENNE contient le sommaire suivant :

— *La désagrégation des partis socialistes, communistes et du capitalisme en Europe, la « Révolution Culturelle » et la lutte pour le pouvoir socialiste.*
— *Au 26e anniversaire de son assassinat, les idées, les objectifs, la politique révolutionnaire de Léon Trotsky, du Trotskysme et de la IVe Internationale, sont la base qui guide le développement conscient et ascendant de la révolution socialiste mondiale.*
— *Fonctionnement et structure de l'Internationale.*
— *Manifeste du S. I. de la IVe Internationale.*
— *A 40 ans du Manifeste Communiste (de Léon Trotsky).*

Nous faisons un appel spécial à tous les camarades, lecteurs, amis, sympathisants du Parti, à participer dès à présent à la diffusion de la « REVUE MARXISTE EUROPEENNE » en italien : commandez-la ! (en vente au prix de 50 F.B.), abonnez-vous (200 F par an), vendez-la à vos camarades, placez-la dans les librairies et les kiosques !

DOCUMENTS DE VENTE

— REVISTA MARXISTA LATINO-AMERICANA n 11-12 - 50 F.
— REVISTA MARXISTA ENROPEA n 1 - 50 F.
— Prologue aux documents du P. Communiste Chinois sur le conflit sino-soviétique et « La crise dans le P. Communiste Chinois - avance de la révolution politique - exige le fonctionnement bolchévique de parti, les Soviets et l'Internationale communiste de masses », par J. Posadas - 15 F.
— « Sur la révolution en France » (4 articles fondamentaux du cde Posadas sur la France) - 20 F.
— « Le trotskysme et la IV Internationale font le procès du capitalisme et de la bourgeoisie mexicaine », par J. Posadas - 20 F.
— Hommage à L. Trotsky . en ce 26 anniversaire de l'assassinat de Léon Trotsky, ses idées, ses objectifs, son programme, sa politique révolutionnaire, ceux des trotskystes et de la IVe Internationale, demeurent la base qui guide le développement conscient et ascendant de la révolution socialiste mondiale », par J. Posadas - 15 F.

Editeur responsable : C. Pôlet, 1 rue Peine Perdue Charleroi
Baert - 37.65.36 - Brux.

«La substitution de l'Etat Prolétarien à l'Etat Bourgeois n'est pas possible sans révolution violente »
Lénine

« Avec le Parti, nous sommes tout; sans le Parti, nous ne sommes rien. »
Trotsky

Abonnem. 24 numéros : 100 F
Abonnem. de soutien : 250 F
Correspondance :
B. P. 73 - Charleroi
C. C. P. : 9762.34 de C. Pôlet

PROLETAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS !

Lutte Ouvrière

ORGANE DU PARTI OUVRIER REVOLUTIONNAIRE (TROTSKYSTE) — Section Belge de la IVe Internationale

5me année - No 59 - Bis-mensuel - 5 francs - 10 mars 1967 — paraît 1 Jeudi sur 2

Dans le prochain muméro, nous publierons le document du camarade J. Posadas

LA LUTTE DES MASSES ESPAGNOLES, LE PARTI OUVRIER BASÉ SUR LES SYNDICATS, LA RÉVOLUTION POLITIQUE EN CHINE ET LE RENVERSEMENT DE FRANCO.

Editorial

FRONT UNIQUE DES TENDANCES RÉVOLUTIONNAIRES POUR CONSTRUIRE LA DIRECTION DES PROCHAINES LUTTES DES MASSES

Le vote des nouvelles lois des pouvoirs spéciaux fait partie du développement et de l'application de l'offensive de la bourgeoisie contre les masses. La bourgeoisie reçoit pour cela l'appui direct des partis ouvriers réformistes ; l'opposition du PSB n'est qu'une opposition par tous les moyens légaux, c'est-à-dire par un vote négatif au Parlement ; de même pour le PC et pour les syndicats dont le centre de la tactique est le parlement de la bourgeoisie, parce qu'ils ont une peur commune de la mobilisation révolutionnaire des masses, ils ont peur de donner la moindre possibilité à la classe ouvrière de centraliser nationalement et d'entraîner la petite bourgeoisie dans la lutte.

Alors ils continuent à chercher des issues dans le régime capitaliste, s'accrochant au fédéralisme, dans le PSC, le PC comme la FGTB ! Les réunions des secteurs wallons de ces organismes posent clairement leur volonté de sauver le capitalisme, en acceptant le front unique le plus étroit avec la bourgeoisie, si celle-ci fait quelques concessions, la classe ouvrière n'a aucun intérêt dans le fédéralisme.

Les Etats généraux de Wallonie est une réforme démocratique du système parlementaire, du fonctionnement de la bourgeoisie, à un moment où celle-ci veut des pouvoirs spéciaux pour imposer sa politique anti-ouvrière ! Ils veulent faire le front unique de toutes les tendances wallonnes, la bourgeoisie inclus ! C'est un crime contre les masses et la classe ouvrière, car une division des ouvriers flamands et wallons. Ils veulent mettre la classe ouvrière wallonne derrière une soi-disant bourgeoisie wallone, pour défendre une politique bourgeoise : une banque wallonne, une société wallone d'investissement, un parlement wallon, etc... Un holding public.

Les projets de loi sont votés au Parlement ! Il les ont laissé passé et ont aidé à les faire passer, car ils n'ont mené qu'une opposition purement verbale. Et comment vont-ils pouvoir défendre et imposer, en Wallonie, un programme qui répond aux intérêts de la classe ouvrière.

C'est la classe ouvrière qui répond, comme elle peut, avec une grande conscience de classe, en défendant pied à pied ses conquêtes et ses droits acquis, sur le terrain où elle se sent le plus sûr : à l'usine, parce qu'il n'y a pas encore un centre national pour se canaliser, pour exprimer toute sa volonté combattive. La classe ouvrière est immensément sensible à la révolution mondiale, en particulier à la révolution chinoise, et aux luttes des masses en Espagne. La lutte du prolétariat pour imposer la démocratie socialiste est la lutte même pour tout le mouvement ouvrier pour imposer la démocratie ouvrière la plus complète, pour exercer son jugement de classe.

Le camarade Posadas dit : « C'est fondamental que, à la base, dans l'usine, dans les assemblées, les ouvriers essaient d'imposer leur décision de défendre leurs droits et revendications, essaient d'imposer des dirigeants qui les représentent et les défendent, en recourant à la démocratie syndicale, au respect des droits démocratiques des ouvriers, en établissant la différence entre eux et les bureaucrates. La Révolution en Chine a une grande influence sur ce processus. Elle aide à établir la sélection des militants pour la nouvelle direction révolutionnaire.

Il faut se baser sur les luttes des masses de cette étape pour la tâche de front unique pour développer une tendance qui intervienne activement et dynamiquement dans ce processus, qui organise, réalise la sélection, l'activité politique dynamique, des réunions, des discussions, des accords pour la nouvelle direction, qui soit, avec nous, la base de la direction de classe et révolutionnaire, de l'organisation du Parti Marxiste Révolutionnaire de masses. »

Voilà le Front unique avec le prolétariat de l'Etat Ouvrier ! De même pour l'Espagne : à une assemblée de la FN, une ouvrière à crié : « Parle nous de l'Espagne, car ce sont les mêmes revendications ! ». La classe ouvrière n'est pas indifférente à la lutte des masses vietnamiennes, mais pour exprimer sa solidarité de classe elle veut mener en Belgique la lutte du Vietcong, et cela veut dire : employer les mêmes méthodes de classe que le prolétariat espagnol : grèves, des organismes de double pouvoir, occupation des usines, constructions de comités d'usines, dans les quartiers.

La tâche fondamentale est la lutte pour le front unique prolétarien, avec le programme anti-capitaliste, entre ouvriers flamands et wallons, pour appliquer les méthodes des masses révolutionnaires d'Espagne, de Chine, pour avancer dans la perspective du gouvernement ouvrier et paysan, en imposant des formes de pouvoir ouvrier dans le développement même des luttes. Immédiatement, il faut imposer le contrôle ouvrier sur les syndicats, aux prochaines élections syndicales, exiger la démocratie ouvrière, le fonctionnement plein de toutes les tendances, la démocratie syndicale ! Les délégués doivent être élus et révocables à tout instant, comme les ouvriers de Shanghaï et de Pékin l'ont montré, pour liquider les bureaucrates, les conciliateurs.

IL FAUT CONSTRUIRE LE FRONT UNIQUE PROLETARIEN, le front unique des tendances révolutionnaires, des tendances de classe à la base, à partir des usines, pour se préparer à être la direction des prochaines luttes des masses de la prochaine grève générale. Il faut construire les organismes qui permettront l'exercice de cette direction : comités d'usines, pour le front unique dans chaque usine des ouvriers décidés à lutter et coordonner les luttes entre les usines, les régions. Les comités d'action et groupes ouvriers qui existent sont très limités, ils se renferment dans la perspective syndicaliste, renfermés dans l'usine. Il est nécessaire d'organiser concrètement le front unique des tendances, de préparer la réunion nationale des tendances, et la publication d'un journal national, pour s'adresser au reste de la classe et des masses exploitées, totalement mûr pour le FRONT UNIQUE PROLETARIEN.

LIBERTE POUR LES TROTSKYSTES ET AUTRES RÉVOLUTIONNAIRES EMPRISONNÉS EN ESPAGNE POUR LEUR LUTTE POUR RENVERSER FRANCO ET LE CAPITALISME

Lettre du camarade **J. Posadas** à toutes les sections de la IVe Internationale

Chers camarades,

En Espagne, six camarades viennent d'tre arrêtés, dont nous possédons les noms, et d'autres camarades, dont nous ignorons les noms ; ces arrestations nous ont été communiquées par télégramme. Les camarades d'Espagne nous communiquent que la réaction de la section fut très bonne ; ils continuent leurs activités, ils se disposent à continuer la publication du journal, à continuer les activités dans le camp estudiantin et ouvrier, tout en étant conscients qu'une nouvelle répression va se concentrer sur eux, mais qu'il est nécessaire de continuer l'activité ; les camarades ont pris les mesures pour ne pas interrompre l'activité intense que développe la section. Celle-ci a reçu des manifestations de sympathie très grande de la part des masses et intellectuels espagnols.

Les camarades ont été arrêtés parce qu'ils sont à la tête de la direction du groupement d'avant-garde étudiante FUDE, qui dirige les mobilisations des étudiants en les conduisant à l'alliance avec le prolétariat. Récemment la FUDE a approuvé un programme d'action et des objectifs qui sont trotskystes. La

suite page 3

Votez pour le programme anti-capitaliste aux prochaines élections sociales !

La perspective anti-capitaliste n'est pas dans le bulletin de vote, mais dans la lutte de classe pour imposer la démocratie ouvrière, les Comités d'Usine et le Front Unique Anti-Capitaliste !

Les élections qui se préparent dans tout le pays pour les Conseils d'entreprise et les Comités Sécurité-Hygiène yon refléter, encore que d'une façon lointaine et déformée, tout le divorce qui existe entre la classe ouvrière et les directions bureaucratiques des syndicats.

Le P.O.R(T) a déjà dénoncé l'escroquerie que représentent ces élections elles-mêmes, dont les directions syndicales se servent pour escamoter les véritables élections syndicales — le délégué à vie étant la base d'appui de la bureaucratie — ainsi que le caractère réformiste, anti-ouvrier et anti-révolutionnaire de ces Comités, organes purement «consultatifs» au moyen desquels la bureaucratie syndicale marchande avec les patrons des avantages et des privilèges pour elle-même et l'aristocratie ouvrière qui est sa base sociale d'appui, avantages qu'elle paie sur le dos des ouvriers : il y a longtemps que les ouvriers savent que la seule chose qui soit jamais sortie de ces réunions de conseils d'entreprise, c'est la collaboration des délégations syndicales à l'élaboration des plans de rationalisation, aux mesures tendant à renforcer l'exploitation, aux listes d e licenciements et de mise au chômage !

Mais dans la situation présente, ces élections prennent une résonnance particulière. Au cours de la dernière période, le capitalisme a dû accélérer ses plans anti-populaires, et les directions syndicales ont dû aller très vite et très loin dans leurs trahisons, en acceptant toutes ces mesures anti-ouvrières, en acceptant le blocage des salaires, les licenciements, les fermetures, la hausse du coût de la vie et maintenant les pouvoirs spéciaux. Les ouvriers, eux, ont cherché, cherchent partout, le moyen d'imposer leur volonté de lutte, en passant outre à l'obstacle des directions : il n'est pas une usine où ne se soit produit un conflit de ce type, une lutte, que la délégation syndicale n'ait déviée, étouffée ou sabotée. D'où la préoccupation maintenant des directions syndicales devant la perspective de ces élections. Bien qu'elles n'aient en elles-mêmes aucune importance, elles aggravent la crise qui existe dans la base de l'appareil syndical, qui reçoit directement les effets de la condamnation des ouvriers et qui voudrait faire « quelque chose pour ne pas se présenter les mains vides ». Quant aux directions, elles voudraient éviter que cette condamnation de leur politique ne devienne trop publique, car, pour mener à bien leur politique et leurs manœuvres de pressions sur le gouvernement capitaliste et sur les patrons elles ont besoin de réaffirmer devant ceux-ci qu'elles sont fortes. Au Congrès des Fédérations Wallonnes de la FGTB, Davister l'a exprimé clairement : «il faut gagner la bataille des élections» (contre les ouvriers !) pour faire pression sur le gouvernement pour qu'il cède sur le point de la constitution de la Société wallonne d'Investissements !

Utiliser les forces de la classe ouvrière comme force d'appoint d'une politique capitaliste de rechange, d'une politique de conciliation avec les patrons et le reste du capitalisme ! C'est la même ligne que la manifestation du 12 décembre, à Charleroi, que celle qui se prépare à Liège ! Et cette manœuvre recevra la même réponse qu'à Charleroi.

La classe ouvrière reste centralisée dans ses organisations syndicales car elle est consciente que, face au patronat, elle a plus que jamais besoin d'être unie et centralisée, et parce qu'elle ne voit pas encore une direction de rechange capable de réaliser une unité plus large : l'unité de toute la classe ouvrière, le Front Ouvrier, Front Unique anti-capitaliste qui mène l'action directe, immédiate, à commencer par la grève générale contre les mesures antipopulaires du capitalisme et pour les revendications immédiates ! Mais la classe, en votant pour la FGTB exprime à part, dans ses luttes, son rejet de la politique de la FGTB et de toutes les directions politiques qui volent à son secours dans sa crise actuelle. Faute d'un autre centre, ces élections sont actuellement au centre des discussions et des préoccupations immédiates. Mais en même temps il y a des luttes continuelles pour des augmentations, contre les licenciements, contre l'accélération des cadences. Il faut imposer que cette volonté de la classe puisse s'exprimer, que ce soient les ouvriers qui décident de ce qu'il convient de faire, dans des assemblées générales qui discutent de tous les problèmes, qui décident sur tout et dont les délégués et les directions syndicales ne sont que les porte-parole.

Nous appelons, pour ces prochaines élections à imposer dans toutes les usines des assemblées générales, où fonctionne la démocratie ouvrière, où tous les ouvriers ont droit de parole, le droit de décider, le droit de se faire élire comme candidat. Les listes doivent être confectionnées publiquement, par les ouvriers eux-mêmes. Et nous appelons les ouvriers à désigner des candidats qui acceptent de se soumettre à la volonté de leurs camarades, de rendre compte de toutes les discussions du conseil d'entreprise, de ne prendre aucune décision sans la soumettre réellement à la discussion de tous les ouvriers de son secteur, syndiqués ou pas. Mais surtout et avant tout, les assemblées ne doivent pas discuter seulement de la désignation des délégués, mais du programme que ces délégués seront mandatés pour défendre :

Pour les 40 heures immédiatement, sans perte de salaire ni augmentation des tâches !

Echelle mobile des heures de travail et des salaires sous le contrôle des assemblées générales ! Travail égal, salaire égal! Vers l'égalisation de tous les salaires.

Pas un licenciement ! Expropriation des usines, nationalisation et mise en fonctionnement sous contrôle des ouvriers et des employés de l'usine !

Pour l'expropriation et la nationalisation sans indemnisation des mines, de la métallurgie et de toute la grande industrie comme premier pas vers la prise du pouvoir par la classe ouvrière !

Les directions syndicales ont accepté d'avance toutes les mesures que le capitalisme prépare et est en train de prendre pour essayer de survivre. Le rôle de l'avant-garde ouvrière n'est pas de marchander l'appui de la classe en esayant de faire pression sur les directions pour qu'elles prennent des positions « plus à gauche », « plus dures » pour qu'elles respectent le jeu de la démocratie syndicale. Les directions peuvent, par opportunisme, prendre des positions verbalement plus dures : cela ne change en rien le fond de leur politique. Ce qu'il faut, c'est donner à la base, à tous ceux qui ont rendu leur carnet syndical, à tous ceux qui se préparent à s'abstenir, à tous ceux qui voteront « quand même » pour la FGTB pour montrer aux patrons la force et l'unité de la classe, les moyens d'**organiser le Front Ouvrier sur un programme anti-capitaliste qui répond aux véritables préoccupations des ouvriers : Chômage, vie chère, exploitation accrue. Proposer un programme, imposer la discussion de ce programme dans les assemblées. PROPOSER DE DEPOSER CE PROGRAMME EN LIEU DE BULLETIN DE VOTE DANS LES URNES, telle est la réponse à donner aux élections.**

Mais c'est en dehors de ces élections que se prépare la véritable bataille et que la classe se dispose à lutter : avant, pendant, après, les élections la tâche de l'avant-garde dans les usines est la construction des organismes de classe indépendants, la constitution des COMITES D'USINE, en FRONT UNIQUE entre les ouvriers de toutes tendances, syndiqués ou pas, qui imposent l'organisation de la grève générale pour les revendications immédiates, pour la défense des droits de toute la population exploitée et en tant que véritable représentant de TOUS les ouvriers et employés de l'entreprise, se préparent à exercer le pouvoir dans l'usine : contrôle sur les salaires, sur les conditions de travail, les horaires, l'embauche, la production, etc...

C'est dans les luttes quotidiennes vers la grève GENERALE pour toutes les revendications, dans la lutte pour la constitution des COMITES D'USINE, pour le FRONT UNIQUE ANTI-CAPITALISTE que se construit la nouvelle direction qui balaiera définitivement toutes les directions bureaucratiques.

Campagne mondiale pour la libération des emprisonnés Trotskystes au Mexique

Les lettres qui nous ont été envoyées montrent l'énorme influence du Parti, du programme et de la politique de la IVme Internationale ; que celui-ci, malgré l'énorme répression, le terrorisme déchaîné contre le Parti, a montré, aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur de la prison, une sécurité historique immense, consciente des cadres, des sections de l'internationale, qui en intervenant et en comprenant le processus actuel de concentration et de centralisation de la révolution du capitalisme et de de la bureaucratie, parce que le trotskysme est une partie de la nécessité objective de l'histoire, dans son développement vers l'issue socialiste.

MEXIQUE :

Nos camarades emprisonnés en front avec les membres du MPR, (mouvement gauchiste de tendance castriste) ont écrits une lettre de protestation, exigeant la libération de Hugo Blanco.

Des organisations étudiantes se sont prononcés contre l'emprisonnement de trotskystes et autres révolutionnaires emprisonnés au Mexique. Ces lettres ont été publiées dans la revue POLITICA du Mexique dans son numéro 161 du 1er janvier.

Lettre de protestation pour les détentions arbitraires de militants trotskystes et contre les moyens usés par la direction fédérale de sûreté.

Lettre envoyée par des organisations étudiantes révolutionnaires.

FRANCE :

Copie du télégramme envoyé par Jean-Paul Sartre et Simone de Beauvoir, le 26 janvier 1967, à Diaz Ordaz, président de la République du Mexique.

« INFORMES EMPRISONNEMENT 24 MILITANTS TROTSKYSTES, TORTURES. ELEVONS VIVE PROTESTATION. EXIGEONS RESPECT DROITIS DEMOCRATIQUES ET LIBERATION. »

suite page 4

Nous saluons avec une immense allegresse le résultat obtenu aux élections par la section Française de la IVe internationale :

Cela montre le développement du Trostkysme en France, de la IVe internationale et l'influence du programme Trotskyste sur les courants révolutionnaires qui se développent en Europe

---

LIBERTE POUR LES TROTSKYSTES ET AUTRES REVOLUTIONNAIRES EMPRISONNES EN ESPAGNE POUR LEUR LUTTE, POUR RENVERSER FRANCO ET LE CAPITALISME ! (suite)

FUDE a décidé de lutter pour des points, un programme, des objectifs de Front Unique avec les ouvriers, d'appuyer les luttes du prolétariat, de la paysannerie, pour les revendications démocratiques transitoires, pour la liberté de tous les emprisonnés, pour l'Alliance Ouvrière et Paysanne, pour le Gouvernement Ouvrier et Paysan, pour le renversement de Franco, pour la Révolution Socialiste. Tel est le sens de la résolution de la FUDE. C'est un progrès immense vers la révolution, de l'avant-garde universitaire, sous l'influence directe de nos camarades. Une bonne partie de la direction de la FUDE est formée par nos camarades de la section espagnole, qui y occupent les principaux postes de direction. Parmi les détenus, il y a un ouvrier métallurgiste qui avait déjà été arrêté antérieurement et fut emprisonné pendant un an en 1964.

La presse espagnole en partie, et « The Observer » accusent l'étudiant, que les communiqués de la police disent s'être suicidé, de troskyste ; il était considéré comme trotskyste et on présume qu'il a été assassiné par la police. Il y a une vague de répression contre les trotskystes et les pro-chinois, les militants socialistes, communistes, anarchistes, qui, contre leurs propres directions, luttent pour la révolution socialiste, pour mener de l'avant la lutte pour un programme anti-capitaliste, désavouant les résolutions des partis communistes, socialiste et anarchiste qui font un front unique avec la bourgeoisie oppositionnelle à Franco et la monarchie en cherchant à remplacer Franco par un gouvernement démocratique bourgeois, pour empêcher la mobilisation révolutionnaire des masses, la Révolution Socialiste. Le développement objectif, la volonté consciente des masses ouvrières, paysannes, universitaires, est de faire la révolution, d'abattre Franco et de lutter pour le programme de la révolution socialiste.

Notre section espagnole, qui est petite en nombre, et faible en moyens matériels, est, dans plusieurs régions d'Espagne et dans des centres décisifs, à la tête du front unique, fait partie du front unique avec ces secteurs de militants de base et de cadre militants du parti communiste et socialiste et anarchiste, qui luttent pour le programme de la Révolution Socialiste. Malgré sa faiblesse numérique, notre organisation développe avec un dynamisme immense, l'agitation, la propagande, organise et dirige l'organisation des tendances, de groupes et secteurs qui, contre les directions socialistes, anarchistes, communistes, cherchent le chemin de la révolution socialiste. Notre section, nos militants en Espagne, sont la conscience de ces secteurs qui cherchent les voies de la révolution ; de là, la fusion rapide avec eux. De là, le rapide développement de notre section. Il y a un développement de notre section. Il y a un développement rapide de notre section, qui s'unit à l'accentuation de la radicalisation de la petite bourgeoisie à la combativité, la centralisation de classe du prolétariat, ses luttes, qui s'unit à l'élévation des objectifs politiques et programmatiques des luttes du prolétariat. Les objectifs du prolétariat sont ceux d'un véritable parti politique de classe.

Le développement, l'ascension de notre autorité, l'acceptation, par un nombre croissant d'ouvriers, d'étudiants, de paysans, de la politique, du programme, des objectifs de la IVe Internationale, signalent le mûrissement des conditions objectives, de la résolution combative des masses de renverser le régime de Franco, et de prendre le pouvoir. Dans ce processus, le développement de la Révolution Politique en Chine exerce une très grande influence. Mais ce ne sont pas les groupes pro-chinois qui canalisent ce processus. La majorité des groupes pro-chinois n'a pas d'objectifs, de politique, corrects ou bien ils sont sectaires ; et la tendance pro-chinoise qui sent la nécessité du développement des luttes pour la Révolution Socialiste en Espagne, reçoit notre propre influence en même temps que celle du développement de la révolution politique en Chine. Notre section exerce une influence sur les militants de base du parti communiste, socialiste et anarchiste. Notre section, avec de faibles moyens matériels, et une faiblesse numérique, est le centre unificateur conscient, l'organisateur dynamique des bases des secteurs d'où sortira la direction révolutionnaire des masses espagnoles : l'organisation du Parti Ouvrier basée sur les Syndicats. Pour cela vient la répression contre le Parti et les groupes pro-chinois.

L'avocat qui défend nos camarades a déclaré, de sa propre initiative, que la répression des trotskystes en Espagne était une affaire très grave parce qu'il ne s'agissait pas d'un problème particulier à l'Espagne, mais d'une campagne mondiale contre la IVe Internationale. Comme vous le verrez dans un article que nous avons envoyé, comme nous le voyons dans les informations et les nouvelles sur les luttes des masses en Espagne, les masses espagnoles se disposent et se préparent à renverser Franco, et le prolétariat se sent la direction des masses exploitées.

La répression contre notre Parti est un coup très fort contre lui. La police espagnole a volé aux camarades, des machines à stencieler, à écrire, une grande quantité de papier et 400 dollars. Cet argent était le produit de la solidarité, des cotisations et de l'effort économique des camarades militants et sympathisants. Il faut aider les camarades à récupérer tout le matériel : ronéo, machines, papier, argent. Nous croyons et pensons qu'ils vont frapper encore plus fort, de façon plus conséquente, contre le Parti. Mais dans ce processus de développement de la révolution espagnole où les masses manifestent clairement, dans leurs actions, leur recherche du pouvoir, la répression pourra causer des dommages matériels, l'élimination partielle, temporaire de cadres militants, mais elle n'empêchera pas, comme le Parti vient de le montrer en Espagne, que le Parti trouve de nouveaux recours, qu'il développe ses activités, incorpore de nouveaux membres, augmente son autorité sur les secteurs de front unique avec des courants et des tendances qui cherchent la voie de la Révolution Socialiste.

La finalité de la répression de Franco contre les camarades, contre les pro-chinois, contre les militants de base des Partis communiste, socialiste et anarchiste, est de les paralyser, les désorganiser, les intimider. La condition fondamentale sur laquelle s'appuie le développement de notre section, c'est que les masses exploitées espagnoles ont déjà senti, éprouvé, la nécessité et la possibilité de renverser Franco, et de réaliser la révolution socialiste ; notre parti est la conscience de ce processus. Il n'y a pas de force capable d'arrêter le processus de la révolution en Espagne. Nos camarades sentent la fraternité, le désir des masses espagnoles vers la révolution socialiste. Quelles que soient les difficultés de nos camarades, qui devront passer à la clandestinité, se disperser, transitoirement, pour éviter la répression. L'ascension de la révolution espagnole, la sécurité politique, la fermeté organisative, et les objectifs de nos cadres, la force du développement de la révolution mondiale, le développement de la révolution politique en Chine, le développement objectif de la IVe Internationale, sont la force unifiée mondiale, sur laquelle s'appuie la sécurité objective révolutionnaire de notre section espagnole pour développer son activité dans cette nouvelle étape de répression massive contre les trotskystes en Espagne, pour pouvoir passer cette nouvelle étape en s'unissant au développement des luttes des masses vers le renversement de Franco et la Révolution Socialiste.

Dans les prisons, aussi bien que dans les commissions ouvrières clandestines, dans les universités, dans les campagnes, dans les usines, dans les quartiers ouvriers, l'activité objective se développe dans le processus objectif de la révolution socialiste en Espagne. Notre section est au centre de ce processus. Les cadres pro-chinois, les bases des militants révolutionnaires dans les partis communiste, socialiste, anarchiste, qui, contre leurs directions, principalement parmi les jeunes, partagent avec nos camarades les coups les plus sinistres de la répression fasciste de Franco. Nous exprimons notre solidarité complète et fraternelle avec les camarades emprisonnés en Espagne, nous exprimons notre fraternité révolutionnaire avec la section espagnole, les groupes et militants révolutionnaires pro-chinois, communistes, socialistes et anarchistes qui, comme nos militants en Espagne, luttent pour la révolution socialiste.

Il faut développer activement la campagne pour la défense et la libération des camarades trotskystes emprisonnés en Espagne, et pour tous les emprisonnés politiques en Espagne, pour la liberté politique, syndicale des masses, des ouvriers, pour le droit de parole, d'idées, de presse, d'organisation, pour le droit des masses de lutter pour des revendications transitoires et objectives, pour le Front Unique des masses exploitées, des organisations ouvrières dans le programme de revendications économiques, syndicales et politiques pour renverser Franco, sur la base du programme de la révolution socialiste.

Pour l'activité et la sélection des cadres militants qui luttent pour ce programme. En même temps, il faut faire l'agitation, de la propagande pour ces conclusions. Il faut ranimer la campagne, chercher des signatures, des déclarations de scientifiques, artistes, de techniciens, de professeurs, parlementaires d'organisations syndicales. Il faut nommer une commission permanente, qui s'occupe de cela, qui prenne des initiatives en permanence pour développer une campagne, qui réunisse des fonds, qui demande des fonds, qui mène une campagne financière pour la lutte, pour la libération de nos camarades emprisonnés en Espagne. Demander à toutes les Centrales Ouvrières, aux Partis Ouvriers, aux tendances ouvrières dans le monde, de se prononcer, aux syndicats, aux commissions internes dans les usines, aux organisations des campagnes, de la petite bourgeoisie, des étudiants, pour qu'ils mènent une lutte d'appui, de solidarité, de manifestations, et de meetings, de grèves et de protestations, de démonstrations, d'assemblées, exigeant la libération des emprisonnés politiques en Espagne, et organiser une grève générale dans le monde entier en appui aux masses espagnoles, arrêt général du travail, aide financière. S'adresser aux organisations syndicales, aux partis communistes

(suite page 4)

LIBERTE POUR LES TROTSKYSTES ET AUTRES REVOLUTIONNAIRES EMPRISONNES EN ESPAGNE POUR LEUR LUTTE POUR RENVERSER FRANCO ET LE CAPITALISME !

des Etats Ouvriers, en particulier de Chine et Cuba, pour qu'ils réalisent des manifestations, des meetings, et des déclarations d'appui et de solidarité avec les masses espagnoles, pour qu'ils appellent, eux-mêmes, le prolétariat européen à réaliser des démonstrations et un arrêt général d'appui aux masses espagnoles. Il faut organiser cette activité et la développer sans interruption. En même temps, faire l'union avec la lutte pour la libération de nos camarades à Cuba (2 camarades), au Mexique (1 camarade jusqu'à présent), au Pérou (4 camarades), au Brésil (3 camarades), au Guatémala (1 camarade), en Bolivie (1 camarade). Il faut établir une différenciation entre nos camarades emprisonnés et les autres emprisonnés en Espagne : il faut unir leur emprisonnement à la campagne pour les camarades trotskystes emprisonnés dans les autres pays. La lutte pour la libération de nos camarades emprisonnés en Espagne, et pour les autres emprisonnés espagnols fait partie objectivement de la lutte directe pour le renversement de Franco, de la situation révolutionnaire dans ce pays, tandis que la campagnue pour la libération des camarades emprisonnés dans le monde, ne part pas de la même maturité de la situation objective qu'en Espagne.

Cette campagne contre les camarades en Espagne, fait partie d'une répression mondiale contre l'ascension et le développement mondial de la révolution, dont les trotskystes la plus consciente, organisée et décidée. Le capitalisme mondial est conscient que le développement de la révolution politique en Chine, indépendamment de ses périodes de détention, de limitations et même de recul, est un processus irrésistible, qui cherche et trouvera les voies révolutionnaires pour s'exprimer en toute intensité. Le développement de la révolution politique en Chine est en train de libérer et libère chaque fois plus, les forces opprimées et réprimées de la révolution mondiale.

(suite)

Le capitalisme mondial sent et voit que dans ce processus ascendant, les masses vont appliquer les conclusions fondamentales, même encore limitées, du développement de la révolution politique en Chine. Ces conclusions sont : l'intervention directe des masses ; l'exercice de leur jugement de classe ; le contrôle de classe ; l'élection démocratique dans les usines, de leurs dirigeants ; la révocabilité des mandats, qui est un des principes fondamentaux du contrôle ouvrier ; l'élimination de la différence dans les salaires et les appointements ; l'élimination de tous les administrateurs dans les usines ou à la campagne, en tant que fonction spécifique, privilégiée ; la transformation des administrateurs en simples ouvriers, sans aucun droit particulier et avec le même salaire ; l'élimination du stimulant matériel et le développement du stimulant socialiste. L'Agence Chine Nouvelle informait que : « la production industrielle de Tsing Tao, ville de la côte orientale, a augmenté de 43 % par rapport à janvier 1966, depuis que les rebelles révolutionnaires ont pris le pouvoir, en éliminant tout stimulant matériel et les administrateurs qui doivent développer une fonction normale, comme n'importe quel ouvrier. Les masses chinoises sont en train de montrer au monde le chemin et les décisions à prendre pour développer le progrès humain. L'auto-gestion yougoslave et soviétique révèle toute sa fonction réactionnaire et contre-révolutionnaire.

Les masses espagnoles, dans leur développement révolutionnaire, s'appuieront directement sur ce guide chinois, dont les trotskystes sont la conscience organisée en Espagne. De là la répression mondiale contre le trotskysme. Les trotskystes sont l'expression conscient de cette expérience inconsciente que les masses recherchent ; les masses cherchent à se baser sur les expériences les plus élevées, sur les luttes des masses chinoises.

La bourgeoisie réprime les trotskystes, parce qu'elle veut empêcher que ceux-ci canalisent et organisent les luttes des masses, qui vont dans la direction du programme des objectifs et de la politique révolutionnaire des trotskystes, de la IVe Internationale. Aucun appareil militaire et policier, aucune force militaire et policière n'a pu contenir la nécessité de progrès de l'histoire. Pour faire une comparaison historique : le tsarisme jusqu'à l'époque de la révolution russe de 1917, avait infiniment plus de puissance, de capacité matérielle et militaire que le capitalisme mondial aujourd'hui. Il y a 14 Etats Ouvriers, et une même quantité sur la voie de devenir des Etats Ouvriers ; c'est la force puissante des masses, leur volonté révolutionnaire qui donne confiance au reste de la population, qui constitue la force invincible pour impulser le progrès de l'histoire ; la base nécessaire : c'est l'élimination du régime capitaliste, de la bureaucratie des Etats Ouvriers et de la direction capitularde des Partis Communistes. L'impérialisme yankee et le capitalisme mondial augmentent chaque jour, leur capacité militaire et financière, mais ils perdent leur force et autorité sociale pour contenir le processus mondial d'avance et de développement de la révolution.

L'alliance directe et indirecte, de la bureaucratie soviétique, des Partis Communistes du monde avec le capitalisme, est impuissante à arrêter l'avance de la révolution socialiste, le développement de la nouvelle direction révolutionnaire mondiale. La Chine en est l'exemple clair. L'Espagne sera très vite un autre exemple.

Il faut développer une intense campagne et discussion dans toutes les sections, pour que chaque militant, sur son lieu de travail mène cette campagne ; il faut, en même temps que la solidarité avec les camarades trotskystes et autres emprisonnés en Espagne, obtenir un appui pour la Révolution Socialiste en Espagne.

16-2-1967 J. POSADAS

CAMPAGNE MONDIALE POUR LA LIBERATION DES EMPRISONNES TROTSKYSTES AU MEXIQUE.

ITALIE :

Lettre de protestation envoyée au président de la République du Mexique exigeant la libération de ADOLFO GILLY, journaliste de Mondo Nuovo et militant du POR(T) ainsi que des autres militants trotskystes, protestation contre les sévices, les méthodes utilisées, au nom de la solidarité du mouvement ouvrier pour les dirigeants révolutionnaires pour leur lutte pour abattre le capitalisme et pour la défense des droits démocratiques.

Assemblée de la section PSIUP (Revoluzione d'ottobre ».

Assemblée de la section du PSIUP « Rosa Luxembourg ».

BELGIQUE :

Lettre de protestation du baron Antoine Allard :

20 janvier 1967.

Baron Allard
38, avenue Duray
Bruxelles 5.

« Monsieur le Président,

» Je me permets de m'adresser à vous pour que justice soit faite à des concitoyens à vous, ouvriers, paysans, étudiants et autres, qui luttent contre les abus et les crimes des impérialistes entraînés par Johnson et le gouvernement actuel des U.S.A.

» J'ai visité le Mexique, il y a trente ans déjà, et j'en ai gardé un excellent souvenir de ce peuple courageux et honnête. Je ne puis croire que l'on maltraite des hommes qui luttent pour la liberté de chacun et l'indépendance de tous.

Je ne suis pas trotskyste, ni marxiste. Je suis catholique, donc contre toutes les injustices et très décidé à éveiller, dans les masses de mon pays, le sentiment de solidarité des peuples contre l'impérialisme américain qui a, hélas, pris la relève des nazis, qui nous ont tant fait souffrir et qui aujourd'hui soutiennent cette guerre infâme contre le peuple vietnamien dans la pire tradition hitlérienne.

» Voyez dans cette lette mon désir de défendre des frères (quelle que soit leur idéologie politique) pour qu'ils puissent se défendre, continuer leurs luttes et jouir des droits civiques les plus élémentaires.

» Veuillez agréer, Monsieur le Président, l'expression de mes sentiments distingués ».

PARUTION DE « VOIX OUVRIERE » IMPRIMEE.

Le premier numéro imprimé de « Voix Ouvrière » vient de paraître. Mais cette parution ne s'accompagne pas d'un progrès dans l'application du programme. Dans ces conditions, améliorer la présentation n'a pas de sens et ne fait pas avancer la classe ouvrière : imprimée ou polycopiée, le journal ne donne aucune perspective de classe, ne propose aucune forme d'organisation indépendante de classe et révolutionnaire aux ouvriers de Cockerill.

L'union avec le groupe ouvrier de l'Espérance Longdoz n'a pas non plus représenté un progrès car la « Voix Ouvrière » se maintient dans ses positions syndicalistes. Sa ligne est réformiste : elle ne se prononce pas sur la nécessité immédiate du renversement du capitalisme, elle ne propose pas un grogramme révolutionnaire pour rejoindre cet objectif, ses revendications concrètes sont strictement syndicaliste, elle ne propose aucune forme d'organisation de la lutte à Cockerill, en Belgique, sur la base de l'avance de la révolution mondiale en général et de la construction de la nouvelle direction révolutionnaire du prolétariat en Europe en particulier. Sa ligne est celle d'une opposition syndicale qui concilie avec les directions bureaucratiques de la FG TB et des partis traditionnels qui s'appuie, non pas sur les mobilisations et luttes révolutionnaires des masses du monde en Chine, au Viet-Nam, en Espagne, mais sur ... des références à A. Renard.

En se maintenant dans cette ligne, la « Voix Ouvrière » connaîtra le même sort que tous les groupes qui ont surgi au cours de cette étape et qui se maintiennent comme des concurrents des partis réformistes et de la bureaucratie syndicale : tous ces groupes vont disparaître et sont déjà et qui se maintiennent comme des en train de se décomposer. Il n'y a pas de place pour un autre réformisme, pour l'opportunisme centriste : la classe ouvrière est au-delà de ces positions. Ce qu'elle recherche, ce qu'elle est en train de construire, c'est la politique et les méthodes révolutionnaires de lutte, comme à Shanghaï, au Vietnam ou en Espagne.

Nouvelle adresse du local
1, rue Peine Perdue Charleroi
(donne dans la rue de Marcinelle)

NOUS PUBLIERONS PROCHAINEMENT :

Un document avec les derniers articles du camarade Posadas sur le développement de la révolution politique en Chine, comme centre de la révolution mondiale :

— La lutte de tendances en Chine, pour répondre aux nécessités de l'histoire, doit imposer la démocratie prolétarienne et l'expansion de la révolution socialiste (11 décembre 1966).
— La démocratie prolétarienne, les Soviets et l'appui inconditionnel à la révolution prolétarienne mondiale, en finiront avec les « monstres » et les « capitalistes », dans la révolution politique en Chine (16 janvier 1967).
— Des Conseils Ouvriers de Changhaï passer à l'organisation des Soviets pour développer la révolution politique (23 janvier 1967).
— Dans la lutte croissante de tendances dans la révolution politique en Chine, l'aile révolutionnaire doit s'appuyer sur la volonté révolutionnaire organisée des masses de Changhaï et de Pékin, qui ont constitué des Conseils Ouvriers et Etudiants, et les Assemblées d'ouvriers, d'étudiants, de soldats et de paysans (30 janvier 1967).

— Editeur reponsoble : C. Pôlet, 1 rue Peine perdue Charleroi —

Baert - 37.65.36 - Brux.

« La substitution de l'Etat Prolétarien à l'Etat Bourgeois n'est pas possible sans révolution violente ».

Lénine.

« Avec le Parti, nous sommes tout; sans le Parti, nous ne sommes rien. »

Trotsky.

Abonnement 24 numéros : 100 F
Abonnem. de soutien : 250 F
Correspondance :
B. P. 73 - Charleroi
C.C.P. : 9762.34 de C. Pôlet

PROLETAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS !

Lutte Ouvrière

LE NUMERO 2 DE LA REVUE MARXISTE EUROPEENNE VIENT DE PARAITRE

ORGANE DU PARTI OUVRIER REVOLUTIONNAIRE (TROTSKYSTE) — Section Belge de la IVe Internationale
5e année — No 60 — Bis-mensuel — 5 francs — 13 avril 1967 — Parait 1 jeudi sur 2.

EDITORIAL

Comités d'usines pour imposer le pouvoir ouvrier et organiser le Front Unique Prolétarien anti-capitaliste, dans tout le pays.

Des mouvements de lutte s'élèvent, se généralisent dans toute l'Europe. Les masses d'Europe reçoivent l'influence énorme de la révolution mondiale, de la révolution au Vietnam, de la révolution politique en Chine. La lutte des masses en Chine pour liquider les conciliateurs et les bureaucrates impulse les masses d'Europe et du monde à se libérer de la bureaucratie, à affronter le capitalisme et imposer leur pouvoir. Ce sont des mouvements où participe toute la population, où la petite bourgeoisie, les étudiants, les paysans sont entraînés par la classe ouvrière, où les affrontements avec la police sont de plus en plus fréquents et violents, comme les ouvriers de Rhodiaceta qui dressent des barricades, organisent des piquets de grèves et occupent l'usine, comme les viticulteurs qui assiègent ,armés de bâtons et de grosses pièces de fonte taillées expressément, qui lancent les pavés arrachés de la rue, mettent le feu aux autos de police. Partout il y a des manifestations violentes. Les formes d'organisation sont toujours plus élevées, la classe ouvrière construit dans sa lutte les instruments qui lui sont nécessaires pour atteindre son but : les comités d'usines, les comités de quartier, comme le comité de Villaverde, les syndicats révolutionnaires clandestins en Espagne, comme la FUDE à Madrid où les étudiants et à la tête du mouvement nos camarades ont organisé le Front Unique ouvrier étudiant sur la base du programme de Front-Unique anti-capitaliste. Dans toute l'Europe, se sont des mobilisations révolutionnaires où la classe ouvrière exprime sa décision de gagner, sa volonté d'un affrontement général pour atteindre ses objectifs, et à chaque lutte elle arrache des conquêtes. Dans toute l'Europe, la classe ouvrière pose les mêmes revenlaires, pour l'échelle mobile des salaires, pour l'égalité des salaires, comme l'ont exigé les ouvrières de la F.N., comme les ouvriers en France contre l'abattement de zones. Travail égal, salaire égal ! la même consigne que posent les ouvriers de Shangaï ! C'est pour cela que les ouvriers d'Epérance-Londoz sont allés manifester l'autre jour jusqu'à la porte de la F.N. ! Cela montre une élévation énorme de la révolution, du niveau de conscience révolutionnaire des masses d'Europe et du monde entier, la compréhension de ce que le socialisme est une nécessité et que les masses sont décidées à prendre le pouvoir. A Etchevari, les ouvriers font des assemblées dans la rue et des discussions sur la construction du socialisme. Le partage du travail est la réponse de la classe ouvrière au chômage, aux licenciements. Echelle mobile des heures de travail et le contrôle ouvrier. Les ouvriers espagnols et allemands ont fait grève pour imposer le contrôle ouvrier. La lutte pour le contrôle ouvrier, c'est la lutte pour le pouvoir. Il y a une avance énorme du double pouvoir. A chaque problème la classe ouvrière répond en imposant ses solutions, son pouvoir. Les usines ferment : dans toute l'Europe, dans ses luttes, la classe ouvrière a posé la nationalisation, en Italie, en Allemagne, en Angleterre la nationalisation du port de Tamise.

Là est le programme de la classe ouvrière, le programme Trotskyste. C'est le programme de la IVème Internationale, aussi bien à Shangaï qu'en Belgique, qu'à Cuba. Et partout l'Internationale se développe, se fusionne de plus en plus avec les masses et élève les luttes en centres conscients capables d'exprimer l'influence de la révolution mondiale au plus haut niveau pour en accélérer le cours.

En Belgique, la grève des ouvriers d'Anglo-Germain contre les licenciements est un exemple de la capacité de la classe ouvrière de recevoir cette influence, de tirer rapidement les conclusions de ce qui est le meilleur, de ce qui répond à ses intérêts, quel est le chemin à prendre et de le prendre immédiatement. A Anglo-Germain, les délégués ont occupé l'usine une nuit, pas parce que leur intention est de donner des perspectives à la lutte, leur intention est d'empêcher la lutte : ils occupent pour dire « regardez, c'est cela l'occupation », pour déformer la signification de l'occupation, pour empêcher l'intervention violente des ouvriers. Mais ils répondent à la préoccupation des ouvriers, à la décision que les ouvriers ont dans la tête d'occuper l'usine. Les ouvriers d'Anglo-Germain voient quelles solutions sont en train de donner les ouvriers de Rhodiaceta et veulent appliquer les mêmes méthodes qu'ils voient efficaces. C'est la volonté de toute la classe ouvrière. Toutes les manœuvres de la bureaucratie syndicale n'ont qu'un seul but : tenter de sauver le capitalisme, de cacher et déformer le programme, d'empêcher l'extension des luttes. Toutes la campagne électorale de la FGTB consiste à essayer de contenir toutes les forces révolutionnaires accumulées dans la classe ouvrière, et pour cela de trahir et dévier les luttes, de tromper les masses, de déformer et cacher le programme et les luttes. La FG TB n'a pas dit un seul mot des luttes en France, en Italie, et même rien sur les luttes qui se développent en Belgique. Elle a fait le silence complet sur la grève de l'ARBED, d'Anglo-Germain, de Grobendonck ! Elle n'a posé aucun point du programme qui répond à la situation ! Ils parlent du fédéralisme, alors que les ouvriers flamands et wallons organisent des grèves avec la même combativité, la même décision anti-capitaliste, pour les mêmes objectifs ! La bureaucratie syndicale s'est montrée ouvertement incorporée à la bourgeoisie. Elle voit que les masses appliquent le programme révolutionnaire, veulent la grève générale, unissent la lutte pour les revendications im-

(suite en page 4)

REPONDRE AUX ELECTIONS SOCIALES EN ORGANISANT LA TENDANCE REVOLUTIONNAIRE EN BELGIQUE.

Les prochaines élections sociales, dans tout le pays, pour les conseils d'entreprise et les comités d'hygiène et sécurité reflètent un aspect de la trahison des directions syndicales.

Ces élections ne sont qu'une farce et ne sont, en réalité pas de véritables élections
— la classe ouvrière doit voté obligatoirement pour des délégués des syndicats officiels
— le délégué à vie étant une base d'appui de la bureaucratie.

Ces réunions de collaboration des Syndicats avec le patronat prennent des résolutions contre-révolutionnaires pour canaliser les forces prolétariennes dans des mesures qui paraissent être une amélioration des conditions de vie de la classe ouvrière et qui feignent une collaboration du prolétariat à la gestion de l'entreprise. Mais en réalité cette alliance des syndicats avec le patronat est pour décider des listes de licenciements, des plans de rationalisations qui renforcent l'exploitation du prolétariat. Au travers des comités d'hygiène et sécurité le patronat fait apparaître un embellisement des lieux de travail comme une mesure au bénéfice de la classe ouvrière, mais ces mesures servent directement les intérêts du patronat, favorise une augmentation de la productivité et de la production au dépend des ouvriers.

Face à ces mesures de la bureaucratie syndicale, les partis réformistes ne donnent aucune perspective de lutte anticapitaliste.

— Quand « La Voix du Peuple » fait appel à la classe ouvrière à s'abstenir ou à voter pour un « bon délégué » elle concilie directement avec le capitalisme au travers du patronat.

Les comités d'usines qui perdent la perspective de lutte anticapitaliste comme « La Voix Ouvrière » ne peuvent répondre aux aspirations de la classe et se liquident, n'ont aucune possibilité de se faire entendre de la classe ouvrière.

Ils en arrivent à proposer un programme de lutte pour les élections syndicales, qui est réformiste et opportuniste et qui ne se base pas sur l'avance et le développement mondial de la révolution.

La classe ouvrière est consciente de la crise mondiale du capitalisme. Les luttes continuelles pour une augmentation des salaires, contre les licenciements, contre l'accélération des cadences, les arrêts de travail, les grèves avec occupation d'usine, expriment le mûrissement de la classe ouvrière. Le prolétariat influence et est influencé par l'avance de la révolution mondiale et par le développement de la révolution politique en Chine, où les ouvriers de Schangaï veulent imposer la démocratie prolétarienne, et « A travail égal, salaire égal » qui est un point important du programme anticapitaliste et qui exprime le niveau élevé de conscience socialiste des masses.

La classe ouvrière reste centralisée dans ces organismes syndicaux, parce qu'elle est consciente que le syndicat qui est une conquête du prolétariat, lui permet de rester centralisée et que face au patronat elle est consciente de l'énorme force de l'unification de tout le prolétariat.

La classe ouvrière cherche le centre, et ne voit pas une direction capable d'organiser la lutte anticapitaliste.

Il faut imposer que la volonté du prolétariat puisse s'exprimer, que les ouvriers décident de ce qu'il faut faire au travers des assemblées générales qui discutent, décident de tout, imposent leur volonté au patronat, impose la démocratie prolétarienne, où tous les ouvriers ont droit de parole, de décision et de se faire élire comme délégués les listes de candidature doivent être rédigées par les ouvriers, les ouvriers doivent imposer, au travers des délégués élu par eux le programme de lutte anticapitaliste.

- **Augmentation générale des salaires. Salaire vital minimum en fonction du coût de la vie. Echelle mobile des salaires.**
- **Echelle mobile des heures de travail; partage du travail entre tous les ouvriers sans diminution de salaire.**
- **A travail égal, salaire égal pour hommes et femmes et pour tous les travailleurs de toutes les régions du pays.**
- **Contrôle ouvrier sur les conditions de travail, les cadences, la production et les salaires à l'intérieur de l'usine.**
- **Pour la semaine de 40 heures sans diminutions de salaire, payée comme l'actuelle et avec une tâche de 40 heures.**
- **Etatisation des entreprises capitalistes, sans indemnisation. Contrôle ouvrier de la production.**
- **Etatisation des Banques. Ouverture des livres patronaux.**
- **Pas de licenciement. Pas d'usine ou d'entreprise fermée. Occupation par les ouvriers, mise en fonctionnement sous contrôle ouvrier.**
- **Pour la Centrale Ouvrière Unique qui regroupe les travailleurs de tout le pays.**
- **Solidarité de classe avec les luttes des travailleurs d'Europe. Pour la Centrale Ouvrière Unique de toute la classe ouvrière européenne.**
- **Alliance et complète solidarité avec la révolution coloniale; avec l'U.R.S.S., la Chine, Cuba et les autres Etats Ouvriers.**
- **Pour des groupes ouvriers de défense; milices ouvrières.**
- **Pour la préparation de la grève générale, avec l'organisation du Front Unique Prolétarien dans la lutte pour imposer ce programme.**

Mais fondamentalement c'est en dehors de ces élections que la classe ouvrière doit concentrer ses forces, dans la lutte quotidienne contre le patronat et contre le capitalisme, contre la bureaucratie syndicale avec l'expérience de lutte du prolétariat européen et mondial, des grèves du prolétariat belge, français, espagnol pour construire la tendance révolutionnaire en Belgique pour abattre le capitalisme et construire la société socialiste.

La lutte des masses Espagnoles, le Parti Ouvrier basé sur les syndicats,

J. Posadas
6-2-67

Les caractéristiques des grèves en Espagne indiquent une croissance de la volonté combative du prolétariat européen et sa décision de triomphe. Le prolétariat répond au référendum par toute une série de grève qui embrasent toute l'Espagne et entraînent dans la lutte les étudiants. Un trait caractéristique de ces grèves est l'appui solidaire massif qu'elles reçoivent de la part de milliers et de milliers d'étudiants. Antérieurement, les étudiants montraient qu'ils étaient influencés par les grèves du prolétariat en organisant eux-mêmes des grèves, mais cette fois ils ont donné directement leur solidarité, recherchant l'unification des luttes ouvrières et étudiantes. Ce qui caractérise les grèves actuelles en Espagne, c'est qu'elles ne sont pas déterminées par des revendications de salaires, mais par des motifs de défense sociale et politique. La base générale des grèves est la lutte contre les licenciements, contre les sanctions qui frappent les dirigeants ouvriers, pour la liberté des emprisonnés politiques, et elles s'accompagnent d'occupation des usines avec prise d'otages pour obtenir la libération immédiate des militants emprisonnés. Ceci indique une élévation du niveau de résolution politique des masses.

Quand on en arrive à un tel niveau c'est qu'on est bien près d'irruptions violentes, du surgissement d'organisations nationales qui vont apparaître à bref délai. Les ouvriers en sont arrivés à cette détermination de lutte parce qu'ils ont eu, avant, une intense vie politique, parce qu'ils se sont préparés pour cela, parce qu'ils ont discuté du référendum. Ils ont vu que ce référendum était une farce, que personne n'a voté, qu'eux tous se sont abstenus et que tous ceux qui sont allés voter parce qu'ils y étaient obligés, ont voté contre. Ils se sont sentis forts et sûrs. Après le référendum, et si on en croyait les statistiques du gouvernement, la classe ouvrière devrait se sentir écrasée disant : « Quel appui formidable a recueilli Franco ! » et la petite bourgeoisie, au moins une partie de celle-ci, qui a soutenu et qui soutient Franco, devrait faire peser son influence sur les villes. Au lieu de cela, rien ! Les masses, après un tel référendum sortent dans la rue, font irruption sur la scène avec une puissance formidable : c'est qu'elles ont mesuré, socialement, qu'elles sont plus fortes que Franco, que ce référendum a été un échec, que le peuple s'est unifié dans le rejet, dans les abstentions, dans le vote contre et maintenant il s'unifie dans la lutte. Et en élevant le niveau de ces luttes, c'est-à-dire en en faisant des luttes politiques, qui préparent à bref délai des explosions violentes et des mobilisations vers la guerre civile ! A bref délai !

Si la guerre civile n'éclate pas encore, on le doit essentiellement au sabotage que fait le Parti Communiste. Franco agit, non pas avec son propre appareil, qui n'a déjà plus la force de contenir le mouvement des masses. Franco agit au travers d'un appareil politique mis à sa disposition par le Parti Communiste pour contenir les masses. La répression fasciste est désormais sans forces. Les masses sont en train d'imposer le respect de leurs droits démocratiques. L'appareil terroriste du franquisme a échoué. Le régime doit donc faire appel à un appareil politico-social pour faire diversion, essayer de dévier, de distraire : tel est le rôle que jouent le Parti Communiste, la droite anarchiste et socialiste qui sont contre les masses, qui se donnent pour but de contenir, d'empêcher le développement du processus qui conduit à la guerre civile.

Cette caractérisation des luttes des masses a une signification immense, historique : elle indique un apport de forces qui en prépare de nouveaux encore supérieurs et qui prépare les organismes qui permettront l'action indépendante des masses. Il est difficile pour les masses, et nous le comprenons, de construire un organisme indépendant; il faudra pour cela que de nouvelles étapes soient encore franchies. Les Commissions Ouvrières sont dirigées ou contrôlées par les communistes et les socialistes qui sont contre les masses.

Franco et le régime capitaliste espagnol n'ont plus de force ni politique ni sociale. Leur appareil terroriste a totalement échoué : ils n'intimident plus personne. Ils ont été obligés de faire sortir des gens de prison et de les remettre en liberté parce que les masses allaient les leur arracher des mains; alors, ils leur ont rendu la liberté pour essayer d'arrêter le processus. Mais les masses ne se sont pas contentées de la libération des détenus : elles ont senti que c'était elles qui arrachaient cette concession et elles ont continué à aller de l'avant. Si les masses avaient senti que cette mesure était due à une attitude bienveillante de Franco, elles ne se seraient pas senti la force de continuer. Or, elles ont continuée à aller de l'avant.

Le Parti Communiste fait semblant d'être opposé à Franco, mais ce n'est qu'une opposition de pure forme, parce que la véritable opposition à Franco n'a pas d'autre issue que de renverser Franco par la force et de porter les masses ouvrières, qui sont celles qui dominent réellement l'Espagne, au Pouvoir. Qui dirige la mobilisation ? Qui organise les mobilisations ? Qui s'oppose à Franco ? Qui lutte contre Franco ? LES MASSES ! Les communistes essaient d'utiliser la force des masses pour réaliser leur politique d'alliance avec la bourgeoisie au pouvoir. Ce sont les masses qui sont la force, ce sont elles qui se mobilisent et c'est le Parti Communiste qui s'oppose aux masses. Il s'oppose directement aux masses ! Communistes, droite anarchiste et socialistes, tous essaient d'utiliser la mobilisation des masses pour leur alliance avec le capitalisme. C'est pour cette raison que les communistes, et entre eux Carillo, appellent également les monarchistes à une discussion et proclament qu'ils participeraient même à une coalition monarchiste, si le peuple espagnol acceptait cette solution ! Pour dire une telle chose, il faut vraiment être une canaille, il faut vraiment être pourri jusqu'à la moelle ! Le peuple espagnol a déjà exprimé mille fois — et il y a la guerre civile de 1936 — qu'il ne veut pas de la monarchie ! Et il vient de le démontrer encore avec ce référendum. Franco organise le référendum et sur 10 millions de votants, il obtient 25 millions de voix. Mais dès le lendemain, les masses lui décochent des grèves dans toute l'Espagne. Là s'exprime la vie politique des masses.

La bourgeoisie n'a pas la force de soutenir un régime ou des réformes démocratiques.

La seule façon pour que les masses espagnoles jouissent des droits démocratiques, c'est de prendre, elles, le pouvoir. La politique de la bureaucratie soviétique et du P. C. espagnol ne sert qu'à la grande bourgeoisie, aux cercles de la haute finance et au système capitaliste espagnol. Alors que le prolétariat élève son unification de classe et révolutionnaire et démontre sa capacité sociale, organique, d'entraîner le reste de la population exploitée pour renverser Franco ,les directions, Communiste, Socialiste, Anarchiste, agissent en opposition à cette nécessité et à ce désir des masses espagnoles, sabotant la lutte indépendante et de classe des masses, et en soumettant celle-ci à un front avec la moyenne bourgeoisie industrielle et commerçante, et avec des secteurs qui vont imposer leur propre politique capitaliste.

La bourgeoisie espagnole avec Franco à sa tête, les grands propriétaires fonciers, la bourgeoisie commerciale et industrielle et les monarchistes se préparent pour la guerre mondiale atomique contre les masses et contre les Etats ouvriers. Ils sentent déjà que le développement de la crise du Marché Commun européen et de la crise économique en Europe est irréversible. Bien que cette crise n'ait pas encore des effets profonds, son développement affaiblit constamment les forces sociales du capitalisme, diminue le nombre des capitalistes et des petits-bourgeois capitalistes en éliminant toute une série de secteurs du fait de la concentration du capital, de la concentration mondiale et de la concurrence mondiale intercapitaliste, de la concurrence entre le capitalisme et les Etats Ouvriers en vue de la préparation de la guerre atomique et de l'organisation des énergies et de la préoccupation et des sentiments du capitalisme pour la guerre atomique contre les masses.

La lutte qui se donne actuellement au sein du capitalisme espagnol a pour effet de décider de qui va diriger l'économie. Il y a un petit groupe, dont fait partie l'Opus Dei, qui a centralisé toutes les finances et tous les investissements et qui domine les principaux centres de production espagnols : les mines, par exemple : la presque totalité des mines ont été rachetées à leurs propriétaires espagnols, parce que les mines sont très arriérées. Par exemple, dans les mines espagnoles, la production par ouvrier et par jour est de 600 Kg, en France elle est de 1.300 Kg. Alors, un groupe financé par les Yankees et la grande banque espagnole a racheté un grand nombre de mines.

Il y a un développement assez important dans certains secteurs de l'industrie, mais ces secteurs sont contrôlés par un cercle très restreint de financiers et d'industriels. Ceux-ci font la concurrence aux propriétaires fonciers, mais là encore, pas avec tous, parce que toute une série de ces derniers ont investi d'énormes capitaux dans l'industrie. Mais un secteur de propriétaires fonciers sent que si le gouvernement reste aux mains de ce groupe financier - industriel, il va aller contre leurs intérêts, parce que la répartition du revenu national va se faire de plus en plus en fonction des intérêts de ce groupe et de moins en moins en fonction de leurs intérêts à eux. Telle est la base de la lutte à laquelle on assiste aujourd'hui. Cette lutte n'a pas d'autre signification.

Il n'y a aucune possibilité de s'appuyer sur un secteur bourgeois pour lutter contre un autre secteur bourgeois. Il n'y a pas de secteur bourgeois « démocrate ». Il n'y a pas un secteur qui ait intérêt à développer le marché interne et qui soit en mesure de le faire. Il n'y a pas de secteur bourgeois qui ait la possibilité de soutenir une lutte pour mener à la démocratisation du pays ou à un développement industriel du pays. Un tel secteur n'existe pas.

Toute la structure de l'économie espagnole est entre les mains de grands financiers espagnols, mais surtout yankees. Il n'y a pas de possibilité d'un développement, même du point de vue financier. Alors, où est la bourgeoisie démocrate ? Ce n'est qu'un subterfuge inventé par le Parti Communiste pour s'opposer à la solution indépendante des masses. Ils inventent une bourgeoisie démocrate. La bourgeoisie catalane, qui a des intérêts dans l'industrie et qui n'est pas encore tombée sous la domination des Yankees, des Anglais, des Français, des Suisses, des Allemands ou des Portugais, a des intérêts locaux, particuliers, mais rien de plus. C'est pour cette raison que le séparatisme catalan limite là son intérêt, local : ce n'est pas un intérêt pour le développement de l'Espagne. Le prolétariat est en train d'organiser, non seulement pour faire la concurrence, mais pour réaliser lui ce développement, en passant directement au gouvernement ouvrier et paysan.

Il n'y a aucune possibilité pour une étape démocratique bourgeoise. Par contre, ce qui va se produire, c'est le processus de démoralisation de la bourgeoisie espagnole. La politique de Franco de rechercher et d'accepter les échanges commerciaux avec les Etats ouvriers et de rechercher une réelle reconnaissance diplomatique vise à obtenir un appui direct pour se soutenir socialement et moralement devant les masses espagnoles. La petite bourgeoisie moyenne et pauvre, qui est celle qui a le plus grand poids social et la plus grande importance sociale et historique en Espagne, suit le prolétariat et se sent influencée et stimulée par lui : elle accepte les voies de la révolution socialiste.

LA REVOLUTION POLITIQUE EN CHINE ET LA REVOLUTION ESPAGNOLE

La révolution chinoise a sur tous ces secteurs une influence énorme. Le paysan chinois montre aux yeux de tous les paysans du monde qu'il a rompu son isolement et qu'il agit et se sent impulsé par la conscience révolutionnaire et non plus par la mentalité individualiste du paysan d'autrefois. Les bonds historiques et dialectiques se concentrent. Déjà en 1936, le paysan espagnol avait démontré qu'il acceptait l'exploitation coopératieve des terres. En pleine guerre civile, on a vu surgir dans certaines zones jusqu'à des formes de communes.

L'immense majorité de la paysannerie espagnole, qui est celle qui décide du fait de son importance économique et sociale dans les campagnes a déjà été gagnée par le développement mondial de la révolution socialiste : ces paysans acceptent la nécessité des étatisations, des collectivisations, des coopératives socialistes et du progrès dynamique vers des formes de production socialistes. La paysannerie espagnole n'est pas un obstacle au développement de la révolution socialiste en Espagne, la situation en Espagne ne rend pas nécessaires des délais d'adaptation socialiste, ni une période de gouvernement des « 4 classes » : en Espagne, comme le fit le Parti Bolchévique en U.R.S.S. en 1917 on passera directement à la dictature du prolétariat.

Le développement de la révolution politique en Chine, exerce et exercera toujours plus son influence sur les masses ouvrières, paysannes et petites-bourgeoises. A travers toute l'Espagne, on discute de la révolution politique en Chine. Quand les masses, comme elles sont en train de le faire en Espagne, d'une part élèvent le niveau de leurs luttes en occupant les usines, en intensifiant les grèves d'ouvriers, de paysans et d'étudiants et, d'autre part, assimilent les expériences de la révolution politique en Chine, c'est parce qu'elles se préparent à réaliser de véritables sauts dialectiques et se préparent à recommencer la guerre civile pour expulser Franco et pour imposer leur propre pouvoir ouvrier. Telle est la conclusion fondamentale qu'il faut tirer de cette période en Espagne. Mais il est nécessaire de compter avec les organes qui permettent à la classe de développer son activité politique et de se présenter aux yeux du reste de la population comme une unité politique de classe.

Les masses ont agi en dehors des directions communiste, socialiste et anarchiste. Les luttes des masses sont en train d'affaiblir le pouvoir politique de Franco. Elles sont en train de renverser le gouvernement de Franco. Toutes les vieilles directions politiques sont caduques. Les délais sont courts, mais le processus de mûrissement par le renversement de Franco avance rapidement, malgré le sabotage des communistes, des

la révolution politique en Chine et le renversement de Franco.

socialistes. Toutes les directions sont consacrées à la discussion de comment arrêter, empêcher la lutte indépendante des masses, et à donner une perspective de solution démocratique-bourgeoise. Agir de cette façon, c'est faire le jeu de Franco et de la grande bourgeoisie espagnole.

Les mobilisations des masses ne se basent pas et n'ont pas comme perspective celles de ces directions politiques, complètement dépassées. Les masses agissent avec la sécurité de ce que ce sont elles qui décident et le progrès dans les luttes se concentre et avance de façon dynamique. Après le référendum, un nouveau mouvement de grèves dans toute l'Espagne est la réponse du prolétariat à la farce montée par le capitalisme. Il faut aider les masses espagnoles à construire les organismes de pouvoir de la même façon que les masses sont parvenues à s'imposer, à rejeter les syndicats de Franco et à créer les leurs propres, organisant autour de ces groupes toute leur confiance et leur résolution combative. C'est ainsi qu'il faut organiser, en se basant sur ces organisations, le parti politique révolutionnaire. Dans les syndicats clandestins et semi-publics les masses se sont unifiées, et maintiennent leur cohésion de classe et révolutionnaire.

C'est donc sur la base de ces syndicats qu'il faut organiser le PARTI OUVRIER, BASE SUR LES SYNDICATS, qui lutte, qui appelle les masses à lutter pour renverser Franco et construire le gouvernement ouvrier et paysan.

La révolution politique en Chine, la soi-disant révolution culturelle prolétarienne, montre où conduit la politique des 4 classes, qui permet à des secteurs paysans capitalistes de participer au gouvernement. Le sens historique, la raison concrète de la lutte actuelle en Chine est le résultat de la politique erronée des 4 classes a cela se montre dans le fait qu'on est obligé d'éliminer maintenant du gouvernement, de l'appareil du parti et des postes de direction de l'économie et de l'industrie des éléments qui défendent des intérêts individualistes, tous les carriéristes, les bureaucrates, les privilégiés qui tous ont leur origine dans la politique des 4 classes qui a permis aux paysans moyens et riches de participer au gouvernement. La participation de ces paysans moyens et riches, de ces capitalistes, ne signifie pas un progrès pour l'Etat ouvrier : ils ne favorisent en rien le progrès de l'Etat ouvrier : ils n'ont servi qu'à entraver et à saboter le développement de l'Etat ouvrier chinois, à développer toute une couche d'intérêts individuels, de privilèges, de carriérismes politiques et syndicaux. Ils sont tous, de façon historique irrémédiable, les ennemis du développement objectif socialiste de la révolution. La lutte actuelle en Chine ne répond à aucune nécessité historique : elle n'est due qu'à la fausse conception antérieure de la direction chinoise, que maintenant des secteurs révolutionnaires de cette même direction veulent corriger de façon empirique.

Le poids social et l'importance économique et technique de ces secteurs paysans capitalistes ont très, très peu de valeur; ils ne sont intervenus dans la direction de la révolution chinoise que pour y développer leurs propres intérêts carriéristes parce qu'ils ne pouvaient plus faire aucune opposition de type bourgeois. La politique conciliatrice de la direction chinoise leur a permis de faire ce carriérisme.

Pour la révolution socialiste en Espagne ces expériences de la révolution chinoise sont fondamentales, du fait du poids social, en Espagne, des paysans moyens, de la bourgeoisie moyenne ou même de secteurs bourgeois développés qui sont en concurrence acharnée avec les cercles de la haute finance et qui cherchent à exploiter la lutte des masses espagnoles au service de leur propre intérêt social, économique et politique, alors qu'ils n'ont aucun intérêt, aucune importance économique, sociale ou technique pour le développement socialiste de la révolution espagnole.

Il est nécessaire de formuler un programme de revendications transitoires qui, unies aux revendications d'augmentations des salaires, aux occupations d'usines et aux revendications de droits démocratiques, servent à organiser les luttes pour développer le centre planificateur des luttes de toutes les masses espagnoles.

Le capitalisme espagnol, avec ou sans Franco, n'a pas la force de supporter la démocratie bourgeoise. Si Franco a pu se maintenir aussi longtemps — avec l'appui direct et indirect de la bureaucratie soviétique et des Partis Communistes — c'est parce que la politique de ces derniers empêchait la lutte pour l'organisation indépendante des masses espagnoles, l'organisation indépendante de classe à échelle mondiale. Et en même temps parce qu'un secteur important de la bourgeoisie espagnole, en concurrence économique avec les secteurs de la haute finance qui appuyent Franco, comprend et voit que le développement des luttes révolutionnaires des masses espagnoles, et des masses du monde entier, le développement de 14 Etats Ouvriers, sont une force et une influence organisée à échelle mondiale qui sert de point d'appui et de stimulant aux masses espagnoles dans leurs luttes pour renverser Franco en imposant la lutte pour la révolution socialiste. La bourgeoisie voit que la guerre civile, la guerre civile révolutionnaire et la révolution socialiste sont dans la tête, dans les sentiments et s'expriment dans les luttes quotidiennes des masses espagnoles.

La centralisation de la classe ouvrière espagnole, acquise malgré les conditions de clandestinité, montre que les ouvriers se préparent à intervenir comme classe pour assumer le pouvoir. C'est pour cette raisons que ses grèves et ses mouvements d'opposition à Franco assument de plus en plus les formes et les tendances au double pouvoir. La bourgeoisie espagnole, les secteurs paysans riches et moyens voient qu'ils n'ont pas la force de défendre leur propriété privée, ils recherchent, ils préfèrent n'importe quelle autre solution plutôt que la solution donnée par les masses.

Le Parti Ouvrier basé sur les syndicats

L'organisation du Parti Ouvrier basé sur les Syndicats est un processus rapide qui part des usines, des campagnes et des universités. Il est facile de gagner à cette perspective les étudiants, car ceux-ci sont sensibles à l'influence de la révolution mondiale : d'où le développement rapide de leur appui aux luttes des ouvriers.

Le Parti Ouvrier basé sur les Syndicats doit s'organiser sur la base de délégués désignés par les syndicats clandestins ou publics, avec une représentation des intellectuels et des étudiants qui appuyent le programme de la révolution socialiste pour renverser Franco. Le programme et la direction de classe sont les axes pour l'organisation du P.O.B.S. Le programme doit combiner les revendications transitoires des Ouvriers. Il faut appeler toutes les masses d'Europe, le prolétariat européen à une grève priation du capital, grand et moyen, des propriétés agricoles grandes et moyennes, d'expropriation de l'impérialisme, liées à un plan d'œuvres publiques : routes, écoles, hôpitaux, logement, production d'énergie électrique, de collectivisation et de planification de la production de la grande industrie et des grandes exploitations agricoles en fonction des intérêts de la consommation de la population. Liberté pour tous les emprisonnés politiques ! Annulation de toutes les condamnations prononcées contre les militants révolutionnaires.

Il faut appeler à la planification économique sociale et politique avec tous les Etats Ouvriers. Il faut appeler toutes les masses d'Europe, le prolétariat européen à une grève générale en appui aux luttes du prolétariat espagnol. Il faut appeler à la Centrale Unique Européenne et à l'unification, à travers toute l'Europe, des luttes du prolétariat, des étudiants et intellectuels et des paysans. Il faut appeler les masses du monde à une grève générale de solidarité avec le prolétariat espagnol.

Un Parti pour expulser l'impérialisme et renverser le capitalisme, un Parti Ouvrier basé sur les Syndicats, tout de suite, en Espagne ! Telle est la consigne essentielle : PARTI OUVRIER BASE SUR LES SYNDICATS !

La direction de ce POBS doit être prolétarienne, pas seulement dans le sens que dans sa composition la majorité absolue doit revenir au prolétariat, mais dans le sens que son programme et ses objectifs doivent être anti-impérialistes et anti-capitalistes, d'alliance ouvrière et paysanne pour le renversement de Franco, de renversement du régime capitaliste pour le remplacer par un gouvernement Ouvrier et Paysan, tel que le réalisèrent Lénine et Trotsky en URSS en 1917 : un gouvernement prolétarien révolutionnaire qui lutte pour le développement de la révolution socialiste avec le soutien des forces sociales ouvrières et paysannes.

La crise sociale et économique s'accentue de plus en plus en Espagne. Le développement de la crise au sein du Marché Commun Européen, de la crise du capitalisme en Europe, le développement rapide de la crise mondiale du capitalisme, la concurrence acharnée à laquelle se livrent les divers secteurs capitalistes, sont dues essentiellement au développement des luttes des masses au Vietnam, des luttes des masses d'Europe et du monde entier, au développement de la révolution politique en Chine, au développement de la crise des Partis Communistes et Socialistes, de la crise de la bureaucratie de l'URSS et des autres Etats Ouvriers. Cette crise de la bureaucratie s'exprime dans la recherche par Kossyguine, Brejnev, Podgorny, d'une alliance avec le capitalisme et avec le pape par peur de la révolution socialiste. En agissant ainsi, ils manifestent que ni le capitalisme, ni la bureaucratie des Partis Communistes n'est en mesure de résister au développement révolutionnaire des luttes des masses.

Le capitalisme espagnol a besoin d'augmenter la production et la productivité pour pouvoir concurrencer le capitalisme mondial; pour cela, il a besoin de restructurer tout son appareil de production. Il ne dispose pas des capitaux nécessaires et en cela il dépend des investissements yankees, français, anglais, etc. Ce qui freine encore un plus grand développement de la crise, c'est le tourisme et les dizaines de milliers d'ouvriers qui travaillent hors du pays. Mais cela ne va pas durer bien longtemps, parce que l'économie continue à se détériorer, et la crise va continuer à s'aggraver. Les dépenses militaires et policières engagées par le capitalisme espagnol pour se défendre contre les masses et se préparer pour la guerre mondiale atomique sont bien supérieures aux rentrées de fonds dues au tourisme et aux envois de ceux qui travaillent à l'étranger. L'existence du capitalisme espagnol ne peut se soutenir que sur la base du grand capital et d'un régime de terreur policière et militaire. Il n'y a pas de place, dans le capitalisme espagnol comme dans le reste du capitalisme mondial, pour l'existence de gouvernements démocratiques qui respectent les droits démocratiques des masses. Les capitalismes les plus développés — comme le capitalisme allemand — prennent des mesures qui tendent à restreindre de plus en plus les libertés démocratiques des masses, à porter atteinte à leur niveau de vie, afin de compenser les frais de la préparation de la guerre mondiale contrerévolutionnaire contre les masses, de la répression contre les masses pour se défendre de la montée mondiale de la révolution. La même chose en France, en Angleterre...

L'activité pour la construction du Parti Ouvrier Basé sur les Syndicats, en Espagne, répond à la nécessité de l'organisation politique des masses pour affronter cette période de transition et se préparer à faire face à la guerre mondiale atomique que le capitalisme prépare, et pour renverser ce dernier dans le monde entier. Le développement de la révolution politique en Chine est une force, une base d'appui puissante pour le développement de la lutte pour le Parti Ouvrier Basé sur les Syndicats et pour la révolution socialiste en Espagne.

Les Trotskystes, la IVe Internationale en Espagne doivent poursuivre leur tâche pour la politique de Front Unique pour le développement du Parti Ouvrier Basé sur les Syndicats, pour le renversement de Franco, pour la révolution socialiste. Cette tâche va être de plus en plus large, elle va se heurter au terrorisme et à la répression, aux assassinats du capitalisme espagnol, mais en même temps elle rencontrera de plus en plus un accueil favorable au sein des masses ouvrières, paysannes, étudiantes.

Les étapes historiques ne se mesurent pas en fonction de la disposition de la bourgeoisie d'aller ou non plus avant. Elles se mesurent en fonction des possibilités qui existent ou non pour que le prolétariat fasse la révolution. Sans cela, il n'y aurait pas de révolution permanente, il n'y aurait pas pour le prolétariat la possibilité de combler les étapes que la bourgeoisie aurait dû avoir franchies en leur temps. Le prolétariat est là, il peut accomplir ces tâches. L'aspect fondamental qui montre que les conditions sont mûres pour le développement de la révolution socialiste espagnole, c'est l'attitude des étudiants et des paysans. Les étudiants sont déjà gagnés par le prolétariat, ils sentent sa force. Il y a une crise de décomposition dans tous les secteurs intellectuels bourgeois. De leur côté, les paysans agissent dans la ligne du prolétariat, ils sont gagnés par lui.

L'étape que les Chinois prétendaient indspensable en Chine et en Espagne, d'alliance avec la petite-bourgeoisie paysanne n'en est pas une : les petits-bourgeois paysans appuyaient la révolution aussi longtemps que celle-ci leur laissait les terres. Il n'y a pas d'étape démocratique bourgeoise, mais une étape de Gouvernement Ouvrier et Paysan.

Dans les périodes de recul du développement de la révolution mondiale, il était normal que l'Espagne représente un centre. Aujourd'hui, l'Espagne n'est plus un centre. Il y a aujourd'hui des luttes dans tous les pays. Aujourd'hui, le centre de la lutte de classe mondiale, c'est la Chine. Les luttes en Espagne vont avoir un retentissement, c'est certain, mais déjà plus comme avant, parce que ce n'est plus aujourd'hui un centre de la préoccupation mondiale des masses, parce qu'il y a aujourd'hui des centres bien supérieus, comme par exemple la Chine.

La révolution politique qui est en train de se développer en Chine sous une forme encore confuse, empirique, sans programme, est en train de développer des forces, de susciter l'intervention des masses en développant la lutte pour une des bases essentielles de la démocratie prolétarienne : les Conseils Ouvriers, les Communes et les Assemblées comme celle de Pékin, dirigées par les ouvriers, les soldats et les étudiants, qui appellent à des élections démocratiques, à l'établissement de la révocabilité des mandats, à un contrôle et une intervention permanente des masses, à l'élimination des bureaucrates et des administrateurs, au développement de l'intervention des masses dans tous les aspects de la vie de l'Etat Ouvrier Chinois. Elle est la base sur laquelle est en train de se développer la révolution politique en Chine, bien que la direction révolutionnaire en Chine ne soit pas encore résolue à aller jusqu'aux dernières conséquences de la lutte. Mais cette lutte va conduire à l'intervention directe des masses qui, sous leur pression, vont obliger la direction révolutionnaire à avancer dans cette ligne. Ces luttes en Chine influencent et vont influencer de plus en plus le cours de la lutte de classe et révolutionnaire en Espagne.

(Suite page 4)

Editorial

(Suite de la page 1)

Comités d'usines

médiates à la lutte pour la prise du Pouvoir. Il y a des grèves dans les secteurs les plus décidés de la classe ouvrière, où existe une forte concentration ouvrière et une grande tradition de luttes, d'où sont partis de grands mouvements de lutte, des grèves générales, à Cockerill, à la FN, à l'ARBED, aux ACEC, où l'avant-garde dirige et se prépare à être à la tête de grandes luttes prochaines qui liquideront le capitalisme et la bureaucratie. Les bureaucrates savent cela et essaient de faire croire aux masses que le capitalisme a encore des perspectives, qu'il suffit de discuter autour d'une table avec les patrons, au travers des conseils d'entreprises et appellent cela le contrôle ouvrier. Mais la classe ouvrière a l'expérience de ce que les conseils d'entreprises servent juste à la bureaucratie syndicale à chercher des solutions pour permettre au capitalisme et à eux-mêmes de se maintenir encore en vie, à aider les patrons à faire les listes de licenciements, à empêcher la classe ouvrière de se mobiliser pour donner sa solution à la crise du capitalisme : **de l'exproprier, de répondre à tout licenciement, toute fermeture par le partage du travail, l'occupation de l'usine et sa mise en fonctionnement sous contrôle ouvrier. La classe ouvrière sait qu'au travers des conseils d'entreprises elle ne contrôle rien du tout, que le contrôle ouvrier s'exerce à la base, par tous les ouvriers, que le contrôle ouvrier c'est imposer des assemblées pour décider de la lutte, du programme, c'est organiser des comités d'usines pour diriger la lutte.** Les comités d'hygiène et d'embellissement du lieu de travail servent juste à augmenter la production et la productivité au dépend des ouvriers. L'hygiène, c'est mettre le bénéfice de l'automation au service de la classe ouvrière, c'est le contrôle ouvrier sur les cadences, sur l'échelle mobile des heures de travail ! L'hygiène c'est l'élévation du niveau des masses et pour cela l'échelle mobile des salaires, le contrôle ouvrier sur la production. L'hygiène c'est abattre le capitalisme. Le capitalisme ne peut permettre aucun progrès, au contraire, pour essayer de survivre, il doit constamment porter atteinte au niveau de vie des masses, à ce que les masses ont acquis par leur lutte, il réprime les masses. Le capitalisme est incapable de donner une solution aux problèmes des masses. Pour résoudre les problèmes de l'emploi, du logement, des transports, de la médecine, il faut l'intervention des masses, comme en Chine. La révolution chinoise a éliminé la famine, la maladie. C'est dans une lutte pour construire le socialisme que se décide le progrès. En Chine les ouvriers suppriment le stimulant matériel. Le capitalisme n'a plus aucune base sociale d'appui. La petite bourgeoisie voit que le capitalisme réprime les masses, à Zwartberg comme au Vietnam, qu'il prépare la guerre atomique, la contre-révolution. La petite bourgeoisie voit la supériorité du socialisme, des états ouvriers, que c'est la classe ouvrière qui dirige, qu'elle met en échec toute tentative du capitalisme de s'ouvrir des perspectives, que sa lutte à mis le marché comme en échec. La petite bourgeoisie voit l'avance de la propriété étatisée, qu'en Angleterre, même la reine doit signer son accord pour la nationalisation de l'industrie métallurgique, que le pape pour essayer d'être encore écouté afin de se maintenir une base pour pouvoir donner son appui à la politique de coexistence pacifique doit se déclarer d'accord avec l'expropriation et faire semblant de condamner le capitalisme. La crise du capitalisme est énorme. La classe ouvrière entraîne la petite bourgeoisie, les autres secteurs de la population travailleuse et lui donne la force d'obtenir des conquêtes. **Il y a des grèves dans tous les secteurs du prolétariat, parmi les ouvriers du tram, du gaz et électricité, des employés déclenchent des grèves, les postiers. Il y a une avance énorme du Front-Unique Prolétarien en Belgique ! C'est la grève générale que veut le prolétariat ! C'est un affrontement pour triompher qui est en train de s'organiser. Les luttes, les discusions dans les usines montrent que la classe ouvrière se prépare à être la direction pour organiser ce Front-Unique Prolétarien anti-capitaliste, pour construi la tendance révolutionnaire, à la base, à partir des groupes d'avant-garde, de comités qui vont surgir des prochaines luttes. La classe ouvrière va construire les instruments pour concrétiser ce Front-Unique, qui vont décider du programme révolutionnaire et de son application.**

Toutes les directions, les groupes sortis des luttes précédentes sont en crise, sont dépassés par les luttes actuelles. Ils n'organisent rien, sont en dehors des luttes, en dehors des masses; leur existence s'arrête là où commence le pouvoir des masses. La classe ouvrière a conscience que c'est elle qui dirige. Il faut concrétiser cette direction, construire la tendance révolutionnaire en Belgique, organiser le Front Unique des tendances en Europe pour construire la tendance révolutionnaire européenne, base pour l'Internationale Communiste de masses.

Nous appelons la classe ouvrière à construire ses comités, à défendre le programme qui répond aux aspirations de la classe ouvrière, le programme nécessaire pour abattre le capitalisme et construire le socialisme : grève contre les licenciements, occuper l'usine, la faire fonctionner, faire appel aux employés de banques àse solidariser, à défendre l'usine occupée, exiger l'étatisation des banques, appeler les ouvriers des autres usines à se mobiliser pour planifier ensemble (comme les mineurs de Zwartberg ont fait en appelant les ouvriers de Cockerill à utiliser leur charbon), exiger l'appui des Etats Ouvriers, faire appel à l'intervention du prolétariat des Etats Ouvriers, pour maintenir le pouvoir ouvrier dans l'usine et l'étendre, pour imposer le contrôle sur les cadences, les salaires, la production, Front Unique avec les masses des Etats Ouvriers, avec les masses chinoises, avec le peuple vietnamien ! Grève pour abattre Franco, en solidarité avec le peuple espagnol, avec les luttes en Italie, en France ! Lutter pour la centrale syndicale européenne ! Les réunions européennes que les bureaucrates syndicaux viennent d'organiser pour centraliser leurs forces sont contre les masses, c'est pour répondre contre les masses à l'avance de la tendance révolutionnaire en Europe. Imposer la centrale syndicale européenne et la démocratie syndicale ! Démocratie prolétarienne ! Imposer des asemblées, la pleine intervention de tous les ouvriers pour imposer le programme !

La lutte des masses Espagnoles, le Parti Ouvrier basé sur les syndicats, la révolution politique en Chine et le renversement de Franco.

(Suite de la page 3)

Les Partis Communistes et Socialistes de tous les pays capitalistes du monde et d'Europe en particulier, les Partis Communistes d'URSS, de Pologne, de Tchécoslovaquie et des autres Etats Ouvriers, esquivent et refusent l'appel à la mobilisation des masses de tous les pays d'Europe et des Etats Ouvriers en appui au prolétariat et aux masses espagnoles dans leur lutte pour renverser Franco.

Mais le processus de désintégration est déjà en marche dans les Partis Communistes d'Europe et du monde entier. Cette crise des Partis Communistes n'est pas un avantage pour le capitalisme mondial. Les masses communistes et socialistes qui s'opposent à leurs directions bureaucratiques au service de l'impérialisme ne passent pas, ni socialement, ni politiquement, au camp bourgeois. Au contraire, elles s'opposent aux directions communistes et socialistes parce qu'elles les accusent d'être des agents du patronat, comme c'est le cas en France, en Italie, etc., et se lancent à organiser leur propre direction pour diriger les grèves; et quand il y a des élections, la base intervient comme elle vient de le faire en Italie, ou bien elle s'abstient. Tel est l'état d'esprit, le haut niveau de conscience de classes et révolutionnaire des masses socialistes et communistes, des masses du monde entier. Et ce processus fait partie de l'influence de la révolution politique en Chine, qui agit comme centre de regroupement.

Les luttes actuelles, en Chine, le développement de la révolution politique exerce une influence immense sur le cours mondial de l'histoire. Elles tendent à libérer toutes les forces opprimées, contenues, de la révolution mondiale. Elles enseignent à la base des mouvements nationalistes, des Partis Communistes et Socialistes comment il faut agir, elles les stimulent à expulser les bureaucrates et leur enseignent comment il faut lutter pour la révolution socialiste.

La révolution politique en Chine agit dans le sens de stimuler à éliminer les obstacles qui entravent encore le développement de la révolution socialiste dans le monde. Elle permet à l'Etat Ouvrier Chinois d'intervenir avec tout le poids de son autorité et donne aux masses du monde confiance et sûreté, en leur montrant qu'elles peuvent s'opposer aux directions communistes et socialistes et avancer dans la voie de la révolution socialiste.

La contradiction de cette étape du processus mondial de l'histoire se donne entre les conditions mondialement mûres pour la révolution socialiste mondiale, qui s'expriment dans le fait que la petite bourgeoisie, la paysannerie et les étudiants sont gagnés par la révolution, et l'existence de directions conciliatrices, gagnées à la cause du capitalisme, qui empêchent les masses de renverser le capitalisme.

La lutte des masses du Viet-nam et le développement de la révolution politique en Chine constituent la force organisée et centralisée qui tend à libérer toutes les forces que ces directions bureaucratiques répriment et oppriment, leur permettant ainsi d'avancer dans la lutte pour développer le pouvoir socialiste.

La lutte en Espagne pour le PARTI OUVRIER BASE SUR LES SYNDICATS, pour la révolution Socialiste, doit s'appuyer sur le processus en Chine dont les masses d'Espagne reçoivent et recevront de plus en plus l'influence. C'est un processus conforme aux prévisions de Trotsky, un processus trotskyste. Le devoir des trotskystes est d'aider objectivement au développement de ce processus pour organiser le Parti Ouvrier Basé sur les Syndicats et pour l'organisation révolutionnaire des masses, pour le développement de la révolution Socialiste en Espagne.

J. POSADAS. 6.2.1967

LIBERTE POUR LES CAMARADES EMPRISONNES EN ESPAGNE!

Face à la répression francquiste, capitalistes des militants trotskystes emprisonnés en Espagne il y a une grande réponse à la campagne pour la libération des camarades et contre le capitalisme espagnol.

La petite bourgeoisie se radicalise sous l'influence de la révolution mondiale; et donne un appui de solidarité aux luttes d'étudiants. A une assemblée du M.U.B.E.F., à Liège les étudiants ont votés à l'unanimité une motion de solidarité avec les luttes des masses espagnoles et des étudiants de la F.U.D.E.

« Nous protestons contre les arrestations et la répression dont viennent une fois de plus de faire l'objet, les étudiants et les ouvriers d'Espagne en lutte pour l'amélioration de leurs condition de vie et la conquête des droits politiques syndicaux et démocratiques. Nous exigeons la libération immédiate de tous les emprisonnés. En tant qu'étudiants nous nous élevons plus spécialement contre la répression qui vient de frapper les organisations étudiantes de la F.U.D.E. et nous exigeons la libération de ces dirigeants arrêtés à Madrid le 31 janvier 1967 et menacés de la comparution devant le tribunal militaire. »

— Des étudiants de Marseille se sont solidarisés avec les étudiants de la F.U.D.E.

— Au cours de la campagne financière pour la libération des militants trotskystes et révolutionnaires. Le Parti a obtenu un énorme appui de la part des ouvriers, des étudiants, du prolétariat espagnol en Belgique.

Le comité pour la Libération des emprisonnés politiques et syndicaux en Espagne sort le numéro 2 du bulletin, nous faisons appel à la classe ouvrière, au prolétariat espagnol en Belgique, aux étudiants révolutionnaires à l'acheter et à le diffuser.

Le comité pour l'Espagne organise une conférence à Liège, organisera des conférences semblables aux Universités de Bruxelles et de Louvain, dans une assemblée organisée par le M.U.B.E.F. Nous faisons appel à tous les étudiants intellectuels révolutionnaires à envoyer des lettres de protestations aux ambassades d'Espagne, au gouvernement espagnol, à envoyer des coups de téléphones de protestation aux ambassades.

Le Parti met en vente des reproductions des œuvres d'un camarade, faites en prison. Procurez vous ces reproductions, diffusez-les autour de vous.

Envoyez des copies des lettres de protestations et demandes des copies des œuvres à : Claudine Pôlet, 1, rue Peine Perdue, Charleroi.

Les élections en France: Les voix obtenues par le Parti Communiste Révolutionnaire Trotskyste et l'organisation de l'avant garde révolutionnaire pour la lutte pour le pouvoir

J. POSADAS - Le 16-3-67.

La section française de la IVe Internationale s'est présentée aux élections, le 5 mars, dans une seule circonscription de Saint-Denis, bastion du Parti Communiste. Sur 38.000 votants, nous avons obtnu 407 voix, chiffre officiel fourni par la commission électorale. Mais à une table de dépouillement, les camarades ont pu voir comment, dans une enveloppe, se trouvaient 7 bulletins communistes et le programme des trotskystes. Sur une autre table, les camarades ont pu voir des voix du parti sur des bulletins détruits ou annulés. Les camarades n'ont pu contrôler ainsi qu'à de très rares endroits, mais le peu qu'ils ont pu voir leur a permis de juger qu'ils avaient obtenus beaucoup plus de voix que celles qui leur ont été attribuées par la commission électorale. Les camarades estiment leurs voix à 600 et nous partageons cette opinion. Les voix du Parti, tant celles qui ont été reconnues que celles qui ne l'ont pas été, montrent qu'il existe un courant disposé à appuyer le programme de la Révolution Socialiste, à lutter pour celle-ci et à utiliser tous les centres qu'il trouvera pour manifester cette volonté.

Ces 407 voix ont une immense signification. Sur cette petite circonscription, cela représente 1 % des votants. C'est le seul point où nous avons pu faire directement cette évaluation. Mais dans tous les autres centres prolétariens en France c'est la même chose. Mais tout aussi importants que les 407 ou 600 voix du Parti sont les votes des militants communistes qui ont mis ensemble le programme trotskyste. En votant de dans l'urne leur bulletin communiste et cette façon, ce secteur a voulu exprimer qu'il sentait que le Parti Communiste est le centre de regroupement de la classe ouvrière, qu'il ne voulait donc pas le quitter parce qu'il se sentait uni organisationnellement au reste de la classe ouvrière, mais en même temps il manifeste sa volonté de lutter pour le programme de la Révolution Socialiste. Ce sont des secteurs qui se trouvent dans le Parti Communiste, qui veulent peser à l'intérieur de celui-ci et qui trouveront le moyen de le faire d'une façon ou d'une autre. Il y a une avant-garde prolétarienne et révolutionnaire, ouvrière, étudiante, paysanne, qui n'attend que l'occasion de manifester, dans la lutte, la volonté de vaincre le capitalisme.

Avant les élections déjà, le prolétariat et un grand secteur de la petite bourgeoisie avaient manifesté leur volonté de vaincre le capitalisme, leur volonté de se battre. La perte de voix enregistrée par de Gaulle et la droite en sont un témoignage. Par ses luttes, ses grèves, ses occupations d'usines, ses meetings et ses manifestations, le prolétariat a entraîné et influencé la petite bourgeoisie, l'attirant et la concentrant sous sa propre direction. Il répond à la crise sociale et économique du capitalisme français, à l'augmentation du coût de la vie, en polarisant les forces sociales, et cela malgré le sabotage du Parti Communiste et du Parti Socialiste. On assiste d'un côté à la concentration du capital dont l'objectif logique est la préparation et la réalisation de la guerre atomique, pour essayer de résoudre la crise sociale du capitalisme, ce qui impose l'absorption, la liquidation des petites et moyennes industries, commerces, propriétaires fonciers. D'autre part, la petite bourgeoisie a vu le prolétariat comme le directeur, l'organisateur des luttes pour faire face à cette crise sociale. C'est pour cette raison qu'elle s'est exprimée comme elle l'a fait pendant les élections.

Ce n'est pas la Politique du Parti Communiste ou du Parti Socialiste qui a attiré la petite bourgeoisie, au contraire. La politique de ces partis a consisté à contenir, de freiner, de saboter les luttes unifiées du prolétariat. Ils ont divisé les luttes, combattu la volonté acharnée des ouvriers de recourir aux méthodes révolutionnaires. La direction du Parti Communiste et du Parti Socialiste a réprimé, dénoncé, poursuivi et livré aux patrons et à la police ceux des militants et des membres du Parti Communiste qui, rejetant les consignes des Partis Communiste et Socialiste, ont organisé les grèves, les manifestations, donnant à ces directions une leçon de lutte, de combativité et de sécurité de classe. La politique du Parti Communiste et du Parti Socialiste tendait à intimider, à paralyser, à écraser la volonté combative de la classe ouvrière. Une telle politique ne pouvait attirer la petite bourgeoisie. Ce qui l'a attirée, c'est la volonté combative du prolétariat, ses grèves unanimes, sa lutte résolue pour son droit au travail, ses meetings, les occupations d'usines et de mines, qui démontrent une puissante volonté de lutte et de triomphe. C'est ce qui s'est exprimé dans les élections. Mais, fondamentalement, c'est la couche des jeunes nouveaux électeurs qui a voté pour les Partis Communiste et Socialiste. Sept cent mille voix correspondent à la nouvelle génération d'électeurs. Ceci a une importance immense et décisive : cela veut dire que la jeunesse s'incorpore aux luttes politiques, cherchant à peser et à décider contre le capitalisme. Ce sont ces mêmes jeunes gens qui, de façon intransigeante, ont organisé, dirigé et fait triompher les grèves. L'avant-garde ouvrière qui s'était abstenue lors des précédentes élections présidentielles, où de Gaulle fut élu, a manifesté par la suite sa volonté de lutte dans les grèves, les occupations d'usines, les meetings. Maintenant, elle a concentré sa volonté en votant et en entraînant un secteur de la petite bourgeoisie, en influençant la petite bourgeoisie en voie de radicalisation. Dans l'ensemble, elle a rassemblée entre 45 et 48 % des votants : elle est maitresse du pays.

Ces élections s'accompagnent de grèves ininterrompues des masses du prolétariat en France. Les élections sont un verdict, une manifestation politique et historique des masses qui ont affirmé, en votant pour le Parti Communiste et pour le Parti Socialiste qu'elles veulent le pouvoir. Elles avaient déjà manifesté cette volonté avant les élections, dans les grèves, les meetings, les manifestations : les élections n'ont fait que confirmer cette volonté consciente, de classe et révolutionnaire concentrée dans les partis ouvriers et dans les syndicats et centrales ouvrières, cherchant à pousser de centraliser pour impulser la lutte, pour défendre le droit au travail, contre le chômage, contre l'augmentation du coût de la vie, pour les droits démocratiques, mais en même temps la volonté de la classe, pour atteindre ses objectifs, d'abattre le capitalisme. Il y a en France une grande concentration et une grande polarisation des forces : les élections en sont une preuve magistrale. La direction du Parti Communiste et celle du Parti Socialiste n'ont aucun intérêt, sont contre cette manifestation de la classe du prolétariat français, mais les masses sauront bien trouver les voies pour l'organisation de la direction qui répond à cette volonté de lutte anti-capitaliste. De grands événements, de grandes luttes sont en train de se préparer en France, pas pour demain, mais pour un avenir prochain. Comme dans toute l'Europe, il y a une polarisation et un progrès de la lutte des masses, une élévation, un dynamisme, un rythme rapide dans l'avance vers des niveaux plus élevés des luttes des masses. L'Espagne est l'exemple le plus important de ce processus, à cause de conditions de répression sous lesquelles doit encore vivre le prolétariat.

Les groupes pro-Chinois ont échoué. Leur politique de publicistes, de propagandistes et de commentaristes de faits qui se situent hors de France, de commentaristes de la « révolution culturelle » qui ne comprennent rien eux-mêmes de ce que c'est que la révolution politique, et sans appeler à la révolution socialiste en France s'est démontrée inutile. Alors que la révolution progresse en France, les pro-Chinois végètent. La révolution mondiale a influencé, continue d'influencer les masses, en France comme dans toute l'Europe. En particulier, la révolution politique en Chine a joué un rôle immense et exercé une immense influence sur les masses françaises. Avec leur esprit de classe et leur décision historique, les mases ont appliqué dans ces élections ce qui est le centre vital de progrès de la révolution politique en Chine : la volonté des masses d'intervenir et de décider.

LA REVOLUTION POLITIQUE EN CHINE ET L'ORGANISATION DE L'AVANT GARDE REVOLUTIONNAIRE.

En Chine, les masses, un secteur fondamental du prolétariat, de la paysannerie, des étudiants, ont été celles qui ont eu l'initiative, la capacité d'impulser l'activité, les mobilisations, de créer les organismes qui expriment la volonté et fournissent les moyens d'appliquer leur volonté, de développer la révolution socialiste. Les directions ne sont qu'un reflet de cette volonté des masses chinoises. En France,l'avant-garde prolétarienne traquée, réprimée, par les directions des Partis Communiste et Socialiste, ne s'est pas découragée, ne s'est pas laissée démoraliser. En se basant en se faisant forte, de l'influence de la révolution mondiale et en particulier de la révolution politique en Chine, l'avant-garde prolétarienne a tenu tête au sabotage du Parti Communiste et du Parti Socialiste. Son attitude est dynamique, son initiative et sa résolution combative ont entretenu la confiance des masses, les a entrainées dans les grèves et dans les élections. C'est dans ce processus de préparation et d'organisation de l'avant-garde prolétarienne, révolutionnaire, que la section française de la IVe Internationale est intervenue.

Notre Parti, la section française de la IVe Internationale, le Parti Communiste Révolutionnaire (trotskyste), et son journal « Lutte Communiste », ont subi cent fois plus de pression (attentats, sabotage, actions de la police, que n'a eu à en subir l'avant-garde prolétarienne. Nos camarades ont été traqués, réprimés par le Parti Communiste; de véritables bandes de gansters ont été lancées contre nos camarades pour leur arracher leur matériel, les frapper, les empêcher de parler, les empêcher de poursuivre leur activité. Nos camarades ont tenu tête avec décision, énergie, sécurité révolutionnaire, et ils ont continué leur propagande électorale et révolutionnaire, affrontant les attaques physiques, matérielles des gansters du Parti Communiste. Nos camarades ne se sont pas laissé intimider : ils n'ont pas hésité, ils ont continué leurs activités et ces activités de nos camarades, dans un des bastions du Parti Communiste, sont comparables aux actions de l'avant-garde prolétarienne, dans les Parti Communiste et Socialiste, pour mener de l'avant la volonté de classe et révolutionnaire, pour appeler à organiser, pour organiser la lutte pour la Révolution Socialiste.

Les 407 voix recueillies par le Parti Communiste Révolutionnaire (trotskyste), à Saint-Denis, sont l'expression d'une tendance, d'un courant dans le P.C. et dans le P.S. qui veulent lutter pour le programme de la révolution socialiste. Ces voix, l'intervention de notre Parti, l'audace et la résolution de notre petit Parti — petit numériquement, mais immense en capacité, décision politique et volonté militante et combative — ont servi à stimuler l'avant-garde à poursuivre ses luttes, à affirmer sa décision de mener de l'avant sa lutte pour un programme de classe et révolutionnaire, pour la révocabilité des mandats, pour les droits politiques et démocratiques de la classe ouvrière, pour la politique de classe et révolutionnaire, afin de liquider le capitalisme français. Notre section française, par ses interventions dans les élections, a montré qu'elle influence, stimule et oriente les secteurs de l'avant-garde et reçoit elle-même l'influence combative de cette avant-garde.

La sécurité de votre section française dans le programme, la politique et les objectifs de la IVe Internationale n'étaient pas suffisants pour lui permettre d'affronter la bande de gansters du Parti Communiste. L'appui, la sympathie, la solidarité effective de la population de Saint-Denis envers notre Parti ont servi à établir la fusion , même à l'échelle limitée, entre la sécurité politique de notre section française et de la IVe Internationale et la volonté de lutte de l'avant-garde révolutionnaire prolétarienne française. C'est une des expressions de l'interinfluence entre la IVe Internationale et les secteurs de l'avant-garde révolutionnaire qui sont ceux qui vont décider et diriger les luttes pour le pouvoir en Europe dans un avenir très proche. La sécurité politique, programmatique et organisationnelle de notre section ont été affirmées par l'appui reçu de cette avant-garde et c'est ce qui a stimulé notre propre section.

Le triomphe électoral du Parti Communiste et du Parti Socialiste, le triomphe électoral de la gauche doit se concrétiser dans la lutte pour un programme transitoire de revendications économiques, politiques et de la préparation et du développement conscient de la direction consciente et révolutionnaire pour la lutte pour le pouvoir en France. La tâche essentielle, dans toute l'Europe, comme dans le monde entier, est l'organisation de la direction révolutionnaire qui agisse, non comme une simple opposition à la direction des P.C. et P.S., mais qui se dresse comme une direction effective pour organiser et étendre, élargir progressivement l'organisation de l'avant-garde prolétarienne, créant la direction qui lutte pour le programme de la Révolution Socialiste. Les étapes, les périodes, la tactique sont déterminés par le cours général de la lutte de classe en France et dans le monde entier.

Ces élections en France et les voix recueillies par notre Parti démontrent que le trotskysme n'est pas un petit nombre de personnes. Le parti peut être numériquement petit, mais il a une capacité, une autorité infiniment supérieure à sa force numérique parce qu'il a toute une avant-garde prolétarienne paysanne, intellectuelle, estudiantine qui, comme notre Section Française, comme le Parti Communiste Révolutionnaire trotskyste, lutte pour pour le pouvoir. Les trots-

(suite en page 6)

L'avant-garde ouvrière doit discuter nationalement de la nécessité des milices ouvrières

La classe ouvrière doit se préparer, préparer ses armes, pour un affrontement avec le capitalisme, pour une grève générale dans un court délai.

Un des signes qui montre que cet affrontement est proche, ce sont les mesures que le capitalisme est occupé à prendre contre les masses. Le capitalisme se prépare à réprimer la classe ouvrière, son avant-garde, ses formes d'organisation indépendante, ses comités de grève, ses comités d'action, les groupes ouvriers qui vont sortir à la tête des luttes, les militants révolutionnaires.

Dans le monde entier, le capitalisme, allié à la bureaucratie soviétique et à des Partis Communistes, réprime l'Internationale, le trotskysme, à Cuba, au Mexique, au Guatémala, en Espagne : parce qu'il voit le rôle de direction consciente de la révolution de la IVe Internationale, la force du programme trotskyste et la fusion de plus en plus concrète du Parti avec les masses.

Toutes ces mesures que prend le capitalisme montrent qu'il se sent coincé, qu'il voit venir sa liquidation, que les masses avancent et se préparent à prendre le pouvoir; le capitalisme n'a plus d'autre recours que la répression. Mais toutes les mesures qu'il est obligé de prendre précipitent sa liquidation parce qu'elles provoquent de nouveaux affrontements avec les masses et un affaiblissement encore plus grand.

Le gouvernement capitaliste en Belgique veut s'approprier des pouvoirs spéciaux, pour éliminer toute possibilité d'intervention du Parlement, tout le fonctionnement démocratique dont la bourgeoisie pouvait se servir jusqu'à présent parce qu'elle comptait sur sa base sociale petite-bourgeoisie pour se soutenir. Maintenant, la petite-bourgeoisie est entraînée par la lutte de la classe ouvrière, le capitalisme ne peut plus s'appuyer sur elle et faire croire aux masses qu'il a des perspectives de se développer encore. C'est toute la population qui se mobilise aujourd'hui, qui voit que le capitalisme en est à ses dernières réactions; que c'est la révolution qui dirige l'humanité et fait avancer le progrès. La bourgeoisie n'a plus d'autre recours que les méthodes de répression, les méthodes fascistes; pour cela, elle forme une équipe prête à les appliquer. Pour cela, elle doit se débarasser de toute possibilité pour les masses d'utiliser les droits démocratiques les plus élémentaires en leur faveur. Un exemple : ce sont les projets pour modifier la liste électorale, qui veulent empêcher les petits partis de se présenter aux élections; c'est une attaque directe contre la tendance révolutionnaire, contre le Parti Trotskyste. La bourgeoisie a vu que le Parti Trotskyste en se présentant aux élections, en a profité pour agiter le programme révolutionnaire, a rencontré un appui énorme, que cet appui se multipliera par mille dans de prochaines élections; la bourgeoisie veut couper la voie à l'intervention et au développement du courant révolutionnaire dans le pays.

Pour se prévenir des mouvements révolutionaires des masses, le gouvernement a conclu un accord avec l'Etat-Major du SHAPE pour permettre l'intervention directe des troupes américaines en cas de « subversion intérieure ». C'est dans le même sens que vont les mesures de renforcement de la gendarmerie, l'armement de la police, la transformation de l'armée en armée professionnelle.

A Zwartberg, à Louvain, à Amsterdam, en Espagne, à Gênes et à Trieste, dans toute l'Europe, les ouvriers, les étudiants, pour mener la lutte pour leurs revendications, entrent en choc violent avec les forces capitalistes. Dans toute l'Europe, le capitalisme se prépare à réprimer les masses. Cela fait partie de la préparation à la guerre mondiale contrerévolutionnaire du capitalisme, à la préparation par l'impérialisme de la guerre atomique. Les masses du monde entier vérifient ainsi concrètement l'impossibilité de la coexistence pacifique, la nécessité de détruire le capitalisme par la violence. Chaque lutte montre toujours plus la volonté, la combativité de la classe ouvrière, sa décision d'abattre le capitalisme, la nécessité de s'organiser, de se procurer les armes nécessaires pour atteindre cet objectif.

C'est une nécessité pour la victoire de la classe ouvrière de s'armer, de s'organiser en milices ouvrières, de faire des piquets de grève armés, des groupes d'autodéfense. Dans toutes ses luttes, au travers de sa propre expérience, la classe ouvrière a senti cette nécessité, elle s'est préoccupée de trouver, ou d'inventer, les moyens d'auto-défense. Pendant la grande grève de 1960-61, spontanément les ouvriers ont dépavé les rues, abattu des arbres pour faire des barricades, utilisé la dynamite pour des sabotages, crevé les pneus des autos des gendarmes, jeté des clous sur les routes, ou couvert les routes de savon mou, brûlé les autos des forces de répression, etc. Dans le cours même des luttes, les masses développent leur force d'intervention, de création. L'exemple des masses révolutionnaires du Vietnam exprime cette force au niveau le plus élevé atteint par l'humanité ! Mais le Vietcong mûrit en Europe aussi !

Nous appelons toute la classe ouvrière à se préparer pour les prochaines luttes, pour faire triompher leurs revendications, pour faire avancer le programme anticapitaliste, il faudra employer toute la violence de classe !

Nous appelons toute l'avant-garde ouvrière, étudiante, révolutionnaire, les groupes ouvriers, les comités d'action à discuter, dès maintenant, nationalement la nécessité de l'armement du prolétariat, la nécessité des groupes d'auto-défense, des milices ouvrières. Il faut imposer cette discussion dans les syndicats; la FGTB doit organiser en son sein des milices armées. Les groupes d'auto-défense et les milices ouvrières seront l'expression organisée, de ce que le prolétariat, spontanément, fait pendant toutes ses luttes. Elles permettront de concentrer et d'organiser toutes les initiatives qui sortent des masses, pour frapper avec la plus grande force contre l'ennemi de classe, et le détruire !

Chers camarades,

Deux de nos camarades viennent d'être arrêtés en Bolivie. Les détenus sont :

— AMADEO VARGAS ARZE, secrétaire général du Parti Ouvrier Révolutionnaire Trotskyste, section bolivienne de la IVe Internationale ;

— FELIPE ROMERO VILLANUEVA, membre du Comité Régional de LA PAZ. C

Ces camarades ont été arrêtés et exilés dans la partie orientale du pays, Puerto Rico, en pleine forêt amazonienne, dans des conditions d'isolement total et dans des conditions d'insalubrité inhumaines. Cette déportation fait peser une menace permanente sur leurs vies. Des militants d'autres tendances politiques ont également été arrêtés et déportés.

L'arrestation et la déportation de nos camarades fait partie de la répression que fait le gouvernement pour essayer d'intimider, de freiner, de paralyser l'action de notre section pour l'organisation des masses exploitées de Bolivie. Notre Parti est à la tête de cette organisation. Il est le seul à avoir maintenu de façon permanente l'activité pour la réorganisation des syndicats des mineurs, des ouvriers d'usine, des paysans et des étudiants. C'est lui qui mène la lutte pour l'organisation de l'alliance ouvrière-paysanne-étudiante; pour l'organisation de la nouvelle Centrale Ouvrière Bolivienne sur la base d'un programme de classe et révolutionnaire et en y incorporant les paysans, les étudiants et les autres secteurs des masses exploitées. Pour la défense inconditionnelle de l'étatisation des mines, pour le maintien des milices ouvrières et paysannes; pour le Parti Ouvrier basé sur les Syndicats.

Ces arrestations avaient été précédées d'une campagne d'intimidation et de menaces, qui avaient commencé par la saisie du No 204 de « Lucha Obrera ». Notre section ne s'est pas laissée paralyser : elle a maintenu toute son activité et a continué à publier dans la clandestinité « Lucha Obrera », bi-mensuel, et ses journaux ouvrier, étudiant et paysan. La section bolivienne de la IVe Internationale a une autorité : elle a grandi en nombre et en autorité; nos camarades ont gagné des postes syndicaux importants en défendant la politique, le programme et les objectifs de la IVe Internationale : la Révolution Socialiste Mondiale.

Les masses boliviennes ne se sont jamais laissées intimider; elles ne se sont pas paralysées; elles ont résisté à la répression sanguinaire déchaînée par Barrientos et la bourgeoisie. Elles ont empêché la désétatisation des mines; elles ont empêché que les terres expropriées ne soient rendues à leurs propriétaires; elles ont maintenu leurs milices, leurs syndicats; elles ont poursuivi leurs grèves, leurs manifestations et elles ont continué à lutter objectivement contre le capitalisme. Notre Parti mène la lutte pour organiser, pour rendre conscient ce processus inconscient de lutte des masses exploitées boliviennes. C'est cela que le gouvernement voudrait paralyser, freiner. Notre section, même si elle ne mobilise pas de larges secteurs des masses boliviennes, a un grand poids et une grande autorité dans les centres fondamentaux : parmi les mineurs, parmi les ouvriers, parmi les étudiants et les paysans; elle mène et dirige la lutte pour leur organisation, elle les arme consciemment dans la lutte pour renverser le capitalisme et construire le Gouvernement Ouvrier et Paysan. Entre les actions des masses boliviennes et celles de notre section, de la IVe Internationale, il y a une identité complète : la lutte pour le socialisme. C'est cela que le gouvernement et la bourgeoisie voudraient essayer de paralyser. De la même façon que jusqu'à présent, ils ont été impuissants à paralyser les luttes des masses exploitées de Bolivie, impuissants à empêcher que s'exerce sur elles l'influence de la Révolution mondiale, et plus particulièrement de la Révolution politique en Chine, qu'ils ont été impuissants à empêcher l'action et les activités de nos camarades; ils seront encore impuissants cette fois-ci.

Il faut mener une campagne résolue et dynamique en faveur de nos camarades emprisonnés en Bolivie. Il faut envoyer des lettres, des télégrammes, des déclarations exigeant la libération de nos camarades et des ouvriers, des étudiants, des paysans et des militants révolutionnaires emprisonnés en Bolivie et les adresser au gouvernement et aux ambassades de Bolivie. Il faut mener cette campagne dans les usines, dans les écoles et les universités, dans les Syndicats et Centrales Ouvrières, dans les milieux artistiques, intellectuels, parlementaires, etc. Il faut faire des meetings, des manifestations et demander aux Partis ouvriers et aux tendances révolutionnaires, aux organismes de masses des Etats ouvriers de se prononcer en faveur de la libération de nos camarades, pour le respect des droits démocratiques des masses boliviennes, dont fait partie la libre circulation de « Lucha Obrera ». Il faut associer cette campagne à celles que nous sommes en train de mener pour nos camarades emprisonnés au Mexique (16), en Espagne (13), à Cuba (2), au Brésil (3).

Cette arrestation de nos camarades boliviens fait partie de la campagne de répression mondiale contre la montée de la Révolution et contre son centre le plus conscient, le plus résolu et le plus dynamique : la IVe Internationale. Mais, ni au Mexique, ni en Espagne, ni à Cuba, ni au Brésil, ni au Pérou, la répression qui s'exerce contre toutes nos sections n'est parvenue à paralyser les activités de ces sections et à les empêcher d'éditer leurs publications, à empêcher l'action révolutionnaire de la IVe Internationale. En Bolivie également, nos camarades maintiennent leurs activités pour canaliser, organiser les luttes des masses et construire la direction consciente révolutionnaire en Bolivie, en tant qu'une partie de la direction consciente et révolutionnaire mondiale en lutte pour le socialisme.

Avec nos saluts solidaires et fraternels.
Pour le Secrétariat International,
L. 25-3-1967.

LES ELECTIONS EN FRANCE,

(suite de la page 5).

kystes, la section française, avec son organe « Lutte Communiste », doivent agir, non pas avec le sentiment d'être un petit groupe, mais en se sentant le centre qui répond à la nécessité, à la volonté de combat des noyaux toujours plus larges qui, au sein des masses, n'attendent que l'occasion de prendre un développement encore plus grand dans les grèves, les manifestations, les meetings, pour le développement de la direction révolutionnaire qui lutte pour le pouvoir en France. Le cours ascendant de la révolution mondiale, de la révolution politique en Chine et à Cuba, est un appui permanent et toujours plus important pour cette lutte en France.

Dans cette campagne électorale — qui ne fut électorale que dans la forme, dans le fond, les élections ont été une épreuve de force qui en prépare d'autres infiniment plus grandes. Dans cette action de notre Section Française sont intervenus des camarades des autres sections d'Europe : Belgique, Italie, Espagne, Angleterre, sous l'organisation du Bureau Européen de la IVe Internationale, ce qui démontre la capacité centralisée, la discipline, la volonté combattante de nos cadres et du Bureau Européen, de la IVe Internationale, qui sont à leur tour l'expression de la capacité, de la discipline et de la combativité de la classe ouvrière en France, en Europe et dans le monde. Ces élections sont un pas vers des luttes beaucoup plus profondes dans lesquelles le prolétariat va tenter d'imposer des actions anticapitalistes; les élections ont manifesté le développement de la polarisation des forces. Il faut compter sur ces perspectives pour organiser la lutte pour le Front Unique avec des tendances et des secteurs révolutionnaires qui peuvent aller en élevant leur capacité et leur rayon d'action jusqu'à englober les plus larges secteurs des masses exploitées.

Les directions du Parti Communiste et du Parti Socialiste vont réagir en alliance avec le capitalisme, dénonçant nos camarades et les militants communistes, les livrant à la police, essayant de les faire expulser des usines pour essayer de freiner le développement de la tendance révolutionnaire et le développement de la lutte de classe. Mais la capacité du Parti Communiste de dénoncer est impuissante devant la nécessité de l'histoire, et c'est cette nécessité de l'histoire qui a permis ce succès de notre Parti et de l'avant-garde prolétarienne. Mais c'est nécessité de l'histoire : elle s'exprime dans la volonté combative, dans la sécurité politique de nos camarades du Parti Communiste Révolutionnaire trotskyste et de l'avant-garde prolétarienne en France. Le Parti Communiste a été impuissant à empêcher le développement de notre Section Française et de son influence; il est également impuissant à empêcher le développement de l'avant-garde prolétarienne, et il pourra de moins en moins l'empêcher dans le futur. En se basant sur ces conclusions historiques et concrètes, notre Section doit entreprendre dynamiquement la tâche, l'activité d'organisation de la lutte pour le pouvoir en France.

J. POSADAS (16-3-67)

Editeur responsable : C. Pôlet, 1, rue Peine Perdue, Charleroi

« La substitution de l'Etat Prolétarien à l'Etat Bourgeois n'est pas possible sans révolution violente ».
Lénine.

« Avec le Parti, nous sommes tout; sans le Parti, nous ne sommes rien. »
Trotsky.

Abonnement 24 numéros : 100 F
Abonnem. de soutien : 250 F
Correspondance :
B. P. 73 - Charleroi
C.C.P. : 9762.34 de C. Pôlet

PROLETAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS !

Lutte Ouvrière

DANS LE PROCHAIN NUMERO :

MANIFESTE DU 1 MAI DU SECRETARIAT INTERNATIONAL

ORGANE DU PARTI OUVRIER REVOLUTIONNAIRE (TROTSKYSTE) — Section Belge de la IVe Internationale
5e année — No 61 — Bis-mensuel — 5 francs — 27 avril 1967 — Paraît 1 jeudi sur 2.

EDITORIAL

Pour organiser la grève générale et organiser la lutte pour abattre le capitalisme, construire partout les comités d'usines avec le programme anti-capitaliste

La révolution Socialiste est en train de progresser dans le monde, incorporant de nouveaux secteurs de masse à la lutte, élevant ces luttes pour le programme et la politique nécessaire pour abattre l'impérialisme et le capitalisme.

Les masses chinoises développent leur révolution politique dans le sens de la démocratie prolétarienne et de la constitution des organes du pouvoir prolétarien : les assemblées révolutionnaires et les Conseils ouvriers de Pékin et Shangaï, et les Comités révolutionnaires surgis dans d'autres villes ne se contentent pas de gérer les usines et les villes, en instaurant l'égalité des salaires et l'abolition des privilèges de toutes sortes : ces embryons de Soviets tendent à s'organiser à échelle nationale comme une direction et à discuter, résoudre et décider sur tous les problèmes qui concernent l'Etat Ouvrier. Cette lutte des masses chinoises, pour une nouvelle direction de l'Etat Ouvrier, pour un nouveau programme et une nouvelle politique qui corresponde au niveau actuellement atteint par la révolution chinoise et la révolution socialiste dans le monde, est le point d'appui, le centre qui est déjà en train de libérer, comme le dit le camarade Posadas « les forces contenues et opprimées de la révolution mondiale ». Cette décision, cette volonté et cette sécurité révolutionnaires, les masses du Vietnam l'expriment au plus haut degré en parvenant, non seulement à défendre, mais à développer leur Etat Ouvrier, malgré l'engagement contre elles d'une quantité toujours plus grandes de forces militaires et matérielles de l'impérialisme américain soutenu par le capitalisme mondial.

Ce qui caractérise cette étape, c'est la généralisation des luttes, l'unification objective des consignes et des revendications, l'élévation dans le programme et les méthodes de luttes révolutionnaires pour abattre le capitalisme et l'impérialisme : lutte pour l'expulsion de l'impérialisme et la défense active de la révolution vietnamienne, pour les étatisations, le contrôle ouvrier.

Un large front unique anticapitaliste et ant-impérialiste est en train de fonctionner à échelle mondiale, empiriquement encore, auquel s'incorporent des secteurs de plus en plus larges de paysans, d'étudiants, d'employés, de petits bourgeois, gagnés à la révolution socialiste par les luttes révolutionnaires du prolétariat, des masses du Vietnam et de Chine, et la perte d'autorité constante du capitalisme et l'impossibilité de la politique de coexistence pacifique. Front Unique qui a rompu l'isolement dans lequel l'impérialisme, grâce à la trahison des directions des syndicats américains et des Etats Ouvriers avaient tenu le prolétariat et les masses des Etats-Unis : les grèves qui se multiplient, marquent l'incorporation des masses américaines à ce Front Unique Anti-impérialiste.

En Europe, le prolétariat de tous les pays capitalistes est actuellement en lutte pour imposer, au capitalisme des mesures qui vont contre les nécessités vitales de celui-ci : CONTRE LES LICENCIEMENTS ET LE CHOMAGE; ETATISATION DES USINES FERMEES, DES ENTREPRISES CLEFS, ECHELLE MOBILE DES SALAIRES, ECHELLE MOBILE DES HEURES DE TRAVAIL, SEMAINE DE 40 HEURES. Cette élévation des luttes, l'emploi, par le prolétariat, de méthodes comme les grèves illimitées, les occupations d'usines, de bureaux, d'universités, l'affrontement en batailles rangées avec les forces de police, la lutte pour des consignes qui, dépassant le cadre de la lutte de classe en régime capitaliste sont un pont pour un Front Unique de toutes les masses d'Europe, celles qui vivent en Etat Ouvrier et celles qui sont encore en régime capitaliste.

Comme : TRAVAIL EGAL, SALAIRE EGAL, CONTROLE OUVRIER SUR LA PRODUCTION, LES HORAIRES, LES CADENCES, LES SALAIRES stimulent de plus en plus l'avant garde des masses révolutionnaires à rompre avec la ligne de conciliation de classe des directions, des Etats Ouvriers et du mouvement ouvrier mondial.

A mesure que les masses avancent avec ce programme et ces méthodes que les Trotskystes, la IVe Internationale, sont les seuls à agiter et organiser, l'Internationale se développe de façon formidable.

Les masses belges sont unies à ce processus mondial; d'une part, il y a ne volonté formidable de la classe ouvrière de passer à l'offensive contre le patronat et la bourgeoisie, comme en est l'indice la grève de sept semaines maintenant des métallos de l'ARBED de Gand, la grève sauvage des ouvriers de la Generals Motors d'Anvers, d'autre part, la radicalisation de secteurs de plus en plus larges de la petite bourgeoisie, qui sentent la perte d'autorité du capitalisme et le rôle de centre du prolétariat : les étudiants de Louvain qui campent devant l'entrée de l'université, préfiguration des futures occupations, les manifestations des étudiants de Gand pour leurs revendications dans le temps où les ouvriers de ARBED sont en grève, la progression de la F.G.T.B. parmi les employés et cadres lors des actuelles élections sociales. Cette élévation de la lutte, la polarisation des forces à échelle mondiale et nationale, aggravation de la lutte de classe, ne laissent aucune place pour la politique réformiste de condition des directions des syndicats et des partis soi disant ouvriers.

Entre la volonté bien arrêtée du capitalisme de se préparer coûte que coûte à la guerre contrerévolutionnaire, en concentrant ses forces matérielles financières et militaires, et le refus de la classe ouvrière d'accepter les licenciements, le chômage, les atteintes contre son niveau de vie et ses droits démocratiques, il n'y a pas de place pour un réformisme, pour des réformes : c'est le système tout entier qu'il faut abattre et la tâche d'un organisation révolutionnaire est de préparer l'avant-garde à organiser cette lutte. Cela, ni le P.S.B., ni la F.G.T.B., ni les P.C. de Burnelle et de Grippa, ni le M.P.W.; ni le P.W.T. ne veulent ni ne peuvent le faire. D'où leur crise.

La classe ouvrière vote pour la F.G.T.B. aux élections sociales, mais elle condamne cette politique de trahison. L'avant-garde cherche à s'organiser : quand elle y parvient, elle mène des luttes formidables comme celles de Zwartberg, de la F.N. et maintenant celle de l'ARBED. Mais il manque encore une organisation nationale, avec un programme précis, de cette avant-garde qui dirige la lutte dans chaque usine, dans chaque quartier. Toute la politique des directions bureaucratiques consiste à empêcher cette organisation, parce qu'ils y voient leur liquidation. C'est pour cette raison qu'ils ont organisé cette campagne pour les élections sociales, pour essayer de centraliser l'attention de toute la classe ouvrière sur ces élections et le détourner de la lutte et aussi pour essayer de décourager l'avant-garde en apparaissant comme une force formidable et avec un appui de masses.

Devant la volonté des masses et surtout de cette avant-garde dans les usines, de la lutte unitaire pour les revendications ouvrières fondamentales les organisations organisent maintenant cette manifestation du 1er mai à Liège. A la volonté de Front Prolétarien dans la lutte, ils répondent par le Front Unique des Appareils pour saboter la lutte et contre l'avant-garde ouvrière !

Comme il l'a fait pour les élections sociales dans les principales usines du pays, le Parti Ouvrier Révolutionnaire Trotskyste, section Belge de la IVe Internationale, intervient dans cette manifestation

(Suite page 2)

Solidarité avec les grévistes de l'Arbed, en grève depuis le 13 mars 1967, contre toutes les pressions de la bureaucratie syndicale

EDITORIAL (Suite)

pour dénoncer la manœuvre des bureaucrates, l'absence de consignes et d'objections de classe, pour exiger l'action immédiate.

La classe ouvrière est prête à se battre, de larges secteurs de la population sont prêts à lutter pour l'appuyer et pour leurs propres revendications : enseignants, étudiants, postiers, etc... Il manque la direction qui organise cette lutte, et elle doit sortir des usines mêmes. Inutile d'attendre quoi que ce soit des directions des partis et syndicats : comme la bourgeoisie, ils ne cèderont que sous la pression organisée et ne se gacheront que pour essayer de trahir. Il faut organiser sans retard les comités d'Usines, en front unique, des ouvriers les plus combatifs, syndiqués ou non, et quelle que soit l'appartenance politique.

Ces Comités d'usine, dans l'usine, et à échelle nationale doivent donner l'alternative révolutionnaire et de classe.

En répondant à tous les problèmes qui se posent aux masses. Les ouvriers, les autres travailleurs, ne se laissent plus convaincre par de simples idéologies : il faut les convaincre en organisant pratiquement la lutte pour des consignes qui répondent à leurs besoins.

Au licenciement et au chômage il faut répondre en agitant la consigne d'échelle mobile des heures de travail et des salaires et en organisant dès maintenant la bataille pour les 40 heures, payées 48, contre tout licenciement, toute fermeture, il faut partir en grève sans tarder et ne l'arrêter qu'en ayant obtenu pleine satisfaction, en occupant les usines qui menacent de fermer, en les faisant fonctionner sous contrôle des ouvriers eux-mêmes. Contre la hausse du coût de la vie, exiger une augmentation immédiate et générale, non hiérarchisée. A travail égal salaire égal, pour les hommes, les femmes et les jeunes. Pension égale au salaire ! Planification ouvrière pour répondre aux véritables besoins : des logements sains et confortables, a bon marché, des hopitaux, des écoles, étatatisation des transports en commun et établissement des horaires, fréquences des transports en fonction pour donner du travail à tout le monde ! Planification à échelle européenne sur la base de l'expropriation et la mise sous contrôle ouvrier des industries clefs, en commençant par les mines et la sidérurgie, que l'Angleterre vient déjà de nationaliser.

Mais pour réaliser cette tâche, le comité d'usine est nécessaire ! Tous les embryons de direction, comités de grève ou d'action, groupes ouvriers, etc., se sont décomposés parce qu'ils n'ont pas su centrer tout le travail sur la mise sur pied de cet organe du double pouvoir, en organisant les ouvriers de l'entreprise en Front Unique sur la base du programme anticapitaliste et avec l'objectif du renversement du capitalisme.

Les comités d'usine sont irremplaçables pour diriger les luttes, préparer la prochaine grève générale et, en coordonnant leur action à échelle nationle. Organe du double pouvoir, c'est eux qui doivent exercer le contrôle ouvrier sur les salaires, les horaires, les cadences, les conditions de travail. Former les comités d'usines ,librement élus, par l'assemblée générale souveraine, et constitués de délégués révocables à tout moment, lutter pour que ces comités aquièrent de plus en plus de pouvoir, dans l'entreprise, et dans le pays, c'est préparer dans la lutte de maintenant, l'alternative, le pouvoir prolétarien prêt à diriger la société quand la lutte aura renverser le capitalisme.

La lutte pour le pouvoir est à l'ordre du jour dans toute l'Europe encore en régime capitaliste. En Belgique, cette lutte est la seule qui puisse réellement résoudre les problèmes posés. Tous les programmes qui n'incluent pas cette perspective, toute les consignes qui tendent à dévier la lutte de cet objectif sont des trahisons pures et simples. Non au Fédéralisme, aux réformes de structure, à une intégration encore plus grande des syndicats dans l'appareil capitaliste ! Il faut abattre le capitalisme en Belgique, et pour cela, nous n'avons pas de trop de toutes les forces ouvrières.

FRONT UNIQUE PROLETARIEN !
UNITE D'ACTION OUVRIERE SUR LA BASE DU PROGRAMME IMMEDIAT !

COMITES D'USINE PARTOUT POUR PREPARER LA GREVE GENERALE ET LE RENVERSEMENT DU CAPITALISME

SOLIDARITE AVEC LES LUTTES DU PROLETARIAT ESPAGNOL ET GREC QUI SONT EN TRAIN D'OUVRIR LA NOUVELLE EPOQUE DE LA REVOLUTION PROLETARIENNE EN EUROPE.

Note de la rédaction : En raison de difficultés techniques, le Manifeste du 1er mai du S.I. de la IV Internationale paraîtra prochainement.

Suite lettre sur la situation en Grèce

du jour dans toute l'Europe, et particulièrement ces trois pays. Inclu l'Espagne pou restaurer le fascisme à l'intérieur du squelette qui reste du fascisme même. Ne pouvant déjà plus compter sur la petite bourgeoisie, le capitalisme cherche à s'appuyer chaque fois plus sur la force militaire, sur la force de répression. Cela est une nécessité aujourd'hui déjà pour le capitalisme. Si cependant ils ne l'ont pas fait c'est par crainte de la réaction des masses. Ce que le camarade Posadas a prévu il y a déjà quasi quatre ans aujourd'hui se voit clairement : en Italie le P.C.I. même se voit déjà tous les jours obligé de parler contre le coup d'Etat que des secteurs de l'armée préparent; pendant un an les bureaucrates disaient que Posadas et les Trotskystes étaient fous parce qu'ils prévoyaient ce problème. Mais le P.C. ont commencé à dénoncer que se prépare le coup d'Etat mais ne font rien pour l'arrêter. Il se prépare à prendre la même attitude qu'en Grèce. Mais déjà il y a un développement du courant révolutionnaire qui va passer outre la bureaucratie. Mais le capitalisme attend l'opportunité et se prépare pour le moment de frapper.

Pour cela il faut lier strictement la mobilisation pour la Grèce avec les objectifs de la lutte dans chaque pays d'Europe. Dans les tracts du Parti, des groupes des tendances, etc...., dans l'agitation et la propagande il faut montrer la liaison qui existe entre cela et la lutte dans chaque pays pour le pouvoir ouvrier, en partant des revendications immédiates et la lutte contre les tentatives qui se donnent pour des autres coups. Il faut discuter cela avec les groupes et tendances révolutionnaires qui murissent en Front Unique avec le Parti pour se préparer à ces perspectives pour répondre aux coups que le capitalisme à l'intention de donner contre la lutte révolutionnaire outre passant le s directions bureaucratiques qui resten paralysées.

Saluts révolutionnaires.

Nous saluons la parution de la Revue Marxiste Européenne

SOMMAIRE

— Editorial : L'avance incessante de la révolution mondiale et la construction de la direction révolutionnaire en Europe. Annexe à l'éditorial du No 1 de la R.M.E.
— La revue « La Sinistra » et la construction idéologique et politique de l'avant-garde révolutionnaire.
— J. Posadas : La crise sociale du capitalisme allemand, l'alliance entre le parti socialiste et la démocratie chrétienne et la nécessité historique de l'unification de l'Allemagne.
— J. Posadas : La lutte des masses espagnoles, le Parti Ouvrier basé sur les syndicats, la révolution politique en Chine et le renversement de Franco.
— J. Posadas : Le développement de la Révolution Politique en Chine.
— J. Posadas : Communes et Soviets.
— J. Posadas : Sur la morale révolutionnaire du prolétariat.
— L. Trotsky : Bolchevisme et stalinisme.
— Campagne mondiale pour la libération des militants trotskystes et révolutionnaires emprisonnés dans le monde.
— Documents et nouvelles : Cuba, Espagne, Pérou, Argentine.
— Vie et développement de l'Internationale.
— Succès du Numéro 1 de la « Revue Marxiste Européenne ».
— Publications et auditions radiophoniques de l'Internationale.

Succes du numéro 1 de la R. M. E.

La « Revue Marxiste Européenne » remercie le Secrétariat International, le camarade Posadas et les sections de la IVe Internationale pour les félicitations et les saluts reçus pour la parution du premier numéro de la « Revue Marxiste Européenne ». Nous remercions également la tendance révolutionnaire et l'avant-garde révolutionnaire en Europe pour l'accueil qu'elles ont réservé à la revue. Dans une lettre récente, le camarade Posadas affirme à propos de la signification de la « Revue Marxiste Latino-Américaine » et de la « Revue Marxiste Européenne » :

« Dans l'histoire du trotskysme européen en mondial, c'est la première fois qui répondent aux nécessités de la lutte, revue de l'Internationale et des documents que se publient, en langue italienne, la qui orientent et servent pour préparer et organiser les luttes des masses et du Parti, pour l'avance révolutionnaire des luttes des masses et la conquête du pouvoir. Après Marx, Engels, Lénine et Trotsky, les Revues Marxistes Latino-Américaine et Européenne sont les instruments les plus complets et les plus nécessaires du marxisme de cette époque de l'histoire. Nos revues paraissent parce qu'elles sont le prolongement des activités et des luttes pour organiser l'avant-garde et les masses pour la lutte pour le pouvoir. La flexibilité, la sûreté, la décision, le sérieux, la profondeur et la correction des analyses, des conclusions et du programme d'action sont vivants et pleins de dynamisme. Ils sont la continuation de la sûreté de notre Internationale qui lutte pour la vérité historique et qui se développe maintenant pour démontrer et appliquer sa vérité concrète, pour ordonner le cours inconscient de la révolution mondiale. Au milieu de tant de dificultés, tellement grandes — financières, légales, du manque de cadres en nombre suffisant, constamment emprisonnés et persécutés — au milieu de mille difficultés, l'Internationale a la sûreté et la force de démontrer que la direction consciente est nécessaire; que la révolution mondiale nécessite la direction scientifique qui doit se préparer pour le futur immédiat et pour la période avant, pendant et après la guerre atomique.

« Seule la sécurité historique, éprouvée, exercée, peut donner assez de décision et permettre de trouver, de réunir et d'organiser les forces, petites en quantité, pour assumer une telle fonction historique. Par la force énorme que cela exige, par la sécurité inébranlable qui est nécessaire pour publier la « Revue Marxiste Européenne », une telle publication ne peut se faire que quand on a la pleine conviction du programme, de la politique et des objectifs; c'est le processus objectif de l'économie, du progrès de la science et de la technique, et les masses, par leurs luttes révolutionnaires et leur invincible esprit de victoire, comme au Vietnam, l'appliquent d'une façon inconsciente, empirique, parce qu'elles ne disposent pas encore d'une base d'appui organisationnelle consciente et de masses. Les masses appliquent instinctivement la lutte pour unifier, harmoniser les luttes mondiales pour renverser le capitalisme, la bureaucratie des Etats Ouvriers et ordonner mondialement la construction des Etats Ouvriers et la construction du socialisme.

« La « Rexue Marxiste Latino-Américaine » et la « Revue Marxiste Européenne » sont l'expression consciente de cette force. Aucun organisme ou mouvement, aucune direction politique qui se réclame de la classe ouvrière et du mouvement révolutionnaire ne se sent disposé, attiré, n'ose répondre à ces objectifs nécessaires des luttes des masses, qui sont la base de l'objectivité historique. Nous saluons la publication de la « Revue Marxiste Européenne » en italien et nous espérons recevoir bientôt les éditions française et anglaise ».

Sur cette base, nous nous proposons, pour le No 3 de « Revue Marxiste Européenne », de commencer la publication des éditions anglaise et française. Les journaux de l'Internationale en Europe ont déjà publié et publieront des extraits du 1er et du 2e numéro.

Nous remercions nos militants et sympathisants, et tous les lecteurs et amis de la R.M.E. pour l'appui qu'ils ont donné à la parution du premier numéro et à sa large diffusion et nous les exhortons à redoubler leurs efforts pour augmenter encore plus ce deuxième numéro, la vente et la diffusion, contribuant ainsi au débat, à l'étude et à la discussion politique et programmatique pour la construction de la nouvelle direction révolutionnaire du Prolétariat européen.

R.M.E.

Nous appelons tous les camarades à s'abonner à la « Revue Marxiste Européenne », à la diffuser, la vendre, à la placer dans les librairies et les kiosques. (Prix 50 Fr; abonnement : 200 Fr.)

Le numéro 3 de la « Revue Marxiste Européenne » paraîtra en italien, en anglais et en français.

Liberté pour les militants Trotskystes emprisonnés au Mexique, en Espagne, au Brésil, au Guatémala, a Cuba, en Argentine, au Pérou, en Bolivie !

Annexe a l'éditorial de la Revue Marxiste Européenne

J. POSADAS.
le 8 mars 1967.

Les faits de l'histoire, l'action des êtres humains dans l'histoire ont une importance décisive pour le progrès de la science et de l'humanité. La constatation de faits historiques, la connaissance de comment ils ont été réalisés — quand ils sont utiles et importants — fournissent des exemples, sont la base et le guide pour leur application et leur généralisation au cours des étapes ultérieures de l'histoire. L'histoire de notre Internationale est une partie inséparable du cours de l'histoire. Ce que l'Internationale a fait, ce qu'elle fait, ce que font ses membres, fait partie de cette base d'appui historique pour construir le futur de l'humanité, qu'il s'agisse de notre action collective, en tant qu'Internationale. L'impérialisme ne va pas tarder à déclencher la guerre atomique et il provoquera la désintégration de tous les organismes politiques et syndicaux qui existent, de toutes les forces organisées qui sont aujourd'hui en main de la bureaucratie des Partis Communistes et des directions des Etats Ouvriers, et également des forces de répression du capitalisme : armée, police, etc. Seules, les masses se maintiendront unies. Elles se maintiendront unies en tant que classes, pour agir comme direction de la société. Mais au cours des premières étapes, l'immense destruction de richesses matérielles et d'êtres humains que provoquera la guerre tendra à désagréger également la classe ouvrière, car il est très difficile que celle-ci entre partout en guerre aussi centralisée que le feront les masses de Chine, de Cuba ou des autres Etats Ouvriers.

Ce sont les masses des Etats Ouvriers, fondamentalement, qui auront à leur charge l'immense tâche historique d'orienter et de diriger l'humanité vers le socialisme. Dans les pays capitalistes, en Asie, en Afrique, en Amérique Latine, ce sont nos sections et nos cadres qui seront à la tête de la réalisation de cette tâche. Il est possible que notre fusion avec l'avant-garde révolutionnaire des Etats Ouvriers se réalise avant la guerre, mais nous ne pouvons pas prévoir la portée précise de cette fusion, parce que nous ne pouvons pas prévoir, en ce moment, si nous disposerons du temps historique nécessaire pour cette fusion.

En tout cas, l'élément fondamental pour la réalisation de ces tâches, dans ces perspectives, est la capacité d'initiative, la sécurité théorique, la sécurité collective, dans l'objectif socialiste sont absolument nécessaires, mais également la sécurité personnelle pour l'appliquer, pour savoir organiser les forces dont on dispose dans le moment et pour les faire fonctionner au maximum en comptant non seulement sur les forces du moment mais en comptant également sur les perspectives en développement. Il faut se préparer pour cette étape. Nous préparons l'Internationale pour cette étape. Plus nous la développerons maintenant, moins l'impérialisme pourra causer de dommages, moins il pourra causer de tort à l'humanité et plus on pourra avancer rapidement dans les tâches de la construction du socialisme. Cette tâche exige une préparation consciente et la résolution consciente de se préparer.

Cette préparation a déjà commencé : toute l'activité de la direction de l'Internationale a cette préparation pour but. Une des bases pour cette préparation, c'est de se fonder sur les expériences d'aujourd'hui pour affirmer la conscience, la sécurité consciente, théorique, politique et organisationnelle de tous les cadres de telle sorte que dans n'importe quelles conditions, à n'importe quel moment, et même seul, chaque membre de l'Internationale agisse en cherchant à impulser objectivement le progrès humain, par son action, par son comportement. C'est ce qui lui permettra d'utiliser, au moment nécessaire, toutes les forces existantes parce qu'il sentira que ses forces, sa capacité sont une partie nécessaire de l'objectif qu'il est possible d'atteindre a la société socialiste. Il saura alors concentrer ses forces, son attention, sa décision sur les éléments groupés, mouvements, qu'il est possible de développer dynamiquement dans la conception du socialisme.

L'histoire de la construction des Sections de l'Internationale en Europe est une preuve de la capacité de prévision de l'Internationale, de ce qu'elle pourra faire avant, pendant et après la guerre atomique. Cette construction montre l'inépuisable capacité de l'Internationale de concentrer sa préoccupation, ses forces et sa décision pour pouvoir organiser et impulser les forces les plus conscientes de la révolution socialiste : nos sections d'Europe.

Dans la présentation du premier numéro de l'édition italienne de la Revue Marxiste Européenne, il est écrit : La conférence de 1962 de l'Internationale décida l'organisation de sections en Europe et celles-ci furent organisées sous la direction et l'orientation constante du camarade Posadas.

Ce n'est pas ainsi, telle n'est pa la vérité. On présente sous une forme altérée le cours de l'histoire de l'Internationale et, par conséquent celle du cours nationale, ni avec l'histoire de la construction des sections en Europe. En 1962 il n'existait en Europe aucun groupe qui fonctionnât comme section de la IVe Internationale, aucun groupe solide, ferme. Il y avait de petites groupes indécis, manquant de sécurité, sans vie organique, sans organes, sans liens organiques avec la IVe Internationale et la majorité d'entre eux se trouvaient engagés ou compromis dans des tentatives de conciliation avec l'ancienne direction de l'Internationale.

Aucun de ces groupes ne pensait à de la révolution. Une telle déclaration ne coincide ni avec les textes de l'Inters'organiser comme section de la IVe Internationale. Ces groupes — ils étaient deux, un en France, un en Italie — étaient tout petits et se limitaient à quelques individus, sans vie cohérente, sans publications et avec une mentalité de groupe. C'est le camarade Posadas qui, menant la réalisation de la résolution prise par l'Internationale, organisa toute les sections. Nous disons qu'il les a organisées, parce qu'il est parti de la situation que nous venons d'analyser et il a dû vaincre la résistance, l'incrédulité, l'hésitation et l'opposition ouverte ou dissimulée des anciens camarades. Ce n'est pas une activité au cours de laquelle l'Internationale a rencontré un appui ou un accueil favorable. Nous avons du lutter pour nous imposer par la force, au moyen de la persuasion politique, en y jetant tout le poids de l'autorité des sections d'Amérique Latine, pour stimuler et encourager en montrant qu'il était possible de construire les sections. Les petits groupes existants croyaient qu'il n'était pas possible de s'organiser en Europe. Ces groupes étaient dispersés. Il a fallu les réunir, leur donner confiance et sécurité politique et leur imposer la nécessité de s'organiser comme section et organiser concrètement ces sections ! Les exemples les plus remarquables sont ceux des sections belge, anglaise et espagnole, et également la section algérienne. La vielle équipe européenne, le petit groupe, ne se sentait pas sûr, ne voyait pas les perspectives, n'avait pas confiance. La première tâche que nous avons réalisée fut de leur donner cette confiance, cette sécurité, élever leur capacité, en leur montrant qu'il était posible de construire les sections en partant des petits noyaux qui existaient; mais en comptant sur le fait que le développement des luttes révolutionnaires en Europe et dans le monde allait appuyer nos perspectives et qu'ils étaient capables de mener cette tâche.

Les sections d'Europe de l'ex-Internationale n'avaient aucune valeur, elles étaient — elles sont encore — en pleine décomposition. Elles n'avaient aucune autorité en Europe, elles n'avaient légué aucune tradition favorable au développement de l'Internationale. Au contraire. Tous ces groupes agissaient comme des facteurs de décomposition vis-à-vis de l'Internationale parce qu'avec leur politique centriste, conciliatrice, ils menaient à la déception politique. Nos sections n'avaient pas de points d'appui et c'était là une des bases de la vie végétative que menaient ces groupes. Avant de se lancer à construire les sections, il fallait élever la confiance dans les perspectives concrètes non pas la confiance dans les idées, mais la confiance dans le fonctionnement comme Parti. Il a fallu se baser sur les gens qu'on pouvait momentanément utiliser pour mettre en marche le fonctionnement de parti, tout en étant nous-même bien conscient que par la suite, il serait nécessaire de renouveler complètement les équipes. Il fallait se lancer, pour faire fonctionner et sur la marche renouveler l'équipe en élevant avant tout sa capacité théorique, sa sécurité politique concrète et l'écarter de la lutte avec les anciens groupes trotskystes pour chercher de nouvelles perspectives. Tout cela n'entrait pas dans la tête de notre petite équipe d'Europe : ce n'était ni dans ses intentions, ni dans ses perspectives. Elle a suivi, mais elle a dû être entrainée. Cette construction des sections européennes nous l'avons réalisée de force. Cela ne veut pas dire que nous avons forcé l'histoire,mais nous avons imposé, par notre autorité et notre poids, par notre activité la confiance dans la construction des sections. Nous nous sommes appuyés sur l'autorité que l'Internationale avait gagnée grâce aux sections d'Amérique Latine. Pour mener à bien cette tâche, nous avons dû, personnellement réaliser six écoles de cadres, quelque chose comme vingt conférences, réunions, des cours chaque jour, des cours rapides, des cours élargis, des discussions individuelles, des discussions collectives, écrire chaque jour des articles, des documents, pour les sections d'Europe, en France, en Belgique et en Italie. Jour après jour. Pour élever la compréhension, la capacité et en même temps la sécurité dans l'Internationale nécessaire pour faire les journaux, et cela pendant une période de quatre mois.

La déclaration de la Revue Marxiste Européenne, selon laquelle les sections d'Europe se sont construite sous « la direction et l'orientation » du camarade Posadas est fausse. C'est grâce à l'action directe du camarade Posadas qu'il faut dire. Quand le camarade G. est arrivé en Europe, toutes les sections étaient déjà en train de fonctionner. Par la suite, chaque année, nous avons organisé des écoles de cadres et des conférences. Cette action de l'Internationale, par l'entremise du camarade Posadas montre que l'Internationale prépare ses cadres avec le sérieux et le sens des responsabilités les plus absolues et avec la plus grande préparation théorique, politique et organisationnelle. C'est sur la base de cette préparation que nous avons pu réaliser la tâche de construire les sections d'Europe. La section italienne est la seule à compter encore deux des membres qui la constituaient au début, nous avions prévu cela. Nous nous sommes consacrés à une préparation personnelle : — nous insistons sur le terme de personnelle — à travers des discussions personnelles, des réunions personnelles, pour développer les équipes. Nous avons fait des tournées dans toute l'Europe, dans toute l'Italie, pour mener cette tâche. Cette action de l'Internationale à travers le camarade Posadas montre qu'un seul membre de l'Internationale, préparé de façon responsable sur le plan théorique et politique, mené et impulsé par la décision objective de l'Internationale d'impulser le progrès objectif de la révolution peut réaliser une telle tâche historique, même s'il est seul; même s'il ne dispose pas d'assez de moyens matériels. Cela montre qu'il est possible de réaliser une telle tâche aujourd'hui et demain, pendant et après la guerre atomique. Cette tâche de l'Internationale à travers Posadas en Europe fournit les principes à appliquer aujourd'hui en Afrique et en Asie pour le développement de nouvelles sections de l'Internationale, et qui seront à appliquer demain, pendant et après la guerre atomique, pour la réalisation des tâches nouvelles que posera cette nouvelle situation historique. Les conditions sont meilleures aujourd'hui qu'il y a cinq ans. Il suffit de rappeler aux camarades d'Europe la lutte qu'il a fallu mener à l'école des cadres de 1962 pour organiser la section belge, la section espagnole, la section française et la section italienne.

De cette action de l'Internationale se dégage un principe qui est la base qu'il faut appliquer aujourd'hui et demain. A chaque étape et dans tous les cas il faut cehrcher les points d'appui déterminants, qui impulsent le progrès de la lutte révolutionnaire, en comptant sur la sécurité des perspectives objectives du développement de la révolution socialiste, en comptant sur le fait que la IVe Internationale lutte pour la vérité historique, que son programme, sa politique et sa conception d'organisation sont justes et nécessaires.

Dans les conditions qui existaient en Europe en 1962, il fallait des qualités individuelles nécessaires pour mener cette tâche collective en comptant sur la volonté et l'acceptation des camarades d'Europe pour un développement de l'activité. Sans l'activiét directe de Posadas, sans son travail quotidien de discussions ,d'écoles de cadres, de discussions personnelles, les sections européennes ne seraient pas organisées. La force du Camarade Posadas résidait dans sa sécurité dans les idées dans les programmes et dans les perspectives de la IVe Internationale, et sa tâche a été de donner cette sécurité à l'équipe qui, au début, résistait, non pas aux idées, au programme ou à la politique, mais à s'organisr en Parti. Sur les idées, les camarades étaient d'accord, mais ils résistaient parce qu'ils n'avaient pas confiance dans la possibilité de pouvoir fonctionner comme Parti en tenant tête au trotskysme vermoulu d'Europe et en résistant aux pres-

(Suite en page 4).

Suite de l'annexe a l'éditorial de la Revue Marxiste Européenne

sions des puissants Partis Communistes et Partis Socialistes d'Europe. De plus, ils avaient peur d'être condamnés à végéter comme secte. Demain, ces qualités démontrées dans la construction des sections européennes seront fondamentales pour les employer pendant et après la guerre atomique. Nous avons senti la nécessité d'apporter cette correction à la publication de la présentation du premier numéro de notre Revue Maxiste Européenne en italien, parce que c'est une source de confiance et de sécurité pour l'avenir. C'est la même chose que nous avons faite en Amérique Latine et c'est la même chose que sont en train de faire nos cadres dans le monde entier, en Europe et partout.

Dans la situation d'avant, nous étions isolés. Nous ne le sommes plus aujourd'hui. Nous rendons hommage à tous les camarades d'associations d'Europe, d'Espagne, d'Angleterre, de France, de Belgique ,d'Italie, d'Algérie; nous espérons pouvoir bientôt adresser le même hommage aux camarades grecs et sud-africains. Nous rendons hommage aux camarades d'Europe qui sont allés en développant leur confiance et leur sécurité dans la politique, dans le programme et dans les perspectives de l'Internationale. Aujourd'hui, ils sont eux mêmes identifiés avec les objectifs et le programme de l'Internationale. L'audace, l'enthousiasme et l'acharnement, la consécration absolue de nos camarades qui se trouvent en Europe et du camarade G. sont la preuve concluante de ce que, aux hésitations initiales, allait suivre la solidité de nos cadres et de nos sections d'Europe.

Si nous avons résolu de rendre pulique cette correction, c'est parce que cela fait partie des principes selon lesquels se construisent les organismes qui impulsent le progrès de la société humaine et qui seront, dans le futur, le guide pour les actions qui seront rendues nécessaires par la guerre et l'après-guerre atomique. Nous adressons un salut et une accolade fraternelle à nos camarades de la section italienne, en reconnaissance publique de leur lutte objective et de la noblesse de leur action révolutionnaire pour impulser le développement des luttes pour le socialisme en Italie. C'est sur ces cadres, sur cette équipe que se base le succès de notre section italienne. C'est un exemple digne de l'histoire, dans la lutte pour la construction du socialisme.

FRONT-UNIQUE DU PROLETARIAT EMIGRE BELGE ET EUROPEEN DANS L'OBJECTIF D'ABATTRE LE CAPITALISME DANS LE MONDE ENTIER

Aujourd'hui plus que jamais, les travailleurs de l'Europe luttent en même temps pour les mêmes revendications contre leur ennemi de classe. Déjà l'avant-garde ouvrière a senti la nécessité de l'unité sur une base révolutionnaire, pas seulement pour une cause juste dans l'abstrait, mais dans la perspective de la construction de la direction révolutionnaire dans les luttes actuelles et les prochaines luttes violentes contre le capitalisme, pour l'abattre à l'échelle mondiale. L'avant-garde ouvrière doit s'organiser à la base dans les usines, dans les quartiers, en luttant pour le programme anticapitaliste; pour l'égalité des salaires. Lutter pour l'égalité des salaires est une consigne de la révolution socialiste, et exprime le niveau élevé de conscience socialiste des masses.

Le socialisme, c'est l'égalité de tous, la planification de l'économie pour tous, l'élévation des relations humaines à des relations supérieures, socialistes.

Dans toute l'Europe se développe un courant révolutionnaire, partout le prolétariat s'élève dans les formes de lutte, développe ses organismes de classe, avance vers la prise du pouvoir dans l'objectif de la construction du socialisme.

Déjà dans les luttes, l'égalité s'est montrée de façon évidente; pendant la grève de la F.N. toutes les femmes, italiennes, espagnoles, belges ont chanté l'Internationale le poing levé, à la grève de Zwartberg les ouvriers émigrés ont participé et ont surgi comme direction, pendant une grève dans la Rhur dans les mines de fer, il y a eu une grève violente avec occupation et l'Internationale a été chantée en sept langues...

Le prolétariat émigré et belge est uni dans la lutte, pour de petites revendications à l'intérieur de l'usine comme pour de violents combats, il sent la nécessité du Front Unique prolétarien anticapitaliste, et l'applique.

C'est la bourgeoisie qui divise la classe ouvrière : elle différencie les jeunes des plus âgés, les ouvriers qualifiés des manœuvres, les étrangers des Belges, les ouvriers wallons, des flamands,, les hommes, des femmes. La bourgeoisie fait des différences de conditions de travail, de salaires, d'heures de travail.

La F. G. T. B. a fait une campagne de distribution de tracts dans toutes les langues en appelant à voter 1; tout à coup, la bureaucratie syndicale se préoccupe d'apprendre le grec, l'espagnol, le turc, l'arabe; elle fait croire qu'elle se préoccupe du « sort malheureux » des ouvriers étrangers et elle les appelle à voter F.G.T.B. Cela exprime qu'elle n'a plus de possibilités de se maintenir et qu'elle n'a plus de possibilité d'attirer les ouvriers dans sa politique de trahison, les ouvriers n'attendent plus rien de la direction syndicale.

La direction du syndicat défend ainsi directement ses intérêts bureaucratiques, en appelant dans toutes les langues à voter F.G.T.B.

La direction syndicale n'a fait aucun appel de solidarité avec les masses en Europe, avec les luttes violentes avec occupation d'usine du prolétariat français, les luttes des masses espagnoles, les luttes en Belgique : à l'A.R.B.E.D. à Gand où les ouvriers sont en grève depuis sept semaines, les luttes à Germain Anglo, les arrêts de travail, les protestations contre les licenciements et le chômage.

La bureaucratie a laissé passer sans commentaires, ni objections, sans mobiliser la classe ouvrière, toutes les mesures que le gouvernement a prises au travers des « pouvoirs spéciaux », des mesures qui rendent plus difficile l'obtention d'un permis de travail pour les travailleurs émigrés qui les différencient du prolétariat belge. Les ouvriers émigrés en FN avec le reste de la classe ouvrière doivent imposer dans ces organismes de lutte, leurs délégués révocables, discuter de tous les problèmes dans les assemblées, avec le programme révolutionnaire, faire appel au prolétariat européen et mondial, faire appel au FRONT UNIQUE ANTI-CAPITALISTE, à l'organisation de la CENTRALE UNIQUE EUROPENNE pour la direction révolutionnaire dans l'objectif de la grève générale, de la révolution socialiste.

Nous appelons le prolétariat émigré en Belgique, le prolétariat belge à faire appel aux ETATS OUVRIERS, AU PROLETARIAT D'UNION SOVIETIQUE, AUX MASSES CHINOISES, AU PROLETARIAT NORD-AMERICAIN A SE SOLIDARISER, A APPUYER LES INITIATIVES REVOLUTIONNAIRES, A ORGANISER DES GREVES DE SOLIDARITE POUR LA PRISE DU POUVOIR PAR LE PROLETARIAT EN EUROPE ET POUR LES ETATS UNIS SOCIALISTES SOVIETIQUES EN EUROPE.

LETTRE SUR LA SITUATION EN GRECE

Chers Camarades,

Le récent coup d'Etat en Grèce est la réponse désespérée qu'un secteur du capitalisme grec, en fonction, comme agent de l'impérialisme yankee au travers de la C.I.A. donne à la lutte anti-capitaliste des masses, à la croissante mobilisation des masses, à la crise sociale du capitalisme grec comme partie de la crise sociale de l'ensemble du capitalisme européen. Le capitalisme ne peut déjà plus gouverner, avec l'appui des masses et celui de la petite bourgeoisie. La situation grecque montre clairement que déjà depuis deux ans l'issue était la révolution socialiste ou le coup d'état militaire. Il n'y a pas de possibilité d'une troisième voie. Pour cela l'échec de Papandréou. Papandréou représente un secteur du capitalisme grec intéressé au développement du marché intérieur et qui cherche à maintenir le capitalisme en faisant certaines concessions démocratiques bourgeoises aux masses et à faire une politique non complètement dépendante de l'impérialisme yankee. Mais le capitalisme grec ne peut déjà plus tolérer un Papandréou. Soit par la faiblesse du secteur capitaliste intéressé au marché intérieur, soit par la croissante intervention des monopoles yankees, mais surtout par la crise sociale du capitalisme du pays, dont n'importe quel concession que Papandréou aurait fait aux masses aurait été prise par les masses comme une impulsion pour aller plus avant passant au-dessus de Papandréou et passant au-dessus des limites de la « démocratie » bourgeoise et du capitalisme. Par manque d'un autre centre (puisque le P.C. et l'E.D.A. ne le font sinon s'identifier avec le centre) un secteur des masses se canalisant autour de Papandréou, en réalité a lutté pour des objectifs qui allaient plus loin que Papandréou, avec un processus de mobilisation et de maturation des masses pour ces objectifs, le programme et les méthodes de lutte de classe anti-capitaliste révolutionnaire. En plus le capitalisme grec doit faire front à la compétence du M.E.C. et pour cela — ainsi que le reste du capitalisme européen et particulièrement les secteurs les plus faibles comme l'espagnol et l'italien — il doit concentrer, éliminer une série d'industries faibles, moderniser, mais avant tout et surtout augmenter la surexploitation des masses, nier les augmentations des salaires, empirer les conditions de travail, augmenter les rythmes; et en même temps licencier, etc.... Pour appliquer tout cela il y avait la nécessité d'un gouvernement « fort »; pour cela il est impossible au capitalisme grec de maintenir un Papandréou; pour cela le premier coup de juillet 1965.

Ils otèrent Papandréou mais ne purent pour le moment imposer directement le coup militaire. En même temps qu'ils essayaient et montraient la nécessité du coup d'Etat militaire, ils montraient la faiblesse avec laquelle ils allaient le faire. Pendant quasi deux ans ils ont poursuivis en tirant avec des gouvernements de transition et en augmentant en même temps les moyens de répression anti-ouvrières, sans pouvoir parer la mobilisation des masses. Pour cela arrive le moment ou clairement se pose l'alternative; mobilisation révolutionnaire des masses pour imposer toutes les revendications et l'objectif de la république socialiste ou le coup d'Etat militaire. Pour cela d'abord le coup avec Canellopulos, après surtout face à la réaction de capitulation de l'E.D.A., du P.C. et du Centre, le coup d'Etat militaire. Cela a été l'attitude de l'E.P.A., du P.C. et du Centre face à Canellopulos qui a impulsé les militaires à donner le coup. Ces directions face à Canellopulos protestèrent mais montrèrent qu'ils n'étaient disposés à faire quoi que ce soit pour l'abattre. Parce que pour l'abattre il fallait recourir à la mobilisation révolutionnaire des masses, et cela signifiait la guerre civile, la révolution et avec cela la mort non seulement du roi Canellopulos mais aussi la mort d'eux tous. Et ils ont préféré le coup d'Etat à la mobilisation révolutionnaire des masses. Cela a animé les militaires à donner le coup.

Mais en même temps se voit malgré cela la faiblesse avec laquelle ils ont donné ce coup. D'après les dernières nouvelles, tous les militaires n'étaient pas avec le coup et même le roi a eu des doutes, non parce qu'ils n'étaient pas d'accord avec la nécessité du coup, mais parce qu'ils craignaient les conséquences, ils craignaient les conséquences défavorables pour eux et cherchaient une forme plus molle du coup. Cela est la crainte de la riposte des masses qui ne tardera pas dans peu de temps à se montrer. Cela ne signifie pas des jours ou peu de semaines, quoique il est possible que cela se donne immédiatement. Mais le fondamental est qu'il n'y a aucune perspective de stabilité du coup. C'est la même analyse que fait Posadas sur les autres coups militaires qui se sont produits dans les trois dernières années, de celui du Brésil à celui de Grèce : il n'y a pas de conditions historiques, il n'y a pas de relations de forces mondiales qui permettent une stabilité de tels coups. Il n'est possible aucun fascisme en Grèce. Pour cela il faut rejeter l'attitude des P.C. d'Europe qui pleurent sur le fascisme en Grèce avec l'attitude de chercher à convaincre les masses de ce que aujourd'hui il faut supporter une large période de fascisme en Grèce, et attendre. N'est possible aucun fascisme dans cette étape historique ni en Grèce ni dans aucun autre lieu. Indépendemment des intentions de ceux qui donnent les coups, il n'y a pas de rapport de force pour faire ce qui caractérise le fascisme : la destruction des organisations des masses. Ils peuvent frapper, ils peuvent réprimer, ils peuvent emprisonner. Mais ils ne peuvent détruire l'organisation des masses. Ils n'ont pas la force pour cela. Les masses grecques ne sont ni détruites ni désorganisées, ni déroutées. Elles ont été frappées, mais non déroutées parce que il n'y a pas eu de combat. Au moment du combat elles ont été abandonnées par leur direction officielle. Mais elles ont fait une énorme expérience ces jours et ces semaines, et non seulement la base de l'E.D.A. et P. C., mais aussi une partie très importante de la base petite-bourgeoise du Centre qui a vu que n'est possible aucune politique de « centre » sinon qu'il faut lutter pour abattre le capitalisme, son roi, et l'impérialisme qui les soutient tous les deux et qui intervient là pour le danger que la situation en Grèce signifiait pour lui le déevloppement révolutionnaire, dans le reste de l'Europe, pour mener de l'avant sa politique mondiale de préparation de la guerre atomique. Les masses ont fait cette expérience et seulement elles ont à donner la direction révolutionnaire. Elles ne se sentent pas déroutées, ne se sentent pas désorganisées, elles sont intactes, il manque seulement la direction révolutionnaire et l'expérience de cette semaine les impulsera à se préparer pour abattre le coup et le capitalisme en construisant sa direction révolutionnaire. Et en cela la section grecque va jouer un rôle déterminant pour construire comme centre orientateur du Front-Unique qu'il faut faire entre les bases, groupes, tendances révolutionnaires, du P.C., de l'E.D.A., des pro-chinois, des syndicats, et aussi du groupe « Démocratie ouvrière ». Le rôle du Trotskysme en ce processus sera d'une importance immense.

Le coup d'Etat en Grèce aura des répercussions très importantes dans toute l'Europe. Le résultat du coup va être en réalité l'accélération du règlement final des comptes. Le capitalisme européen a réagit avec une peur énorme au coup d'Etat en Grèce, parce qu'il comprend que cela signifie la guerre civile à brève échéance. Et la guerre civile en Grèce va se répercuter énormément dans tout le reste de l'Europe, et accélérer la guerre civile dans tous les autres pays d'Europe. En même temps ce coup stimulera des secteurs de l'armée d'autres pays européens, particulièrement en Italie, en Belgique et en Espagne à faire la même chose que ce qu'on fait les généraux en Grèce. Le coup d'Etat militaire est à l'ordre

(Suite en page 2).

Editeur responsable : C. Pôlet, 1, rue Peine Perdue, Charleroi

« La substitution de l'Etat Prolétarien à l'Etat Bourgeois n'est pas possible sans révolution violente ».
Lénine.

« Avec le Parti, nous sommes tout; sans le Parti, nous ne sommes rien. »
Trotsky.

Abonnement 24 numéros : 100 F
Abonnem. de soutien : 250 F
Correspondance :
B. P. 73 - Charleroi
C.C.P. : 9762.34 de C. Pôlet

PROLETAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS !

Lutte Ouvrière

VIVE LE VIIIe CONGRES MONDIAL DE LA IVe INTERNATIONALE !

VIVE LA PREMIERE ECOLE DE CADRES MONDIALE de la IVe INTERNATIONALE

ORGANE DU PARTI OUVRIER REVOLUTIONNAIRE (TROTSKYSTE) — Section Belge de la IVe Internationale
5e année — No 62 — Bis-mensuel — 5 francs — 11 mai 1967 — Paraît 1 jeudi sur 2.

MANIFESTE DU 1er MAI DU VIIIème CONGRES DE LA IVème INTERNATIONALE

Aux Masses Exploitées du Monde

LE VIIIe CONGRES MONDIAL DE LA IVe INTERNATIONALE S'ADRESSE AUX MASSES EXPLOITEES DU MONDE ENTIER, AUX MASSES DES ETAT OUVRIERS, AUX MASSES DES PARTIS COMMUNISTES DES PAYS CAPITALISTES, D'AFRIQUE, D'ASIE ET D'AMERIQUE LATINE, A TOUTES LES MASSES QUI LUTTENT POUR TRANSFORMER LES REVOLUTIONS NATIONALISTES EN REVOLUTIONS SOCIALISTES.

Le capitalisme se prépare à faire éclater la guerre mondiale atomique comme un moyen pour essayer de se maintenir, de défendre encore ce qui reste du régime, du système capitaliste mondial.

Le capitalisme, incapable de préserver son existence par d'autres moyens met toute sa capacité économique, scientifique et militaire au service de l'élaboration et la fabrication des armes atomiques, de la structuration d'une force et de l'élabration ration d'une stratégie mondiale, pour déclencher le feu des armes atomiques contre tous les Etats Ouvriers et contre les masses de tous les pays, qui luttent contre le capitalisme. Le capitalisme ne fera aucune distinction entre les peuples, ni entre les pays. Il va essayer de déverser toute sa puissance militaire là où se trouvent les grandes concentrations prolétariennes, là où se trouvent les grandes concentrations des masses politiquement les plus élevées d'Asie, d'Afrique et d'Amérique Latine et surtout contre les Etats Ouvriers. Dans la guerre, l'objectif du capitalisme sera : détruire ce qui est la grande puissance mondiale de cette étape de l'Histoire c'est-à-dire, les concentrations de masses. C'est de cette façon que le capitalisme mondial va essayer de faire front à la volonté révolutionnaire des masses du monde, qui veulent renverser le capitalisme et construire le socialisme.

Toute l'intelligence et la capacité, toutes les connaissances actuelles et à acquérir, des savants et des scientifiques au service du capitalisme sont orientées à élever, dynamiser et étendre la puissance des armes atomiques. Il ne peut plus y avoir aucune invention, aucune réaction, aucun progrès sous le régime capitaliste. Toutes les énergies du capitalisme sont consacrées à la préparation des armes atomiques, à la répression contre les mouvements nationalistes, à la répression contre les soulèvements des masses dans n'importe quelle partie du monde.

Sur le plan économique, le capitalisme augmente et concentre sa puissance financière. Sur le plan militaire, c'est la même chose qui est en train de se produire. Mais, socialement, le capitalisme ne cesse de s'affaiblir et de reculer.. Partout dans le monde les masses se soulèvent, s'insurgent, luttent, assiègent le capitalisme. Ensemble avec les Etats Ouvriers, les masses du monde ont établi un encerclement mondial du capitalisme. C'est le capitalisme qui est assiégé, et il ne cesse de reculer devant l'avance des masses. Chaque année, il y a des Etats Ouvriers en plus et des Etats Capitalistes en moins ! Chaque année, il y a davantage de mouvements révolutionnaires et, d'année en année, la puissance sociale et politique du capitalisme diminue. La décomposition et la désagrégation du capitalisme, assiégé par la révolution mondiale, se manifestent de façon éloquente dans le fait que, alors que le capitalisme renforce et concentre sa puissance économique et financière, sa crise sociale ne cesse de se développer et de devenir de plus en plus grave et profonde : les masses d'Europe et du monde développent leurs luttes contre le capitalisme, leurs grèves et, en attaquant tous les partis capitlistes, les font entrer en crise.

Constamment, les masses d'Europe se soulèvent contre le système capitaliste : en FRANCE, en ITALIE, en ANGLETERRE, en BELGIQUE, en HOLLANDE, et maintenant en ESPAGNE les masses, se libérant du joug des directions qui trahissent et concilient avec le capitalisme; manifestent en Europe, de façon décisive et en des mouvements ininterrompus, leur volonté d'écraser le capitalisme et de construire le socialisme. Les grandes masses d'Europe ne luttent pas seulement pour de meilleures conditions de vie. Elles ne luttent pas seulement pour faire face à la misère, à la faim que provoquent les crises capitalistes, elles ne se mobilisent pas seulement contre les constantes attaques du capitalisme contre les droits démocratiques, contre sa vague de répression policière contre les grèves, les manifestations et les occupations d'usines, répression à laquelle le capitalisme est contraint par les soulèvements et le développement des luttes politiques des masses. Les masses d'Europe — comme le montrent les masses espagnoles, après plus d'un quart de siècle de régime fasciste — se soulèvent directement pour renverser le régime capitaliste. Elles créent dès maintenant des organisations qui manifestent, par anticipation, leur désir de vie soviétique.

Il n'est pas un seul pays dans le monde entier qui soit encore en régime capitaliste sans que les masses de ce pays ne luttent pour renverser le capitalisme. Le capitalisme ne connait plus une année ni un seul jour de « paix » et de tranquilité. Les masses du monde ont déjà déclaré leur volonté de prendre le pouvoir. Les femmes et les enfants se sont incorporés à la révolution mondiale et font partie de son avant-garde. Un seul exemple suffit pour l'illustrer : les enfants d'Aden sont armés de mitraillettes et ils s'en servent très bien contre l'impérialisme, tout comme le font déjà les enfants de Cuba et du Vietnam. C'est un exemple de la culture de cette étape qui consiste à écraser le capitalisme en luttant, armes en main, car la lutte est le seul accès des masses à la vie, donc à la culture.

Les payasans qui, jusqu'à il y a quelques années seulement, étaient, dans le monde entier, la base sur laquelle s'appuyaient l'arrièrement, l'exploitation et la barbarie capitalistes, les masses paysannes du monde entier ont déjà accepté le développement des luttes sous la direction mondiale du prolétariat. Tous les mouvements paysans qui surgissent dans les pays capitalistes, en ASIE, en AFRIQUE et en AMERIQUE LATINE, une fois commencée la lutte, et quelle que soit la nature de ces mouvements, acceptent l'influence mondiale du prolétariat. Ils expriment cette acceptation en adoptant immédiatement la coopération, la collectivisation, l'expropriation et l'exploitation collective de la terre. Déjà, à l'échelle mondiale, les paysans ont accepté l'influence et la direction du prolétariat. Il n'existe pas un seul pays d'ASIE, d'AFRIQUE ou d'AMERIQUE LATINE, où la paysannerie ne soit intimement liée socialement, intellectuellement et politiquement, aux influences de la révolution mondiale. La mentalité paysanne est complètement transformée, et la paysannerie, en tant que classe sociale exploitée, la paysannerie pauvre et le prolétariat agricole, ont accepté la direction mondiale, par le prolétariat, de la Révolution Socialiste. C'est à cause de cette situation que la Révolution Chinoise, la Révolution Vietnamienne et la Révolution Cubaine trouvent un tel appui mondial, manifesté de façon permanente et ininterrompue, auprès des masses paysannes du monde. L'impérialisme et le capitalisme mondial sont dans l'impossibilité de soulever le moindre mouvement paysan contre la révolution.

Autrefois, et il y a encore quelques années, la paysannerie était une base sociale que le capitalisme pouvait mobiliser contre la révolution prolératienne. Aujourd'hui, c'est impossible. Ceci montre l'écrasante volonté de lutte, la décision révolutionnaire des paysans, influencés, organisés et dirigés par le prolétariat mondial, par l'existence de 14 Etats Ouvriers, par les avances constantes de la Révolution en AFRIQUE, en ASIE et en AMERIQUE LATINE. A côté des 14 Etats Ouvriers, il y a aujourd'hui des pays comme l'ALGERIE, l'EGYPTE, la SYRIE, le MALI, le CONGO-BRAZZAVILLE qui sont tout près de devenir des Etats Ouvriers.

L'impérialisme n'a plus d'autre recours que la guerre, et il va y recourir à bref délai, comme la réponse de la barbarie capitaliste au règlement de compte final. Le VIETNAM est la preuve de ce que l'impérialisme ne va plus pouvoir retarder de beaucoup sa décision suprême. S'il hésite, c'est parce qu'il a peur de disparaître : il est conscient de ne pas avoir les forces nécessaires, ni matérielles, ni militaires, ni sociales, pour faire la guerre atomique, triompher, et être en mesure de stabiliser ce triomphe. Il lui faut pour cela compter avec une armée d'au moins 100.000.000 d'hommes, rien que pour occuper militairement les pays où il déclenchera la guerre. Conscient de cela, le capitalisme aveugle prépare quand même, à l'aveuglette, la guerre atomique, sans perspective et sans avenir. C'est pour cette raison que le capitalisme n'a ni conscience, ni culture, ni plan économique pour la période qui suivra la guerre atomique.

Les masses du monde, poursuivant l'application de leur propre décision révolutionnaire, accueillent et développent chaque triomphe, chaque avance des Etats Ouvriers et des masses. Dans ces conditions, où la décision révolutionnaire est universalisée, la plus petite révolution dans n'importe quel coin du monde, a une transcendance formidable. La TANZANIE, au sortir de la barbarie, entre rapidement dans la sphère de l'influence socialiste mondiale et s'organise sur la base du programme de la Révolution Socialiste. Le MALI, qui vit encore sous des formes d'organisation tribales, accepte la collectivisation de la terre. Les masses de CUBA, en sept années seulement d'Etat Ouvrier, ont provoqué un développement culturel, économique et social que le capitalisme avait été impuissant à réaliser à Cuba en cent ans. Les masses cubaines, malgré la politique centriste et opportuniste de leur direction, ont accepté et développé toutes les normes de la Révolution Socialiste. En AMERIQUE LATINE, le capitalisme a été impuissant à contenir le développement de la révolution latino-américaine : seuls des gouvernements militaires peuvent encore, dans ces pays, défendre les intérêts économiques etsociaux du capitalisme. La bourgeoisie est incapable de conserver le pouvoir par les moyens politiques civils : elle est obligée de recourir à la force militaire. Ce fait démontre, exprime que le capitalisme est entré dans sa phase de déclin final.

Quand c'est l'armée qui doit prendre la place du gouvernement civil capitaliste, c'est parce que celui-ci n'a déjà plus la force historique de se maintenir. Les masses du monde entier sont unies par leur volonté révolutionnaire. Les masses des Etats Ouvriers ont déjà commencé à appliquer leur résolution d'abattre le pouvoir bureaucratique. Alors que les Etats Ouvriers sont freinés dans leur avance vers la vie socialiste par la bureaucratie, les masses ouvrières et paysannes, les intellectuels des Etats Ouvriers recoivent l'influence de la révolution et sont sensible au fait qui a déjà commencé, dans cette étape de l'histoire, la montée vertigineuse de la Révolution Socialiste, de la Révolution Politique.

Il manque seulement un centre, qui dirige, qui concentre, qui oriente, qui donne un programme pratique d'action,

(Suite page 2)

pour que cette décision des masses du monde, dans chacun des pays en lutte, dans les différents continents, se manifeste au même niveau de résolution révolutionnaire, avec la même volonté de triomphe, avec la même volonté d'en finir avec le capitalisme et, pour les masses des Etats Ouvriers, avec la même décision de se débarrasser de la direction bureaucratique qui empêche l'U.R.S.S., la Pologne, la Yougoslavie, etc...., de se développer.

Il faut un centre qui coordonne la volonté révolutionnaire du monde.

Cette volonté révolutionnaire qui est la même dans les Etats Ouvriers, en AFRIQUE, en ASIE, en AMERIQUE LATINE et en EUROPE. LA VOLONTE des masses est partout la même, leur décision est la même, leurs luttes ont un objectif commun: se débarrasser de tout pouvoir qui exploite, de tout pouvoir qui opprime, de tout ce qui entrave le développement de la REVOLUTION SOCIALISTE.

L'impérialisme est impuissant à arrêter ce processus : il en le spectateur sans forces. Il a été incapable d'empêcher qu'en AFRIQUE, en TANZANIE, au bout du monde, la révolution se développe. Le capitalisme, malgré toutes ses armes atomiques, malgré toute sa puissance matrérielle a été impuissant à s'opposer à la volonté révolutionnaire des masses paysannes de Tanzanie et celles-ci sont passées immédiatement de l'organisation tribale à l'Etat Ouvrier. Ceci montre bien quelle est est la volonté des masses paysannes du monde entier qui ont déjà accepté et adopté la direction, le programme, et la direction prolétarienne, dont elles ont senti la force, de la REVOLUTION SOCIALISTE MONDIALE.

Lors de la Conférence des Présidents, à PUNTA DEL ESTE, l'impérialisme a été incapable de prendre des résolutions contre la révolution cubaine, alors que c'était l'objectif central de cette réunion. L'impérialisme a tellement peur des réactions politiques des masses des pays latino-américains, qu'il est impuissant à coordonner une action publique contre la Révolution Cubaine. C'est en secret qu'il doit prendre ces résolutions. Mais au même moment où l'impérialisme est impuissant à organiser une action unifiée contre la révolution cubaine et mondiale, les masses du monde entier se centralisent en appui à la révolution vietnamienne et à la Révolution chinoise. L'impérialisme veut préparer une action unifiée des pays capitalistes d'AMERIQUE LATINE contre CUBA et contre le VIETNAM. Mais le résultat de cette conférence montre la peur des gouvernements capitalistes d'une réaction hostile des masses exploitées et petites bourgeoises d'AMERIQUE LATINE. Au contraire, les Etats Ouvriers recueillent les revendications de sympathie publiques et constantes du prolétariat, de la paysannerie et de la petite bourgoisie pauvre et moyenne de ces mêmes pays, et du monde entier.

L'absence encore de ce centre coordinateur de la révolution est un obstacle immense, un immense retard, et occasionne un tort terrible à l'histoire. Ni les Partis Communistes, ni les Partis Socialistes n'ont intérêt à assumer la direction de la révolution mondiale. Les directions des Etats Ouvriers, de l'URSS de POLOGNE, de ROUMANIE, de HONGRIE, de BULARIE, de YOUGOSLAVIE, de CUBA, aucune de ces directions n'a intérêt, ne se sent capable, ni ne veut représenter les intérêts de la révolution Socialiste Mondiale. Elles n'y ont pas intérêt, elles n'en sont pas capables, parce que leurs intérêts bureaucratiques sont étrangers aux intérêts objectifs de la révolution socialiste. Ce que les masses veulent, c'est la révolution socialiste. Les luttes qui se produisent au sein des Etats Ouvriers mettent en évidence que la contradiction, qui avait pu se maintenir jusqu'à maintenant, entre les intérêts des bureaucraties dirigentes et ceux de l'Etat Ouvrier est en train de devenir un antagoniste et que la convivance ne va plus pouvoir être maintenue pour longtemps. C'est pour cette raison que les dirirections bureaucratiques, en commençant par celle de l'U.R.S.S. et de la YOUGOSLAVIE ont introduit récemment des normes de développement et des rapotrs sociaux capitalistes. La bureucratie des Etats Ouvriers prend ce type de mesurs parce que la contradiction qui existe entre son existence et celle des Etats Ouvrier est en train de devenir un antagonisme inconciliable. Pour exister, la bureaucratie n'a déjà plus besoin de défendre l'existence de l'Etat Ouvrier; au contraire, pour se maintenir, elle doit le supprimer, elle doit développer l'intérêt de la propriété privée, en commençant par accorder l'autonomie aux entreprises, par une réintroduction du capitalisme par des moyens directs, à travers les accords financiers et commerciaux, la bureaucratie est en train d'ouvrir les portes au capitalisme. La bureaucratie des Etats Ouvriers prend de telles mesures parce qu'elle ne peut déjà plus coexister avec la propriété étatisée qui la condamne à mort. Ces mesures de la bureaucratie sont la démonstration que celle-ci est une direction impuissante, incapable et inutilisable. Et c'est dans une période de pleine montée révolutionnaire mondiale que la bureaucratie prend. Ce qui détermine la bureaucratie soviétique à prendre de telles mesures, ce n'est pas le sentiment de sa force sociale, ni de sa capacité et de sa puissance, c'est au contraire sa faiblesse historique.

L'impérialisme est impuissant à contenir, et encore moins à écraser ce processus mondial de la révolution. La bureaucratie soviétique ne le peut pas non plus. C'est pour cette raison que le VIETNAM est un centre mondial de la conciliation entre la bureaucratie soviétique et l'impérialisme mondial. Mais toutes ces tentatives de conciliation à propos du VIETNAM montrent en même temps l'impuissance et l'incapacité historique de la bureaucratie soviétique, l'imposibilité historique d'une conciliation entre les Etats Ouvrier et l'impérialisme, et la force, la puissance immense de ce petit pays. La volonté historique des masses du VIETNAM est plus puissante que toutes les armes atomique de l'impérialisme, et c'est pour cette raison qu'elles lui infligent défaite sur défaite, jour après jour, des défaites. Cette guerre est en train de démontrer, aux yeux des masses du monde, et en particulier des masses américaines, que la volonté de triomphe des mases vietnamiennes est plus forte que toute les armes de l'impérialisme et que toutes les manœuvres de la bureaucratie soviétique : bien que cette dernière ait intérêt à concilier avec l'impérialisme américain, elle ne peut pas livrer le VIETNAM, parce que la volonté des masses du VIETNAM, de CHINE et du monde entier l'en empêchent. C'est au contraire l'impérialisme américain qui sent constamment son arrière-garde s'affaiblir.

Sans parti de classe indépendant, sans directions, sans organisations syndicales de classe et indépendantes, les masses des ETATS-UNIS se font entendre; elles démontrent qu'elles sont sensibles à l'influence du développement de la révolution mondiale. Les manifestations des etudiants et des noirs, les heurts entre ces manifestants et la police, les centaines de milliers de personnes qui manifestent contre la gurre de l'impérialisme au VIETNAM montrent que la conscience socialiste de l'avant-garde révolutionnaire aux ETATS-UNIS est en train de s'élever et que cette avant-garde est en train de se joindre à la lutte révolutionnaire des masses du monde en s'incorporant au FRONT UNIQUE MONDIAL CONTRE L'IMPERIALISME YANKEE. L'action des masses des ETATS-UNIS a un poids historique immense contre l'impérialisme yankee, car elle l'empêche d'avoir des bases sociales pour pouvoir agir librement, pour pouvoir justifier sa politique et faire accepter au peuple américain la nécesité de se lancer, avec toutes ses forces, contre le VIETNAM.

L'action des masses nord-américaines joue un rôle immense dans la lutte contre l'impérialisme mondial. C'est ce qui empêche l'impérialisme de pouvoir disposer de tous ses moyens militaires, matériels et sociaux.

Dans tout ce processus, l'humanité n'a pas de direction. Et pourtant, partout dans le monde, au même moment et comme à l'unisson, sans direction consciente qui coordonne leurs actions, les mases manifestent leur volonté de lutter contre l'oppression, contre l'exploitation et pour le progrès de l'humanité. Les luttes des masses du monde ont les mêmes objectifs et le même but final, mais elle n'ont pas encore la même direction, il leur manque une direction, un centre.

La Révolution qui est en courrs en CHINE est en train de fournir ce centre. Le processus en élévation des mobilisations des masses en CHINE, même s'il apparaît, au début hésitant et timide, même s'il revêt des formes indirectes, fait partie de ce processus mondial d'avance de la Révolution Socialiste. Sous une forme inégale et combinée, mais en se développant dans un processus de concentration et de centralisation de la révolution mondiale, les mobilisations des masses chinoises expriment le niveau le plus élevé atteint par le cours en développement de la révolution. Mais cette intervention des masses chinoises, à son tour, aurait été impossible sans l'existence de ce centre moteur, qui l'a déterminée, qui en partie lui a donné ses formes et qui l'alimente constamment: la guerre, la lutte, l'action, historique impossible à arrêter des masses du VIETNAM. La lutte et la résistance des masse vietnamiennes constituent un des facteurs les plus importants du processus d'élévation de la Révolution en Chine. Le soulèvement des masses vietnamiennes, leur action, constitue un appel aux masses du monde, pour qu'elle suivent l'exemple du VIETNAM. Les masses du monde voient qu'un petit pays sans ressources, fait face à la puissance militaire la plus grande, la plus concentrée et la plus centralisée que l'histoire ait connu : l'impérialisme yankee.

Les Gardes Rouges sont une expression indirecte, encore faible, de ce processus qui est en train de se donner dans le monde. Le développement de la Révolution Politique à un rythme rapide, le passage de la lutte contre les « monstres » à la lutte contre le stimulant matériel et pour le stimulant socialiste, à l'organisation de la Commune de PEKIN, des Conseils Ouvriers de SHANGAI et de MOUKDEN indiquent l'existence d'un centre objectif qui unifie la Révolution. La volonté des masses de CHINE est la même que la volonté des masses de TANZANIE, de CUBA, d'EUROPE et d'ESPAGNE. Il y a un seul centre objectif mondial, la volonté de renverser le capitalisme, mais il manque un centre organique qui dirige.

A cette étape, pour cette période de l'histoire, la Révolution Politique en CHINE est le centre, qui peut, qui doit, qui a l'obligation de répondre historiquement à la nécessité de se constituer en centre dirigeant et organisateur de la Révolution Mondiale.

Les forces du prolétariat d'EUROPE, de FRANCE, d'ITALIE, d'ANGLETERRE, de BELGIQUE, d'ESPAGNE, etc., sont opprimées et réprimées par ses directions, qui concilient avec le capitalisme, qui sont ses agents directs ou qui sont impuissantes à répondre aux nécessités de l'histoire : la nécessité de la lutte pour abattre le capitalisme. Les masses ne disposent pas d'un centre où elles puissent développer librement leurs immenses aptitudes et leur capacité historique. La REVOLUTION POLITIQUE EN CHINE est le centre qui tend à libérer ces forces opprimées et réprimées de la révolution mondiale. En U.R.S.S., en POLOGNE, en TCHECOSLOVAQUIE, en YOUGOSLAVIE, à CUBA, les masses aspirent à se déchaîner contre l'oppression de la bureaucratie soviétique : elles voient dans l'action des masses de CHINE l'exemple à suivre et le centre qui les stimule à appliquer cet exemple à chacun de leurs Etats Ouvriers. Mais les exemples que fournit la CHINE sont encore des exemples inorganisés, sans objectifs, sans programme. La révolution mondiale s'exprime dans chaque continent, dans chaque pays, avec une force inégale, mais avec les mêmes objectifs : ce qui lui manque, c'est un centre et un programme.

Le capitalisme ne se survit que grâce à l'action de son alliance avec la bureaucratie des Etats Ouvriers et des Partis Communistes, mais une telle alliance serait sans effet, n'aurait aucune force pour agir, s'il y avait un centre coordinateur, qui exprime, dirige et ordonne les révolutions, la volonté révolutionnaire des masses du monde. La CHINE doit jouer ce rôle. La REVOLUTION POLITIQUE EN CHINE est une expression, une expression concentrée, de cette nécessité mondiale. L'action des masses de CHINE, l'action du secteur du Gouvernement et de la direction du Parti Communiste Chinois qui ont accédé à la pression des masses et qui, bien que timidement — parce qu'en partie ils ont peur — répondent en menant la lutte contre l'aile conservatrice de la direction chinoise, sont une expression indirecte et déformée de cette volonté mondiale de la révolution. C'est de cette façon qu'on se prépare de façon consciente pour le règlement de comptes final : organiser les forces puissantes de l'histoire, qui s'expriment dans la volonté des masses de lutter pour le SOCIALISME. Il faut un centre qui prépare et qui dirige tout ce processus mondial de la Révolution. La direction communiste chinoise, son secteur révolutionnaire, doit répondre à cette nécessité et assumer ses responsabilités historiques, en étant le centre organisateur de ce processus mondial de la Révolution. La Révolution Politique en CHINE est un aspect de la Révolution mondiale. La Révolution Politique en CHINE est un aspect de la Révolution Mondiale, une expression de la volonté des masses du monde de détruire le capitalisme mondial. En dehors de ce processus, il n'y aurait pas de Révolution Politique possible en CHINE et cette révolution ne peut se développer qu'en comptant avec le développement mondial de la Révolution Socialiste.

L'impérialisme ne peut pas se permettre — ses forces historiques ne le lui permettent pas — d'assister impassible à ce processus, où d'en être le proche voisin, par son intervention dans la guerre du VIETNAM : il ne va plus pouvoir supporter pendant longtemps encore le développement de la Révolution Politique en CHINE. Mais la REVOLUTION POLITIQUE peut faire de grands pas en avant, franchir des degrés importants de l'Histoire, développer puissamment les forces de la Révolution dans le monde, en faisant accéder rapidement, les luttes révolutionnaires d'AFRIQUE, d'ASIE, d'AMERIQUE LATINE et d'EUROPE au niveau de la REVOLUTION SOCIALISTE.

La tentative des masses chinoises, d'impulser leur direction pour qu'elle mène de l'avant la lutte pour la révolution socialiste ne rencontre encore qu'un écho limité. La REVOLUTION POLITIQUE EN CHINE n'a ni direction, ni objectifs conscients, ni programme mais quand, sur les points essentiels, la lutte est obligée de s'élever et de passer de la lutte contre les « monstres » et les « démons capitalistes » à des consignes contre le stimulant matériel, contre le partage de la terre en vue d'une exploitation privée de celle-ci, contre l'ouverture d'un marché de type capitaliste, contre la coexistence pacifique et pour l'acceptation de l'inévitabilité de la guerre pour l'acceptation de l'analyse selon laquelle il n'y a pas de moyens pacifiques de construire le socialisme et quand la direction doit accepter ces consignes, même si elle ne les adopte pas encore comme programme, c'est que c'est cela que veulent les masses cinoises, et que c'est la pression des masses qui oblige la direction chinoise à faire les déclarations qu'elle fait, et à reprendre les résolutions des masses. Et telle est bien la volonté des masses partout dans le monde, en FRANCE, en ITALIE, en ESPAGNE, au BRESIL, à CUBA, au CHILI : la volonté de renverser le capitalisme, voilà le centre objectif mondial, mais il n'y a pas un centre organique qui dirige. La direction du Parti Communiste Chinois ne va pas pouvoir soutenir pendant longtemps encore cette lutte sans s'unir à la révolution mondiale. L'impérialisme va l'y obliger : l'impérialisme va lancer toutes ses forces dans ce processus.

La bureaucratie des Etats Ouvriers, des Partis Communistes et l'impérialsme ont le même intérêt commun : ils ont peur de la révolution, c'est cette peur qui les unit et ceci permet à l'impérialisme d'intervenir comme il le fait au VIETNAM. La direction du Parti Communiste Chinois doit sentir que c'est d'elle que dépend le cours de cette étape de l'histoire, quc'est d'elle que dépend le progrès de l'humanité pour toute cette période.

Il n'est pas possible d'arriver à un accord ou à un arrangement avec la bureaucratie soviétique qui soit favorable à la révolution : il n'y a pas de conciliation possible avec la bureaucratie soviétique. Celle-ci ne peut supporter aucun développement de la révolution, ni l'élévation de la lutte des masses, ni même la lutte normale des masses pour la défense de leurs intérêts anti-capitalistes. Dans aucun pays capitaliste, dans aucun parti communiste de pays capi-

(Suite page 3)

taliste, il n'est possible de trouver le plus petit secteur de direction qui soit disposé à céder à la nécessité de la lutte anti-capitaliste : tous leurs membres sont pervertis et pouris jusqu'à la moelle. Il faut organiser de nouvelles directions. Les directions qui ont surgi sur la base de l'appui à la Révolution Chinoise se sont montrées, dans leur immense majorité, conciliatrices, opportunistes et accriéristes. Aucune de ces directions ne s'est préparée à comprendre la Révolution Politique en Chine, ni la révolution mondiale. Il n'est pas possible d'appuyer la Révolution Politique sans appuyer aussi la révolution mondiale. L'une fait partie de l'autre. C'est la forme sous laquelle, dans chaque pays, s'exprime cette conception et l'acceptation de ce processus de l'histoire.

Il faut organiser, dans le monde entier, dans chaque pays, des Partis Communistes Révolutionnaires, qui luttent pour le programme de la révolution socialiste. Il faut prolonger dans le monde entier la Révolution politique en cours en Chine et une forme pour le faire, une des activités en ce sens, c'est la construction de ces nouveaux partis communistes. La tâche la plus importante, c'est de lancer un appel aux masses du monde, du monde entier, jour qu'elles prennent le pouvoir; c'est de développer, dans les Etats Ouvriers, la lutte pour les revendications de démocratie socialiste, pour que les mases des Etats Ouvriers exigent l'intervention pour l'écrasement et l'expulsion de l'impérialisme yankee au VIETNAM. Les masses du monde entier, dans toute leur fureur révolutionnaire, voient avec indignation comment les directions des Etats Ouvriers permettent à l'impérialisme yankee d'intervenir pour arrêter et écraser la révolution mondiale, alors qu'elles sentent qu'elles ont, elle, les mases du monde entier la force d'écraser l'impérialisme yankee. Cette politique de contemporisation est voulue par les directions des partis communistes et des Etats Ouvriers, pas par les masses. Ni les masses du Vietnam, ni les masses de CUBA ne sont ni intimidées, ni terrorisée par les moyens matériels et la puissance militaire de l'impérialisme : elles le défient, l'affrontent et le vainquent. Ce n'est pas la force militaire de l'impérialisme qui lui permet de mener de l'avant son plan sinistre de dévastation militaire du VIETNAM, mais la politique des Partis cummunistes et des Etats Ouvriers. Les masses veulent écraser l'impérialisme yankee, les masses des ETATS-UNIS n'attendent que cela pour s'unir à la Révolution Mondiale et elles l'expriment avec les manifestations et les mobilisations de BERKELEY, avec des manifestations comme celles de NEW YORK qui groupent des centaines de milliers de manifestants. Les masses des Etats-Unis ne peuvent pas s'élever et développer leurs luttes à des niveaux supérieurs parce qu'elles ne voient pas les Etats Ouvriers intervenir de façon décidée pour expulser l'impérialisme du VIETNAM et pour l'écraser. Une action décidée des Etats Ouvriers au VIETNAM soulèverait les masses des ETATS-UNIS et serait un centre pour unifier les masse des ETATS-UNIS et les élever dans la compréhension de la necessité de la Révolution Socialiste. C'est cela, la GUERRE PREVENTIVE. C'est de cette façon qu'on peut avancer dans la voie de l'extension de la révolution socialiste mondiale. Les masses du monde veulent prendre le pouvoir, ce qui manque, c'est le programme pour organiser cette prise de pouvoir, c'est un organisme de ce pouvoir. Mais même sans parvenir à organiser cette mesure, il est nécessaire de mener une action qui permette aux masses, sans parvenir directement à des objectifs concrets, de se sentir unies, de se sentir unifiées, centralisées, par leur commune volonté de prendre le pouvoir. Il faut l'INTERNATIONALE COMMUNISTE DES MASSES.

Pour décider de l'issue de la lutte à l'intérieur de la CHINE, il faut faire intervenir les masses, afin qu'elle puissent peser dans la lutte interne, contre l'aile conservatrice et opportuniste de la direction. Il faut que les masses du monde voient que la révolution chinoise, que les masses chinoises en lutte pour la révolution socialiste, les appellent à prendre le pouvoir. C'est de cette façon qu'il faut faire intervenir les masses, c'est là la façon d'unifier la Révolution Politique en Chine avec la Révolution Socialiste Mondiale.

Il est possible de réaliser dès maintenant l'Internationale Communistes de Masses. C'est l'instrument coordinateur, organisateur, harmonisateur des masses révolutionnaires, dont les masses ont besoin pour se préparer à expulser l'impérialisme du VIETNAM immédiatement. Il faut appeler les masses à écraser l'impérialisme du VIETNAM immédiatement. Il faut appeler les masses à écraser l'impérialisme au VIETNAM, il faut les appeler à abattre le capitalisme dans le monde entier. Pour vaincre l'impérialisme au Vietnam, il ne faut pas seulement une action militaire au Vietnam même. Appeler les masses à prendre le pouvoir en ITALIE, en FRANCE, au BRESIL, au CHILI, au MEXIQUE, c'est aussi expulser l'impérialsme du VIETNAM : c'est préparer les conditions et développer les forces des masse qui entravent, gênent et perturbent l'activité du capitalisme. Il est nécessaire de réaliser cette tâche. Pour écraser et expulser l'aile conservatrice en Chine, il faut mener les masses à la prise du pouvoir. Le développement de la révolution socialiste mondiale ôte toute base historique, toute force, toute base d'appui à toutes les tendances conciliatrices et conservatrices du monde, y compris à la bureaucratie soviétique.

La construction de l'Internationale Communiste de Masses est une tâche nécesaire et urgente, il faut la faire maintenant, tout de suite. Les masses n'ont aucune expérience d'Internationale Communiste de Masses. Les 4 premières années de l'Internationale Communiste de 1919-1923 n'ont pas été oubliées par l'avant-garde prolétarienne mondiale mais l'immense majorité du monde n'a pas eu l'occasion d'assister à cette expérience, de vivre avec l'Internationale Communiste. L'Internationale Communiste a disparu, non pas parce qu'elle était inécessaire historiquement, mais à cause de la politique Chauviniste et de conciliation avec le capitalisme de la bureaucratie, à cause de la politique conciliatrice avec le capitalisme et aventurière de Staline en son temps, et de ses successeurs après lui, Kroutchev, puis Brejnev. L'Internationale Communiste a été dissoute en 1943, comme une mesure de conciliation avec le capitalisme, dans le cadre de la politique conciliatrice de Staline. C'est à peine si cet instrument qu'était l'Internationale Communiste, organisatrice de la Révolution Mondiale, a eu le temps d'intervenir dans l'histoire, mais au cours de ses brèves années d'existence, elle a servi à organiser les masses du monde et à leur faire sentir l'avantage d'un centre mondial de la révolution, organisateur, généralisateur des expériences et de la volonté révolutionnaires des masses du monde. Aujourd'hui, l'Internationale Communiste de Masses dispose d'une base d'appui historique infiniment supérieure à celle dont elle disposait en 1919-1923 : elle peut s'appuyer sur la révolution mondiale, sur l'nification des paysans et des ouvriers qui entraînent la petite-bourgeoisie, les secteurs moyens des villes et des campagnes, à la lutte et au soutien à la révolution socialiste. C'est cela, la force dont dispose la Révolution Politique en CHINE. Il n'y a, en CHINE, aucune possibilité de pause ou d'arrangement; le capitalisme va envahir la CHINE : c'est pour lui une nécessité inexorable. Pour contenir la révolution, l'impérialsme a besoin d'envahir toute l'ASIE. Les 20.000 millions de dollars qu'il dépense par an pour la guerre du VIETNAM, il ne les dépense pas pour le seul objectif de conserver le VIETNAM, pour se conserver une aire à partir de laquelle il pourra, demain, déclencher la guerre mondiale atomique, et en particulier se lancer à envahir la CHINE. L'action d'impérialisme au VIETNAM a pour but de démontrer au capitalisme mondial, aux directions bourgeoises d'ASIE, d'AFRIQUE et d'AMERIQUE LATINE, et du monde entier, que l'impérialisme est prêt à tout faire, quoi qu'il en coûte, pour maintenir le système capitaliste, ou au moins ce qui reste du système capitaliste.

Mais les masses du monde, de leur côté, ont fait la preuve que malgré cette puissance militaire de l'impérialisme, elles avancent dans leurs luttes et elles infligent des défaites à l'impérialisme, constamment. La TANZANIE en est un exemple. De toute façon, tôt ou tard, l'impérialisme déclenchera la guerre. Il ne peut pas supporter passivement la montée de la révolution : même s'il sent que cela va signifier sa destruction et sa mort il lancera la guerre atomique. L'Internationale Communiste de Masses prépare et préparera, organise et organisera les forces de la révolution socialiste mondiale; ellle organisera les ouvriers, les paysans, les intellectuels, les étudiants pour abattre le capitalisme et construire le socialisme. L'Internationale Communiste de masses n'est pas seulement nécessaire pour maintenant, mais également pour après la guerre atomique. Il faut prévoir la guerre atomique et créer les organismes qui seront la direction mondiale de l'humanité avant, pendant et après la guerre atomique. C'est la tâche la plus importante, la plus nécessaire pour l'histoire qu'a à accomplir le secteur révolutionnaire conscient de la révolution socialiste chinoise. C'est ce secteur qui doit lancer l'appel au FRONT UNIQUE MONDIAL. Les masses du monde sont unies dans leur volonté d'abattre le capitalisme, mais elles ne disposent pas d'organismes unifiés : il faut les appeler au front unique.

LE VIIIe CONGRES MONDIAL DE LA IVe INTERNATIONALE APPELLE toutes les masses exploitées du monde, les masses des Etats Ouvriers, les mases de Chine et leur secteur révolutionnaire conscient dans la direction du parti Communite et dans le gouvernement chinois à organiser le Front Unique Mondial pour liquider ce qui reste de capitalisme et à mener partout les luttes victorieuses pour faire triompher partout la Révolution Socialiste Mondiale.

Cette internationale Communiste des Masses existen déjà dans la volonté révolutionnaire des masses, qui agissent à l'unisson et s'inter-influencent. Rapidement, d'un bout du monde à l'autre, les mases s'influencent les unes les autres. Le sentiment humain, la vie humaine, la conscience qui a déjà accepé la vie socialiste constituent le progrès, la conquête la plus grande que l'humanité ait fait depuis les siècles qu'elle existe. Mais pour permettre de gagner un temps historique, des délais, et pour décider à cette étape de l'écrasement mondial du capitalisme, ce Front objectif a besoin d'un organisme qui l'organise. L'Internationale Communiste des Masses est nécessaire et il faut l'organiser sur la base du programme de la révolution socialiste mondiale. Cette tâche fait partie de l'avance de la révolution socialiste en Chine, les masses, déjà, l'acceptent et l'appliquent empiriquement. Sans qu'existe cet instrument conscient, sans qu'il n'y ait pas un instrument, doté d'une forme organique, qui centralise les luttes, le déclenchement de la révolution politique en Chine influence, directement et immédiatement les masses du monde entier. Cette révolution en CHINE libère les forces opprimées et réprimées de la révolution : c'est l'Internationale Communiste des Masses dans sa forme non encore organisée, il faut lui donner une forme organique pour que la direction consciente puisse transmettre à l'échelle mondiale et généraliser les expériencs, les forces et l'appui de la Révolution mondiale. La direction révolutionnaire du Parti Communiste de CHINE doit être consciente et se lancer à cette lutte à cette étape, immédiatement.

L'impérialisme prépare la guerre atomique qui sera sa destruction et sa mort. Il la prévoit et s'y prépare dès maintenant. L'impérialisme peut déclencher la guerre à n'importe quel moment. Telle est la plus urgente des tâches, la plus nécessaire historiquement pour les masses. Les luttes des masses du monde entier pour leurs revendications provisoires et transitoires sont nécessaires : il est nécessaire de lutter pour une augmentation des salaires, pour le plein emploi, pour la défense des droits démocratiques et syndicaux. De telles luttes sont indispensables, mais ces luttes doivent se réaliser avec la conscience de ce que cette étape est celle de la préparation de la guerre atomique, dans des délais prévisibles, tout de suite ou à bref délai. Il faut nir, de façon organique et en les faisant dépendre l'une de l'autre organiquement, les consignes du programme de revendications immédiates : — Echelle Mobile des salaires, Salaire Minimum Vital, — échelle mobile des heures de travail, — Pas une usine fermée ! — expropriation de toutes les usines et mises en fonctionnement sous contrôle ouvrier ! — étatisation sans indemnisation; élimination du capitalisme et de toutes ses formes d'exploitation; il faut appeler à l'expropriation du capitalisme partout dans le monde. Pour cela, il faut unir les revendications transitoires, portant sur les salaires, sur les droits démocratiques, sur la libération de tous les détenus politiques, pour la liberté de conscience, d'expression écrite ou parlée en adaptant ce programme aux nécessités et au cours objectif de la lutte de classe dans chaque pays, à unir cette lutte à la lutte pour le renversement du capitalisme, pour la solidarité mondiale avec la Révolution, pour l'expulsion de l'Impérialisme du VIETNAM dès maintenant, même s'il doit en coûter une guerre immédiate et totale. Dehors l'impérialisme américain du VIETNAM. TEL EST LE CRI DES MASSES DU MONDE. L'impérialisme doit augmenter ses préparatifs militaires et augmenter le budget qu'il consacre à la guerre du VIETNAM parce qu'il sent qu'il est en train de perdre tout appui, tout soutien social.

Il faut, à cette étape de l'histoire, lancer l'appel au Front Unique de tous les Etats Ouvriers, de tous les Partis Communistes, de tous les partis ouvriers, de tous les gouvernements des Etats Ouvriers, même s'ils sont composés de traîtres et si on sait qu'ils n'assumeront pas leurs responsabilités. Il faut les appeler à répondre à la nécessité d'expulser l'impérialisme du VIETNAM. Il faut que la Révolution Politique en Chine, que la direction conscuente et révolutionnaire de Chine, appelle toutes les masses, tous les Partis Communistes, tous les Etats Ouvriers à lutter tout de suite pour un FRONT UNIQUE pour expulser l'impérialisme du VIETNAM ET POUR LE RENVERSEMENT DU CAPITALISME à échelle mondiale; il faut les appeler à appuyer inconditionnellement toutes les luttes des masses du monde, en organisant, par exemple, la grève de solidarité dans toute l'EUROPE avec les masses espagnoles, en appui inconditionnel à leur lutte. Le tromphe des masses d'ESPAGNE sera le signal de la fin pour le Capitalisme en Europe. Le développement de la révolution en ESPAGNE est en train de démontrer aux masses d'Europe leur unité indéfectible contre le capitalisme. Il faut, comme le fait la IVe INTERNATIONALE, appeler toutes les masses d'EUROPE AU FRONT UNIQUE POUR LA GREVE GENERALE en appui inconditionnel aux masses d'ESPAGNE. L'appui à la lutte des masses espagnoles est un appui à toutes les luttes de toutes les masses d'Europe.

Les grèves des masses de FRANCE et d'ITALIE et le constant triomphe électoral des Partis Communistes de ces pays montrent la contradiction qui existe entre les masses et leurs directions. Les masses se centralisent et se concentrent dans les Partis Communistes et Socialistes, mais dans la pratique de la lutte de classe elles sont contre la ligne de ces partis, manifestant ainsi clairement qu'elles se regroupent pour lutter contre le système capitaliste; il faut appeler les masses d'EUROPE à répondre au développement de la crise du capitalisme en lui opposant les consignes de : — ETATS UNIS SOCIALISTES D'EUROPE — CENTRALE UNIQUE EUROPEENNE; — FRONT UNIQUE DE TOUTES LES MASSES D'EUROPE sur la base du PROGRAMME ANTI-CAPITALISTE ET ANTI-IMPERIALISTE POUR LE RENVERSEMENT DE TOUT LE CAPITALISME EN EUROPE et pour les ETATS UNIS SOCIALISTES SOVIETIQUES D'EUROPE. Il faut appeler les masses d'AFRIQUE à réaliser l'Union pan-africaine et la FEDERATION SOCIALISTE SOVIETIQUE DAFRIQUE, pour l'auto-détermination de tous les peuples africains, mais pour l'unification sous la direction d'un centre unique de planification économique et sociale à échelle de toute l'AFRIQUE. Il faut appeler les masses africaines à prendre le pouvoir et les appuyer ouvertement, même si cela doit provoquer le déclenchement de la guerre par le capitalisme.

La Révolution Politique nous rapproche de la guerre, abrège les délais : il faut prendre l'initiative, ne pas laisser à l'ennemi capitaliste la possibilité de prendre lui, l'offensive et décider quand, comment

(Suite page 4)

et où il va déclencher la guerre atomique. Il faut prendre l'initiative, c'est la stratégie minimum qu'exige la lutte de classe mondiale. C'est de cette façon qu'ont agi MARX, ENGELS, LENINE et TROTSKY.

La IV INTERNATIONALE appelle le parti communiste chinois, sa direction consciente et son aile révolutionnaire à assumer leurs responsabilités historiques. Il faut appeler les masses d'ASIE à s'unifier dans la lutte pour la Fédération des pays socialistes soviétiques d'ASIE. En constituant, sur la base de l'autodétermination des nations asiatiques, de petites fédérations pour s'unifier sur la base du programme de la planification socialiste à échelle de toute l'Asie et, en même temps, appeler dès maintenant les masses à prendre le pouvoir.

Il faut appeler les masses d'AMERIQUE LATINE à s'unifier pour les ETATS UNIS SOCIALISTES SOVIETIQUES D'AMERIQUE LATINE, pour UNE SEULE CENTRALE SYNDICALE OUVRIERE qui entraine les ouvriers, les paysans, les intellectuels et les étudiants; il faut appeler à l'ALLIANCE OUVRIERE ET PAYSANNE pour lutter pour la remise des terres aux paysans, pour l'expropriation sans indemnisation de toutes les propriétés de la bourgeoisie et de l'impérialisme, pour l'expulsion de l'impérialisme de toute l'AMERIQUE LATINE. Il faut appeler à l'organisation de partis révolutionnaires indépendants de classe, pour le PARTI OUVRIER BASE SUR LES SYNDICATS. Les expériences des masses d'ASIE, d'AFRIQUE et d'AMERIQUE LATINE se concentrent immédiatement dans l'action syndicale et celle-ci est la base pour l'action politique postérieure, d'où la consigne de : PARTI OUVRIER BASE SUR LES SYNDICATS.

Pour certains pays d'EUROPE, comme l'ESPAGNE, la forme que doit prendre le nouveau parti révolutionnaire est celle de PARTI OUVRIER BASE SUR LES SYNDICATS, dans d'autres, c'est la forme de PARTI MARXISTE REVOLUTIONNAIRE. Il faut en même temps appeler les courants et tendances révolutionnaires à affronter directement la direction des Partis Communistes qui est l'agent de la bureaucratie soviétique et qui concilie avec le capitalisme. Il faut appeler les masses à résister à la politique de conciliation avec le capitalisme, à faire la grève, à occuper les usines pour lutter pour leurs revendications de classe, contre la politique des directions des Partis Communistes et Socialistes et, sur cette base, il faut appeler les masses de base des Partis Communistes à se constituer en Partis indépendants des directions pour organiser l'action et prendre le pouvoir.

Il faut appeler à construire un puissant centre mondial sur la base de la lutte pour la prise du pouvoir, qui soit un point d'appui pour les masses du monde pour leurs luttes révolutionnaires, pour renverser le capitalisme et instaurer partout des Gouvernements Ouvriers et Paysans. C'est de cette façon qu'il est possible d'unir la lutte pour l'expulsion de l'aile conservatrice et conciliatrice à l'intérieur de la CHINE, avec la lutte mondiale pour la Révolution Socialiste. La Révolution Mondiale est cause et effet à la fois de la lutte révolutionnaire dans chaque pays, mais son centre moteur essentiel, à l'échelle mondiale, c'est l'existence de 14 Etats Ouvriers. La manière la plus complète et la plus efficace de lutter pour la révolution c'est d'appeler les masses du monde à prendre le pouvoir, c'est d'appeler les masses soviétiques à renverser leur bureaucratie. Mais pour appeler les masses soviétiques à lutter pour renverser leur bureaucratie, il faut appeler en même temps à renverser le capitalisme mondial, il faut appeler au fonctionnement bolchevique du PARTI COMMUNISTE de CHINE, il faut appeler à l'instauration des SOVIETS en CHINE et appeler les masses soviétiques à restaurer les SOVIETS en U.R.S.S., à renverser le pouvoir de la bureaucratie au moyen de la lutte pour la restauration des SOVIETS.

Pour ce 1er MAI 1967, les masses chinoises s'incorporent à l'avant-garde de la Révolution Mondiale de façon directe, grace à la REVOLUTION POLITIQUE EN CHINE, bien que cette incorporation soit encore timide, hésitante, parce que la direction des masses chinoises ne recueille pas, n'accepte pas totalement la volonté de lutte révolutionnaire des masses chinoises. C'est l'initiative de ces masses chinoise qui a provoqué la Révolution Politique. C'est leur initiative qui a conduit à l'organisation de la COMMUNE de PEKIN et par la suite des CONSEILS OUVRIERS de SHANGAII et de MUKDEN, c'est leur initiative qui est en train de mener la lutte pour l'élimination des tendances concervatrices. Cette volonté révolutionnaire de toutes les masses de CHINE est la représentation directe de la volonté révolutionnaire de toutes les masses du monde. C'est sur cette conception, sur cette image et cette vision de la vie et de la lutte que se base l'expression de la volonté de lutte des masses du monde entier. C'est en s'appuyant sur cette base que la direction révolutionnaire chinoise doit appeler les masses du monde entier à lutter pour le renversement du capitalisme. C'est ainsi que LENINE et TROTSKY ont agi au cours de 7 années de vie soviétique en U.R.S.S. En si peu de temps, ils ont su donner à l'Union Soviétique une telle force que le capitalisme mondial fut, par la suite, impuissant à la détruire. Les masses ont senti l'immense progrès que signifiaient les Soviets et elles les ont adoptés, c'est pour cette raison que ni le capitalisme mondial, ni la buraucratie soviétique n'ont pu les détruire.

C'est cette année que se commémore le 50ème anniversaire de la constitution du premier ETAT OUVRIER. Cet Etat Ouvrier est passé par les plus grandes épreuves que l'histoire ait jamais connues : il a onnu 20 années de la répression la plus violente dirigée par Staline, il a connu l'encerclement et la guerre mondiale. Mais immédiatement après cette guerre, l'Etat Ouvrier a eu la force et la capacité de s'étendre au reste du monde. Ces 7 premières années de vie soviétique ont démontré la capacité historique de l'Etat Ouvrier basé sur les Soviets. Grace à cette organisation, et à l'appui des masses du monde, sans lequel il n'aurait pas pu résister, l'ETAT OUVRIER a supporté le blocus mondial de l'impérialisme et l'attaque militaire des nazis. C'est le triomphe de l'Etat Ouvrier constitué sur la base des Soviets. Sans les Soviets, le premier Etat Ouvrier aurait été battu par le capitalisme mondial. Dirigeants du Gouvernement et du Parti Communiste Chinois, dirigeants des tendances révolutionnaires qui aspirent à lutter contre le capitalisme, directions des mouvements nationalistes qui aspirent au progrès des pays d'AFRIQUE, d'ASIE et d'AMERIQUE LATINE, nous vous appelons à un puissant FRONT UNIQUE MONDIAL. La IVe INTERNATIONALE vous appelle à mettre sur pied un puissant mouvement mondial, pour organiser le FRONT UNIQUE MONDIAL ANTICAPITALISTE ET ANTIIMPERIALISTE, pour lutter pour les GOUVERNEMENTS OUVRIERS ET PAYSANS, pour l'ALLIANCE OUVRIERE ET PAYSANNE, pour l'appui inconditionnel, quelles qu'en soient les conséquences, à la lutte pour expulser tout de suite l'impérialisme du VIETNAM, en n'hésitant pas à porter la guerre sur le propre territoire des ETATS-UNIS, quelle qu'en soit la conséquence historique. C'est le moindre mal pour l'HUMANITE. L'initiative doit appartenir à la révolution et non à l'impérialisme. Tôt ou tard, l'impérialisme déclenchera la guerre contre la Chine et contre tous les Etats Ouvriers. Préparer à cela les masses du monde, telle est la tâche, la responsabilité historique de la direction du Parti Communiste et du Gouvernement Chinois qui aspire à développer la révolution socialiste en Chine. Celle-ci est inséparable du développement de la Révolution Socialiste Mondiale, avec laquelle elle forme un tout et un centre unique. Ce centre doit se montrer capable et agir de façon consciente : il a la force de le faire. C'est l'impérialisme qui a peur de la guerre et pas les masses du monde. Le VIETNAM est l'exemple en petit de ce que va être la guerre atomique : il montre à la perfection la volonté de lutte des masses vietnamiennes et constitue la démonstration d comment les masses vont se comporter devant la guerre atomique. Pour les masses vietnamiennes, la guerre atomique a déjà commencé.

Les masses n'ont pas peur de la guerre atomique : elles se sentent capables de reconstruire le monde entier. Cette conscience doit guider le Parti Communiste Chinois car c'est la pensée qui anime toutes les masses du monde. Armé de cette confiance historique, le secteur révolutionnaire du Parti Communiste et du Gouvernement Chinois doivent, à l'occasion de ce 1er MAI, appeler au renversement du capitalisme et à la prise du pouvoir dans le monde entier.

La IVe INTERNATIONALE appelle les masses des Etats Ouvriers, les masses révolutionnaires du monde, les masses et les directions nationalistes révolutionnaires, les courants révolutionnaires dans les Partis Communistes du monde entier, la direction cubaine, la tendance guévariste qui, en union avec les trotskystes est en train de mener la révolution politique Suis généris à CUBA, la direction du Parti Communiste et du Gouvernement Chinois à la constitution d'un FRONT UNIQUE MONDIAL pour lutter, pour appliquer le programme de la révolution socialiste mondiale, pour renverser à cette étape de l'histoire ce qui reste de capitalisme et pour lutter en même temps pour liquider ce qui reste de bureaucratie en Union Soviétique et dans les autres Etats Ouvriers. Telle est la voie pour la « régénération » socialiste des Etats Ouvriers, pour l'élimination de Chine de tous les « monstres » et « démons », pour l'élimination de ce qui reste de capitalisme dans le monde entier.

VIVENT LES MASSES REVOLUTIONNAIRES DU MONDE !
VIVE LE PROLETARIAT MONDIAL !
VIVE LES MASSES CHINOISES QUI SONT L'AVANT-GARDE REVOLUTIONNAIRE DES MASSES DU MONDE !
VIVENT MARX, ENGELS, LENINE ET TROTSKY !
VIVE LE VIIe CONGRES MONDIAL DE LA IVe INTERNATIONALE !
OUVRIERS, ETUDIANTS, PAYSANS, SOLDATS, INTELLECTUELS, A LA LUTTE POUR RENVERSER LE CAPITALISME ET L'IMPERIALISME !
VIVE LA REVOLUTION SOCIALISTE EN CHINE !
16 AVRIL 1967 VIIIe CONGRES MONDIAL DE LA IVe INTERNATIONALE

EDITORIAL

REPONDRE A TOUTE FERMETURE, TOUT LICENCIEMENT PAR LA LUTTE POUR LE PROGRAMME REVOLUTIONNAIRE, PAR L'ORGANISATION DE LA GREVE GENERALE.

Quand depuis neuf semaines, les grévistes de l'A.R.B.E.D., à Gand, tiennent tête au patron, qu'ils résistent à tous les sabotages des directions bureaucratiques, qu'ils disent que si le patron ne cède pas, ils entreront dans l'usine, fermeront les portes au patron et contrôleront eux-mêmes l'usine, feront une petite « révolution », cela montre la volonté de la classe ouvrière d'entrer en lutte ouverte, directe avec le capitalisme, la concentration de forces révolutionnaires, la décision de donner une solution de classe à la crise du capitalisme, de diriger, d'exproprier, de prendre les méthodes, le programme pour abattre la propriété privée, détruire la structure même du capitalisme : l'occupation, le contrôle ouvrier, la lutte violente pour le pouvoir. Quand les bureaucrates du P.C., à la manifestation du 1er mai, doivent crier « pouvoir ouvrier », doivent parler de la mise sous séquestre des usines menacées de fermeture et doivent dire que ce sont les ouvriers d'Anglo-Germain qui ont euxmêmes posé cela, que pour essayer de se faire encore entendre un peu de la classe ouvrière, ils doivent se gauchiser, faire des discours, « qu'aujourd'hui il faut descendre dans la rue », c'est parce que la classe ouvrière les déborde et est en train de se battre non seulement pour des conquêtes transitoires mais pour le pouvoir.

Le capitalisme est mourant; dans le monde entier les masses se soulèvent pour l'abattre, s'imposent. La petite bourgeoisie s'incorpore à la lutte pour la révolution socialiste. En Belgique, les étudiants de La Louvière ont occupé un collège technique. Le capitalisme n'a plus l'appui de la petite bourgeoisie. Pour se maintenir encore un peu en vie, pour pouvoir mener sa politique contre les masses, il doit recourir à la répression, doit de plus en plus s'appuyer sur la force militaire. Le coup d'Etat en Grèce, la répression des masses en Espagne, les votes des pouvoirs spéciaux en France, en Belgique, sont un exemple de la faiblesse énorme du capitalisme dans toute l'Europe. Le capitalisme se prépare à des coups d'Etat dans tous les pays d'Europe, c'est son intention, cela fait partie des plans du capitalisme et de l'impérialisme mondial contre les masses, de sa préparation de la guerre atomique. Aucun arrangement n'est possible, s'il était possible le capitalisme le ferait, c'est désespéré que le capitalisme a fait ce coup d'état en Grèce parce qu'il a conscience que cela renforce la décision révolutionnaire des masses dans toute l'Europe. Pour cela la Chambre en Belgique a condamné ce coup d'état.

La bourgeoisie désespérée dit : le coup d'état en Grèce signifie « un autre Vietnam ».

Partout dans le monde, les masses sont en train d'abattre le capitalisme. Les masses d'Europe s'unissent aux masses du monde, aux masses vietnamiennes et chinoises dans la lutte directe, avec la même volonté. pour les mêmes objectifs. En France, les ouvriers ont tenté de mettre une usine en fonctionnement sous leur propre contrôle, s'emparent, appliquent le programme révolutionnaire, le programme trotskyste, le même programme que veulent appliquer les ouvriers de l'ARBED quand ils disent qu'ils vont contrôler l'usine, faire une petite révolution. Cela montre un niveau de conscience révolutionnaire et une avance du double pouvoir formidable ! La classe ouvrière, sans direction révolutionnaire consciente, dans sa lutte, prend le programme nécessaire pour avancer, s'appuie sur l'expérience des luttes précédentes, sur l'expérience des luttes de toute la classe ouvrière et des masses du monde pour opprofondir, élever sa lutte, s'organiser. La classe ouvrière s'organise à la base en se centralisant autour de la lutte la plus dure, où la classe ouvrière applique le programme qui répond à l'aspiration de toute la classe ouvrière.

La nécessité et la volonté de lutter pour le programme révolutionnaire est dans la conscience de la classe ouvrière, c'est cela qu'elle montre dans la lutte concrète, c'est cela qu'ont exprimé les ouvriers qui ont voté blanc aux élections syndicales. Il y a un formidable pourcentage de votes nuls et surtout dans les usines où la classe ouvrière est concentrée, 20 % à Cockeril, à la F.N. à l'Espérance, Tolmatil, où existe une expérience et une tradition de lutte, une avant garde qui cherche à s'organiser à la base pour lutter violemment. La classe ouvrière tout en se maintenant centralisée dans le syndicat a manifesté sa volonté de se battre, son refus de la politique de collaboration de classe de la bureaucratie syndicale, a montré sa volonté de lutter pour le programme révolutionnaire. C'est cela qu'ont exprimé les ouvriers en votant pour le programme trotskyste, en déposant le programme du Parti dans les urnes. Il y a un pourcentage important d'ouvriers qui ont voté pour le programme que le Parti a distribué aux portes des usines. Nous ne connaissons pas de chiffres car la bureaucratie se garde bien de le dire, mais nous le savons, ce sont des conclusions que nous tirons. Cela montre l'existence d'un courant qui accepte l'orientation du Parti, l'organisation, la direction de l'Internationale.

Nous appelons toute la classe ouvrière, les ouvriers de l'ARBED, les ouvriers qui ont voté pour le programme Trotskyste, à s'organiser immédiatement pour l'appliquer dans la lutte, à s'organiser en comités d'usine pour, à partir de la lutte, dans l'usine, intervenir comme direction pour toute la classe ouvrière, à faire appel à toute la classe ouvrière à lutter pour ce programme, à intervenir pour organiser la lutte, la généraliser, l'étendre, et dans l'organisation de la lutte organiser la tendance révolutionnaire dans tout le pays. Nous appelons la classe ouvrière à construire les organismes de lutte, les comités d'usine qui se préparent à intervenir dans la guerre atomique, dans le règlement final des comptes pour la prise du pouvoir.

Nous appelons la classe ouvrière à agiter et se mobiliser pour l'organisation du Front-Unique Anti-capitaliste en Europe, la centrale syndicale unique européenne pour un programme de lutte anti-capitaliste, à exiger la grève générale en Europe en solidarité avec les masses espagnoles et grecques, pour la révolution socialiste en Espagne et en Grèce ! Grève de solidarité avec la grève générale du 17 mai en France, contre les licenciements, les fermetures, pour les 40 heures !

Editeur responsable : C. Pôlet, 1, rue Peine Perdue, Charleroi

COMMUNIQUE DE PRESSE DU SECRETARIAT DE LA IVe INTERNATIONALE

LE 8e CONGRES MONDIAL ET LA 1e ECOLE DE CADRES MONDIALE DE LA IVe INTERNATIONALE SE SONT REALISES (pages 2 et 3)

« La substitution de l'Etat Prolétarien à l'Etat Bourgeois n'est pas possible sans révolution violente ».

Lénine.

« Avec le Parti, nous sommes tout; sans le Parti, nous ne sommes rien. »

Trotsky.

Abonnement 24 numéros : 100 F
Abonnem. de soutien : 250 F
Correspondance :
B. P. 73 - Charleroi
C.C.P. : 9762.34 de C. Pôlet

PROLETAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS !

Lutte Ouvrière

Nous adressons notre salut révolutionnaire aux camarades cubains pour la sortie du DOCUMENT PROGRAMMATIQUE DE LA SECTION CUBAINE DE LA IVme INTERNATIONALE ADRESSEE AU GOUVERNEMENT ET AU PARTI COMMUNISTE CUBAINS. POUR DISCUTER PUBLIQUEMENT DES CONCLUSIONS REVOLUTIONNAIRES DE LA REVOLUTION POLITIQUE EN CHINE ET DE LA NECESSITE DE DEVELOPPER LA REVOLUTION SOCIALISTE MONDIALE.

ORGANE DU PARTI OUVRIER REVOLUTIONNAIRE (TROTSKYSTE) — Section Belge de la IVe Internationale
5e année — No 63 — Bis-mensuel — 5 francs — 25 mai 1967 — Paraît 1 jeudi sur 2.

EDITORIAL

GENERALISER LES OCCUPATIONS, IMPOSER LA GREVE GENERALE EN ORGANISANT LA TENDANCE REVOLUTIONNAIRE.

Dans toute la Belgique, la classe ouvrière est en train de préparer la grève générale. Dans chaque lutte, la volonté est la prise du pouvoir, c'est cela que veulent les ouvriers de l'ARBED, d'Anglo-Germain... Depuis mardi 18, à Germain-Anglo les ouvriers occupent l'usine, ils l'ont occupée parce que le patronat veut fermer l'entreprise, et ils l'occupent avec la décision d'aller jusqu'au triomphe, jusqu'à faire céder le patronat et les directions syndicales. Quand un ouvrier dit : « maintenant nous avons encore confiance dans le syndicat mais quand il nous trahira, nous renverserons le gouvernement », cela est l'expression de la volonté de la classe ouvrière du pays entier, d'abattre le capitalisme, d'abattre le gouvernement et que ce sont eux qui vont prendre la tête et organiser la lutte. La solidarité s'est organisée à La Croyère, toute la population participe à cette lutte, 15.000 personnes ont manifestés dans les rues de La Louvière; cela exprime leur fusion avec la classe ouvrière et leur volonté de participer à la lutte. Les ouvriers d'Anglo-Germain ont fait appel à toute la population à se solidariser et toute la population l'a fait. Les masses ont confiance, savent que les ouvriers conduiront au triomphe.

La classe ouvrière belge est en train de mesurer ses forces, ses points d'appui; elle commence à s'organiser nationalement, à se relier organiquement.

Des mouvements de solidarité ont surgi dans toutes les usines : arrêts de travail, envoi de délégation à Germain-Anglo : toutes les usines, l'Arbed à Gand en grève depuis 10 semaines, Hainaut-Sambre et les ACEC de Charleroi en grève, viennent pour montrer leur solidarité, cela est l'expression de la conscience de classe, du Front Unique prolétarien qui commence à devenir organique. Nationalement, la classe ouvrière recherche l'unification dans la lutte.

La situation de licenciements est la même pour toute la Belgique, à Verviers : dans l'industrie textile, le patronat fait part avec une diplomatie scandaleuse des proches licenciements dans l'industrie pour lesquels la direction syndicale a donné son accord par les signatures; à Cockerill, 1.500 ouvriers vont être licenciés; dans toute la région du Centre les charbonnages ferment, les usines ferment, et partout la classe ouvrière riposte, réagit : à Anvers, à General Motor, les ouvriers font la grève, à l'Arbed à Gand depuis 10 semaines les ouvriers tiennent tête aux directions syndicales et au patronat, à Germain-Anglo 300 ouvriers occupent les locaux contre la fermeture, à Farciennes 2.500 mineurs ont fait grève pour le déclassement de deux camarades, un Grec et un Italien.

Quand la classe ouvrière lutte de cette façon, c'est parce qu'elle sent, elle mesure sa force et que le rapport de force est en faveur de la classe ouvrière et des masses, est en faveur de la grève générale, de la révolution mondiale, parce que dans le monde entier les masses luttent avec le même objectif.

Quand les ouvriers d'Anglo-Germain posent l'occupation, dans leur conscience ils veulent plus, ils ont la vololnté d'obtenir plus; ils veulent mettre en fonctionnement sous leur contrôle, exproprier l'entreprise, quand ils disent mise sous séquestre c'est l'expropriation que cela représente.

Pour les ouvriers de l'Arbed, la volonté est la même : l'occupation, la mise en fonctionnement sous contrôle ouvrier; expropriation; et ces consignes sont dans l'objectif de la classe ouvrière de toutes les usines. Et la réponse aux licenciements, au chômage, est la lutte avec le programme révolutionnaire pour la constitution du GOUVERNEMENT OUVRIER ET PAYSAN.

L'unification existe objectivement, dans la conscience de tous, mais il manque l'organisation de la lutte, pour porter au plus haut niveau la volonté de la classe ouvrière.

L'avant-garde ouvrière doit organiser et s'organiser en Comités d'usines dans toutes les usines du pays, que ce soit en Flandre ou en Wallonie, indépendant des partis et des syndicats, avec le contrôle constant des ouvriers, qui discutent de tous les problèmes de l'usine, planifient et organisent la solidarité avec les autres usines, se réunissent en assemblée tous les jours pendant les grèves et avec tous les ouvriers qui décident de leurs délégués révocables, où règne la pleine démocratie prolétarienne sous le contrôle constant de la classe ouvrière, où se discutent et se votent les solutions à apporter pour le fonctionnement de l'usine et pour la planification avec les centres industriels du pays.

Dans chaque usine, il faut répondre à la direction syndicale, au patronat, par la lutte avec le programme révolutionnaire :

— ECHELLE MOBILE DES HEURES DE TRAVAIL !
— ECHELLE MOBILE DES SALAIRES !
— EGALITE DES SALAIRES POUR TOUS !
— PARTAGE DU TRAVAIL ENTRE TOUS LES OUVRIERS !
— CONTROLE OUVRIER SUR LA PRODUCTION, SUR LES SALAIRES, SUR LES HEURES DE TRAVAIL !
— GREVE AVEC OCCUPATION DES ENTREPRISES ! comme à Anglo-Germain, et Bailly-Mato !
— EXPROPRIATION DES ENTREPRISES SANS INDEMNISATION !
— POUR LE GOUVERNEMENT OUVRIER ET PAYSAN !

La bureaucratie syndicale est consciente de la recherche de cette unification organique. Elle ne peut faire que la freiner, et elle n'a aucune force ni aucune possibilité d'arrêter la classe ouvrière. Maintenant, elle feint de défendre les droits de la classe ouvrière, elle fait appe, en dernière instance à des grèves, à des manifestations parce qu'elle reçoit la pression de la classe et pour se maintenir, pour maintenir ses intérêts bureaucratiques, elle se montre avec la classe dans son combat : les délégués syndicaux ont occupé l'usine avec les ouvriers, les délégués syndicaux de l'Arbed font appel à une manifestation. Mais au moment où les intérêts des ouvriers entreront de façon plus évidente en contradiction avec les leurs, ils se mettront dans le camp du patron, comme ils ont fait en 60-61. Ils y sont déjà dans ce camp, mais ils prennent bien garde de ne rien en montrer encore.

Quand, au cours d'une assemblée d'ouvriers flamands de l'Arbed, une camarade est menacée par la direction syndicale qu'elle va appeler la police, c'est parce qu'elle est trotskyste : cela veut dire qu'à un moment de lutte violent, contre le patronat, la direction syndicale va appeler la police contre les ouvriers.

A cette assemblée, les ouvries votent et décident de poursuivre la grève à 62 % contre 38, et quand les délégués sont obligés d'appuyer ce vote, ce n'est pas parce qu'ils souhaitent que la lutte continue, mais parce que la pression qu'ils reçoivent de la classe est si forte qu'ils ne peuvent faire autrement, sinon ils sont liquidés immédiatement, et ils veulent se maintenir.

Le niveau de conscience du prolétariat belge est très élevé et s'est montré déjà concret dans bien des exemples. Alors que dans toutes les luttes se montre d'une façon évidente le Front Unique prolétarien des ouvriers flamands, wallons et émigrés des différentes régions, la bourgeoisie et les Partis réformistes utilisent les consignes de fédéralisme, de réformes de structures. Les ouvriers flamands de l'Arbed vont à Anglo-Germain, les Flamands et émigrés de Zwartberg également. Et ces partis osent dire « Fédéralisme ». Alors que l'objectif de la classe ouvrière flamande, wallonne, italienne, française est le même. C'est le seul qui compte : abattre le capitalisme. Le prolétariat français utilise des méthodes violentes contre la police, des méthodes dures, comme vont les utiliser le prolétariat belge en F.U. avec les émigrés en Belgique.

C'est la volonté de tous : abattre le capitalisme, des ouvriers de Rhodiaceta, de Berliet, de Saint-Nazaire, d'Echevarri, de l'Arbed, d'Anglo-Germain.

La bourgeoisie belge est consciente de ces formes organisatives que prennent les luttes: et elle craint un mouvement généralisé parce qu'elle est consciente de sa proche réalité, le Premier ministre lui-même vient de faire des menaces à Anglo-Germain.

La bourgeoisie ne peut plus répondre, freiner, empêcher les luttes, la bureaucratie syndicale peut encore quelque peu retarder les délais, mais rien ne peut plus, à cete étape, empêcher les masses de prendre le pouvoir.

Dans cette situation, la bourgeoisie, consciente qu'à cette nouvelle grève générale cela va être sa liquidation, que le prolétariat va détruire tout ce qui est en opposition au progrès de l'humanité, la bourgeoisie va réprimer et déjà elle s'y est préparée en France et en Belgique, avec les Pouvoirs spéciaux. En Grèce, la pression des masses est telle que la bourgeoisie doit répondre par un coup d'Etat militaire, qui va d'ailleurs précipiter sa liquidation.

En Belgique, le capitalisme prépare son appareil policier pour une grève générale pour 1968, met sur pied un « dispositif antigang ».

Devant les mesures de répression policière que va utiliser la bourgeoisie contre les masses, la classe ouvrière doit déjà organiser des groupes armés d'autodéfense dans toutes les usines, des milices ouvrières dans tout le pays, pour détruire ce qui reste du capitalisme pour la constitution du GOUVERNEMENT OUVRIER ET PAYSAN EN BELGIQUE.

DIFFUSEZ, SOUTENEZ LA REVUE MARXISTE EUROPEENNE.

Nous appelons tous les camarades, sympathisants du Parti à diffuser la REVUE MARISTE EUROPEENNE, à vendre la revue, à faire des abonnements, à en placer dans les kiosques, à discuter les documents, articles avec leurs camarades de travail, dans les usines, écoles.

Collaborez à la parution trimestrielle de la revue en donnant un appui financier, versez une cotisation spéciale.

Nous faisons un appel financier spécial pour la sortie de la REVUE MARXISTE EUROPEENNE No 3 en anglais et en français.

Abonnement : 200 F. Prix de la revue : 50 F.

COMMUNIQUE DE PRESSE DU SECRETARIAT INTERNATIONAL DE LA IVme INTERNATIONALE

Le 8me Congrès Mondial et la 1re Ecole de Cadres

Pendant le mois d'avril, le 8e Congrès Mondial et la 1re Ecole de Cadres Mondiale de la IVe Internationale se sont réalisés en Europe. Treize des dix-sept sections existantes ont pu y participer. Quatre sections n'ont pas pu y assister pour des raisons de répression et de clandestinité. Elles n'ont pas pu être représentées directement à cause de l'impossibilité de sortir de leurs pays respectifs.

Un total de ..... délégués se sont réunis pendant le mois d'avril pour réaliser le Congrès et ensuite l'Ecole des Cadres.

De tous les Congrès de la IVe Internationale, ce Congrès est celui qui fut préparé de la manière la plus élevée. Tous les documents du camarade Posadas et de l'Internationale ont été la base de préparation du Congrès, de la préparation politique. Plus que jamais, les sections de la IVe Internationale étaient et sont en harmonie avec la pensée et les objectifs du Front Unique Mondial antiimpérialiste et anticapitaliste, d'appui à la révolution politique en Chine et à Cuba, d'appui à la révolution prolétarienne, à la révolution socialiste mondiale. Les 17 sections de la IVe Internationale, 9 d'Amérique Latine, 6 d'Europe et 2 d'Afrique ont préparé leur intervention au Congrès en développant dans chaque section et à l'échelle mondiale l'activité de chaque pays, dans la lutte, unie avec les masses, pour le pouvoir ouvrier et paysan, pour la révolution socialiste; en intervenant activement, dans l'appui à la révolution politique en Chine et à Cuba et dans les autres Etats Ouvriers, en intervenant de toutes leurs force, forces avec toute leur capacité matérielle et organique dans les luttes des masses d'Asie, d'Europe et d'Amérique Latine.

Toutes les sections de l'Internationale font indissolublement partie des luttes des masses des pays qu'elles représentent. Elles sont à la tête des initiatives, des activités, des mouvements qui impulsent et développent les luttes des masses pour se débarasser des bureaucraties dirigeantes des partis communiste et socialiste, pour organiser les tendances, secteurs, dans la centralisation des luttes pour la direction révolutionnaire, pour la révolution socialiste, pour conduire les masses au pouvoir et abattre le capitalisme et la bourgeoisie.

La préparation politique préalable au Congrès s'est démontrée dans la publication des journaux et publications, de la Revue Marxiste Latino-Américaine, et la Revue Européenne en langue italienne, 18 bulletins sur les problèmes principaux de la révolution socialiste, de la révolution politique dans les Etats Ouvriers, développement de la révolution mondiale, développement du mouvement nationaliste vers la révolution socialiste, sur les milices, les soviets, les communes, les comités d'usines, la planification des Etats Ouvriers, sur tous les problèmes essentiels des luttes des masses, partant de leurs revendications transitoires jusqu'à la prise du pouvoir; 100 bulletins publiés dans toutes les langues : espagnol, français, portugais, italien, anglais, grec, en partie en flamand et en arabe, traitant des problèmes d'organisation et d'agitation des luttes pour les revendications transitoires, traitant des expériences et des conclusions pour chaque étape, et donnant l'orientation pour les prochaines étapes, périodes et phases de l'activité révolutionnaire : une douzaine de bulletins sur les expériences et conclusions de l'emprisonnement de nos militants de la IVe Internationale à Cuba, au Mexique, Espagne, Brésil, Bolivie, Pérou, Argentine, Guatémala; des documents analysant la falsification de Voz Proletaria d'Argentine par l'impérialisme et la bureaucratie soviétique, qui indiquent la préparation immédiate de la guerre et une répression massive contre l'Internationale, contre nos militants et nos sections; le document sur « fonctionnment et structure de l'Internationale », unique document continuateur des textes des maitres du Marxisme, Marx, Engels, Lénine et Trotsky, qui organise le fonctionnement de la IVe Internationale et de ses organismes révolutionnaires dans cette étape.

Cette préparation du Congrès s'est démontrée également au travers de l'activité politique des camarades en prison, à Cuba, au Guatémala, au Mexique, en Espagne, au Brésil, en Bolivie, etc., qui continuent leur activité de militants révolutionnaires, influençant des courants et des tendances qui ensemble s'élèvent vers la révolution, en éduquant les nouveaux courants révolutionnaires qui sont en train de prendre part à la direction révolutionnaire de l'Amérique Latine, en particulier, avec les conceptions, les sentiments, la morale, le programme et la politique de la révolution socialiste et du socialisme; l'activité en particulier des camarades cubains, qui ont lancé un appel public au gouvernement de Fidel Castro, à la tendance révolutionnaire à Cuba et en Chine, à une discussion publique vers le Front Unique Mondial, pour abattre ce qui reste du capitalisme et développer la révolution politique dans les Etats Ouvriers, en se débarrassant de la bureaucratie.

Pendant les 27 jours de déroulement du Congrès et de l'Ecole, les sections ont maintenu intégralement leur activité.

Le Congrès a dû se réaliser clandestinement à cause de la répression et des obstacles imposés par le capitalisme.

Le Congrès et l'Ecole qui l'a suivie se sont réalisés sans interruption et dans une harmonieuse continuité. Les buts du Congrès et de l'Ecole étaient et sont d'harmoniser la volonté, la décision, la capacité politique, théorique et organisationnelle de la IVe Internationale pour intervenir dans cette période de règlement final des comptes, dans laquelle la révolution socialiste mondiale avance, dans laquelle les masses du monde s'unifient objectivement dans leur volonté de lutte et dans leurs objectifs de révolution socialiste pour renverser ce qui reste du capitalisme à échelle mondiale, réali- Etats Ouvriers, éliminer les bureaucraser la révolution politique dans les ties et contre-révolutionnaires des Partis Communistes et des Etats Ouvriers et développer la révolution socialiste en l'unifiant mondialement. Le Congrès a harmonisé dans une volonté unique, la conscience de la IVe Internationale que l'impérialisme recourra inévitablement à la guerre mondiale atomique, pour essayer de se défendre du développement mondial de la révolution socialiste. Mais les masses démontrent le progrès incessant de leurs luttes; elles démontrent que c'est la révolution socialiste sous toutes ses formes qui est en progrès constant, tandis que l'impérialisme, même avec sa guerre atomique, sera détruit en même temps que ses complices, les bureaucraties des Etats Ouvriers et des Partis Communistes qui redoutent comme lui la révolution socialiste, et s'opposent à elle.

Le processus concentré et centralisé, le développement inégal et combiné de la révolution socialiste mondiale a trouvé une expression élevée dans le 8e Congrès Mondial de la IVe Internationale. Les masses, sans programme qui les organise, sans direction qui les oriente, agissent avec la conscience historique que c'est au travers de la guerre atomique que se décidera la liquidation de l'impérialisme et du capitalisme mondial.

Tandis que les masses s'orientent objectivement vers ces conclusions historiques en agissant et en luttant en fonction de ces conclusions, ce Congrès de la IVe Internationale cherche les mêmes buts, consciemment, au travers du programme de la politique, et de la préparation de ses cadres qui déterminera dans un processus postérieur la fusion avec les directions et tendances révolutionnaires et avec les masses révolutionnaires du monde.

En 1938, Trotsky a prévu que dix ans plus tard des millions de révolutionnaires se guideraient sur le programme et les objectifs révolutionnaires de la IVe Internationale, et que les masses bouleverseraient ciel et terre pour atteindre ces objectifs. Et en 1948 les masses ont mis le capitalisme en déroute et construit 12 nouveaux Etats Ouvriers et ont appliqué ainsi les prévisions, le programme, la politique révolutionnaire de la IVe Internationale.

Aucune autre direction, ni socialiste, ni communiste, ne s'était préparée pour cette perspective de 12 nouveaux Etats Ouvriers. Seule la IVe Internationale a démontré sa capacité et sa légitimité historique. Trotsky a fait le Manifeste Extraordinaire de la IVe Internationale, pour préparer les cadres à la guerre qui se préparait. Trotsky ne pouvait prévoir les formes du processus : parce qu'à cette époque le fonctionnement, la force et le développement de la IVe Internationale, ni le développement mondial de la révolution, de ce processus de l'histoire, n'existaient pas comme aujourd'hui. En 1940, à l'étape de Trotsky, la révolution mondiale était en recul. Aujourd'hui, la IVe Internationale peut prévoir les formes et le cours de ce processus.

Ce VIIIe Congrès et 1re Ecole de Cadres Mondiale de la IVe Internationale a préparé consciemmnet ses cadres en vue de ce processus de règlement mondial des comptes, de fin du capitalisme, de fin de la bureaucratie des Etats Ouvriers, de la bureaucratie des Partis Communistes, et du développement mondial de la révolution socialiste avant, pendant et après la guerre atomique. Pour cela, ce 8e Congrès et 1re Ecole de Cadres Mondiale de la IVe Internationale se prépare consciemment et, pleine de confiance dans l'avenir, avec la pleine conscience que la guerre atomique sera nécessaire pour écraser l'impérialisme, mais avec la pleine confiance dans le développement de la révolution socialiste, parce que l'humanité a déjà compris et senti le progrès irréversible que signifie le développement de la révolution socialiste, parce que l'humanité a déjà construit l'instrument le plus puissant de l'histoire : la conscience que le capitalisme et la bureaucratie des Etats Ouvriers sont une entrave pour la vie, et que le socialisme correspond à l'aspiration de progrès de l'humanité. C'est cette conscience de progrès collectif qui guide les masses du monde qui sont en train d'écraser l'impérialisme et la bureaucratie au Vietnam, à Cuba et dans le reste du monde.

Le Congrès et l'Ecole ont préparé, ont concentré et armé scientifiquement tous leurs militants, au travers du matérialisme dialectique, dans la conviction que la force de l'Internationale c'est la compréhension scientifique de ce processus, c'est sa fusion avec les masses et les directions révolutionnaires qui sont en train de surgir dans le monde, avec un même objectif; c'est, par conséquent, son identification avec la volonté des masses qui permettra l'identification postérieure du programme, de la politique et des méthodes révolutionnaires.

Il n'y a pas eu d'interruption entre le déroulement du Congrès et de l'Ecole de Cadres, il n'y a pas de contradiction entre les buts immédiats du Congrès et la préparation politique et théorique fournies par l'Ecole, parce que les deux étaient consacrés aux objectifs concentrés et centralisés de cette étape de la révolution. Le Congrès a montré la force immense de la révolution, les formes au travers desquelles se développe le processus révolutionnaire, les formes variées, multiples, allant de la révolution nationaliste à la révolution politique en Chine; la perte constante de forces sociales du capitalisme et la constante unification mondiale de la volonté de lutte, de l'expérience et de la capacité politique des masses.

Chaque section est intervenue, en exposant et analysant le progrès objectif de la révolution dans chaque pays, et a centralisé et harmonisé les expériences, la capacité et le développement de chaque section avec l'ensemble des sections de l'Internationale, donnant ainsi un équilibre central, au niveau le plus élevé pour intervenir dans la prochaine étape dans la lutte pour le pouvoir, pour comprendre et intervenir, en particulier, dans le processus de la révolution politique en Chine, à Cuba, tout en considérant ses interruptions et reculs transitoires.

Le Congrès a centralisé la décision de la IVe Internationale d'intervenir, comme cela est en train de le faire, de toutes ses forces, et au prix de n'importe quel effort, pour aider le développement de la révolution politique en Chine et à Cuba et dans tous les Etats Ouvriers : appui inconditionnel à la lutte des masses pour écraser l'impérialisme, en appelant à l'appui inconditionnel des Etats Ouvriers, en appelant ceux-ci à intervenir militairement au Vietnam pour expulser l'impérialisme; en appelant à appuyer les luttes du prolétariat d'Europe, en particulier pour renverser la dictature de Franco et le régime capitaliste, pour organiser la direction révolutionnaire dans le cours de ce processus, pour détruire le capitalisme, pour intervenir en Afrique, en Asie, en Amérique Latine, pour développer les luttes des masses dans les révolutions nationalistes, vers des révolutions socialistes, en créant, organisant et développant les directions révolutionnaires dans le cours même du processus, en comptant pour cela sur la volonté unanime des masses, en s'appuyant sur le cours mondial de la révolution socialiste qui unifie et compense le cours inégal et combiné de la révolution en le concentrant et en le centralisant dans des centres fondamentaux dynamiques de la révolution; ceux qui libèrent les forces opprimées et réprimées de la révolution mondiale; ces forces s'expriment globalement dans la contradiction entre la volonté unanime des masses de prendre le pouvoir et de renverser le capitalisme et l'opposition des directions des Partis Communiste et Socialiste, et des directions nationalistes, des bureaucraties des Etats Ouvriers qui s'allient objectivement et programmatiquement à l'impérialisme pour essayer de contenir, entraver ou empêcher le cours mondial de la révolution. Mais eux tous ont échoué et seront mis en échec par les masses. La révolution en Chine et à Cuba, jouent ce rôle essentiel, en même temps que les luttes des masses en Europe, en Asie et en Amérique Latine, de libération des forces opprimées et réprimée de la révolution mondiale. L'Ecole de Cadres réalisée immédiatement après le Congrès et sans interruption, a développé les idées, les analyses des principes, et les conclusions historiques, objectivement concrètes de tous les aspects scientifiques, révolutionnaires, pour donner l'assurance dans les principes scientifiques, révolutionnaires, dialectiques de la lutte des classes, pour appliquer ces principes dans cette phase de l'histoire. Les cours, pratiques, théoriques, révolutionnaires, répondent à la nécessité de ce processus concentré et centralisé, de développement inégal et combiné du processus de la révolution mondiale.

L'ordre du jour du Congrès fut le suivant :

— **Premier rapport.** — Développement mondial de la révolution : le mouvement nationaliste et sa transformation en révolution socialiste; la révolution politique dans les Etats Ouvriers, le règlement final des comptes, l'inévitabilité de la guerre atomique, la reconstruction socialiste de l'humanité et le triomphe mondial de la révolution socialiste;

donné par le camarade Posadas.

Mondiale de la IVme Internationale se sont réalises

— Rapport sur le développement de la révolution en Europe (conclusions et programme);
donné par le camarade Aroyo.

— **Rapport** sur les luttes révolutionnaires et le développement de la révolution en Amérique Latine (conclusions et programme);
donné par le camarade Ramirez.

— **Rapport d'organisation;**
donné par le camarade Posadas.

Ce point fut suivi d'un exposé et d'une intervention de deux heures par section représentée au Congrès, sur le développement objectif et la lutte de classe dans chaque pays. Postérieurement, dans la discussion politique aussi bien qu'organisative, chaque délégué est intervenu pendant une demi-heure. Le rapport des sections et l'intervention des délégués furent d'une importance fondamentale pour la connaissance, l'expérience et la généralisation de la capacité de toutes les section de l'Internationale. Chaque délégué s'est préoccupé de montrer quel est le centre objectif de la lutte de classe, comment améliorer le fonctionnement des partis, pour élever au maximum leur capacité d'action, pour intervenir comme centre organisateur et orientateur dans le processus de la révolution, en agissant avec la sécurité de celui qui fait partie inséparablement du cours objectif de la révolution. C'est la première fois que dans un Congrès de la IVe Internationale de telles formes de fonctionnement sont adoptées. Pendant l'Ecole de Cadres, après chaque cours, des réunions d'équipes, de discussions, d'études et de conclusions partiques du cours exposé ont eu lieu. Un grand nombre de jeunes camarades sont intervenus avec la même assurance que les vieux camarades.

Dans le fonctionnement de discussions en équipes, comme pendant le Congrès, pendant tout le séjour de quasi un mois, le climat le plus complet de morale socialiste et bolchévique a dominé toutes les relations, toutes les discussions. Les camarades délégués se sont préoccupés d'élever au maximum le fonctionnement, la capacité et le rendement. Les délégués du Congrès alternaient leur fonction avec les tâches pratiques de toutes sortes, d'entretien de la maison, de nourriture, de nettoyage, d'organisation et fonctionnement quotidien de l'endroit, en combinant harmonieusement les tâches de discussion d'exposés et d'assistance au Congrès avec les tâches générales de toutes sortes. Le Congrès a salué l'effort spécial de certains camarades pour faire la cuisine, la correspondance, le travail technique, et a voté un salut à tous ces camarades et à la section dans laquelle s'est réalisé le Congrès, pour l'effort fourni pour avoir permis la réalisation du Congrès. Pendant son développement, le Congrès a harmonisé l'homogénéité, en particulier des camarades jeunes qui ont élevé leur capacité et leur formation comme militants, comme cadres dirigeants. Le Congrès a montré l'harmonisation d'une équipe de jeunes et de vieux cadres trotskistes, dans la résolution de lutter, dans ce processus de la révolution socialiste, pour atteindre les objectifs proposés par le Congrès et pour soumettre à ces nécessités toutes les préoccupations de la vie quotidienne, dans la résolution d'organiser leur vie familiale et leur vie personnelle en fonction des nécessités de l'activité de la IVe Internationale. Une des influences fondamentale et harmonieuse du Congrès fut qu'une grande quantité de camarades décident d'abandonner volontairement les cigarettec, de ne plus fumer; et le Congrès s'est déroulé sans qu'aucun camarade ait fumé.

La composition des délégués au Congrès était de moitié de jeunes cadres, moitié de vieux camarades, et un pourcentage élevé de militants et dirigeants de cadres a montré la fusion entre les jeunes et les vieux trotskistes, en établissant l'équilibre et l'harmonie constants, entre la capacité, l'expérience, la sécurité dans les idées et dans le programme des vieux trotskistes, et la tradition et les principes de la morale socialiste, et l'audace et la morale combative, le dynamisme des jeunes cadres, qui s'intègrent au dynamisme et à l'expérience et la sécurité des vieux cadres.

Le lieu de réunion était décoré par un panneau sur lequel on comptait plus de 110 publications trotskystes, journaux, revues, livres de l'Internationale et en particulier une majorité de textes du camarade Posadas, des publications en sept langues. Sur un autre panneau il y avait des inscriptions et des textes de Marx, Engels, Lénine, Trotsky et de J. Posadas; une phrase du Manifeste Communiste, deux phrases de Lénine, une de Trotsky, une de Posadas; toutes montraient la continuité historique du programme, des idées de la révolution socialiste, la continuité entre les objectifs de Marx et Engels, les objectifs du Parti Bolchevique et de la IVe Internationale aujourd'hui. Toutes les phrases étaient en six langues : français, italien, espagnol, grec, anglais, portugais. Les portraits de Marx, Engels Lénine et Trotsky présidaient la table du Congrès. Un énorme drapeau avec l'inscription « IVe Internationale » décorait toute la salle, et deux autres inscriptions couvraient la salle avec la légende : « Vive le 8e Congrès Mondial de la IVe Internationale », « Vive la 1re Ecole de Cadres Mondiale de la IVe Internationale ». Un panneau contenait la phrase du camarade Posadas : « La IVe Internationale est la continuité historique de la pensée, des actions, de la volonté de triomphe et des objectifs socialistes, historiques, mondiaux de Marx, Engels, Lénine et Trotsky ».

Le Congrès a envoyé des saluts aux camarades emprisonnés au Guatémala, au Mexique, à Cuba, en Espagne, au Brésil. (Pendant le Congrès la nouvelle de la libération des camarades au Pérou et de certains en Espagne est parvenue). Le Congrès a salué toutes les sections de la IVe Internationale, le camarade Posadas, le Bureau Européen, et toutes les masses du monde qui, comme la IVe Internationale, luttent pour la révolution socialiste et le socialisme; aux masses du Vietnam, de Chine, de Cuba, centres fondamentaux de la révolution socialiste; aux directions et tendances révolutionnaires de Chine et de Cuba, qui cherchent encore empiriquement le chemin de la révolution socialiste; un salut historique aux masses de Chine et de Cuba qui, dans l'obligation d'affronter l'encerclement yankee et ses bombes atomiques, la pression contrerévolutionnaire et réactionnaire, de la bureaucratie, ont impulsé et obligé leurs directions à prendre le chemin de la révolution politique pour impulser la révolution socialiste. Le Congrès a acclamé le souvenir de nos maîtres aimés, Marx, Engels, Lénine et Trotsky; il a rappelé l'abnégation, la sécurité, la continuité pour la construction des organes, pour le progrès humain le plus complet, le socialisme. Le Congrès a salué et acclamé avec enthousiasme et une grande sécurité l'activité de toutes les sections de l'Internationale qui avec de grandes difficultés économiques, avec des dizaines d'emprisonnés, en faisant face à une disproportion constante entre les nécessités de l'activité et le manque de moyens matériels, développent incessamment leur activité.

Le Congrès a constaté le développement objectif des publications de toutes les sections, l'augmentation du nombre des publications et leur élévation politique, le développement de nos cadres, ouvriers, universitaires, paysans, la croissance organique de toutes les sections de l'Internationale; entre autres, le succès du front unique électoral de la section péruvienne qui, dans la petite localité de Tumbes, a obtenu 79 voix en alliance avec les syndicats. Ces 79 voix représentent les 19 % du total des voix émises, le parti du gouvernement a obtenu 350 voix et le Parti Socialiste seulement 25 voix. En France, dans la seule circonscription de Saint-Denis, fief du Parti Communiste, la section française a obtenu 407 voix reconnues, ce qui veut dire plus de 500 voix en considérant les annulations : cela dénote l'existence d'une avant-garde très nombreuse influencée par le trotskisme; de la même façon la section belge, dans la localité de Charleroi, a obtenu 377 voix; la section mexicaine, qui doit supporter l'emprisonnement de deux directions, maintient son activité, a republié son journal; les camarades de la section cubaine, malgré la répression du gouvernement, l'emprisonnement de deux camarades, le refus de leur donner du travail, ont pris la résolution de faire un document public appelant le gouvernement de Fidel Castro à un front unique avec les Chinois pour mener de l'avant la révolution socialiste.

Son déroulement au cours de l'histoire et son application et expression vivante et dynamique dans cette période de l'histoire.

— **Le capitalisme : ce qu'il est et ce qui reste.**

A été montré l'origine et la structure historique, ainsi que son déroulement organique dans cette période de l'histoire, où il se trouve assiégé par le développement de la révolution socialiste.

— **Histoire du Mouvement Ouvrier et de la IVe Internationale.**

Ont été développées les idées, montrant les origines du mouvement ouvrier, le marxisme, et comment, à partir du marxisme, celui-ci est le centre fondamental, organisateur de la direction, de l'activité et de la lutte théorique, programmatique et organisative pour construire la direction, le Parti, organiser la révolution socialiste, les Etats Ouvriers et la construction du socialisme. La construction du programme et du Parti, l'expérience pratique, l'expérience des masses; l'expérience des méthodes, des formes, du contenu de chaque révolution pour la prise du pouvoir et la construction de l'Etat Ouvrier, qui a donné et donnera à l'avant-garde et aux masses du monde l'expérience, la capacité et la sécurité historique pour renverser le capitalisme, construire l'Etat Ouvrier, développer les révolutions socialistes et la construction du socialisme.

Depuis la naissance du marxisme, la Première Internationale, la Commune de Paris, la Révolution de 1905 en Russie, la Révolution de 1917, l'organisation de la IIme et de la IIIme Internationales, leur fonction historique à elles deux, la fonction historique du mouvement syndical, la création du Parti, son rôle historique, la création de l'instrument irremplaçable de l'Histoire : le Parti Bolchevique, de Lénine et de Trotsky, et sa confirmation nécessaire dans l'Histoire. Les raisons historiques et le succès transitoire de la bureaucratie dans l'U.R.S.S., l'expansion de Trotsky et l'assassinat des trotskistes dans l'U.R.S.S. et l'assassinat postérieur de Trotsky, le rôle historique de Lénine et de Trotsky dans la préparation et dans le triomphe de la révolution russe et dans la création du Premier Etat Ouvrier, le triomphe du Thermidor dans l'U.R.S.S., le triomphe de la contre-révolution politique, les débuts du bonapartisme de Staline, le recul mondial de la révolution, l'organisation de l'Opposition de Gauche, l'organisation de la IVe Internationale, l'importance et l'influence de la IVe In-

(Suite page 4)

Nous adressons notre plus grand salut révolutionnaire au 8me CONGRES MONDIAL, à la 1re ECOLE DE CADRES MONDIALE DE LA IVme INTERNATIONALE et au camarade POSADAS qui sont l'expression au plus haut niveau du fonctionnement centralisé de l'Internationale, de sa fusion avec la Révolution, de sa continuité du Marxisme comme Parti Bolchevique mondial, de sa fusion avec les masses qui luttent dans le monde entier pour la Révolution Socialiste, pour le programme Trotskyste. L'Internationale s'adresse chaque fois à de plus larges secteurs des masses.

Ils expriment la concentration du processus révolutionnaire et la réalisation du triomphe de la IVme Internationale, du Trotskysme qu'avait prévu Trotsky. Ils sont l'expression de la fusion de la IVme Internationale avec les perspectives de l'humanité, avec le progrès, par sa préparation à intervenir comme direction révolutionnaire consciente pour la destruction du capitalisme et de l'impérialisme, dans la guerre atomique à bref délai, dans la construction du socialisme à échelle mondiale.

La section belge de la IVme Internationale.

Le Congrès mondial a répété son appui, par ses vivas et ses résolutions, à la révolution politique en Chine, à Cuba et dans les autres Etats Ouvriers.

Le Congrès s'est inauguré avec le discours d'ouverture d'un jeune camarade, le camarade Rafaël; le discours de clôture a été donné par un vieux camarade, le camarade Xavier; l'ouverture de l'Ecole de cadres a été réalisée par un vieux camarade, le camarade Jacinto, et le discours de clôture par un vieux camarade, le camarade Arroyo.

L'ordre du jour de l'Ecole de Cadres a été le suivant :

— **Matérialisme dialectique, matérialisme historique, marxisme : Les fondements.**

Libération immédiate des camarades emprisonnés au Brésil, Mexique, Cuba, Guatémala, Espagne !

LE 8e CONGRES MONDIAL ET LA 1re ECOLE DE CADRES MONDIALE DE LA IVe INTERNATIONLE SE SONT REALISES.

ternationale, son influence sur les révolutions à partir de la deuxième guerre mondiale, l'influence du programme, des méthodes de la IVe et son influence sur la révolution mondiale.

La lutte de la IVe pour la continuité du programme marxiste, l'importance de l'organisation du G.C.I., de la section argentine de la IVe Internationale, du Bureau Latinoaméricain dans le développement de la IVe Internationale et dans le développement de l'organisation, de l'expérience dans la montée mondiale des masses, des conquêtes de la révolution en Amérique Latine, particulièrement, et son influence historique pour toute cette période. La lutte du G.C.I. et du B.L.A. contre les capitulateurs, Michel Pablo, Pierre Franck, Ernest Mandel et Livio Maitan; importance historique du rôle, de la fonction de J. Posadas, continuateur de la IVe Internationale. Importance de J. Posadas, ouvrier, sa signification historique. Lutte actuelle de la IVe Internationale pour le Front Unique Mondial anti-impérialiste et anticapitaliste, pour la révolution politique et pour la révolution socialiste, pour la construction des Partis révolutionnaires, de nouveaux Etats Ouvriers, de l'aile révolutionnaire à Cuba, en Chine, pour la guerre mondiale atomique, pour le dernier règlement des comptes, la destruction de l'impérialisme et du capitalisme mondial, de la bureaucratie soviétique, et pour la postérieure construction mondiale du socialisme.

— Construction, structure et avenir des Etats Ouvriers.

A été développée l'analyse de la structure des Etats Ouvriers, leur différence avec la structure du capitalisme, le rôle historique de la démocratie prolétarienne, la fonction transitoire de la loi de la valeur au bénéfice du développement de l'Etat Ouvrier, le rôle transitoire du marché qui, à la différence du capitalisme, peut être contrôlé et dirigé, la fonction historique du stimulant et de la morale socialiste, le fonctionnement historique des Soviets, des communes populaires chinoises, leur importance et fonction dans la création de l'Etat Ouvrier et dans la construction du socialisme. Fonction usurpatrice, réactionnaire de la bureaucratie des Etats Ouvriers, son antagonisme et contradiction avec le propre Etat Ouvrier; fonctionnement transitoire de l'Etat prolétarien qui, à la différence du capitalisme, disparaît au fur et à mesure que la société socialiste avance et progresse; fonctionnement et nécessité historique de la dictature prolétarienne, nécessité de la planification mondiale économique, politique et militaire des Etats Ouvriers; développement d'intérêts nationaux réactionnaires de la part de la bureaucratie de chaque Etat Ouvrier; obstacle, entrave, opposition de la bureaucratie au propre Etat Ouvrier. La bureaucratie en tant que excroissance de l'Etat Ouvrier (Trotsky), développement des mesures, de la propre structure de la pensée et d'intérêts antagoniques avec l'Etat Ouvrier; mesures réactionnaires, stimulants capitalistes et de structure et fonctionnement capitaliste dans les Etats Ouvriers menés par la bureaucratie. Divergeances sino-soviétiques, Révolution Politique, formes sous laquelle s'exprime la révolution politique et le progrès déjà atteint par la révolution politique. Révolution politique, révolution mondiale et règlement mondial de comptes. Maturité des masses des Etats Ouvriers et du monde pour la construction du socialisme et pour l'application du stimulant moral socialiste, qui est le développement de l'application des mesures d'intérêts collectifs, d'égalité, ce qui signifie un énorme progrès social avant d'atteindre le socialisme.

Le dernier point a été la guerre atomique, ses conséquences, et les tâches pour la postguerre atomique. Aussi bien dans la résolution organisative que dans ce point de l'Ecole ont été développés les analyses du programme et de l'activité avant, pendant et après la guerre ,et l'immédiate réanimation de l'activité sociale vers le socialisme.

La IVe Internationale est l'unique organisation qui se prépare consciemment pour le dernier règlement de comptes et pour la guerre atomique. Les Partis Communistes et les Partis Socialistes, les groupes qui se disent trotskistes de Pierre Franck, Livio Maitan, Michel Pablo et Ernest Mandel, se cachent derrière leur peur individuelle ,leur lâcheté politique et personnelle vis-à-vis de la guerre atomique et de ses conséquences. C'est pour cela qu'ils n'ont pas de confiance, qu'ils ne croient pas dans la réalité objective, qu'ils ont peur de la voir. Ils cachent leur tête pour ne pas voir l'inévitabilité de la guere atomique, parce qu'ils ne croient pas dans les masses, parce qu'ils croient encore dans la puissance du capitalisme et de la bureaucratie soviétique, parce qu'ils croient que ce sont eux qui vont décider de l'Histoire; ils ne croient pas dans les masses, ils croient dans les appareils parce qu'ils n'ont pas de confiance dans la capacité créatrice des masses, parce que leur manque de perspective, petite bourgeoisie individualiste, les empêche de comprendre le cours inévitable vers la guerre atomique et le développement de la révolution politique en Chine et à Cuba. Ils s'identifient ainsi avec la bureaucratie des Partis Communistes et Socialistes et, tout comme elles, ils se cachent pour ne pas voir la réalité historique parce qu'ils craignent, ont peur. La bureaucratie des Etats Ouvriers et des Partis Communistes ne peut voir la réalité historique parce que leurs intérêts antagonistes avec le socialisme les empêchent de la voir, et ils ne peuvent pas non plus faire un programme favorable aux masses. On ne peut pas attendre un autre comportement de leur part. Ces Pierre Franck, Maitan, Mandel, Pablo, essaient de remplacer la lutte objective pour l'idée socialiste et révolutionnaire, le processus objectif et réel de l'histoire, par leurs propres limitations et frustrations petites bourgeoises et individualistes. Ce sont les déchets de l'histoire que le capitalisme utilise encore pour se servir des ambitions personnelles d'exmilitants révolutionnaires pour ainsi entraver le développement des tendances révolutionnaires. Le cours objectif de l'histoire décide des programmes et de la politique révolutionnaire et les buts organisatifs et le comportement des militants. Ne pas sentir que la guerre mondiale atomique est inévitable, que la révolution politique en Chine a les formes qu'elle prend, mais que le fond historique est la Révolution Politique, cela c'est se cacher les yeux à la réalité et s'orienter à l'aveuglette et, conséquemment, servir les fins bureaucratiques, servir des tendances bureaucratiques étant ceux-là les moyens qui servent au capitalisme pour contenir la révolution. Pour cela, les tendances de Pierre Franck, Mandel, Maitan, Pablo, se sont consacrées et se consacrent à dénigerr, à insulter J. Posadas, les militants tortskystes, pour leur audace et leur résolution d'avancer dans le développement de l'histoire, dans le règlement mondial des comptes, dans la guerre mondiale atomique, dans le développement mondial de la révolution socialiste, dans le développement des tendances nationalistes et tendances révolutionnaires socialistes, dans le Front Unique avec des tendances révolutionnaires, quelle que soit leur origine, pour impulser la révolution, la démocratie socialistes. Pour cela, ces groupes ont caché et cachent dans leurs journaux la force de l'Internationale, qu'ils appellent « groupe Posadas ». Cette force, ce sont 17 sections, connues, avec leurs publications, et attaquées constamment par la presse capitaliste du monde entier. Pour cela, ils ont caché les arrestations et l'activité des camarades au Mexique, en Espagne, au Guatémala, au Brésil, à Cuba; ils appuient, par contre, n'importe quel prisonnier politique et n'importe quelle attaque contre les idées et la politique de la IVe Internationale, pour essayer de cacher le développement de notre Internationale. Ils se sont associés aux attaques de Fidel Cactro contre le programme de la IVe Internationale, contre J. Posadas et Gilly. Et maintenant, ils cachent que, dans ce même discours de Fidel Castro, republié récemment par les Cubains, les attaques contre les trotskystes et la IVe Internationale ont été supprimées. Ils ont déformé calomnieusement les critiques incorrectes du 13 novembre à propos de l'emploi d'argent; mais ils ont caché le fait que Yon Sosa, au même moment, appuyait le programme de la IVe Internationale et déclarait avoir appris le marxisme grâce aux trotskystes et à J. Posadas. Pierre Franck et Livio Maitan n'ont qu'un petit groupe en France et en Italie. Ils ne fonctionnent pas comme IVe Internationale. A part la France et l'Italie, ils n'ont aucune publication ni fonctionnement qui puisse en témoigner. Ils ont présenté Hugo Blanco comme membre de leur parti, alors que Hugo Blanco ne l'est pas et n'est même pas trotskyste.

Le Congrès a résolu une dénonciation publique de Pierre Franck, Mandel, Maitan et Pablo, comme étrangers à la IVe Internationale. Le programme, la politique et les objectifs socialistes de la IVe Internationale sont dans les résolutions exposées et décidées pendant le 8e Congrès Mondial de la IVe Internationale.

Ces gens utilisent leur passé d'extrotskystes, leur opposition et leurs divergences avec la bureaucratie du Parti Communiste actuel, leur défense de certains principes de la lutte de classes, pour camoufler leur pessimisme, leur détachement du programme de la révolution socialiste mondiale. C'est pour cela qu'ils attaquent furieusement la IVe Internationale et servent les intérêts de la contre-révolution mondiale.

Le Congrès, et postérieurement l'Ecole de Cadres, se sont terminés en chantant l'Internationale, au nom de toutes les sections de l'Internationale, au nom de tous les camarades emprisonnés dans le monde entier, au nom des masses du Vietnam, des masses et de la direction chinoise, des masses cubaines, et de la tendance guévariste et d'une partie de la direction centriste de Fidel Castro qui, comme la IVe Internationale, cherchent à écraser le capitalisme et à construire le socialisme.

Le Congrès et l'Ecole se sont terminés par des vivats et saluts qui ont exprimé la sécurité de victoire et de triomphe de la IVe Internationale, de ses sections et de ses cadres; par des vivats au même Congrès et à la Première Ecole de Cadres Mondiale de la IVe Internationale, un vivat à Marx, Engels, Lénine et Trotsky, Vive le camarade Posadas, continuateur du marxisme révolutionnaire de cette étape de l'histoire, continuateur de l'œuvre et du rôle de Léon Trotsky dans la construction de la IVe Internationale. Vivent tous nos camarades qui, dans les différentes parties du monde, accomplissent la même fonction et ont le même but que ce Congrès. Vivent toutes les sections de l'Internationale, Vivent les mases du monde qui, sans appartenir à la IVe Internationale, cherchent les mêmes buts et propos. Vive l'aile révolutionnaire en Chine, qui cherche à donner une expression consciente à la révolution inconsciente en Chine. Vivent les camardes en prison dans le monde entier et tous les prisonniers antiimpérialistes et anticapitalistes. Vive la IVe Internationale et l'aile révolutionnaire en Chine, qui cherche à continuer le marxisme révolutionnaire à différents niveaux et formes. Pour l'accomplissement et l'application de toutes les résolutions. Vive le triomphe de la révolution socialiste mondiale !

Avril de 1967.

Le Secrétariat International
de la IVe Internationale.

CONSTRUIRE LE NOUVEAU PARTI COMMUNISTE REVOLUTIONNAIRE

L'élévation et l'avance de la Révolution Politique en Chine, les répercussions de celle-ci dans les autres Etats Ouvriers comme à Cuba, les développements de la guerre du Viet-Nam, qui acheminent de plus en plus le monde ves le règlment final, et que les masses du Vietnam accueillent avec un optimisme formidable, le développement et l'élévation des luttes du prolétariat européen : les grèves générales, les grèves de solidarité d'une usine à l'autre, d'un secteur à l'autre, les grèves avec occupations, les manifestations et les affrontements avec la police, tout ce processus concentré et centralisé de la révolution socialiste augmentent la contradiction qui existe entre les masses belges, leur avant-garde révolutionnaire, d'une part et les directions réformistes et capitulatrices à l'intérieur du mouvement ouvrier. Cette contradiction s'exprime à l'intérieur des partis comme le P.S.B., le P.C.B. dont elle aggrave la crise, et fait ressentir encore plus vivement le manque d'une direction révolutionnaire de masses, et la nécessité et la possibilité de la construction de cette direction.

C'est dans le mouvement communiste que la crise s'exprime avec le plus de force : TOUS CES MILITANTS, tous ces ouvriers qui restaient au Parti Communiste, qui votaient pour ce Parti lors des élections pour exprimer leur volonté d'abattre le capitalisme et de construire le socialisme, tous sont particulièrement sensibles à l'avance de la révolution dans le monde et en Belgique. La base communiste voit le développement de la révolution politique en Chine, comment les masses chinoises interviennent pour discuter de tous les problèmes de l'Etat Ouvrier, de la politique du Parti et de l'attitude des dirigeants et cela développe leur esprit critique vis-à-vis de leur propre direction. Mais surtout, ce à quoi la base communiste réagit le plus, c'est qu'elle voit les conditions mondialement mûres pour la révolution, et avec quel optimisme les masses du Vietnam, les masses de Chine, se préparent à liquider définitivement le capitalisme, elle voit que c'est le capitalisme qui est assiégé, qui essuie défaite sur défaite dans tous les pays du monde, qu'avec la révolution politique en Chine, le communisme est en train de gagner dans le monde une autorité et un prestige énorme; qu'il y a une énorme base d'appui à la révolution chinoise et aux méthodes communistes révolutionnaires qui sont appliquées : conseils ouvriers, égalité des salaires, démocratie prolétarienne, révocabilité des mandats, démocratie dans l'armée. Elle voit que les conditions sont immensément favorables en Belgique également, où les masses démontrent avec des grèves comme Zwartberg, comme Anglo-Germain, qu'elles veulent abattre le capitalisme et construire le socialisme, et où la Chine a une immense autorité, non organisée, mais réelle.

C'est l'existence de cette conscience dans la base communiste qui la fait entrer en choc avec la direction. Depuis le dernier Congrès, cette crise n'a cessé de se développer, car la réaction de la bureaucratie de la direction du Parti, devant l'élévation des luttes, a été juste l'inverse de la démarche d'une direction révolutionnaire : elle a cherché des alliances pour résister à la pression et à la volonté des masses, des militants qui exigeaient une ligne politique plus agressive, plus dynamique, qui corresponde au dynamisme et à l'agressivité de la situation. C'est le sens de cette alliance avec le Parti Socialiste et la F.G.T.B. à Liège : un front commun des appareils, pour mieux résister à la volonté de lutte des masses. Cette manifestation du 5 mai à Liège a montré que la direction du P.C. est totalement soumise aux plans de la social démocratie, qu'elle met tout le prestige et l'autorité de la révolution d'octobre et des Etats Ouvriers en appui au P.S.B., pour essayer de maintenir celui-ci en vie, de lui redonner une certaine autorité sociale, que les bureaucrates syndicaux du P.C. se disposent à faire la direction de rechange là où les militants socialistes ou directement F.G.T.B. menacent d'être débordés dans la lutte.

En figurant aux côtés des dirigeants les plus haïs de la classe ouvrière, pour le 1er mai, les bureaucrates ont manifesté ainsi de façon indiscutable, qu'entre les masses et l'appareil réformiste intégré au système capitaliste, ils ont fait leur choix et préféré leurs charges, leurs mandats et leurs salaires. La base communiste est consciente, non seulement de la trahison que représentent les consignes, la politique suivie par le P.C., mais égale-

ment combien ces directions sont coupées des masses, de la force de la révolution mondiiale, de la force de la révolution chinoise et de la volonté anticapitaliste des masses de Belgique. Que les masses sont gagnées à la cause révolutionnaire, que leur conscience est socialiste et cela s'est manifesté tant au cours de la lutte de classe avec des luttes pour l'égalité des salaires, les expropriations, l'occupation de l'usine Anglo-Germain, etc., mais que pour organiser cette immense base communiste, il faut une direction, c'est-à-dire une équipe avec le programme révolutionnaire et l'organisation et le fonctionnement qui correspondent pour atteindre les objectifs fixés au programme.

Grippa est apparu au cours de la dernière période dans toute l'ampleur de son rôle liquidationniste et contrerévolutionnaire. S'il n'est plus en mesure de jeter la confusion sur la portée de la révolution politique en cours en Chine, depuis que la constitution des Comités ouvriers et des Comités révolutionnaires ont mis directement en communication des masses du monde avec les masses chinoises, il utilise tous les moyens dont il dispose pour essayer de jeter la confusion sur les consignes, sur le programme, sur l'organisation de l'avant-garde : contre le contrôle ouvrier et les exproprations, contre le trotskysme et la IVe Internationale, et avec leurs propres consignes réformistes : Indépendance nationale, Fédéralisme !

L'erreur de Grippa, comme du P.W.T., repose sur un mépris fondamental de la classe ouvrière : ils ont cru qu'il suffisait de changer des consignes réformistes — du parti socialiste — pour d'autres, tout aussi réformistes, tout aussi dénuées de perspectives, mais présentées sous des mots plus agressifs ou plus « de gauche », pour le pro-chinois, qu'il suffisait de crire Vive Mao Tse Toung et de distriibuer de l'argent et des tonnes de littérature, pour canaliser derrière eux toute la classe ouvrière et en premier lieu cette base communiste, la plus politisée, qui était complètement divorcée d'avec la direction du P.C.

L'expérience de cette dernière période montre que quand la classe ouvrière est consciente de la trahison de ses partis traditionnels, elle n'est pas prête pour autant, à suivre une autre direction aussi réformiste. La classe ouvrière a maintenu sa centralisation. Elle a mis à profit chaque occasion — élections législatives, élections sociales — pour compter ses forces — par les abstentions, les votes trotskystes — et faire ainsi appel au reste des travailleurs. Il n'est pas possible de la tromper, encore moins sur les consignes néecssaires.

Au manœuvres de front commun de tous les appareils pour tester l'exigence des masses d'organiser l'action et pour faire pression sur le gouvernement afin d'éviter l'épreuve de force, la classe ouvrière répond en appliquant les consignes et les méthodes de classes et révolutionnaires. Ces consignes et ces méthodes que le PORT et LUTTE OUVRIERE, son organe, ont été les seuls à agiter et à organiser :

Comité de Front Unique pour diriger les luttes;
Grève générale contre les licenciements et le chômage;
Grève avec occupation;
Expropriation des usines qui ferment ou licencient et mise en fonctionnement sous contrôle ouvrier.

Sous l'influence combinée de l'avance de la révolution politique en Chine, de la révolution vietnamienne, des luttes du prolétariat européen (les récentes grèves avec occupation et la grève générale en France), la classe ouvrière applique, empiriquement, les mesures nécessaires et se prépare objectivement pour la grève générale, en dehors et contre les directions conservatisées. C'est pour cela qu'il faut s'appuyer pour rompre avec cette direction bureaucratique du P.C. Nous invitons tous les militants révolutionnaires du P.C., les militants communistes qui main, à la grève de l'Arbed, à s'appuyer sur cette situation pour prendre l'initiative de rompre en appelant à la constitution du nouveau parti communiste de masses en Belgique, instrument indispensable pour la prise du pouvoir. Le nouveau parti doit se donner comme programme de répondre aux revendications immédiates :

— pas de licenciement, pas de chômage;
— 40 heures payées 48 immédiatement;
— Echelle mobile des heures de travail et des salaires;
— Expropriation sans indemnisation des entreprises en crise, des productrices d'énergie, des transports, du commerce et des banques;
— Grève générale pour renverser le capitalisme et construire le socialisme;
— Organisation des Comités ouvriers et des Conseils révolutionnaires comme en Chine, appui inconditionnel à la révolution chinoise et à la révolution socialiste dans le monde.

Un tel parti trouvera rapidement dans la lutte l'appui de toute la base communiste.

Rompre avec les dirigeants qui trahissent, qui sabotent systématiquement, ce n'est pas diviser : c'est supprimer le principal obstacle à la construction de la nouvelle direction de masses révolutionnaires, c'est supprimer le principal obstacle au FRONT UNIQUE PROLETARIEN anticapitaliste qui existe dans les faits, comme le montre la solidarité des Flamands et des Wallons avec Anglo-Germain, et qui est la principale condition pour la prise du pouvoir en Belgique.

Pour profiter au maximum de toutes les forces, de l'énorme capacité politique théorique et pratique que les masses de Belgique ont accumulé à travers leur expérience de la lutte de classes, il faut appliquer dans ce parti le strict fonctionnement bolchevique, c'est-à-dire : dictature du prolétariat à travers les normes de fonctionnement et le programme de la révolution prolétarienne — centralisme démocratique et droit d'expression des tendances qui défendent le programme du renversement du capitalisme et de révolution socialiste.

Nous invitons tous les militants révolutionnaires du mouvement communiste, affiliés ou non au Parti Communiste, à organiser ce nouveau parti, à sortir un manifeste-programme et à lancer un appel à la tendance révolutionnaire, en Chine, aux masses, aux syndicats et au parti communiste des Etats Ouvriers, à intervenir pour appuyer ce nouveau parti qui reprend, dans l'organisation de la lutte le rôle qui doit être celui d'un parti authentiquement marxiste révolutionnaire et à intervenir, avec tous les moyens dont ils disposent, pour appuyer les luttes anticapitalistes du prolétariat belge et européen.

C'est une tâche urgente. Le coup d'Etat en Grèce montre que lorsque les directions du mouvement ouvrier trahissent en empêchant les masses de s'organiser pour l'assaut au pouvoir, la bourgeoisie a toujours, avec les militaires, une réponse terroriste. La même situation peut se poser demain en Belgique : nul doute que la bourgeoisie ne va pas accepter de courir le risque d'un nouveau 60. Elle sait que les consignes dont les directions s'étaient servies pour dévier, diviser la lutte, n'ont plus aucun effet sur les masses : Fédéralisme, réformes de structures, sont objet de dérision. Il faut organiser cette nou-d'organiser.

La IVe Internationale, soucieuse avant tout de tout ce qui peut, même transitoirement, même provisoirement, faire avancer la révolution, proclame qu'elle est prête à collaborer en front unique avec ce parti comme avec toute tendance révolutinnaire, pour organiser la lutte pour le pouvoir.

Front-Unique anticapitaliste des ouvriers flamands et wallons dans la lutte pour le Gouvernement ouvrier et paysan en Belgique

Le capitalisme utilise en alliance avec la bureaucratie syndicale, le mot d'ordre du fédéralisme pour tenter de diviser la classe ouvrière, de changer le sens des luttes, pour tenter de leur donner un caractère de luttes régionales linguistiques.

Principalement la bourgeoisie a tenté d'agiter cete consigne dans les secteurs de la petite bourgeoisie, parmi les étudiants, les employés, parcequ'ils ne sentent pas la nécessité impérieuse de l'unification dans la lutte comme le sent la classe ouvrière.

Le fédéralisme est une consigne réformiste, d'une politique réformiste parce que cela veut dire que même si cette consigne arrive a être réalisée, que le capitalisme existe toujours, que la forme administrative de l'économie a changé mais que le capitalism est toujours là à exploiter les masses.

Cette consigne est contrerévolutionnaire parce qu'elle signifie concilier avec le capitalisme, accepter la coexistence pacifique, parce qu'elle ne donne aucun chemin à la classe ouvrière pour la prise du pouvoir, pour la destruction du capitalisme, elle défend la concilitation. Le fédéralisme exige du capitalisme une meilleure répartition, la reconversion, le reclassement, la préservation des conditions de travail et de logement du prolétariat, cela veut dire qu'il ne peut défendre d'autres intérêts que ceux de classe possédante. Le capitalisme ne peut « humaniser », être bon, défendre les intérêts de la classe ouvrière, partager les bénéfices de la production avec les masses; ses intérêts sont en contradiction avec ceux des masses, avec ceux de la classe ouvrière, et la seule voie du socialisme c'est sa destruction; parfois le capitalisme apparait comme défendant et se préoccupant des conditions de travail et de logement de la classe ouvrière, ce n'est pas par humanisme, mais en fonction de ses propres intérêts, pour augmenter la productivité et la production, les bénéfices.

Les Partis réformistes en utilisant cette politique de conciliation avec le capitalisme, en utilisant la consigne du fédéralisme, de reconversion régionale, de réformes de structures, le P.S.B., le P.W.T., le P.C., prochinois, ne donnent aucun moyen, aucun instrument à la classe ouvrière pour prendre le pouvoir, pour intervenir, pour organiser; qui est le programme révolutionnaire, le programme de transition pour la révolution socialiste, pour la construction du socialisme après la guerre atomique que le capitalisme va déclencher inévitablement.

La bourgeoisie utilise également les problèmes de langues pour faire croire que les masses se préoccupent, se battent pour une question de langues.

L'ennemi de la classe ouvrière est le même, que ce soit en Flandre ou en Wallonie et dans toutes les régions du monde, la classe ouvrière a le même objectif : abattre le capitalisme. La consigne de fédéralisme n'attire pas les masses parce qu'elle ne débouche pas sur la prise du pouvoir,et cela s'est déjà vu clairement dans les luttes des masses belges et à l'échelle mondiale, où côte à côte, luttent les ouvriers flamands, wallons et émigrés, comme à Zwartberg, à la F.N., à l'Arbed à Gand.

Le problème de langues n'est pas un problème : les exemples les plus clairs sont ceux de l'U.R.S.S. et de la Chine : en Union Soviétique, où les masses parlaient une quantité extraordinaire de dialectes, s'est passée la révolution; en Chine où les masses parlaient plus de 550 dialectes se passe la révolution politique qui planifie tout au bénéfice des masses; dans la IVe Internationale où les camarades parlent une dizaine de langues et où tout se traduit dans toutes les langues, où pendant les cours se planifient les traductions, où les banderoles se voient en six langues simultanément, tout cela sont des exemples de ce que les langues ne sont pas un problème. Les masses se comprennent, elles ont un langage de classe, et avec le socialisme apparaîtra une unification des langues, une autodétermination des masses qui choisiront la langue la plus adaptée, la plus rationnelle et utilisable par tous. Dans le socialisme il n'y a plus de différences, il n'y a plus de Belges, de Français, d'Espagnols, de Turcs, de Chinois, etc...., il y a les masses. A Cockerill-Ougrée, à la F.N., à Tolmatil, dans les centres de l'industrie wallonne travaillent beaucoup d'ouvriers flamands, à l'Arbed dans les centres de l'industrie flamande travaillent des ouvriers wallons, et tous se comprennent, font ensemble la grève, imposent les organismes de lutte, imposent les piquets de grève, les arrêts de travail, les occupations. La bourgeoisie va jusqu'à utiliser la gendarmerie wallonne en Flandre et inversement, mais avec la conscience de classe, avec l'objectif révolutionnaire anticapitaliste, rien ne peut détourner es masses.

Quand le prolétariat lutte pour l'égalité des salaires, l'égalité de tous, pour le socialisme, il recherche l'unification organique des masses du monde, déjà cette unification existe dans sa conscience, mais n'est pas encore organique, toutes les expériences de luttes des masses du monde sont regardées, retenues et utilisées par le prolétariat de tous les pays.

Nous appelons les masses à rendre organique ce Front Unique, à organiser partout des grèves de solidarité pour la Grèce, pour l'Espagne, à lutter avec le programme révolutionnaire dans le monde entier, à lutter et à s'organiser dans les organismes indépendants de classe : dan les comités, dans les comités de quartier, organiser : LA CENTRALE SYNDICALE UNIQUE EUROPENNE, LE FRONT UNIQUE PROLETARIEN ANTICAPITALISTE DANS L'INTERNATIONALE COMMUNISTE DE MASSES AVEC L'INTERVENTION DES MASSES POUR TOUS LES PROBLEMES POUR LA CONSTRUCTION DE LA NOUVELLE SOCIETE SANS CLASSE.

VIENNENT DE PARAITRE :

— Le document du camarade Posadas : LA CRISE MONDIALE DU CAPITALISME, LES OBJECTIFS CONTRE-REVOLUTIONNAIRES DE LA REUNION DE L'IMPERIALISME A PUNTADEL ESTE AVEC LES MNISTRES ET LES PRESIDENTS D'AMERIQUE LATINE.
— Arbeidersstrijd de mai 67, avec le MANIFESTE DU 1er MAI DU 8me CONGRES DE LA IVme INTERNATIONALE.
— Lutte Ouvrière Cockerill-Ougrée No 3.
— Lutte Etudiante No 3.

Solidarité avec l'occupation de Germain-Anglo par les ouvriers, avec les grèvistes de l'A.R.B.E.D. par la grève générale illimitée, l'occupation contre tout licenciement, toute fermeture !

REPONDRE A TOUTE FERMETURE PAR L'OCCUPATION ET LA MISE EN FONCTIONNEMENT SOUS CONTROLE OUVRIER

Nous appelons toute la classe ouvrière, dans le développement de la lutte pour un gouvernement ouvrier et paysan en Belgique, à généraliser les occupations et à mettre les usines occupées en fonctionnement sous leur propre contrôle, leur contrôle direct, à la base. Nous appelons les grévistes de Germain-Anglo à faire fonctionner l'usine, à donner à la lutte le cours qui permet d'atteindre l'objectif, c'est-à-dire d'appliquer le programme et les méthodes qui résolvent en fonction des intérêts de toute la classe ouvrière et de toute la population, le programme et les méthodes révolutionnaires.

La lutte d'Anglo-Germain est une démonstration de ce que le capitalisme ne peut plus rien résoudre, ne peut permettre aucun progrès pour les masses, de ce que le patron ne peut plus rien céder, même au niveau d'une usine pour tenter d'empêcher le durcissement et l'extension de la lutte, parce qu'il sait qu'à chaque conquête, la classe ouvrière renforce sa volonté, sa confiance, sa mobilisation, que s'élève l'organisation du Front Unique Anticapitaliste. C'est la classe ouvrière qui fait avancer le progrès, par la lutte révolutionnaire; c'est elle qui dirige l'humanité en imposant ses solutions de classe, son pouvoir. En occupant l'usine, les ouvriers d'Anglo-Germain mettent non seulement le pouvoir du patron dans l'usine en cause, mais ils mettent toute la propriété privée, tout le capitalisme en cause. Il y a une avance formidable du double pouvoir en Belgique ! Les ouvriers d'Anglo-Germain le montrent, ont conscience que ce n'est pas seulement une lutte au niveau d'une usine, mais qu'ils sont un centre d'affrontement avec le capitalisme et que leur lutte est celle de toute la classe ouvrière et de toute la population pour le pouvoir ouvrier. L'occupation de Germain-Anglo est un centre qui mobilise toute la classe ouvrière, toute la population, et ils reçoivent un appui formidable !

Mais pour triompher, la classe ouvrière doit répondre à la nécessité d'étendre et d'approfondir la lutte. En occupant l'usine, et en maintenant l'occupation depuis quinze jours, les grévistes montrent leur décision d'aller plus loin encore pour triompher, pour empêcher les fermetures d'usines, de mines. Les directions ouvrières bureaucratiques réformistes du PCB, du PC pro-chinois, du PSB de la gauche et du syndicat font croire qu'il est possible de résoudre, d'empêcher les fermetures uniquement par des pressions. Le patron doit, obligatoirement fermer. Pour maintenir l'usine en fonctionnement, les ouvriers doivent la faire fonctionner eux-mêmes ! sous leur propre contrôle ! Ils doivent exproprier l'usine, mettre l'usine en fonctionnement sous le contrôle de tous sur tout, sur les cadences, sur les salaires, les heures de travail ! Ils n'ont pas besoin du patron pour cela ! Tous les ouvriers doivent se réunir en assemblée, doivent décider de ce qu'il faut faire, comment organiser le partage du travail de l'usine entre eux, comment se procurer les matières premières, faire appel aux ouvriers des autres usines, aux ouvriers du transport, aux paysans, à se mobiliser pour faire parvenir les matériaux, pour acheter les produits. Les ouvriers doivent tout contrôler eux-mêmes au travers du comité d'usine, dont les délégués sont élus en assemblée, démocratiquement par tous, à main levée, et révocables, comme en Chine. Il faut faire appel à organiser des comités dans les autres usines; les comités doivent se réunir, organiser des réunions nationales pour décider de la planification de la lutte, du programme à mener. Il faut faire des appels aux techniciens à travailler pour l'usine qui fonctionne sous contrôle ouvrier. Les ouvriers doivent décider eux-mêmes en assemblée de ce qu'il faut produire, faire appel à la population à intervenir, à former des comités de quartier pour décider de ce qu'il faut produire d'abord, quels sont les besoins urgents. Il faut répondre au sabotage et à la répression du capitalisme en faisant appel à la population à se mobiliser, à prendre le pouvoir, à acheter les produits fabriqués par l'usine qui fonctionne sous contrôle ouvrier, appeler les employés de banque à se mobiliser pour soutenir financièrement l'usine, faire appel aux Etats ouvriers à intervenir, à organiser la planification de l'usine, faire appel à la Chine, aux comités de Pékin, Shangaï, Mugden ! faire appel aux masses d'Union Soviétique à renverser la bureaucratie, défendre et imposer par la lutte la planification socialiste. Il faut faire appel à la population à s'armer, à organiser des milices pour défendre l'usine. La population va donner son appui immédiat et total !

Nous appelons toute la classe ouvrière, dans sa lutte pour le renversement du capitalisme, contre les fermetures, les licenciements à appliquer les mesures qui sont à la base du fonctionnement soviétique des masses et de la planification socialiste de l'économie.

A LONDRES : S'EST REALISE LA SECONDE CONFERENCE ET ECOLE DE CADRES DE LA SECTION ANGLAISE DE LA IVme INTERNATIONALE

La seconde Conférence et Ecole de Cadres du Parti Ouvrier Révolutionnaire (Trotskyste), Section Anglaise de la IVme Internationale, s'est réalisée à Londres à la fin du mois de décembre, comptant aussi avec la participation de camarades des sections espagnoles, belges, françaises et italiennes et avec la représentation du Bureau Européen.

Les cours donnés à la Conférence et Ecole de Cadres furent les suivants :

— Discours d'ouverture	Camarade Claire
— Les Etats Ouvriers et la Révolution Mondiale	Camarade Richard
— Révolution coloniale	Camarade Roger
— Situation internationale	Camarade Colin
— Situation nationale	Camarade Roger
— Discours de clôture	Camarade Richard

La Conférence a envoyé des saluts à :

— Nos camarades emprisonnés au Mexique, Brésil et Cuba.
— A la section chilienne pour sa reconstruction.
— A la section bolivienne pour son intervention dans les récentes élections.
— A la section argentine travaillant dans la clandestinité et à toutes les autres sections qui développent leur travail dans la clandestinité.
— Au Bureau Latino-Américain pour son activité incessante dans la période passée.
— Au Bureau Européen pour la publication de la Revue Marxiste Européenne.
— Au MR13 du Guatemala dans sa perspective de réunification avec l'Internationale.
— Au développement de la Révolution Politique en Chine.
— A l'intervention révolutionnaire des masses du monde.
— A la lutte héroïque des masses Vietnamiennes contre l'impérialisme.
— A toutes les sections de l'Internationale.
— Au camarade Posadas et au Secrétariat International de la IVme Internationale.

Luttez pour ce programme !

ECHELLE MOBILE DES HEURES DE TRAVAIL.

PARTAGE DU TRAVAIL ENTRE TOUS LES OUVRIERS, sans diminution des salaires.

A TRAVAIL EGAL SALAIRE EGAL pour homme et femme et pour les travailleurs de toutes les régions du pays. CONTROLE OUVRIER sur les conditions de travail, les cadences, la production et les salaires à l'intérieur de l'usine.

POUR UN MOIS DE CONGE avec double pécule.

PENSION A 60 ANS pour les hommes et 55 pour les femmes au niveau salaire moyen d'un ouvrier.

POUR UN VERITABLE SERVICE DE SANTE NATIONAL : médecins et médicaments gratuits pour tous.

ECHELLE MOBILE DES SALAIRES. Salaire minimum vital en fonction du coût de la vie. AUGMENTATION GENERALE DES SALAIRES.

POUR LA SEMAINE DES 40 HEURES sans diminution des salaires et avec des tâches de 40 heures.

ETATISATION DES ENTREPRISES CAPITALISTES, SANS INDEMNISATION, CONTROLE OUVRIER DE LA PRODUCTION, GESTION OUVRIERE DE L'INDUSTRIE ETATISEE.

ETATISATION DES BANQUES. Ouverture des livres patronaux.

PAS DE FERMETURE D'USINES ET DE CHARBONNAGES. Maintien de leur

Expropriation sans indemnisation des grandes propriétés agricoles.

Diminution des heures de travail, augmentation des salaires.

exploitation, amélioration de la production au bénéfice des mineurs.

Formation de petites exploitations paysannes. ETATISATION SOUS CONTROLE OUVRIER ET PAYSAN DU COMMERCE AGRICOLE.

PAS DE LICENCIEMENTS. PAS D'USINES FERMEES. OCCUPATION PAR LES OUVRIERS ET MISE EN FONCTIONNEMENT SOUS CONTROLE OUVRIER ET VENTE DE CES PRODUITS.

Tous les bénéfices de l'automation aux masses.

POUR LA DEFENSE DES DROITS DEMOCRATIQUES. Droit de vote à 18 ans.

POUR LA PLEINE LIBERTE SYNDICALE. DEMOCRATIE INTERNE DANS LES PARTIS ET SYNDICATS.

Présentation proportionnelle et pleine vie et activité politique, démocratique interne; discuter de tous les problèmes et les résoudre sur la base de l'intervention pleine de la classe. Comités d'usine pour soutenir la pleine démocratie syndicale.

POUR LE FRONT UNIQUE PROLETARIEN ET LE FRONT UNIQUE ANTI-IMPERIALISTE.

Front unique des ouvriers flamands et wallons contre le capitalisme wallon et flamand.

POUR LA CENTRALE UNIQUE OUVRIERE qui regroupe tous les travailleurs de tout le pays.

SOLIDARITE DE CLASSE AVEC LES LUTTES DES TRAVAILLEURS D'EUROPE POUR LA CENTRALE OUVRIERE D'EUROPE.

ALLIANCE ET COMPLETE SOLIDARITE AVEC LA REVOLUTION COLONIALE

ALLIANCE ET SOLIDARITE AVEC L'U.R.S.S., LA CHINE, CUBA ET TOUS LES ETATS OUVRIERS.

POUR LA PREPARATION DE LA GREVE GENERALE AVEC L'ORGANISATION DU FRONT-UNIQUE PROLETARIEN DANS LA LUTTE POUR IMPOSER CE PROGRAMME. POUR LA REPUBLIQUE SOCIALISTE BELGE. POUR LE GOUVERNEMENT OUVRIER ET PAYSAN. POUR LES ETATS UNIS SOCIALISTES SOVIETIQUES D'EUROPE ET DU MONDE.

LISEZ LA PRESSE TROTSKYSTE :

ALGERIE : REVOLUTION SOCIALISTE.
Organe du Groupe IV Internationale (trotskyste) (clandestin).

ARGENTINE : VOZ PROLETARIA.
Organe du Parti Ouvrier (trotskyste) (clandestin).

BOLIVIE : LUCHA OBRERA.
Organe du Parti Ouvrier Révolutionnaire (trotskyste). Amadeo Vargas Arce-Castilla de correo 644 - Oruro - Bolivia.

BRESIL : FRENTE OPERARIA.
Organe du Parti Ouvrier Révolutionnaire (trotskyste) (clandestin).

CHILI . LUCHA OBRERA.
Organe du Parti Ouvrier Révolutionnaire (trotskyste). J. Segundo Caceres-Casilla 7048 - Santiago - Chili. Chile.

CUBA : VOZ PROLETARIA.
Organe du Parti Ouvrier Révolutionnaire (trotskyste). Montes 12 ap. II piso 2 esqu. Zulueta - La Habana - Cuba.

ESPAGNE : LUCHA OBRERA.
Organe du Parti Ouvrier Révolutionnaire (trotskyste) (clandestin).

FRANCE : LUTTE COMMUNISTE.
Organe du Parti Communiste Révolutionnaire (trotskyste). M. Roc'Hongar - 21, avenue du Pt Wilson - La Plaine St. Denis - Seine - France.

ANGLETERRE : RED FLAG.
Organe du Parti Ouvrier Révolutionnaire (trotskyste). 24 Cranbourn Stret - Leicester Square - London W.C.2 - England.

ITALIE : LOTTA OPERAIA.
Organe du Parti Communiste Révolutionnaire (trotskyste). Pietro Leone - Casella - Postale - 5059 - Roma Ostiense. Italia.

MEIQUE : VOZ OBRERA.
Organe du Parti Ouvrier Révolutionnaire (trotskyste). Alfonso Lizarraga-Apdo. Postal 17 - 1039 - Adm. de Correos 7 Mexico D.F. Mexico.

PEROU : VOZ OBRERA.
Organe du Parti Ouvrier Révolutionnaire (trotskyste). Apartado 5044 - Correo Central - Lima - Peru.

URUGUAY : FRENTE OBRERO.
Organe du Parti Ouvrier Révolutionnaire (trotskyste). General Flores - 2515 1 Montevideo - Uruguay.

CUARTA INTERNACIONAL :
Organe du Comité Exécutif de la IV Internationale. Luis Naguil - Casilla 1204 - Montevideo - Uruguay.

REVISTA MARXISTA LATINO-AMERICANA.
Luis Naguil - Casilla 1204 - Monteivdeo - Uruguay.

RIVISTA MARXISTA EUROPEA.
Organe du Bureau Européen du Secrétariat International de la IV Internationale. P. Leone - Casella Postale - 5059 - Roma - Ostiense - Italia.
Organe du Parti Ouvrier Révolutionnaire Trotskyste.

Editeur responsable : C. Pôlet, 1, rue Peine Perdue, Charleroi
Local du Parti : 1, rue Peine Perdue, Charleroi

LES MILICES OUVRIÈRES EN SYRIE, LA RÉACTION CONTRE-RÉVOLUTIONNAIRE D'ISRAEL ET DE L'IMPÉRIALISME, ET LE DÉVELOPPEMENT DE LA REVOLUTION PERMANENTE DANS LE MOYEN-ORIENT ET DANS LE MONDE

par J. Posadas (page 5)

« La substitution de l'Etat Prolétarien à l'Etat Bourgeois n'est pas possible sans révolution violente ».

Lénine.

« Avec le Parti, nous sommes tout; sans le Parti, nous ne sommes rien. »

Trotsky.

PROLETAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS !

Lutte Ouvrière

Abonnement 24 numéros : 100 F
Abonnem. de soutien : 250 F
Correspondance :
B. P. 73 - Charleroi
C.C.P. : 9762.34 de C. Pôlet

VIVE LA FONDATION DE LA SECTION GRECQUE DE LA IVe INTERNATIONALE !

Nous saluons avec une immense joie et tout notre orgueil révolutionnaire, la constitution du P.C.R.(T), section grecque de la IVe Internationale, comme une application dynamique des résolutions du 8e Congrès Mondial de la IVe Internationale, et comme l'expression de la capacité organisative et politique immense du camarade Posadas qui concentre au niveau le plus élevé, celle de toute la IVe Internationale !

ORGANE DU PARTI OUVRIER REVOLUTIONNAIRE (TROTSKYSTE) — Section Belge de la IVe Internationale
5e année — No 64 — Bi-mensuel — 5 francs — 8 juin 1967 — Paraît 1 jeudi sur 2.

EDITORIAL

L'INFLUENCE DE LA REVOLUTION MONDIALE SUR LES LUTTES EN BELGIQUE ET L'ORGANISATION DE LA TENDANCE REVOLUTIONNAIRE

La situation mondiale est dominée par la nouvelle phase de l'affrontement, de plus en plus direct, de plus en plus ouvert, des forces en présence à l'échelle mondiale, c'est-à-dire, les forces ascendantes, en progrès rapide, de la révolution et les forces réactionnaires de plus en plus acculées, de l'impérialisme et du capitalisme. Dans cette situation mondiale, comme l'analyse le camarade Posadas dans l'article consacré à la situation révolutionnaire au Moyen-Orient, l'aspect décisif est que, devant l'avance de la révolution politique, en Chine et à Cuba, en particulier, l'avance de la révolution socialiste dans les pays d'Asie, d'Afrique et d'Amérique Latine qu'illustrent les succès des masses révolutionnaires du Vietnam et l'avance vers de nouveaux Etats Ouvriers au Moyen-Orient et la montée des luttes des masses prolétariennes dans les pays capitalistes d'Europe, sont en train de s'imposer les tendances impérialistes les plus agressives, qui veulent provoquer des solutions militaires et mener, de fait, une guerre préventive préparatoire au règlement de compte. Les attaques contre la Syrie, à travers Israël, contre Cuba (et le plan de « force Interaméricaine de Paix), contre la Corée du Nord et la Chine, l'escalade au Vietnam montrent que l'impérialisme est conscient de ce que les luttes des masses ont définitivement liquidé toutes les bases de conciliation et d'arrangement avec la bureaucratie soviétique et qu'il est en train d'en tirer les conclusions pratiques en accélérant ses plans de guerre contre-révolutionnaire.

Au moment où cette conscience, du raccourcissement des délais vers la guerre mondiale, de la proximité du règlement de compte décisif entre révolution et contre-révolution, domine et que s'accentue non plus seulement dans les milieux de l'avant-garde prolétarienne, mais même dans les milieux petits bourgeois, la conscience de l'inévitabilité de l'affrontement et de la nécessité d'y répondre en pratiquant une tactique de « guerre révolutionnaire » préventive, la nécessité d'une direction politique de classe, indépendante et révolutionnaire, qui pose la question du pouvoir en Belgique et celle du renversement du capitalisme à échelle européenne, est à l'ordre du jour.

La question du pouvoir et la lutte pour le renversement du capitalisme sont à l'ordre du jour en Europe. Les luttes d'Italie, avec des millions de grévistes et de manifestants chaque jour, embrassant absolument tous les secteurs de l'économie, des métallurgistes aux ouvriers agricoles, avec occupation d'usines et d'universités, la grève générale du 17 mai en France, les luttes qui se préparent en Allemagne, l'affrontement qui se poursuit en Espagne, autour des métallos d'Echevarri en grève depuis novembre, montrent que le prolétariat européen est décidé à passer à l'offensive.

En Belgique, les occupations de Bailly Mathot et Germain-Anglo, la grève de plus de 10 semaines des métallurgistes de l'A.R.B.E.D., la volonté de lutte unanime de la classe qui les ont rendues possibles, la solidarité profonde de toute la classe ouvrière avec ces luttes et avec ces méthodes, montrent qu'en Belgique aussi, les masses ouvrières sont mûres pour l'assaut au pouvoir.

Partout aussi, les directions réformistes ou capitulardes du mouvement ouvrier appliquent la même stratégie pour la sauvegarde du capitalisme : diviser, fragmenter les luttes, leur ôter tout caractère de classe et révolutionnaire, empêcher l'unification révolutionnaire des masses, empêcher la construction de la tendance révolutionnaire sur un programme anticapitaliste et antiimpérialiste à échelle de chaque pays et à échelle de l'Europe, même si cette politique contre-révolutionnaire doit avoir pour résultat que la bourgeoisie prenne momentanément l'initiative et applique une répression sauvage contre le mouvement ouvrier, comme ce vient d'être le cas en Grèce.

Le pilier essentiel du soutien du capitalisme, en Belgique comme dans le reste de l'Europe, c'est la bureaucratie des Etats Ouvriers et des Partis Communistes. Pour pouvoir mener avec plus d'efficacité cette politique de soutien du capitalisme belge, à travers les accords commerciaux directs, entre le gouvernement belge et les gouvernements des Etats Ouvriers (Roumanie, Tchécoslovaquie, U.R.S.S., etc.) et à travers l'appui du P.C. à la F.G.T.B. et au Parti Socialiste en pleine déroute, le P.C. devait regagner une certaine autorité devant les masses. C'est à cela que répondent l'exploitation des luttes de Germain-Anglo, de Bailly Mathot, de l'A.R.B.E.D., la « gauchisation » toute verbale des consignes comme « mises sous séquestres » « contrôle ouvrier », etc. et la préparation d'une manifestation communiste nationale.

Mais ce que voulaient les travailleurs de l'A.R.B.E.D., de Germain-Anglo, de Bailly Mathot, les milliers et les milliers de travailleurs qui sont venus leur manifester leur adhésion à ces méthodes de lutte, les miillions de travailleurs qui ont été solidaires sans pouvoir le manifester, c'est imposer leur solution, la défense de leurs intérêts, leur pouvoir contre celui de la bourgeoisie. Ces luttes ont marqué un commencement d'application pratique du double pouvoir qui est déjà dans la conscience et dans la volonté des ouvriers. Or, l'expérience de ces luttes récentes montrent que toutes les organisations réformistes et bureaucratiques : F.G.T.B., P.S.B., P.C., pro-chinois et extrotskystes, non seulement ne posent pas cette question du pouvoir mais qu'ils sont contre cette conclusion et que tous leurs efforts, par le confusionnisme, le terrorisme, coïncident pour essayer d'empêcher que cette conclusion soit reprise et organisée par l'avant-garde ouvrière dans les usines, par l'avant-garde communiste.

L'ensemble de la situation mondiale et européenne, le fait que les bureaucrates syndicaux et politiques aient encore pu manœuvrer comme ils l'ont fait à Germain-Anglo, à Bailly Mathot, à l'A.R.B.E.D. imposent comme une nécessité urgente la construction de la nouvelle direction qui pose la question de la lutte pour le pouvoir en Belgique, la tendance révolutionnaire qui mette à son programme le renversement du capitalisme et la construction du GOUVERNEMENT OUVRIER ET PAYSAN. C'est dans la lutte de classe que l'avant-garde ouvrière se sent la plus forte, parce qu'elle a directement le contact avec la classe et organise la lutte des ouvriers pour les

(Suite page 6)

Au Comité Central du Parti Communiste de Cuba

La Havane, 18 mai 1967
ANNEE DU VIETNAM HEROIQUE

Camarades,

Le Parti Ouvrier Révolutionnaire (Trotskyste), section cubaine de la IVe Internationale, se solidarise, au nom de celle-ci, avec les lignes générales des déclarations de ce Comité Central, publiées dans son organe officiel d'aujourd'hui, « GRANMA », en réponse à la provocation du gouvernement capitaliste et pro-impérialiste du Vénézuéla.

La IVe Internationale appuie moralement et matériellement, inconditionnellement, cette ligne et fait appel au prolétariat ,aux étudiants, aux intellectuels révolutionnaires, à la population noire des Etats-Unis; aux partis communistes et mouvements révolutionnaires d'Amérique Latine, Afrique et Europe, pour que, comme nous, ils appuient cette ligne, comme base d'un point programmatique unique anti-capitaliste et anti-impérialiste mondial.

Nous appelons les gouvernements des Etats Ouvriers, leurs tendances révolutionnaires, le prolétariat, la population des Etats Ouvriers, à appuyer ce document ; nous appelons en particulier la tendance révolutionnaire du Parti Communiste de Chine, qui a pris l'initiative de développer la révolution politique comme un moyen de mener de l'avant le socialisme.

Nous les appelons tous à prendre cette déclaration du Parti Communiste Cubain comme moyen pour impulser le Front Unique Mondial contre le capitalisme et l'impérialisme.

VIVE LA REVOLUTION SOCIALISTE MONDIALE !
VIVE LES INSURRECTIONS ARMEES DES PEUPLES POUR L'INSTAURATON DU SOCIALISME !
POUR LE FRONT UNIQUE MONDIAL CONTRE LE CAPITALISME ET L'IMPERIALISME !

Pour le P.O.R., section cubaine
de la IVe Internationale,
IDALBERTO FERRERA ACOSTA.

La crise sociale du capitalisme, le coup

Lettre du camarade Posadas au Parti Communiste Révolutionnaire Trotskyste, Section Grecque de la IV Internationale.

Il y a deux aspects fondamentaux à examiner, desquels le premier n'est pas l'analyse de la situation générale en Grèce, mais la construction de la section, les moyens, les mesures à adopter pour constituer et développer la section en Grèce.

Pour cette tâche de construction de l'équipe qui va constituer la section grecque, il suffit d'un petit groupe. Il est nécessaire d'être un certain nombre pour les tâches qu'il faut réaliser, pour les plans et les objectifs, mais un seul militant peut être une section.

Trotsky était pratiquement ce qui restait libre de l'Opposition de Gauche, et Trotsky a organisé la IVe Internationale avec un groupe infiniment inférieur par rapport aux tâches qui se posaient. Du point de vue mondial, il était seul, et il a organisé la IVe Internationale.

La tâche actuelle est d'affirmer la compréhension, la capacité, la domination politique et théorique pour organiser et développer la section. Il ne faut pas chercher à s'étendre avant d'avoir, avant, une certaine assurance politique : sans cette condition préalable, il n'est pas possible d'avancer. Un parti peut et doit être audacieux. Un groupe peut et doit être audacieux quand cette audace se base sur une connaissance, une assurance théorique et politiqu et même sans avoir directement toute l'assurance politique et théorique, l'assurance politique suffit pour pouvoir agir. L'absence d'une assurance politique suffisante, le manque d'assurance de l'individu, du groupe ou du secteur, l'Internationale le compense. Mais il est nécessaire d'être politiquement sûr de ce que la section est nécessaire et qu'il est possible de la construire. Les insuffisances, les limitations dans la compréhension politique se résolvent à mesure que le travail s'élève.

Comprendre ce qui se passe en Grèce en ce moment, ce qui va se passer demain a moins d'importance. Cela ne veut pas dire que nous devons être indifférents devant les événements politiques : cela veut dire que la tâche la plus urgente aujourd'hui est d'organiser la section. Alors, ce qu'il faut comprendre c'est : quelles mesures faut-il prendre ? Sur quels points d'appui faut-il se baser ? Ensuite, quel est l'instrument dont il est nécessaire de disposer pour pouvoir développer la section ? La section peut être constituée par un camarade, deux ou trois, un bon programme, une politique correcte, même en général, et un organe d'expression. Pour que la vie de la section ait une base, et pour que celle-ci puisse se développer, il faut avoir un organe d'expression propre, un journal. Dès maintenant, il faut faire un journal : c'est la base pour organiser la section en Grèce.

L'autre aspect qu'il faut considérer dans l'analyse de la constitution, c'est qu'il y a en Grèce 4 groupes qui se réclament de la IVe Internationale. Avec nous, cela fait 5. Nous répétons qu'il ne faut plus penser à la « Démocratie Ouvrière » : elle n'a aucune importance. Mais il faut tenir compte du fait qu'il y a 4 groupes. Par conséquent, il faut mener une lutte politique et théorique contre eux, pour établir une différenciation publique. Mais mener une lutte publique, théorique et politique contre eux ne veut pas dire entrer en polémique avec eux. La différenciation publique doit s'établir, s'établit, en exposant nos positions sur les phénomènes, sur les problèmes, sur le cours objectif de la lutte révolutionnaire mondiale et les problèmes particuliers qui se posent en Grèce. C'est de cette façon qu'on établit la différence, non pas en polémiquant avec les autres, mais en montrant que le trotskysme c'est cela, que les trotskystes ont telle et telle position.

Ces 4 groupes qui se disent trotskystes ou qui se réclament de la IVe Internationale n'ont rien à voir, ni avec le trotskysme, ni avec la IVe Internationale, ils ne font qu'exploiter eu usurper le passé du trotskysme en Grèce, en essayant de canaliser son influence à leur profit. Il faut faire référence à eux pour pour se prononcer à leur sujet, pour marquer la différence objective. Pour réaliser cette tâche, il est nécessaire de s'appuyer sur les conclusions du VIIIe Congrès Mondial de la IVe Internationalle, qui sont simples, très souples et très didactiques, mais également pleines d'assurance.

LE COUP D'ETAT MILITAIRE A POUR BUT DE SAUVER LE CAPITALISME

Les événements de Grèce font partie du cours mondial de la Révolution. Mais le processus mondial de la Révolution prend des formes différentes selon les pays. Bien que l'objectif soit le même, et que le contenu soit la Révolution mondiale, les formes sous lesquelles ils se présentent sont différntes. Alors, il s'agit de comprendre les formes et, à l'intérieur de celles-ci, les phases et les étapes.

Le coup d'Etat n'était pas dirigé, ni contre Papandreou, ni contre le Parti Communiste. Le coup est dû au fait que la bourgeoisie grecque n'était plus capable de faire face au processus de radicalisation des masses et de décomposition du système capitaliste. C'est pour cette raison qu'ils ont fait ce coup d'Etat. Celui-ci présente une certaine similitude avec celui d'Ongania (en Argentine) en tout cas, il lui ressemble plus qu'à tout autre. Il s'agit, comme celui d'Ongania, d'un coup d'Etat préventif, que l'armée fait parce qu'elle voit que la bourgeoisie est incapable et que, par le jeu démocratique, il ne va plus être possible de contenir l'élévation de la radicalisation de la lutte de classes, ni avec Papandreou, ni avec aucun autre. Cette situation va encourager, non pas le Parti Communiste, mais la base communiste, qui avait, qui a, la guerilla dans la tête et qui a, de plus, l'expérience de la lutte pour le pouvoir, entreprise deux fois. D'où l'aspect contradictoire de ce coup d'Etat : il n'est dirigé contre aucun secteur bourgeois, et il ne représente aucun intérêt nouveau ni spécifique.

En ce sens, il est possible qu'ils se mettent à faire du commerce avec les Etats Ouvriers : ce ne serait absolument pas contradictoire, il n'y a rien qui s'y oppose.

La décomposition et la crise qui se donne en Grèce n'est pas la même que celle qui se donne en France. En Grèce, il y a eu une révolution, que les masses ont soutenues pendant 4 ans, cela ne peut être abandonné. Ils ont assassiné 60, 30.000 personnes, mais ils en ont assassiné bien plus en Yougoslavie, en Pologne, en Roumanie, et cela n'a pas empêché la Révolution de triompher. C'est pour cette raison que les militaires grecs emploient un tel langage. Ce n'est pas un langage de polémique avec aucun secteur bourgeois, ni un langage méprisant : simplement: «il fallait faire cela, un point c'est tout ». Ils se lancent pour défendre le système capitaliste parce qu'ils prévoient que la bourgeoisie ne pas pas être capable de le faire. En même temps, la suite dira à quels intérêts répondent les militaires qui ont fait le coup. Mais si Canéllopoulos était au courant de sa préparation, Papandréou devait l'être aussi !

Il y a une certaine lutte interimpérialiste, et il est possible que cette équipe militaire soit plus liée aux Yankees qu'aux Anglais. C'est possible mais, même ainsi, ce n'était pas décisif. La preuve en est qu'immédiatement, la France et l'Angleterre ont reconnu le régime, et ils l'ont fait très vite, pour le tenir. C'est pour cette raison aussi que le nouveau régime n'entre en conflit ni avec l'Eglise, ni avec Chypre : parce que leur but est de sauver le capitalisme. Et c'est pour cette raison aussi que le Roi a pu céder : ce coup n'était pas contre lui non plus. Ce régime va porter atteinte aux intérêts de tel ou tel secteur bourgeois, pour mener la politique de défense d'ensemble du système capitaliste. Il va, évidemment, faire surgir, ou développer, des intérêts d'un autre type, dont il n'est pas exclu que ce soient ceux de la bourgeoisie commerciale, industrielle, plus intéressés au développement du marché intérieur.

Pourquoi, alors, Papandréou s'est-il tu ? S'il est vrai que le roi en avait discuté deux jours plus tôt, comment Papandréou pouvait-il ne pas être au courant ? Tous les chefs de la bourgeoisie étaient au courant et Papandréou s'est tu parce qu'il s'est rendu compte que s'y opposer c'était déclencher la guerre civile. La même chose en ce qui concerne le Roi. Il ne s'agit pas d'un coup d'un secteur bourgeois contre un autre, mais d'un coup contre le développement de la révolution. C'est pour cette raison qu'ils ont tous gardé le silence.

Il est possible que le secteur gauchisant de l'armée réagisse en cherchant à faire pression, cherchant à se libérer quelque peu par rapport à l'OTAN, de façon à défendre plus directement les intérêts de la bourgeoisie grecque, pour faire une espèce de politique nationaliste. Il n'est pas exclu que ces gens-là en arrivent à cela. C'est pour cette raison que ce journaliste du « Figaro » ne s'est pas trompé en disant que c'était une espèce de péronisme. Il n'est pas exclu qu'ils fassent cela, et, par exemple, qu'ils fassent du commerce avec les Etats Ouvriers.

Mais c'est un coup qui se produit à cette étape dans un processus tel que nous l'avons analysé, et à cette étape, le Parti Communiste et la Bureaucratie Soviétique offrent leur collaboration à n'importe quel régime, y compris au régime fasciste de Franco. Ces militaires voient la situation, et avant que Papandréou ne gagne, ills s'emparent de la place. Parce qu'ils sentent qu'avec eux au pouvoir, c'est plus sûr pour pouvoir commercer, profiter de la bureaucratie et empêcher la révolution. C'est la même attitude que celle de Franco.

Telle est, en ligne générale, la signification de ce coup. Même si ce n'est pas tout à fait exact, telle est la ligne. Mais ce n'est pas fondamental, parce que la politique du régime n'est pas déterminée par ce coup d'Etat en particulier, mais par la crise sociale qui se développe en Grèce. Elle est déterminée par les gains du Parti Communiste aux élections; il a recueilli récemment 36 % des voix aux élections municipales. Ce qui signifie 40 % ou plus s'il s'était agi d'élections parlementaires. Parce que dans les élections municipales, c'est le secteur prolétaire pauvre qui vote le moins, parce que c'est lui qui y prête le moins d'intérêt, qui se sent le moins attiré. Et pourtant, le Parti Communiste ne s'en préoccupe pas beaucoup non plus : il ne fait pas de grandes mobilisations, parce que la bureaucratie soviétique lui impose de se tenir tranquille.

Ce qui doit nous intéresser le plus, plus que l'analyse de la situation objective, qui est importante, et qu'il faut bien voir, c'est que la crise ne s'explique pas par le coup d'Etat : celui-ci ne fait que l'exprimer. La crise sociale en Grèce est due au fait que, bien que la bourgeoisie ait assassiné toute l'aile communiste révolutionnaire qui dirigeait les guerrillas, qui a voulu prendre le pouvoir et qui s'est défendue dans les montagnes, tout cela n'a pas encore pu être détruit. Et au cours des prochaines étapes, et en réponse, non pas à ce coup, mais aux conséquences de ce coup et au cours des luttes postérieures, les masses vont tendre à faire de nouvelles guerrillas. C'est inévitable : les masses vont tendre à la guerre civile.

Les militaires qui ont fait ce coup d'Etat viennent de déclarer qu'ils vont fusiller tous ceux qu'ils considèrent comme communistes et tous ceux qui seront surpris en train de distribuer des tracts communistes. Ceci démontre toute leur faiblesse. Ils ne peuvent pas supporter la moindre agitation, et en même temps ils veulent démontrer à la bourgeoisie qu'ils ont la force de décider et de frapper. S'ils se sentaient socialement forts, ils n'emploieraient pas de telles méthodes. S'ils pouvaient gagner la petite-bourgeoisie, ils ne menaceraient pas de fusiller. S'ils font de telles menaces — et ils vont les exécuter — s'ils emprisonnent 5.000 personnes en peu de jours, c'est parce qu'ils sentent une grande résistance sociale, une grande opposition sociale. Dans le sein même de l'autre secteur de la bourgeoisie il y a une résistance. Mais les auteurs de ce coup d'Etat savent que les autres secteurs de la bourgeoisie ne peuvent pas mobiliser les masses parce que cela se retournerait contre eux-mêmes. Et c'est ce qui fait la force des militaires. Un petit groupe a donné le coup d'Etat, ils ont maîtrisé le Roi, et ils font peser celui-ci contre le reste de la bourgeoisie, contre tous. Si l'autre secteur de la bourgeoisie se sentait plein de force et d'assurance, il aurait déjà mobilisé les masses. Il ne le fait pas parce qu'il a peur et parce qu'il sait qu'il va être dépassé par elles. Telle est la perspective qui s'offre à notre section grecque.

Il ne faut pas s'attendre à ce que les masses bougent maintenant et prennent le pouvoir. Mais l'attitude de ces militaires montre qu'il y a un climat social qui va vers la guerre civile. Quand cette guerre civile éclatera-t-elle sous une forme ouverte, nous ne le savons pas exactement, mais ce coup d'Etat est un coup préventif de la guerre civile. Ou plutôt, par ce coup, c'est déjà la guerre civile qui commence. C'est le premier coup de la guerre civile, favorable au capitalisme. Ils se lancent à s'emparer des leviers de l'Etat de manière à empêcher que les masses ne mettent à profit les conditions parlementaires. C'est pour cette raison qu'ils disent qu'ils feront ultérieurement des élections. Ultérieurement ! c'est-à-dire quand ils auront pris des mesures telles que les masses ne puissent plus intervenir, ni peser, si ce n'est d'une façon très indirecte, à travers les cercles de la bourgeoisie.

Ce coup d'Etat est orienté directement à freiner les masses. Mais en même temps, pour qu'ils se voient obligés à donner un coup dans de telles circonstances, c'est que le climat de guerre mondiale augmente. Il faut rapprocher ce coup d'Etat de la conférence des Présidents d'Amérique Latine et des conférences des Ministres des Affaires étrangères et de l'Economie qui l'avaient précédée, ainsi que de la Conférence qu'ils préparent maintenant pour réaliser la « Force Inter-Américaine de Paix ». Dans une brève période de 4 mois, quatre conférences Internationales, dont une à laquelle a assisté Johnson directement, ce qui démontre l'importance que l'impérialisme attachait à cette réunion. Et c'est précisément l'importance de cette réunion qui

d'Etat en Grèce et les taches des Trotskystes

donne la mesure de l'échec, énorme, qu'elle a représenté pour l'impérialisme. Tout ceci veut dire que le capitalisme se prépare à la guerre, il est en train d'accélérer ses préparatifs de guerre. Quand celle-ci va-t-elle éclater, nous ne le savons pas exactement, mais le capitalisme est en train d'intensifier constamment ses préparatifs. Et ce coup d'Etat en Grèce est un avertissement, en même temps qu'un encouragement au reste de la bourgeoisie d'Europe, pour qu'elle essaie de gagner du temps. En même temps, il tâtonne pour essayer de prendre le prolétariat par son point le plus faible, parce qu'il n'a pas de direction. Ce n'est pas que le prolétariat se sente faible, ou qu'il soit faible organiquement, mais il n'a pas de direction, il n'a pas d'organismes sur lesquels il puisse s'appuyer. En ce sens également c'est un coup d'Etat préventif, contre-révolutionnaire pour encourager le reste de la bourgeoisie d'Europe à se préparer pour la guerre en essayant de maîtriser les masses et de se prévenir contre le développement de la révolution.

Il ne faut pas voir dans ce coup une lutte entre secteurs. Il est certain que n'importe quel coup rapporte des bénéfices à tel ou tel secteur. Ce nouveau gouvernement n'a pas encore défini quelle serait sa politique économique. Par contre, il a annoncé que la politique mondiale resterait la même qu'avant, c'est-à-dire des relations avec tous les pays, ce qui indique que la Grèce fera du commerce même avec les Etats Ouvriers. Les attaques contre le communisme sont une chose normale, et leur objectif n'est pas faire de l'anticommunisme pur, c'est-à-dire que l'anticommunisme n'est pas leur but exclusif. Bien sûr leur intention est anticommuniste; et leurs déclarations le sont aussi, mais dans le même temps, ils font une déclaration disant qu'ils feront du commerce avec tous les pays du monde, ce qui signifie qu'ils s'adressent à la bureaucratie comme Franco aussi l'a fait.

Ni les anciens groupes qui se prétendent trotskystes, ni les communistes, n'ont adoptés une politique correcte. La politique des communistes est dans le fond une politique d'unité nationale bourgeoise : Unissons-nous face au danger ! Et cela va être aussi la politique de Pablo, de Healy et de tous ces groupes-là. Ils ne vont pas interpréter la situation comme le fait la IVe Internationale, ils ne vont pas voir que ce coup est un coup préventif, en vue de la guerre civile, et dans le cadre de la préparation, par l'impérialisme, de la guerre mondiale atomique contre-révolutionnaire. Aucun d'eux n'a intérêt à analyser de cette façon.

Si la bourgeoisie européenne accorde une telle importance à ce coup, si celui-ci la préoccupe énormément, c'est parce que la Grèce a une importance énorme pour la stratégie mondiale de l'impérialisme, pour la guerre mondiale atomique, pour la guerre mondiale contre-révolutionnaire contre les Etats Ouvriers et contre la révolution mondiale. C'est pour cette raison que la bourgeoisie est tellement préoccupée et c'est pour cette raison aussi que les militaires se sont empressés de faire une déclaration pour affirmer qu'ils ne vont changer en rien les relations de la Grèce avec l'OTAN. Telle est pour le moins la déclaration qu'ils ont faite. Et c'est aussi pour cette raison que les Yankees ont reconnu immédiatement le nouveau régime, pour soutenir les militaires et les renforcer aux yeux du Roi et de la bourgeoisie. Mais le fond de la question, ce n'est pas l'OTAN.

Les élections, le triomphe du Parti Communiste allaient donner comme résultat une énorme pression des masses, ce qui aurait stimulé le secteur qui, au sein de l'armée, réclamait une plus large indépendance par rapport à l'O.T.A.N., afin de pouvoir faire directement du commerce avec les Etats Ouvriers.

Parce qu'une plus grande indépendance par rapport à l'OTAN signifie une porte ouverte pour faire plus de commerce avec les Etats Ouvriers, et pour recevoir toutes sortes d'avantages de la bureaucratie soviétique. Celle-ci a déjà démontré qu'elle y est disposée, par l'aide qu'elle a fournie à Chypre. (Les Soviétiques ont envoyé des armes à Chypre.) Les Yankees, pour essayer de contenir ce procesus, qui mettrait en difficulté toutes leurs bases OTAN, car la Grèce est une base stratégique formidable pour tous les Balkans et tout le Moyen-Orient, interviennent. Il est très possible que les Yankees aient été les instigateurs de ce coup et que la faiblesse numérique du groupe des putchistes ait été compensée par l'appui dont ils bénéficiaient de la part des Yankees. Il est possible qu'il en ait été ainsi, bien que ce ne soit pas tout à fait clair, ni qu'il y ait des déclarations spécifiques de ces militaires qui permettent de l'affirmer. La seule chose qui est claire est que la seule déclaration qu'ils aient faite à ce sujet a été pour affirmer qu'ils restaient au sein de l'O.T.A.N. Cette déclaration était destinée aux Yankees.

La réaction du Parti Communiste et des Syndicats est faible, mais on a l'impression que les masses agissent pour leur compte. Cette déclaration des militaires, menaçant de mort tous ceux qui peindraient des consignes communistes, est adressée aux masses, qui, pour leur propre compte, doivent être en train de prendre des initiatives. Mais il n'est pas non plus exclu que le Parti Communiste soit obligé de devoir aller plus loin que ce que voudrait sa direction : sous la pression des masses et pour ne pas perdre toute autorité sur elles, il n'est pas exclu que le P.C. aille plus loin. Dans ces circonstances, il faut publier des documents pour analyser quel est le cours de ce processus et en même temps pour appeler aux activités postérieures; pour unifier l'action et la lutte dès maintenant, pour les revendications démocratiques. Il ne faut pas appeler à des élections dans l'abstrait, mais appeler à la lutte pour les revendications démocratiques, pour les droits politiques et syndicaux, pour un programme d'étatisations, de contrôle ouvrier, pour un Gouvernement Ouvrier et Paysan. La consigne de « A bas le Roi ! A bas la dictature militaire ! » ne doit pas avoir pour but d'appeler à des élections; « A bas le Coup d'Etat militaire. Vive le Gouvernement Ouvrier et Paysan ! ». Voilà la consigne !

Au lieu de cela, tous ces gens-là disent : « A bas le coup d'Etat militaire ! Donnez-nous des élections démocratiques ! ». Non ! Contre tout cela, il faut crier « A bas le coup d'Etat militaire ! Vive le Gouvernement Ouvrier et Paysan ! ». Il faut appeler les masses à se mobiliser contre le coup d'Etat pour renverser le gouvernement militaire, le Roi, et pour instaurer un Gouvernement Ouvrier et Paysan. Il faut intervenir en Front Unique s'il se produit des mobilisations contre ce coup d'Etat, quelle que soit la nature de ces mobilisations, mais en intervenant dans ces mobilisations il faut agiter nos propres consignes. Il faut intervenir dans l'agitation en Front Unique contre le coup militaire mais en proposant la solution de Gouvernement Ouvrier et Paysan. Il faut essayer d'intervenir pour pouvoir participer à des réunions, à des discussions, quelle que soit la nature des discussions pour pouvoir y lancer des consignes. La seule façon de permettre, de s'assurer que la lutte contre ce coup d'Etat militaire signifie le progrès et la liberté pour la classe travailleuse, c'est de renverser à la fois ce gouvernement militaire et le Roi. Et pour renverser le Roi : « Gouvernement Ouvrier et Paysan !», telle est la consigne qu'il faut agiter ! Cela ne va pas à l'encontre de la lutte pour les libertés démocratiques; mais tel est le but véritable. Alors que tous les Pablo, Healy, Germain, Maitan, s'en tiennent aux libertés démocratiques. Les consignes démocratiques ne sont qu'un pont pour arriver au Gouvernement Ouvrier et Paysan, et plus particulièrement encore à cette étape. Il est certain que les masses vont se préoccuper de lancer des consignes qui leur permettent de se mobiliser pour leurs droits démocratiques. D'accord, il faut lutter pour ces droits. Mais il faut lutter tout à la fois pour les libertés syndicales, pour la démocratie syndicale, pour les libertés politiques, pour l'échelle mobile des salaires et des heures de travail, pour l'expropriation des biens de l'impérialisme, pour l'expropriation de la grande et de la moyenne entreprise industrielle et également faire des mobilisations en appui des paysans pauvres et moyens. Il faut appeler la paysannerie à s'incorporer au mouvement, comme le font les militants de base communiste et incorporer au programme les revendications des paysans pauvres et moyens et des ouvriers agricoles — il faut maintenir à part la lutte des ouvriers agricoles de celle des paysans pauvres et moyens — suppression de l'imposition, par l'Etat, du produit qu'ils doivent cultiver, augmentation des crédits, meilleure rétribution pour les produits agricoles; meilleures conditions de travail grâce aux coopératives; il faut en même temps appeler les paysans à appliquer des méthodes de travail du type de celles qui sont utilisées dans les Communes. Pour cela, il faut un Gouvernement qui appuie les paysans. Il faut appeler la paysannerie à appuyer la lutte du mouvement Ouvrier pour pouvoir bénéficier de tous ces avantages. En Grèce, la paysannerie est très pauvre. Il y a des secteurs de paysans qui sont très pauvres et ce sont eux qui ont appuyé les communistes et aussi les Partisans. Il faut s'adresser à ce secteur paysan pour qu'il cherche appui et alliance auprès du prolétariat, et il faut que le prolétariat lui-même ait un programme qui intéresse les paysans. S'il y a des partis bourgeois — par exemple une aile du Parti de Papandréou — qui intervient, tant mieux : il faut faire Front Unique avec eux mais à une condition : dans ce Front Unique, nous ne renonçons à aucun moment à notre indépendance et, en même temps qu'à lutter pour renverser le gouvernement militaire, nous appelons à lutter pour le Gouvernement Ouvrier et Paysan : nous devons mener cette lutte en même temps que nous luttons pour les libertés démocratiques, politiques et syndicales. A bas l'OTAN est une consigne qui n'a pas de sens si on la sépare de celle de « A bas le capitalisme ! », les deux sont unies : « l'OTAN dehors ! A bas le capitalisme ! ». Il faut faire appel aux masses en montrant que la seule manière, au sens historique comme dans les faits concrets, de sortir de l'OTAN, c'est de renverser le capitalisme : il n'y a pas d'autre recours. De Gaulle, malgré toute sa politique, n'est pas parti de l'OTAN. Il ne l'a quittée que dans la forme, c'est-à-dire qu'il s'est rendu indépendant de la direction politique des Yankees. L'OTAN, c'est un Front Unique de tous les capitalistes contre les Etats Ouvriers, et de Gaulle en fait partie ! Ce qu'a cherché de Gaulle, ce qu'a cherché le secteur de « gauche » de Papandréou, c'est de disposer d'une certaine indépendance politique par rapport à l'impérialisme yankee, afin de pouvoir faire une politique qui leur soit propre. En ce sens, il n'est pas exclu que ce secteur « de gauche » appuie de Gaulle qui, de son côté, a lui aussi intérêt à l'appuyer. Tout ceci n'est pas exclu, mais l'indépendance par rapport aux Yankees, c'est une chose, mais l'indépendance de classe par rapport aux Yankees, c'est autre chose. Sur ce plan-là, pas de danger; ils sont tous bien unis à l'impérialisme yankee.

Pour que la bourgeoisie grecque soit obligée de donner un coup, en pleine divergence entre le roi et les militaires, il faut que la crise soit déjà très grande, sinon ils ne feraient pas un tel coup. Car une solution du genre Papanderou convenait davantage à la bourgeoisie, car elle permettait de maintenir une certaine stabilité sociale et une certaine domination sur la petite bourgeoisie. Par contre, ce coup d'Etat va inévitablement précipiter la petite bourgeoisie sous l'influence de la Révolution mondiale, beaucoup plus profondément que jusqu'à maintenant. Leur avantage, pour une très courte période, leur avantage transitoire consiste dans le fait qu'en l'absence d'une politique révolutionnaire de la part du Parti Communiste, il n'y a pas d'autre organisation qui puisse mener une politique révolutionnaire de masses. Le trotskysme est très faible et, par conséquent, le capitalisme dispose d'un certain avantage.

Un des éléments sur lesquels s'est appuyé ce coup d'Etat militaire, c'est la politique de coexistence pacifique et de relations commerciales avec les pays capitalistes à n'importe quel prix. C'est pour cette raison que le nouveau régime n'a fait aucune attaque conte l'Union Soviétique ni contre les autres Etats Ouvriers : il attaque le communisme en Grèce et il cherche à commercer avec les Etats Ouvriers. Et un tel commerce n'est pas exclu : les Etats Ouvriers passent bien des accords commerciaux avec Ongania ! Celui-ci lèse ainsi l'oligarchie mais, d'un autre côté, il est favorable à la force inter-américaine de paix. c'est-à-dire qu'il lèse un secteur de la bourgeoisie du pays pour sauver l'ensemble du système capitaliste dans le pays, en faveur d'un secteur financier nouveau qui s'est développé au cours de la dernière période et dont les intérêts sont liés au développement du marché intérieur.

La tâche de la section grecque n'est ni compliquée ni difficile. Elle demande seulement de la patience et une grande préoccupation pour apprendre politiquement. La tâche est simple, pas compliquée, parce que la ligne politique, les normes d'organisation, la vision du monde, la politique objective et le programme existent déjà. Tout cela existe, et il suffit de l'appliquer en particulier en Grèce. C'est là que les choses se compliquent un peu parce qu'il n'y a pas encore une équipe solide. De plus, le coup d'Etat oblige à des mesures de clandestinité encore plus grandes qu'avant; avant le travail était semi-clandestin, maintenant, il doit être tout à fait clandestin. Mais le coup ne pose pas longtemps de difficultés. Il va être nécessaire de mener une politique qui permette de se débarrasser rapidement des séquelles de ce coup que représente la dictature militaire.

C'est logique, et les ouvriers vont sentir cette nécessité. Et les communistes et l'aile « gauche » de Papandréou vont avoir la possibilité de revueillir un certain appui des masses avec cette blague de lutte contre la dictature militaire et pour les libertés démocratiques, qui va rencontrer un certain écho. Mais en même temps, un secteur important du prolétariat, de la petite bourgeoisie et des intellectuels, parmi lesquels beaucoup d'universitaires, va sentir que toute cette situation est la conséquence de la politique de coexistence pacifique, et au travers de cette défaite, ce coup que représente la dictature militaire, ce secteur va apprendre et se préparer pour la prochaine étape. Telle est la conclusion qu'il faut tirer.

Dans ce processus, un secteur d'intellectuels, de membres de professions libérales, d'ouvriers, a tiré la conclusion que la politique révolutionnaire est nécessaire. Il s'agit d'un petit groupe, et non d'une majorité et c'est sur ce petit groupe que vous devez vous appuyer pour la perspective immédiate.

Les 4 groupes qui avaient une parenté avec le trotskysme vont s'en éloigner de plus en plus. Ils vont dégénérer directement et ces 4 groupes vont représenter une difficulté assez sérieuse. Ce ne serait pas une difficulté pour nous, si cela se passait en Argentine, parce que là il y a une section qui a déjà démontré sa force. Ce n'est pas le cas en Grèce. Nous nous lançons à combattre les soi-disants trotskystes avec un groupe jeune, et tout groupe jeune tend immédiatement à re-

(Suite en page 4)

chercher le développement numérique, le nombre : vous cherchez à être nombreux pour disposer d'une force pour leur faire face. Non, ce n'est pas de cette manière qu'il faut leur faire front. Ce n'est pas une question de nombre. Mais de compréhension politique. En ce sens, c'est une équation mathématique. Ce qui compte, ce n'est pas le nombre, mais votre capacité, qui permettra, par la suite, d'atteindre la force numérique. Ce n'est pas parmi eux que vous allez recruter, mais parmi l'avant-garde prolétarienne, qui est en train de s'élever. Ce n'est pas parmi leur groupe que vous allez recruter, vous vous trompez. De tous les gens qui suivent les groupes de Démocratie Ouvrière, de Pablo, de Healy, de Germain ou de Maitan, on pourra peut-être gagner deux ou trois camarades, mais pas plus. Alors qu'il est possible d'en gagner mille en dehors de ces groupes. Il ne faut pas croire que ce sont les gens les meilleurs qui sont dans ces groupes : ce sont les pires, parce qu'ils sont dégénérés, pervertis, et chez tous, il y a une attitude d'orgueil, de mépris des masses : ils sont tous arrogants ! De telle sorte qu'une lutte orientée à recruter chez eux serait erronée. La tentative de former de nouveaux régionaux n'est pas la suite logique, correcte, d'une conclusion organisative au vu des forces qui se développent, mais bien le désir d'augmenter vos forces pour faire face à ces gens-là et pour pouvoir militer. L'intention est correcte : c'est bien de vouloir augmenter les forces, mais ce n'est pas de cette façon qu'on va y parvenir, ce n'est pas celle-là la voie. La voie, c'est d'élever votre propre compréhension politique; c'est la première des choses que vous devez faire.

En Grèce, on va vers la guerre civile. Quand éclatera-t-elle, nous ne le savons pas immédiatement, mais ce coup est un coup préventif en vue de la guerre civile. Un coup préventif, comme l'était aussi celui de Ongania. Un coup dû au fait que la bourgeoisie ne se sentait plus assez forte pour dominer par des moyens normaux. Ce secteur de l'armée, qui comprenait mieux que les autres qu'une crise approchait, et qu'il fallait se préparer pour la guerre a donné le coup d'Etat.

Il n'y a pas un développement harmonieux dans le processus de la lutte de classes et dans l'action de la bourgeoisie. Ce secteur a fait le coup en profitant des circonstances. Nous ne sommes plus au temps du fascisme. C'est pour cette raison que le langage utilisé par le militaire qui concéda des interviews n'était pas non pllus un langage fasciste. Même le fait de menacer de fusillement n'indique pas une attitude fasciste. Ongania aussi a menacé de fusiller, et Castelllo Branco aussi. Il y a bien des manières de fusiller quelqu'un : on peut le mettre dos au mur, ou bien le mettre en prison pour 30 ans.

Cela revient au même que de le fusiller, c'est du terrorisme : ce sont des degrés différents dans le terrorisme. 30 ans de prison, 10 ans de prison se différencient de la peine de mort en ce que celle-ci exerce une pression beaucoup plus forte. Mais les deux types de mesures visent le même effet : maîtriser, empêcher, intimider, faire reculer. Ce n'est plus l'époque du fascisme; et il n'y a pas de perspective fasciste. Le fascisme a pu triompher quand il a pu s'appuyer sur le désespoir de la petite-bourgeoisie, sur une base de lumpen prolétariat et dans une période de recul mondial de la révolution, due à la trahison des Partis Communistes. Aujourd'hui, aucune de ces conditions n'existe plus. Tout au contraire : la révolution avance mondialement et les Partis Communistes continuent leur politique traître et honteuse, mais la révolution est plus forte qu'eux et avance.

Il n'appartient pas à cette étape de l'histoire. C'est pour cette raison que ce sont de petits groupes militaires qui font les coups d'Etat. A l'étape du fascisme, il ne s'agisait pas de petits groupes de militaires, mais de petits groupes de civils, appuyés par les militaires mais qui s'appuyaient sur la petite-bourgeoisie, qui organisèrent la campagne de haine contre le prolétariat et contre les Juifs. Mais même le fascisme ne remporta pas le succès dans sa lutte contre le prolétariat. C'est l'équipe terroriste fasciste qui liquida les organisations ouvrières. Mais la petite-bourgeoisie, elle, ne se lança pas massivement contre le prolétariat, directement, comme elle le fit contre les Juifs. Mais tout cela est fini, on n'est plus au temps du fascisme. C'est pour cela aussi que toutes ces organisations bourgeoises, juives, petites bourgeoisies aisées, la bureaucratie soviétique et les Partis Communistes quand ils parlent de « danger fasciste en Allemagne », de « danger fasciste en Grèce » mentent ! et ces derniers le font pour essayer de dissimuler leur politique d'alliance avec le capitalisme et c'est tout.

Ce coup d'Etat est en réalité un coup préventif, porté par un secteur de l'armée, mais au nom de la bourgeoisie, de la monarchie, de l'armée et de tout le capitalisme. Comme ils ne pouvaient pas donner ce coup dans le vide, ils le donnent à cette étape, alors que se prépare la guerre contre le développement de la révolution, contre le développement des conditions vers la guerre civile et contre le développement des luttes prolétariennes. Il se peut qu'il y ait des erreurs dans cette analyse, mais elles ne peuvent être que de détail, mais ceci est tout à fait clair et telle est bien la ligne.

La Grèce est le pays d'Europe où les guerillas ont été les plus importantes et les plus complètes et dans lequel la révolution doit pratiquement triompher. Dans un tel pays, la révolution doit être latente dans l'avant-garde prolétarienne. C'est pour cette raison qu'ils ont fait le coup d'Etat.

LA TRADITION COMMUNISTE-TROTSKYSTE EN GRECE EST LA BASE POUR LE DEVELOPPEMENT DU POUVOIR OUVRIER ET PAYSAN

Aucun des groupes qui existent en Grèce ne se base sur l'honnêteté objective. Mme parmi ces groupes de Healy et autres, il doit y avoir des gens qui sont des révolutionnaires, mais il leur manque l'honnêteté objective qui vous fait, vous, lutter de façon désintéressée, non pas pour des intérêts particuliers de parti, de groupe ou de secte, mais pour le développement objectif de la Révolution. Il leur manque ce que vous avez, et qui va vous fusionner avec l'avant-garde prolératienne en Grèce.

Vous comptez en Grèce un antécédent qui a une importance énorme : Marcus avait rompu avec Moscou. Ce n'était pas seulement le fait de Tito : Marcus faisait la même chose que Tito. C'est pour cette raison que la bureaucratie soviétique a écrasé Marcus et qu'ensuite elle a écrasé Tito, parce qu'elle avait compris que si elle laissait ces deux mouvements se développer, c'était la révolution dans les deux pays.

Tout ceci n'est pas dû au hasard. Le Parti Communiste est resté paralysé pendant 4 ou 5 ans. Moscou amena tous les chefs en URSS pour les liquider et malgré cella, le Parti Communiste s'est reconstitué. Cela va se reproduire, c'est ainsi que va l'histoire. Si Marcus a eu la force de noyauter le Parti Communiste, c'est parce que la base le voulait. Et c'est encore cela que veut la base. C'est pour cette raison que les militaires ont fait leur coup : et c'est ce coup préventif à la guerre civile qui annonce qu'un nouveau Marcus va surgir.

Les autres font la guerre civile, mais en essayant de la contenir. Vous, vous devez vous préparer, parce que vous allez exercer une influence sur le Parti Communiste, et vous allez l'influencer bien. Tous ces autres groupes ont capitulé, abandonné, déserté. Il ne faut attendre aucun avenir de leurs bases et de plus, celles-ci sont insignifiantes. L'autorité de la tradition trotskyste est immense, mais eux, ils n'en ont aucune. Et s'il existe dans leur base des gens qui peuvent être gagnés ils le seront quand vous aurez fait paraître des publications objectives, avec des documents de l'Internationale, de l'Internationale, de l'Internationale.

Quand la presse mondiale — en l'occurrence « Il Tempo » de Rome, qui est un des plus grands journaux du monde, parce qu'il exprime la façon de penser des secteurs bourgeois les plus importants — met Guevara, Posadas et Lin Piao en Front Unique, c'est parce que la bourgeoisie a vu que telle était la voie. Quand le Comité régional du Parti Communiste brésilien publie un article de Posadas, avec sa signature, et annonce qu'il se prépare à en publier d'autres, c'est que tant du côté communiste que du côté capitaliste, on nous donne une idée de notre propre force. Nos forces sont immenses, et l'équipe, si elle est petite en nombre est immense en capacité et en décision d'orientation et d'organisation. C'est ce qui fait votre force. Pour le moment, vous allez vous heurter à pas mal de difficultés, mais toute cette base des communistes et des soi-disant trotskystes, si elle vaut quelque chose, sera gagnée par nous, mais pour cela, il faut publier, publier et organiser. Ensuite, vous devez mener une stricte vie de Parti. En Grèce, il n'y avait pas de parti Bolchévique, ni de morale, ni de relations bolchéviques. En dehors de nous, personne n'applique cela, parce qu'ils ne se préparent pas pour le futur, parce qu'ils en ont peur. Ils ont tous peur de l'avenir; ils sont tous pareils à la bourgeoisie, qui a une peur panique de la révolution; elle se sent perdue et eux aussi.

Une bonne publication faite par nous, en 6 mois va produire en Grèce des effets énormes. Les conditions sont infiniment meilleures que quand nous avons organisé la première section, ou bien la section espagnole. La situation mondiale est beaucoup meilleure, le processus beaucoup plus clair, l'Internationale a déjà réussi à s'imposer. L'équipe est jeune, et elle a et va avoir des difficultés. Mais pour vaincre les difficultés, il faut se préparer, étudier scientifiquement, se concentrer scientifiquement sur les textes. Il ne faut pas vous laisser intimider parce que vous commettez des erreurs : c'est qu'il vous manque la maturité nécessaire pour appliquer ce que vous comprenez consciemment. Vous prenez les textes de l'Internationale, vous les comprenez, mais au moment d'appliquer, surgissent les erreurs, parce qu'il faut mesurer dans la vie concrète, journalière, les relations de force, les facteurs en jeu et qui ne sont pas, qui ne peuvent pas être analysés dans l'article général. L'article général concentre. Ensuite, il s'agit d'appliquer dans la vie quotidienne et cela exige la maturité personnelle, la maturité de l'équipe, et la maturité de la section. Mais tout cela s'acquiert. Toute erreur doit être une source d'enseignement pour ne plus retomber dans les mêmes erreurs. Par contre, ce que font les autres, qui se prétendent trotskystes, ce ne sont pas des erreurs : c'est toute leur conception qui est fausse. Vous, vous vous trompez, et vous allez encore vous tromper, parce que vous ne comprenez pas, parce que vous n'êtes pas encore mûrs. Eux se trompent, en raison de leur fausse conception, si bien que ce ne sont plus de simples erreurs : il s'agit de la fausse conception politique. Ils ne défendent pas la révolution et par conséquent ils ne peuvent pas comprendre la réalité. Ce n'est pas le cas pour vous; et il y a une bonne équipe à développer.

Il faut appeler au Front Unique dans les mobilisations contre le coup d'Etat, contre la dictature militaire. Il faut appeler à une mobilisation en Front unique qui unisse le programme des revendications immédiates : salaire, emploi, droits démocratiques, à la lutte pour le gouvernement Ouvrier et Paysan. Il ne faut pas présenter dès maintenant le Gouvernement Ouvrier et Paysan comme une condition, pour le moment, il faut mettre comme condition le Front Unique et être le centre, pour ôter le contrôle à la bourgeoisie. En même temps, il faut agiter le programme des revendications économiques, des revendications démocratiques : liberté de parole, de presse, liberté syndicale et politique, liberté pour les prisonniers politiques — salaire vital minimum, échelle mobile des salaires et des heures de travail, expropriation des grandes propriétés agricoles — sans indemnisation — et distribution des terres aux paysans, expropriation sans indemnisation des grandes industries. Il faut, non seulement payer à bon prix les produits des paysans, mais il faut éliminer toutes les dettes des paysans.

Les grands propriétaires fonciers grecs tirent de la terre une rente différentielle rarement égalée dans le reste du monde. Ils font travailler ces paysans comme des esclaves et ce qu'ils produisent est à la base de la rente différentielle qu'encaissent les latifundistes et qui est énorme parce que ceux-ci empochent la différence entre le coût de la production des paysans, qui est très élevé et le leur, qui est très bas. Le résultat en est une énor accumulation d'argent. Ce sont eux qui soutiennent tout l'appareil de la monarchie et la bourgeoisie n'ose pas renverser le roi parce qu'elle a peur : qui pourrait-elle mettre à sa place ? Tous ceux qui parlent de république sont des imbéciles. En Grèce, il ne peut y avoir de république, si ce n'est la république socialiste, et alors, il ne s'agit plus d'une république mais d'un Etat ouvrier. C'est pour cette raison qu'il y a toujours le roi. Ils le gardent comme un symbole, pour qu'il soit le centre qui maintient la petite bourgeoisie et qui unifie les féodaux, l'église et la bourgeoisie commerciale et industrielle qui s'est développée. Il est le centre et c'est pour cette raison qu'on ne le renverse pas. Il reste là et son maintien n'est pas dû au fait que la force sociale du capitalisme l'impose, mais au fait de la politique conciliatrice des communistes. Mais tout cela est transitoire. La crise est vaste et très profonde. Mais il ne va pas être possible de renverser le capitalisme d'un seul coup parce que les masses n'ont pas de direction. Même si un soulèvement des masses se produisait maintenant, ce serait sans direction et cela provoquerait un arrêt qui permettrait à la bourgeoisie de frapper, c'est pour cette raison que ce processus est déjà en train de faire comprendre à l'avant-garde ouvrière, paysanne, universitaire et étudiante, la nécessité du Parti révolutionnaire. Les masses sont en train de regarder du côté des guerillas, il est très possible qu'elles envisagent le recours aux guerillas. Il faut appuyer les guerillas et appeler à leur constitution, mais cela ne doit pas remplacer la vie du parti à l'intérieur de la Grèce, la vie dans le parti et dans le syndicat. Et alors les guérillas vont se faire, mais elles vont se faire avec le programme révolutionnaire pour renverser le gouvernement capitaliste et imposer le gouvernement ouvrier et paysan.

C'est à partir des villes qui appuyent l'organisation du parti, qui reflètent et expriment cet intérêt qu'il faut organiser la lutte pour le pouvoir ouvrier et paysan. Alors, il faut donner des document qui répondent à toutes ces nécessités. Il va y avoir des tendances naturelles aux guérillas, c'est totalement naturel. Mais elles vont avoir contre elle les Yougoslaves, les Albanais, toutes les bureaucraties de tous les Etats ouvriers. Il est possible que les Albanais fournissent un appui pour essayer de contrôler, il est possible que les Chinois aussi appuyent, mais ce sera un appui très mesuré. Si vous publiez de bons documents, cela va immédiatement attirer vers vous les groupes pro-chinois, vous allez gagner leur appui très rapidement. Il se peut qu'il y ait une différenciation et que les groupes pro-chinois de Grèce soient plus influencés par les Albanais que par les Chinois, à cause du contact direct.

Les documents que la section va publier vont attirer l'attention et l'intérêt des groupes pro-chinois, mais pour cela il nous faut d'abord une équipe ferme et solide. Il faut publier le programme que nous avons fait. Il faut unir la lutte pour le Gouvernement Ouvrier et Paysan à la réalisation de l'Alliance Ouvrière et Paysanne. Le programme de l'Alliance Ouvrière et Paysanne c'est : la terre aux paysans - expropriation des grands et des moyens latifundios; suppression de toutes les dettes des paysans - crédit à bon marché pour les paysans - augmentation du prix d'achat des produits au paysan, travail en coopérative pour prépasser ensuite à l'exploitation collective.

(Suite en page 6).

Les milices ouvriers en Syrie, la réaction contre-révolutionnaire d'Israël et de l'impérialisme, et le dévelloppement de la révolution permanente dans le Moyen-Orient et dans le monde

par J. POSADAS

Les événements du Moyen Orient confirment rapidement les prévisions du VIIIe Congrès Mondial de la IVe Internationale. L'impérialisme, par l'intermédiaire de la bourgeoisie réactionnaire d'Israël, essaie de réprimer le développement de la révolution arabe, particulièrement de la révolution syrienne. Les milices ouvrières en Syrie et les récentes étatisations montrent le progrès et la profondeur de la Révolution permanente dans le Moyen Orient, l'influence mondiale de la Révolution et les méthodes élevées de luttes, ainsi que l'élévation dans le programme.

Les formes que prend la révolution ne sont pas claires, mais les réactions des masses sont claires et péremptoires. Nasser est obligé de se lancer en défense de la Syrie, c'est-à-dire, en défense de la révolution. S'il le fait, c'est à cause de la pression des masses, à cause du poids social des masses et du poids pris par les étatisations. Il essaie de tirer parti de la situation au profit de la tendance bourgeoise arabe, mais, pour le faire, il doit défendre la révolution socialiste en Syrie.

Cette défense n'es pas conforme aux intérêts de la bourgeoisie arabe. L'attitude de Nasser est l'expression directe de l'influence de la révolution permanente, socialiste, au Moyen-Orient. Mais sa réponse est faible. C'est une réponse nationaliste et bourgeoise et non une réponse révolutionnaire et socialiste.

Les masses essaient d'aller plus loin que leur direction bourgeoise. Les masses ont posé immédiatement l'expropriation de toutes les entreprises de l'impérialisme. Mais la direction bourgeoise n'a pas suivi ces initiatives. Le but de l'attitude réactionnaire de l'impérialisme et de la bourgeoisie d'Israël est de contenir le développement de la révolution socialiste. Il faut proclamer celle-ci publiquement. C'est l'expression vivante du développement inégal et combiné de la révolution socialiste mondiale, de son cours concentré et combiné. Il faut appeler à défendre inconditionnellement les conquêtes de la révolution socialiste en Syrie. Il faut appeler à exproprier tous les biens de l'impérialisme du Moyen-Orient, à l'expropriation de tous les puits de pétrole, à leur fonctionnement sous contrôle ouvrier, à l'expropriation de toutes les terres et à leur distribution, et appeler à étendre ces mesures dans tout le Moyen-Orient. Il faut appeler les masses juives d'Israël à un Front Unique pour l'étatisation de toutes les formes de propriété, pour constituer la fédération socialiste du Moyen-Orient, pour le droit à l'autodétermination des masses d'Israël : il faut appeler les masses juives au Front Unique avec les masses arabes contre l'impérialisme, contre la bourgeoisie et contre les propriétaires fonciers. Les masses d'Israël doivent s'emparer de toutes les propriétés de la bourgeoisie en Israël, les étatiser, et s'incorporer à la Fédération Socialiste Arabe, employant leur plus grande capacité, leur plus grand développement social, au développement de la Fédération Socialiste du Moyen-Orient, dont les Juifs doivent faire partie.

L'Etat juif d'Israël est l'Etat tampon réactionnaire, organisé par l'impérialisme pour essayer de contenir le développement de la révolution arabe dans le Moyen-Orient. L'impérialisme a pu créer Israël grâce à la collaboration de Staline et de la bureaucratie Soviétique au moment de la signature des accords de Yalta; c'est le résultat du Front Unique entre la Bureaucratie, Staline et l'impérialisme en 1945, contre le développement de la révolution au Moyen-Orient. A cette conférence, la bureaucratie et l'impérialisme se sont répartis les zones d'influences et c'est pour cela qu'ils ont fragmenté le Moyen-Orient en petits Etats.

Mais le développement de la Révolution a été et sera plus puissant que tous les impérialismes et toutes les bureaucraties. La force mondiale de la Révolution oblige la bureaucratie à intervenir, encore que très prudemment, pour faire pression et contenir les plans immédiats de l'impérialisme, qui sont d'envahir la Syrie et l'Egypte. Pour la seconde fois, la bureaucratie soviétique fait sentir sa force. La nécessité historique oblige la bureaucratie soviétique à intervenir, bien que de façon limitée, pour faire sentir le poids historique de l'Etat Ouvrier, car les masses soviétiques, influencées par la Révolution, et les nécessités de l'Etat Ouvrier de se développer, obligent l'Etat Ouvrier à venir au secours de la Révolution arabe, même si, dans cette intervention, la puissance de l'Etat Ouvrier se trouve entravée par sa direction bureaucratique.

Quelles que soient les conclusions de cette tentative contre-révolutionnaire de l'impérialisme on assiste et on assistera au développement d'une phase nouvelle, supérieure, de la révolution arabe, et également, d'une phase supérieure de la crise de l'impérialisme et de la bureaucratie soviétique. Le développement de la révolution assiège de plus en plus la bureaucratie soviétique et l'impérialisme et liquide les tentatives de coexistence pacifique entre les deux pour contenir et écraser la révolution. C'est un des effets du développement de la révolution politique en Chine. Elle impulse et va impulser de plus en plus les masses arabes à se différencier de leur direction bourgeoise, elle stimule et impulsera le développement de la révolution socialiste mondiale. Cela va, également, précipiter, au sein de l'impérialisme yankee les tendances à la guerre préventive et à la guerre mondiale atomique.

ORGANISER LA DIRECTION DE CLASSE INDEPENDANTE ET REVOLUTIONNAIRE AU MOYEN-ORIENT

Il n'y a pas encore de direction prolétarienne indépendante au Moyen-Orient. La direction des syndicats des pays arabes est encore influencée par la direction bourgeoise. Mais il y a une tendance, civile et militaire, prolétarienne qui s'élève dans la conscience de la nécessité de la révolution socialiste.

La fédération des Syndicats Arabes a publié deux résolutions : la première appelait à l'expropriation. La seconde, pour annuler la première. Cela veut dire qu'il existe une tendance qui cherche à s'opposer et à lutter contre la bourgeoisie réactionnaire d'Israël et contre l'impérialisme avec le programme de la révolution socialiste. L'attitude d'apparent appui de la Jordanie et de l'Arabie Saoudite contre Israël a pour but de ne pas perdre l'appui de la petite bourgeoisie et des masses arabes et de chercher à contenir la portée du processus révolutionnaire au Moyen-Orient, qui continue à se développer.

La tendance qui est en train d'avancer vers le programme de la révolution socialiste comprend qu'il ne s'agit pas d'un problème de race et de religion, mais d'un problème social-historique. L'impérialisme est en train de recevoir un coup terrible au Moyen-Orient. Ses plans ont échoué. Mais en même temps que le désespoir, son attitude montre la résolution de rechercher les solutions militaires, contre-révolutionnaires. Cela va obliger à entrer de plus en plus en contradiction et en antagonisme ouvert avec les besoins des Etats Ouvriers. Et ces contradictions vont ôter à la bureaucratie soviétique toute base pour la coexistence. Et cela va impulser le développement des tendances révolutionnaires, de la révolution politique et de la révolution socialiste mondiale. En Chine également, cela va impulser la direction consciente socialiste révolutionnaire.

La résolution de la Chine et du Nord Vietnam à propos des pays arabes, contre les tentatives contre-révolutionnaires de l'impérialisme a une très grande importance. Sous une forme limitée, mais de façon directe, cette résolution exprime l'unité qui existe entre la révolution politique en Chine et la lutte révolutionnaire du Vietnam, d'une part, et la lutte des masses arabes contre la bourgeoisie d'Israël et l'impérialisme d'autre part. C'est le processus mondial, concentré et centralisé de la révolution. C'est pour cette raison qu'il faut intervenir tout de suite, pour écraser l'impérialisme tout de suite au Vietnam, il faut intervenir militairement pour aider les révolutions en Asie, en Afrique, en Amérique Latine, dans le monde entier.

Il faut appeler les masses à se mobiliser dans le monde entier, à exproprier les biens de l'impérialisme, à les étatiser, à faire fonctionner les usines sous contrôle ouvrier, à expulser l'impérialisme de chaque pays, à exproprier les teres et à les distribuer aux paysans, à réaliser l'alliance ouvrière et paysanne, à lutter pour le renversement du capitalisme et de l'impérialisme dans chaque pays, à unir les revendications immédiates aux revendications pour le renversement du capitalisme. Il faut appeler au Front Unique Mondial pour écraser l'impérialisme, pour l'expulser du Vietnam; il faut appeler à l'organisation de milices ouvrières partout dans le monde et en même temps qu'on lutte pour les revendications transitoires et pour le renversement du capitalisme.

POUR LA FEDERATION SOCIALISTE ARABE DU MOYEN-ORIENT ET POUR L'AUTODETERMINATION DES MASSES JUIVES D'ISRAEL

L'attitude de l'impérialisme et de la bourgeoisie réactionnaire d'Israël fait partie du programme réactionnaire mondial de l'impérialisme, de guerre préventive, que ce soit au Moyen-Orient, en Asie ou à Cuba, pour essayer de contenir le développement mondial de la Révolution. C'est pour cette raison qu'il faut exiger de l'Etat Ouvrier Cubain qu'il intervienne en défense des masses arabes et de la révolution socialiste au Moyen-Orient.

Tous les plans de coexistence pacifique entre états à régimes sociaux différents s'écroulent, les tentatives de conciliation de la bureaucratie soviétique ont échoué. La bureaucratie soviétique a été obligée d'intervenir et elle essaie d'établir de nouvelles bases de coexistence et de partage avec l'impérialisme. Toute la stratégie de pacification, de conciliation de la bureaucratie soviétique, des partis communistes, de l'aile conservatrice de la direction chinoise et de l'aile conservatrice de la direction de Fidel Castro s'écroule. Seule la IVe Internationale a pris position en appelant à la lutte et c'est la résolution qu'a prise le VIIIe Congrès Mondial.

L'impérialisme n'a pas d'autre issue que la guerre mondiale atomique. Il se sent assiégé par la révolution mondiale. C'est pour cela qu'il répond par des mesures comme celles qu'il vient de prendre au Moyen-Orient, à Cuba, en Asie et en Amérique Latine.

Pour appuyer les masses arabes du Moyen-Orient contre l'impérialisme et le capitalisme, pour appuyer les masses ouvrières et paysannes d'Israël, il faut appeler à un Front Unique anti-capitaliste et anti-impérialiste. Il faut appeler à lutter dans chaque pays pour le Front Unique Ouvrier et paysan, entrainant la petite bourgeoisie, sur la base du programme des revendications transitoires nécessaires pour chaque pays, lié au programme anti-impérialiste et anti-capitaliste.

Il faut donner une perspective de classe et révolutionnaire aux masses d'Israël pour les unir au développement de la révolution arabe au Moyen-Orient. Il faut appeler à l'autodétermination des masses juives d'Israël dans le cadre de la Fédération Socialiste Arabe du Moyen-Orient.

La direction qui, en Chine, cherche à s'orienter vers le programme socialiste doit intervenir dans ce processus. C'est pour elle un appui direct à ses luttes pour éliminer l'aile conservatrice. Il faut agir et discuter en Chine l'appui inconditionnel aux masses arabes, et appeler les masses d'Europe au Front Unique pour appuyer les masses arabes. Il faut faire, en Chine, des meetings, des manifestations d'appui à la révolution arabe en la liant à la Révolution « culturelle prolétarienne », c'est-à-dire, à la révolution politique. Il faut appeler les masses du monde entier à lutter pour le renversement du capitalisme à échelle mondiale.

Le triomphe récent de la grève générale en France et les luttes des masses espagnoles montrent la puissance énorme des masses contre la capitalisme. Il faut appeler les masses d'Europe à lutter contre le capitalisme européen, en appelant à l'expropriation, à l'étatisation des biens du capitalisme, à l'Alliance Ouvrière et Paysanne, à la mobilisation pour renverser le capitalisme et prendre le pouvoir. La même chose en Amérique Latine : il faut appeler au Front Unique anti-impérialiste pour exproprier le capitalisme, établir l'Alliance Ouvrière et Paysanne et le Gouvernement Ouvrier et Paysan.

Comme l'a résolu le XIIe Congrès Mondial de la IVe Internationale, le développement inégal et combiné de la révolution mondiale se développe dans un cours concentré et centralisé. Les tentatives contre-révolutionnaires de l'impérialisme au Moyen-Orient sont la réponse que celui-ci donne et donnera à la crise sociale et mondiale du capitalisme. Les masses du monde doivent y répondre avec le programme de la Révolution Socialiste comme sont en train de le faire les masses du Vietnam et de Chine. La tendance révolutionnaire en Chine doit se baser sur ce processus pour appeler les masses des Etats Ouvriers, de tous les Partis Communistes et toutes les tendances révolutionnaires à un Front Unique Mondial pour abattre ce qui reste du capitalisme. Telle est la réponse que les masses doivent donner à cette tentative contre-révolutionnaire de l'impérialisme yankee, allié avec la bourgeoisie contre-révolutionaire d'Israël.

POSADAS (22-5-67).

DOCUMENTS EN VENTE :

- REVUE MARXISTE EUROPENNE No 2 . . . . . 50 F
- Une brochure contenant les principaux documents du camarade Posadas sur la Révolution politique en Chine . . . . . 30 F
- Une brochure contenant les derniers articles du camarade Posadas sur la Révolution en Europe . . . . . 30 F
- La crise mondiale du capitalisme et les objectifs contre-révolutionnaires de la réunion de l'impérialisme avec les ministres et présidents d'Amérique Latine, par J. Posadas . . . . . 10 F
- Le Militant Révolutionnaire et le Parti, par L. Trotsky, avec un prologue écrit en 1954 par J. Posadas . . . . . 10 F
- Document-programme de la section cubaine de la IVe Internationale adressé au Gouvernement et au Parti Communiste de Cuba . . . 20 F

Les récentes occupations d'usines et les conclusions à tirer pour organiser l'avant-garde révolutionnaire

La classe ouvrière a la volonté de triompher, de prendre le pouvoir. Cela s'est montré dans les dernières occupations à Germain-Anglo, à Bailly-Mathot, cela s'est montré dans la grève de douze semaines des ouvriers de l'Arbed.

A Germain-Anglo, le patron veut entrer dans sa « propriété privée » et il doit dire : « est-ce que je peux entrer ? je ne resterai pas longtemps » ! Cela veut dire que l'usine ne lui appartient plus, que les ouvriers en sont les maîtres : c'est le double pouvoir.

Dans toute la Belgique, se sont organisées des grèves de solidarité, des arrêts de travail en appui à ces luttes, des manifestations de toute la population : la volonté du prolétariat de toute la Belgique est la même, à tout moment et de chaque usine, il est disposé à suivre l'exemple de ces occupations, de ces grèves intransigeantes.

A Germain-Anglo, c'est la lutte dure, ferme, révolutionnaire, qui a permis la victoire du prolétariat, qui a obligé la direction à garder l'usine en fonctionnement, à ne pas la fermer. C'est avec des méthodes dures, fermes, révolutionnaires que les ouvriers avancent vers la prise du pouvoir, gagnent des étapes, gagnent du temps.

Pendant les grèves à l'Arbed et Germain-Anglo, un comité de grève s'est constitué; ce comité était sous le contrôle de la direction syndicale; à l'Arbed, les bureaucrates syndicaux ont organisé au début des assemblées chaque semaine, dans lesquelles personne ne pouvait prendre la parole à part eux; ils ne donnaient aucune forme organisationnelle à la lutte; ainsi de semaine en semaine les assemblées étaient moins nombreuses, les ouvriers restaient chez eux; ils n'étaient pas regroupés dans l'organisme centralisateur. C'est cela la manœuvre de la direction syndicale, qui a voulu disperser les gens physiquement pour empêcher qu'ils ne s'organisent. Ce cette façon ,la direction sydicale a pu se permettre de faire appel à une manifestation, qui permet d'extérioriser la colère, la révolte, mais qui n'organise pas de façon permanent les ouvriers dans l'usine, dans leurs relations avec tous les autres mouvements de lutte en Belgique. Cela représente une perte d'énergie parce que celle-ci ne se centralise pas autour d'un organisme indépendant de clase, indépendant de la direction bureaucratique du syndicat.

Nous faisons appel à la classe ouvrière de tout le pays pour discuter cette nécessité et imposer ses organismes indépendants : les COMITES D'USINE, les imposer pour qu'ils fonctionnent de manière permanente dans l'usine. C'est cela que doivent faire maintenant les camarades de Germain-Anglo, de l'Arbed, de Bailly-Mathot : transformer les comités de grève en comités d'usine permanents contrôlés par des assemblées, un fonctionnement strict et rigoureux, l'application de la démocratie syndicale, la révocabilité des délégués à tout instant; dans cette assemblée doivent se discuter tous les problèmes de l'usine, les relations avec les autres usines; c'est fondamental de maintenir toute l'usine organisée pour faire face immédiatement aux contre-offensives du capitalisme, pour ne perdre aucune des conquêtes réalisées; de discuter toute l'expérience de l'occupation pour en faire profiter le mieux toute la classe ouvrière : sortir un bulletin pour tirer ces conclusions et le faire parvenir à toutes les usines.

Nous faisons appel en particulier à l'avant-garde de l'Arbed, de Germain-Anglo, de Bailly-Mathot, aux camarades qui ont été les plus combatifs, les plus décidés dans la grève et dans l'occupation, pour qu'ils continuent à discuter, qu'ils s'organisent entre eux pour écrire leurs conclusions de l'occupation, de la grève, pour qu'ils fassent des appels à tous les ouvriers à suivre leur exemple. C'est très important que tous puissent profiter de chaque expérience.

Tirer les conclusions de ces luttes, cela veut dire s'organiser pour la prochaine étape : la continuité de l'occupation de l'usine, c'est la mise en fonctionnement sous contrôle ouvrier. Il est nécessaire de se préparer à cette action, parce que le capitalisme ne vas pas pouvoir supporter la situation que les ouvriers lui ont imposée.

Nous appelons les ouvriers de Anglo-Germain, Baily Mathot, Arbed à se rencontrer, à discuter et publier ensemble un manifeste qui tire toutes les conclusions de leurs luttes, à faire parvenir ces publications à toutes les usines, en particulier aux ouvriers des Laminoirs de l'Escaut, qui se préparent à suivre cet exemple ! Pou rla constitution du comité de grève, immédiatement, élu par l'ensemble des ouvriers, avec des assemblées tous les jours ,pour l'organisation de l'occupation dans l'usine, pour la mise en fonctionnement de l'usine sous contrôle du comité !

Tous les Partis Ouvriers doivent soutenir et faire de la propagande pour cette méthode de lutte : Occupation des usines et mise en fonctionnement par les ouvriers eux-mêmes ! la F.G.T.B. doit organiser une discussion nationale pour appuyer et généraliser les occupations! Mais c'est la tâche de l'avant-garde ouvrière, des usines, de garantir, d'imposer et d'organiser le triomphe de ces lutes.

EDITORIAL (suite)

revendications immédiates, pour les problèmes qui sont posés quotidiennement aux masses :

— chômage, licenciements, fermetures, vie chère, et ce sentiment est correct et il faut y répondre par les consignes d'expropriation sans indemnisation des usines « en crise » et fonctionnement sous contrôle ouvrier;

— échelle mobile des salaires et des heures de travail (sous contrôle ouvrier EFFECTIF, et non par des manipulations comme celles auxquelles viennent de se livrer gouvernement et syndicats à propos de l'index);

— semaine de 40 heures sans perte de salaire;

— plan de production pour assurer le plein emploi et répondre aux besoins réels de toute la population.

Mais il faut mener la lutte politique pour construire la direction qui tire les conclusions et généralise ces luttes. Nous appelons toute avant-garde révolutionnaire, non seulement ouvrière, mais aussi les étudiants, les employés, etc. à ouvrir la discussion politique pour la construction de la tendance révolutionnaire.

Sa base est le Front Unique Prolétarien pour organiser la lutte immédiate : grève générale contre les licenciements et le chômage, pour l'expropriation, l'étatisation et le fonctionnement sous contrôle ouvrier; échelle mobile des heures de travail et des salaires et l'organisation de toute la vie économique en fonction, non du profit capitaliste, mais des intérêts de toute la population.

Mais dans la perspective du règlement de compte qui s'approche rapidement et de la guerre qui est maintenant prévisible, nous appelons tous les militants du mouvement ouvrier, ouvriers d'avant-garde, militants communistes, socialistes, syndicalistes, à exiger de leurs organisations qu'elles prennent clairement position dans cet affrontement qui s'affirme à échelle mondiale. Appui inconditionnel aux forces révolutionnaires contre les multiples formes de la guerre contre-révolutionnaire menée par l'impérialisme.

La base pour la construction du Front Unique anticapitaliste et antiimpérialiste en Belgique, pour la construction du Front Unique anticapitaliste et antiimpérialste mondial, c'est l'engagement inconditionnel de l'avant-garde dans la lutte pour l'expulsion de l'impérialisme et du capitalisme dans le monde.

Il faut exiger des organisations ouvrières qu'elles affirment et organisent la lutte : grève générale, meetings, manifestations pour l'expulsion immédiate de l'impérialisme américain du Vietnam, du Moyen Orient, pour le renversement des dictatures et la Révolution Socialiste en Espagne, en Grèce...

La situation mondiale n'est que la prolongation à l'échelle internationale de la situation à laquelle nous assistons en Belgique. Nous appelons en particulier les militants communistes qui soutiennent la Révolution socialiste, la Révolution chinoise et vietnamienne, et qui veulent renverser le capitalisme en Belgique, à tirer toutes les conclusions de la situation et des récentes luttes en Belgique. Il faut que la tendance révolutionnaire, non encore organique, mais qui existe, se donne comme tâche, en même temps qu'elle prépare son organisation et sa structuration, à agiter, tout de suite, l'extension et la généralisation des méthodes de lutte de Germain-Anglo, Bailly Mathot, l'A.R.B.E.D. vers la grève générale illimitée. Mais il faut également mener la lutte politique pour placer cette lutte dans son cadre véritable : guerre mondiale entre les forces de la Révolution et de la réaction, ce qui nous impose deux conclusions immédiates :

— utilisation des méthodes agressives de la guerre de classe : piquets de grève massifs, solidarité, groupes d'autodéfense armés pour défendre les occupations, les meetings, milices ouvrières organisées sur la base des syndicats et des Comités d'usines;

— organisation à l'échelle européenne avec des consignes unificatrices : FRONT UNIQUE PROLETARIEN DANS TOUTE L'EUROPE, CENTRALE SYNDICALE UNIQUE EUROPENNE, GREVE GENERALE DANS TOUTE L'EUROPE POUR NOS REVENDICATIONS ET POUR ABATTRE LE CAPITALISME.

Les tâches des Trotskystes en Grèce

(SUITE)

A cela, il faut joindre la consigne d'expropriation des grandes et moyennes industries. A bas la dictature ! A bas le roi ! Vive le Gouvernement Ouvrier et Paysan !

Sans attendre le Gouvernement Ouvrier et Paysan, il faut lutter pour ces revendications pour faire avancer les masses et pour se libérer de la direction bourgeoise. La petite bourgeoisie ne va pas supporter cela longtemps, sans que Papandréou essaide de mobiliser. Toute l'attitude de la Junte militaire est d'intimider la base petite bourgeoisie de Papandréou pour qu'elle ne se mobilise pas. La petite bourgeoisie va agir et va montrer qu'elle est capable de s'organiser : la mobilisation des étudiantes, de la construction civile, toutes les manifestations récentes montrent que la petite bourgeoisie veut se mobiliser. Telle est la perspective qui s'offre à la section, avec en plus la révolution mondiale qui exerce son influence en Grèce également.

La capitulation du Parti Communiste, la lutte à l'intérieur du P.C. entre la base qui veut agir et la direction qui freine, dévie, canalise, s'accentueront au cours de cette étape. Il faut y intervenir.

La section doit avoir une base pour atteindre ces objectifs. La première chose est d'affermir, de consolider intérieurement la section. La petite équipe doit étudier, discuter tous les problèmes; apprendre à surmonter et à éliminer l'impatience pour la remplacer par la compréhension consciente par la patience et l'attente révolutionnaire et par la nécessité d'apprendre. Mais sans publication il ne va être possible de faire aucune tâche importante.

Il y a en Grèce une avant-garde que nous pouvons influencer, qui veut la révolution. Nous pouvons l'influencer par de bons textes et de bonnes activités. Pour le moment, vous ne pouvez pas mener d'activités indépendantes parce que vous n'avez pas assez de forces, mais vous pouvez tout de suite publier de bons textes; cela va attirer les gens. Quand il y a la base pour quatre groupes qui se disent trotskystes, en dehors de nous, c'est qu'il y a une avant-garde qui veut la révolution. Nous pouvons la gagner. Non pas ces groupes mais cette avant-garde, qui permet l'existence de cinq groupes trotskystes. Malgré les massacres qui ont été faits, le seul fait qu'il y ait tant de trotskystes montre qu'il y a une avant-garde qui veut avancer.

L'important, c'est qu'il est nécessaire de développer la section grecque pour qu'elle représente devant les masses grecques, dans cette étape de crise et de montée des luttes vers la guerre civile, la politique révolutionnaire trotskyste. Il faut consacrer particulièrement — mais non exclusivement — une période à la formation, à l'acquisition de l'assurance intérieure. Il faut écrire et publier, faire de bons journaux. Il y a une certaine timidité et un certain doute dans vos conclusions organisatives. C'est logique : ce n'est pas un mal ni un défaut. C'est logique à cause de l'ampleur de la tâche et parce que vous vous sentez faible; mais que ce soit logique ne veut pas dire qu'il doive en être ainsi. Il n'y a aucune raison d'être timides. Vous avez la force. Votre force, c'est notre force à tous, l'expérience que vous êtes en train de faire; il faut développer la Section, mûrir avec un petit appui, faire la publication. Le journal va attirer de nouveaux membres. Le journal va être un centre et, en Grèce, il n'y a pas de centre politique organisateur pour cette immense avant-garde révolutionnaire. Une avant-garde révolutionnaire qui n'est pas seulement prolétarienne : qui est étudiante, ouvrière, paysanne et universitaire. Telles sont les conclusions pour cette étape. Le reste viendra de lui-même, c'est-à-dire qu'il viendra avec l'action de la IVe Internationale, avec votre action, parce que vous irez en vous affermissant dans la politique objective correcte dans la lutte pour le GOUVERNEMENT OUVRIER ET PAYSAN en Grèce et, dès aujourd'hui, pour le programme basé sur l'appel à tous les militants révolutionnaires à un Front Unique pour renverser la dictature militaire.

2-5-1967. **J. POSADAS.**

Editeur responsable : C. Pôler, 1, rue Peine Perdue, Charleroi
Local du Parti : 1, rue Peine Perdue, Charleroi.

A LA GUERRE REACTIONNAIRE D'ISRAEL, DIRIGEE PAR L'IMPERIALISME : REPONDRE PAR LA GUERRE DE LA LIBERATION SOCIALISTE DU MOYEN-ORIENT

de J. POSADAS (voir en pages 3 et 4).

« La substitution de l'Etat Prolétarien à l'Etat Bourgeois n'est pas possible sans révolution violente ».

Lénine.

« Avec le Parti, nous sommes tout; sans le Parti, nous ne sommes rien. »

Trotsky.

Abonnement 24 numéros : 100 F
Abonnem. de soutien : 250 F
Correspondance :
B. P. 73 - Charleroi
C.C.P. : 9762.34 de C. Pôlet

PROLETAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS !

Lutte Ouvrière

ORGANE DU PARTI OUVRIER REVOLUTIONNAIRE (TROTSKYSTE) — Section Belge de la IVe Internationale
5e année — No 65 — Bi-mensuel — 5 francs — 30 juin 1967. — Paraît 1 jeudi sur 2.

SALUT A LA SECTION CUBAINE DE LA IVe NTERNATONALE ! Pour son appel au C.C. du Parti Communiste de Cuba.

La lettre des camarades cubains de la IVe Internationale, appelant les tendances révolutionnaires du monde entier, en particulier de Chine, à se baser sur la déclaration du 18 mai du P.C. de Cuba, pour établir un front unique mondial anti-capitaliste et anti-impérialiste, représente déjà une application des résolutions du 8e Congrès Mondial de la IVe Internationale, parce qu'il s'agit d'une intervention résolue, dirigeante, dans le processus de la révolution politique à Cuba, et de la construction du Front-Unique Révolutionnaire Mondial. Les camarades de Cuba, nous montrent de nouveau, leur immense fusion avec la IVe Internationale, par la justesse, l'objectivité, l'optimisme, la décision révolutionnaire de leur appel, qui correspond à l'esprit du 8e Congrès, à l'esprit bolchevique construit par le camarade Posadas.

Les camarades de Cuba donnent un exemple au Parti, à toute l'avant-garde révolutionnaire, ils ne sont pas affaiblis par l'isolement, les dificultés matérielles, la répression même, ils maintiennent toute la force, le dynamisme, la centralisation, et la fusion avec la pensée et l'esprit dans lesquels le camarade Posadas construit l'équipe trotskyste, et qui s'est affirmé dans toute sa puissance pendant le Congrès Mondial.

VIVE LA SECTION CUBAINE
DE LA IVe INTERNATIONALE !

EDITORIAL

Etablir une plate-forme de lutte commune pour imposer en même temps les 40 H. et le maintien des usines en fonctionnement sous contrôle ouvrier !

Les occupations d'usine ont été un moyen pour la classe ouvrière en Belgique, d'élever concrètement sa fusion, ses liens avec la révolution mondiale. Elles ont servi aussi, immédiatement, de centre pour stimuler, impulser l'ensemble de la classe ouvrière à s'appuyer sur cet exemple, pour élever l'organisation de la lutte anti-capitaliste. Non seulement, après Germain-Anglo, deux usines ont été occupées et à Bailly-Mathot les ouvriers ont recommencé l'occupation; mais dans toutes les usines, les centres de travail, le prolétariat s'est senti impulsé, encouragé, à passer à l'action de classe pour conquérir ses revendications. Aux ACEC, ce sont les ouvriers qui ont imposé de quitter l'usine plus tôt pour travailler de fait seulement 40 heures ! Les délégués syndicaux ont repris cette proposition pour maintenir encore une conciliation avec le patronat; mais un tel moyen de lutte n'a rien à voir avec les conceptions bureaucratiques !

C'est dans le monde entier, et pas simplement en Belgique, que le prolétariat occupe les usines, pour marquer sa volonté intransigeante de lutter, sa conscience de la nécessité d'arracher la propriété au capitalisme, de lui arracher son pouvoir.

En plus, les occupations d'usine ne sont pas un « phénomène nouveau » comme essaient de le faire croire toutes les organisations réformistes : elles existent depuis longtemps dans la mémoire, les traditions de lutte du prolétariat. Chaque fois que les mases se sont préparées à prendre le pouvoir, elles ont commencé par occuper les usines !

L'occupation d'usine n'est pas un moyen « extraordinaire, exceptionnel, désespéré », comme ont voulu le montrer toute la presse bourgeoise et réformiste en front unique. C'est un moyen, un instrument de l'organisation de toute la classe ouvrière, qui done des bases concrètes, matérielles à la conscience du double pouvoir, à la lutte pour l'expropriation du capitalisme, le contrôle ouvrier sur toute l'industrie, la destruction du pouvoir même du capitalisme et l'organisation du pouvoir ouvrier.

A la même date où les ouvriers occupent les usines en Belgique, les mineurs font la même chose en Bolivie, à des milliers de kilomètres ! Là, ils font déjà fonctionner les mines sous leuur propre direction.

Immédiatement, tout le prolétariat s'est centralisé autour de l'occupation de Germain-Anglo, parce que l'occupation des usines est déjà comprise en sentie par tout le prolétariat, comme une nécessité logique de la lutte anti-capitaliste.

La tâche fondamentale de l'avant-garde ouvrière, révolutionnaire est de tirer toutes les conclusions de ces premières expériences, de les organiser, de les faire connaître dans des manifestes, des bulletins écrits et discutés en front unique des militants ouvriers de toutes tendances. La F.G.T.B. avec le P.S.B., le P.C. La Gauche et la presse bourgeoise disent que l'occupation d'usine est juste et légitime, mais toute leur action, leurs préoccupations se sont concentrées pour en dévier le caractère révolutionnaire, pour essayer de se servir de l'occupation comme un moyen de pression sur le gouvernement et la bourgeoisie, pour exiger d'eux des réformes. La « mise sous séquestre » proposée par le P.C., la « participation à la gestion des entreprises », proposée par la F.G.T.B. montrent bien qui'ls ne veulent pas détruire la propriété privée capitaliste, mais continuer la conciliation avec lui. Cela veut dire, dans l'étape actuelle, plus que jamais, la collaboration avec le capitalisme contre les intérêts les plus vitaux du prolétariat et des masses. Le résultat de la grève à Germain-Anglo, aux Laminoirs de l'Escaut, Bailly-Mathot a été le même : aucune garantie possible de la part du gouvernement, ni du patronat. Même si le gouvernement, au nom des intérêts de tout le capitalisme, fait certaines concessions dans un petit secteur ou un autre, jamais il ne pourra répondre aux exigences de tout le prolétariat : donner du travail pour tous, maintenir les usines en fonctionnement.

Les camarades de Germain-Anglo ont agi d'eux-mêmes avec cette conscience, quand ils ont réclamé des garanties écrites du gouvernement, et continué la grève contre leurs dirigeants syndicaux, pour l'obtenir. A Bailly-Mathot les ouvriers ont recommencé l'occupation directement.

Les résultats concrets de ces luttes montrent toute la nécessité de rester intransigeants, d'organiser cette intransigeance de classe. Il faut se préparer, si le capitalisme ne cède pas devant l'occupation, à faire fonctionner l'usine sous le contrôle et la direction directe des ouvriers.

Il manque encore la direction qui soit capable de généraliser toutes les expériences de la classe ouvrière et d'aider l'ensemble des masses à comprendre mieux et s'organiser pour la victoire. Mais d'elle-même l'avant-garde qui est intervenue pour impulser les occupations d'usine — c'est un mensonge qu'elles aient été organisées par les directions syndicales ! — tend à discuter, à établir des contacts, des actions de front unique, à fonctionner empiriquement comme un Parti. Pour élever rapidement et le plus harmonieusement l'expérience de tout le prolétariat il faut organiser concrètement cette tendance. Que les cdes de Bailly-Mathot, Germain-Anglo, les Laminoirs de l'Escaut, ARBED discutent entre eux, organisent des contacts pour faire ensemble le bilan des luttes récentes, pour faire un appel aux ouvriers de tout le pays, adresser un manifeste pour étendre les occupations d'usine et donner le programme anti-capitaliste nécessaire pour faire aboutir cette lutte. C'est nécessaire d'organiser des rencontres entre ces différents usines en lutte, pour maintenir en permanence le fonctionnement du front unique qui s'est exprimé avec une puissance énorme pendant les grèves.

Sous l'impulsion de ces grèves, directement, et de leur propre conscience et discussions, les ouvriers des ACEC se préparent à engager un mouvement qui aura une importance et un poids décisif pour conquérir la revendication ouvrière : diminution du temps de travail ! Il faut unir immédiatement les occupations d'usines avec cette lute pour les 40 heures (et moins !) sans perte de salaires : dans toutes les usines, exiger des assemblées pour faire comme aux ACEC : travailler 40 heures de fait et organiser la lutte pour être payés 48; faire des résolutions de solidarité avec toutes les usines où les ouvriers luttent contre les fermetures; établir une plate-forme de lutte commune pour soutenir avec toute la force du prolétariat, en même temps la diminution du temps de travail, et le maintien des usines en fonctionnement, sous le contrôle et la direction ouvrière !

CONCLUSION DE LA REUNION PLENIERE DU PARTI

APPLIQUER LES RESOLUTIONS DU 8e CONGRÈS MONDIAL.

Le Parti a tenu une réunion très imtante pour écouter et discuter le rapport du 8me CONGRES MONDIAL DE LA IVme INTERNATIONALE. Les camarades dans la réunion ont exprimé toute la décision d'accomplir toutes les résolutions du Congrès. Le rapport du camarade Robert de retour du Congrès, a transmis toute la force et la vie collective centralisée du Congrès qui a fonctionné comme un Soviet, car il y a eu la pleine intervention de tous les camarades; le Congrès élaborait, tirait les conclusions, appliquait; il a décidé la constitution de la section grecque. Le 8me Congrès Mondial de la IVme Internationale était l'expression consciente la plus élevée de la décision révolutionnaire des masses, la même décision que celle des masses vietnamiennes, que les masses du monde entier qui luttent pour abattre l'impérialisme et le capitalisme. Le Congrès avec les cours, l'intervention directe du camarade Posadas, la participation des cadres, ses sections font partie de la préparation de la IVme Internationale pour intervenir dans la guerre atomique pour écraser l'impérialisme et le capitalisme, pour organiser le Front Unique avec la Chine, Cuba et les autres états ouvriers. Au cours du Congrès il y a eu une complète harmonie entre les idées développées et la vie bolchevique.

La réunion a voulu se fusionner avec le Congrès. Au mur il y avait les phrases de Marx, Engels, Trotsky, Lénine, Posadas, les mêmes qui étaient au mur du Congrès, ainsi que toutes les publications de la IVme Internationale.

L'ordre du jour était le suivant : Le discours d'ouverture, l'exposé du rapport politique et d'organisation du 8me

(Voyez suite en page 5).

A LA GUERRE REACTIONNAIRE D'ISRAEL DIRIGEE socialiste du Moyen-Orient.

de J. POSADAS

Les événements du Moyen-Orient montrent, sous une forme concentrée et très centralisée, les avances de la révolution au Moyen-Orient. Et ceci ne pourra plus revenir en arrière, quelles que soient les conséquences (de cette guerre). Les masses arabes vont intervenir avec une fougue immense. C'est la première fois dans l'histoire que les mases arabes interviennent avec une telle ampleur, pèsent et décident. Les masses d'Aden, les masses de Syrie, d'Egypte, d'Irak, d'Algérie sont en train de se mobiliser, elles vont intervenir et elles vont impulser à aller beaucoup plus loin. La Syrie appelle à organiser les forces populaires de libération et appelle les autres Etats arabes à faire la même chose. Les consignes d'expropriation du pétrole sont lancées de façon de plus en plus profonde. Il y a deux consignes : « Tout brûler ! » et maintenant « Exproprier le pétrole ! » tout cela va peser. C'est-à-dire que tout ne pourra pas se résoudre comme en 1956 : les masses vont peser et décider.

Le début de la guerre a été provoqué par l'impérialisme pour freiner le développement de la révolution dans le Moyen-Orient. L'objectif fondamental était de contenir la révolution syrienne, de renverser le gouvernement syrien pour le remplacer par un gouvernement réactionnaire et faire faire marche arrière sur toutes les mesures qui ont été prises, désarmer les milices ouvrières, terroriser les masses arabes pour les empêcher de suivre l'exemple de la Syrie, et pour freiner ainsi le développement de la révolution en Egypte, en Irak, en Algérie, en Guinée, dans tout le Moyen-Orient et dans toute l'Afrique. Tel est l'objectif de cette attaque.

ISRAEL EST UN PAYS FABRIQUE ET INSTALLE PAR L'IMPERIALISME POUR CONTENIR LE DEVELOPPEMENT DE LA REVOLUTION ARABE

Israël a été formé par l'impérialisme en 1948, afin que ce dernier puisse l'utiliser comme un instrument contre le développement des bourgeoisies arabes, comme un motif de division, de lutte et pour qu'il serve de contrepoids au développement du monde arabe. Le but de l'impérialisme, en créant Israël était de s'en servir pour spéculer et faire pression, pour exercer un chantage ou décider militairement, contre le développement des intérêts des bourgeoisies arabes, et même contre les monarques. Mais par la suite, avec le développement de la révolution mondiale, avec le développement de nouveaux Etats Ouvriers, le rôle d'Israël a été de servir directement d'instrument contre le développement de la révolution arabe. C'est en prévision d'un tel processus que l'impérialisme a créé l'état d'Israël. La bureaucratie soviétique, dirigée par Staline, incapable de comprendre et cherchant à concilier avec l'impérialisme, approuva l'organisation de l'Etat d'Israël : c'est grâce à la bureaucratie soviétique que l'état d'Israël a été constitué. Par la suite, Israël a servi, et sert actuellement, de centre militaire pour empêcher le développement de la révolution arabe, en prenant pour prétexte la question religieuse, ou raciale, la « terre sainte », etc...

La capacité militaire d'Israël dépasse tout ce qu'on peut imaginer, par rapport à la population; il y a une disproportion entre la force économique et la force militaire. Le nombre d'habitants et la capacité économique d'Israël ne devraient pas lui permettre de maintenir une armée qui serait seulement de 10 % de celle dont il dispose. Israël n'a pas la capacité économique nécessaire pour soutenir une telle armée. Il a une armée qui correspondrait à celle d'un pays qui importante, et une richesse économique aussi infiniment plus grande. C'est un pays entièrement importé, fabriqué par les Yankees, et installé exprès. Tout entier. Et tout cela, pour qu'il soit un centre d'opposition à la révolution arabe. C'est le Vietnam de cette époque-ci. C'est-à-dire que c'est un produit de l'impérialisme comme le Vietnam du Sud et la Corée du Sud. Israël n'a apporté aucune contribution, en rien, au développement du progrès social du monde.

Israël est un pays importé et installé de l'extérieur. Dire qu'il s'agit d'un problème ne nationalité, de race ,de religion, est un mensonge ! C'est un pays fabriqué et rien de plus. Il n'a aucune importance, ni aucune valeur. Israël est un pays tout petit, les pays arabes sont immense, un continent. Israël ne s'est pas développé sur la base du développement de son économie, mais il a été installé là par l'impérialisme, avec tout : machines, techniciens, argent, sciences, hommes, ouvriers spécialisés : Israël a tout reçu. Mais en même temps, Israel a développé une petite base ouvrière et paysanne, qui est assez puissante ,et qui essaie, à sa manière, et de façon tres isolée, de se développer dans la conception réformiste du socialisme. Il y a un développement de tendances qui cherchent à dépasser les rapports capitalistes, avec les Kiboutz et le mouvement ouvrier. Mais il s'agit de petits groupes.

Les Kiboutz sont une blague : il n'y a pas de collectivisation là-dedans. Ils ressemblent aux Kolkhoses d'Union Soviétique. Il est certain que les ouvriers et les paysans qui appuient les Kiboutz le font avec un sentment socialiste. Mais les Kiboutzs sont aux mains de ceux qui possèdent le plus. Les Kiboutz ne sont pas des entreprises collectivisées, mais une tentative faite par les masses ouvrières et paysannes, qui veulent essayer la collectivisation, mais ils appartiennent à ceux qui possèdent le plus.

Ils ne sont pas une forme de vie collective, sinon, cela aurait eu une influence immense dans tout le Moyen-Orient. Dans de petits endroits, il y a une vie collective. Mais une vie collective dans le sens de manger et de dormir collectivement, etc, mais pas dans le sens de répartir collectivement et socialement les intérêts: la distribution sociale des intérêts se fait en fonction de l'argent que chacun a apporté. Cela n'a rien à voir avec les entreprises collectivisées, où tous sont patrons : il est évident que l'impérialisme ne va pas faire une telle chose. L'impérialisme a constitué les Kiboutz comme un moyen pour attirer les masses juives, pour se justifier en montrant qu'Israël est progressiste et pouvoir opposer cette réalisation à celles des Arabes, quand la révolution arabe en était seulement à ses débuts. Mais les masses ouvrières, petite-bourgeoises et paysannes pauvres, qui y sont allées, n'y allaient pas pour cette raison. Tout cela, ce sont les conséquences de l'impérialisme mais, en plus, de la bureaucratie soviétique et de Staline. Ce n'est pas en vain que les masses ouvrières, paysannes et petites-bourgeoisies pauvres sont dans le Parti Communiste et dans les syndicats : ces masses ont un grand poids, et elles sont en train de lutter, non pas pour appuyer leur bourgeoisie, mais pour défendre leurs intérêts de classe.

Du côté arabe, le développement de la révolution se fait de façon inégale. Les masses ont renversé les monarchies, développé l'économie en Syrie et Egypte, étatisé les principales sources de production ,nationalisé l'industrie lourde, une partie de l'industrie légère, une partie de la terre, du commerce, les masses ont planifié l'économie ,en intervenant dans le contrôle de la production. C'est en Syrie que se développent de la manière la plus prononcée, les étatisations et expropriations, et, maintenant, des formes de pouvoir ouvrier, d'organisation sociale : les milices ouvrières et paysannes. Les milices ne sont pas encore les organes centraux, ni prédominants. Mais il y a un début très développé de nationalisations, un début prononcé de participation des masses, il y a une ascension de la révolution. En Irak également. C'est une impulsion puissante pour le développement social du monde, qui est le développement nécessaire au progrès. Voilà le fond de la guerre.

Toutes les directions arabes du Moyen-Orient ne sont pas bourgeoises nationalistes révolutionnaires; elles ne se proposent pas toutes d'affronter Israël pour appuyer la révolution. La Jordanie et l'Arabe Séoudite sont, autant que l'impérialisme, la bourgeoisie juive, toute la bourgeoisie arabe, des ennemis du développement de la révolution arabe. Ils sont intervenus maintenant dans cette préparation de la guerre, parce qu'ils comprennent que leur non-intervention dans une guerre, signifie une pression immense de la population, de la petite bourgeoisie et de la paysannerie qui les renverseraient. Alors ils se lancent à contenir de telles pressions; en même temps ils se préparent à une union, à un moment déterminé, pour écraser la révolution. Ils interviennent pour pressionner, liquider la révolution syrienne, pour liquider l'actuel gouvernement syrien, pour le remplacer par un gouvernement réactionnaire, pour essayer de liquider les mesures sociales et économiques déjà conquises ou en voie de l'être. Ils ont les mêmes intentions que la bourgeoisie juive; mais ils ne peuvent pas agir comme elle, parce qu'ils dépendent de l'appui des masses et qu'ils sont maintenant en conflit armé avec Israël.

Dans cette lutte concrète, on voit l'absence de direction, de mouvement et de programme. La révolution est en train d'avancer empiriquement. Il y a un grand progrès, aussi bien en Syrie qu'en Egypte, il y a un progrès immense de la révolution, mais il n'y a ni programme ni direction consciente.

Les Etats arabes de Syrie, d'Egypte et en partie, l'Irak, représentent le progrès et sont près d'être des Etats Ouvriers. Ils sont en train d'éliminer le capitalisme, de laisser participer les masses, bien qu'ils maintiennent, de façon limitée, des formes de production et d'économie capitalistes. Les bases d'étatisations de la production et le contrôle des masses, prennent beaucoup plus de poids et d'importance que le secteur capitaliste. En Israël, au contraire, c'est la concentration du capital financier, industriel et commercial, représentant l'impérialisme yankee, qui augmente toujours plus fort.

La réaction des masses des pays arabes contre l'impérialisme yankee et anglais, l'assaut des consulats et ambassades, la résolution des syndicats syriens d'incendier les puits de pétrole, l'organisation des forces populaires, c'est-à-dire les milices ouvrières et paysannes en Syrie, tout cela exprime le développement et la réaction des masses face à l'impérialisme. Le processus qui se développe au Moyen-Orient échappe au contrôle de l'impérialisme et de la bureaucratie soviétique. Mais l'impérialisme peut essayer de rencontrer une situation favorable au déclenchement de la guerre atomique. L'impérialisme a déjà subi un coup, une défaite terrible au Moyen-Orient. Ce sont les masses arabes qui les lui ont infligés.

La défaite d'Israël représente un échec immense pour l'impérialisme et une impulsion pour la révolution dans tout le Moyen-Orient, l'Afrique, l'Asie, l'Europe et l'Amérique Latine. La défaite d'Israël ne peut pas signifier un renforcement des bourgeoisies et des féodaux arabes, parce que le progrès des masses est beaucoup plus puissant que les avantages que cette bourgeoisie pourrait tirer d'une victoire contre Israël. Les masses sentiront et verront qu'il s'agit d'une lutte contre l'impérialisme et tendront à occuper les terres, à nationaliser plus de propriétés, étatiser la production et intervenir elles-mêmes comme une partie de la production. Pour cela, il faut appuyer la révolution arabe : pas le roi Fayçal, ou Hussein, pas la bourgeoisie de l'Arabie Séoudite ou de Jordanie, mais la révolution arabe qui est derrière toute cette lutte.

LA BUREAUCRATIE SOVIETIQUE N'INTERVIENT PAS POUR DEVELOPPER LA REVOLUTION ARABE MAIS POUR LA CONTENIR ET NEGOCIER AVEC L'IMPERIALISME LE PARTAGE DU MONDE EN ZONE D'INFLUENCE

La bureaucratie soviétique a une attitude misérable ! Elle a dû intervenir parce que l'Etat Ouvrier l'oblige ! L'Etat Ouvrier ne peut pas supporter la coexistence pacifique. C'est l'Etat Ouvrier qui oblige la bureaucratie soviétique à prendre une telle position. C'est l'Etat Ouvrier qui est la base sociale de la bureaucratie; elle agit de la même manière que les canailles de bureaucrates syndicaux qui sont obligés de soutenir une grève, et qui la trahissent postérieurement. La bureaucratie n'est pas intervenue avec des propositions, ni pour stimuler, ni pour prendre initiative. Elle a laissé faire jusqu'au dernier moment. Son initiative a été de contenir pour mener une nouvelle négociation et un nouveau partage du monde avec l'impérialisme yankee. Elle n'a pas eu d'initiative pour approuver ou soutenir le développement de la révolution arabe. L'attitude de la bureaucratie soviétique est contradictoire, et canaille dans le fond. Elle se voit obligée d'intervenir pour arrêter l'impérialisme, à cause de la pression des masses soviétiques, de l'armée même, à cause de l'intérêt de la propriété étatisée. Elle est obligée d'intervenir aussi parce qu'un triomphe d'Israël — c'est-à-dire triomphe de l'impérialisme — rapprocher l'impérialisme des frontières des Etats Ouvriers, et parce que l'impérialisme va continuer à avancer. Pour cela, elle est obligée de l'arrêter. Cela explique l'attitude de la

(Voyez suite en page 3).

Nous saluons avec allégresse révolutionnaire la bombe H des camarades Chinois !

PAR L'IMPERIALISME : répondre par la guerre de libération

5 juin 1967

Yougoslavie, qui se met à critiquer Israël, parce qu'elle sent que la menace vient de l'impérialisme, et non des Etats arabes. De toute façon, malgré tout le réformisme, les reculs vers le capitalisme réalisés par Tito, la Yougoslavie reste un Etat Ouvrier; c'est cela qui l'oblige à faire de telles déclarations. La bureaucratie soviétique a une attitude criminelle et canaille.

La bureaucratie soviétique n'a aucun intérêt à développer la révolution. Pour cela, elle n'unit pas les tentatives de contenir les attitudes réactionnaires d'Israël et de l'impérialisme au développement de la révolution. Elle s'unit à l'impérialisme pour contenir la révolution. Il ne s'agit pas de contenir ! Il s'agit de développer la révolution. Maintenant, elle devrait faire un appel : expulser l'impérialisme du Moyen-Orient, maintenant, c'est le moment. Appeler à prendre les terres, appeler les masses juives à prendre les terres, les usines, à expulser l'impérialisme, à faire le front unique avec les ouvriers et les gouvernements nationalistes arabes. Voilà l'appel qu'il faut lancer ! Alors la guerre se transforme; elle se transforme en guerre révolutionnaire dans tout le Moyen-Orient et en quelques semaines, elle liquide le problème de la guerre atomique : parce qu'elle oblige l'impérialisme à faire la guerre atomique dans les pires conditions pour lui, dans des conditions de progrès énorme de la révolution au Moyen-Orient, dans toute l'Afrique, dans toute l'Asie, l'Europe, l'Amérique Latine.

Malgré que l'impérialisme et la bureaucratie soviétique essaient de concilier, la guerre atomique peut éclater. Cette conclusion peut arriver. On ne peut pas prévoir jusqu'où la situation sera contenue. Les forces de la révolution sont plus puissantes qu'eux tous. Ni la bureaucratie soviétique, ni l'impérialisme n'ont pu contenir ce processus, et l'impérialisme doit répondre — au travers d'Israël — avec des moyens militaires. La bureaucratie, les féodaux, les monarques, les bourgeoisies du Moyen-Orient essaient aussi de profiter de cette guerre pour contenir la révolution, en la déviant comme un problème racial contre Israël. Cela peut mener à la guerre mondiale, parce que l'impérialisme peut aller plus loin, et les masses aussi vont aller plus loin, et de là peut venir la guerre mondiale.

Cette situation va créer une nouvelle relation entre la bureaucratie soviétique et l'impérialisme, et la voie vers l'épreuve historique se fait chaque fois plus centralisée et concentrée. C'est un aspect de la révolution permanente mondiale, du règlement final de comptes et de la préparation du règlement final de comptes.

Il faut unifier cette lutte au Moyen-Orient, à l'expulsion, l'écrasement de l'impérialisme et du capitalisme à échelle mondiale : c'est-à-dire qu'il faut faire la guerre préventive, sans attendre que l'impérialisme la fasse. L'utilisation d'Israël par l'impérialisme est une attitude de guerre préventive. Il ne faut pas laisser l'impérialisme tirer des avantages; il faut gagner du temps en développant la révolution au maximum possible.

La bureaucratie soviétique essaiera de faire un nouvel arrangement avec l'impérialisme, un nouveau partage du monde en zones d'influence. L'impérialisme essaiera d'entraîner toutes les bourgeoisies à intervenir, à en profiter pour essayer d'envahir Cuba. La réponse à cette tentative de l'impérialisme ,c'est, bien sûr, de dénoncer ses intentions, mais il faut aussi mobiliser les masses pour exproprier l'impérialisme. Exproprier l'impérialisme de toute l'Amérique Latine, exproprier toutes les bourgeoisies d'Amérique Latine ! Etatisation de la propriété impérialiste, fonctionnement sous contrôle ouvrier, expropriation de la grande et moyenne industrie; expropriation de la terre et les donner aux paysans; front unique avec les paysans; alliance ouvrière paysanne. Gouvernement Ouvrier et Paysan. Voilà la réponse à l'impérialisme dans le monde entier; voilà le programme.

Les Cubains, les Vietnamiens, les Chinois, doivent appeler les masses du monde à ce front unique. Ne pas laisser l'initiative aux mains de la bureaucratie soviétique et de l'impérialisme mais prendre eux l'initiative d'appeler les masses à un front unique mondial révolutionnaire. Les masses du monde sont en train de regarder ce processus et elles veulent intervenir. Les masses sont en pleine activité dans le monde entier.

L'impérialisme a échoué. Il a reçu un coup immense au Moyen-Orient. Il n'a pas pu contenir le développement de la révolution arabe et il doit se lancer à une guerre, où il risque immédiatement qu'un de ses instruments pour contenir la révoluion arabe — Israël — soit détruit. Ses autres instruments sont la Jordanie et l'Arabie Séoudite. Et la Jordanie et l'Arabie Séoudite sont obligées d'intervenir contre Israël. Voilà les contradictions immenses de l'impérialisme; elles sont le produit du développement de la révolution que ni lui, ni la bureaucratie soviétique n'ont pu contenir. Alors, les directions révolutionnaires, les tendances révolutionnaires dans les Partis Communistes ne doivent pas attendre leurs directions. Elles doivent se lancer maintenant, même en rompant avec les Partis Communistes, parce que demain elles vont entraîner les masses des Partis Communistes qui veulent mener une lutte anticapitaliste.

Nous appelons la direction cubaine à intervenir dans ce processus; pas à se défendre en disant que l'impérialisme ne doit pas intervenir, mais à appeler les masses d'Amérique Latine à la lutte pour le déloger. Elle doit appeler maintenant à un front unique. Les bourgeoisies latino-américaines veulent tirer des avantages de cette situation. Elles appuient l'impérialisme et le capitalisme, mais en prenant des attitudes d'apparente neutralité, en faisant semblant de n'appuyer ni l'un ni l'autre, elles pensent tirer des avantages pour leurs propres intérêts commerciaux et capitalistes. Mais elles vont appuyer l'impérialisme, elles n'ont pas d'échappatoire économique ni social. C'est l'impérialisme qui les domine. Maintenant ou plus tard, elles vont devoir prendre position en faveur de l'impérialisme. Il ne faut pas espérer que la bourgeoisie ou la petite bourgeoisie va développer la lutte pour exproprier l'impérialisme et lui laisser la direction. Il faut organiser un front unique ouvrier-paysan, petit bourgeois, pour développer le programme d'expropriation, d'expulsion de l'impérialisme, d'étatisation de la propriété, d'appel à l'étatisation et la planification de l'économie, au monopole du commerce extérieur, planification et unification en Etats Unis Socialistes Soviétiques d'Amérique Latine. Tel est l'appel que doit faire Cuba. En même temps, appeler à la constitution de la Fédération de Républiques Socialistes Soviétiques du Moyen-Orient, Fédération des Etats Unis Socialistes d'Afrique, Fédération des Etats Unis Socialistes Soviétiques d'Asie, Fédération des Etats Unis Socialistes Soviétiques d'Europe. Tels sont les appels que doivent lancer les Chinois, les Vietnamiens, les Cubains, les Partis Communistes, les directions des Etats Ouvriers et les tendances révolutionnaires. Ne pas attendre de ces directions — qui sont toutes compromises dans la conciliation avec l'impérialisme. Mais les masses de ces pays veulent de telles mesures; il faut leur faire sentir que leurs directions n'adoptent pas la politique nécessaire, mais qu'elles-mêmes peuvent et doivent se soulever contre de telles directions, pour appuyer la révolution dans le monde entier. Pour cela, un appel de Cuba est important, un appel de la Chine, du Vietnam, adressé aux masses, aux partis, aux gouvernements des Etats Ouvriers pour qu'ils interviennent et se mobilisent. Ces appels ne sont pas destinés à faire confiance au gouvernement, au contraire, ils sont destinés à montrer aux masses que leurs gouvernements n'adoptent pas les positions révolutionnaires nécessaires. Ces appels vont servir de base pour le développement du front unique mondial révolutionnaire contre l'impérialisme et pour réduire l'ampleur des maux que l'impérialisme va provoquer avec sa guerre atomique, pour empêcher, au contraire, qu'il prenne l'initiative de la guerre préventive et déclenche la guerre quand il veut, et pour l'obliger à se défendre du développement de la révolution.

L'U.R.S.S. a retenu l'intention de l'impérialisme d'envahir le Moyen-Orient; mais l'impérialisme intervient indirectement, au travers de la flotte, de l'aide militaire, avec des techniciens, des armes l'aviation. L'U.R.S.S. doit intervenir directement, elle doit envoyer des troupes, ses techniciens, ses armes, directement, pour appuyer le développement de la révolution arabe; cela veut dire, dans ce cas, appuyer les pays arabes. Les masses arabes doivent sentir la participation de l'Etat Ouvrier, cela les stimulera et les impulsera à l'expropriation du capitalisme, à l'étatisation de la terre, au partage de la terre, à l'expropriation des puits de pétrole. L'U.R.S.S. doit intervenir directement. C'est la manière d'impulser la révolution. De même au Vietnam. Il faut unir le Moyen-Orient et le Vietnam. La stratégie n'impose pas de se limiter au Moyen-Orient, il faut l'unir au Vietnam.

L'impérialisme se sent accusé par la révolution mondiale; il est assiégé par la révolution mondiale. C'est le moment d'intervenir. Les Chinois aussi doivent lancer maintenant même l'offensive pour expulser militairement l'impérialisme du Vietnam — ce qui soulèvera les masses du monde, et faire un appel aux masses nord-américaines pour qu'elles aident, se mobilisent, exigent le retrait des troupes américaines du Vietnam et exigent leur expulsion. Il faut appeler les masses du monde à se mobiliser contre l'intervention de l'impérialisme contre la Chine et pour l'appui inconditionnel au développement de la révolution en Chine, à Cuba, au Vietnam, dans les pays arabes et dans le monde entier. Les syndicats, les centrales ouvrières, les partis ouvriers, les Partis Communistes des Etats Ouvriers, les Partis Communistes et Socialistes des pays capitalistes doivent appeler à des manifestations et à des mouvements populaires pour faire la guerre de libération contre l'armée yankee et d'Israël, et pour appeler en même temps toutes les masses du Moyen-Orient à intervenir, à exproprier les bourgeoisies et les propriétaires féodaux. Les masses arabes doivent former leurs milices et s'adresser aux masses juives pour les appeler à occuper les terres, à développer leurs propres milices populaires, à les étendre dans tout le Moyen-Orient et à mener dans tout le Moyen-Orient une guerre de libération nationale et sociale pour impulser le développement de la révolution socialiste.

LA GUERRE NE DOIT PAS ETRE UNE GUERRE ENTRE LEMONDE ARABE ET LE MONDE JUIF. C'EST LA GUERRE POUR LE RENVERSEMENT DE LA BOURGEOISIE D'ISRAEL, ET DES FEODAUX ET BOURGEOIS ARABES

Il ne faut pas donner un appui indiscriminé et inconditionnel aux pays arabes. Il faut appeler à un front unique pour expulser l'impérialisme, pour exproprier les terres, pour exproprier le pétrole, pour réaliser la Fédération des Républiques Socialistes Soviétiques du Moyen-Orient, avec le droit, pour les masses juives, à l'autodétermination : telle est la mesure qu'il faut prendre. Il ne s'agit pas d'appuyer les Arabes contre les Juifs mais d'appuyer la guerre révolutionnaire pour expulser l'impérialisme du Moyen-Orient. Il faut expulser l'impérialisme aussi bien des pays arabes que des pays africains, que d'Israël et construire la fédération des Républiques Socialistes Soviétiques du Moyen-Orient, en garantissant aux masses juives le droit à l'autodétermination. Il faut appeler les masses juives au front unique pour exproprier les terres, pour exproprier le pétrole, pour faire fonctionner les puits sous contrôle des ouvriers: il faut renverser les gouvernements féodaux, les monarchies féodale d'Arabie Saoudite, du Coweit ,de Jordanie et d'Aden et faire la Fédération des Républiques Socialistes Soviétiques du Moyen-Orient, avec le droit à l'autodétermination pour les masses juives, et en Front-Unique, contre l'impérialisme et le capitalisme. Telle est la mesure qu'il faut prendre, et il faut la prendre dès maintenant.

Au lieu de cela, les bourgeoisies arabes essaient de contenir la révolution en essayant de faire croire qu'il s'agit d'un problème de race ou de religion : ils essaient de déguiser le problème. En réalité, ce n'est ni un problème de race, ni un problème de religion, mais un problème social. Les masses veulent s'unir : ce sont les bourgeoisies qui les en empêchent. Les masses ont manifesté quelles étaient leurs intentions en expropriant les terres, en essayant d'exproprier les biens de l'impérialisme, en constituant les milices ouvrières, comme elles l'ont fait en Syrie. Telle est la véritable intention des masses. La même chose est en train de se produire à Aden. C'est sur cette base qu'il faut donner notre appui, c'est-à-dire un appui à la révolution arabe, et non un appui à la bourgeoisie arabe contre la bourgeoisie d'Israël. Il faut appuyer la révolution arabe, tout en appelant au Front-Unique pour renverser toutes les bourgeoisies du Moyen-Orient, aussi bien la bourgeoisie arabe que celle d'Israël. Les masses doivent s'unifier pour expulser l'impérialisme, exproprier, étatiser et socialiser toutes les propriétés privées, fondamentalement la terre et le pétrole. Telles sont les conclusions qu'il faut tirer et tel est l'appel que lancent les Trotskystes, la IVe Internationale, à toutes les masses du monde entier.

Il faut donner notre appui à la révolution arabe et non à la guerre des Arabes contre les Juifs. Il faut s'opposer résolument à toute tentative de contenir ce processus dans un mouvement de races

(Voyez suite en page 4).

Campagne financière

Le développement des finances est essentiel pour permettre à l'Internationale d'appliquer toutes les résolutions du 8e Congrès Mondial !

Le Parti fait appel à tous les camarades, sympathisants, à appuyer la campagne financière permanente pour la publication de tous les documents, rapports du Congrès, les cours du camarade Posadas, pour permettre à la IVe Internationale de répondre pleinement à son rôle de direction consciente de la révolution.

Doublez vos cotisations ! Versez une cotisation spéciale ! Abonnez-vous à Lutte Ouvrière, à toutes les publications de l'Internationale !

Il faut appeler les masses arabes et juives à constituer des organismes de classe et indépendants de leurs bourgeoisies ...

ou de religions et appuyer la révolution arabe, qui n'est pas représentée, ni par Hussein ni par l'Arabie Séoudite, ni par cette direction. Il est nécessaire de donner un appui à la révolution arabe, tout en appelant, à la suite de cette guerre, à intervenir pour exproprier l'impérialisme, tant du côté arabe que du côté israélien. Il faut appeler les Chinois à intervenir et les appeler à appuyer inconditionnellement cette révolution en appuyant les expropriations de l'impérialisme. Il faut faire des meetings, des manifestations et des mobilisations en Chine qui tendent à élever la conscience et à unifier la volonté, la compréhension des masses chinoises de la « révolution culturelle », c'est-à-dire de la révolution politique, à la révolution dans le reste du monde. Il faut lancer un appel aux masses soviétiques, la IVe internationale appelle les Chinois, les Soviétiques à intervenir. Il faut appeler le prolétariat d'Europe, d'Asie, d'Afrique et d'Amérique Latine et des Etats Unis, à intervenir en appui à la révolution arabe.

L'impérialisme, aussi bien que la bureaucratie soviétique, essaient de contenir la révolution arabe. Tous deux le font en raison d'intérêts différents. L'impérialisme le fait pour impulser et soutenir le propriété privé et préparer la guerre atomique; la bureaucratie soviétique le fait pour essayer de maintenir le « statu quo ». La bureaucratie soviétique essaie de contenir l'impérialisme pour que celui-ci ne progresse pas, mais en même temps elle ne fait aucun appel à la révolution. Or, il n'y a pas d'autre manière de contenir l'impérialisme que d'appeler à la révolution. Ils sont en train de rechercher un accord entre eux. Mais cette situation montre que les contradictions ne cessent de s'aggraver et que la coexistence pacifique est complètement impossible. Ces faits montrent qu'il y a de moins en moins de place pour la coexistence pacifique et que l'impérialisme va tendre, d'une façon de plus en plus élevée, à rechercher des issues militaires, en préparant et en faisant la guerre atomique. Ceci montre qu'un petit incident, une simple dispute entre Israël et les pays arabes, tend immédiatement à la guerre. C'est l'expression des contradictions entre le capitalisme et les Etats Ouvriers. Dans une telle situation, les Chinois doivent faire un appel, pour montrer que les conditions sont favorables, et les masses du monde vont sentir que la vérité se trouve du côté de la révolution arabe. Il faut condamner toute tentative de présenter ce conflit comme une guerre entre les Juifs et le monde arabe. Tout cela n'est que mensonge ! Derrière cette situation, il y a la nécessité de la révolution arabe. Ce sont les bourgeoisies du Moyen-Orient, l'impérialisme et la bureaucratie soviétique qui essaient de donner cette signification au conflit pour contenir le développement de la révolution arabe. Ils vont finalement tous s'unifier contre la Syrie. L'objectif de l'impérialisme est de contenir le développement de la révolution en Syrie et en Egypte. Or, ces révolutions sont déjà allées très loin, et elles vont aller encore beaucoup plus loin. Les bourgeoisies et les régimes féodaux d'Arabie Séoudite et de Jordanie interviennent pour essayer de contenir le développement de la révolution arabe, mais ils vont tous s'unir contre la Syrie, pour essayer de freiner le développement de la révolution syrienne. C'est pour cette raison qu'il faut poser que la question fondamentale, dans cette lutte, c'est le développement de la révolution arabe. Ce qui nous intéresse, ce n'est pas la lutte de la bourgeoisie arabe contre celle d'Israël, mais c'est le développement de la révolution arabe, et c'est pour cette raison qu'il faut appeler les masses juives à s'unir à cette lutte, en maintenant les conquêtes qu'elles ont pu réaliser, en maintenant les conquêtes du mouvement ouvrier en Israël, mais en exproprianť et en expulsant la bourgeoisie israélienne et en prenant le pouvoir, en instaurant un Gouvernement Ouvrier et Paysan, en Israël comme dans le reste du Moyen-Orient. Il faut appeler à la fois au Front-Unique anti-impérialiste et anti-capitaliste et à la construction de la Fédération des Républiques Socialistes Soviétiques du Moyen-Orient, avec droit à l'autodétermination pour les masses juives. Ce qui revient à dire que les masses juives doivent être intégrées dans une fédération dans laquelle Ouvriers et Paysans aient un même intérêt à l'exploitation collective des moyens de production. Cette fédération éliminera complètement toute trace d'antagonisme entre Juifs et Arabes, parce qu'il n'y a pas d'antagonisme entre les masses juives et les masses arabes. Des deux côtés, ces masses sont exploitées, des deux côtés il s'agit de paysans, des deux côtés ces paysans doivent travailler pour vivre, des deux côtés les masses sont victimes du capitalisme et de l'impérialisme. Ce sont les gouvernements bourgeois qui sont contre les masses. C'est pour cette raison qu'il ne faut pas interpréter cette lutte comme une guerre entre Juifs et Arabes, mais comme un effet des intérêts réactionnaires de l'impérialisme et des aspects contradictoires du monde arabe, des intérêts réactionnaires de la bourgeoisie d'Arabie Séoudite et de Jordanie qui vont contre le développement de la révolution arabe.

L'attitude des gouvernements nationalistes révolutionnaires, aussi bien d'Egypte que de Syrie, est très limitée. Ils sont en train de transformer cette lutte en une guerre religieuse, en une guerre de races au lieu de la transformer en une guerre sociale. Les mesures que prennent les masses vont au-delà de celles que prennent leurs directions. Ce sont les mesures qui obligent ces directions à poser : il faut confisquer, il faut exproprier, il faut faire fonctionner sous le contrôle des masses. Mais les directions bourgeoises, même les directions nationalistes révolutionnaires d'Egypte et de Syrie, n'ont pas recours aux mobilisations de masses dans le cadre d'un mouvement anti-impérialiste. En agissant ainsi, ces directions isolent les masses, ôtent à la guerre son caractère social et diminuent ainsi la capacité de résistance des masses. L'impérialisme est militairement plus puissant, la bureaucratie soviétique a peur de s'engager à fond. Il n'y a pas de solution militaire au Moyen-Orient; la solution ne peut être que sociale. C'est pour cette raison que la direction de Nasser représentative n'a pas recours aux masses, ne les arme pas comme elles le réclament, et n'appelle pas à l'expropriation des terres. Nasser concilie encore avec les féodaux et les monarchistes d'Arabie Séoudite et de Jordanie. Telles sont les limites de la direction nationaliste révolutionnaire.

Un des buts de l'impérialisme est de provoquer des coups d'Etat militaires, en particulier en Egypte et en Syrie, pour remplacer les gouvernements qui existent par une camarilla militaire, qui contient le développement de la révolution au Moyen-Orient. Ceci pour montrer la menace que représente pour la situation les intérêts conservateurs et monarchiques. Mais il y a des couches militaires et d'intellectuels qui ont déjà donné leur adhésion à la révolution prolétarienne et qui luttent pour des mesures socialistes, qui résisteront maintenant et après et qui seront gagnées par l'avant-garde ouvrière. Mais pour cette raison, il faut que les Chinois et les Cubains interviennent, en appelant ces militaires à se joindre au Front Unique Ouvriers-Paysans. Il faut appeler les masses à intervenir, il faut faire des manifestations populaires, pour soulever tout le Moyen-Orient et pour faire pression sur l'aile la plus à gauche de la direction nationaliste révolutionnaire, pour qu'elle aille plus loin dans sa rupture avec les féodaux et qu'elle lutte pour leur renversement. En même temps, il faut appeler à l'organisation indépendante de classe et révolutionnaire du prolétariat et des masses exploitées pour la liquidation de l'impérialisme et du capitalisme au Moyen-Orient.

Les masses arabes, qui sont en train d'apprendre, sont en train de développer leur conscience de la nécessité d'unir la lutte pour le progrès des pays arabes, à la lutte contre l'impérialisme et contre les monarques et féodaux du Gouvernement. L'avant-garde est en train de comprendre qu'il ne s'agit pas d'une guerre contre Israël, mais de la guerre pour la libération sociale, pour la révolution socialiste.

IL FAUT APPELER LES MASSES ARABES ET JUIVES A CONSTITUER DES ORGANISMES DE CLASSE ET INDEPENDANTS DE LEURS BOURGEOISIES : SYNDICAT, PARTIS, MILICES OUVRIERES ET PAYSANNES, AVES LE PROGRAMME DE LA REVOLUTION SOCIALISTE

Les masses ne sont pas encore présentes, parce qu'elles ne disposent pas d'organismes où elles puissent s'exprimer. Il et nécessaire d'appeler à la constitution des organismes indépendants des masses en Egypte, en Syrie, en Arabie Saoudite, en Irak, à Aden, au Koweit, en Jordanie, dans tout le Moyen-Orient. Il faut constituer des organismes indépendants de classe, des partis indépendants des directions de ces pays, qui aient pour programme les étatisations, l'expropriation du capitalisme, l'étatisation de la terre. sa distribution et sa collectivisation, et la constitution du Gouvernement Ouvrier et Paysan. Il faut lancer un appel tant aux masses arabes qu'aux masses juives à constituer leurs propres organismes, indépendantes aussi bien de la bourgeoisie arabe que de la bourgeoisie israélienne. Il faut former des organismes indépendants et de classe : syndicats, milices ouvrières et paysannes, partis se basant sur le programme de la révolution socialiste, anti-impérialiste et anti-capitaliste, par l'expropriation de l'impérialisme, la collectivisation de toutes les formes de propriété, pour l'unification de tous les Etats du Moyen-Orient dans la Fédération des Républiques Socialistes Soviétiques du Moyen-Orient, avec droit d'autodétermination pour les masses juives. Il faut immédiatement exproprier l'impérialisme. En ce qui concerne le pétrole il ne faut ni brûler, ni détruire les installations des puits : au contraire, il faut les exproprier et les faire fonctionner en bénéfice des masses. Il faut appeler les masses juives à faire ce que firent les Chinois avant la guerre, ce que firent les Soviétiques, comme le firent les bolcheviques, comme le firent les Cubains, comme sont en train de le faire les Vietnamiens : il faut appeler les masses juives au Front unique, discuter avec elles de comment s'unifier en Front Unique pour exproprier les terres et tous les biens du capitalisme et pour constituer les Gouvernements Ouvriers et Paysans. Les masses juives vont s'entendre immédiatement avec les masses arabes. Dans ce processus, l'appel à l'organisation indépendante de classe et révolutionnare est nécessaire pour impulser la lutte et lui donner un sens révolutionnaire .

POUR LA FEDERATION DES REPUBLIQUES SOCIALISTES SOVIETIQUES DU MOYEN-ORIENT. AVEC PARTICIPATION DES MASSES JUIVES ET DROIT A L'AUTO-DETERMINATION DE CELLES-CI

La bureaucratie des Etats Ouvriers et les directions des Partis Communistes se trouvent dans une situation immensément favorable pour porter des coups profonds à l'impérialisme et au capitalisme. Si elles ne portent pas de tels coups, c'est parce qu'elles ont peur du développement de la révolution prolétarienne. Par conséquent, elles interviennent pour empêcher une défaite encore plus grande de l'impérialisme. Ces événements vont provoquer un développement de la révolution dans tout le Moyen-Orient, et en Afrique et ses effets vont se répercuter dans le monde entier. Ils sont une expression du processus permanent de la révolution qui acquiert cette forme, et de la concentration de ce processus, mais également de l'absence d'une direction consciente, capable de se baser sur cette situation pour détruire le capitalisme et développer la révolution dans tout le Moyen-Orient et dans toute l'Afrique. Mais dans tout ce processus, ce sont les masses qui ont le plus avancé, dans leur conscience, dans leur résolution et dans les conquêtes révolutionnaires qu'elles ont faites. Et ce processus ne reviendra pas en arrière, quelles que soient les conséquences immédiates du conflit actuel. La prochaine étape verra un développement immense de la révolution au Moyen-Orient, en Afrique, en Asie, en Amérique Latine et en Europe.

Ni la bureaucratie soviétique, ni les bureaucraties des Partis Communistes n'ont intérêt à un développement de la révolution : or, il n'y a pas d'autre issue que le développement de la révolution. L'impérialisme a peur et essaie de freiner; il voit qu'il ne peut plus se servir d'Israël comme il l'a fait en 1956, devant l'intervention de toutes les classes arabes, de tout le monde arabe et, de plus, devant l'intervention que la bureaucratie soviétique se voit obligée à faire. L'intervention de l'Algérie est en train de montrer comment la bourgeoisie algérienne, aussi bien que le reste des bourgeoisies arabes, interviennent dans cette guerre pour essayer de dévier l'attention et la pression des masses. Ces bourgeoisies interviennent comme un moyen pour essayer de contenir la révolution. Sous une forme ou sous une autre, chacun des gouvernements essaie d'intervenir pour contenir la révolution, mais ils se voient obligés d'intervenir fortement pour empêcher l'impérialisme de triompher. C'est un des aspects contradictoires de cette situation mais le plus évident de tous est celui de Boumedienne, qui est intervenu pour renverser Ben Bella, pour essayer de contenir la révolution et qui maintenant doit intervenir et porter des accusations contre l'impérialisme. Ceci montre le puissant développement de la révolutions dans tous ces pays. C'est sur cette perspective qu'il est néecessaire de se baser.

Il ne faut pas laisser la direction de cette guerre, ni aux mains de Boumedienne, ni de celles de Nasser, ni de celles de la bourgeoisie syrienne, ni de la direction du gouvernement syrien. Il faut faire appel aux masses, il faut lutter pour organiser les masses de façon indépendante avec le programme de : « Mort à l'impérialisme ! », expropriation des biens de l'impérialisme, des biens des bourgeois syriens, extension des milices ouvrières et paysannes au reste du pays; il faut exproprier les terres, les remettre aux paysans et construire le Gouvernement Ouvrier et Paysan. Telle est la base pour l'alliance ouvrière et paysanne. Tel sont le programme et les objectifs pour intervenir dans cette guerre entre les Arabes et Israël pour lui donner un sens progressiste et révolutionnaire, et pour éliminer les limites que tant du bureaucratie soviétique que l'impérialisme essaient d'appliquer.

La bureaucratie soviétique essaie de contenir l'impérialisme au Moyen-Orient en empêchant l'action d'Israël, mais sans faire d'appel à la révolution. De son côté, l'impérialisme essaie de se servir d'Israël pour écraser les masses et la révolution arabes. **(Voyez suite en page 6).**

APPLIQUER LES RESOLUTIONS...

Congrès Mondial du camarade Posadas, le discours de clôture. Après chaque exposé tous les camarades sont intervenus dans la discussion. La réunion a aussi lu le premier numéro de Voz Proletaria d'Argentine et fait une discussion.

Ensuite le Parti a voté les résolutions suivantes et fait les vivas et a chanté le chant de l'Internationale.

La réunion du Parti vote et prend pour son compte toutes les résolutions adoptées par le 8me Congrès Mondial de la IVme Internationale.

La réunion décide d'élever sa capacité et concentrer, harmoniser toutes les forces de la section pour appliquer immédiatement les résolutions de ce Congrès de la Victoire !

— d'élever sa vie politique, d'étudier, de lire les livres fondamentaux du Marxisme;

— d'accomplir de toutes ses forces la campagne financière pour participer à la base matérielle indispensable pour réaliser les plans de la IVme Internationale;

— d'élever sa centralisation et le dynamisme de son fonctionnement pour atteindre la fusion complète avec la IVme Internationale et le camarade Posadas, comme exemple le plus élevé de la fusion avec les objectifs Trotskystes;

— décide de transmettre au sein de toute l'avant-garde révolutionnaire de classe en Belgique la force et les conclusions du 8me Congrès, comme élément fondamental pour la construction de la direction révolutionnaire;

— la réunion salue le 8me Congrès Mondial et la 1re Ecole de cadres de la IVme Internationale pour avoir concentré, harmonisé et élevé immensément la capacité théorique organisationnelle, politique de la IVme Internationale et de toute l'avant-garde révolutionnaire du monde entier;

— le camarade Posadas pour la tâche historique scientifique immense qu'il a réalisé dans la préparation complète du Congrès, dans sa réalisation et dans son fonctionnement et pour organiser, élever la conscience, la capacité, la compréhension et la fusion de l'équipe mondiale de la IVme Internationale pour jouer son rôle de direction de l'histoire dans la prochaine étape;

— salue tous les camarades et toutes les sections de la IVme Internationale, en particulier du Mexique et de Cuba, qui démontrent leur volonté et décision d'appliquer les résolutions du Congrès;

— salue tous les camarades emprisonnés de l'Internationale qui continuent pleinement leur fonction militante révolutionnaire;

— salue la constitution du Parti Communiste Révolutionnaire, section grecque de la IVme Internationale, comme l'expression du dynamisme conscient et concentré du camarade Posadas et de toute l'Internationale pour appliquer les résolutions du Congrès Mondial;

— salue les masses révolutionnaires de Syrie, Egypte, Algérie, des pays arabes qui montrent comment elles appliquent et imposent le programme et les perspectives de la révolution socialiste, appliquent les conclusions du Congrès;

— salue la lutte des masses vietnamiennes qui est l'exemple de la capacité créatrice des masses et un centre de la lutte des masses du monde;

— salue les masses et la direction révolutionnaires de l'Etat Ouvrier Chinois qui ont rendu possible le nouveau triomphe du progrès technique et scientifique de l'Etat Ouvrier Chinois dans l'explosion de la première bombe H;

— les masses révolutionnaires, les jeunes, les enfants du monde entier qui interviennent avec une force immense pour faire avancer le progrès de l'histoire, avec le même optimisme et confiance que la IVme Internationale dans la victoire finale et proche de la révolution mondiale.

LES FALSIFICATIONS DES CAPITULARDS, P. FRANCK, L. MAITAN, E. MANDEL, FONT PARTIE DE LEUR ROLE CONTRE-REVOLUTIONNAIRE.

Dans son numéro d'avril 1967, le journal de Pierre Franck, qui usurpe le nom de « IV ème Internationale », suivant la ligne de falsification des numéros précédents, fait référence à des arrestations au Pérou et en Bolivie; il fait apparaitre Hugo Blanco du Pérou d'une part, les camarades Amadeo Vargas et Felipe de Villanueva de Bolivie, d'autre part, comme des membres de son mouvement. Sans qu'il le dise ouvertement ni clairement, cela surgit avec évidence des notes consacrées à ce sujet. Le but de Pierre Franck est de chercher à confondre, à tromper l'avant-garde révolutionnaire; cela démontre une nouvelle fois que ces capitulards du mouvement trotskyste de la IVe Internationale n'ont rien, ne disposent d'aucune force réelle et se voient obligés de mentir, tergiverser et calomnier, parce qu'ils subissent la pression de secteurs étudiants, intellectuels, qui cherchent la vérité sur le rôle de la IVe Internationale. Les capitulards sont pressionnés par un processus de décomposition politique et idéologique, qui les pousse à faire de telles falsifications.

Pierre Franck, en France, Mandel en Belgique, Maitan en Italie, Pablo, etc... ont été expulsés de la IVe Internationale, à la Conférence Mondiale réalisée par celle-ci en avril 1962. Cette expulsion faisait partie de la lutte contre tous ceux qui avaient abandonné les positions fondamentales du Trotskysme : la conception bolchévique de l'Internationale, la position sur l'inévitabilité de la guerre atomique, la position sur le conflit sino-soviétique et la révolution politique en Chine, sur la révolution coloniale et ses relations avec la révolution prolétarienne en Europe, etc

Le processus de dégénérescence qui a conduit ces gens hors de l'Internationale, a continué de se développer ces dernières années. Pour ce motif, ils ont trouvé les moyens de « s'unifier », avec des organisations comme le S.W.P. des Etats-Unis, le groupe de Moreno en Argentine (soi-disant Parti Ouvrier Révolutionnaire), dont ils font membre Hugo Blanco ! Ces groupes avaient abandonné la IVe Internationale, — le premier depuis 1954, le second depuis 1951 — en fonction de leurs conceptions anti-trotskystes. La dégénérescence croissante des capitulards, P. Frank, Mandel, Maitan, Michel Pablo, les conduit aujourd'hui, malgré leurs divergences, à se situer contre le processus de révolution politique que vit la Chine, à faire front avec la bureaucratie soviétique, avec laquelle ils coïncident en outre, sur les problèmes de la révolution mondiale et de la guerre atomique. cela les a conduits, normalement, à appuyer les calomnies de Fidel Castro à la Tricontinentale, contre la IVe Internationale, le camarade Posadas, le Mouvement Révolutionnaire du 13 novembre.

Tous ces types misérables, qui ont rompu dans le passé avec les positions de la IVe Internationale, en tant que petits-bourgeois impuissants, apeurés devant l'avance de la révolution mondiale, devant le réglement final des comptes avec ce qui reste du capitalisme, ont fait un front avec tous les groupes et individus qui, avant eux, avaient perdu la perspective révolutionnaire; et ils se proposent aujourd'hui de faire front avec toutes les forces conciliatrices, inclus les bureaucraties des Partis Communistes, contre le dévelopement impétueux de la IVe Internationale, qui s'est confirmé et affirmé dans son 8e Congrès Mondial.

Tous leurs mensonges et tergiversations sur Hugo Blanco, sur les militants de la IVe Internationale assassinés ou en prison, font partie de cette politique contre-révolutionnaire. Hugo Blanco n'a jamais été militant trotskyste. Il a été et reste un militant anti-impérialiste, avec conception mystique de la lutte contre l'impérialisme, une conception paternaliste, protectionniste des masses. Lui-même a déclaré devant se juges qu'il ne se considère pas comme militant trotskyste.

Pierre Franck publie les noms des camarades trotskystes emprisonnés en Bolivie : Amadeo Vargas et Felipe Villanueva, parmi les noms d'autres, pour les faire paraitre comme membres de son organisation. Il n'y a dailleurs pas d'autre organisation trotskyste en Bolivie que la section de l'Internationale, dont ces deux camarades sont des dirigeants : le camarade Amadeo Vargas est le directeur de « LUCHA OBRERA », organe du P.O.R. (T), section bolivienne de la IVe Internationale. L'organisation de Gonzales, à laquelle se réfère Pierre Franck, usurpe le nom de P.O.R. Celui-ci a été expulsé de la IVe Internationale parce qu'il partageait les positions des capitulards. L'union de son groupe avec le groupe de Lora, expulsé de la IVe Internationale depuis 1951, exprime bien clairement cette décomposition politique et idéologique. Le journal « Masas », qu'ils publient, apparait sans le nom de IVe Internationale, et sans l'emblême.

Pierre Franck, de manière évidente, essaie de montrer Amadeo Vargas et Felipe Villanueva, comme des membres de cette dernière organisation. De la même façon, il y a quelques mois, il a fait paraitre David Aguilar et Eunice Campiran, comme membres de son mouvement. Le camarade David Aguilar était directeur de « VOZ OBRERA », organe du P.O.R. (T), section mexicaine de la IVe Internationale, et la camarade Eunice Campiran, militante de la section mexicaine; tous les deux se sont incorporés à la guérilla du MR-13 novembre, sur la décision de la IVe Internationale. Et voilà comment ces canailles écrivent l'histoire !

Ils font les mêmes mensonges au sujet de la répression contre la IVe Internationale en Espagne. Ces capitulards sont obligés maintenant d'en parler dans leur journal, à cause de toutes les pressions qu'ils reçoivent, alors qu'ils ont gardé le silence le plus complet sur tous les militants de la IVe Internationale assassinés ou emprisonnés à Cuba, au Guatémala, au Mexique, Brésil, etc....; et ils veulent faire croire que les militants trotskystes arrêtés en Espagne, ne font pas partie de la section espagnole de la IVe Internationale ! Eux, ont été incapables et impuissants, pendant les années antérieures à 1962, à organiser une section; jamais ils n'ont trouvé le temps, la compréhension et le courage de constituer une section en Espagne. Mais le développement vigoureux de la IVe Internationale, dans le monde entier et en Espagne, sous la direction du camarade Posadas, au travers de sa participation directe à la construction de la section espagnole, comme des autres sections en Europe, en plein développement aujourd'hui, fait voir ces individus dans toute leur médiocrité et impuissance historique. Ils ressentent cela chaque jour davantage.

Il est nécessaire de dénoncer partout, au sein de l'avant-garde révolutionnaire, le rôle contre-révolutionnaire, canaille et misérable des Pierre Franck, Mandel, Maitan, Michel Pablo, qui sont perdus pour la révolution, qui vivent en front unique avec les bureaucraties des Partis Communistes ou Socialistes, dans une peur commune de la révolution.

Ces gens utilisent et utiliseront le nom de Trotsky et du trotskysme pour essayer de contenir et de freiner l'avant-garde révolutionnaire à la recherche du trotskysme et de la IVe Internationale, en utilisant les mêmes méthodes assassines que la bureaucratie. Pour cette raison, il est nécessaire de les dénoncer ouvertement et de les écraser.

Juin 1967.

Pour la libération de tous les militants Trotskystes et anti-impérialistes emprisonnés au Mexique, en Bolivie, au Brésil, à Cuba !

Luttez pour le programme Trotskyste !

— Salaire minimum vital (ce dont a besoin une famille pour vivre dignement), établi par des commissions d'ouvriers, de ménagères, employés, etc....
— Echelle mobile des salaires sous le contrôle de ces mêmes commissions et des comités d'usines. Les salaires doivent suivre automatiquement le mouvement constant de montée des prix.
— Comme mesure contre la vie chère : AUGMENTATION GENERALE DES SALAIRES de 40 %.
— Diminution de l'horaire de travail à 40 et 36 heures, sans perte de salaire; intégration des primes dans les salaires, et suppression des heures supplémentaires.
— Echelle mobile des heures de travail pour faire face au chômage.
— Devant les conséquences de l'automation : que le capitalisme paie tout le prix de l'automation. Ses profits doivent aller aux masses sous forme d'augmentation de salaires, moins d'heures de travail. Si l'automation augmente de 100 %, les 100 % doivent en aller au bénéfice de la classe ouvrière.
— La même chose pour la campagne : plus d'investissements dans les campagnes, que tous les moyens techniques modernes soient utilisés pour le développement économique de la campagne. Mécanisation de la production agricole avec tous les avantages pour le paysan, et avant tout l'ouvrier agricole. Augmentation des salaires, élévation du niveau de vie, diminution des heures de travail. Expropriation de tous les grandes et moyennes propriétés, de l'Eglise, des familles nobles, etc....
— Nationalisation sans indemnisation de tous les secteurs-clef de l'industrie, et leur fonctionnement sous contrôle ouvrier. Planification de l'économie.
— Nationalisation de la banque, fusion des banques en une banque unique d'Etat.
— Ouverture des livres de comptes; abolition du secret commercial; contrôle ouvrier sur la production.
— Cette lutte entraine la nécessité de stabiliser le contrôle ouvrier et de développer les conditions pour une nouvelle direction syndicale. Les Comités d'usine sont indispensables pour faire face à cette nécessité.
— Rupture de tous les pactes d'alliance avec l'impérialisme. Hors de l'O.T.A.N., la Belgique !
— Liquidation des bases militaires, du Shape, de l'O.T.A.N.
— Solidarité active et inconditionnelle avec la révolution coloniale, avec tous les mouvements anti-capitalistes et révolutionnaires, avec Cuba, la Chine et tous les Etats Ouvriers.
— Front Unique Prolétarien des Partis et Syndicats Ouvriers pour un Gouvernement Ouvrier et Paysan.
— Pour la démocratie syndicale : droit à toutes les tendances d'agir librement dans le syndicat. Formation de groupes ouvriers d'auto-défense pour faire face à la répression capitaliste et patronale.
— Pour l'union de tout le prolétariat belge avec ses frères de classe en lutte en France, Espagne, Italie, Angleterre, Allemagne, Grèce, et dans toute l'Europe. Centrale Ouvrière Unique en Europe.
— Pour le Front Unique Prolétarien des ouvriers wallons et flamands contre le capitalisme. Centrale Ouvrière Unique en Belgique. Droit à l'auto-détermination des masses flamandes et wallonnes, dans la République Socialiste Soviétique de Belgique.
— Pour l'organisation d'un courant de masse révolutionnaire, base de la construction de la nouvelle direction révolutionnaire de masse. Alliance Ouvriers-Etudiants-Paysans, au travers des Comités, développement et renforcement des Comités dans les usines, universités, les campagnes, dans la perspective des Soviets et des Communes.
— Comités d'ouvriers et de soldats dans les quartiers. Commissaires politiques des syndicats et des partis ouvriers dans les quartiers et dans l'armée. Formation des milices ouvrières.

LISEZ LA PRESSE TROTSKYSTE :

ALGERIE : REVOLUTION SOCIALISTE.
Organe du Groupe IV Internationale (trotskyste) (clandestin).
ARGENTINE : VOZ PROLETARIA.
Organe du Parti Ouvrier (trotskyste) (clandestin).
BOLIVIE : LUCHA OBRERA.
Organe du Parti Ouvrier Révolutionnaire (trotskyste). Amadeo Vargas Arce-Casilla de Correos 644 - Oruro - Bolivia.
BRESIL : FRENTE OPERARIA.
Organe du Parti Ouvrier Révolutionnaire (trotskyste) (clandestin).
CHILI : LUCHA OBRERA.
Organe du Parti Ouvrier Révolutionnaire (trotskyste). J. Segundo Caceres-Casilla 7048 - Santiago - Chili. Chile.
CUBA : VOZ PROLETARIA.
Organe du Parti Ouvrier Révolutionnaire (trotskyste). Montes 12 ap. II piso 2 esqu. Zulueta - La Habana - Cuba.
ESPAGNE : LUCHA OBRERA.
Organe du Parti Ouvrier Révolutionnaire (trotskyste) (clandestin).
FRANCE : LUTTE COMMUNISTE.
Organe du Parti Communiste Révolutionnaire (trotskyste). M. Roc'Hongar - 21, avenue du Pt Wilson - La Plaine St. Denis - Seine - France.
ANGLETERRE : RED FLAG.
Organe du Parti Ouvrier Révolutionnaire (trotskyste). 24 Cranbourn Street - Leicester Square - London W.C.2 - England.
ITALIE : LOTTA OPERAIA.
Organe du Parti Communiste Révolutionnaire (trotskyste). Pietro Leone - Casella - Postale - 5059 - Roma Ostiense. Italia.
MEIQUE : VOZ OBRERA.
Organe du Parti Ouvrier Révolutionnaire (trotskyste). Alfonso Lizarraga Apdo. Postal 17 - 1039 - Adm. de Correos 7 Mexico D.F. Mexico.
PEROU : VOZ OBRERA.
Organe du Parti Ouvrier Révolutionnaire (trotskyste). Apartado 5044 - Correo Central - Lima - Peru.
URUGUAY : FRENTE OBRERO.
Organe du Parti Ouvrier Révolutionnaire (trotskyste). General Flores - 2515 Montevideo - Uruguay .
CUARTA INTERNACIONAL :
Organe du Comité Exécutif de la IV Internationale. Luis Naguil - Casilla 1204 - Montevideo - Uruguay.
REVISTA MARXISTA LATINO-AMERICANA.
Luis Naguil - Casilla 1204 - Montevideo - Uruguay.
RIVISTA MARXISTA EUROPEA.
Organe du Bureau Européen du Secrétariat International de la IV Internationale. P. Leone - Casella Postale - 5059 - Roma - Ostiense - Italia.

A la guerre réactionnaire d'Israël (fin)

Ce processus montre, de façon décisive, comment les bases de la coexistence pacifique sont en train de se liquider, comment il ne reste plus rien des bases de la coexistence, ni des voies pacifiques au socialisme, et comment augmentent, dans une proportion énorme, les contradictions à l'intérieur du monde capitaliste et l'antagonisme entre la bureaucratie soviétique et les intérêts de la révolution.

A cette étape, et alors que tout le monde capitaliste devrait être uni contre le Moyen-Orient, des dissensions apparaissent entre les différents capitalismes, en particulier l'attitude de de Gaulle qui sent l'appui de l'impérialisme yankee ferait courir à l'impérialisme français le risque dêtre exproprié des quelques biens qui lui restent encore au Moyen-Orient... Mais en même temps cela ne représente aucun avantage pour les masses. C'est simplement une contradiction dans le camp impérialiste, qui pourrait être utilisée à condition que ce soit pour développer la révolution. Les contradictions existent et se développent, elles ne sont pas la conséquence de la politique conciliatrice de la bureaucratie soviétique et de telles contradictions sont normales dans le cadre de la société capitaliste. Il faut savoir bien en profiter. C'est pour cette raison que l'attitude des Chinois, qui ne sont pas intervenus, est criminelle : ils ne sont pas intervenus de façon ouverte et décisive. Tout ce qu'ils ont dit au cours des derniers jours, à propos du conflit au Moyen-Orient, a été pour transmettre des notes journalistiques. Ils n'interviennent pas parce qu'ils n'ont ni programme, ni politique, ni objectifs. Les Chinois doivent intervenir pour appeler à la prise du pouvoir, à l'expulsion de l'impérialisme, à l'expropriation des terres, à l'Alliance Ouvrière et Paysanne et au Gouvernement Ouvrier et Paysan. Dehors l'impérialisme ! A bas le capitalisme ! C'est pour la même raison que les Partis Communistes d'Europe se trouvent paralysés. Ils n'interviennent pas, ils n'ont pas de programme, ils n'ont pas de politique et leurs intérêts conciliateurs, liés à la coexistence pacifique et aux voies pacifiques, les empêchent d'intervenir. Il faut appeler toutes les masses des Partis Communistes d'Europe à intervenir pour exiger de leurs directions — et si celles-ci refusent — pour organiser de façon indépendante et contre les directions, des manifestations dans les usines, sur les lieux de travail, dans les syndicats, en appui à la révolution arabe, en Front Unique avec les masses israéliennes pour construire le Gouvernement Ouvrier et Paysan et la Fédération des Républiques Socialistes Soviétiques du Moyen-Orient, avec droit à l'autodétermination des masses juives.

Les masses arabes ont déjà vu qu'il était nécessaire de s'unifier. Mais cette unification doit se faire sur la base du niveau le plus élevé : Egypte, Syrie, Algérie... Ces événements vont également se répercuter ailleurs en Afrique, et ce, immédiatement. On entre dans une nouvelle phase de la révolution, dans sa phase la plus élevée. Cette guerre met en évidence une nécessité historique pour accomplir l'unification socialiste du monde arabe, nécessité qui s'était révélée au moment où apparut publiquement la faiblesse de n'Krumah : l'unification du Ghana, de la Guinée du Mali. C'est pour cette raison que dès que n'Krumah eût été destitué, la révolution faisait pression dans un autre pays.

La révolution prend les formes qu'elle peut et avance avec les moyens dont elle dispose. Ces faits sont un programme immense de la révolution et ils vont recueillir un écho immense.

La IVe Internationale appelle les masses du monde à lutter pour ce programme et elle appelle la base des Partis Communistes d'Europe, d'Asie, d'Afrique et d'Amérique Latine, à cette lutte, même si leurs directions sont contre. Si les directions sont contre, il faut les attaquer, il faut organiser groupes et tendances indépendants des directions, au risque de devoir rompre, pour appeler à appuyer la révolution arabe et au Front Unique entre les masses arabes et israéliennes. Tel est l'appel de la IVe Internationale.

Les événements du Moyen-Orient montrent que l'impérialisme est en train de se préparer pour la guerre et qu'il n'y a pas d'autre issue. Même s'il peut encore concilier avec la bureaucratie soviétique. Cette étape montre que les bases de la coexistence pacifique sont de plus en plus restreintes. Les prochaines phases marqueront un rapprochement toujours plus étroit et plus direct du moment du déclenchement de la guerre atomique; aux cours de laquelle l'impérialisme essaiera de gagner certain avantage en faisant éclater la guerre à l'improviste, comme il est prévisible que cela va se passer. D'où la nécessité de gagner un temps historique et d'empêcher que l'impérialisme ne prenne l'avantage. Le développement de la révolution dans tout le Moyen-Orient est nécessaire, et en particulier, en Israël, à travers la consigne de FEDERATION DES REPUBLIQUES SOCIALISTES SOVIETIQUES DU MOYEN-ORIENT, avec la participation des masses juives et le droit à l'autodétermination, des masses ouvrières, paysannes, intellectuelles, et petites bourgeoises, toutes les petites bourgeoisies, les mouvements socialistes et nationalistes les mouvements nationalistes et révolutionnaires d'Afrique à intervenir dans cette lutte. Il faut faire un Front-Unique pour expulser l'impérialisme de toute l'Afrique, de toute l'Asie, de toute l'Amérique Latine et de toute l'Europe, pour le Front-Unique mondial anti-impérialiste et anti-capitaliste. Telle est la réponse des masses à la guerre du Moyen-Orient. C'est cela, appuyer inconditionnellement la lutte pour la révolution socialliste : c'est la seule façon d'intervenir comme il le faut dans le progrès de l'Humanité, dans ce conflit du Moyen-Orient.

J. POSADAS.

DOCUMENTS EN VENTE

REVUE MARXISTE EUROPENNE No 2 . . . . . 50 F

Une brochure contenant les principaux documents du camarade Posadas sur la Révolution politique en Chine . . . . . 30 F

Une brochure contenant les derniers articles du camarade Posadas sur la Révolution en Europe . . . . . 30 F

La crise mondiale du capitalisme et les objectifs contre-révolutionnaires de la réunion de l'impérialisme avec les ministres et présidents d'Amérique Latine, par J. Posadas . . . . . 10 F

Le Militant Révolutionnaire et le Parti, par L. Trotsky, avec un prologue écrit en 1954 par J. Posadas . . . . . 10 F

Document-programme de la section cubaine de la IVe Internationale adressé au Gouvernement et au Parti Communiste de Cuba . . . 20 F

Local du Parti : 1, rue eines Perdues, Charleroi.
Editeuur responsable : C. Pôlet, 1, rue Peines Perdues, Charleroi

« La substitution de l'Etat Prolétarien à l'Etat Bourgeois n'est pas possible sans révolution violente ».
Lénine.

« Avec le Parti, nous sommes tout; sans le Parti, nous ne sommes rien. »
Trotsky.

Abonnement 24 numéros : 100 F
Abonnem. de soutien : 250 F
Correspondance :
B. P. 73 - Charleroi
C.C.P. : 9762.34 de C. Pôlet

PROLETAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS !

Lutte Ouvrière

LE PROCHAIN NUMERO DE LUTTE OUVRIERE

va sortir ronéotypé à cause de la fermeture de l'imprimerie pour congés. Nous faisons appel à tous les camarades lecteurs de « Lutte Ouvrière » qui achètent le journal dans les kiosques, de nous le demander à l'adresse du Parti.

ORGANE DU PARTI OUVRIER REVOLUTIONNAIRE (TROTSKYSTE) — Section Belge de la IVe Internationale
5e année — No 66 — Bi-mensuel — 5 francs — 13 juillet 1967. — Paraît 1 jeudi sur 2.

L'échec des objectifs contre-révolutionnaires de l'impérialisme d'Israël va impulser la révolution permanente au Moyen-Orient.

J. Posadas, le 11-6-67

La crise du Moyen-Orient inaugure une nouvelle phase du développement mondial de la révolution. Il faut avoir bien ancré dans la tête qu'il ne s'agit pas d'une simple crise militaire mais d'UNE NOUVELLE ETAPE DE LA REVOLUTION PERMANENTE MONDIALE qui va s'étendre au monde entier car les masses ont mis en défaite l'impérialisme et la bureaucratie soviétique. Elles ont imposé leur décision.

Les contradictions inter-impérialistes sont immenses et n'ont pas de solution. Une attitude logique de l'impérialisme était d'envahir le Moyen-Orient. C'était l'attitude logique : envahir ! On leur a fermé tous les puits de pétrole, on a rompu les relations bien sûr que les puits de pétrole peuvent être ouverts de nouveau, et les relations renouées — mais on n'est plus en 1956. Les masses ont fait échec aux tendances droitières qui avaient de l'influence, qui s'imposaient ou que l'impérialisme espérait imposer. Les masses vont peser pour que les puits de pétrole ne soient pas réouverts, et même s'ils se rouvrent ce sera pour une brève période.

C'est une nouvelle phase de la révolution mondiale, plus élevée, dont les conséquences seront immenses à l'intérieur des Etats Ouvriers et par conséquent, à l'intérieur des Partis Communistes; non pour impulser l'un ou l'autre militant, mais pour organiser la compréhension politique et impulser la décision en Chine et à Cuba, et ce, d'une manière très importante. Nous avions prévu que les Cubains allaient adopter une position plus correcte que les Chinois, qu'ils allaient tendre à intervenir. Nous disions cela dans des articles antérieurs. Nous avons pu prévoir cela, à cause de la nature de la direction de la révolution cubaine.

Cette étape concentrée exigera chaque fois plus et de façon plus prononcée, une domination complète du processus pour savoir orienter bien. De là, l'importance très grande de la compréhension à cette étape. Tandis que tous ces imbéciles parlaient de « fascistes » en se référant à Boumedienne et son équipe, nous avons montré qu'ils n'étaient pas fascistes mais des conservateurs, prisonniers de la révolution. Et c'est ainsi. Sans une compréhension du processus historique on ne peut distinguer, adopter des positions correctes et intervenir par conséquent correctement dans le processus. La préoccupation dans le monde, se concentre de manière croissante. Ainsi, les problèmes du Moyen-Orient ont concentré la préoccupation de l'avant-garde mondiale, car celle-ci a vu là un des aspects du réglement final des comptes. Elle voit que, au Moyen-Orient, toutes les forces sont engagées : il s'agit du Moyen-Orient, d'Israël. Mais ce sont toutes les forces de la société qui interviennent, qui se concentrent. C'est le réglement final des comptes car la guerre peut éclater à n'importe quel moment. Le capitalisme et la bureaucratie peuvent chercher à concilier, chercher de nouveaux téléphones rouges, verts ou de n'importe quelle couleur. Mais ils oublient, ils peuvent et ne veulent s'appuyer sur la préoccupation des masses. Kossyguine peut parler à chaque moment à Johnson; mais les masses d'Egypte qui — selon le coup de téléphone — devraient être écrasées, leur tirent la langue ! Et à Nasser qui veut s'en aller, les masses disent : « Tu ne pars pas, tu restes ici ! »

Les masses sont le facteur principal de l'histoire. Ce sont elles qui interviennent Aucun d'eux ne tient compte de ce facteur, aucun ! Or, c'est le facteur décisif. La concentration du processus se mesure au fait que pour résoudre le problème d'Israël on a mobilisé toutes les énergies de la société, toutes ! dans tout le Moyen Orient ! Il a été le centre de préoccupation mondial, de la Bourse, du capitalisme, des bourgeoisies du monde entier.

En plus d'être un centre de préoccupation, le Moyen Orient est un centre riche de conséquences. Car l'impérialisment récupérer les puits de pétrole. Autre chose aurait été, s'il avait imposé une dictature militaire; autre chose est Nasser, l'Irak, la Syrie. Ces types ont pensé qu'ils allaient faire une simple promenade. C'était une promenade : mais à rebours. Se promener, cela ne veut pas dire être de passage dans un endroit, mais aller où l'on veut. Ils sont entrés en Egypte, et ils n'y font pas ce qu'ils veulent. Au contraire, ils ont impulsé un gauchissement de la politique de l'Algérie. Cela va se répercuter dans tous les Partis Communistes et aussi à l'intérieur de l'Union Soviétique.

LA SOLUTION DES PROBLEMES DU MOYEN-ORIENT N'EST PAS MILITAIRE MAIS SOCIALE.

Les événements se déroulent au Moyen-Orient, mais leur répercussion est mondiale. Et les conclusions à bref délai, seront aussi mondiales. Elles vont influencer et modifier le cours de la révolution politique en Chine, à Cuba. Elles vont impulser à un niveau plus élevé la révolution politique en U.R.S.S. et dans les Etats Ouvriers d'Europe Centrale. Tout cela va impulser la révolution nationaliste-socialiste au Moyen-Orient, accentuer son aspect socialiste et accentuer par conséquent le rôle bonapartiste, vers des mesures socialistes, de Nasser et des autres Etats arabes, en particulier de la Syrie. Selon les informations que nous avons, à partir de rapports ou d'analyses envoyés de Syrie, la Syrie est déjà un Etat Ouvrier. Par sa caractérisation économique, c'est déjà un Etat Ouvrier. Il faut attendre la confirmation des rapports pour pouvoir le déterminer.

Du point de vue économique, les étatisations ont déjà dépassé, en importance le poids du capitalisme. La majeure partie de l'économie est déjà étatisée; dans ce sens, il y a un Etat Ouvrier. La Syrie a cessé d'être un état capitaliste. Mais il n'a pas les organes politiques, les formes, le fonctionnement et la structure d'un état ouvrier. Voilà pourquoi, c'est un Etat Ouvrier non formé. C'est une nouvelle caractérisation. Nous avons insisté sur cette même caractérisation, pour la Chine dans sa première étape.

S'il est vrai, comme disent les statistiques, que les 80 % des terres sont nationalisées ou étatisées, que toute la banque et le grand commerce, la grande industrie sont étatisées, alors, il y a un Etat Ouvrier. Il existe encore des formes d'organisation et de direction, qui sont aux mains de secteurs, de tendances qui ne représentent pas les intérêts de l'Etat Ouvrier : c'est un Etat Ouvrier non formé; économiquement c'est un Etat Ouvrier; les bases économiques sont celles d'un Etat Ouvrier. Mais l'organisation des structures juridiques, du pouvoir politique, n'est pas encore prolétarienne.

La même chose s'est produite à Cuba. Pour cela, nous l'avons qualifié de « sui generis », à la différence importante qu'à Cuba, c'est la petite-bourgeoisie qui est intervenue. En Syrie il n'y a pas seulement la petite-bourgeoisie, mais aussi l'armée et les milices ouvrières qui interviennent.

C'est là la raison première pour laquelle l'impérialisme est intervenu au travers d'Israël et a déclanché la guerre au Moyen Orient; l'objectif principal a été la destruction des avances de la révolution en Syrie. Selon les nouvelles que nous avons, nous pensons que l'impérialisme a échoué. Ses objectifs étaient d'écraser les masses, de les intimider, d'écraser l'esprit combatif, de renverser le gouvernement pour le remplacer par une dictature militaire et liquider les conquêtes de la révolution. Tout ceci, pour imposer un recul sur toutes les étatisations, pour détruire l'avant-garde prolétarienne, qui a fait les milices ouvrières et populaires. Ils ont échoué. L'armée me fait les comptes pour savoir comimpérialiste d'Israël n'a pu avancer en Syrie parce que les masses, tout le monde, un à un, y compris les enfants étaient disposés à s'y opposer. Et là il n'y a ni Jéhova, ni Mahomet, ni prophète qui tiennent pour les arrêter. Ils étaient tous disposés à se défendre, maison par maison, porte par porte. L'impérialisme s'est rendu compte de ces conséquences, et que cela allait signifier la propagation de la guerre civile dans tout le Moyen Orient. Voilà pourquoi il s'est arrêté. L'impérialisme a échoué. Militai-

(Voyez suite en page 2).

NUMERO EXTRAORDINAIRE DE "LUTTE OUVRIERE"

Nous consacrons la totalité de ce numéro à la publication de ce document du camarade Posadas parce qu'il analyse la révolution arabe, la guerre du Moyen-Orient comme point de départ d'une nouvelle étape qui change la situation révolutionnaire mondiale, qui impulse les masses du monde entier, et principalement, les Chinois et les masses soviétiques.

Le camarade Posadas analyse le saut du processus du raccoursissement vers le réglement final des comptes. Cela confirme déjà les analyses faites pendant le 8e Congrès, et la capacité de prévision du camarade.

Le Parti fait appel à tous les ouvriers, étudiants, lecteurs de Lutte Ouvrière, à lire, à discuter le document avec les camarades de travail, à tirer les conclusions pour l'appliquer dans leur propre lutte.

La solution des problèmes du Moyen-Orient n'est pas militaire mais sociale.

rement il aurait pu triompher, comme en Egypte, mais pas socialement. Les masses ne se sont pas laissé intimider et se sont, au contraire, centralisées, dans la conviction qu'il faut aller plus loin. Voilà pourquoi elles ont défendu Nasser et se sont unies en criant : « nous voulons Nasser » et « l'impérialisme ne passera pas ».

Ces événements sont en train de produire un développement très élevé de la politisation, du mûrissement politique des masses. C'est un aspect de la révolution permanente, dans la forme qu'elle prend au Moyen Orient. Mais en outre, on est arrivé à un niveau d'intervention très active qui impulse et montre quelles formes doit prendre l'auto-défense et l'organisation des Etats arabes du Moyen Orient, d'Afrique, pour avancer. L'Algérie, la Guinée, le Mali, l'Irak ont senti et vu qu'on ne peut rien attendre d'une aide extérieure, parce que celle-ci est insuffisante, même si elle est bonne et nécessaire.Pour faire face aux forces réactionnaires qui s'opposent au progrès de ces pays — et l'unique forme de progrès c'est la prise de mesures socialistes —, il faut l'unification entre eux. La lutte de tous les pays arabes qui sont intervenus, a été dirigée contre l'impérialisme yankee; les masses de tous les pays d'Afrique et du Moyen-Orient, ont vu que cette lutte est contre l'impérialisme yankee.

L'impérialsme a voulu mettre fin au progrès du Moyen Orient et a obtenu dans une certaine mesure une victoire militaire. Mais les conséquences que l'impérialisme attendait de cette victoire, étaient l'arrêt du développement de la révolution et c'est l'inverse qui s'est passé; celle-ci s'en est trouvée stimulée.

Car tous les pays sont intervenus contre l'impérialisme et en intervenant ils ont coupé les voies d'accès aux tendances de droite, aux dictatures militaires. Ils ont impulsé les masses à l'action et à l'intervention. Pour cela, nous disions dans un article antérieur, « il faut répondre par la guerre de libération socialiste au Moyent Orient à la guerre réactionnaire d'Israël dirigée par l'impérialisme américain » du 5 juin 1967 : « la solution n'est pas militaire, mais sociale ».

Bien que la décision contre l'impérialisme soit militaire, il n'y a aucune solution sans l'intervention des masses. Et les masses sont intervenues; et de quelle manière ! Voilà pourquoi nous commensions notre article précédent en disant : « quel que soit le résultat, ce processus ne fera pas marche arrière; les masses vont intervenir avec une énorme fureur ». Car les masses qui sont à l'avant-garde sont celles de Syrie, d'Egypte : elles ont senti le danger qui pesait sur les nationalisations, et elles les ont défendues de toutes leurs forces et avec enthousiasme révolutionnaire, bien que sans Parti Communiste, sans mouvement marxiste.

L'inter-influence mondiale de la révolution a une force suffisante pour les impulser à la défense des conquêtes socialistes. Et même seules contre la bureaucratie soviétique. Les masses syriennes se sont armées pour se défendre de l'invasion yankee et de l'impérialisme.

On ne peut pas parler « d'armée israélienne », mais de l'armée impérialiste, non israélienne. L'impérialisme adopte ses formes, tout comme il l'a fait avec Duvalier, à St Domingue, ou au Vietnam avec Kao Ki. Il n'y a pas de différence. C'est l'armée impérialiste qui s'appelle israélienne et rien de plus.

Si les Israéliens ont pu avancer ainsi de cette formidable façon, c'est parce qu'ils sont intervenus par surprise, écrasant l'aviation, éliminant le facteur essentiel de la guerre. Alors ils ont pu avancer rapidement, mais en s'éloignant de leurs bases d'appui. En s'éloignant ainsi, ils ont laissé une large marge de châtiments, Il faut dire en second lieu que ce petit pays ne peut se permettre de supporter un tel poids militaire. Economiquement, il ne peut supporter cette armée, pas même dix jours. C'est impossible à supporter, car toute la nation devrait se consacrer à cela. C'est un pays qui ne produit rien en dehors de quelques mandarines et autres fruits. En dehors de la zone des kiboutz, ils ne produisent rien. Ils doivent tout importer. Ils ne peuvent donc supporter une telle guerre.

Alors, pourquoi un pays qui a de telles conditions économiques se lance-t-il dans une semblable aventure ? Parce qu'il a tout l'appui de l'impérialisme, sinon, il ne pourrait le faire.C'est ce que disait Nasser et Boumédienne : « Laissons-les avancer dix jours de plus, et ensuite nous leur lancerons toute la population sur la tête ». Car déjà l'aviation ne servait plus et les batailles dans les villes étaient au corps à corps. Au Caire ou à Damas, l'aviation était inutile. Qui aurait-elle tué si ce n'est également des gens à eux ? Voilà pourquoi les Israéliens ont voulu terminer immédiatement. Leur objectif cental était Damas : détruire Damas et l'Egypte. Leur principal et plus puissant ennemi était l'Egypte. Voilà pourquoi ils l'ont liquidé en premier, pour ensuite pouvoir se lancer contre Damas. Et c'est à ce moment-là qu'est intervenue la réaction soviétique. Ceux-ci ont compris que tout cela ne leur convenait pas et qu'ils voulaient — sans laisser la révolution triompher — arrêter les Israéliens qui marchaient sur Damas.

Pour mesurer l'avance de cette lutte, il suffit de voir ce que sont les Etats arabes et ce qu'est Israël. Cela suffit : en Syrie, 80% de la propriété sont nationalisés, il y a des milices populaires. C'est un immense progrès historique. En Egypte, une grande partie de l'industrie est nationalisée, ainsi que du commerce extérieur et de la production : électricité, Assouan. Il existe une Assemblée Populaire composée pour 40% d'ouvriers, alors qu'en Israël c'est l'immense concentration du capital financier qui domine. Les kiboutz sont petits et n'ont aucune importance. Ils n'ont aucun poids numérique, social. Ils ont cessé d'être ce qu'ils étaient au début, à la première étape : une tentative de développement collectif, pour n'être aujourd'hui qu'une entreprise coopérative dans laquelle ceux qui ont le plus, souvent sont ceux qui gagnent le plus et qui décident. Là est l'origine de la guerre. Il suffit de comparer les Etats arabes et Israël pour pouvoir se déterminer. Si la Jordanie et l'Arabie Séoudite sont intervenues, c'est pour ne pas rester à l'extérieur, pour tenter de contenir et servir dans un moment déterminé d'un centre pour un contre coup contre-révolutionnaire, comme Hussein l'a tenté. C'est cela qu'ils voulaient faire et rien de plus. Ceux qui décident ne sont ni Hussein, ni Fayçal.

Les masses syriennes et égyptiennes vont influencer les propres soldats israéliens, et ceux-ci vont voir, d'une manière ou d'une autre, ces masses lutter pour l'expropriation de l'impérialisme, du féodalisme et du capitalisme. D'une manière ou d'une autre, les masses israéliennes vont ressentir cette action, ces objectifs des masses arabes. Les petites masses d'Israël vont voir que les ouvriers, les paysans, la petite bourgeoisie révolutionnaire, les jeunes officiers révolutionnaires de Syrie, d'Irak et d'Egypte sont contre le roi Hussein et Fayçal et que le front unique entre eux est circonstantiel et dû à la politique conciliatrice de Nasser. Cette politique ne peut être prise comme une ligne de conciliation, mais comme une tentative de jouer un rôle bonapartiste, par crainte d'affronter directement toutes les canailles féodales. Mais son activité va l'obliger à les affronter. Voilà pourquoi, les masses ont imposé Nasser, le ramenant à la présidence et l'obligeant à prendre des mesures plus proches du socialisme que de son rôle bonapartiste.

Même si l'on admet de la part de Nasser une certaine manœuvre dans le but de se maintenir, sa démission fut réelle. Celle-ci fut le produit de la pression militaire. La preuve en est la réorganisation complète qu'il fit ensuite du haut commandement. Il en a profité pour mobiliser les masses et liquider le secteur le plus droitier du mouvement. Mais les masses se sont mobilisées pour leur propre compte. Elles ressentent le besoin de cette mobilisation, le besoin de peser, de se faire sentir, de décider. De là leur mobilisation instantanée, sans se laisser abattre par la défaite militaire. C'est là un des événements les plus importants de l'histoire du monde. Dans un pays défait dans une guerre fulminante, les masses, loin de se laisser écraser en rentrant chez elles, loin de se mettre à pleurer ou à se cacher, sont sorties dans la rue en criant : « En avant ! ». Voilà quel est l'esprit de triomphe des masses qui ne se sentent pas abattues et qui comprennent très bien que la décision n'est pas militaire, mais sociale.

Voilà pourquoi elles crient à Nasser : « En avant ! ». C'est un exemple pour tout le monde et qui va influencer la Chine, l'ensemble du Moyen-Orient, l'Asie, l'Afrique, l'Europe et l'Amérique Latine. Les masses ne se laissent pas abattre parce qu'elles n'ont pas d'armes; elles ont conscience que la solution est sociale. Elles se sentent sûres, confiantes pour reconquérir ce qu'elles ont perdu, non d'une façon militaire, mais sociale. Aussi vont-elles donner des coups dès maintenant à l'impérialisme en l'expropriant, en prenant les terres, en formant des milices ouvrières et paysannes.

LES CHINOIS N'ONT AUCUNE COMPREHENSION HISTORIQUE ET THEORIQUE DE LA NATURE DE LA BUREACRATIE SOVIETIQUE.

Ces événements vont dominer toute la prochaine étape du cours de la lutte des classes mondiale, car ils ne vont pas s'arrêter là. C'est la crise de la bureaucratie soviétique, des Partis Communistes ,mais aussi, la crise des Chinois qui commettent l'imbécilité d'accuser les Soviétiques d'agents de l'impérialisme. S'il en était ainsi, pourquoi ceux-ci n'auraient-ils pas aider l'impérialisme à écraser l'Egypte et la Syrie ? Il faut être imbécile pour dire de telles choses. Les Chinois n'ont aucune notion de la nature de classe de la bureaucratie soviétique; ils n'ont aucune notion théorique. Aussi est-ce une véritable honte historique qu'en pleine situation révolutionnaire mondiale, comme celle que nous vivons, leurs journaux publient le discours de Mao Tse Toung à Yenan. Car ils n'ont rien à dire, ils ne savent que dire. C'est une véritable abération politique, qu'ils vont payer cher.

C'est une véritable désertion de la lutte de classes. En plein événement mondiaux, décidant du cours du monde, ils se mettent à publier et à attirer l'attention sur le discours de Yenan, pour que les gens disent : « Quel bon discours que fit Mao en 1942 » ! Alors qu'il s'agit d'intervenir aujourd'hui. Il faut intervenir en appelant les masses soviétiques à un front unique avec tous les Etats Ouvriers, Appeler aujourd'hui Brejnev et Kossyguine à un tel front. Car les appeler ainsi c'est les enchaîner, pour les renverser. Il faut les renverser. Mais comment ? De l'extérieur ? Non. Il faut mobiliser les masses soviétiques et celles-ci vont voir que leurs dirigeants vont à l'encontre de leurs besoins et de ceux de la révolution.

Il faut s'attendre à une crise en Union Soviétique et à la chute de la direction actuelle. Kossyguine et Brejnev, les deux ou l'un ou l'autre. Il est incontestable que les événements du Moyen-Orient ont montré que la politique de coexistence pacifique est arrivée à sa fin tout comme les voies pacifiques. Il existe en U.R.S.S. une tendance qui va essayer d'exprimer la volonté des masses d'affronter d'une façon plus sévère et énergique l'impérialisme.

Les masses soviétiques défendent leur Etat Ouvrier, et sont conscientes de l'énorme pouvoir qu'elles ont. Et l'Etat Ouvrier prévaut sur les intérêts de la bureaucratie. Voilà pourquoi Kossyguine et Brejnev, qui ont concilié avec les yankee, se sont vus obligés de les arrêter à leur manière. Sinon les yankee seraient intervenus ouvertement pour balayer l'Egypte, la Syrie et l'Irak, mais aussi l'Algérie. Pourquoi ne l'ont-ils pas fait ? Quelle différence y a-t-il entre ce qu'ils voulaient faire au Moyen-Orient et ce qu'ils ont fait à Saint-Domingue et ce qu'ils font au Vietnam ? Aucune. Pourquoi alors ne l'ont-ils pas fait ou Moyen-Orient ? Parce qu'ils n'ont pu. Et ils doivent attendre pour le faire. C'est dans ces conditions que la direction chinoise commet l'imbécilité de tromper la classe ouvrière mondiale et la classe ouvrière chinoise, mettant dans le même sac la bureaucratie soviétique et l'impérialisme yankee. Il faut être idiot pour dire des choses pareilles.

C'est aussi la même idiotie, lorsqu'ils disent que Liu Shao Chi est un agent infiltré du capitalisme; la même imbécilité. Ils cachent par-là leur manque de compréhension théorique et de plus leur indécision historique. Sinon, ils ne feraient pas cela. Un type qui a trente ans de parti, qui a lutté pour abattre Chang Kai Chek, qui a été à la direction du Parti, qui a été l'un des rédacteurs du programme — programme qui a triomphé en conduisant à l'écrasement du capitalisme — serait aujourd'hui depuis trente ans un inflitré !

Ce sont ces mêmes Chinois qui disent aujourd'hui que Trotsky, Zinoviev, Boukarine, Kamenev étaient des infiltrés dans le Parti Bolchevique, agents du capitalisme ! C'est la même imbécilité. Ainsi Marx qualifiait-il les gens qui prenaient pareille attitude, à l'image de celle que prennent les Chinois aujourd'hui. Trotsky, Boukarine, Zinoniev, Kamenev n'ont pas eu la même position politique; ils se sont énormément différenciés. Les trois derniers représentaient le centre droit et Trotsky les a combattus ouvertement. Il ne s'est allié avec eux que circonstantiellement, quand ils ont défendu une position juste, tout comme Lénine le fit. Mais Boukarine, Zinoviev, Kamenev étaient des révolutionnaires honnêtes et sincères, qui luttaient pour le communisme. Ils étaient des droitiers; mais ils voulaient le communisme. Tout comme Liu Chao Chi. D'après ce qu'on en dit, c'est un droitier, mais il faut encore voir.

Mais des hommes comme Trotsky, Boukarine, Zinoviev et Kamenev, organisateurs du Parti Bolchevique, ont mené les masses au pouvoir. Trotsky a été l'organisateur de l'armée rouge qui dirigea et triompha de la coalition mondiale capitaliste. Ils ont imposé les bases et les structures économiques et juridiques — les Soviets. Et ils auraient fait tout cela pour ensuite les livrer au capitlisme ? Pourquoi auraient-ils écrasé militairement et socialement le capitalisme par la révolution, pourquoi ?

Ceux qui écrivent dans « Pékin Information », ou dans « Hsinua », se croient le droit arrogant de dire tout ce qu'ils veulent. Ils vont, sous peu, payer les conséquences de ces mensonges. Et les imbéciles qui répètent cela dans le monde entier en chœur, n'ont pas le minimum d'honnêteté intellectuelle pour lire l'histoire. Il suffit de lire pour voir que Lénine n'a jamais eu l'idée même de dire à Zinoviev qu'il était un agent du capitalisme, jamais ! Ni même au moment où celui-ci s'est mis contre la révolution. C'était une polémique entre révolutionnaires. Zinoviev était un droitier, mais membre du Parti Communiste.

Les Chinois montrent dans cette discussion leur incapacité à comprendre ce qui se passe au Moyen-Orient, et ils aident ainsi la bureaucratie à maintenir son autorité sur l'Union Soviétique. Ils sont incapables de comprendre ce qui se passe là. La nature de la bureaucratie est le produit, la conséquence de sa fonction dans la société soviétique. Elle est bureaucratie parce qu'elle a exproprié le pouvoir politique. Si les Chinois comprenaient la nature de la bureaucratie

(Voyez suite en page 3).

soviétique, ils comprendraient les contradictions au sein de celle-ci. Alors ils lanceraient des appels à la politique dont on a besoin et exigeraient de défendre les masses de ces pays. Maintenant, ils leur laissent les mains libres.

Quel rôle ont joué les Chinois ? Ils n'ont organisé aucune manifestation importante. En plein dans les événements du Moyen-Orient, ils ont simplement envoyé des saluts en disant : « 700 millions de Chinois donnent leur appui ». Pas une seule manifestation au début ! Plus tard, ils en ont fait quelques-unes, d'un demi-million de gens, d'après les journaux. En Chine, il y a la possibilité de faire des manifestations de 20, 30, 50 millions, comme au moment de l'invasion de Cuba. Il faut lancer des appels à l'Union Soviétique, à Cuba, à la Tchécoslovaquie, à la Pologne, etc. pour qu'is fassent le Front Unique pour écraser, dès maintenant, l'impérialisme. Dès maintenant ! ! L'écraser, armes à la main ! Les Chinois éludent tout cela. C'est un avantage immense pour la bureaucratie car elle conserve les mains libres pour jouer son rôle de conciliateur avec l'impérialisme.

La bureaucratie soviétique a essayé jusqu'au dernier moment de concilier avec l'impérialisme.

Mais elle a dû intervenir, envoyer sa flotte en Méditeranée, non pour aider les yankees à écraser les Arabes, mais pour contenir l'invasion de la VIe flotte.

Mais cette force de conciliation se montre d'une autre nature que celle des Chinois. On voit dans quelle contradiction se trouve la bureaucratie soviétique, qui n'avait et n'a pas d'intérêt dans le développement de la révolution socialiste qui échappe à son contrôle. Mais elle n'a pas non plus intérêt à ce que l'impérialisme écrase la révolution parce que cela aussi va contre elle. Si les Chinois comprenaient cette contradiction, ils auraient fait des appels. Ils se sont contentés, au contraire, de parler « d'agents de l'impérialisme ».

Les masses ne peuvent pas comprendre cela. C'est une aberration politique qui favorise par conséquent, les plans de la bureaucratie soviétique. Si celle-ci intervient maintenant, c'est parce qu'elle a conscience que la défaite de la révolution et le triomphe d'Israël feraient avancer le pouvoir militaire de l'impérialisme. Or, géographiquement, ses bases sont proches des Etats Ouvriers. Tout cela ferait reculer l'autorité de la bureaucratie soviétique en augmentant le poids des cercles réactionnaires; et cela ne convient pas à la bureaaucratie.

Si les Chinois avaient une compréhension historique et théorique de la nature de la bureaucratie soviétique, ils comprendraient que ses positions sont le produit de ses contradictions et que, dans ce cadre, il faut s'appuyer sur les points qu'elle ne peut éluder. C'est maintenant qu'il faut lancer un appel à écraser l'impérialisme, en appelant les masses de ces pays, et la bureaucratie également, à agir, maintenant ! appeler maintenant ! La bureaucratie a dû intervenir sous peine de perdre autorité et prestige devant les masses et les tendances nationalistes au Moyen-Orient. Voilà pourquoi elle a dû intervenir, tout en essayant de maintenir la conciliation avec l'impérialisme yankee jusqu'à ses dernières conséquences.

Certes, elle s'est adressée à l'impérialisme yankee, mais de quelle manière ? En lui disant : « Prends la Syrie » ? Non, mais en essayant de le contenir — non en l'écrasant par le développement de la révolution socialiste — mais tout simplement en voulant le freiner. Mais cette voie n'existe pas. Les Chinois doivent intervenir de toutes leurs forces, par un appel à la prise des terres, à la formation de gouvernements ouvriers et paysans, au Front Unique de tous les Etats Ouvriers avec les masses arabes. Celles-ci ont vu comment ils les ont laissé seules. Elles n'ont pas senti le poids ni la force des Etats Ouvriers. Leur influence ne s'est pas exercée sur elles. C'est aux Chinois qu'il appartient de faire tout cela. Ils ont agi à l'inverse. Ils n'ont pas fait sentir leur poids. Pourquoi sont-ils restés à l'écart ? complètement à l'écart ? Les masses, les tendances nationalistes sont en partie gagnées par le socialisme, mais elles ont conscience de ne pas recevoir d'aide des Etats Ouvriers. Le front

Les Chinois n'ont aucune compréhension de la nature de la bureaucratie Sovietique.

unique qui s'est établi objectivement, doit l'être organiquement, et non empiriquement comme aujourd'hui, à cause du manque de direction consciente du manque de compréhension théorique.

Quelle aberration que de dire que Zinoviev, Boukarine, Kamenev, Trotsky étaitent des infiltrés dans le Parti Bolchevique et qu'ils ont travaillé pour donner le pouvoir au capitalisme. Quelle imbécilité de parler ainsi d'hommes qui pendant trente ans ont lutté contre le capitalisme ! Pas seulement en écrivant des textes, mais en prenant les armes, en organisant le Parti, en menant les masses à l'assaut du pouvoir, en organisant juridiquement l'Etat Ouvrier, le programme pour l'économie et les forces sociales : le programme des Soviets, des hommes qui ont lancé la révolution.

Ce sont les Bolcheviques, dirigés par Lénine et Trotsky et sans opposition de Boukarine, ni de Zinoviev, ou Kamenev, qui, en pleine crise en 1919, appuyèrent la révolution allemande. Ce sont eux qui, en 1922, essayèrent d'appuyer la révolution polonaise et qui se mirent à la disposition de la révolution mondiale. Voilà ce qu'ont fait les Bolcheviques. Et à la même époque, ils ont organisé l'Internationale Communiste pour avoir le centre de diffusion et de centralisation mondiale à la révolution néecssaire. Pourquoi les Chinois n'appellent-ils pas à l'Internationale Communiste ? Ce n'est pas par manque d'intérêt, mais parce qu'ils ne savent que faire.

Les Chinois n'ont ni compréhension politique, ni compréhension théorique, ni sécurité, historique. Voilà pourquoi ils continuent à attaquer Trotsky, Boukarine, Zinoviev, Kamenev, comme agents du capitalisme, en les mettant tous dans le même sac. Trotsky, comme Lénine, était un révolutionnaire conscient, marxiste. Boukarine, Zinoviev, Kamenev étaient des communistes de droite. Et contre toute évidence, les Chinois éludent et cachent sans honte le rôle de Staline. La chose est simple : c'est correct d'accuser Kossyguine et Brejnev de concilier avec l'impérialisme. Mais Israël existe parce que Staline a appuyé sa formation. Sans lui, il n'y aurait pas Israël. C'est en 1945, aux accords de Yalta, que fut décidée sa création. C'est à Yalta qu'ils se sont partagé le monde. Et les Chinois pensent que les gens l'ignorent ou l'oublient. Ils se trompent. Bientôt on le dira en Chine même.

Il faut mépriser tous les imbéciles qui, par le monde, répètent : « Trotsky, agent du capitalisme ». Ces gens n'ont aucune valeur, aucune espèce d'importance, aucun poids. Ce sont des gens qui méprisent jusqu'à la simple notion de lecture. Il suffit de lire Lénine, ses livres, les polémiques, les discussions avec Trotsky, l'appui à celui-ci. Il faut lire les polémiques et discussions au sein du Parti Bolchevique. Lénine parle du programme, de la politique de Trotsky, en critiquant, en se battant et en se mettant d'accord avec lui. Où est le rôle d'« infiltré dans le Parti Bolchevique » ? Les principaux textes de l'Internationale Communiste sont de Trotsky ! Les principaux textes de l'Etat Ouvrier sont de Trotsky; c'est lui l'organisateur de l'Armée Rouge, le dirigeant de la lutte sur le plan militaire pendant deux ans; il est l'organisateur de l'écrasement du capitalisme.

Un infiltré est un type qui entre dans une organisation avec l'objectif d'empêcher celle-ci d'atteindre ses buts révolutionnaires. C'est quelqu'un qui entre, avec les objectifs opposés à ceux de l'organisation. Voilà un infiltré. Entrer au Parti Bolchevique comme infiltré, cela voulait dire y entrer en travaillant pour le capitalisme. Travailler pour le capitalisme et empêcher la lutte du Parti pour le renverser, faire des programmes qui empêchent la lutte contre le capitalisme : empêcher l'organisation des masses, organiser des mobilisations contre lui. Voilà le rôle d'un infiltré. Mais une personne qui entre,, qui milite, qui élaabore le programme du renversement du capitalisme, qui organise les masses pour la défaite du capitalisme, et qui triomphe, qui établi un Etat Ouvrier capable de supporter l'encerclement impérialiste : qu'a-t-elle d'un « infiltré » ? Et tout cela fut dirigé par Lénine et Trotsky !

Si Trotsky avait été un inflitré, agent du capitalisme, pourquoi n'aurait-il pas laissé triompher celui-ci ? Il faut être un imbécile pour avoir un tel mépris de la plus simple logique. Il faut avoir de l'arrogance, la superbe du bureaucrate, ou de l'impuissant, du paternaliste, du protectionniste, qui croit que la révolution est son produit. Voilà pourquoi ils ont le culot de dire, comme ils le font dans le monde entier : « Trotsky, Zinoviev, Boukarine, Kamenev étaient infiltrés dans le Parti Bolchevique ». Il faut être imbécile !

C'est à partir de cette même conception que les Chinois restent aujourd'hui éloignés du Moyen-Orient. S'ils avaient lancé un appel à l'Internationale Communiste, au Front Unique pour écraser l'impérialisme, pour détruire la 6e flotte, pour le chasser du Vietnam — et dès maintenant : en lançant l'armée pour le chasser du Vietnam ! — cet exemple aurait été suivi au Moyen-Orient et dans toute l'Afrique. Sans organisation centralisée, sans organisation de classe directe, les masses syriennes et égyptiennes ont senti toutes leurs forces; elles ont vu leur triomphe social malgré la défaite militaire. Elles ont imposé Nasser et l'armée populaire en Syrie pour écraser l'invasion impérialiste. Que serait-ce si les Chinois appelaient au Front Unique ! S'ils appelaient en même temps à lutter contre Hussein et Fayçal ! Ils ne disent pas un mot de tout cela. Il faut appeler : Guerre à l'impérialisme et au capitalisme ! Gouvernements Ouvriers et Paysans ! Alliance Ouvrière et Paysanne ! Le pétrole aux Arabes ! A bas les agents impérialistes ! Voilà les mots d'ordre.

Les Chinois n'ont pas de programme, pas de politique. De là, leur attitude stupide. Il faut leur dire clairement que leur attitude est complètement stupide. et bénéficie à la bureaucratie soviétique. Les accusations qu'ils lui porte n'ont aucune valeur ou conscéquence.

Quel programme opposent-ils ? Ils donnent un appui verbal à Nasser, rien de plus. Mais ils n'ont aucune influence, aucun poids; à cause de leur manque de programme et de politique, de conception théorique. Voilà pourquoi ils mettent dans le même sac la bureaucratie soviétique et l'impérialisme. Nous répétons : les deux ont intérêt à empêcher la révolution socialiste mondiale, mais la bureaucratie reste liée à l'Etat Ouvrier; elle ne peut pas le livrer à l'impérialisme, car elle dépend de lui. De là, ses contradictions, qui ne la conduisent pas à faire la révolution, mais l'obligent à défendre l'Etat Ouvrier.

Les Chinois doivent s'appuyer là-dessus pour appeler les gouvernements soviétique, polonais, tchèque, yougoslave, appeler les masses de ces pays à renverser l'impérialisme. Maintenant ! Armes en mains ! Telle est la politique correcte !

Ce n'est pas parce qu'ils pensent que Brejnev est un capitaliste, qu'ils ne font pas une telle politique, mais parce que eux-mêmes n'ont pas de programme ni de politique. Ils n'ont aucune conception du règlement final des comptes, en pleine invasion impérialiste au Moyen-Orient, ils publient le discours de Yenan ! Cela n'a aucune valeur, aucune importance ! S'ils continuent, après un an, de parler de la révolution culturelle en Chine, c'est parce qu'ils ne savent que faire, parce qu'ils n'ont pas de vie de Parti, parce qu'il n'y a pas de Parti, de fonctionnement, de structure de Parti. Un an, c'est suffisant pour régler les comptes à la droite. Ils n'y sont pas parvenus, c'est parce qu'ils n'ont pas de Parti. Voilà pourquoi ils continuent à mettre en avant le discours de Yenan.

C'est de la politique d'aujourd'hui qu'il faut discuter ! Les masses vivent la vie d'aujourd'hui et pas celle d'hier. Le passé est un point d'appui pour comprendre aujourd'hui. Comment expliquer ce qui se passe au Moyen-Orient à Cuba, en Amérique Latine, en Europe ? Là-dessus, les Chinois n'écrivent pas une ligne. Ni eux, ni les Soviétiques, n'ont écrit une seule ligne sur la grève générale du 17 mai en France, pas une seule ligne ! Pas une ligne non plus sur l'importance historique du triomphe électoral du Parti Communiste en France. Ce n'est pas la bureaucratie qui a triomphé, mais le pouvoir des masses, contenu par la bourgeoisie. Cela représente un point d'appui pour l'élaboration du programme et de l'assaut à donner contre le capitalisme; pour avoir confiance que les masses donneront cet assaut. Comment les Chinois peuvent-ils ignorer cela et ne pas lancer d'appels ?

Il y a une formidable crise dans les Partis Communistes. Les événements du Moyen-Orient vont les influencer d'une manière puissante sous forme de crises, crises, crises. La base de ces Partis sent qu'elle a le pouvoir, elle sent la force des masses arabes qui ont contenu l'impérialisme, qui ne se laissent pas abattre, et qui se montrent disposées à continuer la lutte pour l'exproprier. Les directions de ces Partis sont étrangères à tout cela. Mais si l'on ne comprend pas la nature de ces Partis, la nature de la bureaucratie soviétique, c'est impossible d'avoir une politique correcte pour mobiliser les masses. Les masses sont dans ces Partis; les masses communistes sont dans le P.C. Français. Il faut lancer des appels au Front Unique au P.C. Français avec un programme qui entraîne les masses contre les directions de ces partis. Eux, par contre, comment font-ils leurs appels ? En criant : « Vive Mao Tse Toung ». D'accord, c'est bien, mais : que Faire en France ? « Vive Mao Tse Toung »; oui, mais : que faire au Moyen-Orient ? que faire aujourd'hui au Vietnam contre l'impérialisme ? Voilà ce que vont demander les masses. Elles ressentent la nécessité du Front Unique, malgré leurs directions, car elles se sentent la force de déborder ces décisions. Les Chinois continuent leur ritournelle : « Mao Tse Toung, Mao Tse Toung »... depuis 1940. C'est une erreur. La révolution ne peut se suffire des textes, des idées, du livre des citations de Mao Tse Toung. Celui-ci ne donne aucune réponse à tous les problèmes d'aujourd'hui. Il n'y a aucune réponse concrète pour comprendre la lutte concrète de classe à l'échelle mondiale et nationale. Or, les masses ont besoin de se mobiliser, aujourd'hui.

(Voyez suite en page 4).

(Suite de la page 7).

en Chine même, elle doit se dérouler dans une révolution culturelle, qui n'a, en tant que telle, aucune signification historique. En plein dans un évènement comme celui du Moyen-Orient, les masses voient les Chinois parler de Mao Tse Toung, du forum de Yenan, alors que les masses veulent une réponse politique révolutionnaire ,au Moyen-Orient, maintenant ! Les masses voient que cela ne suffit pas de dire : « la bureaucratie soviétique conciliatrice ». Il faut dire : quelle politique va-t-on mener. Les masses veulent s'unifier dans cette lutte sur un programme anti-impérialiste ,anti-capitaliste, et aussi militaire. A bas l'impérialisme ! Mais les armes sont l'exécuteur des nécessités sociales, pour cela la solution est sociale. Quel est le programme que les armes doivent accomplir ? expropriation de l'impérialisme, expropriation du capitalisme ,milices ouvrières, soviets, démocratie prolétarienne appuyée sur les soviets, Gouvernements Ouvriers et Paysans. Voilà le programme qu'il faut mener dans cette étape.

(retour page 7)

L'échec des objectifs contre-révolutionnaires de l'impérialisme et d'Is

Tous ces événements au Moyen-Orient mettent en évidence la nécessité d'une direction révolutionnaire et vont exercer une influence prépondérante, vont exercer un poids de décision immense, pour sa constitution. La direction de Brejnev, Kossyguine, etc., veut faire semblant d'être contre l'impérialisme, aux yeux des Partis Communistes et des masses du monde. Ils doivent déguiser leurs intentions. Ils sont contre l'impérialisme, mais d'un point de vue pacifique, parce qu'ils ont peur. Ils ont la puissance suffisante pour écraser l'impérialisme militairement et socialement, mais surtout socialement, qui est ce qui est décisif .Les masses du monde les appuyeraient s'ils le faisaient. Mais ils ne le font pas parce qu'ils sentent que l'écrassement de l'impérialisme par les masses serait aussi l'écrasement de la bureaucratie soviétique. Ils ont peur, mais ils ne peuvent pas non plus permettre que l'impérialisme avance, avance, avance. Les masses du monde ne peuvent pas interpréter, comme le font les Chinois que : la bureaucratie soviétique est en train d'appuyer l'impérialisme dans son effort pour dominer le monde. Une telle interprétation est absurde, car si elle l'appuie, alors, pourquoi envoie-t-elle la flotte. Pourquoi ne le laisse-t-elle pas faire ?

La bureaucratie soviétique n'est pas telle que le disent les Chinois. C'est une conception erronée. Ils n'ont pas la conception théorique correcte parce qu'ils ne comprennent pas, comme Trotsky l'a analysé, comme il a organisé la IVe Internationale pour qu'elle le comprenne,, quelle est l'origine des Brejnev et Kossyguine, qu'est ce que la bureaucratie, qui à une époque déterminée s'est élevée au-dessus de la société, et pourquoi elle ne peut plus le faire ? Il ne peut plus surgir aucune bureaucratie comme Staline, Kroutchev, Brejnev et Kossyguine. Les Chinois ne comprennent pas cela, parce qu'ils ne comprennent pas la bureaucratie. Pourtant, il y en a, en Chine, qui veulent comprendre : c'est la raison de ces attaques contre Trotsky. Sans quoi, ces attaques contre Trotsky n'auraient aucune raison d'être. S'il n'y avait pas de trotskystes en Chine, si les trotskystes n'avaient pas de poids en Chine, pourquoi attaqueraient-ils Trotsky maintenant ? Dans quel but ? Ils attaquent Trotsky parce qu'il y a à l'intérieur de la Chine, une tendance trotskyste : qu'elle soit ou non organisée il y a une tendance trotskyste : en ce moment, et elle accepte le programme des trotskystes ! C'est pour cette raison qu'ils attaquent Trotsky mais qu'ils n'osent pas attaquer les trotskystes d'aujourd'hui. Ceci est absurde.

Il faut acculer la bureaucratie soviétique aux yeux de ses propres masses. Il faut faire des appels : Front Unique pour expulser l'impérialisme du Moyen-Orient ! Front Unique pour expulser l'impérialisme du Vietnam, militairement ! La décision est militaire, la résolution historique est sociale. La résolution est sociale, cela veut dire que sans mobilisation des masses, sans étatisations, sans la prise des terres, sans l'Alliance Ouvrière et Paysanne, sans le Gouvernement Ouvrier et Paysan, il n'y a pas de solution historique. Mais pour cette résolution historique, les armes sont nécessaires, il faut des résolutions militaires pour résoudre des problèmes historico-sociaux. C'est pour cette raison qu'au Moyen-Orient, le problème doit se résoudre socialement, et non militairement. Les armes sont l'instrument pour le faire. Quel est le programme nécessaire pour le Moyen-Orient ? Comme nous l'avons dit, le programme pour le Moyen-Orient est celui de l'unification dans le cadre des Etats Unis Socialistes Soviétiques du Moyen-Orient, Fédération Socialiste Soviétique Arabe avec droit à l'autodétermination pour les Juifs. Tel est le programme.

Quel est le programme que proposent les Chinois ? Aucun simplement : « Brejnev et Kossyguine sont des traîtres ! » Bien sûr que ce sont des traîtres, d'accord, mais quel est le programme des Chinois ? De la façon dont ils parlent, ils appuient aussi bien Hussein que Fayçal : ils parlent dans l'abstrait. Les Chinois n'ont aucune politique pour le Moyen-Orient, pour l'Asie, pour l'Afrique, pour l'Europe, ni pour l'Amérique Latine. Ils ne comprennent pas, ils n'ont jamais utilisé, ils n'ont jamais agité la consigne de : Fédération Socialiste Soviétique des pays arabes, ou des pays d'Amérique Latine. Ils ne comprennent pas, alors que c'est une conclusion logique ! Ils n'ont pas de programme, c'est pour cette raison qu'ils sont paralysés. Il faut appeler concrètement à prendre les terres, à prendre le pétrole, à organiser les milices populaires, à organiser la vie indépendante de classe des masses exploitées, au moyen des Partis Ouvriers basés sur les syndicats, au moyen de leurs propres organisations qui fonctionnent séparément, même, de ce Parti de Nasser, ce Parti Socialiste qui existe en Egypte. La tâche n'est pas maintenant d'affronter Nasser, la tâche est le Front Unique de tout le Moyen-Orient pour expulser l'impérialisme par la force, et pendant ce temps, mettre sur pied l'organisation indépendante des masses exploitées avec le programme de la révolution socialiste.

Telle est la tâche pour maintenant. C'est à cela que doivent appeler les Chinois. Et pour cela, il faut faire un appel au Gouvernement Soviétique, aux Partis Communistes de l'U.R.S.S., de Chine, de Cuba, de Pologne, de Yougoslavie. Il faut faire appel aux Gouvernements, aux Partis, aux Syndicats, et aussi aux masses. Et sans attendre que les Partis Communistes d'U.R.S.S., de Cuba, de Pologne ou de Yougoslavie, de France ou d'Italie, sans attendre que les gouvernements des Etats Ouvriers acceptent, il faut appeler les masses à se mobiliser pour ce programme. Mais pour les renverser, les masses doivent voir que ce sont ces directions qui sont l'obstacle. Il faut renverser Brejnev et Kossyguine ? Bien sûr, mais comment ? Comment les renverser ? C'est cela le chemin : appeler à un Front Unique, à se mobiliser pour un programme antiimpérialiste et anticapitaliste, tout de suite ! et par tous les moyens : syndicaux, politiques et militaires !

Tels sont les événements que présente le Moyen-Orient et qui indiquent également que les voies pour la coexistence pacifique vont en s'éliminant de plus en plus. La bureaucratie a essayé, jusqu'à l'extrême limite, de concilier avec l'impérialisme; il n'y a plus moyen de concilier. L'impérialisme ne peut plus concilier parce qu'il n'en a déjà plus la force historique. Non seulement il ne peut plus supporter encore quelques années le Vietnam, deux, trois ou quatre ans, mais il ne peut plus supporter un autre Vietnam, L'attitude de l'impérialisme, exprimée par Israël, est de désespoir, de total désespoir. Quand ils sont obligés d'utiliser Israël pour essayer de contenir la révolution arabe, c'et parce qu'ils ont échoué dans leur tentative d'instaurer des dictatures militaires en Syrie, en Irak et en Egypte. L'impérialisme a échoué ! Voilà ce que doivent sentir les Chinois ! La bureaucratie soviétique ne s'est pas opposée à cet échec. Si la bureaucratie soviétique était l'agent du capitalisme, pourquoi aurait-elle construit le barrage d'Assouan ? Il faut être imbécile pour ne pas se rendre compte ! Pourquoi fournit-elle l'aide militaire qu'elle fournit ? Si elle était l'agent du capitalisme, elle ne donnerait rien du tout ! Les Chinois disent : « C'est pour disimuler ». Il faut être imbécile ! Si elle est l'agent du capitalisme, quel besoin a-t-elle de le dissimuler ? C'est cela la contradiction de la bureaucratie !

C'est cela que les Chinois, que l'aile révolutionnaire en Chine, doivent comprendre : c'est le caractère contradictoire de la bureaucratie soviétique, qui est contre-révolutionnaire, qui est conciliatrice, avec l'impérialisme, mais qui doit défendre l'Etat Ouvrier sans quoi elle mourrait avec lui. Les Chinois n'ont pas la moindre notion de cela : ils doivent l'apprendre.

La bureaucratie soviétique est le résultat de l'usurpation du pouvoir politique du prolétariat, et ce n'est pas maintenant qu'elle l'a usurpé. C'est Staline qui a procédé à cete usurpation. Quelle différence y a-t-il entre ce que font maintenant Brejnev et Kossyguine et ce qu'a fait Staline ? Staline a livré la Révolution grecque; c'est Staline qui a fait cela ! Il a trahi les Mouvements révolutionnaires du Moyen-Orient de 1943 à 1945. Staline a livré la Révolution italienne. Les Chinois ont peur de comprendre cela, ils bandent les yeux de l'Histoire ! Il suffit de lire l'Hsitoire. Il suffit de lire, simplement, quelle a été l'attitude du Parti Communiste italien et de Staline en 1945 : au lieu de prendre le pouvoir, le P.C.I. s'est incorporé au gouvernement bourgeois, lui a donné des ministres, avec Togliatti en tête, et il a empêché la révolution ! Voilà, ce qu'il faut discuter. Tous ces idiots qui, de par le monde, sont en train d'accuser les trotskystes, tous, tous ces groupes pro-Chinois, n'ont aucune notion de rien, ils n'ont même pas l'honnêteté de lire un texte, ils ne lisent pas ! Qu'ils lisent les textes, et qu'ensuite ils discutent sur les textes ! Ils croient se tirer d'affaire en criant : « Vive Mao-Tré Toung ! A mort les trotskystes ! » Et ils attendent leur salaire ! Il faut être des imbéciles pour faire cela. C'est pour cela qu'ils sont tous en pleine confusion sur ce problème du Moyen-Orient, parce qu'ils n'ont ni programme, ni politique, ni conception, ni perspectives. Tous sont dans la confusion, ils ne savent pas quoi faire. Les Chinois non plus ne savent pas quoi faire !

Si la lutte dure encore en Chine et si l'issue n'est pas encore décidée, c'est parce qu'il manque le programme et les perspectives. Si la direction révolutionnaire en Chine, si l'aile qui lutte contre l'aile conservatrice, voyait clairement le problème, elle aurait déjà appelé les masses à s'unifier sur la base du programme marxiste révolutionnaire. Pourquoi ne le fait-elle pas ? Quel est son programme ? Une abstraction ! La Révolution Culturelle est une abstraction complète. Qu'est-ce qu'une révolution culturelle ? La révolution ne se fait pas dans la culture. La révolution se fait sur le programme, en abattant le capitalisme, en éliminant le programme capitaliste et en le remplaçant par le programme révolutionnaire et en permettant aux masses de participer. Qu'est-ce que cela veut dire, de faire une révolution culturelle pour que tous puissent écrire ? Qu'ils fassent des Soviets ! Les Soviets sont la base et la garantie de l'intervention des masses. Qu'ils fassent des Soviets et ils en auront fini avec tout ce qui est bourgeois ! C'est pour cette raison que les sept premières années de la révolution russe furent les plus complètes, les plus puissantes, et c'est ce qui a permis à l'U.R.S.S. de résister au siège du capitalisme pendant quatre ans. C'est pour cette raison que malgré toute la bestialité, toutes les sauvageries de Staline, l'Etat Ouvrier a pu le supporter : parce qu'il a connu sept années au cours desquelles le pouvoir soviétique a pu se stabiliser, sept années de vie soviétique. C'est à cela que les Chinois doivent avoir recours. Il n'y a pas de formes de démocratie prolétarienne supérieure au Soviet. La démocratie prolétarienne n'est pas une chose abstraite; c'est le droit concret de discuter de tout, mais également de donner son opinion et de proposer tout ce qui est nécessaire à l'Etat Ouvrier. Pour cela, il faut disposer d'organes : les Soviets !

Dans la lutte qui est en cours en Chine, on n'est pas encore parvenu à imposer les Soviets, et il n'y a pas de formes supérieures aux Soviets. Lenine a été le champion des Soviets. C'est Lénine qui a imposé les Soviets. Que les Chinois démontrent que les Soviets sont une erreur ! Nous appelons l'aile révolutionnaire en Chine, qui existe, à réhabiliter les Soviets, et à appelr dès maintenant les masses soviétiques à réinstaurer les Soviets. Qu'elle appelle à la lutte pour le Front Unique Mondial Antiimpérialiste et et Anticapitaliste, et qu'elle impose les Soviets ! Et sur cette base, la démocratie prolétarienne ! La démocratie prolétarienne, pour quoi faire ? Pour développer la révolution ! Bien, les Soviets sont la base de la révolution, parce que les Soviets permettent la participation de toute la population. Soviets, Soviets, Soviets. Il n'y a pas de formes de démocratie prolétarienne supérieure aux Soviets. Il faut appeler à constituer des Soviets. S'il surgit des bureaucrates, des vaniteux, des gens qui vivent aux crochets des autres, si surgit le directeur, le gérant, l'administrateur, qui ont des intérêts propres, c'est parce qu'il n'y a aucun moyen de contrôle sur eux, c'est parce qu'il n'y a de vie politique organisée, structurée de manière à ce que ce soient les masses qui décident. Qu'est-ce qu'il faut faire ? Eliminer un bureaucrate ? NON ! Il ne faut pas seulement éliminer un bureaucrate, il faut instaurer des moyens de vie politique qui ne permettent plus le surgissement de bureaucrates, et ces moyens, ce sont les Soviets !

Le livre de Liou Shao Chi « Comment devenir un bon communiste » est le livre d'un communiste idéaliste et protectionniste. Toute la conception du livre est celle d'un intellectuel qui vient protéger la classe ouvrière : alors, il donne des conseils paternels, idéalisant la fonction individuelle. Car le danger le plus grand que représente ce livre, ce n'est pas d'ignorer la dictature du prolétariat — ce qui est vrai : c'est à peine s'il la nomme — mais c'est qu'on ne voit pas la fonction du Parti, le Parti est absent de ce livre. Tout est adressé à l'individu, qui doit se dépasser, qui doit dépasser sa morale, mais, où est le Parti ? Ce n'est pas individuellement que se réalise l'éducation du militant, mais en fonction de l'activité du Parti. C'est ce qui permet aux qualités individuelles de se stabiliser. Dans ce livre, le Parti est absent, alors que c'est le Parti qui éduque ! La vie du Parti éduque, donne l'assurance, stabilise la morale prolétarienne et permet d'être fort individuellement. Dans ce livre, c'est le contraire : chacun, individuellement, doit être une puissance. C'est sa conception individualiste, protectionniste et idéaliste qui est criticable dans ce livre. Le Parti est absent ,les Soviets en sont absents, complètement. Mais c'est le livre d'un communiste, parce qu'il pose qu'il faut renverser l'impérialisme et le capitalisme, il enseigne, et les préceptes moraux qu'il donne ne sont pas mauvais. Il dit qu'il faut être un brave homme, ne pas avoir d'intérêts individuels, lutter pour la révolution, penser aux autres, mais tout cela, toujours, d'une façon individualiste. C'est ce qui fait l'erreur de ce livre. Mais il est absurde d'accuser ce livre d'être l'œuvre d'un capitaliste ! Cette conception est le résultat de la direction du Parti Communiste Chinois, c'est-à-dire, des premières étapes du Parti Communiste Chinois. C'est donc cela qu'il faut discuter et en discuter publiquement. Pourquoi les Chinois ne discutent-ils pas publiquement ? Nous invitons les Chinois à publier ce livre et à en discuter publiquement. Et à ce livre, nous, nous opposons : « Leur morale et la nôtre », de Léon Trotsky. Nous leur proposons de comparer à ce livre, « Leur morale et la nôtre », « En défense du marxisme », « A 90 ans du Manifeste Communiste » et « Le militant révolutionnaire et le Parti Ouvrier », de Léon Trotsky, publié il y a 25 ans et qui semble avoir été écrit hier, et que nous publions avec un prologue de J. Posadas. Que les Chinois nous montrent un document semblable à ceux-là ! C'est ainsi qu'il faut discuter : c'est ainsi qu'on discutait du temps de Lénine, et C'EST AINSI QU'ON VA RECOMMENCER A DISCUTER ! La révolution n'avance pas plus vite, cela ne veut pas dire qu'elle soit arrêtée : elle avance grâce à l'action et à la volonté des masses, mais elle stagne du point de vue théorique, politique et socialiste. En Chine, elle est en train de progresser et de se préparer à un bond formidable, c'est certain, un bond immense, formidable. C'est pour cette raison que nous appelons la direction révolutionnaire en Chine, qui est en train de chercher la voie, de prendre ces conclusions. Qu'elle les adopte ! et qu'elle discute ouvertement du cas Liou Shao Chi ! Il faut abandonner ces illusions, ces insinuations : « Le plus haut dirigeant... le Numéro 1... » C'est absurde ! Si un type a ainsi pu se dissimuler pendant tant d'années dans le Parti, et en être le principal dirigeant, c'est que le Parti ne vaut rien ! Et pourtant, ce Parti a pris le pouvoir ! Ce Parti vaut donc quelque chose ! Et ce type a été utile ! Comme ils manquent d'assurance et comme ils ont tous participé à la politique conciliatrice, maintenant que les changements de ligne se produisent, les membres de la direction veulent tous attribuer toutes les erreurs à un seul homme. Ce n'est pas de cette façon-là qu'on lutte pour des positions politiques ! En pleine révolution, Lénine et Trotsky dicutaient publiquement. Sans se traiter d'agents de l'impé-

raël va impulser le développement de la révolution au Moyen-Orient.

de J. POSADAS, 11 juin 1967

rialisme, d'intrigants ni d'agents du capitalisme : ils critiquaient les positions en essayant de s'influencer pour concentrer la vérité sur le point essentiel. C'est tout. Tel est le but de toute polémique révolutionnaire. Tout le reste ne sert à rien.

C'est une aberration pour la révolution chinoise de discuter que Liou Shao Chi est le numéro un des agents du capitalisme. Cela voudrait dire que ce Parti ne vaut rien. Un parti qui aurait permis que soit président de la République, pendant huit ans, que rédige la Constitution, un type dont on dit maintenant qu'il est agent du capitalisme, ne vaudrait rien. Or, c'est faux, c'est totalement faux. C'est une façon bureaucratique de discuter de résoudre les problèmes politiques et idéologiques. Cela, c'est faire comme Staline, c'est du stalinisme. Et inévitablement, qui agit ainsi est en train de favoriser de nouveoux secteurs de la bureaucratie, de susciter de nouvelles formes de la bureaucratie. Car ce n'est pas de cette façon qu'on discute. S'il faut critiquer Liou Shao Chi parce qu'il est conservateur ,il faut lui dire en quoi et pourquoi il est conservateur, qu'avant il a été communiste et que maintenant il est conservateur. Mais nous croyons même qu'il continue à être communiste, mais conservateur : il n'est pas un agent du capitalisme; c'est absurde. Discutez : quelles sont les positions de Liou Shao Chi ! Il est certainement un conservateur, nous le croyons, tout dans sa nature l'indique. Bien, mais il faut montrer aux masses comment on peut être communiste et conservateur et que la solution réside dans la discussion politique pour éliminer les conservateurs et élever les éléments révolutionnaires à la direction. La masse verra alors qu'il est possible de discuter entre communistes de toutes tendances et que l'axe central de la discussion est : impulser la révolution. C'est de cette façon qu'il faut faire, et ainsi la paysannerie comprend et s'élève.

C'est la même chose en URSS : c'est pour cette raison que les Chinois ne lancent pas d'appels aux masses soviétiques ,au gouvernement soviétique et au Parti Communiste de l'URSS. C'est pour cette raison qu'ils n'appellent pas encore les masses soviétiques à restaurer les Soviets, qui est ce qu'il faut faire.

L'AILE REVOLUTIONNAIRE EN CHINE DOIT APPELER LES MASSES DU MOYEN-ORIENT, LES DIRECTIONS NATIONALISTES BOURGEOISES REVOLUTIONNAIRES, LES TENDANCES SOCIALISTES, A UN FRONT-UNIQUE POUR EXPULSER L'IMPERIALISME.

Ces événements du Moyen-Orient font afleurer et mettent en discussion toutes, absolument toutes les limitations de ces tendances. Au cours des prochaines étapes, toutes ces limitations, toutes ces failles, toutes les fausses positions de toutes ces tendances vont avoir une signification politique décisive. Parce que les masses du Moyen-Orient vont peser et décider. Les masses arabes vont influencer et vont entraîner les masses d'Afrique, à bref délai : il y a 11 pays qui sont sur le point de devenir des Etats Ouvriers : l'Egypte, la Syrie, l'Irak, le Mali, la Guinée, le Congo, Brazzaville, l'Algérie, la Tanzanie, l'Indonésie, la Birmanie et le Ghana. Ce sont 11 nouveaux pays sur le point de devenir des Etats Ouvriers. C'est la force immense de la révolution et l'impérialisme est impuisant à contenir cela. Il faut faire un appel au Front Unique Mondial, un appel à l'Internationale Communiste de masses basée sur le programme de la révolution mondiale, pour renverser le capitalisme, et l'impérialisme, et livrer nous-mêmes la guerre avant que le capitalisme ne la déclenche ! Avant que l'impérialisme ne la déclenche ! L'étape actuelle est l'étape de la révolution mondiale : 11 pays en train de se développer en Etats Ouvriers; et dans le même temps, des Partis Communistes comme ceux de France et d'Italie, dans lesquels les masses ont montré leur puissance révolutionnaire et un poids social écrasant. Il faut compter avec cette force : il faut se baser sur cette force !

Il faut compter avec la crise en Belgique qui est immense : chômage en progression constante, mais les masses résistent aux licenciements, prennent, occupent les usines, pennent des otages, occupent les mines. Crise constante et permanente en Italie, crise constante et permanente en Angleterre, les masses d'Allemagne qui sont en train d'avancer dans leur décision socialiste et dans leur tentative de prendre des positions indépendantes des bureaucraties du Parti Socialiste et des Syndicats. L'aile révolutionnaire en Chine et à Cuba, doit se baser sur cette conclusion, sur cette analyse. Elle doit tenir compte, dans sa politique, de cette situation mondiale, pour avoir l'audace d'appeler à la lutte pour le pouvoir ! Elle doit se baser sur cette lutte des masses qui, comme les masses du Moyen-Orient maintenant, démontrent qu'elles veulent prendre le pouvoir. Il faut se baser sur cette volonté, mais en même temps se lancer à mobiliser et à organiser les masses des Etats Ouvriers, et plus particulièrement les masses soviétiques, contre leur directions, en les appelant à un Front Unique Mondial, en appelant à la fois les directions et les masses.

Les masses doivent sentir, elles doivent voir, que leurs directions sont contre le programme anti-capitaliste : elle doivent le sentir, elles doivent le voir ! Les masses ne peuvent pas suivre les appels des Chinois quand elles voient qu'à l'intérieur de la Chine on accuse un Liou Shao Chi, dans lequel, pendant 30 ans, elles ont vu un dirigeant communiste, d'être un infiltré et d'avoir été, pendant ces 30 ans, un capitaliste ! Les masses ne peuvent pas comprendre cela, et les Chinois ne peuvent pas avoir d'autorité! C'est pour cette raison que tous ces groupes pro-chinois, de par le monde, se dissolvent. Il n'y a pas qu'un seul groupe pro-chinois, dans aucun pays du monde, qui se soit stabilisé et qui se soit développé : tous se dissolvent. Avec des mensonges, on ne construit rien. Par des procédés bureaucratiques et paternalistes, on n'a jamais rien construit! Ce que sont en train de faire les Chinois c'est nourrir toute une bande de bureaucrates de par le monde, qui ouvrent des Institus culturels chinois, et qui vivent de cela. C'est la seule chose que sont en train de faire les Chinois par ce moyen. Ils nourrissent toute une bande de carriéristes et de bureaucrates, qui reçoivent un bon salaire et vivent luxueusement, aux frais de la révolution chinoise et des masses du monde ! Il faut faut en finir avec cela ,liquider tous ces bureaucrates, toutes ces canailles, les liquider ! dehors ! Et il faut se baser sur les luttes des tendances révolutionnaires, sur les tendances qui, dans chaque pays, luttent pour le programmes révolutionnaire.

Quand les Chinois accusent Trotsky ou les trotskystes, d'être des agents du capitalisme, qu'ils le démontrent : quel est le programme des trotskystes, quelle est l'action des trotskystes ? Quelle a été cette action et quelle a été sa conclusion ? Par exemple, quelle a été leur action en U.R.S.S. et quelle en a été la conclusion ? Qui a organisé l'Armée Rouge et la conduite au triomphe ? Aucun agent du capitalisme n'aurait fait cela ! Nous invitons les Chinois et tous les idiots qui dans le monde répètent ces stupidités, à citer un seul exemple, d'un agent du capitalisme qui soit allé au mouvement ouvrier pour lutter en bénéfice du mouvement ouvrier ! Qu'ils le montrent ! qu'ils le montrent ! Nous citons Lenine, nous le leur demandons avec Lénine, qui a été le plus ferme soutien de Trotsky pour tout le rôle que Trotsky a joué dans l'Etat Ouvrier. Qu'ils prennent les livres de Lénine, et qu'ils lisent Lénine ! L'Etat Ouvrier signifie une structure, un programme, une politique et une direction. Et bien, la structure, le programme, la politique et la direction de l'Etat Ouvrier ont été faits par Lénine et Trotsky : tous les principaux textes sont d'eux deux ! Les programmes politiques, les programmes économiques, les programmesmilitaires sont de Lénine et de Trotsky. Et si ce n'est pas ainsi, que les Chinois le démontrent ! Tant qu'ils continuent à se servir de pareils mensonges, ils ne vont rien construire, et ils vont laisser passer des étapes historiques, et ils vont permettre à l'impérialisme de s'armer, et ils vont permettre à la bureaucratie soviétique de concilier avec l'impérialisme yankee. Il faut mépriser et combattre tous les idiots qui, dans le monde, répètent : « Trotsky traitre, Trotsky, agent du capitalisme ! » Il faut leur répondre : « Démontre-le, imbécile, qu'il fut un traitre ! démontre-le ! démontre-le ! » Quelle est la politique révolutionnaire ? Trotsky a organisé l'Armée Rouge et il a dirigé l'Armée Rouge contre les troupes françaises, anglaises, allemandes, nord-américaines, et il l'a conduite au triomphe. C'est Trotsky qui a fait cela. C'est Trotsky qui a construit l'Armée Rouge qui aujourd'hui n'existe plus. Trotsky a été dans le parti de Lénine dès 1902 et il y a lutté, puis il s'en est séparé et s'est réincorporé en 1915. Le programme militaire, l'organisation et la direction militaires qui ont permis le triomphe, c'est Trotsky qui les a dirigés, qui les a organisés. Le programme de la révolution, Trotsky l'a élaboré avec Lénine. Les textes des quatre premiers Congrès de l'Internationale Communiste ont été préparés par Lénine et Trotsky, et ce sont eux qui ont déterminé la politique de l'Etat Ouvrier et son triomphe. Lénine et Trotsky ont organisé les Soviets en Union Soviétique. L'organisation des Soviets a été une initiative des masses, mais leur mise en fonctionnement en 1917 a été une création de Lénine et de Trotsky, du Parti Bolchevique dirigé par Lénine et Trotsky. Si ce n'est ainsi, qu'ils le prouvent !

Il faut organiser la lutte en Chine en combinaison avec les événements du monde.

L'origine de la bureaucratie a sa base à une étape où le triomphe de la révolution russe, dirigée par Lénine et Trotsky, ne fut pas accompagnée du développement de la révolution mondiale. C'est cela, et rien d'autre, qui a rendu possible la bureaucratie. La bureaucratie à pu exproprier le prolétariat du pouvoir politique et faire une politique de développement de la bureaucratie elle-même, tandis que, pour cela même, elle devait maintenir l'Etat Ouvrier.

Le développement de l'Union Soviétique, le fait qu'elle se soit maintenue et développée ne signifie pas que c'est Staline qui a fait cela.

Le capitalisme n'a pas eu la force historique de renverser l'Etat Ouvrier. Mais aujourd'hui, discuter de cette étape historique ,sans en tirer des conclusions concrètes pour maintenant, c'est une stupidité, c'est la même chose que de discuter l'entretien du Yenan. Ce qui est en discusion actuellement, ce n'est pas l'art. En Chine, ceux qui font obstacle au développement de la révolution, ce ne sont pas les artistes, qui ont un poids insignifiant, ou qui n'en ont aucun. Ce qu'il faut discuter c'est : Quelle politique ? Quel programme, national et mondial ? et pour cela, il faut retourner à Lénine et à Trotsky et aux trotskystes d'aujourd'hui.

Les Chinois insistent avec l'entretien de Yenan parce qu'ils n'ont pas de politique, ils n'ont pas de programme, ils n'ont pas de Parti et maintenant l'aile révolutionnaire sent la nécessité du parti. Mais l'aile conciliatrice, l'aile intermédiaire entre l'aile révolutionnaire et l'aile droitière, veut freiner avec cette histoire de révolution culturelle. En ce sens, elle veut freiner, parce que l'aile qui parle de « révolution culturelle » a cessé de parler de Shangaï et de Pékin. Elle ne parle déjà plus des Conseils Ouvriers de Shangaï, elle ne parle plus de la Commune de Pékin. Pourquoi ? Ce sont les tendances trotskysantes et trotskystes qui parlent de Shangaï et de Pékin. Pourquoi n'en parle-t-on plus ? Parce que les Chinois manquent de confiance et d'assurance, dans le développement de la révolution, voilà pourquoi ils n'en parlent plus et voilà pourquoi ils vivent prisonniers de l'espace restreint de la Chine.

C'est pour cela qu'ils ont arrêté là la révolution. Il est absurde de vouloir faire croire que quatre artistes, ou cent ou mille, arrêtent une révolution de 700 millions d'êtres humains. Il faut être stupide pour cela, et ceux qui, dans le monde, le croient ,sont encore plus stupides ! Il est vrai que 70 % de ceux là ne le croient que parce qu'ils reçoivent de l'argent pour cela. Ce n'est pas qu'ils croient les Chinois, mais ils sont payés pour les servir : au lieu de servir le capitalisme, ou le stalinisme, ils servent la bureaucratie ou les secteurs qui dirigent le Parti Communiste Chinois, mais dans peu de temps, tout cela, va être liquidé.

Il est nécessaire de discuter en Chine la « révolution culturelle » sur la base du programme concret actuel, d'aujourd'hui. Cela veut dire discuter de comment il faut faire pour chasser l'impérialisme du Vietnam; comment faire pour chasser l'impérialisme du Moyen-Orient; comment appuyer les grèves du prolétariat européen; comment réaliser, en Amérique Latine, le Front Unique pour chasser le capitalsme; appeler à l'expropriation du capitalisme, à l'expropriation de la terre, à l'instauration des Gouvernements Ouvriers et Paysans, à l'Alliance Ouvrière et Paysanne. La voilà, la « Révolution culturelle ! », c'est cette révolution-là qu'il faut faire.

Et les événements du Moyen-Orient vont avoir une influence à l'intérieur de la Chine et vont servir à stimuler, à donner de la force, à l'aile révolutionnaire, en lui faisant sentir qu'elle a un allié pour mener son combat à l'intérieur de la Chine.

Encore un peu de temps et nous allons le voir. Ce Congrès que les Gardes Rouges ont fait au début de l'année en Chine, et au cours duquel ils ont posé la nécessité de développer la démocratie prolétarienne (et on en est resté arêté là), va renaitre. Bien sûr, ce qui se passe en Chine, quelle est la tendance révolutionnaire, n'est pas clair encore. On ne sait pas qui la composée. Sporadiquement apparaissent des prises de positions isolées, mais ce n'est pas clair, il n'y a pas un programme ,des tendances, des groupes, en tout cas, on ne sait rien. Simplment ,des abstractions : « Révolution culturelle », « révisionnistes soviétiques ». Bien ,les deux choses sont vraies. Il faut faire la « révolution culturelle », mais quelle révolution culturelle ? Il faut retourner au marxisme, bien. Mais il n'y a aucun révolution culturelle qui soit audessus du programme. C'est faux ce que disent les Chinois : « La révolution se fait tous les jours et la révolution va durer mille ans ». C'est un mensonge. Les contradictions au sein de la société sont le résultat des rapports sociaux. En en supprimant les causes, on supprime les contradictions. C'est faux ce que disent les Chinois, maintenant, dans leurs textes : « sous le socialisme, la lutte de classe continue plus furieusement encore qu'avant ». Tout cela est absurde. La forme la plus furieuse de la lutte de classe, c'est la révolution, par la suite, la lutte de classe diminue d'intensité parce qu'alors le capitalisme est exproprié de son pouvoir, de ses armes, de la police, de l'armée, de la justice, de la banque. Qu'est devenu le pouvoir capitaliste ? S'il y a encore des gens qui ont des habitudes capitalistes, cela n'a pas de poids, cela se supprime, non pas par les armes et au moyen d'une autre révolution, mais par la vie prolétarienne, par les Soviets, grâce à la démocratie prolétarienne. Quand les Chinois disent : « La lutte de classe augmente » c'est parce qu'ils n'ont ni notion théorique, ni politique ,ni historique, et surtout, parce qu'ils ne se sentent pas sûrs du lendemain. Mais il y a déjà en Chine des tendances qui veulent aller vers demain, en toute sécurité.

C'est pour cette raison que les Chinois ont été absents de la crise du Moyen-Orient : parce qu'ils n'ont pas la com-

(Voyez suite en page 6).

Les masses veulent lutter ! Elles ne redoutent pas la guerre atomique et ont déjà accepté le Socialisme!

préhension historique de l'unité du monde. Il n'y a pas encore la tendance qui ait cette notion, sinon elle serait intervenue, et elle aurait obligé les Chinois à intervenir au Moyen-Orient, et à chasser l'impérialisme du Vietnam. Et à appeler, alors, la bureaucratie soviétique à un Front Unique. La bureaucratie soviétique aurait manœuvré contre, mais les masses de l'Union Soviétique auraient alors vu leur direction agir contre une politique, un programme qu'elles veulent, et elles auraient vu au contraire la direction Chinoise impulser ce programme. Quelle est l'autre manière de le faire ? Les Chinois veulent remplacer une telle activité par des cris, des exclamations, des accusations, qui n'ont aucune valeur historique, comme l'accusation de « révisionnistes historiques » qu'ils portent contre les bureaucrates soviétiques. Révisionnistes, bon, mais révisionnistes de quoi ? Qu'est-ce que les bureaucrates soviétiques ont révisé ? Marx, Lénine, Trotsky ? Oui, c'est d'accord, ils les ont révisé, et qu'est-ce que cela signifie ? Une politique de conciliation avec le capitalisme ! Quelle est la base de cette politique de conciliation avec le capitalisme ? La suppression des Soviets ! et de la démocratie prolétarienne ! la suppression du programme mondial de la révolution : la suppression du programme qui unisse le développement de l'Etat Ouvrier à celui de la révolution mondiale. Bien : que les Chinois appellent à reprendre cela : c'est le programme de Lénine et de Trotsky qu'ils appellent à cela, nous, nous les appuyons !

Mais les Chinois n'appellent pas à cela ! Ils parlent par abstractions : « révisionnistes ». Mais, révisionnistes de quoi ? Qu'ils proposent alors leur propre programme ! Au lieu de cela, les Chinois proposent un programme qui n'est, en général, pas supérieur à celui de la bureaucratie soviétique. Ils accusent, ils s'exclament, mais ils n'ont pas un programme concret sur lequel appeler à lutter. La preuve en est le Moyen-Orient : les Chinois ont été absents ! absents ! Alors qu'ils auraient pu peser avec une force immense : il aurait suffi d'appeler à un front unique pour expulser l'impérialisme, et de fournir toutes les armes nécessaires.

En Chine, il aurait du y avoir des manifestations auxquelles auraient participé les 700 millions de Chinois. Des manifestations, des meetings, pour appeler les masses du Vietnam, les masses des Etats-Unis, et que la Chine envoie ses troupes, ses armes, qu'elle envoie tout ce qu'elle a maintenant, tout de suite, au Vietnam ! Tout de suite ! L'impérialisme est ligoté. Cela aurait obligé la bureaucratie soviétique à affronter l'impérialisme yankee : la bureaucratie, elle, ne l'aurait pas fait, mais elle aurait été éliminée. Au lieu de cela, les Chinois, avec leur politique de simples accusations abstraites, permettent à la bureaucratie de continuer à manœuvrer.

C'est le manque de compréhension du cours mondial de la révolution qui empêche les Chinois d'intervenir, mais ce qui les retient aussi, c'est qu'ils manquent de confiance, et qu'ils n'ont pas la préparation marxiste. S'ils se servent encore, en 1967 de l'entretien du Yunnan, c'est parce qu'ils n'ont pas encore de réponse aux problèmes d'aujourd'hui. Sinon, ils répondraient aux problèmes d'aujourd'hui, qui sont des problèmes comme celui qui est posé là, au Moyen-Orient.

Nous appelons les Chinois, l'aile révolutionnaire en Chine, à intervenir, à appeler à expulser l'impérialisme maintenant; à faire une alliance avec les bourgeoisies nationalistes, et même avec celles qui n'ont pas de tendances socialistes : Syrie, Egypte, Irak : les appeler à un Front Unique pour expulser l'impérialisme. La base de cette alliance est le programme de la prise de la terre, la prise des pétroles, la distribution de la terre aux paysans, sa collectivisation, l'expropriation de toutes les propriétés impérialistes, l'étatisation de toute propriété impérialiste-capitaliste, du commerce extérieur, le contrôle ouvrier, les milices ouvrières, les gouver- l'étatisation de la banque, le monopole nements ouvriers et paysans.

Nous appelons les Chinois à s'adresser aux Gouvernements Nationalistes Révolutionnaires du Moyen-Orient et à les appeler à ce Front Unique ! Nous appelons les Chinois à le réaliser !

De la Révolution nationaliste à l'Etat Ouvrier, voilà ce que c'est que le Moyen-Orient. L'étape des révolutions nationalistes bourgeoises, n'est plus très longue : elle est aujourd'hui toute courte, toute courte. Nous appelons les Chinois et l'aile révolutionnaire en Chine à agir ainsi, et nous appelons également les tendances révolutionnaires à Cuba, nous appelons le groupe guévariste, la tendance de Fidel Castro, à faire Front Unique avec les Trotskystes sur ce programme et pour appliquer les conclusions de la Résolution du Comité Central du 18-5-1967 du Parti Communiste de Cuba, contre le Vénézuela. Nous appelons à appliquer le Front Unique : c'est maintenant qu'il faut le faire ! Il n'y a pas de O.E.M. qui vaille. L'impérialisme a été impuissant à détruire la Syrie, et pourtant la Syrie est un petit pays ! Impuissant ! Les enfants de Aden, des enfants de 12 ans se promènent avec des mitraillettes : c'est cela, la culture d'aujourd'hui. Et les chefs, à Aden, disent aux parents : « Attention, les enfants ne savent pas se servir des mitraillettes ». Et les enfants répondent : « Oh si, que nous savons nous en servir bien, assez bien même ! » A 12 ans, ils ont déjà la compréhension du monde ! Cela veut dire se sentir participer à la vie, sentir la vie. Non pas en demandant : « Maman, donne-moi à manger », mais en décidant eux-mêmes ! C'est cela, le monde d'aujourd'hui. Les Chinois doivent voir cela : non pas comme un récit culturel; mais comme la réalité sociale révolutionnaire : le point d'appui pour organiser l'aile révolutionnaire en Chine.

LES LUTTES AU MOYEN-ORIENT CONFIRMENT DE MANIERE CONCLUANTE LES CONCLUSIONS TROTSKYSTES : LES MASSES VEULENT LUTTER ,ELLES NE REDOUTENT PAS LA GUERRE ATOMIQUE ET DANS LEUR ESPRIT ELLES ONT DEJA ACCEPTE LE SOCIALISME.

Les évènement du Moyen-Orient sont une phase de l'impulsion immense du développement de la révolution permanente mondiale, et se produisent sur la base des consignes et conclusions trotskystes. Ll conclusion trotskyste fondamentale est : les masses veulent lutter ,elles ne craignent pas la guerre atomique, elles ont déjà, dans leur tête, accepté le socialisme. Le Moyen-Orient en est la preuve concluante. La défaite militaire de la Syrie, Egypte, Irak, aurait suffi dans une autre étape, pour écraser les gouvernements, écraser les masses, permettre qu'une dictature militaire asservisse le mouvement ouvrier, et que le capitalisme récupère les propriétés, les terres, et pour reculer dans les mesures de nationalisations déjà établies. Les Arabes ont perdu la guerre. Mais ils n'ont perdu aucune conquête sociale. L'armée impérialiste a la force, la capacité militaire de vaincre les pays arabes, mais elle a été impuissante pour récupérer les conquêtes sociales des masses, parce que les masses sont disposées à triompher. Et les masses du monde vont voir que cela est du trotskysme, que ce sont les propositions du trotskysme, et elles les prendront comme guide.

Le secrétaire général des syndicats syriens, Khaleb Djundi, qui est en même temps, l'ornanisateur des milices ouvrières, a dans son bureau le portrait de Guevara, publiquement. C'est un journaliste d'une revue espagnole, qui se trouvait avec lui, qui en informe. Il a déclaré en plus que : « la religion est l'opium des peuples ». Ce camarade a son bureau syndical dans l'endroit même où il vit; il a son lit dans ce même endroit; il vit comme un trotskyste. Sa politique, son orientation, sa perspective et habitudes de vie, sa forme de vie sont trotskystes. Le portrait de Guevara est un symbole d'unité de la révolution mondiale et de ce que veulent les masses. Elles n'ont pas Mao Tse Toung ni Fidel Castro ,elles ont Guevara, elles ont le programme trotskyste.

C'est cela qu'elles cherchent. Et en Syrie, qui est un endroit beaucoup plus accessible à l'influence de la révolution politique chinoise, c'est pourtant Guevara qui influence, parce que c'est le grogramme qui influence. C'est une leçon très grande pour les Chinois. Bien que le centre mondial de la révolution se soit déplacé temporairement au Moyen-Orient, la Chine continue à être l'axe central en importance et en poids. Les événements, les luttes des masses du Moyen-Orient vont influencer la Chine pour impulser l'aile révolutionnaire et lui permettre d'avancer dans la lutte interne, et pour permettre par conséquent, au trotskysme d'avancer. Le « Diario » d'Uruguay, « Le Monde » et plusieurs journaux d'Europe ont déclaré qu'en Syrie il y a des trotskystes et redoutent qu'au gouvernement il y ait des trotskystes. Il est possible que ce soit une exagération, mais ils voient que la politique prise par ces dirigeants, est trotskyste.

Les milices ouvrières sont une consigne que la IVe Internationale a propagé, analysé et mené de l'avant dans le monde entier. En Syrie, il n'y a pas eu de guerrillas, en Egypte non plus, c'est la mobilisation des masses qui les a arrêtées. Tous les idiots, qui vivent à croire que les guerrillas sont la solution de tout, pourquoi n'ont-ils pas fait appel aux guerrillas en Syrie ou en Israël ? Ce sont les milices ouvrières qui ont démontré être la force. Les guerrillas sont encore nécessaires, mais seulement derrière les lignes occupées par Israël, pour les détruire !

Les masses ouvrières ne se sont pas échappées dans les montagnes, mais elles se sont défendu maison par maison, zone par zone. S'il était sorti la consigne de développer les guerrillas, le prolétariat n'aurait pas de milices, il ne pourrait pas organiser, ni entraîner la population. C'est un des exemples les plus puissants à montrer.

L'Armée de Libération de la Palestine est en réalité une déviation de l'organisation révolutionnaire. C'est en dernière instance, un mouvement à base terroriste, qui veut donner des solutions particulières en éliminant la Fédération de Républiques Socialistes Soviétiques du Moyen-Orient. Nous disons : au lieu d'une telle armée de Libération de la Palestine, il faut une armée pour l'unification arabe, avec notre programme. Et en même temps : des milices ouvrières. Cette armée-ci est manœuvrée par la bourgeoisie, par les hauts secteurs de la bourgeoisie qui s'en sert à sa guise. Mais à cause de la nature et de la crise du Moyen-Orient, il y a aussi dans cette armée des secteurs révolutionnaires, inclus des tendances trotskystes, dont la finalité est d'abattre l'impérialisme. L'armée, comme telle, est utilisée au bénéfice des tendances conciliatrices, et avec une attitude incorrecte : il ne s'agit pas de libération de Palestine, mais de libération du Moyen-Orient de l'impérialisme. Nous ne sommes pas contre une armée particulière, pour une tâche particulière. Mais les armées privées, particulières n'ont aucune importance, dans une action historique politique. Parce que, avec ce problème de la Palestine, elles dévient, elles séparent du centre de décision historique qui est l'unification arabe; et l'action des masses est remplacée par une armée particulière que peuvent manier les cercles militaires pour donner des solutions de conciliation ou contenir le développement de la révolution. Les tendances révolutionnaires existant dans cette armée, peuvent coïncider avec les autres secteurs qui ne sont pas révolutionnaires, qui sont réactionnaires dans le fond. Ils veulent chasser les Juifs et l'impérialisme, mais pour prendre leur place. Ce sont des nationalistes bourgeois qui restent dans le camp bourgeois, tandis que les tendances nationalistes bourgeoises en Egypte, en Syrie, en Irak, démontrent qu'elles se développent rapidement, en tendances socialistes.

Organiser des milices ouvrières, contre toutes les armées régulières dépendant du Capital ! Pour que la révolution avance, il est nécessaire de dépouiller le capitalisme d'un de ses pouvoirs : l'armée. Milices ouvrières ! milices populaires ! Les milices populaires n'affaiblissent pas le pouvoir, l'efficacité militaire ! elles l'augmentent ! A bas tout groupe organisé, professionnel de l'armée, qui est le point d'appui de l'impérialisme, du capitalisme et des féodaux. D'une manière chaque fois plus notable, le capitallisme doit s'appuyer sur des groupes, des centres militaires, parce que la bourgeoisie perd sa force, son poids et sa décision historiques, parce que la petite bourgeoisie est gagnée par la révolution. Partout ,en France, en Italie, le capitalisme va tendre à s'apuyer sur des couches militaires ,sur des coups militaires, sur le pouvoir de l'armée. Elimination de l'armée ! Milices Populaires ! Internationale Comuniste de Masses : appel aux Partis Comunistes des Etats Ouvriers, de l'URSS, de Tchécoslovaquie, Pologne, Cuba ,de tous les Etats Ouvriers, au Front Unique Mondial Anti-Capitaliste pour lutter pour ce programme. Appel à l'unification de toutes les forces militaires des Etats Ouvriers pour détruire l'impérialisme : le chassed du Vietnam, le chasser du Moyen-Orient, de Cuba. L'impérialisme prépare l'invasion de Cuba : c'est évident. Tout conduit à cela. Tout le conduit inéxorablement à envahir Cuba, à bref délai. En tout cas, il esssaiera. Il faut le prévoir, en faisant des appels imédiatement pour l'empêcher. Il faut comprendre que les appels aux guérillas sont inefficaces. Il faut comprendre que les masses organisées dans leurs syndicats ne vont pas en sortir pour aller à la montagne. Les masses de mineurs, d'ouvriers de Bolivie ne vont pas abandonner leurs usines et leurs syndicats ,où elles se sentent fortes, pour aller à la montagne. La guerrilla est une distraction qui favorise le capitalisme. La guerrilla, quand réellement elle existe, est un simple complément, rien de plus. La lute peut commencer en tant que guerrilla, mais rapidement, elle doit se transformer en mouvement organique des masses dans les grandes villes. Même si la majorité des masses sont paysannes, là où le prolétariat a un certain poids, la guerrilla devient une forme secondaire de lutte. Il faut faire une révision de tous ces projets de guerrilla. Sans cesser de soutenir les guerrillas ,il faut donner l'appui aux organisations qui entraînent la population et ce sont les masses ouvrières organisées qui peuvent triompher : Parti de classe, indépendant, de masses, Parti Marxiste Révolutionaire avec le programme de la lutte pour le pouvoir, pour l'expropriation du capitalisme, du partage des terres pour les paysans, alliance ouvrière et paysanne, gouvernement ouvrier et paysan : voilà le programme. Les masses du monde aspirent à le faire, dans le monde entier. Voilà le programme de l'Internationale Comuniste. Les Chinois doivent faire appel à organiser et appliquer ce programme.

Pour que l'aile révolutionnaire en Chine puisse avoir poids et décision sur les problèmes intérieurs, elle doit unir à la lutte intérieure en Chine à la lutte extérieure. La lutte dans un pays, quelle que soit la forme particulière qu'elle prend, reste toujours un aspect du cours mondial de la lutte de classes. Toujours ! La lutte de classes est mondiale; le national n'est qu'un aspect du mondial. Ce qui se passe au Moyen-Orient doit influencer les masses du monde, parce que cela les décide ,les élève; les dispose à renverser le capitalisme. C'est là-dessus que les Chinois doivent s'appuyer. Ils doivent s'appuyer là-dessus ! pour pouvoir déloger et écraser la bureaucratie soviétique, pour pouvoir écraser, élimi-

(Voyez suite en page 7).

ner l'impérialisme du Moyen-Orient, d'Afrique, d'Asie, du monde entier. Les Chinois doivent sentir que la bureaucratie soviétique n'agit pas comme un agent de l'impérialisme sinon elle mettrait ses forces militaires, ses forces politiques à sa disposition. La bureaucratie agit dans lla contradiction de devoir s'appuyer sur l'Etat Ouvrier, qu'elle doit défendre de l'impérialisme, et de ne pas pouvoir mener une politique révolutionnaire. C'est la même chose pour Tito ,qui doit sortir pour contenir l'impérialisme au Moyen-Orient pour se défendre lui-même: l'avance de l'impérialisme donne plus de force au secteur capitaliste qui a déjà assez bien de poids avec l'autonomie des entreprises. Les Chinois doivent comprendre cela. Ils doivent s'appuyer sur cette conception pour faire les appels au Front Unique, à une politique anti-impérialiste; ils doivent faire cela.

Expulser et exproprier l'impérialisme et le capitalisme au Moyen-Orient !

Les Chinois accusent, depuis beaucoup d'années déjà, la bureaucratie soviétique et ils n'ont rien gagné. Rien ! Ils doivent comprendre alors qu'il faut modifier. L'aile révolutionnaire chinoise doit comprendre que pour renverser les Brejnev ,les Kossyguine, Tito, les Gomulka et les Kadar, il faut faire un appel aux masses de chaque état ouvrier, aux directions des Partis Communistes ,aux gouvernements des Etat Ouvriers à faire une politique révolutionnaire. Appeler à un front unique. Faire de la propagande, à comencer par la Chine. Mais cette politique ne peut pas avoir d'efficacité si

(Voyez suite en page 3).

LES LUTTES AU MOYEN-ORIENT CONFIRMENT DE MANIERE CONCLUANTE LES CONCLUSIONS TROTSKYSTES : LES MASSES VEULENT LUTTER, ELLES NE REDOUTENT PAS LA GUERRE ATOMIQUE ET DANS LEUR ESPRIT ELLES ONT DEJA ACCEPTE LE SOCIALISME.

Les masses veulent triompher; dans leur tête, elles ont déjà accepté le socialisme et la guerre atomique ne va pas faire changer d'avis. Au contraire, elles vont entrer dans la guerre atomique, avec la disposition d'implanter le socialisme. La réaction des masses du Moyen-Orient est une anticipation de leur comportement dans la guerre atomique. Pour les masses du Moyen-Orient, c'est déjà la guerre atomique; elles ont perdu militairement, mais elles se sentent sûres et victorieuses. Les masses ont tendu, comme première mesure, à confisquer les propriétés capitalistes, chasser l'impérialisme, à prendre les puits de pétrole et les terres. Elles ne sont pas allées plus loin dans ce chemin, parce que la direction bourgeoise, même si elle s'incline vers des mesures anti-impérialistes, n'a pas fait appel aux masses. Mais en Syrie, immédiatement, les masses ont tendu à prendre les puits de pétrole, les grandes propriétés impérialistes et les terres. Dans la guerre atomique : voilà ce que sera la réaction des masses ! Immédiatement, les masses vont exproprier l'impérialisme, le capitalisme, cela va décomposer l'armée de l'impérialisme, immédiatement ! Voilà comment les masses attendent la guerre atomique. Sans aucune crainte, sans préoccupation; elles acceptent les conditions de l'histoire et de la vie, telles qu'elles sont : elles sont pleines d'enthousiasme et de décision. Voilà quels sont les points d'appui des Chinois, de la tendance révolutionnaire à Cuba, de la direction guévariste, de la tendance révolutionnaire de l'équipe de Fidel Castro qui avance aux côtés des trotskystes. Le Front Unique des Etats Ouvriers et de la révolution se réalise de façon défigurée, limitée, parce que la bureaucratie des Etats Ouvriers, des Partis Communistes n'ont pas d'intérêt à lui donner des formes précises, à élever la conscience de ce front unique, à élever les mesures socialistes. Les masses du monde vont voir que, malgré la bureaucratie, les Etats Ouvriers sont unis à la révolution et doivent intervenir.

La bureauratie soviétique est en train de concilier, elle cherche à concillier. Elle a rompu avec Israël pour essayer de regagner de l'autorité devant les masses, les gouvernements, les directions nationalistes du Moyen-Orien. Mais cela signifie aussi un cop contre l'impérialisme : elle avertit l'impérialisme qu'elle ne peut pas supporter une retraite constante. Mais les mesures qu'elle essaie d'appliquer sont de portée réduite, pour ne pas rompre avec l'impérialisme. Cependant, ce sont les masses qui ont obligé la bureaucratie à intervenir, et qui l'obligent maintenant à prendre cette attitude pour contenir l'invasion du Moyen-Orient préparée par l'impérialisme. Les Chinois doivent comprendre cela et abandonner la stupidité de leur politique actuelle. Si la bureaucratie soviétique était un agent de l'impérialisme yankee, pourquoi les troupes yankes n'ont-elles pas envahi la Syrie, l'Egypte, l'Irak ? pourquoi ne le font-ils pas ? pourquoi n'envahissent-ils pas ? Les Chinois ne peuvent comprendre cela, parce qu'ils ne comprennent pas la nature contradictoire de la bureaucratie soviétique. La bureaucratie veut concilier avec les yankees, mais elle ne peut permettre que les yankees assujettisent le Moyen-Orient, parce que cela fait reculer son propre pouvoir militaire social, et sa propre existence court un danger. Ce sont les contradictions de l'impérialisme et de la bureaucratie qui ne peuvent pas se résoudre. Mais par contre, la contradiction entre les masses et la bureaucratie peut se résoudre en appelant les masses à lutter pour le pouvoir, en appelant les masses à former des sovites en URSS. Les Chinois n'ont pas l'autorité pour appeler les masses à se soulever contre Brejnev, si au sein même de la Chine il n'y a pas de soviets, s'ils discutent abstraitement la « révolution culturelle ». Il n'y a pas de mobilisations en défense des masses du Moyen-Orient; on ne les appelle pas à prendre le pouvoir, à instaurer des gouvernements ouvriers et paysans, on ne les appelle pas à se baser sur le programme d'expropriation de l'impérialisme du capitalisme, des soviets, de la démocratie prolétarienne. Les masses ne peuvent pas comprendre ,elles ne peuvent pas se guider sur des appels des Chinois. L'appel des Chinois n'est pas correct. Tout appel qui ne se base pas sur ces conclusions, est abstrait. Chaque accusation contre la bureaucratie doit se baser sur le programme, la perspective, alors les masses voient une lutte pour des objectifs. Il ne suffit pas d'accuser la bureaucratie soviétique de concilier avec le capitalisme. Qu'ils donnent un programme, qu'ils donnent des objectifs. C'est à cela que nous appelons la tendance révolutionnaire en Chine, à Cuba, et aussi la direction des Partis Communistes du monde.

L'impérialisme se prépare à la guerre atomique. Le Moyen-Orient, est un essai de la guerre atomique, un essai de gagner des positions, pour essayer de se maintenir pendant et après la guerre atomique. L'impérialisme n'a pas de force, il n'a pas confiance en des moyens économiques ,ni dans des investissement. Les déclarations de cette canaille de Wilson — l'impérialiste anglais Wilson —, disant qu'ils sont en train de chercher comment améliorer les conditions économiques, sont simplement une comédie, un mensonge répugnant, qui sert à cacher les plans sinistres de l'impérialisme anglais. L'impérialisme n'a pas d'autre issue que la guerre, et il la prépare. Le Moyen-Orient l'indique. Il n'a pas d'autre issue. La Syrie a exproprié le pétrole, a imposé des conditions de vente et de transport qui pèsent lourdement sur l'impérialisme, la Syrie augmente le contrôle de l'Etat sur le pétrole, développe les milices ouvrières : c'est contre cela que s'est fait la guerre. Contre cela.

Il ne faut pas se préoccuper si des groupes des masses juives se détachent de nous, nous attaquent, s'éloignent de nous : qu'ils s'en aillent. Cette étape est une étape de sélection. Ceux qui ont de la valeur ne sont pas ceux qui s'en vont, mais ceux qui sont gagnés dans cette étape révolutionnaire. Les autres démontrent qu'ils étaient des alliés fragiles et incertains, incapables de supporter une étape comme celle-ci. Demain ç'aurait été pire. Il s'établit une sélection du Parti : à l'intérieur et à l'extérieur, une sélection des points d'appui du Parti. Chaque étape qui démontre une concentration du processus doit être prise comme un moyen de sélection, pour l'extérieur et l'intérieur, parce qu'on voit alors ,la volonté de combat et d'action, de triomphe. Les masses du Moyen-Orient ont démontré leur sécurité et leur décision de triompher. C'est ce qu'il y a de plus important dans toute cette étape.

Il faut dominer, il faut tendre à dominer et comprendre ce cours mondial de la révolution. La révolution permanente prend des formes et des degrés divers. La concentration centralisée du procesus révolutionnaire est chaque fois plus rigoureuse.

L'affaire de Nasser est un fait notable: à 4 heures la radio annonce : Nasser a démissionné; à 6 heures, elle annonce qu'il y a des mobilisations au Caire, à 7 heures, ils demandent à Nasser de ne pas démissionner. Il dit qu'il va voir; on annonce une réunion de l'Assemblée Nationale pour le jour suivant. Deux heures après l'Assemblée s'est déjà réunie et oblige Nasser à retirer sa démission. En 6 heures : un changement dans le processus ! en 6 heures ! L'Egypte n'est pas l'Egypte. L'Egypte donne l'image de ce qu'est tout le Moyen-Orient. Immédiatement, la Syrie, l'Irak, le Liban font des déclarations d'appui, pas seulement des déclarations des généraux — il y a beaucoup de généraux qui s'accrochent à Nasser pour ne pas mourir — ils font la grève générale au Liban : 20.000 manifestants vont vers les ambassades de la RAU pour dire à Nasser qu'il doit rester au pouvoir; à Aden le Mouvement de Libération intervient. L'impérialisme avait préparé déjà le coup. Ce fait donne une preuve du puissant mouvement des masses : celles-ci n'ont pas été abattues par la défaite militaire, parce que ce sont les masses qui décident. Nasser allait tomber et Abbel Hakim Amer était déjà prêt. Le type était déjà préparé; cependant, c'est Zacara Mohiedin qui devait devenir président, ce n'était pas le plus droitier. Cela indique une lutte furieuse dans laquelle l'impérialisme se préparait déjà, une fois l'Egypte vaincue militairement, à imposer une dictature militaire et à faire reculer la révolution. Bon, il y eu une défaite militaire, mais pas une défaite des masses. On peut faire une comparaison historique avec les masses péronistes, celles-ci ont été vaincues militairement, mais non socialement. Onze ans après la fuite de Peron, la bourgeoisie a du recourir à un coup d'état militaire pour contenir les masses, parce qu'elle n'en était plus capable.

Quelles que soient l'inégalité, les arrêts, les reculs, du processus ,la conclusion en est que les masses développent leur activité, et l'avant-garde arrive à la compréhension que pour renverser l'impérialisme ,il ne suffit pas de vaincre Israël, mais qu'il faut vaincre à l'intérieur de leurs pays, en liquidant les secteurs liés, de l'une ou l'autre manière à la base de l'impérialisme : à la propriété privée. Pour cette raison, la résolution de l'assemblée égyptiene de donner les pleins pouvoir à Nasser pour réorganiser l'armée et la société, c'est-à-dire, pour liquider l'aile droite, est d'une grande importance. Que Nasser le fasse, c'est autre chose, mais cette solution indique que l'assemblée ,sous la pression de ce processus d'intervention des masses, s'anime à passer à la contre-offensive. Militairement ,les masses ont perdu, socialement, elles ont gagné ! Elles ont perdu des positions militaires ,c'est certain, mais rapidement toutes les pertes militaires vont se récupérer. L'Union Soviétique avait perdu la guerre, mais pas la révolution; ensuite elle a dû refaire une guerre pour que la révolution gagne. Les Egyptiens et les Syriens perdent la guerre, mais gagnent la révolution. La révolution monte. La décision historique est sociale et non militaire. L'élément militaire est l'instrument pour exécuter la nécessité sociale du progrès des masses, rien de plus. Les armes ne décident jamais. Les armes sont un instrument pour appliquer des résolutions qui ont déjà été prises : la nécessité du progrès social historique. Les masses égyptiennes, syriennes ,arabes, n'ont pas été contenues par la défaite militaire. Tel était l'objectif de l'impérialisme. C'est l'impérialisme qui a été vaincu, et aussi la bureucratie soviétique .

La réunion urgente des Soviétiques de toutes les couches, et ensuite des militaires, n'est pas une parodie; ils ont dû réagir pour contenir la perte de prestige, d'autorité, la pression au sein même de l'U.R.S.S. et des autres Etats Ouvriers. Pourquoi se sont-ils réunis, si ce n'est pour cela ? S'ils étaient disposés à défendre la révolution arabe, pourquoi ne l'ont-ils pas fait plus tôt ? Pourquoi n'ont-ils pas pris avant, les mesures qu'ils prennent maintenant ? Ils les prennent maintenant, sous la pression de cercles, de tendances de la bureaucratie et des masses des Etats Ouvriers, sous la pression des secteurs bas et moyens de la bureaucratie qui ont un poids très grand dans le Parti, dans l'administration, dans l'armée, qui n'ont pas les mêmes intérêts que les autres bureaucrates, dans l'autogestion et dans l'autonomie des entreprises. Tout en ne représentant pas directement les intérêts des masses, ils sont plus liés aux masses et sentent le danger des progrès de l'impérialisme; pour cela ils ont fait et font pression, dans l'armée, dans les syndicats, le Parti, pour obliger la bureaucratie à changer sa décision. Mais ces gens agissent comme cela parce qu'ils sentent la pression des masses du Moyen-Orient qui se combine à leur propre intérêt dans la défense de l'Etat Ouvrier. C'est cela qui a obligé la bureaucratie de changer.

Pourquoi la bureaucratie n'a-t-elle pas fait sa réunion plus tôt, avec cette ligne de contenir Israël, qui est la manière de contenir l'impérialisme ? Si elle l'avait fait plutôt, elle aurait gagné plus de prestige, d'autorité, elle aurait élevé sa capacité de manœuvre. Mais la bureaucratie ne l'a pas fait avant, parce qu'elle n'a aucun intérêt au triomphe de l'Egypte, ni de la Syrie, elle n'a pas d'intérêt. Le triomphe de l'Egypte et de la Syrie, c'est le triomphe de la révolution, une impulsion de la révolution. La bureaucratie voulait un moyen terme, elle voulait contrôler l'impérialisme, mais tout en empêchant l'avance indépendante de la révolution socialiste au Moyen-Orient. Mais il n'y a pas de moyen terme. La contradiction que la bureaucratie essaie de résoudre, est insoluble : pour cela, elle a dû changer d'attitude. Pour cela nous disons, qu'il n'y a plus de voies pour la coexistence pacifique. Les voies, les possibilités de la coexistence pacifique sont en train de s'éliminer, de manière très rapide; c'est l'avance de la révolution qui les élimine.

C'est pour la même raison que les militaires se sont réunis : pourquoi ne l'ont-ils pas fait avant ? Ils savaient que l'impérialisme allait envahir. La bureaucratie espérait contenir l'impérialisme et négocier avec lui, pour faire dépendre plus les bourgeoisies arabes de son aide et de sa direction politique, de celle de Brejnev et Kossyguine en particulier. Mais ils ont échoué. Après la défaite militaire de l'Egypte et de la Syrie en partie, les masses ne se sont pas retirées, elles n'ont pas abandonné. Elles sont restées combatives, énergiques; et maintenant la bureaucratie se lance pour essayer de canaliser ce processus, pour empêcher aussi que le contrôle ne lui échappe des mains. Ni avant, ni maintenant, la bureaucratie n'intervient pour stimuler, appuyer et impulser la révolution; elle intervient dans le même sens qu'avant : contenir, empêcher le développement indépendant de la révolution socialiste. Mais si, comme disent les Chinois, la bureaucratie était un agent de l'impérialisme, elle le laisserait faire, elle laisserait la révolution se perdre. Mais elle doit intervenir : cela exprime le caractère contradictoire de la bureaucratie qui, pour se soutenir, doit défendre l'Etat Ouvrier, et pour défen-

(Suite page 8)

Pour la Fédération de Républiques Socialistes Soviétiques au Moyen-Orient

dre l'Etat Ouvrier, on ne peut permettre que l'impérialisme avance dans le Moyen-Orient. Voilà la contradiction de la bureaucratie. Dans cette contradiction, les gagnants : ce sont les masses !

L'impérialisme et la bureaucratie soviétique ont été vaincus dans cette lutte, parce que les masses ont senti leur force, indépendamment de l'un ou l'autre. Elles se sentent unifiées; les masses arabes ont avancé dans leur conscience de la nécessité de l'unification socialiste. Elles ont avancé aussi dans la conscience de leur capacité historique, de leur résolution à étatiser et exproprier l'impérialisme. Dans la prochaine phase au Moyen-Orient, il y aura une grande tendance à expulser l'impérialisme. Dans la prochaine étape : la bureaucratie soviétique va donner un certain appui militaire, pour contenir l'impérialisme, pour regagner du prestige devant les Arabes, mais elle va aussi essayer de contenir les expropriations que les masses arabes vont vouloir faire de l'impérialisme. Elle entrera en contradiction avec la volonté des masses et dans les prochaines étapes ces contradictions vont s'exprimer au moyen des luttes des masses pour mener de l'avant des mesures d'étatisation. Joint à son appui militaire, la bureaucratie devrait lancer le mot d'ordre : expropriez le pétrole ! C'était une occasion magnifique. Et les Chinois, pourquoi ne le font-ils pas ? Pourquoi ne disent-ils pas : expropriez le pétrole ? Parce qu'ils ne veulent pas se compromettre non plus. Nous autres, nous faisons appel aux masses arabes : expropriez tout le pétrole de l'impérialisme, expropriez toutes les terres ! La révolution russe, la révolution chinoise, la révolution cubaine ont démontré que rien n'est perdu, que rien ne recule, si le pétrole n'est pas acheté. Le pétrole est nécessaire, et en plus les Etats Arabes ne vivent pas que du pétrole. Ils dépendent du pétrole parce que c'est eux qui reçoivent tout l'argent. Mais les masses arabes vont transformer tout le Moyen-Orient pour ne pas dépendre du pétrole.

La bureaucratie soviétique, et l'impérialisme, s'identifient dans leurs tentatives d'empêcher que les masses tirent des conclusions indépendantes; la bureaucratie soviétique a intérêt à chasser les impérialistes du Moyen-Orient pour pouvoir, elle, contrôler et arriver si possible, à un accord avec les bourgeoisies nationalistes révolutionnaires en vue d'un progrès pacifique. Mais cette crise du Moyen-Orient montre qu'il n'y a pas de voie pacifique, pas de coexistence pacifique, ni de possibilité d'accord, entre les masses qui veulent avancer, et l'impérialisme et la bubeaucratie soviétique. Les contradictions entre l'impérialisme et la bureaucratie soviétique vont augmenter mondialement, et non diminuer. Dans les prochaines étapes il y aura une avance puissante de la révolution. Les Chinois doivent comprendre ce processus, la nature contradictoire de la bureaucratie soviétique, pour pouvoir impulser la révolution, en la liant à la révolution politique au sein de la Chine.

Les forces révolutionnaires de Chine n'ont pas de points d'appui mondiaux, si la révolution politique reste isolée de la révolution mondiale. Il faut les unir en appelant les masses chinoises à appuyer ce processus révolutionnaire. Voilà la voie : combattez et détruisez les tendances conservatrices en Chine ! C'est cet appel que fait la IVe Internationale, c'est l'appel que nous faisons à la direction révolutionnaire chinoise, à la tendance révolutionnaire guévariste à Cuba, au secteur révolutionnaire de Fidel Castro qui avance dans la révolution : nous les appelons à s'unir aux trotskystes; ils doivent appeler les masses d'U.R.S.S. à rétablir les Soviets, à exiger l'appui inconditionnel à la révolution arabe et mondiale, ils doivent appeler les masses des Partis Communistes à ce qu'elles obligent leurs directions à soutenir inconditionnellement la révolution arabe, à ce qu'elles se mobilisent directement, indépendamment de leurs dirigeants, à ce qu'elles exigent la restauration des Soviets au sein de l'Union Soviétique, pour éliminer la bureaucratie des Kossyguine et des Brejnev, et de tous ceux qui les suivent dans l'ordre. Répondre par les armes à toute pression, à toute intervention de l'impérialisme, par les armes ! Le chasser du Vietnam; maintenant ! par les armes ! Appeler à répondre militairement à l'impérialisme pour l'expulser du Vietnam, l'expulser de Cuba, du Moyen-Orient. Voilà le programme, c'est la guerre préventive. Cela empêche que l'impérialisme ait l'initiative pour déclencher la guerre. Nous faisons cet appel aux Chinois, aux Cubains, aux masses, aux directions des Etats Ouvriers, qui sentent et veulent répondre à l'appel de la révolution. Nous appelons les masses à prendre le chemin des Soviets, et à fonctionner déjà comme des Soviets sans attendre qu'ils leur soient concédés.

Dans les Etats Ouvriers, ce qui est nécessaire actuellement, c'est l'appel à la démocratie prolétarienne et aux Soviets. Pas en abstrait : mais comme un point d'appui de la lutte pour le programme : A bas l'impérialisme du monde ! A bas le capitalisme du monde ! L'éliminer politiquement, socialement, militairement ! Maintenant ! Telle est la situation qui va dominer le monde dans les prochaines étapes.

POUR LA FEDERATION DE REPUBLIQUES SOCIALISTES SOVIETIQUES DU MOYEN-ORIENT ET AUTO-DETERMINATION DES MASSES JUIVES D'ISRAEL.

Les chefs arabes ont fait ces entrevues avec les Soviétiques pour pressionner, pour obtenir un meilleur appui dans cette étape. Mais en même temps, les mots d'ordre agités en Syrie, en Egypte, en Irak sont : « A mort l'impérialisme ! A mort le sionisme ! » Et les masses ont écouté correctement le mot d'ordre : A mort l'impérialisme ! en essayant de l'exproprier. La bureaucratie va essayer de contenir les gouvernements arabes. Limpérialisme va essayer de chercher la conciliation avec la bureaucratie soviétique pour contenir ce processus. Mais la force de la révolution est plus puissante que la bureaucratie soviétique, et celle-ci devra aider les révolutions coloniales. Elle devra les aider, non dans le but de les impulser, mais de les contenir, gagner de l'autorité pour essayer de les contenir, pour les empêcher d'exproprier les puits de pétrole de l'impérialisme. Les Chinois accusent les Soviétiques de ne pas aider les pays arabes, mais la bureaucratie soviétique est intervenue, elle a donné des armes et elle va donner des armes maintenant. Les masses arabes ne voient pas la bureaucratie soviétique comme un traître, mais comme un conciliateur et elles essaient de l'attirer de leur côté contre l'impérialisme. Pour cela les directions nationalistes bourgeoises révolutionnaires sont allées à Moscou et non à Pékin. Les masses arabes n'ont pas vu toute la force de l'Etat Ouvrier, l'influence socialiste de la révolution. Pour cela elles ont actuellement une attitude de méfiance à l'égard de la bureaucratie soviétique, logique et correcte. Si les masses avaient vu la force et l'aide des Etats Ouvriers, elles auraient senti la force de la révolution socialiste et auraient été impulsées à exproprier directement et immédiatement l'impérialisme. La bureaucratie soviétique a refusé d'intervenir directement par peur d'impulser la révolution. Elle avait peur d'être dépassée par les masses; mais les masses, malgré la défaite militaire ne se sentent pas écrasées, et elle se raniment en vue d'intervenir de nouveau dans cette phase.

L'intervention de l'Algérie est d'une immense importance. L'Algérie s'est incorporée à la révolution. Boumedienne a voulu s'isoler. Les forces de la révolution se sont imposées. Les masses algériennes n'ont pas reculé. L'U.G.T.A. vient de prendre des résolutions : elle réclame du gouvernement, la nationalisation du commerce extérieur et la nationalisation des principales industries. Le gouvernement a nationalisé la principale exportation, celle des produits métallurgiques; tous les produits miniers ont été nationalisés. C'est d'une immense importance.

Les syndicats algériens, syriens, égyptiens, doivent appeler les masses d'Arabie Séoudite et de Jordanie à exproprier les terres et les puits de pétrole et à s'organiser pour renverser ces monarchies et tous les féodaux. Mais l'étatisation des terres ne se fera jamais sans la mobilisation révolutionnaire des masses. C'est de la terre et non du pétrole, que dépend le soutien de l'impérialisme. Les possesseurs du pétrole, les Hussein, les Feyçal, s'appuient sur les cheiks, sur toute cette bande de féodaux, sur l'armée, sur l'Eglise, qui forment ensemble le triangle sur lequel le capitalisme s'appuie. L'expropriation des terres les laisse dans le vide, enlève à l'impérialisme la base sociale qui défend son pétrole.

Au Yemen, l'Egypte et l'Arabie Séoudite s'affrontent parce qu'ils représentent des intérêts différents. De la part de l'Arabie Séoudite : les féodaux, et de la part de l'Egypte, le progrès et les étatisations. Il faut incorporer les paysans du Yemen, d'Arabie Séoudite, de Jordanie, en les appelant à prendre les terres, à exproprier les puits de pétrole, les propriétés, à rejeter tout problème religieux, et à poursuivre, par contre, les conquêtes sociales. Nasser peut encore esayer de concilier avec eux, parce qu'il a peur de les affronter directement, de mobiliser les masses, tandis que les masses sont disposées à aller beaucoup plus loin.

Les tendances révolutionnaires de Syrie, d'Egypte, d'Irak, d'Algérie doivent se baser sur ces conclusions pour unifier les luttes des masses arabes et renverser les régimes féodaux d'Arabie Séoudite, de Jordanie et du Koweit.

La direction bourgeoise nationaliste révolutionnaire des pays arabes, Boumedienne, Nasser, même si elle accuse l'impérialisme, n'appelle pas les masses à se mobiliser. Elle retient le mouvement d'opposition à l'impérialisme aux sommets, en espérant négocier, pressionner l'impérialisme au moyen de menaces économiques, sans mobilisation des masses; la direction a peur de mobiliser les masses, elle ne recourt pas aux forces des masses. La révolution qui monte va contre les tendances conciliatirces de la bourgeoisie nationaliste révolutionnaire d'Egypte, de Syrie, d'Irak. Ces directions bourgeoises nationalistes révolutionnaires sont disposées à arriver jusqu'à prendre possession des propriétés impérialistes, mais elles ne pourront le faire sans les mobilisations des masses, parce que l'impérialisme employera toutes ses forces, la guerre inclue, pour essayer d'empêcher la nationalisation du pétrole. L'impérialisme, pas plus à Cuba qu'au Vietnam, n'abandonne la perspective d'écraser la révolution au Moyen-Orient. Il a été contenu maintenant par les masses arabes et la bureaucratie soviétique, mais demain il va de nouveau essayer.

Il faut recourir aux centres qui ont orienté toutes ces mobilisations, des masses arabes au nom de la classe ouvrière, des masses exploitées : les syndicats syriens. Le prolétariat, les étudiants, les soldats, les payans, doivent s'organiser indépendamment du gouvernement et du parti du gouvernement. Faire un front unique avec la tendance bourgeoise nationaliste révolutionnaire de l'armée, ou civile, pour faire face à l'impérialisme, pour prendre l'objectif, non pas de détruire Israël, mais d'expulser l'impérialisme, de renverser le capitalisme, ce qui est le moyen de résoudre le problème d'Israël. En même temps, faire appel aux masses israéliennes pour qu'elles se joignent à ce mouvement, pour qu'elles s'incorporent avec le droit à l'auto-détermination, dans la Fédération de Républiques Socialistes Soviétiques du Moyen-Orient.

Le problème d'Israël se résout par la révolution socialiste au Moyen-Orient. L'avance de la révolution permanente le montrera. Ce processus concentré et centralisé se déroule sous une forme inégale et combinée. Les masses de Syrie sortent à peine du féodalisme, et elles ont déjà installé les milices ouvrières, et elles avancent de plus en plus dans les étatisations. Ce sont elles qui vont imposer à tout le Moyen-Orient, la ligne, les normes à suivre. Les masses ont vu qu'elles étaient unifiées dans la lutte contre l'impérialisme, contre le capitalisme, au travers des mesures socialistes.

Les dirigeants syndicaux de ces pays doivent pas dépendre de ces directions. Ils doivent appeler tout le monde arabe à faire l'unification du mouvement syndical, ouvrier, paysan, estudiantin, et de soldats; ils doivent appeler les masses directement, à se mobiliser en manifestations, meetings, mobilisations, occupations de terres, d'usines, des entreprises impérialistes, des installations pétrolières, à les proclamer d'intérêt national et les étatiser. Donner les terres aux paysans et organiser l'alliance ouvrière et paysanne pour faire des Gouvernements ouvriers et paysans. Dès maintenant il faut faire pression pour étendre les nationalisations, le monopole du commerce extérieur, planification de l'économie, contrôle ouvrier, organiser les milices ouvrières au lieu de l'armée. En même temps il faut faire appel au mouvement ouvrier pour qu'il appelle le mouvement ouvrier mondial, les syndicats et centrales ouvrières de l'U.R.S.S., Cuba, Chine, Pologne, Yougoslavie, de tous les Etats Ouvriers à faire un front unique avec les syndicats et Centrales Ouvrières de Syrie, Egypte, Algérie, de tous les pays arabes, pour écrasser l'impérialisme au Vietnam, au Moyen-Orient, et dans le monde entier. Appeler les Etats Ouvriers, les Partis Communistes, les partis et mouvements nationalistes révolutionnaires à un front unique mondial pour écraser l'impérialisme; appeler les tendances trotskystes qui existent dans les pays arabes à s'organiser sous forme indépendante, tout en appelant au front unique pour l'application de ce programme.

L'avenir du mouvement ouvrier et révolutionnaire mondial est strictement uni au développement de la révolution, telle qu'elle se produit dans cette étape. C'est pour cela que le mouvement trotskyste doit fonctionner et se développer en s'appuyant sur ces mouvements, en même temps qu'il est à la tête des mobilisations pour orienter politiquement et organisationnellement, pour aider les masses à trouver le chemin qui leur permette dans cette étape d'écraser l'impérialisme.

Un des mots d'ordre essentiels, pour développer l'action indépendante, l'organisation indépendante des masses exploitées du Moyen-Orient, c'est le Parti Ouvrier basé sur les Syndicats. Il faut accompagner ce mot d'ordre, des revendications transitoires de classe, de salaires, de droit syndical, d'organistion indépendante de classe, d'échelle mobile des salaires, démocratie prolétarienne, soviets. Il faut incorporer aussi le contrôle ouvrier de toutes les installations pétrolières expropriées; organiser les milices ouvrières et paysannes. Il faut unir cela au programme syndical indépendant, droit de presse, de parole, d'idées, d'organisation, liberté pour tous les militants syndicaux, ouvriers, anti-impérialistes et révolutionnaires emprisonnés. Faire appel à l'Internationale Communiste de masses sur la base d'un programme d'écrassement de l'impérialisme, maintenant, dans le monde entier.

C'est important que pour la première fois dans l'histoire, les gouvernements arabes se réunissent pour exiger de la bureaucratie soviétique des explications et une aide plus grande; mais aussi, pour la première fois dans l'histoire, ils forment un front unique, et les masses voient que ce front unique se fait sur le mot d'ordre : A mort l'impérialisme ! Les masses y donneront une signification correcte et précise. Pour les bourgeoisies nationalistes révolutionnaires, même à tendance socialisante, ce mot d'ordre a pour but de tenter une conciliation, une pression sur l'impérialisme et la bureaucratie soviétique pour en obtenir plus de concessions; mais pour les masses c'est un mot d'ordre de guerre et de révolution sociale. Les masses vont s'emparer de ce mot d'ordre. Pour cela, il faut prévoir, à bref délai, un développement beaucoup plus puissant et dynamique de la révolution permanente socialiste au Moyen-Orient.

J. POSADAS, 11 juin 1967.

Local du Parti : 1, rue Peine Perdue, Charleroi.
Editeur responsable : C. Pôlet, 1, rue Peine Perdue, Charleroi.

LE FILM "LA GUERRE EST FINIE" SERT LES FINS REACTIONNAIRES DE LA COEXISTENCE PACIFIQUE.

(Voir page 9 et suivantes.)

J.POSADAS.

PROLETAIRES DE TOUS LES PAYS UNISSEZ-VOUS!

LUTTE OUVRIERE

LA SUBSTITUTION DE L'ETATPPROLETARIEN A L'ETA BOURGEOIS N'EST PAS POSSIBLE SANS REVOLUTION VIOLENTE. LENINE.

SANS LE PARTI, NOUS NE SOMMES RIEN; AVEC LE PARTI, NOUS SOMMES TOUT. TROTSKY.

ORGANE DU PARTI OUVRIER REVOLUTIONNAIRE (TROTSKYSTE)
SECTION BELGE DE LA IV INTERNATIONALE
5e Année- n°67-Bimensuel-5francs-27 juillet 1967-Paraît I Jeudi sur 2

EDITORIAL

REPONDRE PAR LE PLAN OUVRIER DE DEVELOPPEMENT AUX PLANS REACTIONNAIRES DU CAPITALISME.

A chaque fermeture d'usine, comme à chaque problème, la classe ouvrière doit répondre par la lutte organisée pour l'application d'un plan élaboré par elle-même et pour le contrôle sur ce plan. Unir la lutte pour le contrôle ouvrier à ce plan fondamental parcequ'au travers du contrôle ouvrier la classe ouvrière exerce son pouvoir, sa capacité de faire avancer le progrès, sa décision sur ce qu'il faut produire pour répondre aux besoins de toute la population, comment organiser le partage du travail, à qui vendre les produits fabriqués, comment se procurer les matières premières, les machines.

A chaque plan du capitalisme pour défendre son existence, ses interêts contre les masses: répondre par un PLAN OUVRIER, et par l'application immédiate de ce plan par les ouvriers eux-mêmes, en faisant fonctionner l'usine eux-mêmes sous leur contrôle. A Bailly-Mathot pendant l'occupation, les directions syndicales avaient proposé un plan de production permettant de produire 40% moins cher! Ils ont fait cette proposition pour s'en servir de moyen de pression dans leurs négociations avec le patronat, mais aussi pour répondre à la volonté et la conscience que les ouvriers avaient de maintenir l'usine en activité, et pour empêcher qu'ils ne la fassent fonctionner sousleur contrôle directement. C'est justement cela qu'ont fait les mineurs de Bolivie: ils occupent les mines, les déclarent territoires libres, organisent des milices, et maintiennent toute la production, même sans un seul technicien!

(suite page 2)

l'activité, c'est parce qu'ils ne peuvent pas la nier; cette réalité pressionne constamment au travers de la radicalisation de la petite-bourgeoisie, qui combine des détritus, des secteurs pervertis de la petite-bourgeoisie desquels est sorti Régis Debray, et en même temps des secteurs qui sentent la nécessité de liquider toute cette putréfaction. Comme ils ne peuvent être bohème, parce qu'il n'y a pas de place pour la Bohème dans cette étape, ils s'exprimant commé cela: c'est la bohème de cette étape. Bohème qui sert le capitalisme et l'impérialisme, directement. La petite-bourgeoisie radicalisée appuie la révolution, mais par des moyens pacifiques, parce qu'elle ne se sent pas dirigeante, elle n'est pas capable de décider.

Ce film exprime cette étape de la radicalisation de la petite-bourgeoisie; il est destiné à satisfaire certains secteurs de la petite-bourgeoisie, mais des secteurs qui n'expriment sa propre radicalisation. Cette radicalisation même s'exprime en Espagne: les étudiants d'Espagne occupent les universités, chassent les policiers, imposent la démocratie syndicale. Où est la coexistence pacifique? Il n'y a pas de coexistence pacifique. Il y a une lutte violente des étudiants qui approuvent le programme de FUDE, un programme de lutte pour la Révolution Socialiste.

Debray est sorti de ces cercles pervertis de la petite-bourgeoisie radicalisée. Ce sont des cercles décomposés qui ne parviennent pas à comprendre la révolution. Ils croient que le prolétariat ne vaut rien, qu'il faut le diriger parce qu'il est impuissant, et ils viennent comme des sauveurs. Pour se sauver eux-mêmes!!Pour avoir une justification dans la vie. En tant que secteurs entre le capitalisme et le prolétariat, ils se sentent dans le vide; et comme ce sont des secteurs intellectuels, qui ont la prétention de diriger eux, la vie, ils sortent de tels films.

Entretemps, le prolétariat vient de faire une grève qui a paralysé toute la France et qui a obligé De Gaulle de dire: à l'impérialisme yankee: " allez-vous-en du Vietnam, autrement nous tombons tous". Voilà l'action du prolétariat français et la réponse aux Debray et Cie, et au réalisateur de ce film.

LE FILM DOIT REPONDRE A LA RADICALISATION DE LA PETITE BOURGEOISIE, EN DEFORMANT LA REALITE POUR CONTENIR SON DEVELOPPEMENT REVOLUTIONNAIRE

C'est important que les réalisateurs de "La Guerre est finie", se s soient vus obligés de faire un film à motif politique. Le film est mauvais. Il ne reflète rien de la vie ni de la lutte communiste.Mais il a pris un thème qui interesse surtout la petite-bourgeoisie d'Europe. Pour cela, c' est important d'avoir du faire ce film, pas pour la valeur même du film. Il est mauvais, il n'exprime pas , ne reflète pas la lutte communiste de la petite-bourgeoisie intellectuelle, ni du militant révolutionnaire ou communiste, ce qui n'est pas la même chose. Un révolutionnaire, ce n'est pas un militant communiste. Mais ils doivent faire un tel film, parce qu' ils répondent à un public préoccupé de l'avenir du monde et de ce type de lutte. Ce n'est plus le Sartre de "La Nausée". Maintenant, ils doivent faire un tel film. C'est important, parce que ce film circule dans le monde entier, il reçoit les éloges de presque tous les pays d'Europe. Inclus des fascistes, comme en Espagne. C'est à dire: ils viennent répondre à un public, et en même temps en prenant le moindre mal - ce film-, parce que ce film tend à rabaisser, à diminuer, la qualité, le sens historique, progressiste, héroïque du militant communiste. Pas héroïque, dans le sens de "Héros", mais dans le sens du militant qui fait une mission nécessaire et qui l'accomplit indépendamennt de ce qui arrive.

Ils doivent faire un tel film, parce que tout un public s'élève vers cela. Jusque récemment, ils donnaient des films comme "La Dolce Vita". Entre ce film et celui-ci, il y a une grande différence. "La Dolce Vita" rendait à montrer la dégénrescence de la petite-bourgeoisie, la pourriture, à donner une vision fausse de la vie, parce que ceux qui vivent ainsi ne sont qu'un petit cercle. Par contre, ici, ils essaient de montrer la

.../...

petite-bourgeoisie incorporée dans la lutte pour le progrès , mais le film ment, il diminue la petite-bourgeoisie, il la pose de manière méprisante, il la montre en mâtant des gens qui luttent pour le progrès, dans une sorte de frénésie sexuelle. C'est à dire, il veut montrer qu'elle ne sait pas quoi faire, alors elle se consacre à cela: remplir le vide par la frénésie sexuelle, et entre autres être militant communiste professionnel.

L'autre aspect important c'est la mystification que fait le film de la militance communiste. Voilà un film dans lequel on voit un militant de la révolution espagnole, et la grève générale en Espagne n'apparaît pas une seule fois, on ne voit pas un seul mouvement dans lequel les masses espagnoles font la révolution, qui ne se décide déjà plus de l'extérieur, mais de l'intérieur d'Espagne. Et ce type fait son film en 1965, et il veut faire croire que les décisions se prennent dans un groupe de 4 types qui, rien que de voir leur figure, montrent qu'ils n'ont rien à voir avec la révolution, ni avec l'activité clandestine, ou l'activité militante communiste. Activité militante du Parti Communiste, c'est autre chose; cela peut être l'activité militante du Parti Communiste, mais pas l'activité communiste, c'est à dire, celle qui lutte pour le pouvoir ouvrier et paysan.

Tout ce qui a un sens actif de la vie, et qui veut expliquer, montrer, ou raconter, doit avoir un objectif. Et pour atteindre cet objectif n'importe quel film doit être réel, manifester un sentiment général, une réalité générale, pas des épisodes, pas de faits isolés ou de petites actions qui ne sont pas représentatives de la vérité ou de la réalité, sinon le film n'a pas de sens. Le film ne parvient absolument pas à montrer une vérité sur la lutte révolutionnaire en Espagne, ni en dehors d'Espagne. Le film prend comme sujet, un petit noyau -qui peut-être existe-, de militants du Parti Communiste qui n'ont rien à voir avec la révolution espagnole, qui ne se proposent ni de mener, ni d'organiser la révolution; ils se proposent simplement d'expliquer certains aspects, certaines activités mais pas la révolution.

Il y a une infinité d'années que ce n'est pas en exil que se décident les luttes, les mouvements, les organisationsen Espagne, mais à l'intérieur même d'Espagne. Depuis cinq ans, il y a sans interruption des grèves générales, des occupations d'usines, de mines, des manifestations, des organisations de mouvements d'étudiants, l'occupation d'universités et le progrès de la classe ouvrière, des étudiants, des paysans. Ils ont gagné le droit de parler, de discuter, de s'organiser, de décider, de choisir, ils ont obtenu des augmentations de salaires; le film ne reflète absolument rien de cela. On voit un ensemble de gens déliés de la vie. C'est absolument faux de présenter l'activité militante en dehors de l'action concrète. Que signifie l'action militante? Cela signifie discuter des faits qui vont se réaliser. Où sont ces faits qui vont se réaliser? Où sont les faits réalisés qui déterminent la vie et l'organisation? Ils n'existent pas; il y a un ensemble de personnes qui administrent une action et c'est tout. Il n'y a pas de vision réelle, de généralisation de ce qui existe, il ne donne pas une vision du processus réel, mais il donne les impressions d'un petit noyau de gens qui n'ont rien à voir avec la révolution espagnole. Qu'un tel groupe existe, c'est certain, mais il n'a rien à voir avec la révolution espagnole, ni avec les luttes des masses espagnoles; ils y sont complètement étrangers. Par exemple, il n'y a pas un seul fait qui montre une liaison de leur part avec l'Espagne. En 1965, il y a eu des grèves, des occupations d'usines, de mines, des victoires des masses. Bon, où cela se trouve-t-il reflété? La révolution espagnole éveille de la passion, de la véhémence? de la décision. Les types qui apparaissent dans le film n'ont ni passion, ni véhémence, ni décision. Le personnage ne représente pas le dynamisme, la vigueur de la révolution des luttes des masses espagnoles, il ne les représente absolument pas.

Le but du film est de présenter une activité militante et la solidarité petite-bourgeoise; il est obligé de le faire. Mais c'est une raillerie de la petite-bourgeoisie; c'est en réalité une attitude indigne, envers

la petite-bourgeoisie, parce que le film montre de petits groupes de la petite-bourgeoisie qui sont des cénacles pervertis. Cela, ce n'est pas la petite-bourgeoisie française qui appuie la révolution. Ce ne sont pas les milliers d'étudiants qui défilent en appui à la révolution espagnole, qui font des collectes, qui vont lutter en Espagne. Ce sont de petits groupes, des cénacles, qui ne démontrent ni passion, ni vie; au contraire, les personnages, les petits-bourgeois qui donnent une aide, ils les montrent comme des corrompus qui s'inclinent d'emblée à l'acte sexuel comme des individusanimés par une apparente impétuosité sexuelle. Le personnage central qui est le "relais" du Parti Communiste, voit une militante - et il vient de réaliser une grande action!-, et immédiatement l'insinuation de son regard, et de son geste, est de coucher avec elle. Cela n'est pas d'un militant, cela n'est pas d'un représentant du mouvement des masses espagnoles. Il ne démontre pas qu'il possède le dynamisme, ni la vigueur, la sécurité, le désir et la volonté de combat: un individu qui se prostre immédiatement devant le désir sexuel, ne peut pas être un militant: c'est totalement étranger et extérieur à la réalité. Le film veut montrer comme les petits-bourgeois sont corrompus. Mensonge! Un petit groupe est corrompu, mais pas la petite-bourgeoisie, qui appuie la révolution; sans quoi le Parti Communiste et Socialiste n'auraient pas l'appui qu'ils ont, et ensuite il n'y aurait pas en France toutes les grèves qu'il y a, qui paralysent tout le pays. Si la jeunesse française se consacrait à l'acte sexuel si elle était libidineuse, elle ne pourrait pas faire de tels actes. Par contre, c'est ainsi qu'ils le montrent: regardez: le dirigeant, le militant; ils se rencontrent, et la première lubie: coucher ensemble. Cela, ce ne sont pas les cercles de la révolution.

Le film a une finalité objective: il doit répondre au besoin existant dans la petite-bourgeoisie, d'appuyer la révolution espagnole, les luttes des masses espagnoles, de se préoccuper du développement de la révolution et en même temps, le film répond à une nécessité de dégrader, diminuer, rabaisser, le niveau, la volonté de lutte de la petite bourgeoisie française qui appuie les luttes révolutionnaires des masses espagnoles, et en même temps les séparer des luttes en France. C'est absurde de présenter une équipe de gens qui luttent pour l'Espagne, séparément des luttes des masses françaises. Quelle est la volonté, l'aspiration qui soutient ces gens? les luttes des masses d'Espagne et de France également. Ici on voit des individus administrateurs, des gérants d'entreprises, il n'y a pas de passion, pas d'idées, ni de discussion politique, il y a un vide complet. On ne voit pas une seule discussion politique importante dans tout le film on voit simplement des annonces: il y a des grèves, il n'y a pas de grèves, il y a des gens, il n'y a pas de gens: pas une seule discussion politique Comment peut-on présenter une équipe que l'on qualifie de dirigeante de la révolution espagnole, sans discussion politique, sans poser de problèmes politiques? Un des intérêts vitaux de ce film c'est de dégrader la finalité de la lutte révolutionnaire en Espagne; et en même temps d'applaudir et d'appuyer la conciliation avec la coexistence pacifique du Parti Communiste. Ils présentent le type comme un héros et en même temps comme un corrompu parce que immédiatement, il s'incline à la libido, immédiatement. Les actions qui montrent l'acte sexuel sont des scènes de bordel, de "streap tease". La scène qui montre l'acte sexuel, les préparatifs, les imaginations antérieures, est bien le propre des bordels; c'est tout à fait étranger à la réalité, aux sentiments amoureux. Ce qu'il montre là, c'est de la corruption; mais cela n'est pas le propre du militant révolutionnaire; ce sont des corrompus, ce sont les militants corrompus du Parti Communiste, pas la masse du Parti Communiste qui lutte, meurt, et essaie de mener la révolution de l'avant.

Le film est rempli de détails destinés à satisfaire le petit-bourgeois qui aime le sensationnalisme et le mystère dans les détails d'éluder la police, des coups de téléphone, des scènes d'intrigues pour le passeport du "streap tease"; la scène de la fille qui se déshabille, c'est bon pour un bordel, ce n'est pas l'attitude de l'amour, c'est la dégradation de l'acte sexuel.

Ils posent l'acte sexuel comme l'attitude la plus importante, celle qui reflète les sentiments de l'individu. Mensonges complets! Cette attitude est libidineuse, propre d'un bordel. Le film montre des détails pour satisfaire des petits-bourgeois: ce sont des choses élémentaires, comme si quand le type fait le compte de ses dépenses, il sort le petit papier de sa poche, la police vient devant lui et il s'échappe. C'est une chose complètement stupide, sans la moindre importance, qui sert simplement à remplir une curiosité mystique, métaphysique, de roman policier. Tout le film est ainsi. Il est complètement vide, il n'a rien. Il montre des scènes mouvementées qui tendent à remplir le manque de perspectives de ces secteurs de la petite-bourgeoisie. La petite-bourgeoisie révolutionnaire, militante, est étrangère à cela, elle s'intéresse aux luttes révolutionnaires. Les réalisateurs de ces films, qui ne peuvent pas se désintéresser de ces luttes parce qu'elles frappent à la porte à chaque instant tendent à se satisfaire de ce film. Cela les satisfait, ne les compromet pas; ils attaquent la lutte révolutionnaire et défendent la coexistence pacifique.

Ce film est destiné à satisfaire les cercles petits-bourgeois et le Parti Communiste, à chercher un public dans le Parti Communiste. La base du Parti Communiste ne va pas l'accepter, elle va le rejeter, parce qu'il est étranger à ce qu'elle sent, mais la petite-bourgeoisie aisée, et les dirigeants du Parti Communiste, oui; ils vont être très contents, parce que c'est une main tendue pour leur justification de la politique de coexistence pacifique. Mais c'est important que ces gens soient obligés de parler de ces thèmes; ce sont ces thèmes-là qui préoccupent. Dans le fond un secteur important de la petite-bourgeoisie est gagné, influencé, sent qu'il n'y a pas d'autre issue que la lutte pour renverser le capitalisme, mais ne se sent pas disposé de le faire. Alors ce film concilie avec tous ces gens. Il s'adresse à ce public. Le film ne s'intéresse pas à favoriser la révolution, ni à l'impulser. Rien dans ce film, n'impulse vers un sentiment révolutionnaire. Rien! Au contraire, il engendre un sentiment de discrédit, d'hésitation, de doute, à cause de tout l'erotisme, des insinuations mêmes. Dans Yves Montand, à chaque femme qu'il voit, il y a une insinuation sexuelle, à chaque femme: à la libraire, à la femme qui s'assied à côté de lui, tout, tout, insinuations sexuelles. Eh! cela n'est pas la vie de la lutte pour le communisme. Cela, c'est la lutte pour le libre arbitre. La lutte communiste n'a rien à voir avec cela; c'est complètement, absurde, en dehors de la réalité.

Le film veut montrer des sentiments humains, un appui de la petite-bourgeoisie à la révolution, comme la scène de la femme qui veut avoir un enfant; mais c'est une attitude vide. Pourquoi? quelle importance a une femme qui veut avoir un enfant avec un militant communiste? Qu'est-ce que cela veut dire? Une femme étrangère à la révolution; elle veut faire quelquechose, elle veut aider, mais il y a des millions d'individus semblables qui font dix mille fois plus d'actions que celle-ci. Mais ici, cela semble une chose sublime, pour justifier l'acte sexual, rien de plus. Bon, v voilà un militant communiste qui arrive, et sa préoccupation, c'est de faire l'amour, il couche avec une femme, ensuite avec une autre, les deux en même temps. Cela est absurde, cela n'est pas la préoccupation du militant, mais celle du petitèbourgeois exacerbé ou stimulé par des sentiments sexuels, et pas par la nécessité de la révolution, qui apparaît comme une force abstraite. Toutes les actions importantes sont individuelles, : lui avec la fille, la fille avec lui, les deux couchés ensemble, les scènes de streep tease, de luxure; cela est absurde, c'est de l'érotisme pur. C'est l'érotisme de l'individu et chacun s'arrange comme il peut.

Les personnages sont des individus sans confiance, sans sécurité, ce sont des administrateurs. Le type qui est en train d'organiser, qui sert sert de pont, qui est le militant permanente, devrait montrer la solidité de la révolution; mais il n'a pas confiance, il est déçu de tout le reste: "ils sont tous froids, on dirait des momies, rien ne nous unit". On voit l'obsession du type qui va par idéalisme, par habitude, parce qu'il se sent incapable de rester dans un endroit et qui continue machinalement l'acti-

vité. C'est absurde. C'est complètement étranger à toute la réalité; il peut y avoir un ou cinq militants comme çà, mais ce n'est pas la norme. Alors on ne peut pas les prendre comme exemples, on donne comme exemple ce qui fournit une vision d'ensemble de la réalité. Par contre, des types comme ceux-là existent, il y en a beaucoup, mais ce n'est pas eux qui décident, ils ne sont pas l'exemple. Ils montrent un type sans conviction, plein de doute, justement pour faire douter du communisme. Pas du Parti Communiste, mais du communisme: tout le film est destiné à appuyer la politique de coexistence pacifique, du Parti Communiste.

L'INTENTION DU FILM EST DE DEFENDRE LA COEXISTENCE PACIFIQUE.

Le film a pour intention de montrer le triomphe de la coexistence pacifique; il montre ceux qui s'opposent à la coexistence pacifique, ceux qui essaient de mener de l'avant la révolution, comme des fous, des dégénérés, ou des teroristes, des aventuriers, des illuminés. Pour cela, dans la polémique, dans la discussion -qui n'est pas une polémique ni une discussion politique-, ils présentent ce type libidineux comme celui qui a raison politiquement, comme le type sensé, qui parle: "il faut prendre patience, il faut attendre, attention", mais qui, en même temps, critique le Parti Communiste qui veut faire grève. Le but est: discréditer les grèves, critiquer les grèves générales, montrer un type qui est libidineux et qui en même temps, a raison politiquement contre un secteur d'opposition à la coexistence pacifique; mais ce secteur-là est montré comme dans lan cours de bombes, pour démontrer l'impuissance et l'échec de la lutte pour la révolution. C'est totalement faux, c'est complètement faux.

Le type qui a fait ce film, agit comme un agent de la politique de coexistence pacifique et du capitalisme français. Il ne peut pas faire un tel film au nom de l'objectivité. Ce film défend un intérêt politique. Combien y a-t-il d'attentats à la bombe en Espagne? Il y en a un pour 100 grèves. Qu'est-ce qui est général alors, la bombe, ou la grève? la grève! Les masses espagnoles ne luttent pas avec des bombes; c'est à peine si elles en mettent, et encore, la majorité des bombes sont placées par la police pour justifier la répression. Les masses espagnoles font tous leurs grands mouvements en occupant des usines, en faisant des manifestations, des meetings, en donnant des raclées aux policiers, en affrontant la police chaque fois plus résolument et décidément. Où cela se trouve dans le film? quand le film veut montrer l'opposition à la politique de coexistence pacifique du Parti Communiste, il montre des teroristes, c'est complètement faux. Les Commissions Ouvrières ont échoué en Espagne, elles sont déjà en train de se liquider parce qu'elles représentent la politique de coexistence pacifique; par contre les tendances à la direction indépendante du PC, du PS, des anarchistes, se développent. Un nouveau mouvement est en train de surgir dans lequel les masses mettent comme condition la démocratie syndicale et l'indépendance du mouvement ouvrier. Les grèves, les arrêts de travail ne sont pas dirigés par le Parti Communiste, ni par le Parti Socialiste, ni par les anarchistes. Aucun de ces .../..

AUX CAMARADES LECTEURS DE" LUTTE OUVRIERE"

Le prochain numéro de "Lutte Ouvrière", paraîtra le jeudi 10-8-67, imprimé comme d'habitude. Il sera donc envente dans les kiosques.
Ce numéro contiendra des extraits d'un article important du camarade Posadas:
"LE MASSACRE DE BARRIENTOS CONTRE LES MINEURS, LES GUERRILLAS, LE PARTI OUVRIER BASE SUR LES SYNDICATS ET LA CONTINUATION DE LA GUERRE CIVILE EN BOLIVIE" (du 3 juillet 1967

partis ne tient de réunions, des congrès, ne prend des décisions pour organiser cela. Il n'y a qu'à voir dans n'importe quelle partie du monde: les partis s'organisent, font des programmes, ont une activité de lutte, et ce programme indique des luttes, des grèves, des occupations; et le Parti Communiste en Espagne n'a ni programme d'occupations, de lutte ni d'opposition violente à Franco; au contraire, Carillo a un programme, qu'il a exposé il y a un an et demi, de conciliation avec les monarchistes, pour empêcher la voie violente: la voie pacifique. Mais en France, ce film montre l'opposition au Parti Communiste comme des terroristes, pour les discréditer, les désautoriser. Le Parti Communiste n'est pas l'axe, ni le centre, ni la force des luttes des masses en Espagne. Les exilés ne sont pas l'axe, ni le centre de la lutte, ils n'ont pas de poids, ni de capacité de décision pour diriger aucune lutte en Espagne. Alors, que représente ce film? Il représente un petit cercle de dégradés qu'il prend comme la norme, le centre en l'Espagne, et dont il se moque. Ce cercle doit exister, mais il n'a rien à voir avec la révolution espagnole, il n'est pas représentatif. Le film le montre dans l'intérêt direct de dégrader, rabaisser la lutte pour la révolution, et d'appuyer, au contraire, la coexistence pacifique, et en même temps de critiquer toute lutte, toute activité, d'opposition violente à Franco. Pour cette raison, c'est le personnage central qui fait la critique de la grève générale, et ce sont des terroristes qui font le rôle d'oppositionnels à la coexistence pacifique. Voila la finalité du film: un appui direct à la coexistence pacifique.

Le tire même

Le titre même " La Guerre est finie" signifie une base de coexistence pacifique, parce qu'en Espagne, la guerre n'est pas finie. Les masses se mobilisent tous les jours dans des grèves, des affrontements avec la police, elles se préparent à renverser Franco. La guerre est finie dans la tête des conciliateurs, des pacifistes qui veulent s'allier à la bourgeoisie, des directions communistes, socialistes, anarchistes; elle ne l'est pas pour les masses anarchistes, socialistes et communistes qui veulent se battre et renverser Franco.

Ce film est une mystification, il n'a rien à voir avec la réalité. Ce militant montre une passion, il rompt avec la discipline, il n'accomplit pas une activité pour laquelle il devait retourner en Espagne, il retourne à Paris, pour sauver des camarades qui vont tomber prisonniers: un militant, impulsé par de tels sentiments, n'est pas animé par l'instinct sexuel. Mais dans le film, dès qu'on lui présente la fille, c'est déjà l'instinct sexuel qui domine! Cela est totalement étranger à la réalité, c'est la mentalité du réalisateur, du directeur du film, du scénariste. Mais il y a , en plus de cette mentalité libidineuse, l'intérêt objectif de dégrader la lutte révolutionnaire, de présenter la coexistence pacifique comme un centre. Voilà l'objectif du film. Mais pour l'atteindre, ils doivent s'occuper des problèmes que vit le jeunesse ouvrière, intellectuelle, étudiante de France: c'est à dire, de la lutte révolutionnaire.

Dans "Hiroshima,Mon Amour", ils appuient aussi la coexistence pacifique, ils terrorisent avec la guerre atomique, ils montrent les individus préoccupés d'empêcher la guerre atomique et ses désastres, et qui, pour cela, cherchent à coucher ensemble. C'est une fuite de la réalité. Dans chacun de ces films, ils montrent leur peur, ils se jettent dans l abîme en couchant avec n'importe qui. C'est la frénésie, la corruption de la libido, qui démontre dans le fond, une peur de l'avenir. Ils sentent un vide, ils se sentent sans perspectives, ils sentent que le capitalisme ne peut plus vivre, qu'il y a une orgie dans le capitalisme, tout est une orgie, ils sentent que tout se décompose, et ils veulent éprouver des sentiments humains, lutter pour quelquechose de progressiste, mais ils n'en ont pas le cuir. Cela , ce n'est pas la petite-bourgeoisie française; ce sont de petits cercles, des secteurs sans avenir, mais qui doivent de toutes manières, montrer la solidarité immense qui existe: pour cela le film se termine sur une attitude de solidarité, des personnages qui vont défendre l'un d'entre eux sur le point d'être pris. Mais tout cela, ce ne sont ni les masses espagnoles, ni la jeunesse fran-

çaise, qui sont en train de lutter courageusement pour imposer le Gouvernement Ouvrier et Paysan.

Ce type veut montrer un militant: pourquoi présenter un exilé espagnol en France? pourquoi ne pas montrer un militant au moyen de la Chine? ou un militant en France? Quand il a fait ce film, trois grèves générales avaient paralysé la France. Pourquoi ne l'a-t-il pas pris comme exemple? S'il veut présenter un militant, la vie militante, s'il veut montrer l'exemple de la vie militante: qu'il prenne la France. Pourquoi prendre ce cas de l'Espagne? parce que cela lui permet d'exclure, d'éluder la réalité, et de présenter une telle mystification. Il n'y a aucun symptôme de vie politique. C'est absurde! les problèmes de la révolution expagnole suscitent, impulsent à discuter; et les masses espagnoles discutent quotidiennement. Ici, il n'y a pas de vie politique; les personnages qu'on montre comme des dirigeants de la vie clandestine, de la lutte en Espagne, sont des individus apathiques, on dirait des poupées de cire, ils manquent de passion, de sentiments, de préoccupation. Il n'y a pas une seule discussion politique véritable. Dans la discussion des problèmes politiques de la révolution, il y a une animation immense, une discussion d'idées, de positions: par contre,ici, on dirait des chefs d'entreprises.Il leur manque l'animation normale, minimum, du militant révolutionnaire; le personnage central, Yves Montand critique ceux qui s'opposent. Les auteurs de ce film agissent pour dégrader la lutte révolutionnaire, à tous les points de vue. Le personnage central est montré critiquand les autres, qui sont eux-mêmes des types froids, vides de sentiè ments,des individus étrangers à l'objectif du communisme. Il existe de tels groupes, mais ils ne dirigent pas la révolution. Ce n'est pas eux qui ont organisé les grèves en France, en Espagne, qui ont obligé Franco de céder certaines libertés, de mettre en liberté des centaines et des milliers d'ouvriers, d'étudiants, de paysans .

Les dirigeants communistes espagnols en exil ressemblent à une entreprise de pompes funèbres. On dirait une entreprise de pompes funèbres! ce sont des types qui manquent totalement de la vigueur, du dynamisme de la lutte des masses espagnoles. Une entreprise de pompes funaèbres. C'est pour cela que celui qui doit retourner en Espagne tombe mort. Ce film est totalement faux, il ne donne pas une image de la réalité. Ce n'est pas eux qui décident, ils manquent de passion pour décider. Ce sont les masses d'Espagne qui prennent les décisions, et qui montrent pour le faire, une décision, une passion complète, une concentration de la passion et de la volonté de combat. Où est la volonté de combat dans ces gens? Il n'en ont pas. Ce type montre la dégradation d'un militant. Quand il veut montrer la lutte, il montre la mort d'un militant qui doit aller en Espagne; mais montrer la lutte cela doit être, montrer le désir, la volonté de surmonter toutes les difficultés. Par contre, ils montrent que le type meurt, ils montrent toute une attitude de mollesse, de détériora tion, de faiblesse. Ils sont obligés de montrer le sentiment solidaire de la petite-bourgeoisie, ils doivent montrer la passion, la préoccupation; tout cela existe, c'est certain; mais il ne suffit pas de montrer la solidarité en abstrait; eux, se servent de la solidarité, qui existe réeellement, pour faire passer leur mensonge, et montrer ensuite la dégradation du militant. Il montre cette fille, comme si elle faisait un acte d'héroïsme en couchant avec un militant. C'est une mensonge, c'est le propre d' un petit cercle petit-bourgeois perverti. C'est le snobisme de ceux qui vont s'intégrer dans une lutte d'appui à la révolution espagnole pour trouver quelqu'un avec qui coucher. Cela est absurde. Cela n'a rien à voir, ni avec la révolution espagnole, ni avec les masses espagnoles, ni avec la petite-bourgeoisie française qui lutte pour la révolution espagnole. Ce sont de petits cercles corrompus.

C'est un film qui a comme but intéressé de faire l'éloge de la coexistence pacifique, de critiquer toute opposition à la coexistence paci fique, les grèves, les grèves générales, critiquer la lutte clandestine. Pour le faire il doit montrer une réalité qui existe, la solidarité immense en France, avec la révolution espagnole, l'esprit de sacrifice, la volonté combative et la nécessité pour la jeunesse française d'appuyer la révolution espagnole. Mais le film montre cela, et en même temps, il fait passer de contrebande, ou directement, la dégradation des personna-

ges comme si c'était eux qui dirigent les masses espagnoles; mais c'est faux. Tous les groupes en exil, ou se sont corrompus, ou pervertis, ou ont disparus. Ce directeur du film a inventé un groupe. Il ne montre aucune vérité. Ces petits cercles existent, mais ils sont étrangers aux luttes des masses espagnoles, ils ne les décident pas et ne les déterminent pas.

Le personnage central, Yves Montand, est un type plein de doutes, torturés, et il répond à sa torture en s'évadant, au travers de son inclination à l'érotisme. Le film se termine sur une évasion, sur une indécision, sur un suspense, sur un danger pour celui qui va être pris, et l'attitude solidaire de ceux qui vont en Espagne? Une direction en exil, doit avoir de l'autorité sur les masses; et si elle a de l'autorité sur les masses, elle doit refléter partiellement ou essentiellement les masses elles-mêmes, sinon elle ne peut pas avoir de l'autorité. Et rien que de voir ce que font ces types qui sont des cadavres, étrangers à ce qui se passe en Espagne, et de voir d'autre part ce que font les masses en Espagne, on voit que ceux-ci ne peuvent pas représenter les masses espagnoles. Les masses occupent les usines, occupent des bureaux, font des grèves, balaient la police, font des manifestations, occupent des Universités, imposent des élections, des dirigeants, montrent une avidité un dynamisme, une vigueur immense! Comment ces types en France reflètent-ils cela? en aucune façon; ils sont étrangers à ce sentiment, cette volonté et ce dynamisme, cette vigueur combative des masses. Totalement étran- étrangers. Les masses ne peuvent pas recevoir de directives de types étrangers à leurs sentiments. Et surtout, à partir de 1962, il y a un processus d'asension constante, d'extension des grèves en Espagne, de l'organisation, d'organismes clandestins; ce processus démontreune vigueur et une profondeur immense; les socialistes, les anarchistes sont en crise, parce que les masses se développent sans ces directions, triomphant de ces directions, et sans être dirigées par elles.
La preuve: le Parti Communiste lance un appel pour faire un front unique même avec les monarchistes, et les masses le rejettent. Les masses rejettent cela. La vision que donne ce film est étrangère à la réalité, ce sont des petits cercles et cénacles étrangers à la réalité.

Ces thèmes vont être pris chaque fois plus souvent. Ils répondent à la radicalisation de la petite-bourgeoisie; et en même temps ils donnent une issue, un défoulement à l'intellectuel, devant la pression révolutionnaire de la petite-bourgeoisie. Ils se défoulent de cette manière, parce qu'ils ont peur de suivre le chemin de la révolution. Ce directeur fait un tel film, parce qu'il rencontre l'accueil du capitalisme. C'est pour cela qu'il peut le faire.
Pourtant, les oeuvres de cinéma et de théâtre pourraient être très utiles dans cette étape. Ils pourraient servir énormément. Il y a suffisamment d'argent: celui des Partis Communistes, des Etats Ouvriers; pourquoi les chinois et les cubains ne créent-ils pas un fonds, pourquoi ne font-ils pas des films qui montrent la révolution, et ne les font-ils circuler dans le monde? Qu'est-ce qui empêche de faire cela? Même en France, en Belgique, en Italie, les Partis Communistes ont des capitaux indépendants du capitalisme, pour faire des films. Ils peuvent en faire! Et ils ont un public. Ils trouveraient des salles, des locaux et un public Ils ne le font pas, parce qu'ils sont contre. Ils ont peur. Le Parti Communiste recueille 8.000.000 de voix en Italie, ils ont même un public suffisant pour faire des affaires. Faire un commerce pour financer les journaux, les quotidiens, l'activité du Parti Communiste. Ils ne le font pas par peur, et ils laissent faire le capitalisme. Et le capitalisme prend le pas pour dévier l'attention de la petite-bourgeoisie vers des films semblables.

C'est un crime réellement. A l'époque de Lénine et Trotsky, le Parti Communiste de l'Union Soviétique, le Parti Bolchévique, utilisait tous les recours culturels, d'expression, de transport, pour éduquer les masses. Ils montaient les camionsqui allaient dans les campagnes, avec des imprimeries, des films, des oeuvres de théâtre. Les chinois, qui croient avoir inventé les oeuvres théâtrales pour les masses, doivent voir que les bolchéviques ont fait cela, en 1917, avec les 5% des moyens que les Chinois possèdent actuellement.

Les Bolchéviques ont fait cela, Lénine et Trotsky ont organisé cela, et les masses bolchéviques ont réalisé cela. Ce fut un instrument puissant pour organiser et élever, les paysans surtout. A cette étape il n'y avait pas 12 Etats Ouvriers comme quand les chinois ont pris le pouvoir. Il y avait un appui mondial, qui a empêché le capitalisme de se lancer; mais la Chine s'est maintenu, par l'existence déjà des 12 Etats Ouvriers et de la révolution mondiale.

Ce Monsieur Débray doit apprendre de là, qu'il lise un peu l'histoire, il comprendra.Il dit qu'on se corrompt dans les villes: ce sont les petits-bourgeois décomposés qui se corrompent. La petite-bourgeoisie se joint à la révolution. Il faut voir la France; l'Angleterre, l'Italie.

Les films récents essaient de montrer la vie de la révolution. Avant, les films, les oeuvres de théâtre montraient la vie de la bourgeoisie,les hëros, les audacieux. Même plus les Superman, parce que les satellites ont chassé les Superman, maintenant c'est James Bond, ce type qui en tue 18 d'un coup, d'une seule balle, qui va , qui vient, et puis qui revient pour tout résoudre. L'impérialisme perd déjà son public; le public est chaque fois moins éloigné de l'activité sociale. Alors ils font ces films qui ont une résonance mondiale.

Le thème de ce film montre la radicalisation de la petite-bourgeoisir, d'un public avide de comprendre et d'intervenir socialement pour r renverser le capitalisme, pour liquider la crise sociale du capitalisme et de la bureaucratie soviétique. Dans les disques, qui paraissent dans le monde entier, il y a des chansons avec des thèmes de gauche, radicalisés, avec des thèmes socieux qui condamnent l'injustice. Même avec un sentiment idéaliste, comme les nord-américains, ce sont des thèmes qui condamnent le capitalisme. Ce n'est plus la bohème antérieure, où chacun s'en tire pour son compte; au contraire, ils interviennet et disent: tout ceci est mauvais. Ils ont un sentiment idéaliste, mais ils interviennent pour détruire le mauvais. Voilà le phénomène des Provos en Hollande: ce ne sont pas des "beatniks", ni des "teddys boys", ces types mènent une vie à part, mais ils cassent la tête aux policiers, et appuient les ouvriers de la construction. Il n'y a pas de place historique pour le centrisme, ni de place historique pour la bohème.
Les auteurs de théâtre et les cinéastes, et financiers qui, comme pour ce film, veulent mener à la passivité, à la contemplation de ce qui se passe sans intervenir, cachent les sentiments, la conscience de la nécessité de changements et le confort, l'individualisme, et l'érotisme de ces couches de la petite-bourgeoisie. Cependant, les chansons qui rencontrent un écho, sont les chansons de critique sociale.

Le capitalisme va continuer ses tentatives d'organiser des ailes fascistes, surtout dans la jeunesse; il le fait en Italie, en France, en Angleterre; mais il ne rencontre pas un écho social, parce que la petite-bourgeoisie est attirée par la révolution. Pour cela, sortent de tels films. Par contre, les films de l'étape antérieure glorifiaient la passivité, le sentiment individuel et le confort. Ici ils doivent montrer la nécessité d'agir, de lutter, ils doivent justifier la nécessité d'intervenir dans la crise sociale. Aucun mouvement fasciste, nationaliste réactionnaire, n'a d'avenir; -ils s'appellent nationalistes, mais ils sont réactionnaires. Ces mouvements existent, et vont essayer de doubler les efforts du capitalisme, mais ils n'ont pas de champ historique de développement; pour cela, ils s'épuisent constamment, parce que la base sociale petite-bourgeoise est gagnée par la révolution. Par exemple, c' est aux Etats-Unis et en Angleterre qu'il y a les tentatives les plus sérieuses de créer un mouvement contre les masses. Mais aux Etat-Unis, c' est le contraire qui se développer: ce sont les mouvements contre l'intervention impérialiste au Vietnam, contre le capitalisme. Le film "La Guerre est Finie", n'a rien à voir avec tout cela. Dès le début il se montre passif.La guerre n'est pas du tout finie!Regardez les journaux, il suffit de lire les journaux pour voir les occupations d'usines, les grèves partout.

C'est l'impérialisme et la bureaucratie soviétique qui veulent faire croire que la guerre atomique est finie, pour tromper les masses, parce que le capitalisme se prépare à la guerre. Que fait-il au Vietnam? à Saint-Domingue?; il prépare l'invasion de Cuba.

La pression sociale aux Etats-Unis est très grande, et bientôt il va sortir des films qui correspondent à cette situation, de pression immense de la lutte des noirs, de la petite-bourgeoisie qui veut que l'impérialisme parte du Vietnam. Il y a en outre la tendance de Reuther, qui dit: "nous sommes contre la guerre du Vietnam"; cela indique qu'il ne s agit plus seulement des noirs, des petits-bourgeois, mais du mouvement ouvrier comme tel, avec blancs et noirs.Il s'agit d'un million cent mil le ouvriers syndiqués dans le Syndicat des Travailleurs de l'Auto, qui ont des dirigeants réformistes, conciliateurs, défenseurs du capitalisme qui sont obligés de dire qu'ils sont contre la guerre du Vietnam; cela indique le sentiment de la base ouvrière du syndicat; la base s'oppose sous cet appect, de manière indirecte, au capitalisme, et à l'impérialisme, parce qu'elle n'a pas d'organismes encore pour renverser le capitalisme. Il faut dire à ce Monsieur Debray qu'il propose aux ouvriers américains de ne pas faire de bêtises, de se retirer à la campagne.

Le Parti Communiste en France, sépare t les luttes des masses françaises, des luttes des masses espagnoles , pour cacher son sabotage. Le PC de France n'a pas fait un seul arrêt de travail pour les masses espagnoles, aucun meeting important, il n'a fait que des rassemblements de centaines de personnes; mais il n'a pas organisé une seule grève, alors que cette grève générale s'est produite en France: le Parti Communiste, en faisant un appel à une grève générale dans toute l'Europe, renverse Franco en deux minutes, unifie les masses espagnoles et donne le coup qui manque encore pour renverser Franco. Le Parti Communiste sabote cela. Et ce film est totalement étranger à la vérité, à la réalité; ce Comité dont il parle, qui dirige les luttes en Espagne, et qui apparaît avec un pouvoir de décision, est totalement étranger à ce qui se passe en Espagne. C'est absurde. En France, le Parti Communiste sabote; les masses françaises veulent appuyer, mais elles n'ont pas de centre, elles font une infinité d'activités d'appui. Les trotskystes détenus en Espagne ont reçu un appui immense, sous forme de collectes, d'avocats solidaires, de prises de positions de syndicats. C'est la même chose pour les militants communistes, anarchistes, socialistes arrêtés. Tout le film est étranger à cela. On dirait des chefs de bureau. La révolution espagnole n'est pas dirigée par des bureaux. Le film est totalement étranger à la réalité.

Il est étranger au sentiment communiste des militants. Pour diriger la révolution, à partir de l'exil, pour la servir, militer pour elle, il faut avoir un sentiment, et une sécurité communistes. Quand on n'a ni ce sentiment, ni cette sécurité, et que en plus, on est un professionnel, alors on est un carriériste, un individu qui a cette tâche comme travail. On est un fonctionnaire, mais on n'a rien à voir avec la révolution, ni avec les luttes des masses espagnoles. On est un individu étranger aux sentiments des masses espagnoles.Le fond du film, répétons-le-, est destiné à dénigrer la lutte révolutionnaire des masses en Espagne et en France, et d'appuyer la coexistence pacifique. Les Partis Communistes ont appuyé ce film. Pourquoi? parce qu'il sert les fins de la coexistence pacifique.

La bourgeoisie mondiale prend aussi à son profit, immédiatement, tous les moyens qui servent sa politique de coexistence pacifique, qui lui servent pour dénigrer, critiquer la lutte révolutionnaire. Ce film a reçu des prix en Espagne, en Tchécoslovaquie, en Allemagne, en Grèce. Il suffit de voir qui le recommande, pour voir ce qu'il peut valoir. La bourgeoisie se sert de ce film pour rabaisser, attaquer, la politique révolutionnaire nécessaire au renversement du capitalisme. Pour cette raison, tous les journaux quasi, toute la presse bourgeoisie du monde, et d'Europe en particulier, font l'éloge du film, parce que celui-ci sert directement leur finalité contre-révolutionnaire, et de coexistence pacifique.

Ce plan pour Bailly-Mathot montrait bien tout le profit capitaliste et la possibilité, non seulement de maintenir l'usine en fonctionnement mais de vendre moins cher et d'augmenter les salaires. Mais la meilleure démonstration, c'est l'application! Les ouvriers doivent mettre ce plan en application, obliger les directions syndicales à appliquer ce plan qu'elles ont du accepter, et imposer pour cela la démocratie syndicale.

Il faut en même temps ORGANISER LE CONTROLE OUVRIER sur les commandes. Des commandes, il y en a; c'est la crise du capitalisme qui fait que les patrons n'ont pas de commandes. A Germain-Anglo, tout d'un coup parce qu'ils avaient peur de la force sociale de l'occupation de l'usine, ils se sont mis d'accord pour trouver des commandes! Il y a des commandes, parce que les besoins de la population ne sont pas satisfaits! Avec tout l'appui qu'ils reçoivent de la population, les ouvriers doivent faire appel à elle pour décider ce qu'il faut produire. S'il n'y a plus besoin de telles chaudières, ou de wagons, il faut fabriquer autre chose, dont les masses ont besoin. Il fautfaire appel à l'organisation des COMITES DE QUARTIER POUR DISCUTER ET DECIDER CE QU'IL FAUT PRODUIRE.

La lutte pour la planification ouvrière, c'est aussi la lutte pour la répartition pour tous, contre le gaspillage criminel du capitalisme, comme la destruction récemment des choux-fleurs par milliers. Cette lutte est étroitement unie à la lutte pour le renversement du capitalisme, à l'alliance ouvrière-paysanne, à la nécessité du Gouvernement Ouvrier et Paysan, du Contrôle Ouvrier sur la production, de l'intervention de toute la population, comme en Chine: en Chine, là où les masses ont imposé le contrôle ouvrier, la production a augmenté! au Vietnam; malgré toutes les destructions des cultures des élevages par l'impérialisme yankee, la production de riz et de vivres augmente, grâce à l'intervention des masses, grâce à leur volonté immense concentrée sur l'objectif de leur triomphe.

En Belgique, c'est la même chose. Il faut unir chaque lutte à la lutte pour le pouvoir. Un exemple est la réponse de classe du prolétariat, devant l'achat des chars de guerre par le gouvernement capitaliste. La classe ouvrière ne peut pas empêcher la bourgeoisie de s'armer. L'achat de ces chars par le capitalisme belge, poursuit un objectif contre-révolutionnaire: devant l'avance des luttes de la classe ouvrière, les grèves avec occupation d'usines, l'organisation de comités , devant l'avance du Front Unique Anti-capitaliste et Anti-impérialiste, devant le bond immense qu'est en train de faire la révolution mondiale , et l'appui que lui donnent les masses belges, l'appui qu'elles donnent aux masses du Moyen-Orient, du Vietnam, du Congo, à la révolution politique en Chine, cet achat de chars fait partie de tous les préparatifs du capitalisme belge et mondial pour la guerre atomique. Ce n'est pas par hasard que La Libre Belgique, pour vanter la qualité des chars allemands, les imagine en fonctionnement à Couillet! Couillet, cela veut dire Charleroi, cela veut dire un des centres de la lutte révolutionnaire des masses, et un centre avec un grande tradition trotskyste. Ces chars sont destinés à être utilisés contre les grèves, les occupations d'usine, des ines, contre la prochaine grève générale.

Face à cela, la direction de la FGTB ne trouve pas d'autre réponse que de polémiquer avec le capitalisme, sur les avantages des chars français, parce que cela donnerait du travail à la classe ouvrière! Voilà leur réponse au chômage, aux licenciements. Non seulement, ilsessaient ainsi d'éviter les mobilisations violentes de la classe ouvrière contre les licenciements, le chômage, les fermetures, mais ils donnent leur soutien au capitalisme pour fabriquer ces chars; qui se tourneront contre les masses! Cela signifie un abandon complet de la lutte de classes, et la soumission à la politique contre-révolutionnaire du capitalisme, c'est à dire, que c'est l'aboutissement logique du réformisme.

La classe ouvrière n'a aucun intérêt à intervenir dans de telles discussions! elle ne peut empêcher la fabrication d'armes, mais alors celles-ci serviront la révolution! Le prolétariat peut empêcher que

(suite p.3)

La lutte des masses françaises, que l'on ne voit pas dans le film, est inséparable de la lutte des masses espagnoles. Les directions des Partis Communistes et Sccialistes ne réalisent pas de grèves générales de manifestations, d'arrêts de travail, de mobilisations en appui à l'Espagne; mais les masses, elles, discutent et vivent, dans les usines et les quartiers. Les cercles espagnoles discutent et vivent ces luttes. C'est absurde de faire un film sur l'Espagne où l'on ne voit pas une seule manifestation, mobilisation des masses en Espagne. Cela est complètement absurde et étranger à la réalité. Les masses espagnoles, de l'une ou l'autre manière, se font sentir en France; mais elles se font sentir parce qu'elles luttent en Espagne; et dans ce film il n'y a pas une seule référence aux luttes des masses en Espagne. Même pas de références fictives. Il ne le fait pas, parce que ce n'est pas son intérêt, parce qu'en présentant les masses, il ne pourrait présenter de la passivité! Il devrait présenter l'activité des masses, les mobilisations, les grèves les conquêtes des masses et le progrès des luttes des masses espagnoles. Mais cela n'existe pas dans le film. Les masses ont avancé, du simple arrêt de travail, à des élections forcées contre Franco. Elles ont affronté la police par la force, elles s'arement; dans les rues d'Espagne voilà trois ans que l'on discute ouvertement de s'armer. On discute dans la rue, de la révolution mondiale, de la crise sino-soviétique, de la nécessité de renverser Franco. Tout cela ne se retrouve absolument pas dans le film. Par contre, on voit, avec un luxe de détails, les jeunes qui discutent; mais un des principaux personnages parmi ces jeunes, est d'abord présenté dans des attitudes érotiques avec le type; c'est à dire que le réalisateur la rabaisse moralement, pour lui enlever toute autorité politique. Et cela n'est absolument pas une réalité.

En plus, les luttes en Espagne ont une importance beaucoup plus grande que ce que montre le film. Les Trotskystes existent; il y a une discussion sur le programme. Depuis l'année, se sont réalisés des mouvements très importants parmi les étudiants, qui sont passé de la lutte générale pour un programme abstrait, à la lutte pour la démocratie, pour le programme socialiste. Le résultat, on le voit maintenant, dans la FUDE, dans le programme de la FUDE, qui est anti-capitaliste et qui circule dans le monde entier, dont les militants viennen d'être arrêtés, et parmi ces dirigeants de la FUDE, il y a un grand nombre de trotskystes. En Espagne le lutte a progressé pour le proframme de la démocratie prolétarienne, de l'élection directe des délégués. Qu'est-ce que le film a renregistré de cela? Il veut montrer [illegible] le résultat que l'action des masses provient d'un petit groupe de gens, en dehors de cela. Totalement faux! Les masses ont conquis certaines libertés en Espagne, des libertés syndicales importantes, et ells décident pour leur compte l'élection des délégués, et ne reconnaissent pas celui que Franco a choisi. Où se trouve cette discussion, cette vie politique dans le film? Dans les masses espagnoles, on discute la Chine, directement! depuis des années. Où cela se trouve-t-il dans le film? Quand ils doivent l'enregistrer, ils le font sous la forme d'une discussion d'aventuriers.

Cela se trouve dans l'imagination du type. En Espagne, il y a le Parti Ouvrier Révolutionnaire (trotskyste) et les groupes pro-chinois q qui sont à la tête de la jeunesse , et ont de l'influence dans les luttes d'un secteur de celles-ci. Mais il s'agit d'une lutte pour le programme. Quel est le programme? Le programme du Parti Communiste est: coexistence pacifique; est-ce que ce programme triomphe en Espagne? Mensonge. C'est pourtant ce qui apparaît comme centre dans le film. Ce n'est pas le programme des communistes qui triomphe, c'est le programme d'opposition violente à Franco et le renversement violent de Franco; voilà le programme qui triomphe en Espagne. Une preuve déterminante en est l'opposition des masses, qui ont refusé de voter, qui ont rejeté toute combinaison avec les monarchistes et avec les bourgeois, qui est pourtant l'appel du P.Communiste. Les masses rejettent cela. Le film ezt en dehors de toute cette discussion. Le film montre toute une trame destinée à diminuer, à cacher l'intense vie politique des masses espagnoles en Espagne, et des masses françaises et espagnoles en France. Pour

Le but du film n'est rien d'autre que cela. Mais le film doit inévitablement enregistrer la préoccupation politique qui existe dans la jeunesse française. Voilà la raison du film.

Entre "Hiroshima ,Mon Amour", et ce film, il y a une grande différence, mais aussi une ressemblance. Il y a la continuité de l'obsession du directeur Alain Resnais pour les problèmes sexuels, qui pose les individus comme s'ils étaient attirés et déterminés par l'intérêt sexuel. Dans "Hiroshima, Mon Amour", on voit le couple, cette femme qui voit un homme qui lui plaît et couche avec lui; tel est le but du film, il n'y a aucune autre valeur. Dans cette même étape, les masses japonaises se mobilisaient, chassaient Eisenhowdr; elles l'empêchaient de faire des bases au Japon. Les masses japonaises ont gagné de grandes grèves générales: qu'estèce que le film montre de cela? Le film insulte et calomnie les masses japonaises. Ils montrent un cercle petit-bourgeois, attiré par la révolution, mais qui ne peut abandonner, ordonner, surmonter ses complexes sexuels. Ce sont de tels cercles que présente le film dans "Hiroshima, Mon Amour", comme l'autre "La Guerre est Finie". Le film représente ces petits cercles, mais en même temps, il reflète l' immense préoccupation de la jeunesse et de la petite-bourgeoisie de France, pour appuyer la révolution espagnole, et la préoccupation révolutionnaire. La pellicule doit traiter de ces problèmes, mais dans la finalité de dégrader pour défendre la coexistence pacifique et, directement ou indifectement, la politique du Parti Communiste.

Ce film reste étranger au centre vital des luttes en Espagne, qui est de chasser violemment Franco et de le remplacer par un Gouvernement Ouvrier et Paysan. Cela se discute ouvertement en Espagne, dans toute l Espagne. Ce cercle est étranger à cela. La finalité était une grève générale: il y a eu une infinité de grèves générales en Espagne, et qui ont triomphé. Cependant ils critiquent la grève générale. Il critique la grève générale pour dégrader la grève, pour montrer que c'est insensé. Il appuie la coexistence pacifique, la voie non violente. Le personnage central critique la grève, dit qu'on ne peut pas la faire; il critique ses camarades en disant qu'ils sont tous étrangers au sentiment de fraternité. Mais alos, comment dirigent-ils? quels sont-ils? des gérants d'entreprise, où chacun a son intérêt privé? C'est absurde, ce n'est pas un sentiment communiste. C'est le sentiment propre aux petits-bourgeois qui sentent l'impulsion de la révolution, qui veulent aider et ne parviennent pas à se détacher de leurs préjugés et de l'organisation antérieure de leur vie. Tel est le film.

Ce film va servir la coexistence pacifique, la conciliation de classe. Il va servir cette conception, parce que en Espagne la révolution se développe et que le film vient parler de coexistence pacifique. Ces cercles montrent cette préoccupation, et eux viennent répondre à cette préoccupation avec l'intérêt de contenir le développement révolutionnaire. Voilà,la finalité de ce film. Il doit aborder des problèmes qui annoncant une grande préoccupation, au sein de la petite-bourgeoisie, pour la débâcle, la décomposition, la liquidation des structures morales du capitalisme. Ils voient que tout se décompose, et ils n'ont pas de perspectives; alors au lieu d'être beatniks, ils font cela. Et ils montrent comme le Parti Communiste n'a pas d'autorité, n'a pas organisé, développé le marxisme pour pouvoir gagner ces gens. C'est le Parti Communiste qui a le moins possible développé le marxisme, il n'applique pas le marxisme, il est contre. Alors toute cette couche petite-bourgeoise, gagnée par la révolution, ne trouve pas de centre: toute cette jeunesse, tous ces secteurs de la petite-bourgeoisie qui se dégradent, pourraient être utiles à la révolution; pourquoi pas? entre autres, des secteurs importants de techniciens, des types capables, pas seulement pour donner de l'argent, mais pour aider la révolution; comme ce type qui est dans la maison de Montznd et qui dit, au moment où ils font des plans:j' ai un ami qui peut aider, un ingénieur. Et lui aussi veut aider. Cela montre l'énorme solidarité qui existe; et la force qu'a la révolution pour gagner la petite-bourgeoisie: le capitalisme se décompose et la petite-bourgeoisie rst gagnée par la révolution. Cela montre la force immense de la révolution.

20 MAI 1967

J . POSADAS

ces armes servent contre la révolution mondiale: il faut organiser le contrôle ouvrier sur leur production: pas d'armes pour le Vietnam, pour Israël, pour le Congo! Pas d'armes contre les luttes révolutionnaires du monde! Il est certain aussi que le capitalisme ne peut pas permettre que la classe ouvrière fabrique des armes pour le détruire: il faut l'exproprier! comme font les noirs des Etats-Unis dans les armureries, comme font les masses du monde entier, pour mener à bien leurs luttes contre l'impérialisme et le capitalisme!

NOUS DÉNONÇONS LES VIOLENCES POLICIÈRES CONTRE LES MILITANTS TROTSKYSTES.

COMMUNIQUE DE PRESSE:

Le Parti Ouvrier Révolutionnaire (Trotskyste), section belge de la IVè Internationale, dénonce les mesures de répression qui se sont exercées contre trois de ses militants à l'Université Libre de Bruxelles, à plusieurs reprises déjà, et particulièrement le mercredi 19 juillet 1967.
La Fraction Etudiante de P.O.R.(T), organise à la cité universitaire une permanence où elle expose les documents et publications de la IVè Internationale, les journaux de toutes les sections de l'Internationale, le bulletin de la fraction :"LUTTE ETUDIANTE REVOLUTIONNAIRE"; cette permanence est organisée depuis le mois de janvier régulièrement.
Mais les autorités ont commencé à attaquer notre permanence au moment où les étudiants sont moins nombreux à l'ULB, et à vouloir expulser les camarades qui la gardaient sous prétexte qu'ils ne sont pas des étudiants. Mais lorsque d'autres étudiants ont pris la permanence en charge, la direction de la Cité à fait intervenir de toutes façons la police de Bruxelles, qui a brutalisé les camarades avec une violence formidable, usant même de leurs matraques! elle a conduit une camarade en prison, où celle-ci fut maintenue pendant près de 24 heures. A présent, elle veut poursuivre des enquêtes judiciaires contre nos militants:
M.-J. Peetermans et J. Pôlet.
Le P.O.R.(T), dénonce et proteste fermement contre ces violences, qui sont une attaque aux droits démocratique de tout le mouvement estudiantin et des masses, et par lesquelles la direction de l'université cherche à terroriser et intimider les étudiants dans l'ensemble, et en particulier leurs tendances les plus combatives, ou qui défendent des positions de lutte de classes, révolutionnaires et anti-impérialistes.
Le P.O.R.(T), appelle toutes les organisations ouvrières, les organisations et cercles estudiantins, des universités et écoles secondaires, les organisations syndicales, à se prononcer publiquement contre de telles méthodes brutales de répression, contre cette atteinte aux droits démocratiques des masses, à exiger la fin de toute poursuite judiciaire contre les camarades accusés par la police de Bruxelles, à adresser des résolutions , des ordres du jour, des télégrammes au Recteur de l'Université Libre de Bruxelles (22, avenue Paul Héger, Bruxelles 5), et au Procureur du Roi(Palais de Justice, Place Poelaerts, Bruxelles I), à publier cette dénonciation dans leur presse, leurs publications!

Le Bureau Politique du P.O.R.(T)
Section Belge de la
IVè Internationale.

La classe ouvrière belge est impulsée par la révolution africaine.

Le capitalisme belge et mondial n'a plus aucune possibilité de maintenir la stabilité de son système. C'est cela qui se voit maintenant au Congo. La pression des masses est telle que les gouvernements capitalistes qui se succèdent ne peuvent plus contrôler la situation. Comme dit le camarade Posadas dans le Rapport Politique au 8è Comgrès Mondial de la IVè Internationale: "en Afrique, l'impérialisme yankee, français, anglais, belge, et à moindre échelle, italien et allemand, font un front unique pour essayer de contenir la révolution.Le Congo Léopoldville en est une expression .Mobutu a fait toute sa lutte,l'exp propriation des belges,au nom de l'impérialisme américain; mais en mê -me temps il a du susciter des intêrets dans les secteurs petits bour -geois congolais en formation, une préoccupation pour essayer de peser sur l'économie et sur la société congolaise.Pour cela ils se sont arran -gés rapidement avec les belges,dans le but d'empêcher qu'une autre si -tuation surgisse de là.A côté d'eux il y a le Congo-Brazaville et au Congo-Brazaville,la révolution qui avait été contenue, avance vers la révolution socialiste! Ce mouvement qui s'apelle Jeunesses Révolution -naires Congolaises, publie un journal pas très bon. Ce sont des posi- -tions de conciliation entre le capitalisme et le socialisme,mais sur- -tout de conciliation avec la petite bourgepisie et la bureaucratie so- viétique.Maisuns lutte de tendances assez importante existe,parceque l journal a lui même des positions contradictoires.Malgré l'abscence d'une politique révolutionnaire claire,conséquente,le fait même d'organiser un mouvement va susciter l'impulsion de nouvelles tendances et permett a des secteurs plus avancés de peser.Les mouvements de jeunesse révolu -tionnaires d'Afrique répondent à une nécessité logique .C'est importa qu'il s'agisse de mouvements juvéniles .Les secteurs prolétariens en Af -que n'ony pas encore peser sur la révolutionaafricaine;les secteurs l les plus importants ,comme au Nigéria,au Congo-Brazaville,ont pesés en partie,mais pas encore de toute leur capacité.Le développement de la révolution en Syrie va avoir une influence; mais le développement de l' révolution politique en Chine aura une influence directe,plus grande, dans toute l'Afrique."

L'avance mondiale des masses vers le pouvoir,impulse la classe ouvrièr belge.Elle a consciente du Front Unique Prolétarien Anticapitaliste.C' est la même lutte que mènent les masses congolaises et les masses belg -ges.Le capitalisme,dans la situation révolutionnaire qui existait av. vant l'indépendance,a préféré se retirer tout de suite plutot que rece voir une défaite,parcequ'il a sentit mûrir cette sutuation révolutionn naire.

La classe ouvrière belge est impulsée par ses mouvements et luttes révo lutionnaires d'Afrique.

Nous appelons des masses congolaises à lutter avec le programme révolu tionnaire;avec les mines de cuivre du Katanga, faire comme avec le pét trole du Moyen-Orient. Planification ouvrière.Que les mineurs organise sent la planification économique du cuivre à l'intérieur du Congo et a vec les Etats Ouvriers.

PLANIFICATION DE L'ECONOMIE!EXPROPRIATION DE TOUTES LES GRANDES ENTREP -PRISES CAPITALISTES,DES MINES,BENEFICES DES VENTES AU PROFIT DES MAS SES!

GOUVERNEMENT OUVRIER ET PAYSAN POUR LE CONTROLE CONSTANT DE LA CLASSE OUVRIERE SUR LA PRODUCTION,SUR LE COMMERCE.

POUR REPONDRE A L'ARMEE CAPITALISTE,A LA REPRESSION CAPITALISTE:MILICES OUVRIERES ET PAYSANNES.

Les masses du Congo doivent faire appel aux masses africaines, au ays qui sont en voie de devenir des Etats Ouvriers comme la Syrie,le Mali.

TRIBUNAL POPULAIRE POUR JUGER TSHOMBE.

MANDEL VEUT SE SERVIR DE TROTSKY POUR CAMOUFLER SA POLITIQUE REFORMIST

Dans un même numéro de"La Gauche", Mandel fait paraître, dans les Notes de Lecture, une annonce en deux lignes de la parution du livre de Trotsky: "HISTOIRE DE LA REVOLUTION RUSSE"; et d'autre part, il consacre les deux pages centrales à expliquer, avec l'aide de Marcel Liebman, que " Lénine avait cru jusqu'au mois de juillet 1917, à la possibilité pour les Bolchéviques, de s'emparer pacifiquement du pouvoir". Ce double jeu montre tout le rôle criminel contre l'avant-garde, contre le Trotskysme et la IVme Internationale, que les capitulards sont en train de jouer et vont développer toujours plus ouvertement: se servir du nom de Trotsky et de leur propre passé trotskyste, pour faire passer la politique de conciliation avec le capitalisme, de pacifisme réactionnaire, de coexistence pacifique et de front-unique avec le Parti Communiste, la bureaucratie réformiste du PSB et de la FGTB.
C'est ce rôle que le camarade Posadas a déjà dénoncé au 8ème Congrès Mondial de la IVme Internationale, et qui vient se vérifier rapidement dans la réalité concrète.

Si La Gauche veut expliquer les mois de préparation de la prise du pouvoir d'octobre 1917, pourquoi ne consacre-t-elle pas deux pages centrales de son journal à puiser dans le livre de Trotsky: " HISTOIRE DE LA REVOLUTION RUSSE"! Il n'y a personne qui ait été capable, qui ait eu la vision la compréhension historique de Trotsky pour faire comprendre et servir d'exemple, pour le prolétariat mondial toute l'expérience et la conquête immense que représente la Révolution d'Octobre!
Mais La Gauche n'a pas d'intérêt à former et éduquer l'avant-garde révolutionnaire en Belgique, avec l'experience et l'arme du marxisme-révolutionnaire. Son intérêt est de se maintenir en vie, sans défendre, ni lutter pour le programme de la IVme Internationale, que Mandel a abandonné concrètement dans la Grande Grève de 60-61; cela veut dire par conséquent, jouer de plus en plus clairement, le rôle de couverture de gauche de la bureaucratie réformiste de la FGTB et aussi du Parti Communiste: servir de frein de digue pour contenir l'avance des secteurs de la petite-bourgeoisie radicalisée, vers la politique et le programme révolutionnaires, principalement des secteurs étudiants qui sont gagnés ou attirés par la révolution et qui cherchent à comprendre scientifiquement le monde, qui cherchent le Trotskysme.
Ce rôle La Gauche ne peut plus le jouer dans l'avant-garde prolétarienne qui a rapidement fait son expérience de la nocivité du PWT pour ses luttes de sa conciliation avec la bureaucratie syndicale.

Mandel cite le livre de Trotsky comme il cite son nom de temps en temps dans "La Gauche", uniquement pour entretenir ses lecteurs, pour faire croire qu'il suit le Trotskysme. Mais pour eux tous, Trotsky est tout juste un homme qui signe des livres, un homme à citer dans des "notes de lectures" et à ranger ensuite au fond d'une bibliothèque! Par contre ce qui inspire et détermine la ligne et la conduite politique de Mandel, c'est cette "analyse" de Marcel Liebman: essayer de montrer que la révolution n'est pas une nécessité vitale pour le triomphe du prolétariat, que la prise du pouvoir ne doit pas se réaliser nécessairement par la violence, puisque Lénine lui-même, jusque trois mois avant la prise du pouvoir aurait cru à la possibilité de faire triompher pacifiquement la révolution! Avec de telles conclusions, Mandel se range de façon claire et catégorique dans le camp de la bureaucratie soviétique et de tous ses alliés: cette "théorie de Lénine" est celle qu'a toujours défendu la bureaucratie soviétique pour justifier sa coexistence pacifique, le pass ge pacifique au socialisme, la prise du pouvoir au moyen du Parlement, les réformes de structures etc...
Les dégénérés du trotskysme sont bien utiles aujourd'hui au Parti Communiste particulièrement pour confondre l'avant-garde. Marcel Liebman lui-même sert d'agent direct de la bureaucratie communiste; il avait été exclu de l'UGS il y a un an, pour avoir défendu des positions "trop réformistes" et de soumission au P.C. Maintenant il s'est réintégré à

(suite p. 6)

l'équipe de Mandel, avec les mêmes positions qu'il défendait! Cela veut dire que la capitulation des Mandel et Cie devant les pressions réformistes et les appareils communiste ou socialiste est de plus en plus complète et s'accompagne de leur dégénérescence complète du marxisme révolutionnaire. Cependant Mandel ne peut pas passer directement à être agent de la bureaucratie, parce qu'il n'y a plus assez de places. Pour se maintenir encore, Mandel doit combiner des paroles révolutionnaires avec une politique réformiste: le seul rôle qu'il peut encore jouer, c'est de confondre et contenir un secteur de la petite-bourgeoisie surtout, à la recherche du trotskysme, pour empêcher sa fusion, son front unique avec la IVè Internationale.

Et en même temps, Mandel doit se défendre de l'influence et de l'autorité qu'est en train de gagner la IVè Internationale avec les analyses, l'orientation et la direction du camarade Posadas, et qui s'exprime au travers de notre Parti en Belgique. C'est ainsi que s'explique la manifestation du 1er Mai organisée par le PWT à Gilly, dans un centre de tradition du trotskysme et d'autorité du Parti, pour essayer de se montrer avec des forces, et de couper court à l'organisation de la tendance révolutionnaire en Front Unique avec le P.O.R.(T); c'est une continuation de la manifestation du 15 octobre organisée par les JGS.
La même continuité dans le réformisme se retourve avec la position de Mandel devant les occupations d'usine: La Gauche mieux que tout autre - en fonction du passé trotskyste de Mandel et de ce mot d'ordre qui se trouve dans le Programme de Transition de la IVè Internationale-, peut essayer de servir la bureaucratie, en faisant semblant de défendre les occupations d'usines, pour en dénaturer le caractère révolutionnaire: en même temps, ils appuient les résolutions de la FGTB wallonne et le projet de loi réformiste de Le Grève au Parlement etc..
C'est la même continuité réformiste qui s'exprime à propos du Moyen- Orient: La Gauche doit répondre à un public attiré et gagné par la révolution, alors elle défend apparemment la révolution arabe, la Syrie, mais en même temps, elle donne son soutien et ses colonnes au "Manifeste pour la solution du conflit israelo-arabe", qui exige la reconnaissance et le respect de l'Etat d'Israël! et en même temps, elle dit: "En Syrie, tout est possible"....

Nous appelons tous les militants honnêtes de la JGS, des Etudiants Socialistes, du PWT, de La Gauche, à discuter les conclusions du 8è Congrès Mondial et de la 1ere Ecole de Cadres Mondiale de la IVè Internationale et à les comparer avec ce que défend Mandel pour voir qu'il n'a rien à voir avec le trotskysme, ni avec la politique révolutionnaire; et à dénoncer le rôle canaille de Mandel, à liquider ce rôle en luttant ouvertement pour construire la tendance révolutionnaire dans l'avant-garde ouvrière et étudiante, qui lutte clairement pour le programme de la Révolution Socialiste, qui est le programme de Lénine, du Parti Bolchévique et de la IVè Internationale!

TOUT NOTRE APPUI AUX LUTTES DES MASSES DES ETATS-UNIS!
L'IMPERIALISME YANKEE HORS DE BELGIQUE!

APPEL DU PARTI OUVRIER REVOLUTIONNAIRE TROTSKYSTE IVè INTERNATIONALE DE BOLIVIE A TOUTES LES ORGANISATIONS OUVRIERES ET REVOLUTIONNAIRES:

ORGANISER LA SOLIDARITE INTERNATIONA-NALE AVEC LES MASSES MINIERES, OUVRIERES ET PAYSANNES DE BOLIVIE.

Communique de Presse au Secrétariat International, aux section de la IVè Internationale, à ses publications, à toutes les organisations anti-impérialistes, à toutes les centrales ouvrières d' Amérique Latine, d'Europe, des Etats-Unis, d'Afrique, d'Asie, à tous les syndicats et partis ouvriers, nationalistes révolutionnaires:

Le PARTI OUVRIER REVOLUTIONNAIRE (T) IVè INTERNATIONALE vous appel le à dénoncer devant les masses du monde, l'opinion publique mondiale le crime ignominieux contre les droits humains élémentaires, commis par la dictature sanglante de Barrientos.

Les massacres de CATAVI, SIGLO XX, HUANUNI, et leur organisation, ne peuvent être conçus que par un régime qui s'écroule inévitablement, et et qui, dans sa panique et son désespoir, ne voit plus d'autre remède que ces actions punitives contre les campements des mineurs.

Le 25 juin, à 5 heures du matin, selon une action planifiée, des régiments de Rangers sont descendus des montagnes qui entourent le campement LAS SALVADORAS, à Siglo XX, et en chemin, avec l'intention de terroriser la population des mineurs, ils ont assassiné de sang-froid et sans discrimination, des hommes, des femmes, et des enfants. Dans cette action traîtresse -car il n'y avait eu aucun affrontement préalable-, ils ont rencontré la résistance vaillante et remplie de haine, des mineurs qui, sans avoir d'autres moyens de lutte à leur portée que des cartouches de dynamite, ont fait face à cette lâche expédition punitive de l'armée de l'impérialisme en Bolivie.Le résultat a été de 40 morts et près de 70 blessés.

La même action, avec des résultats moins lourds, deux morts et 6 blessés, a eu lieu à Huanuni, où les forces militaires ont dynamité l'émetteur de Radio National de Huanuni; Catavi, Siglo, LLallagua ont été déclarés zone militaire, et en ce moment, la dictature criminelle s'apprête à recueillir le fruit de sa "victoire militaire", c'est à dire, elle s'est lancée sans discrimination d'hommes ou de femmes, contre tous ceux qui ont eu une activité syndicale pendant cette dernière période.

Les antécédents de cette situation, de ce massacre immonde du capitalisme et de l'impérialisme se trouvent dans la lutte intrépide des masses du pays qui, depuis le massacre de juin et septembre 1965, se sont mises en marche pour réorganiser le double pouvoir écarté transitoirement par la dictature de Barrientos-Ovando. La persistance des masses dans la lutte, pose chaque jour, la guerre civile: que ce soit sous forme directe, ou sous forme des guerrillas dans le sud-est du pays, ou d'actions de rues, cela équivaut en réalité à la guerre civile, qui n'a pas cessé, depuis les massacres de 1965. Et au milieu de ces luttes ininterrompues, de ces mobilisations des masses qui ont un contenu révolutionnaire, les masses minières de Catavi, Siglo, et Huanuni, déclarent leurs campements TERRITOIRE LIBRE, les mineurs de Catavi-Siglo décident la réorganisation des milices minières, des résolutions d'appui aux guerrillas surgissent dans les assemblées de Catavi-Siglo et Huanuni; et comme conclusion, le jour même de l'action de massacres de l'armée, à Catavi une réunion élargie des mineurs avait lieu avec des représentants des autres secteurs exploités: ouvriers d'usines, cheminots, universitaires et étudiants, c'est à dire un Front Unique qui allait décomposer totalement les possibilités des stabilisation capitaliste en Bolivie, beaucoup plus qu'elles ne le sont déjà. A la guerrilla, facteur pour enlever à la bourgeoisie de l'autorité et stabilité capitaliste, venait s'ajouter la déclaration de territoire libre des campements miniers, l'organisation des milices: le processus de désagrégation du capitalisme dans le pays, déjà ouvert, s'approfondirait de telle sorte

7

(suite p.8)

que la lutte pour le gouvernement ouvrier et paysan, dans le cours de la guerre civile dans lequel la bourgeoisie allait inexorablement être bat tue, pourrait se réaliser sans compter sur une direction révolutionnaire préalable. C'est cela qui se construisait dans le processus de la lutte.

Les déclarations de Barrientos sont bien claires: éviter un Saint-Domingue; l'alternative est: démocratie ou communisme, la alternative est: dictature du prolétariat ou dictature capitaliste.

Ceci n'est plus une nouvelle interruption de la guerre civile recommencée. La dictature criminelle se lance maintenant à la répression et l'emprisonnement des directions syndicales et politiques. Militants ouvriers, directions syndicales, dirigeants et militants universitaires et étudiants, professeurs, dirigeants politiques, sont poursuivis, emprisonnés, confinés, sous le prétexte d'un complot!

Le PARTI OUVRIER REVOLUTIONNAIRE TROTSKYSTE IVè INTERNATIONALE dénonce l'arrestation du camarade EMILIO AQUINO, militant syndical de San José, des directions syndicales de Huanuni, de la direction syndicale de Siglo XX, et de Catavi.

En dénonçant ce massacre du gouvernement pro-impérialiste de Barrientos, nous appelons les organisations à repondre à notre appel, pour dénoncer, sur tous les fronts, ce nouvel assassinat de l'impérialisme et organiser la solidarité active pour renforcer la lutte incessante des masses boliviennes quisont loin de se sentir vaincues, malgré ce nouveau bain de sang.

Le sentiment de haine, la consolidation du Front Unique de toutes les masses du pays, est en marche. La dictature de Barrientos-Ovando a échoué malgré les massacres de mai et septembre 1965 à briser la montée révolutionnaires des masses; elle n'a pas pu empêcher le processus de réorganisation du double pouvoir, de même, ils échoueront dans la prochaine période, de manière fracassante. Ce qui assure l'échec de la bourgeoisie et de l'impérialisme, et la victoire des masses, c'est le fait que , en même temps que l'intervention du Parti Ouvrier Révolutionnaire Trotskyste IVè Internationale, la direction révolutionnaire des masses boliviennes est déjà en marche.

Le processus de désagrégation du capitalisme en Bolivie, conduit inexorablement à la guerre civile; comme cela s'est produit après les évènements de juin et septambre 1965, où la décomposition capitaliste s'est accentuée, de même ce processus sera beaucoup plus profond dans la prochaine étape. Les masses boliviennes ont plaine conscience de cela, et c'est cette conscience de victoire inexorable qui se propage dans le climat que vit la Bolivie. Climat qui ne conduit pas à la défaîte, mais à se préparer mieux pour la prochaine étape. La prochaine étape sera celle de la lutte pour le Gouvernement Ouvrier et Paysan, en Bolivie.

Saluts révolutionnaires, pour le Parti Ouvrier Révolutionnaire Trotskyste, IVè Internationale.

Amadeo Vargas Arce
Secrétaire Général.

Correspondance: Casilla 644 - Oruro - Bolivie
Casilla 3294- Correo Central - La Paz - Bolivie.

Ed. resp.: C.Pôlet 1, rue Peine Perdue - Charleroi

LE FILM "LA GUERRE EST FINIE" SERT LES FINS REACTIONNAIRES DE LA COEXISTENCE PACIFIQUE.

J. POSADAS

Cet article du camarade Posadas sur "La Guerre est finie" de même que l'article sur "Mourir à Madrid", publié en octobre 1964, est une analyse sociale et politique destinée à montrer la signification de la révolution espagnole, la lutte des masses et leur intervention dans la prochaine chute de Franco.

De tels films sont étrangers, opposés à ces conclusions et à la lutte des masses, mais, comme dit le camarade Posadas dans cet article, leur réalisation s'explique par le poids et l'influence de la lutte révolutionnaire: personne ne peut lui être étranger dans cette étape. Pour cela de tels films sont attirants et sont discutés.

Nous publions maintenant cet article, malgré le temps passé, depuis qu'il a été écrit, et nous appelons à le discuter, à faire des réunions dans tous les lieux de travail, à appuyer et se prononcer sur les mesures concrètes que propose le camarade Posadas, aussi bien sur l'appui des masses espagnoles que sur les autres aspects qui concernent le cinéma, le théâtre et la culture au service de la révolution.

La critique cinématographique de ce film ne nous intéresse pas; sa critique, son analyse sociale nous intéresse.

Dans cette étape, toute l'humanité se concentre dans le règlement final des comptes. Le capitalisme, aussi bien que la bureaucratie soviétique, qui disposent de moyens techniques, argent, gens, appareils, directions, les mobilisent et les utilisent pour leur finalité: de la part de l'impérialisme: la guerre, l'invasion de pays; de la part de la bureaucratie soviétique: ses négociations avec l'impérialisme pour défendre son intérêt conciliateur de bureaucratie et pour justifier la politique de coexistence pacifique. Tout est concentré!

Le prolétariat et les masses révolutionnaires du monde cherchent aussi à s'exprimer et à faire sentir qu'elles veulent le pouvoir; comme elles n'ont pas de moyens techniques, d'organismes, de publications, de moyens d'expression, elles l'expriment comme elles peuvent, comme par exemple, dans les révolutions, dans les mouvements. Dans leurs mobilisations, comme en Chine, Vietnam, Saint Domingue, Afrique, elles expriment ce sentiment.

Quand tout l'intérêt de la société se concentre en vue du réglement final des comptes, cela doit s'exprimer dans le cinéma de l'une ou l'autre manière: ce film a comme intention fondamentale, de servir la politique de coexistence pacifique, d'attaquer, de dégrader, de diminuer, la lutte révolutionnaire des masses. Voilà le but du film. Présenter la possibilité de lutter pour le renversement de Franco, avec de telles mesures, cela fait partie des intérêts de l'impérialisme mondial et de la bureaucratie dirigeante des Partis Communistes, et de la bureaucratie des Etats Ouvriers. Une grève, ce n'est pas une révolution. Surtout pas quand c'est une grève comme ils la montrent: sur la pointe des pieds, avec des chuchotements et des feleurs! Les masses d'Espagne sont en train de faire des grèves sans chuchôtements, sans pointes de pied, et sans fleurs. Elles vont dans les rues pour manifester et casser la tête aux policiers, elles occupent les mines et les usines, elles font des appels à faire un Gouvernement Ouvrier et Paysan.

Quand on arrive à donner un tel film au cinéma, c'est parce qu'il y a une pression objective du réglement final des comptes, immédiate, à bref délai. Sans quoi, le cinéma ne peut pas arriver à un tel thème, un tel genre. Il peut en arriver à ce thème, mais comme dans "Hiroshima ,Mon Amour" Mais quand il présente la vie militante, l'action militante en union avec

LE MASSACRE DE BARRIENTOS CONTRE LES MINEURS ET LA CONTINUATION DE LA GUERRE CIVILE EN BOLIVIE

(EXTRAITS voir page 2).

le 3 - 7 - 67 **J. Posadas**

« La substitution de l'Etat Prolétarien à l'Etat Bourgeois n'est pas possible sans révolution violente ».

Lénine.

« Avec le Parti, nous sommes tout; sans le Parti, nous ne sommes rien. »

Trotsky.

PROLETAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS !

Lutte Ouvrière

Abonnement 24 numéros : 100 F
Abonnem. de soutien : 250 F
Correspondance :
B. P. 73 - Charleroi
C.C.P. : 9762.34 de C. Pôlet

ORGANE DU PARTI OUVRIER REVOLUTIONNAIRE (TROTSKYSTE) — Section Belge de la IVe Internationale
5e année — No 68 — Bi-mensuel — 5 francs — 10 août 1967. — Paraît 1 jeudi sur 2.

Organiser le front unique dans des comités d'usines et de quartiers permanents, pour donner la réponse de classe a la crise capitaliste.

EDITORIAL

Ce sont les mobilisations révolutionnaires des masses, les mouvements des masses qui déterminent la réaction, la préoccupation actuelles des directions réformistes, qui déterminent toutes les mesures que prend le capitalisme, le gouvernement. Toute la préoccupation du capitalisme est de trouver les moyens de se maintenir encore un peu. Il ne peut rien faire d'autre que contenir, essayer de contenir, et chaque fois moins, sa propre crise. Et chaque fois plus la classe ouvrière cherche les formes d'organisation pour mener sa lutte, trouve les formes nécessaires, applique empiriquement les points du programme révolutionnaire : les occupations d'usines; c'est ainsi qu'elle avance, qu'elle empiète sur le pouvoir capitaliste.

Les manœuvres du gouvernement et du capitalisme devant les fermetures d'entreprises et de charbonnages, devant les licenciements, le chômage, expriment cela. Ce n'est pas par « humanisme » qu'il se préoccupe du sort de la classe ouvrière ! il cherche le moindre mal pour défendre sa survie.

C'est pour cela que l'Etat a accordé ces crédits pour financer la nouvelle aciérie de Hainaut-Sambre. Ces crédits ne vont résoudre aucun des problèmes du prolétariat; c'est une simple mesure pour contenir, pour retarder le développement organique des luttes révolutionnaires; c'est une mesure qui indique en même temps le gaspillage, l'anarchie du capitalisme, et son incapacité à organiser l'économie. Quand « La Libre Belgique » crie au danger de la nationalisation parce que le gouvernement envisage d'incorporer deux fonctionnaires au conseil d'administration de Hainaut-Sambre, ce n'est pas en relation avec cette décision administrative, sans conséquence pour les capitalistes patrons de Hainaut-Sambre : le danger c'est que la classe ouvrière voit clairement que le capitalisme ne peut pas faire avancer le progrès de l'économie, et qu'elle en a la force et la capacité ! c'est parce que l'expropriation du capitalisme se trouve déjà dans la conscience du prolétariat que la bourgeoisie, au travers de « La Libre Belgique » s'effraie.

Les nouvelles lois à propos des fermetures d'entreprises ont la même signification : le gouvernement propose de créer des « comités de vigilance » pour « détecter » les entreprises qui risquent d'être défaillantes, et de licencier les ouvriers : le capitalisme se préoccupe de trouver ces palliatifs uniquement pour les conséquences sociales des fermetures, du chômage, des licenciements, par peur des mobilisations des masses. Le capitalisme a peur de la révolution. Même « La Libre Belgique » constate, à propos des crédits à Hainaut-Sambre : mettre 4000 à 5000 ouvriers au chômage est apparu comme une impossibilité sociale et même comme un risque politique considérable ».

La peur du capitalisme ne vient pas est abstrait, mais elle est fondée sur toute la volonté que la classe ouvrière a montré de prendre le pouvoir. La volonté des masses de détruire le pouvoir capitaliste, de le renverser, a pris des formes organisées de plus en plus fréquentes, profondes et étendues. La manifestation du 12 décembre à Charleroi en a été un exemple. Les ouvriers y ont exprimé leur volonté et leur force d'imposer des mesures anti-capitalistes, de double pouvoir : le contrôle ouvrier, la diminution du temps de travail, le partage du travail ! les directions socialistes et communistes ont montré qu'ils voulaient sauver le capitalisme : la FGTB réclamait des crédits pour Hainaut-Sambre ! Cela ne peut rien résoudre ! Il faut exproprier Hainaut-Sambre, faire fonctionner l'usine sous contrôle ouvrier ! coordonner la production avec toutes les usines sidérurgiques, en fonction des besoins de la population !

A Germain-Anglo, Bailly-Mathot, les ouvriers, impulsés par l'approbation, le soutien, de toute la classe ouvrière, ont organisé l'occupation de leur lieu de travail, ce qui était une expression encore plus directe de leur volonté de diriger l'usine, eux-mêmes, d'exproprier les capitalistes. Tout ce que le gouvernement capitaliste a été obligé de céder pour empêcher la généralisation des grèves, maintenant il essaie déjà de le reprendre : la fermeture des deux usines est de nouveau en discussion. La même chose s'est passée à Zwartberg, la même chose doit se produire partout.

Cependant tout le rapport de forces est objectivement en faveur de la révolution, il l'est en Belgique, comme dans le monde entier.

Comme dit le camarade Posadas :« ....En Belgique, les masses se mobilisent, sont en train d'occuper des usines, des usines, des usines; dans les manifestations, les occupations et la mise en fonctionnement des usines, elles manifestent un désir de remplacer les directions actuelles, d'éliminer la direction capitaliste et de diriger elles, en faisant fonctionner les usines, en se détachant des techniciens et des financiers capitalistes. Elles veulent dominer et se débarrasser du capitalisme, elles sont disposées à renverser le capitalisme. Les masses wallonnes et flamandes, étudiantes wallonnes et flamandes, font constamment front unique. Récemment en Belgique dans une manifestation, des masses métallurgiques contre le chômage et les licenciements, il y avait les masses flamandes et wallonnes. Les bureaucrates voulaient faire chanter le Chant des Wallons, c'était contre les flamands ! Les ouvriers wallons ont chanté l'Internationale et les flamands se sont unis à eux en chantant l'Internationale ! Voilà la force immense de la révolution ! C'est la même chose que les masses syriennes. Voilà la force immense de la révolution ! »

Objectivement, comme dit le camarade Posadas dans son exemple, le front unique existe : il faut l'organiser, le développer avec le programme nécessaire pour vaincre, avec le programme implicite dans chaque lutte du prolétariat : pas de chômage ! pas de licenciements ! occupation des usines et leur mise en fonctionnement directement, sous contrôle et direction ouvrière ! expropriation de toutes les usines en crise ! A bas tous les comités de surveillance de la bourgeoisie ! Imposer le contrôle ouvrier sur la production, l'ouverture des livres de comptes sous contrôle ouvrier ! expropriation et étatisation sans indemnisation ! planification ouvrière de l'économie, en fonction des besoins de la population !

Il faut discuter l'organisation des prochaines occupations d'usines, en groupes de front unique dans chaque usine, dans les quartiers, coordonner les groupes entre eux, entre les différentes usines, les différentes régions du pays, pour se préparer à mettre les usines en fonctionnement, à imposer le contrôle ouvrier. Il faut organiser les Comités d'Usines, qui seront l'instrument de la démocratie prolétarienne et syndicale, l'instrument d'application de la volonté, des idées, des initiatives de tous les ouvriers.

Comme le pose le camarade Posadas : c'est très important de discuter toute la lutte et le triomphe des masses arabes, des milices ouvrières de Syrie contre l'impérialisme, contre l'invasion du Moyen Orient par l'impérialisme; et la conclusion en est d'impulser l'organisation des luttes anti-capitalistes en Belgique; c'est à cela que nous appelons en particulier les militants, les ouvriers, la base communiste dans cette étape, la base socialiste : organiser des groupes de front unique pour discuter et impulser la lutte pour le programme anti-capitaliste, la lutte indépendante des directions réformistes, les Comités d'Usines, les comités de quartier; tirer les conclusions des grèves récentes, écrire des bulletins, des manifestes, des tracts, en front unique de toutes les tendances qui veulent impulser la révolution en Belgique.

REVUE MARXISTE LATINO - AMERICAINE!

AVEC TOUS LES TEXTES DU 8me CONGRES MONDIAL !

Le Parti salue avec une grande joie la parution de la Revue Marxiste Latino-Américaine No 13 dans laquelle sont publiés tous les documents du 8e Congrès Mondial et de la 1re Ecole de Cadres Mondiale de la IVe Internationale, tous les cours du camarade Posadas qui sont les textes essentiels pour la domination théorique du processus de l'histoire tel qu'il se donne aujourd'hui, nécessaires pour la construction du Parti, de la direction révolutionnaire consciente mondiale.

Nous saluons le camarade Posadas, le Secrétariat International ! Nous saluons toute l'équipe qui a participé aux tâches techniques, déjà pendant le Congrès, pour la publication dynamique des textes du Congrès Mondial.

La Revue Marxiste Latino-Américaine concentre toute la force du Congrès Mondial; elle est un instrument de lutte pour toute l'Internationale, chaque section, chaque camarade, pour toute l'avant-garde révolutionnaire mondiale, pour toutes les tendances, directions comme un secteur de la direction révolutionnaire chinoise, qui veulent avancer dans l'organisation du Front Unique Mondial Anti-capitaliste et Anti-impérialiste, pour l'organisation de l'Internationale Communiste de Masses.

Nous appelons tous les camarades, les sympathisants, les révolutionnaires de la base du P.C., du syndicat, toute la classe ouvrière, l'avant-garde étudiante, à étudier tous ces documents, à les diffuser, à les discuter dans le Parti, dans les fractions du Parti, dans son lieu de travail, dans son organisation, dans sa famille, à en tirer les conclusions pour la construction des cadres de la section, pour l'application du programme Trotskyste, l'organisation de la tendance révolutionnaire en Belgique.

Nous faisons un appel à soutenir financièrement la publication en français de tous les documents du Congrès Mondial dans la Revue Marxiste Européenne.

Le massacre de Barrientos contre les mineurs, les la continuation de la guerre civile en Bolivie. (Extraits)

Construire le centre unificateur des masses exploitées en partant des mines.

(...) Il est très possible que le début de guerrillas soit une attitude diversionniste du gouvernement lui-même, pour dévier l'attention de la petite-bourgeoisie vers un front qu'il peut bien contrôler. Par contre l'attraction que provoquent les mineurs, il ne peut pas la contrôler. Trois exemples historiques sont là pour montrer que ce sont les mineurs qui décident : 1943, 1946 et 1952. Trois dates où les mineurs ont décidé.

Voilà quatre mois que ces guerrillas se maintiennent, avec une propagande immense; et la propagande la plus grande, c'est Barrientos qui la fait, et pas Fidel Castro. C'est Barrientos qui veut faire apparaître les guerrillas avec une force immense, pour montrer que le gouvernement a la capacité de résister et de vaincre l'agresseur. C'est tout un conte; si les guerrillas existent, elles se comptent sur les doigts de la main. Il suffit de voir de quelle manière stupide et imbécile, le gouvernement veut justifier les guerrillas. La dictature de Barrientos montre des mâchoires de guerrilleros. Il doit attraper des types, leur couper la gorge, les scalper, les trépaner, les nettoyer pour les montrer ensuite : « Voyez les mâchoires ». Et si on lui dit « et les pieds ? », alors il crie : « Saboteur ! ». C'est une imbécillité qui montre la médiocrité et le mensonge de tout cela. Ils ont tué au moins « sept cents » guerrilleros, ils n'en ont pas montré un seul : le plus simple, le plus pratique était de montrer le cadavre du guerrillero et une photo : voilà le guerrillero. Ils ne peuvent même pas publier celle de Debray. Ces photos de Debray sont toutes falsifiées, mensongères. Elles montrent Debray au front, c'est un mensonge, une chose stupide. S'ils veulent le photographier, qu'ils le prennent tout entier, dans un endroit déterminé. On le voit toujours à mi-corps, ce sont des photos truquées, des assemblages. Tout cela est mensonge. Mais que Debray existe ou non, qu'il soit ou non en Bolivie, cela n'a aucune importance. Tout cela sert à Barrientos pour justifier la mobilisation constante, pour terroriser la bourgeoisie plus que le prolétariat : cette affaire des guerrillas tend plus à terroriser la bourgeoisie que le prolétariat, pour justifier la domination de Barrientos, et pour éliminer l'opposition des autres secteurs militaires.

L'avant-garde prolétarienne voit cela, elle sent qu'elle à la force, mais qu'elle n'a pas le contrôle, ni le centre politique, ni de moyens; elle est en train de discuter cela. La tâche prochaine dont l'avant-garde et notre Parti doivent tirer la conclusion, c'est la nécessité d'un centre politique qui ait une autorité nationale : cela n'existe pas. Pour cela, le prolétariat ira encore à la queue de la bourgeoisie; pour cela Lechin, Paz Estensoro et Siles Suazo peuvent encore tenter leur chance : eux ont un centre politique dans tout le pays, ils ont une base, ils ont une petite-bourgeoisie, une aristocratie ouvrière organisée dans tout le pays qu'ils peuvent mobiliser; ils peuvent offrir un front pour renverser Barrientos, et ils disent aux masses : nous pouvons chasser cette dictature; avec nous, au pouvoir, c'était un moindre mal. Paz Estensoro se présente devant les masses come un moindre mal par rapport à Barrientos. C'est ainsi qu'ils doivent se présenter.

Les guerrillas n'ont pas adressé un seul appel au prolétariat : en pleine grève, en pleine occupation, en pleine mobilisation des étudiants, en pleine lutte des ouvriers contre la dictature ! et les guerrillas sont sur les montagnes, elles attendent qu'il pleuve pour ne pas laisser de traces de pas. C'est une plaisanterie, une stupidité. Ce ne sont pas des guerrillas. Si c'était des guerrillas, réellement, elles feraient des communiqués, elles interviendraient. Les guerrillas n'ont pas fait bouger un type en Bolivie. La grève des mineurs a provoqué la mobilisation de toute l'armée bolivienne, de l'aviation, les bombardements, le massacre des masses. Le gouvernement a montré qui il redoutait : ce ne sont pas les guerrillas, c'est le mouvement des mineurs.

La conclusion essentielle à tirer c'est de voir la limitation du mouvement des mineurs si celui-ci ne dispose pas d'un pouvoir centralisé capable d'entraîner le reste de la population. C'est de cela qu'il s'agit, c'est cela qu'il faut faire; nous le disons dans des dizaines d'articles.

Voilà le centre essentiel. Cela ne suffit pas d'être dans les mines, parce que les mines ne sont pas le centre décisif si le mouvement ne s'étend pas à tout le pays. Les mineurs ont le poids économique décisif, mais pas de poids politique décisif; leur décision politique n'a pas de portée. Avant le prolétariat jouait ce rôle au travers de la C.O.B. (Centrale Ouvrière Bolivienne), pas en restant enfermé dans les mines. Au travers de la C.O.B., il parvenait aux paysans, aux ouvriers d'usines, aux étudiants. C'est cela qu'il faut faire dans cette étape. Il faut commencer, dans cette étape, par avoir comme consigne : unification nationale du mouvement ouvrier, paysan, étudiant, petit-bourgeois. Voilà la première consigne ! c'est cela qu'il faut faire ! Alors le prolétariat pourra faire toutes sortes d'actions et le mineur pourra sentir que sa force, ce n'est pas de se mettre dans les mines, mais d'en sortir. Sortir des mines, ne veut pas dire seulement faire des marches, des mobilisations, mais au travers d'instruments centralisés, aller vers le reste de la population, la mobiliser au travers d'un mouvement centralisé : soit la C.O.B., soit un Parti Ouvrier basé sur les Syndicats. Les ouvriers, enfermés dans les mines, ne pourront jamais être l'avant-garde des masses, jamais ! Ils sont le centre économique du pays, mais ils ne peuvent pas être le centre politique du pays, s'ils n'ont pas l'instrument pour cela. La C.O.B. jouait ce rôle. Bon, il faut refaire la C. O.B. : une centrale ouvrière qui unisse ouvriers, paysans, étudiants, mineurs, ouvriers d'usines. Voilà la tâche la plus importante de cette étape.

Des mineurs n'avanceront jamais en agissant comme mineurs. Ils n'avanceront jamais s'ils continuent seulement à agir comme mineurs. Ils auront une importance historique, et ils l'ont, s'ils vont, en tant que représentants conscients, organiser les paysans, les ouvriers d'usines, les étudiants, sinon, ils sont morts. Il faut le programme; il faut la politique pour cela : programme et politique d'alliance ouvrière et paysanne, de représentation des intérêts des masses exploitées du pays. Sans cela, ils meurent, ils perdent le droit historique de représenter les masses de Bolivie.

La consigne de notre Parti, qui répond aux besoins des masses c'est : un centre, un programme, qui unifie l'action de toutes les masses exploitées du pays; et sur cette base, se disposer à renverser la dictature de Barrientos. Barrientos a réussi à se maintenir deux ans parce qu'il a empêché l'unification du mouvement au travers d'un organisme indépendant. Voilà le succès de Barrientos. Il l'a obtenu grâce à la bureaucratie ouvrière, aux services que lui ont prêtés Paz Estensoro et Lechin, parce que l'un et l'autre ont empêché l'unification et la centralisation des masses. Paz Estensoro l'a empêché parce qu'il a des intérêts bourgeois. Il a intérêt à chasser Barrientos, pour restituer le pouvoir à son propre secteur capitaliste, secteur qui sert d'intermédiaire entre l'impérialisme et le pays. Comme il dépend de l'appui des masses, et pas directement des propriétaires fonciers, il a pu jouer et il a joué le rôle d'être beaucoup plus proche des ouvriers, et de faire des concessions aux masses.

Paz Estensoro exprime que le capitalisme n'en peut plus dans sa crise. Il a représenté une étape d'ascension, qui n'a pas duré plus de deux ans : l'étape de l'étatisation des mines a duré deux ans, et puis fini. Cela démontrait qu'il n'y a pas d'issue aux étatisations des mines, au partage des terres, tout en maintenant le système capitaliste. Cela est clair et catégorique. L'étatisation des mines avec le maintien de l'Etat capitaliste fut un échec complet. L'étatisation des mines réclamait, en plus du contrôle ouvrier et des milices ouvrières, l'Etat Ouvrier. L'Etat Ouvrier est nécessaire pour diversifier la production du pays, pour réaliser une véritable réforme agraire, — pas seulement le partage des terres, mais la production diversifiée, des méthodes neuves de production; — sont nécessaires, le contrôle ouvrier, les milices ouvrières, les communes, les soviets, la participation des masses dans la structuration de l'économie du pays, sur la base des mines et de la diversification de la production.

L'étatisation en soi n'a pas suffi : en voilà un exemple déterminant, nous l'avons redit dix fois ! L'étatisation de la propriété ne suffit pas; il faut programmer la production, planifier la production et contrôler la production. Qui doit le faire ? Si c'est Paz Estensoro qui s'en charge, comme il l'a fait avec la propriété étatisée, c'est un désastre ! Parce qu'il est un capitaliste ! Voilà l'attardement; les ouvriers ont vu que l'étatisation était insuffisante. Pour pouvoir utiliser l'étatisation, il faut l'étendre avec un programme rationnel répondant aux besoins des masses exploitées. Cela apparaît clairement aux yeux de l'avant-garde. Cette exigence doit être en train de pressionner l'avant-garde, qui est en train de comprendre et de sentir qu'elle n'a pas d'instrument. Elle a la volonté de lutte, la décision de lutte; la preuve en est qu'elle supporte les bombardements de cet assassin de Barrientos, elle supporte les sièges militaires et les repousse; elle les repousse avec toute la population qui se soulève. Les curés oblites, dans leur radio Pie XII accusent le gouvernement : ces gens veulent canaliser la situation pour eux. Ce sont des agents des yankees, ils ont une agence directe; le ministère yankee est mêlé à eux; et s'ils accusent le gouvernement c'est parce que celui-ci est en train de s'écrouler ! IL S'ECROULE ! Leur attitude antérieure était exactement le contraire : assaillir les mines. Maintenant ils se mettent du côté des mineurs, parce qu'ils voient que le mouvement minier est divisé — pas divisé intérieurement, — mais séparé du reste de la population : ils le voient isolé, alors ils veulent jouer ce rôle. Ils voient les mineurs isolés dans les mines. Cela est le résultat de la politique de Lechin, des communistes, des pro-chinois, des loristes, de eux tous; ils ont fait toute une politique d'isolement des mines par rapport au reste du pays.

La tâche essentielle pour donner la perspective aux masses de Bolivie, c'est l'organisation nationale des masses minières, ouvrières, paysannes, des soldats, des étudiants : c'est-à-dire, organiser la C.O.B. de la première étape. Pas avec la direction de la première étape, mais avec le contrôle ouvrier, la démocratie prolétarienne, l'élection et la révocabilité des mandats, avec le programme de l'expropriation du capitalisme, de la planification de la production, du monopole du commerce extérieur, du contrôle ouvrier, de l'élimination de l'armée bolivienne, et son remplacement par les milices ouvrières.

Le maintien au pouvoir de Barrientos montre tout l'échec de la politique de conciliation de la bureaucratie, de la direction du mouvement ouvrier organisé sous la domination de la bureaucratie syndicale, dans l'absence de démocratie syndicale ,et dans le manque d'extension du mouvement des mineurs. C'est tout cela qui échoue. C'est tout cela qu'il faut récupérer immédiatement : cette récupération se trouve dans la préoccupation et les sentiments des mineurs. Toute la Bolivie est bouleversée par l'action des mineurs (....)

Les guerillas sont un instrument accessoire dans la lutte pour la prise du pouvoir.

(...) Les journaux capitalistes de Bolivie, et d'Amérique Latine ont présenté les guerrillas comme s'il y avait 200, 300 guérilleros, avec des armes automatiques. Comment ils sont entrés, comment ils sont arrivés : mystère.

Ils ont présenté Guevara également : un falsificateur, le journaliste Suarez écrit dans « Sucesos », du Mexique : qu'il a vu des traces de pas, qui doivent être de Guevara, qu'il a vu de la fumée qui devait venir de Guevara. Il faut vraiment être imbécile ! La tendance de Fidel Castro a voulu profiter des guerillas pour se justifier, pour préparer les conditions de dire : « Voyez : Guevara, c'est ici qu'ils l'ont tué ». Mais les déclarations de Debray lui ont coupé l'herbe sous les pieds. Debray a déclaré : « Quel Guevara ? il n'y a pas de Guevara. Je ne sais pas s'il est ici, s'il n'est pas ici ». Si ce type avait été dans le jeu : il aurait dit : oui je l'ai vu, mais il est parti. En outre Debray ne veut pas se compromettre, parce qu'il est assez peu guerrillero, il a bien peu d'un guerrillero, c'est un journaliste qu'ils ont fouré là-dedans. Il dit même qu'il n'a rien à voir avec les guerrillas, Il est simplement un intellectuel aristocrate, qui ne sert pas les intérêts de la révolution, mais une conception bureaucratique et idéaliste du mouvement révolutionnaire. Ce n'est pas difficile de rencontrer des marxistes catholiques, des marxistes chrétiens : c'est logique, ils sont gagnés. Debray peut être un type honnête, du point de vue intellectuel, mais c'est absurde de lui donner une fonction dirigeante. Il peut être un type honnête et nous ne doutons pas qu'il le soit, défendant les guerrillas et la révolution; mais ils lui donnent une fonction de dirigeant et d'organisateur de programme, comparable à Marx ! C'est stupide ! Debray ne comprend rien à rien. Il ne comprend rien. Ses attaques contre le trotskysme démontrent qu'il n'a aucune notion : il n'attaque pas le programme, ni l'expérience du trotskysme, il n'est pas capable de commencer à analyser comment se développe la révolution dans le monde. S'il regarde comment la révolution se développe — entre autres la révolution arabe —, avec les milices ouvrières, l'expropriation de l'impérialisme, le contrôle ouvrier, la lutte armée, la guerre pour abattre le capitalisme, alors il voit que c'est cela que fait le trotskysme : étatisations, planification de l'économie, contrôle ouvrier, révocabilité des mandats, démocratie prolétarienne : c'est du trotskysme, c'est pour cela que lutte le trotskysme et que les trotskystes meurent; c'est pour cela que le trotskysme se maintient, après 40 ans de persécution de l'impérialisme, du capitalisme, de la bureaucratie soviétique, des Chinois, de Fidel Castro. Les trotskystes continuent, parce que leur programme et leur politique se développent dans le monde. Si ce n'était pas pour cela, les trotskystes seraient déjà morts. Le trotskysme ne se soutient pas à cause des aspirations de la volonté révolutionnaire de ses militants, mais parce que l'histoire fait avancer le programme des trotskystes. Même s'ils ne se développent pas organiquement, numériquement, leur force est la force du Guatémala. Et quelle est la politique pour le Guatémala ? Où en est le Guatémala ? Les communistes voulaient la conciliation avec le capitalisme. Où en est la conciliation ?

guerillas, le Parti Ouvrier Basé sur les Syndicats et

Le 3 juillet 1967, **J. Posadas.**

Les « bérets verts » montrent quel est le résultat. Les guerrillas colombiennes ont déjà 23 ans, les guerrillas du Vénézuéla en ont 7, et les communistes les ont tous dénoncé. Est-ce le résultat de la mauvaise action des communistes ? C'est le manque de programme qui a permis aux communistes de faire ce qu'ils ont fait. Avec un programme révolutionnaire, un ou deux délateurs peuvent s'infiltrer dans l'organisation, mais pas tout un mouvement de délation, comme l'est le Parti Communiste; l'organisation autour du programme ne permettrait pas cela. C'est le manque de programme révolutionnaire, de politique révolutionnaire, qu'il faut attaquer, et pas l'un ou l'autre dirigeant.

Le trotskysme s'exprime au travers de son programme, de sa politique, et que fait ce Debray quand il attaque les trotskystes ? il dit simplement : « Ils ont démontré qu'ils ne servaient pas, qu'ils avaient échoué, qu'ils ne pouvaient pas aller de l'avant ». Mais lorsqu'il veut parler d'une politique révolutionnaire, il recourt au trotskysme, c'est-à-dire : lutte armée, pas de conciliation, pas de coexistence possible, pas de coexistence pacifique, pas de voies pacifiques au socialisme, nécessité du pouvoir ouvrier et paysan, nécessité du Parti. C'est du trotskysme cela. C'est la lutte du trotskysme depuis 35 ans, ce sont les textes de Posadas qui depuis 15 ans, luttent, luttent pour cela, ce sont les textes de la IVe Internationale.

Sa caractérisation du processus ne résulte pas d'une compréhension révolutionnaire. Simplement, on lui a donné un ordre : « parle de cela ». Il faut qu'il y ait identité entre la compréhension intellectuelle, la désignation intellectuelle, les déclarations, et la vie. Mais ce type attaque les trotskystes en disant : les trotskystes ont démontré leur échec; ensuite il doit s'accrocher au programme des trotskystes, qu'il applique sous une forme conciliatrice de type Parti Communiste; ce type fait une politique hybride. Qu'est-ce qu'il démontre par là ? qu'il est en train de faire un texte, un programme sur commande. Sur quelle expérience, sur quelle conclusion historique, sur quelle preuve historique se base-t-il pour faire ces attaques contre le trotskysme ? Et Fidel Castro trois mois après avoir chargé ce type de faire de telles attaques, Fidel Castro lui-même lui coupe l'herbe sous les pieds, parce que maintenant il parle de la Conférence Iricontinentale en éliminant les attaques contre le trotskysme qu'il avait faites en 1966.

Et c'est ce type-là que Barrientos prend maintenant comme instrument pour faire son jeu. Ce type n'est pas allé organiser de guerrillas, ni lutter pour les guerrillas. Il est allé faire du journalisme. En plus, lui-même dit : je me suis présenté à la caserne et ils m'ont fait prisonnier. Les communistes ont présenté ce type comme un organisateur de la révolution. Fidel Castro lui, a retiré sa main du feu à temps ,il s'est retenu et s'est retiré; mais les communistes, à Cuba aussi ,l'ont présenté comme un innovateur, qui venait apporter des positions supérieures aux Chinois, supérieures aux Soviétiques, supérieures aux trotskystes. Debray devenait le nouveau Marx ! Le M.R.O. (Mouvement Révolutionnaire Oriental) d'Uruguay le présente, dans sa revue, comme « le nouveau Marx de cette époque ». Un type de 26 ans qui ne sait pas encore ce que c'est une grève ! En le lisant on se rend compte qu'il n'a jamais vu une grève; il l'a vu dans les romans, il a vu qu'on prononce ce mot : grève. Ce type-là va en Bolivie, en plein mouvement d'occupation des mines et d'ocupation des terres par les paysans, et il se rend dans les montagnes à la recherche des guerrillas, il attend que la télévision vienne les lui montrer. La lutte de guerrilla, la lutte révolutionnaire, se donne dans les mines ! Les mines bougent et elles paralysent toute la Bolivie; les mines bougent et elles obligent le gouvernement, pour se défendre, à mobiliser toutes les armées, elles obligent le gouvernement argentin à envoyer 10 wagons chargés d'armes. Pour quoi ? pour se défendre des guerrilleros ? Non ! Pour se défendre des ouvriers mineurs, qui sont eux, les organisateurs de la vie du pays.

Ce Monsieur Debray, qui est un romantique paternaliste, insulte et dénigre les masses quand il dit que les masses se corrompent dans les villes. C'est lui qui vient d'un milieu corrompu, qui essaie de se sauver la vie en parlant de la révolution en abstrait et qui en fait profiter la bureaucratie et l'appareil bureaucratique de Cuba.

En Italie, en France, en Belgique, Angleterre, Hollande, Mexique, Bolivie, Argentine, Chili, le système capitaliste de ces pays est secoué de grèves, d'arrêts de travail. Ce ne sont pas les masses qui se corrompent, ni la petite- bourgeoisie, qui est déjà gagnée par la Révolution. Ce sont les directions qu'il faut changer.

Ce Monsieur Debray, qui vient d'un milieu corrompu, qui vient d'être reçu professeur, méconnaît toutes les traditions de la littérature marxiste, il ne les connaît pas, il ne les accepte pas et ne se base sur elles. Il profite de la corruption des partis communistes ,de l'absence d'un centre marxiste mondial, et du faible poids numérique de la IVe Internationale, pour essayer d'apparaître comme le sauveur des masses, un inventeur de formules pour faire triompher la révolution. C'est un romantique paternaliste. Il ignore que la révolution avance dans le monde entier sur la base de l'action des masses, qui s'appuient sur les traditions marxistes révolutionnaires. La IVe Internationale, les trotskystes, les articles de J. Posadas orientent, organisent, centralisent les expériences, et la montée de l'avant-garde révolutionnaire prolétarienne mondiale, aussi bien dans la Révolution Politique dans les Etats Ouvriers, que dans les pays capitalistes. Le livre de ce Monsieur Debray a comme objet d'essayer de lésionner, d'empêcher le développement de l'autorité politique de la IVe Internationale; et il fait cela uniquement pour servir la bureaucratie des Etats Ouvriers, des tendances centristes et opportunistes comme celle de Fidel Castro. Ces tendances sont obligées d'avancer parce que les bases et les masses les obligent à avancer. Comme elles n'ont pas de programme, elles n'avancent pas sur la base de conclusions et de politique propres; elles ont peur d'être impulsées au-delà de ce que leur centrisme leur permet de comprendre. Pour cela, ils attaquent la IVe Internationale et Posadas : ils sentent qu'ils répondent, interprètent et orientent la volonté révolutionnaire des masses, même s'ils n'ont pas la force de diriger organiquement ces mouvements. Ce livre est fait dans l'intérêt et au service du centrisme conservateur et du centrisme en général. Il exprime l'empirisme de la petite-bourgeoisie qui se radicalise; c'est pour cela que Debray a fait ce livre calomniateur et dénigrant contre les masses et contre la IVe Internationale.

Le livre de Debray « Révolution dans la révolution », dont la partie principale consiste à attaquer et calomnier le trotskysme, est le propre d'un journaliste, mais pas d'un dirigeant, ni d'un organisateur révolutionnaire. C'est un journaliste, qui analyse, voit, observe, les choses, donne certaines idées qui lui semblent intéressantes, mais qui n'ont aucun sens. Son éloge des guerrillas, n'a aucune force historique, même s'il parle de la nécessité du Parti. Il parle des guerrillas, des luttes de guerrillas, sans démontrer que, sans la direction du Parti, sans le programme de la révolution socialiste, sans la démocratie syndicale, sans la démocratie prolétarienne, les guerrillas n'ont aucune valeur; on peut prendre le pouvoir avec la guerrilla, sans la démocratie prolétarienne, sans le Parti; mais après : vient le problème qu'a actuellement la Chine, Saint-Domingue, le Moyen-Orient, Cuba même, c'est-à-dire qu'il faut construire le Parti de toutes manières. Le Parti signifie le programme révolutionnaire et la vie démocratique intérieure de pleine discussion, de pleins droits socialistes, de discussion de tous les problèmes et de résolution de tous les problèmes. Les masses doivent intervenir pour déduire, juger, critiquer, décider, déterminer elles-mêmes la politique intérieure et extérieure.

On ne peut pas dire : il faut faire la révolution. Quelle révolution ? Quel programme ? Les trotskystes, devant chaque fait, donnent un programme : pour la révolution bolivienne, la révolution cubaine, pour le Mexique, Saint-Domingue, France, Italie, Moyen-Orient, ils ont un programme pour renverser le capitalisme. Ce type ne donne aucun programme, pour aucun pays. Il ne suffit pas de dire : il faut faire la révolution. Comment faire la révolution ? Quel est le programme ? quelle structure doit avoir le Parti ? Quelle est la relation des masses avec le Parti ? Ce type ne donne ni programme, ni politique, il n'appuie même pas ce qui, au premier regard, se démontre correct : le programme de la Révolution Socialiste du M.R.-13 novembre. Le M.R.-13 novembre a démontré que le programme de la Révolution Socialiste était pas un autre programme ? Le Parti correct. Pourquoi ne leur opposent-ils Communiste, le mouvement organisé par Fidel Castro circule avec tout le pouvoir économique et militaire que lui donne Fidel Castro, nous sommes d'accord, et c'est correct que Fidel Castro donne un appui. Mais où va-t-il ? Il va d'un côté à l'autre, sans force d'attraction aucune et sans stabilité aucune.

Les masses d'Amérique Latine ne développent pas leurs luttes dans les guerrillas, mais dans le mouvement sydical. Les masses du Chili, d'Argentine, du Brésil, de Bolivie, du Mexique, développent de grandes luttes. Sous quelle forme ? En occupant des usines, en occupant des écoles, des maisons de gouverneurs, en occupant les campagnes, en imposant des changements de gouverneurs, en expulsant des gouverneurs, en expulsant des bureaucrates, en imposant la démocratie syndicale au travers du mouvement organisé du parti ou du syndicat; en essayant d'imposer la démocratie syndicale.

C'est pour cela que lutte le trotskysme pour cela que les trotskystes sont emprisonnés au Mexique, pour cela le gouvernement mexicain les accuse de « dissolution sociale », ce qui est un délit pour eux, mais la révolution pour nous. Debray ignore tout cela. Il devrait avoir honte, ce type, de critiquer les trotskystes, de les montrer comme des agents de l'impérialisme ! et il ignore ce qui se passe à côté de lui, au Mexique, et il ignore ce que la bourgeoisie doit dire : que les troskystes luttent pour le programme de la Révolution Socialiste. Le camarade Dominguez Lara, médecin, arrêté à Mexico il y a six mois, a dit dans sa déclaration au juge : « je lutte pour la révolution socialiste, pour donner la terre aux paysans; vous faites des bombes atomiques, vous faites des satellites qui vont dans le ciel; nous voulons résoudre les problèmes de la terre ». Dominguez Lara a dit cela ! Pour cette raison il est en prison, et il fait appel aux ouvriers à prendre le pouvoir, aux paysans à prendre les terres, à le faire avec la révolution socialiste, au moyen de la révolution socialiste.

Les trotskystes appellent à prendre le pouvoir, ils appellent à prendre les terres, à s'organiser en syndicats, à organiser le Parti, à organiser, réaliser des fronts uniques, l'alliance ouvrière et paysanne pour prendre le pouvoir et prendre les terres. La lutte des troskystes dans le monde entier, en particulier en Amérique Latine depuis 1934 a eu des effets décisifs sur l'organisation du mouvement ouvrier et révolutionnaire en Amérique Latine. Ce sont les trotskystes qui ont incorporé dans le mouvement syndical en Bolivie en 1946-47, le Front Unique Prolétarien ,le Programme du Pulacayo qui fut approuvé par les mineurs; c'est de là qu'est parti le mouvement postérieur des mineurs qui a conduit à la nationalisation des mines en 1946-47: c'est le Programme du Pulacayo.

Nous invitons ce Debray à lire, à apprendre l'histoire, qu'il ait la dignité d'apprendre, de prendre les faits historiques et les instruments historiques au lieu de se consacrer à dénigrer et calomnier les trotskystes; qu'il étudie, qu'il lise simplement ce qui s'est passé en Bolivie en 1946-47 : le programme de Pulacayo est le programme qui a organisé tout le mouvement révolutionnaire d'Amérique Latine, dont Fidel Castro, n'est qu'une expression lointaine. Si Castro est arrivé à prendre le pouvoir, c'est parce qu'il a eu avant, le mouvement de Pulacayo en Bolivie, organisé par les trotskystes. En 1951, le programme du mouvement de La Falda et Huerta Grande en Argentine, le programme de ce mouvement péroniste prend des positions trotskystes. A part les trotkystes, personne n'a lutté pour ce programme étatisation, planification de l'économie, monopole du commerce extérieur, contrôle ouvrier, démocratie syndicale, révocabilité des mandats, milices ouvrières, Unique Anti-Impérialiste Mondial, Front Unique Anti-Imérialiste Mondial, Internationale Communiste de Masses. Le programme de Huerta Grande et La Falda comprend la moitié de ces points. A part les trotskystes, personne n'a lutté

Libération immédiate des camarades emprisonnés au Mexique, Guatémala, Cuba, Brésil, Bolivie !

Le Parti applique la résolution de la dernière réunion du Secrétariat International de reprendre, d'intensifier avec vigueur la campagne pour la libération des camarades emprisonnés au Mexique, au Guatémala, Brésil, Cuba et en Bolivie. Dans leur prison les camarades continuent la lutte, défendent le programme révolutionnaire, organisent.

Nous faisons un appel spécial à tous les camarades, sympathisants, aux lecteurs de Lutte Ouvrière, à toute la classe ouvrière, à l'avant-garde dans les usines, les écoles, aux organisations ouvrières, étudiantes, syndicales, à exiger la libération des camarades de l'Internationale. Les mesures de répression du capitalisme montrent toute la faiblesse du capitalisme qui se prépare à réprimer toute l'avant-garde révolutionnaire qui s'organise dans le monde, et principalement contre la IVe Internationale qui en est le centre conscient, organisateur, la direction révolutionnaire consciente mondiale.

Nous appelons à envoyer des télégrammes aux ambassades, à donner des coups de téléphone de protestation, à appuyer la campagne sous toutes ses formes, à exiger la libération des camarades Trotskystes, à donner un soutien financier pour l'organisation de la campagne pour la défense des camarades.

La guerre civile en Bolivie (suite)

pour ces points et ce programme, et l'action des trotskystes a organisé, impulsé, les courants et tendances du mouvement ouvrier, qui, sous l'une ou l'autre forme, au travers de l'un ou l'autre canal, ont débouché sur la révolution cubaine. Il n'y a qu'à étudier, Monsieur Debray, le programme des Chinois, le programme des Cubains, le programme des Soviétiques, et celui de tout le mouvement communiste : aucun ne contient, ni ne contenait ces points; les trotskystes oui. Les trotskystes n'ont pas triomphé, non pas parce qu'ils n'avaient pas de programme, ou n'étaient pas capables, mais parce que l'histoire ne l'a pas permis, parce que, ils ne sont pas parvenus à organiser leurs forces en même temps que le programme, rien d'autre. Marx non plus n'a pas triomphé sur le programme marxiste; cependant le marxisme s'est développé dans le monde.

Il faut avoir de la dignité et responsabilité révolutionnaire pour discuter. Seule une personne étrangère au sentiment et à la vie communiste peut calomnier et dénigrer, parce qu'elle n'a aucune responsabilité historique. Pour critiquer les trotskystes, il faut opposer aux trotskystes un autre programme, montrer que le programme des trotskystes est mauvais, inutile. Le programme du MR 13 Novembre, qui est le programme trotskyste, est le même qui a triomphé, que les mineurs ont mené de l'avant en Bolivie; c'est ce programme que les Chinois, indirectement, ont été obligé d'imposer après un processus constant de rectifications. Les Chinois ont pris le pouvoir, avec un programme dirigé, entre autres par Liu Shao Shi, un programme de conciliation et d'alliance avec le capitalisme. Les trotskystes, à cette époque, luttaient pour le programme : à bas le capitalisme ! pas d'alliance avec le capitalisme ! le capitalisme n'est pas nécessaire pour triompher; aucune tendance capitaliste. Elles ne sont d'aucune force, d'aucune nécessité. Et voilà maintenant la crise des Chinois ! Ce sont les trotskystes qui ont fait ces critiques et préparé ces luttes, qui ont signalé et orienté la nécessité de l'alliance ouvrière - paysanne, basée sur le programme de la révolution socialiste. Que faisait Debray, quand les trotskystes luttaient pour cela ? Et que faisait Fidel Castro ? Et aujourd'hui la Chine se voit obligée de lutter pour ce programme, qu'elle n'a pas pu imposer malgré sa victoire parce qu'elle se basait sur un programme de conciliation. Les trotskystes luttaient pour le programme de la révolution socialiste. Les trotskystes n'ont pas triomphé directement, mais ils ont aidé, ils impulsent et ils aident à développer le programme de la révolution socialiste.

Nous invitons tous ces criticailleurs des trotskystes à montrer qui, en dehors des trotskystes, a lutté pour le programme de la révolution socialiste pour le programme de la révolution prolétarienne. Nous les invitons à le montrer.

La Fédération des Mineurs du Pérou, il y a seulement deux ans, a posé l'expropriation sans indemnisation des mines, l'appui au Vietnam, la Fédération Socialiste Soviétique d'Amérique Latine. C'est du trotskysme. Les trotskystes ont accepté cela et ils l'ont accepté. Est-ce que c'est de l'impérialisme ? Il faut être imbécile pour dire que c'est impérialiste ! Les trotskystes ont proposé et proposent actuellement au Mexique, le Front Unique Prolétarien pour exproprier l'impérialisme, pour un Gouvernement Ouvrier et Paysan, pour continuer et accomplir la révolution mexicaine : Gouvernement Ouvrier et Paysan pour achever la révolution.

Dans le mouvement étudiant, ce sont posé, qui proposent et qui luttent pour les trotskystes au Mexique, qui ont pro- un Gouvernement Ouvrier-Etudiant de l'Université, avec un programme d'éducation marxiste. Ce sont les trotskystes qui luttent pour cela, pour cela ils sont emprisonnés. Est-ce que c'est le propre d'agents de l'impérialisme ? Il faut être imbécile pour dire cela. Léon Trotsky a organisé l'Etat Ouvrier avec Lénine, il a organisé l'Armée Rouge ,il a conduit l'Armée Rouge à la victoire. Est-ce que c'est le propre d'agent de l'impérialisme ? Il faut être idiot pour dire cela !

Les employés de banque d'Uruguay proposent l'étatisation de la banque. C'est un mot d'ordre trotskyste. Maintenant, les communistes le proposent aussi, quatre ans après les trotskystes. Ce sont les trotskystes qui ont inauguré cette lutte et qui ont développé un courant. De la même manière, en 1958 les trotskystes à Cuba, faisant face à la coalition des communistes et de Batista, ont lutté pour l'expropriation du capitalisme, pour l'alliance ouvrière paysanne. Depuis 1934, les trotskystes ont lutté pour cela; voyez les documents des trotskystes à Cuba. A ce moment Fidel Castro ne songeait même pas à la nécessité de lutter contre le capitalisme. Cette lutte des trotskystes a eu de l'importance, a développé des cadres, a influencé, impulsé des cadres; elle s'est exprimée, sous l'une ou l'autre forme, dans la révolution cubaine. Ce que fait Debray, c'est se moquer de l'histoire; il écrit comme un patron, pour contenir le développement de la tendance trotskyste. Pour cela ils ont assassinés Guevara; mais ils viennent tard à l'histoire. Il n'y a plus de place pour aucun Staline, ni pour le développement et le triomphe de tendances conciliatrices avec le capitalisme.

Debray s'empare de l'analyse de Posadas sur les guerillas (1), mais il tire les conclusions à l'inverse de lui. Posadas pose que les guerrillas échouent si elles ne partent pas de l'organisation du Parti, ou si en chemin, elle n'organisent pas le Parti. C'est cela que nous disions. Mais cela signifie en outre une perte de temps historique, vaincre des résistances, des habitudes, des préjugés, des tendances qui ont confiance dans l'action spontanée des guerrillas, et non dans l'action organisée et scientifique du Parti. Lénine a écrit un document parlant des guerrillas; il faut lire : il pose que les guerrilas sont un accessoire du Parti et de la lutte pour le pouvoir. Ce n'est qu'ainsi, comme accessoire de la lutte pour le pouvoir, que la guerrilla a un sens. Les trotskystes sont les seuls qui ont analysé de tels documents, les actions des guerillas.

Il est exclu que les mineurs et les paysans abandonnent leurs luttes pour aller à la guerrilla. Les mineurs et les paysans ont une tradition de milices propres, organisées par eux-mêmes. Même s'il y avait un éclatement très important, un grand développement de guerrillas, les miliciens ouvriers et paysans ne s'y rendraient que de façon très limitée, et prendraient comme base, immédiatement les milices. Ils formeraient des milices et ils prendraient le pouvoir. Les ouvriers et les paysans sentent qu'il faut des organes centralisés; ils pourraient chercher dans la guerrilla ce qu'il ne trouvent pas dans la C.O.B., mais le prolétariat sent la supériorité de l'organisation de classe, il se sent capable. Les guerrillas peuvent entraîner les masses quand celles-ci n'ont pas pu faire une expérience d'organisation de classe, et cherchent un substitut. Les guerrillas ne sont pas un instrument supérieur aux syndicats, elles sont inférieures. Même en commençant comme guerrillas, les guerrillas doivent recourir au syndicat, chercher le Parti. Si c'était un instrument supérieur ,la guerrilla se détache du Parti. Transitoirement, elle peut être un instrument supérieur au syndicat, mais elle doit inévitablement chercher le syndicat et le Parti.

Historiquement, elles ne sont pas des organismes de remplacement du syndicat et du parti .Elles peuvent jouer le rôle de propulseur; Fidel Castro a mené la guerrilla la plus complète; mais sans les grèves que les ouvriers faisaient en même temps que la guerrilla, sans toutes les luttes des masses en même temps que la guerrilla, Fidel Castro ne triomphe pas, il reste paralysé.

Ce n'est pas seulement Fidel Castro qui a stimulé les paysans à intervenir; c'est la combinaison des guerrillas avec les luttes des masses dans les villes. Si ce n'était pas cela :il y aurait des guerrillas dans le monde entier. Il n'y en a pas : c'est pour une raison historique. La guerrilla est une forme de lutte, d'accord; on peut l'utiliser à un moment déterminé, comme élément propulseur. Par exemple, en Grèce : les Partisans ont montré leur capacité de combattre dans les guerrillas, mais ils vont chercher immédiatement le contact avec la vie organisée des villes :les milices, immédiatement. C'est la forme supérieure de la lutte, parce qu'elle unit le lieu de travail, le lieu de vie et le lieu de lutte, elle désarticule le système capitaliste. La guerrilla se bat de loin, elle maintient intacte la structure capitaliste. Les milices désarticulent la structure capitaliste; c'est la forme de lutte infiniment supérieure. Pour cela ,la guerrilla dure tant d'années : Fidel Castro a mis quatre ans pour triompher; la révolution russe a triomphé en neuf mois, et a fait face à une véritable guerre, qu'aucune guerrilla ne pourrait supporter.

Debray dans son livre dit que Cuba a fait une nouvelle expérience historique : d'abord la guerrilla, ensuite le pouvoir, ensuite le Parti : c'est absurde, c'est de la folie. Les Cubains ont pris le pouvoir, parce que le capitalisme était faible, et n'a même pas pu empêcher qu'une poignée de révolutionnaires, avec des intentions révolutionnaires, prennent le pouvoir. Mais Monsieur Debray, Fidel Castro ne se proposait pas d'abattre le capitalisme quand il a pris le pouvoir. Pour cela il a fait un gouvernement de coalition avec le capitalisme. Ce sont les masses qui l'ont obligé à liquider le capitalisme. Le programme de Fidel Castro au début n'était pas la prise du pouvoir, il le dit lui-même. Ne sois pas idiot Debray ! Ce sont les masses qui l'ont obligé à prendre le pouvoir et le développement de la révolution mondiale a stimulé, impulsé. Et s'il y a une perte de temps, une crise à Cuba maintenant, c'est justement parce que le Parti n'a pas été construit à temps. L'Union Soviétique a pu résister pendant sept ans à l'assaut capitaliste, parce qu'elle avait le Parti Bolchévique ,parce que Lénine a organisé le Parti Bolchévique, Lénine et Trotsky ont pris le pouvoir et ont développé la démocratie prolétarienne en URSS. Alors l'Union Soviétique a formé un seul bloc pour rejeter le cercle capitaliste. La Chine et Cuba auraient déjà succombé si elles avaient eu à supporter un siège capitaliste comme l'Union Soviétique. Maintenant la Chine et Cuba ont résisté, parce qu'il y a 14 Etats Ouvriers ,parce que la moitié du monde est en révolution. Mais l'Union Soviétique a résisté, pendant 7 ans, étant la seule révolution dans le monde, avec la défaite de la révolution en Allemagne, en Autriche, en Hongrie ,en Pologne. Pourquoi ? il y avait le Parti Bolchévique. Maintenant la Chine et Cuba sont en crise, parce qu'elles n'avaient pas de Parti avant et que maintenant elles veulent construire le Parti. (...)

5 juillet 1967.

J. POSADAS.

(Le texte complet de cet article du camarade J. Posadas sera publié prochainement sous forme de brochure. Nous invitons tous les camarades lecteurs à le demander à l'adresse du Parti.)

(1) La lutte de guerrillas par le Pouvoir Ouvrier au Guatémala. - J. Posadas, 12-12-64.

La Fonction des guerrillas dans la lutte pour le Pouvoir Ouvrier. - J. Posadas, 12-2-66.

De la Révolution nationaliste à l'Etat Ouvrier. - J. Posadas, février 66.

La guerrilla dans la lutte révolutionnaire des masses. Signification de l'assassinat de De La Puente et Camilo Torres et leur emplacement correct dans l'histoire. - J. Posadas, 6-3-1966.

Maintenir la campagne contre la répression policière à l'université !

Le Parti mène de l'avant la campagne contre les méthodes répressives de la police capitaliste à l'université contre l'intervention du Parti pour organiser le Front-Unique Ouvrier-Etudiant.

Nous relançons un appel à tous les camarades à participer à la campagne, à défendre énergiquement le droit du Parti à intervenir à l'université, à défendre l'organisation révolutionnaire de l'avant-garde des masses, de la classe ouvrière, des étudiants.

Le Parti appelle à toutes les organisations ouvrières, étudiantes, syndicales à exiger le respect des droits démocratiques des masses, à envoyer des protestations au recteur de l'Université, des lettres, télégrammes, coups de téléphones, à publier ces protestations, résolutions dans leurs journaux, bulletins, à porter de l'avant l'organisation de la tendance révolutionnaire dans le pays.

LISEZ LUTTE ETUDIANTE REVOLUTIONNAIRE N° 4.

ECOLE DE CADRES DU PARTI :

L'Ecole réalisée récemment par le Parti a été très importante pour le développement de la section, pour approfondir, consolider la base, la compréhension théorique des militants, pour profiter, comme l'a dit le camarade dans son Discours d'Ouverture, le plus possible des cours donnés par le camarade Posadas pendant le 8e Congrès et la 1re Ecole de Cadres Mondiale de la IVe Internationale.

Les cours donnés étaient : — Matérialisme dialectique; — La construction des Etats Ouvriers; — L'Histoire du Mouvement Ouvrier et de la IVe Internationale.

Aux séances nocturnes, les camarades ont lu le Message de Trotsky au S.W.P. de 1938 et le prologue du camarade Posadas, qui concentrent toute la continuité du marxisme révolutionnaire de cette étape; et l'intervention du camarade Posadas sur la Morale Socialiste, au Congrès Mondial, qui fut un appui formidable pour affirmer la décision d'élever pleinement la vie bolchévique et le centralisme dans le Parti.

Après le Discours de Clôture, chaque camarade a fait un bilan de l'Ecole et la réunion a porté les saluts, voté les résolutions, et chanté l'Internationale. L'Ecole salue : le 8e Congrès Mondial et la 1re Ecole de Cadres Mondiale de la IVe Internationale, pour sa préparation de l'Internationale aux tâches du règlement final des comptes, pour avant, pendant et après la guerre atomique; le camarade Posadas pour sa tâche immense d'organisateur, de dirigeant de la lutte pour la construction de l'Internationale et de la direction révolutionnaire mondiale de cette étape; le Secrétariat International, et particulièrement les récentes réunions élargies du S.I. qui ont été une application très élevée des résolutions du Congrès Mondial; la parution de REVUE MARXISTE LATINO-AMERICAINE, avec tous les textes et résolutions du 8e Congrès et documents du camarade Posadas; toutes les sections de la IVe Internationale, en particulier la section mexicaine pour la parution régulière de son journal « VOZ OBRERA », en surmontant toutes les difficultés de la répression, la section cubaine pour sa tâche d'influencer et impulser la tendance révolutionnaire au sein de Cuba, la section grecque constituée sur résolution du Congrès, qui a déjà sorti le premier numéro de son journal : « KOMMOUNISTIKI PALI »; le Bureau Européen pour la décision d'élever la vie bolchévique et le centralisme de toutes les sections d'Europe; tous les camarades emprisonnés au Mexique, Brésil, Cuba, en Bolivie, au Guatémala; l'école salue les masses révolutionnaires du monde entier, les enfants révolutionnaires du monde; l'école a porté un salut particulier au camarade J. pour la mort de son père qui est mort comme un bolchévique.

L'école décide : d'appliquer toutes les résolutions du 8e Congrès Mondial; d'élever toujours plus la centralisation de la section avec l'Internationale, la fusion avec le centre, d'étudier tous les documents, analyses de l'Internationale, du camarade Posadas, d'élever sa capacité politique et théorique; élever par ce moyen le contenu et la présentation des publications du Parti; développer la campagne financière pour la publication de tous les textes du 8e Congrès Mondial, en particulier REVUE MARXISTE EUROPEENNE en français; d'impulser complètement la campagne pour la libération des camarades trotskystes emprisonnés dans le monde.

Local du Parti : 1, rue Peine Perdue, Charleroi
Editeur responsable : C. Pôlet, 1, rue Peine Perdue, Charleroi

ARCHIVO

COMMUNIQUE DES REUNIONS DU SECRETARIAT INTERNATIONAL de la IVe INTERNATIONALE

Juillet 1957, J. POSADAS

« La substitution de l'Etat Prolétarien à l'Etat Bourgeois n'est pas possible sans révolution violente ».

Lénine.

« Avec le Parti, nous sommes tout; sans le Parti, nous ne sommes rien. »

Trotsky.

Abonnement 24 numéros : 100 F
Abonnem. de soutien : 250 F
Correspondance :
B. P. 73 - Charleroi
C.C.P. : 9762.34 de C. Pôlet

PROLETAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS !

Lutte Ouvrière

ORGANE DU PARTI OUVRIER REVOLUTIONNAIRE (TROTSKYSTE) — Section Belge de la IVe Internationale
5e année — No 69 — Bi-mensuel — 5 francs — 24 août 1967. — Parait 1 jeudi sur 2.

LA SEULE ISSUE PROGRESSISTE A LA CRISE DU P.C.B. ET DES PRO CHINOIS: dans les usines, dans les quartiers Front-Unique pour construire la tendance révolutionnaire

L'élévation de la révolution mondiale, son expression concentrée et centralisée dans un développement rapide du processus de révolution politique à Cuba, en Chine, se répercutent dans une crise croissante dans le mouvement communiste. Crise, pas seulement au niveau de la bureaucratie soviétique, mais également de chaque P.C.

La même situation qui existe à échelle internationale se donne à niveau national. Les masses qui, au Moyen Orient ,ont pris l'offensive contre l'impérialisme et le capitalisme, sans se laisser intimider par la défaite militaire et qui sont en train de transformer cette défaite militaire en une avance politique et sociale, vers la constitution de nouveaux Etats Ouvriers, comme en Syrie, Irack, Egypte, agissent avec la même conscience, la même décision que les masses ouvrières qui, en Belgique, loin de se laisser intimider, démoraliser par la crise économique, développent la lutte contre les fermetures et les licenciements comme un centre pour développer la lutte pour le pouvoir ouvrier devant l'incapacité historique du capitalisme, la classe ouvrière se dispose à prendre la direction de la société, en se battant pour le contrôle ouvrier et les étatisations. La nouvelle occupation de la Cotonnière Gantoise est une nouvelle expression de la classe.

La bourgeoisie belge ne s'y trompe pas a elle se rend compte que ce n'est pas seulement un « nouveau » moyen de pression, mais qu'un pas très important vient d'être franchi, vers l'organisation de la lutte pour le double pouvoir, et qu'il ne sera pas possible de revenir en arrière. Tout comme le capitalisme à échelle mondiale, la bourgeoisie belge n'a pas la possibilité de faire de nouvelles concessions, d'accepter des revendications. Dans le cadre du règlement de comptes qui se prépare, à échelle mondiale, entre la révolution et la contre-révolution, la bourgeoisie belge essaie de se préparer le mieux possible, en se concentrant, en élevant production et productivité en préparant son appareil de répression contre les masses, en essayant d'intimider toute direction qui puisse apparaître comme un centre orientateur et organisateur de cette lutte des masses contre le capitalisme, comme l'indique la répression contre notre parti à l'Université.

Devant cette polarisation des forces, la conscience qui existe que ce qui manque, c'est la direction de masses qui soit au niveau de cette volonté et de cette décision des masses, la crise de tous les appareils de la conciliation, syndicats et partis réformistes augmente. En particulier, la crise du P.C.B. Le rôle de cette direction, c'est de servir de couverture au P.S.B. et à la F.G.T.B., d'éviter des ruptures qui, combinées au développement des comités créés par les propres ouvriers, pourraient fournir la base pour l'organisation de la tendance révolutionnaire. Tout l'intérêt de la direction du P.C.B., c'est donner un « certificat » de marxisme et de lutte de classe au P.S.B., comme cela se manifeste, dans l'interview à Collard publiée dans le Drapeau Rouge. Mais pour pouvoir jouer ce rôle le P.C.B. doit garder une certaine autorité sur sa propre base et sur le secteur, beaucoup plus large, qui vote pour le P.C.B., qui observe ce qu'il fait, mais sans y adhérer. C'est à cette nécessité que répondent une certaine gauchisation des consignes lancées par le P.C.B.,

Mais loin de résoudre les problèmes au sein du P.C.B., cette gauchisation n'a fait qu'augmenter la crise. Parce qu'une chose, c'est la direction, qui vise surtout à empêcher que les ouvriers ne s'organisent eux-mêmes, d'empêcher la réalisation d'organismes de Front Unique des Ouvriers pour appliquer ces consignes de contrôle ouvrier et d'étatisation, d'empêcher l'organisation de la nouvelle direction qui lutte pour le pouvoir, et une autre chose, c'est la base communiste, les délégués dans les usines. C'est toute la contradiction qui s'exprimait, lors de la manifestation du 1er mai à Liège, entre les calicots qui portaient « Pouvoirs ouvriers accrus dans les Conseils d'entreprises » et les manifestants qui les portaient et qui criaient, eux : « Pouvoir ouvrier ». Ces consignes ce sont les ouvriers qui les ont imposées, maintenant tous les partis réformistes les reprennent pour essayer de leur ôter toute signification révolutionnaire, anticapitaliste et leur donner une perspective parlementaire. Mais la base communiste, comme le reste de l'avant-garde, se rend compte de ce qu'il faut, c'est organiser le Front Unique dans les usines, pour faire triompher dans la lutte ce qui est un programme minimum : plus de fermetures, plus de licenciements, contrôle ouvrier, expropriation et nationalisation. C'est parce que les militants de base se rendent compte que leur direction tourne le dos à cette nécessité, que s'aggrave la cirse dans le P.C., qui, malgré les appels de sa direction, voit fondre ses effectifs, et surgir des crises jusque dans l'appareil des fédérations. Cette crise est encore encouragée, stimulée, par le développement de la Révolution Politique en Chine et à Cuba, la condamnation, dans le mouvement communiste, de la coexistence pacifique et du réformisme du parlementarisme, et l'influence et l'autorité du trotskysme, du programme et des formes d'organisation — Comité d'Usine, Front Unique antiimpérialiste et anticapitaliste. Si cette crise du P.C.B. n'a pas été plus rapide, c'est à cause du rôle de Grippa et de son groupe qui, usurpant l'autorité de la révolution chinoise, orientait tout son rôle à empêcher l'organisation de la nouvelle direction révolutionnaire. La crise de liquidation du groupe de Grippa est à la fois un effet de l'élévation de la situation en Chine - il est contre la démocratie prolétarienne, la révocabilité des mandats, l'égalité des salaires, l'internationalisme - et de l'élévation de la situation en Belgique même, qui exige une réponse immédiate, un programme, des formes d'organisation. C'est pour cette raison que c'est dans les grands centres de concentration que la rupture s'est produite : Charleroi et Liège. Si Grippa se liquide, c'est parce qu'il avait un programme réformiste et parce qu'il ne s'orientait pas à organiser, dans les usines, le Front Unique pour le programme anticapitaliste. Il en est arrivé à être contre le contrôle ouvrier et contre les nationalisations.

Le nouveau groupe de l'« Exploité » doit s'élever pour ne pas connaître le même sort, parce qu'on ne trouve dans ce journal aucune réponse aux problèmes des ouvriers ni aucune réponse à la nécessité que sent l'avant-garde : comment organiser la tendance révolutionnaire en Belgique : pas un appel au Front Unique, pas un appel à la constitution de Comités d'Usines, à l'organisation nationale de la tendance, avec un organe, un fonctionnement.

C'est sur cette situation que les militants communistes doivent se baser pour être, dans leur lieu de travail, dans leur quartier, des centres pour organiser la discussion de ces expériences et pour la lutte pour le Front Unique pour le programme anticapitaliste.

Les grèves sauvages, les occupations d'usines qui se multiplient montrent que les ouvriers sont disposés à imposer leur solution, à lutter jusqu'à la liquidation du capitalisme. Parmi la petite bourgeoisie, parmi les paysans, des secteurs entiers se radicalisent et sont mûrs pour une action en Front Unique avec les ouvriers pour leurs revendications. C'est très important qu'à côté de consignes moins correctes, les organisations paysannes aient inscrit leur contrôle sur les entreprises fabriquant des engrais et des aliments pour le bétail. C'est déjà une base pour le Front Unique avec les ouvriers de l'industrie chimique : Front Unique des Ouvriers et des Paysans pour la nationalisation et la mise en fonctionnement sous contrôle ouvrier et paysan des usines fabriquant des produits pour l'agriculture, la même chose pour les entreprises métallurgiques.

Le Mouvement ouvrier doit inscrire à son programme ces revendications des paysans, petits propriétaires ou fermiers, comme une manifestation de sa capacité à prendre la direction de toute l'économie pour résoudre les problèmes de toute la population.

Tous les militants communistes, les ouvriers qui votent pour le P.C.B. sans en faire partie, les militants pro-Chinois, ont un grand rôle à jouer dans l'organisation de la tendance révolutionnaire, de la nouvelle direction. Leur tâche passe par l'organisation du Front Unique pour le programme. C'est dans cette lutte qu'ils trouveront à la fois les bases pour une alternative à la politique parlementariste et conciliatrice de la direction du P.C.B., alors que les ruptures sans programme et sans appels pour organiser l'avant-garde ouvrière, étudiante, petite bourgeoisie, dans ce F.U. anticapitaliste, ne conduisent qu'à la dégénérescence et à la désintégration. C'est l'erreur de Grippa d'avoir cru que des références abstraites à la révolution chinoise, aux luttes de la révolution politique en Chine, avec les grands moyens matériels dont ils disposaient, suffiraient à attirer les ouvriers, les feraient passer au-dessus du fédéralisme et de l'indépendance nationale.

Comme l'analyse le camarade Posadas, les traditions de lutte et l'expérience du prolétariat belge, la maturité de la conscience révolutionnaire, le haut niveau d'intervention, combiné, à échelle mondiale, à la proximité du règlement de

(Suite page 4)

HOMMAGE A TROTSKY

Le Parti a un grand sentiment de force en ce 27e anniversaire de l'assassinat de Trotsky ! Un grand sentiment de force du triomphe de la IVe Internationale. La IVe Internationale est à la tête de mouvements révolutionnaires, de luttes de secteurs de masses, organise le Front Unique avec les Chinois, les tendances révolutionnaires. C'est le sentiment de force du triomphe du VIIIe Congrès Mondial qui, comme le dit le camarade Posadas, « pose la continuité historique de Marx, Engels, Lénine et Trotsky ! ».

Notre hommage à Trotsky, c'est appliquer les résolutions du Congrès, c'est élever notre décision, notre dynamisme, notre compréhension du processus pour intervenir dans la guerre atomique où les masses vont répondre en appliquant le programme trotskyste. C'est vivre pour les mêmes objectifs socialistes que Trotsky ! C'est liquider tout ce qui reste d'individualisme, nous fusionner totalement avec les masses, avec le centre de l'Internationale, le camarade Posadas qui, avec la même sécurité historique que Trotsky, a construit le Groupe Cuarta International, le S.I. volant, notre équipe bolchevique mondiale !

Nous rendons un hommage à tous les Trotskystes du monde, aux Trotskystes des Etats Ouvriers qui ont maintenu la confiance et la défense du Marxisme, à tous nos camarades morts pour leur lutte pour le progrès humain, à nos camarades emprisonnés au Mexique, à Cuba, au Brésil, au Guatémala, en Bolivie, qui continuent à organiser à l'intérieur des prisons.

Nous rendons hommage aux masses vietnamiennes, chinoises, aux milices de Syrie, à toutes les masses du monde qui appliquent le programme trotskyste, se libèrent du frein de leurs directions bureaucratiques, des P.C. en particulier et écrasent le capitalisme et l'impérialisme, aux tendances révolutionnaires de Chine, de Cuba, d'U.R.S.S. qui cherchent le programme troskyste et le F.U. avec l'Internationale.

Nous appelons toute la classe ouvrière en Belgique, l'avant-garde dans les usines, les groupes organisés dans les usines, les militants révolutionnaires de la base du P.C., du P.S.B., du syndicat, les militants pro-Chinois qui ont rompu avec Grippa, l'avant-garde étudiante dans les universités, écoles, à discuter du programme Trotskyste, du programme de la IVe Internationale. Nous les appelons à détruire ce qui reste des capitulards, Mandel, etc. Nous appelons tous le militants qui ont rompu avec Grippa à discuter de Trotsky, du programme trotskyste, de la IVe Internationale et a détruire les préjugés sur le Trotskysme que les bureaucrates leur ont mis dans la tête.

Nous appelons toutes les organisations qui cherchent le programme révolutionnaire, à un Front-Unique pour abattre le capitalisme et l'impérialisme, construire un gouvernement ouvrier et paysan en Belgique.

COMMUNIQUE des REUNIONS du SECRETA

Au cours des mois de mai et juin, le Secréariat International élargi de la IVème Internationale s'est réuni. Il a discuté une série de problèmes se rapportant au Congrès Mondial, à l'application des résolutions du 8ème Congrès Mondial de la IVème Internationale, l'évolution de la situation mondiale, la crise sino-soviétique, l'activité et la situation de certaines sections, la Revue Marxiste Latino-américaine, la situation des camarades emprisonnés au Mexique. Après le 8ème Congrès Mondial, le Secrétariat International a réalisé des réunions, en particulier avec les sections européennes, en considérant les problèmes des sections; dans ces réunions, entre autres, comme application de la résolution du 8ème Congrès Mondial, la constitution de la section grecque a été décidée. C'était de véritables petits congrès où les problèmes furent traités avec la même profondeur, la même préoccupation, et la méme considération. Le S.I. a discuté avec les sections espagnole, italienne, belge, et des problèmes les plus importants de Bolivie, Argentine, Uruguay, Pérou, Brésil et France; sur ces problèmes les résolutions et les articles du camarade Posadas ont été approuvés, entre autres, la lettre adressée à la section grecque, sur les problèmes les plus importants de la construction de la section. Les problèmes fondamentaux d'activité et de tactique des sections ,ont été discutés, entre autres, le problème fondamental de l'application de la tactique résolue par le Congrès Mondial ,sur la crise des Partis Communistes et Socialistes, la crise de la bureaucratie soviétique, la crise à Cuba, et en Chine, la tactique pour le développement de tendances révolutionnaires. L'article du camarade Posadas sur l'Italie est la synthèse de ces conclusions (1).

Dans cette étape, la tâche fondamentale, essentielle, comme la résolu le 8ème congrès Mondial, c'est la constitution de courants, de tendances qui agissent comme direction, sans proclamer de nouveaux partis ,ou constituer déjà dl nouveaux partis; agir comme direction dans les activités où il est déjà possible de fonctionner comme direction, en particulier en Italie, France, Belgique, Argentine, Bolivie, Chili, Mexique. Fonctionner comme direction en organisant des grèves, des ocupations d'usines, des manifestations, des meetings, en faisant des appels au nom du Front Unique avec un programmes révolutionnaire, qui réponde aux nécessités, à la volonté de lutte des mases, des appels que les masses sentent comme une réponse directe, des actions que les masses sentent qu'elle peuvent mener sans rompre l'unité, la centralisation de classe. Ce n'est pas encore le moment du mot d'ordre de nouveaus partis communistes, dans toutes les parties du monde; c'est le moment d'organisation de Fronts Uniques, parce que dans cette étape ,une série de tendances qui surgissent dans les Partis Communistes et Socialistes, montrent qu'elles sentent le stimulant, l'influence des luttes des masses dans chaque pays, qu'elles sont diposée à agir comme directions, sans rompre avec les directions des Partis Communites et Socialites. D'autres tendances rompent, mais se désintègrent aussitôt.

Il y a une série de groupes, de tendances qui surgissent de toutes parts : Parti Communistes, Socialistes, groupes indépendants, mouvements nationalistes, des nouveaux groupes. L'immense majorité, ce sont des nouveaux ,qui s'incorporent à l'activité syndicale et qui sont disposés à un programme et une lutte révolutionnaire, qui n'acceptent pas la tradition, la politique conservatrice, conciliatrice des Partis Communistes; ces jeunes s'incorporent aux Partis Communistes, et apportent une volonté de lutte énorme qui est influencée directement par la révolution. Pour cette raison, Il faut s'appuyer sur tous les éléments jeunes : ce sont eux qui apportent la volonté combative, l'influence directe de la révolution mondiale; les vieilles couches du prolétariat, tout en étant révolutionnaire, en montrant une volonté de lutte immense, restent plus accrochées aux organisations, et ont plus de difficultés pour vaincre la soumission disciplinée au Parti Communiste. Les couches jeunes, tont en sentant la nécessité de se centraliser, cherchent les Partis Communistes en particulier, et les Partis Socialistes, mais elles sont entraînées dans le camp syndical, et dans les Partis Communistes, elles sont à la tête de l'organisation de tendance d'opposition. Elles sont liées aux couches anciennes des Partis Communistes et Socialistes; mais particulièrement en Italie, en France, en Angleterre, elles sont les bases pour les prochaines tendances révolutionnaires qui entraîneront les masses. Voilà la tâche fondamentale à appliquer. C'est pour cela que les réunions, réalisées après le 8ème Congrès Mondial avec les camarades de certaines sections d'Europe ,ont une très grande importance; et c'est dans le même sens, en nous basant sur les mêmes conclusions, que nous avons résolu la constitution de la section grecque et la constitution de nouvelles sections.

Le développement de la IVe Internationale acquiert une importance immense. L'Internationale acquiert une autorité chaque fois plus étendue, plus grande, un poids plus grand. Dans la Réunion Tricontinentale de La Havane de 1966, Fidel Castro attaquait les trotskystes, de « puants », de « contre-révolutionnaires », il attaquait particulièrement le Secrétariat International, Posadas et Gilly. Cette année-ci, dans la retransmission de ce discours à Radio La Havane, les attaques contre le trotskysme, les mentions contre Posadas et contre Gilly sont éliminées, de même que la référence à ce que le programme de la IVe Internationale est « puant ». Cela indique une autorité immense de la IVe Internationale.

Le Secrétariat International Elargi, de même que le 8e Congrès Mondial de la IVe Internationale, salue avec émotion, avec une grande affection et fraternité, les camarades de la section cubaine qui continuent à éditer des documents. Ces documents sont dans la ligne, les objectifs de la Révolution à Cuba. Ce sont les appels que font les camarades à la direction cubaine, pour discuter : Front Unique avec les Chinois, Front Unique de toutes les tendances révolutionnaires pour impulser l'Etat Ouvrier cubain et aider la révolution mondiale, établir le front unique mondial, l'Internationale Communiste de Masses et en finir avec ce qui reste de capitalisme. Nos camarades ont une activité courageuse et vigoureuse, qui exprime le développement et l'ascension de la révolution politique à Cuba. Un des aspects en est l'élimination des attaques contre le trotskysme dans la réédition du discours de Fidel Castro à la Tricontinentale de La Havane en 1966.

Le Secrétariat International a approuvé les documents du camarade Posadas sur la crise au Moyen-Orient, la crise sino-soviétique, et a approuvé d'autres documents, à publier, sur les conséquences postérieures de la crise du Moyen-Orient. Entre autres, la croissance de la crise à Cuba; la lutte intérieure; l'élimination de Raoul Castro; l'apparition de Almeida donnant le discours du 1er mai, qui est assez à gauche; l'attaque de Fidel Castro, — et du Parti Communiste Cubain plus que de Fidel Castro, — contre les Partis Communistes. Cette accentuation des attaques va conduire à une rupture ultérieure, Il n'y a pas encore de rupture : la preuve en est que Arismendi, du P. C. Uruguayen, est allé à Cuba pour essayer de maintenir entre eux certains liens, pour éviter de créer des ruptures directes, parce que celles-ci entraîneraient de grandes difficultés au sein des Partis Communistes. Mais Fidel Castro non plus, ne veut pas aller jusqu'au bout, jusqu'aux conséquences nécessaires : la différenciation et la rupture avec les partis communistes. Pour cela, ses critiques contre les Partis Communistes ne l'ont pas conduit à une rupture réelle. Ils en sont resté là sans appeler à rompre avec les partis communistes et à les remplacer. De toutes manières il y a une avance du centrisme de Fidel Castro, vers la gauche, et cela rendra possible postérieurement une nouvelle impulsion à gauche.

Le Secrétariat International salue en toute fraternité les camarades de la section cubaine, en espérant établir des contacts et discuter personnellement avec les camarades. Nous leur envoyons constamment des documents, des lettres, mais ils les reçoivent de façon très limitée, parce que l'immense majorité des publications ne leur parvient pas. Nous parlons constamment avec les camarades par téléphone, nous établissons de bonnes relations, et nous maintenons, au moins pendant ce temps très court, des relations avec les camarades, même si c'est par téléphone, avec toutes les limitations que signifie parler au téléphone.

En Chine, l'arrêt apparent de luttes publiques, ne fait que cacher des luttes intérieures, qui préparent de grands éclatements publics. Une fois atteint le niveau de communes et de conseils ouvriers, une tranquillité, comme celle qui apparaît, est impossible. Ce qui se passe, c'est que la tendances qui veut mener cette lutte, voit qu'elle n'a pas de point d'appui, pas de parti, elle ne sait pas comment le faire; elle voit qu'elle doit combiner la lutte interne avec l'accentuation de la crise mondiale de la révolution; et elle n'a pas de politique pour faire cela : c'est ce qui la paralyse. Dans la prochaine étape, l'aiguisement de la lutte va s'accentuer, mais aussi un développement de la tendance de gauche. Les attaques répétées contre les trotskystes ou les trotskysants, l'augmentation de la pression vers des positions révolutionnaires, sont des symptômes de ce processus. Pour cela il polémiquent avec les trotskystes, et constamment, le nom de trotskystes sort, sous forme de polémique.

En Chine, il n'y a pas d'intervention, de vie soviétique, l'intervention est contrôlée. On ne discute pas librement, les masses ne discutent pas tout ce qu'elles veulent et pensent. Elles sont contrôlées et limitées. Mais il y a un progrès très grand de la révolution politique en Chine. C'est le pays où l'intervention des masses a le plus avancé; cela n'empêche pas qu'elles soient contrôlées, limitées. Elles le sont à cause des accords et de la conciliation entre la gauche et le centre, et parce que la tendance révolutionnaire ne se montre pas encore clairement; peut-être est-elle représentée par Kang Sheng, mais réellement on ne sait pas, parce qu'il n'y a pas de programme. Mais dpus octobre de l'année passée, avec les 16 points du Comité Cntral les bases d'un programme existent déjà; il y a entre autres, cet appel à la Commune de Paris. C'est un début de programme, auquel ils devront inévitablement revenir.

On voit clairement l'absence d'une direction révolutionnaire en Chine, préparée préalablement pour discuter et dominer tous ces problèmes .En Chine et dans tous les autres Etats Ouvriers, on vérifie le manque d'une équipe théorique qui ait assimilé les expériences de la Révolution Russe, qui connaisse, qui ait lu, qui ait appliqué les expériences de la Révolution Russe. Ils ne discutent pas des faits fondamentaux comme les Soviets, l'extension de la Commune que les Chinois ont appliquée, mais en l'annexant au fonctionnement soviétique; le fonctionnement de la démocratie prolétarienne avec liberté de création des masses; le contrôle des masses sur leur propre Etat; l'indépendance des syndicats ,et en même temps l'appel au Front Unique et à l'Internationale Communiste des Masses. Tous ces problèmes, qui ont permis au premier Etat Soviétique du supporter sept ans d'isolement du monde, et quatre ans de siège capitaliste, ont démontré la force historique de ces principes.

Le Secrétariat International a discuté les rapports envoyés par le Bureau Européen sur le développement des conditions objectives en Syrie : sur le degré d'étatisations, de partage des terres, de monopole du commerce extérieur, et la participation des milices. Nous croyons, si les faits qui ont été envoyés se vérifient, que la Syrie est un Etat Ouvrier; et comme nous l'avons exposé au cours du 8e Congrès Mondial, l'Internationale qualifiera la Syrie comme un Etat Ouvrier. Nous croyons qu'il y a un pas puissant de l'avant.

Les documents du camarade Posadas sur le Moyen-Orient qualifient déjà concrètement tous ces événements en Syrie. Le Secrétariat International adopte comme siens tous ces documents; il les considère comme une partie des résolutions de l'Internationale pour caractériser les luttes au Moyen-Orient, les conséquences et la concentration, — dans ces luttes au Moyen-Orient, — de toutes les tendances qui interviennent dans l'histoire de cette étape de l'humanité : l'impérialisme et le capitalisme, la bureaucratie des Etats Ouvriers, les masses, les masses paysannes, les forces révolutionnaires en développement, qui au Moyen-Orient, sont en train d'impulser la Révolution Socialiste, les milices ouvrières, l'initiative et l'intervention directe des masses, comme en Egypte, en Syrie, en Irak. Nous croyons qu'après tous ces événements, Nasser est obligé d'incliner son rôle bonapartiste vers la gauche; cela se confirme dans les derniers événements auxquels nous avons assisté.

Nous réitérons notre jugement à propos du défilé de la flotte soviétique dans la Méditerrannée : c'est un indice de ce qu'au sein de l'U.R.S.S., il y a des tendances qui veulent affronter l'impérialisme avec une politique dure, même en prenant des risques, en comprenant que l'impérialisme va essayer de profiler de cette circonstance pour avancer dans sa préparation de la guerre, en gagnant des positions et en préparant les dispositifs pour la guerre mondiale atomique. En même temps la pression immense des masses du Moyen-Orient, parvient en U.R.S.S., directement, et indirectement au travers de la pression des Chinois. C'est ainsi que la pression de la révolution mondiale parvient jusqu'en U.R.S.S., et oblige la bureaucratie soviétique à prendre une politique de résistance plus grande à l'impérialisme. Tout en maintenant sa volonté, son désir, son intérêt historique d'alliance avec le capitalisme, d'empêcher la révolution, la bureaucratie soviétique a été obligée d'affronter l'impérialisme, de prendre une décision qui lui a coupé la route : sans cela, l'impérialisme aurait déjà envahi la Syrie, l'Egypte, comme il a essayé de le faire en 1956, au travers de l'impérialisme anglais et français. Mais cette activité de la bureaucratie soviétique signifie à son tour, une crise à bref délai dans son sein; et une crise également en Chine : en Chine il doit y avoir des discussions sur la nature contradictoire de la bureaucratie soviétique. La bureaucratie so-

---

Libération immédiate des camarades emprisonnés au Brésil, Mexique, Cuba, Guatémala, Bolivie !

AT INTERNATIONAL de la IVe INTERNATIONALE

Juillet 1967, J. POSADAS

viétique, en maintenant sa ligne historique et concrète l'alliance avec le capitalisme, avec l'impérialisme yankee, de conciliation avec l'impérialisme, de partage du monde en zones d'influences, est et sera obligée d'intervenir, parce que l'Etat Ouvrier, sous n'importe quelle forme, au travers de l'armée, des mases, des syndicats, des couches moyennes et basses de la bureaucratie, réagit, parce que le progrès de l'impérialisme au Moyen-Orient signifie le progrès du capitalisme mondial et un désavantage immense pour les intérêts de l'Etat Ouvrier dont la bureaucratie est dépendante.

Après les événements au Moyen-Orient, il est certain que de grands bonds en avant se préparent en Syrie; entre autres, le développement d'une tendance trotskyste. Khaleb Djoundi, secrétaire de la Fédération des Syndicats syriens analyse la situation après la guerre contre Israël, comme nous l'analysons nous-mêmes ! Ses déclarations sont trotskystes, dans la forme, dans le contenu, dans les objectifs, dans la décision, dans les méthodes d'organisation et de lutte qu'il propose. Ce camarade a organisé 350 mille miliciens, qui sont une base essentielle du soutien de la Syrie; ce sont les milices qui ont empêché l'armée impérialiste d'Israël d'entrer en Syrie et de prendre Damas. Toute la population s'est mobilisée : maison par maison, fenêtre par fenêtre, rue par rue, Damas était défendue par les miliciens armés de toutes sortes d'armes. Si l'armée d'Israël était entrée, elle aurait été battue par les masses et en plus la guerre civile se serait transportée en Israël même. Les masses exploitées d'Israël auraient senti qu'il ne s'agissait pas de défense de la Terre Sainte, mais de l'invasion de la Syrie, que des milices défendaient, de la Syrie qui défendait l'étatisation de la propriété, de la terre, du commerce extérieur. Les miliciens ont défendu la Syrie, indépendamment de l'armée.

Un des mots d'ordre qui se développent dans le monde avec une importance très grande, est un mot d'ordre, une position, un objectif de la IVe Internationale : Milices Ouvrières au lieu de l'Armée; contrôle ouvrier, étatisation, défense armée des étatisations, monopole du commerce extérieur; expropriation par la force, sans indemnisation, sous la protection du contrôle ouvrier et des milices ouvrières. L'organisation des guerrillas doit servir la lutte pour le pouvoir qui se développe dans les villes. Là où les guerrillas ont la possibilité de se développer, ou de commencer, elles, le mouvement révolutionnaire, elles doivent servir comme point d'appui, come base au développement organisé de la lutte des masses pour le Gouvernement Ouvrier et Paysan, lutte pour le renversement du capitalisme et l'instauration du Gouvernement Ouvrier et Paysan. Cette lutte qui se développe dans les grandes villes va attirer les masses paysannes. Même si les luttes commencent dans la campagne, elles doivent dériver vers l'organisation du Parti, avec le programme de la Révolution Prolétarienne, du renversement du capitalisme, de l'instauration du ouvernement Ouvrier et Paysan Dans le monde entier, cette conception, ce programme, et ces objectifs se développent, come se développe le trotskysme à l'échelle mondiale. Il y a une fusion objective entre la volonté objective des masses du monde et la IVème Internationale.

Ce camarade Khaleb Djoundi a la même conception que nous. Il explique qu'ils ont été vaincu militairement par Israël parce qu'ils jugeaient mal, parce qu'ils croyaient qu'il s'agissait d'une guerre classique, et qu'ils n'avaient pas vu que c'était une guerre populaire, sociale. Par conséquent, ils se préparent pour ce type de guerre, c'est-à-dire, pour la guerre civile. Ils ne se préparent pas à lutter contre Israël pour des questions de terre sainte ou de religion, mais ils se préparent à la guerre civile, sociale, à des luttes contre le capitalisme, et pour l'instauration du Gouvernement Ouvrier et Paysan pour construire le Socialisme. Il se réfère aussi à la nécessité de faire appel à toute la population, de faire intervenir toute la population, de changer le programme et les objectifs avec lesquels ils affrontaient avant Israël, et à faire que le programme et les objectifs mobilisent toute la population.Cette conclusion est nôtre. Il pose que le monde est divisé en deux camps, qu'il faut choisir : et il déclare que la Syrie est dans le camp de la Révolution Socialiste.

Les lutte en Syrie et en Egypte montrent l'impulsion, l'initiative des masses qui obligent Nasser à faire face, à retirer sa démission, à liquider les militaires qui venaient de la structure monarchique antérieure, et les représentants de l'église, qui sont les bases du pouvoir capitaliste en Egypte. Le programme exposé par Khaleb Djoundi est trotskyste; cela a une importance immense.

De même en Bolivie : les masses boliviennes défendent les mines étatisées et prennent les armes contre le gouvernement, et obligent celui-ci à laisser les mines étatisées. C'est le programme trotsyste, armes à la main ! Toutes les luttes dans le monde se développent en fonction du nivau prévu par le trotskysme. Tandis que les capitulards, Pablo, Germain et Cie, courent avec désespoir derrière la concilition et épouvantent de la possibilité du règlement de comptes final, nous nous sommes guidés sur la conception du développement mondial de la Révolution Permanente, et le trotskysme s'est développé sur la base de cette conception.

Des groupes, des tendances, des mouvements nationalists, ds groupes révolutionnaires, s'adressent à l'Internationale. L'Internationale montre ainsi une énorme capacité d'autorité ,de diffusion, de poids organique. Les mouvements nationalistes, qui combinent des positions encore nationalistes, bourgeoises dans la forme, aux conclusions socialistes révolutionnaires, recourent au trotskysme. Le document du code Posadas « Du Nationalisme à l'Etat Ouvrier » le confirme pleinement, une fois de plus, par cet exemple du mouvement de la Syrie. Le développement de la révolution mondiale, la concentration et centralisation, l processus inégal et combiné de la révolution mondiale permet à l'Internationale d'augmenter, de développer son autorité, sa force, sa capacité organique. Pour cette raison, il faut voir que le fait de la Syrie, n'est pas ocasionnel ou accidentel, mais c'est un aspect d'un processus qui va s'acentuer. viendront organiquement. Cela démontre la nécessité de maintenir les publications et Des mouvement entiers viendront comme organismes à la IVème Internationale, ils y l'activité de l'Internationale à un rythme avec un dynamisme très élevés, de maintenir sans cess l'activité de l'Internationale, d'augmenter sans cesse sa capacité d'action, ses publications, son activité dans chaque pays. Le petit groupe de la IVème Internationale développe une fonction infiniment supérieure à sa capacité et sa force matérielles, parce que le procesus est mûr et permet d'attirer des organismes, des courants, des tendances qui sont impulsés par la révolution mondiale, dont la IVème Internationale fait partie.

L'Internationale doit suivre attentivement l'évolution d'une série de pays d'Afrique, et d'Asie qui sont en développement vers des Etats Ouvriers : Syrie, Egypte, Irak, Guinée, Congo Brazaville, etc.... pour déterminer quand ils se transforment en Etats Ouvriers.

Dans ces pays il faut poser un programme pour coordonner et combiner les problèmes de la production et le problème de la démocratie prolétarienne, des salaires, des rapports salariaux ,des rapports de production, et le programme d'intégration à la lutte mondiale pour le renversement du capitalisme en s'appuyant sur le fonctionnement de la révolution à l'échelle mondiale. Il faut considérer la démocratie syndicale, dans sa forme socialiste même si l'étatisation n'a pas encore atteint le degré socialiste; il faut déjà fonctionner dans la forme socialiste, ne pas considérer le sens scientifique ,objectif du terme d'Etat Ouvrier, mais fonctionner déjà comme si c'était un Etat Ouvrier : exiger le Contrôle Ouvrier, la participation des masses, les milices ouvrières, la démocratie syndicale, l'élimination de la bureaucratie; cette lutte doit être acompagnée par le fonctionnement démocratique et un programme de développement économique; poser le problème de l'unification africaine, l'union panafricaine ,avec l'auto-détermination sur les problèmes de langues ou de cultures, la Fédération Socialiste Soviétique d'Afrique. C'est d'une importance immense de s'étendre sur cette base vers l'extérieur. Fair appel à un Front Unique pour discuter le problème de la démocratisation syndicale ,la fraternité révolutionnaire. Il faut considérer que dans cette région, vont surgir des quantités immenses de révolutionnaires avec un esprit, une volonté, des sentiments révolutionnaires immenses, mais sans aucune formation marxiste. La bureaucratie soviétique a déformé la conception marxiste, elle en a fait une application dégénérée, elle n'a pas permis une application consciente. Alors, tous ces cadres qui veulent se développer, qui ont la volonté révolutionnaire, mais qui ne trouvent pas la voie marxiste, expriment de façon insuffisante, parfois erronnée, les moyens pour obtenir, pour appliquer la conception marxiste. Ces groupes viennent sans aucune formation, mais ils sont rapidement assimilés. C'est à cela qu'il faut s'attendre dans tous ces pays, et la IVème nIternationale va rapidement rencontrer un accueil immense, parce qu'il y a déjà une tendance naturelle des masses à acquérir le marxisme, à se mobiliser en fonction du marxisme, parce qu'elles l'ont déjà appris de l'expérience mondiale de la révolution ,et de la pression mondiale des masses; la Révolution Politique en Chine, surtout, leur a donné une impulsion immense; elles apprennent très bien et utilisent très bien cette impulsion.

Le Secrétariat International Elargi a discuté la nécessité pour les sections européennes de faire des communiqués se rapportant à l'activité des groupes de Livio, Franck, ermain, Pablo, etc. Ces groupes mènent une activité sinistre, canaille, ils ont une attitude contre-révolutionnaire et destinée directement à faire du tort au fonctionnement de l'Internationale. Ils dépensent de nouveau beaucoup d'argent à faire des voyages en Europe, en Amérique Latine, dans le seul but de rencontrer des alliés, des gens disposés à parler, écrire, faire des conférences contre l'Internationale. Objectivement, ceci n'est pas le produit de luttes de tendances, de lutte de groupes; les groupes sont impulsés par la médiocrité et l'impuissance de ceux qui se sentent dépassés et balayés par le développement de la révolution, et qui sont mûs par la haine, qui fonctionnent avec des prétentions individualistes, sur la base de rancœurs et de sentiments individuels, personnels, pas avec des sentiments de haine de classe contre le capitalisme. Ils agissent en bénéfice direct du capitalisme mondial, de la bureaucratie soviétique, de l'aile conservatrice des Chinois, et de tout courant existant qui s'oppose à la révolution.

Il faut faire des déclarations claires contre ces gens. Montrer qu'ils n'ont rien en Amérique Latine. Qu'ils montrent dans quel endroit ils ont un journal, qu'ils donnent une adresse à laquelle écrire ! De tous les journaux qu'ils disent être les leurs, pas un seul ne parle au nom de la IVème Internationale, du trotskysme, pas un seul ne fonctionne comme une organisation de la IVème Internationale. Ils ne défendent pas des positions de la IVème Internationale, mais des positions d'opposition au patron; ce ne sont pas des groupes qui fonctionnent en vue du renversement du capitalisme, pour organiser la politique de cette étape, en se préparant à la guerre atomique. Ils se présentent comme s'ils avaient, par exemple, une section en Argentine. Il n'y existe même pas de groupe à eux. Il faut déclarer et analyser la force de l'Internationale en Argentine. Montrer qu'en 1958, la section argentine a obtenu 11.000 voix, en 1960, elle en a obtenu 52.000; 28.000 rien que dans la province de Buenos-Aires; 9.000 à Cordoba; 9.000 à Rosario; 9.000 à Santa Fe. En 1962, rien que dans la province de Buenos-Aires : 11.000 voix, mais ce sont des voix équivalents à beaucoup plus, parce que les péronistes s'étaient présenté à ces élections et ils ont obtenu 1.800.000 voix : une véritable avalanche. Cela veut dire que c'était des voix trotskystes. Moreno, qu'ils disent être de leur groupe, a obtenu 400 voix à ces mêmes élections. Ce groupe de Moreno, qui est paraît-il une section de capitulards, ne parle pas au nom du trotskyme; il ne fait pas d'analyses au nom du trotskysme, du programme de la IVème Internationale, ni de la lutte pour le trotskysme. Il a un journal syndicaliste, qui va et qui vient constamment. Moreno s'est éloigné de la IVème Internationale. Non seulement il fut expulsé, mais il est parti pour son compte, et il a pris le chemin péroniste. Pendant des années il a publié un journal au nom du péronisme. Actuellement il s'appelle Parti des Travailleurs, mais il n'a aucune importance; il y a des dizaines de partis qui s'appellent des Travailleurs; cela ne signifie absolument rien, cela n'a rien à voir avec la IVème Internationale, cela ne la représente pas et ne s'approche pas d'elle.

Il faut publier qu'au Pérou, il n'y a pas d'autre organisation de la IVème Internationale que la section péruvienne de la IVème Internationale, ce que eux appellent « groupe posadiste », qui sort un journal régulièrement : «Voz Obrera» à l'adresse duquel on peut écrire, adresse qui se trouve dans tous les journaux de l'Internationale. Par contre, nous les invitons à montrer une publication à eux : laquelle est-ce ? quel programme ? quelle lutte ? où sont-ils ? En Bolivie, c'est la même chose : le journal « Masas » qu'ils disent être à eux, ne parle pas au nom de la IVème Internationale; ils lui ont enlevé tout symbole, dénomination, de la IVème Internationale; c'est un groupe syndicaliste ,patriote, bolivien il n'est pas la IVème Internationale. Au Mexique, c'est la même chose. Ils font toute cette campagne en faveur de Hugo Blanco, afin de faire un simulacre. Mais cela n'a pas beaucoup d'importance de se préoccuper d'eux; il faut simplement écrire des notes, pour rappeler que leur activité est destinée à tromper, et pour discuter en même temps quelle est la politique à mener dans chaque pays; par exemple : en France : démontrer que leur politique en France, correspond à la politique de conciliation, centriste, qui cherche à profiter de l'état d'opposition qui existe en France. La même chose vaut pour l'Italie, la Belgique.

Nous saluons avec beaucoup d'enthousiasme la décision des camarades de la section grecque, de publier leur journal imprimé. Les ex-trotskystes, Pierre Franck, Germain, Livio Maitan, qui agissaient séparément, se sont unifiés avec l'intention et l'objectif d'empêcher la constitution de la section grecque. Ils ont manœuvré en envoyant un individu en Belgique pour empêcher la publication du journal, et proposer de publier un journal de front unique de tous « les trotskystes ». Voilà une fois encore, le front unique contre-révolutionnaire mondial contre les trotskystes.

La réunion a discuté t salué le progrès immense de l'activité de la section mexicaine, la régularisation de son journal, la persistance à sortir un bon journal régulièrement. La lettre des camarades mexicains sur le Moyen Orient a été partiellement rejetée, parce que les camarades exagèrent la portée de ce processus; de même pour la « lettre de Guavara », qui paraîtra dans la résolution politique du 8me Congrès Mondial et dans des articles. La lettre attribuée à Guevara est écrite par plusieurs

(1) La phase actuelle de la désagrégation du P.C.I., P.S.I.U.P., P.S.I., la préparation et les tâches pour la construction de la direction révolutionnaire en Italie.

COMMUNIQUE DES REUNIONS DU SECRETARIAT INTERNATIONAL DE LA IVe INTERNATIONALE (suite)

tendances : une combinaison de gauchistes guevaristes et d'une partie de l'équipe centriste de Fidel Castro. Ils cherchent à combiner la nécessité d'exposer le programme de lutte contre l'impérialisme, la nécessité de l'internationalisme prolétarien de façon bien plus avancée que d'autres fois, l'affirmation en général correcte de l'appel à lutter aujourd'hui pour expulser l'impérialisme du Vietnam, l'appel à prendre le pouvoir partout, la critique aux Partis Communistes, tout cela, ils cherchent à le combiner avec une présentation de l'impérialisme capable de détruire le monde. C'est une tentative de dévier l'attention, de contenir; pour cela ils présentent l'impérialisme avec une puissance qu'il n'a pas, pour terroriser, pour diminuer la capacité de la direction. Ils montrent l'impérialisme qui tue, qui assassine, qui défait, et ils ne posent aucun programme. La tendance de Fidel Castro fait cela, pour aller au-devant de la tendance guevariste, trotskyste, et pour apparaître elle, comme l'orientatrice, comme la direction. Pour cela, ils parlent un langage de gauche et ne donnent aucun programme, aucune issue; ils orientent vers les guerillas, quand les guerrilas ont montré qu'elles ne sont pas une issue. Pour cette raison, nous disons que la lettre vise à contenir la tendance révolutionnaire cubaine; c'est surtout cela son but.

Même dans l'attaque contre les Partis Communistes, ils ne leur opposent aucun programme. Fidel Castro a utilisé Régis Debray contre nous. Il a été incapable de nous attaquer lui-même et il a cherché une tête de turc pour écrire et s'opposer à nous. Ce Régis Debray a duré très peu de temps, moins de temps qu'il n'en faut pour bouillir de l'eau. Maintenant ils l'abandonnent et ils ne s'occupent plus de lui, parce que les idées qu'ils avaient ne servent déjà plus. Ce type parlait des guerrillas; il disait que la ville pervertit, et qu'il faut partir à la campagne, et il est allé faire les guerrillas en Bolivie; et les mineurs boliviens lui démontrent que c'est eux qui organisent a lutte contre la dictature de Barrientos, et pas les guerrillas; celles-ci n'existent pas, n'ont aucune force et, si elles existent, elles sont sans aucune importance. Les guerrilllos de Bolivie furent inventées par Fidel Castro pour justifier ensuite la disparition de Guevara : voilà toute la finalité concrète de ces « guerrillas ». Tout indique que c'est une comédie. Rien ne les montre comme de véritables guerrillas. Le gouvernement lui-même n'a présenté aucune cadavre de guerrillero, ni une action concrète, rien, toute une comédie. Quand ils parlent qu'ils occupent des villages, c'est parce que trois types sont venus acheter du sucre, et sont présentés comme des guerrilleros, rien de plus. Pour cette raison nous disons que cette soi-disant lettre de Guevara est venue contenir l'organisation indépendante de la tendance révolutionnaire à Cuba. Ils doivent pour cela utiliser le langage de gauche. Ils utilisent un langage de gauche parce qu'il existe une pression immense vers la gauche. Ce n'est pas eux qui la stimulent et l'organisent. Ils ont lancé cette letre et puis.... plus rien. Par contre, il faut détacher un fait, qui montre la croissance de la lutte à Cuba, le développement de la tendance qui cherche une politique révolutionnaire : les derniers communiqués combatifs du Parti Communiste cubain, ce n'est pas Fidel Castro qui les signe, mais le Comité Central; cela indique une lutte et le développement d'une tendance qui veut une politique indépendante, révolutionnaire, de classe.

La politique que mènent les camarades au Mexique a été approuvée en général, et nous rappelons que nos positions sont déjà exposées dans le dernier texte du camarade Posadas sur le Mexique, d'il y a 5 mois. Nous croyons que le développement, la croisance et l'intervention de la section mexicaine dans le processus actuel sont très importants.

Au Mexique existe une situation révolutionnairl, mais il manque le centre qui organise, généralise les expériences et les organes. Il est nécesaire que la section s lance à cette activité au travers d'un programme commun, qui unifie les luttes dans tout l pays au travers d'un programme simple, pour cette étape, mais qui croisse par bonds, tout comme le procesus centralisé, concentré, le développement concentré et centralisé, inégal et combiné, de la marche de la révolution mondiale. De grandes crises se préparent au Mexique, et de grands bonds dans la crise se préparent aussi. Il faut pour cela, que le Parti prévoie que ces grands bonds vont se réaliser, sans attendre un développement organique très grand; se disposer, avec un petit noyau, à être à la tête de grands mouvements, pas immédiatement, mais à bref délai, intervenir avec toute sa décision. Il faut, par conséquent, gagner des bases dans le mouvement ouvrier et centraliser les forces pour essayer d'organiser et de développer un Front Unique entre ouvriers, étudiants, paysans et soldats. Il faut tenir compte qu'au Mexique, l'armée est un facteur essentiel à gagner; elle a un poids très grand, et elle est apte à se laisser gagner par les forces de la révolution. Le mouvement étudiant au Mexique a une importance très grande; et il faut maintenir tout le fonctionnement et l'autorité parmi les étudiants, et essayer d'impulser le mouvement étudiant à se développer comme centre qui intervienne pour aider, centraliser les luttes du prolétariat vers le Gouvernement Ouvrier et Paysan. Il faut que nos camarades développent dans le mouvement étudiant, une campagne, une tendance pour le Parti Ouvrier Basé sur les Syndicats, et que le mouvement étudiant intervienne de toutes ses forces pour l'organisation de ce Parti. Démontrer la limitation du mouvement étudiant, montrer que lui seul ne peut atteindre que des objectifs limités et imprécis, qu'il doit s'adresser au prolétariat, pour l'aider dans l'organisation de son Parti. Dans la lutte pour aider le prolétariat, vont se résoudre tous les problèmes du monvement étudiant universitaire; entre autres, le problème de l'autonomie, de l'élection des professeurs, des objectifs révolutionnaires de l'Université et du Gouvernement Ouvrier-Etudiant de l'Université. Ce n'est pas une conquête immédiate, mais à bref délai.

Dans cheque mouvement au Mexique, un front unique « sui generis », de fait, objectif, s'établit. Ouvriers, paysans, étudiants, ménagères, pères et enfants, et même des soldats, généralisent leur front unique sur n'importe quel point, pour n'importe quel motif, ils tendent à atteindre des niveaux très élevés. Ce qui s'est passé dans plusieurs Etats du Mexique le démontre. Ces expériences des masses vont se généraliser et arriver bientôt à la nécessité du programme. Ce programme doit répondre aux tâches suivantes : Parti Ouvrier Basé sur les Syndicats, instruments dépendants de classe, des masses. Lutter imédiatement pour lui, en le cobinant avec les revendications transitoires, de salaire, de journées de travail, d'emploi, de sécurité du travail, de droits démocratiques, politiques, d'élimination de toutes les lois réactionnaires qui empêchent la présentation de partis politiques du mouvement ouvrier, des couches révolutionnaires du prolétariat, expropriations, et étatisations des entreprises du capitalisme. En même temps, il faut développer le Parti au maximum, développer les cadres, au moyen d'écoles, de conférences, d'études de textes, pour élever la capacité, le nombre et le poids de nos cadres. Il faut prêter une grande atention à la préparation politique de nos cadres, mais sans abandonner, sans arrêter les activités incessantes et concrètes qu'il faut mener. Il faut combiner ces activités afin de développer, d'organiser des cadres et d'intervenir. En même temsp, gagner des tendances, qui sont en pleine période de développement. Des tendances qui surgissent de façon indépendante, sans être passé avant par les socialistes, les communistes, ni par les Chinois, mais qui surgissent directement du mouvement spontané, et qui sont gagnées à la révolution.

La Révolution Mondiale aide l'organisation et le mûrissement politique des masses, elle est présente dans chaque action, dans chaque occupation de terres, d'usines, de maison de gouverneurs, ou d'universités. Les masses du Mexique expriment combien elles sentent, elles accueillent l'influence de la révolution mondiale. C'est la révolution mondiale qui prépare des dizaines de militants pour nous. Il ne faut pas par conséquent s'arrêter aux vieux groupes, mais, en même temps qu'organiser les vieux, il faut gagner les nouveaux qui sont en train de se former et qui seront une aile immense, indépendante. La possibilité du Gouvernement Ouvrier et Paysan au Mexique, n'est pas une tâche lointaine, c'est une tâche à bref délai. Nous ne pouvons pas dire si cela durera des mois ou des années, mais c'est une tâche à bref délai, déterminée en dernière instance par le cours mondial de la révolution.

L'Internationale salue les camarades de la section mexicaine pour l'énorme travail réalisé, elle salue l'effort immense qu'ont fait les camarades pour maintenir et régulariser le journal, pour maintenir le contact avec les camarades en prison, pour s'activer dans tout le pays, pour obtenir les moyens de reprendre la publication du journal et la régulariser, pour réaliser des réunions élargies, des écoles de cadres, des conférences, et pour élever à nouveau l'activité du Parti. En pleine illégalité, et clandestinité, la section mexicaine continue à publier son journal régulièrement et maintenant deux fois par mois, avec plein succès et pleine diffusion. Nous saluons avec tous nos sentiments révolutionnaires, les camarades mexicains, de même que les camarades emprisonnés au Mexique.

Le Secrétariat International a rediscuté la situation des emprisonnés, et décidé que la section mexicaine s'occupe directement, et s'adresse aux camarades emprisonnés directement pour qu'ils activent la présentation du procès; dans ce procès les camarades doivent se baser sur le document du camarade Posadas, adopté par l'Internationale a « le Trotskysme et la IVme Internationale font le procès du capitalisme et de la bourgeoisie mexicaine ». C'est là-dessus que doivent se baser les camarades mexicains et le dire publiquement. Il est nécessaire de dire clairement et catégoriquement : le programme, la politique, les objectifs de la IVme Internationale sont nécessaires, il est nécessaire de s'incorporer à la IVme Internationale. Ce n'est que comme membre de la IVme Internationale, comme militant organisé de la IVme Internationale que l'on peut avoir la capacité de donner les meilleures idées, et en même temps lutter pour ces idées; sans cela il n'y a aucune possibilité d'avoir et d'utiliser des idées correctes.

Nous répétons qu'il faut se défendre directement comme trotskyste. Dans la situation actuelle du Mexique, ne pas se présenter comme trotskyste, se présenter de façon ambigüe, se présenter séparé de l'organisation trotskyste, c'est rendre un service à tous les courants indécis, hésitants, incertains, et intermédiaires, qui vont surgir maintenant au Mexique. C'est pour cela qu'il est nécessaire de faire face, directement en tant que membre de la IVme Internationale.

La campagne pour la libération des camarades emprisonnés dans le monde se maintient et s'étend. Les camarades emprisonnés de la section espagnole ont été libérés. On n'a pas obtenu de nouveaux succès, parce qu'il n'y a pas eu de nouvelles impulsions de la campagne. Au Mexique, il y a 16 camarades emprisonnés, à Cuba 2, en Bolivie plusieurs, au Guatémala 10, au Brésil 3. Il faut intensifier la campagne mondiale pour la libération des camarades emprisonnés; toutes les sections doivent ranimer la campagne. Il faut mener une intense campagne d'aide financière, de manifestations, meetings, démarches directes, appels de solidarité, adresser des télégrammes et des prises de position au gouvernement mexicain, exigeant la libération des trotskystes et de tous les militants révolutionnaires emprisonnés : résolutions de syndicats, de centrales ouvrières, de partis ouvriers, tendances ouvrières du monde entier, organisations étudiantes et paysannes, scientifiques, artistiques, exigeant la libération des camarades emprisonnés.

Le Secrétariat International a discuté la Revue Marxiste Latino-Américaine. Deux numéros vont sortir immédiatement, avec tous les documents du 8me Congrès Mondial, une partie des documents de la Première Ecole de Cadres Mondiale de la IVme Internationale, et d'autres documents écrits pendant la préparation de la revue, en même temps que les éditoriaux.

Nous saluons la décision des sections anglaise et française, de publier la Revue Marxiste en anglais et français à bref délai. Nous croyons que ce sera d'une immense importance, parce que ces publications joueront un rôle centralisateur et orientateur de tendances et courants dans le monde entier, non plus de petits groupes, mais de tendances très grandes. Nos publications ont une importance irremplaçable, inégalable. Il faut publier tout dans la mesure du possible : journaux, revues, bulletins, brochures, petits livres. Nous sommes très reconnaissants de l'effort immense du Bureau Européen pour l'aide économique pour les publications, et l'activité menée immédiatement après le Congrès Mondial, pour la réalisation de réunions élargies. Nous saluons aussi les efforts des sections pour maintenir et intensifier les publications de l'Internationale.

La réunion du Secrétariat International Elargi salue toutes les sections de l'Internationale, le Bureau Européen, les camarades emprisonnés dans le monde; nous envoyons un immense salut à la campagne pour la libération des emprisonnés. La réunion salue tous les camarades qui sont en mission et en activité dans le monde; elle salue l'énorme et magnifique effort réalisé par toute l'Internationale pour faire le 8me Congrès Mondial et la 1re Ecole de Cadres Mondiale de la IVme Internationale. Nous saluons toutes les sections qui ont collaboré à la réalisation du Congrès Mondial et de l'Ecole de Cadres, particulièrement les camarades européens pour leur contribution immense à leurs développements.

Nous saluons toutes les sections de l'Internationale, dont la majorité ont réalisé leurs Comité Central, Bureau Politique Elargi, Réunion Elargie de Cadres, pour approuver et saluer le 8me Congrès Mondial et la 1re Ecole de Cadres Mondiale de la IVme Internationale.

Nous saluons le développement et l'effort des sections brésilienne, argentine, uruguayenne, péruvienne, et le développement de toutes les sections européennes, les rapports donnés et la préparation de nouvelles activités par le Bureau Européen, afin de développer les sections.

Nous saluons les masses révolutionnaires de Chine, Cuba, Vietnam, Moyen Orient, qui pèsent maintenant, et impulsent dynamiquement le cours de la révolution mondiale avec une énorme profondeur et force, qui comme nous, luttent pour abattre le capitalisme et pour construire la société socialiste.

Nous réitérons notre salut à toutes les sections de la IVme Internationale, à l'énorme progrès ininterrompu de la IVme Internationale.

La réunion, pour terminer, a chanté l'Internationale, adressé des Vivas et des saluts à tous les camarades et masses révolutionnaires du monde. Juillet 1967.

Pour le Secrétariat International de la IVme Internationale, J. POSADAS

EDITORIAL [suite]

compte final, à l'absence encore d'une direction révolutionnaire de masses, ôtent toutes perspectives à la création d'un nouveau parti qui soit un parti de masses et prenne la direction de la révolution : la nouvelle direction sera une direction de Front Unique de plusieurs tendances qui acceptent de se battre pour le programme de la révolution socialiste et du gouvernement ouvrier et payasan. Nous appelons tous les militants, communistes, tous les jeunes militants en lutte contre toutes les directions bureaucratisées, les jeunes militants pro-Chinois à concentrer les efforts et leur lutte autour de ces conclusions a dans les usines, dans les quartiers, comités de F.U. pour organiser et appliquer :

- — Plus de licenciements, plus de fermetures;
- — Expropriation, nationalisation et mise en fonctionnement sous contrôle ouvrier;
- — Echelle mondiale des heures de travail : 36 heures.

Local du Parti : 1, rue Peine Perdue, Charelroi — Editeur responsable : C. Pôlet, 1, rue Peine Perdue, Charleroi.

LA LUTTE DES NOIRS AUX ETATS-UNIS ET LE DEVELOPPEMENT DE LA REVOLUTION PERMANENTE MONDIALE.

Le 28 Juillet 1967, J. POSADAS

« La substitution de l'Etat Prolétarien à l'Etat Bourgeois n'est pas possible sans révolution violente ».

Lénine.

« Avec le Parti, nous sommes tout; sans le Parti, nous ne sommes rien. »

Trotsky.

Abonnement 24 numéros : 100 F
Abonnem. de soutien : 250 F
Correspondance :
B. P. 73 - Charleroi
C.C.P. : 9762.34 de C. Pôlet

PROLETAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS!

LUTTE OUVRIERE

ORGANE DU PARTI OUVRIER REVOLUTIONNAIRE (TROTSKYSTE) — 5e année — No 70 — Bi-mensuel — 5 francs — 14 septembre 1967.

Section Belge de la IVe Internationale
Paraît 1 jeudi sur 2

Parution du nº 13 de LA REVUE MARXISTE LATINO-AMERICAINE

Dans cette étape de l'histoire, la diffusion de la pensée théorique est chaque fois plus subordonnée, fondue, fusionnée aux conclusions des tâches pratiques. La construction du socialisme ne se réalise pas seulement avec la volonté et l'insurrection révolutionnaire. La compréhension théorique est nécessaire, la compréhension des problèmes de l'économie de la société pour pouvoir développer les moyens économiques et sociaux vers le socialisme.

REVISTA MARXISTE LATINO-AMERICANA diffuse la pensée théorique de la IVe Internationale, pour influencer, orienter et développer les idées marxistes à cette étape de l'histoire, les conclusions et les tâches à réaliser pour la lutte et le renversement du capitalisme et l'instauration du socialisme.

J. POSADAS.

Contrôle ouvrier pour garantir l'application des mesures de classe.

EDITORIAL

La grève des ouvrières de l'usine textile à Gand; l'occupation de l'usine pour empêcher sa fermeture, la décision des ouvriers de Braine-l'Alleud d'appliquer dans les faits le partage intégral du travail ntre tous les ouvriers jusqu'à ce qu'une solution soit envisagée au problème du chômage, l'occupation de l'usine de machines à coudre à Herstal, les paysans qui manifestent en exigeant le contrôle sur la production des engrais, les mineurs du charbonnage du Nord de Gilly qui organisent un Comité de défense contre la fermeture de leur min et font appel à tous les ouvriers mineurs à se mobiliser : toutes ces luttes qui éclatent simultanément traduisent un sentiment et une décision générale des masses exploitées : imposer le point de vue de classe, la défense des intérêts ouvriers par l'action et l'intervention, le contrôle direct des ouvriers eux-mêmes.

Pourquoi toutes les palabres, les discussions, les négociations et renégociations sans fin des directions syndicales ! Les ouvriers de Braine-l'Alleud donnent la réponse, la seule réponse : le patronat veut mettre des ouvriers au chômage ? Non ! L'intérêt des masses est de défendre le droit au travail et pour défendre ce droit, la solution est de partager le travail existant entre tous les ouvriers et d'imposer au patronat de payer le salaire entier. Voilà la réponse de classe partout où les capitalistes, auxquels se joignent les directions bureaucratiques, réduisent les horaires de travail : PARTAGE DU TRAVAIL ENTRE TOUS LES OUVRIERS !

C'est une mesure de guerre préventive que les ouvriers ont prise, c'est un exemple qu'il faut généraliser partout où se pose le même problème, c'est-à-dire dans tout le pays !

En même temps l'expérience même des ouvriers de Braine-l'Alleud montre qu'elle doit se développer pour ne pas être la base d'un recul ou d'une prochaine défaite des ouvriers : en même temps que les ouvriers ont imposé cette mesure, en même temps que les bureaucrates syndicaux sont parvenus à poser, dans la même résolution, que le partage du travail sera une mesure transitoire en attendant que les négociations avec le patron aient permis un compromis : c'est-à-dire un marché sur le dos des ouvriers ! La conclusion qu'il faut tirer et mettre en application de toutes ses forces, c'est le contrôle ouvrier permanent sur toutes ces mesures, pour que leur application soit une garantie; aucune des directions syndicales, F.G.T.B., C.S.C., n'assure cette garantie, ce sont les ouvriers eux-mêmes, qui doivent pouvoir exercer leur contrôle permanent, avoir l'organisme nécessaire pour donner leur opinion et imposer le point de vue de la majorité, le fonctionnement de la démocratie ouvrière la plus complète. Pour cela, en même temps que la lutte pour toutes les revendications anticapitalistes, un aspect fondamental, c'est de lutter pour construire les comités d'usine dans lesquels fonctionnent les délégués élus de tous les ouvriers de l'usine et révocables à tout instant; ces délégués pouvant être des délégués syndicaux si les ouvriers jugent qu'ils sont honnêtes et disposés à lutter, F.G.T.B. ou C.S.C., mais aussi n'importe quel ouvrier de l'usine qui est disposé et décidé à lutter et à appliquer la volonté de tous. Il faut s'appuyer sur cette réponse : partage du travail entre tous les ouvriers, pour lutter pour elle dans toutes les usines. en faisant de cette consigne une consigne générale et automatique : échelle mobile des heures de travail : aux A.C.E.C., à l'A.R.B.E.D., Cockerill, Espérance, F.N., Providence, dans toutes les usines, mais également dans les secteurs exploités de la petite bourgeoisie c'est une revendication nécessaire à la défense du niveau de vie et des conditions de vie et de travail : dans l'enseignement en particulier, où le capitalisme montre une fois de plus son impuissance totale, son incapacité et son manque d'intérêt à développer le progrès des masses.

Dans la préparation de la guerre atomique, toutes les forces financières du capitalisme sont concentrées dans la fabrication, achat d'armes, préparation militaire, préparation d'un appareil pour résister à l'irruption violente des masses contre le régime; comme dit le camarade Posadas, le capitalisme n'a même plus aucun intérêt à développer les sciences appliquées qui ne correspondent pas à ses objectifs immédiats de préparation de la guerre. Pour cela, nous voyons aujourd'hui toute l'organisation de l'enseignement « rationalisée », aux dépens de la population laborieuse et des instituteurs et professeurs qui se trouvent en grand nombre sans travail : eux aussi doivent s'unir à la classe ouvrière, en défendant leurs propres intérêts et revendications, former des comités de lutte, prendre le contact avec tous les secteurs en lutte de la classe ouvrière pour coordonner.

Les manifestations et mobilisations paysannes qui se sont déroulées pendant plusieurs semaines, montrent elles aussi que le capitalisme attaque toutes les couches des masses et que le Front Unique des ouvriers et des paysans, non seulement se montre comme une nécessité, mais montre son existence objective : quand les paysans dans leurs manifestations réclament le contrôle de la production d'engrais, ils luttent pour les mêmes objectifs que la classe ouvrière. L'année passée, les paysans revendiquaient la nationalisation des raffineries de sucre, de la raffinerie de Tirlemont en particulier.

Ce sont tous les secteurs exploités des masses qui se mobilisent, avec confiance et une sécurité immense ! Cette sécurité est la même que celle des masses des Etats-Unis : il faut multiplier partout et dans toutes les entreprises, dans les quartiers ce que les noirs ont fait aux Etats-Unis : Tribunaux Populaires pour condamner les policiers responsables de l'assassinat de trois noirs ! De la même façon, il faut créer des organismes pour discuter, juger, condamner les responsables du chômage, de la vie chère, de la multiplication des accidents, de l'éducation complètement insuffisante que les enfants reçoivent à l'école, les responsables des milliers de produits alimentaires détruits ! Il faut se lancer à cette lutte immédiatement. Il manque le centre national pour coordonner et généraliser chaque expérience d'un secteur des masses, pour élever l'expérience et organiser la solidarité; mais les luttes ne peuvent attendre et n'attendent pas la constitution de ce centre national, c'est dans la marche même du processus qu'il se construit; les bases pour sa construction se trouvent dans les usines, les bureaux, les quartiers, dans l'organisation à n'importe quel niveau, pour n'importe quelle revendication et problème de l'organisme dans lequel les ouvriers, ouvrières, les employés, les ménagères peuvent exprimer leur opinion et organiser la lutte. Il est certain que tout l'appareil de la F.G.T.B., des partis ouvriers réformistes, du P.S.B. à la Gauche, etc... s'y opposent; ils sont l'obstacle le plus important qui se pose dans le chemin de la lutte révolutionnaire. Mais l'unanimité des aspirations révolutionnaires des masses exploitées dans le pays, et aussi l'audace et la confiance immense qu'exprimaient encore récemment les ouvriers de Braine-l'Alleud, comme les ouvrières de Gand, sont un point d'appui, un exemple pour tout le prolétariat ! Les délégués syndicaux qui répondent à ce que les ouvriers exigent s'incorporent à cette lutte, comme ont dû le faire ceux du charbonnage du Nord de Gilly, et partiellement ceux de Braine-l'Alleud. Les autres, qu'ils aillent au diable ! Le syndicat ce n'est pas eux qui le représentent ! Le syndicat c'est nous ! En rompant avec eux, les ouvriers ne rompent pas avec le reste des masses. Au contraire, c'est un stimulant énorme pour l'intervention du reste des ouvriers : comme Germain Anglo, récemment, et maintenant les occupations d'usines se multiplient. Les occupations d'usines ne sont au programme d'aucune direction syndicale, d'aucun des partis du mouvement ouvrier, à part le Parti Trotskyste. Pourtant, les ouvriers ont imposé cette méthode révolutionnaire de lutte, et maintenant, devant les ouvriers en tout cas, les dirigeants réformistes doivent dire que c'est une bonne chose !

Nous appelons toute la classe ouvrière, l'avant-garde ouvrière, la petite bourgeoisie exploitée, les employés, les paysans, à organiser la volonté et le désir qui existe partout, à organiser des comités d'usine, de quartier, des organismes pour que tout le monde intervienne et discute de tous les problèmes, généralise les expériences. Nous appelons à généraliser le partage du travail, à imposer le contrôle ouvrier sur la production, les cadences, l'échelle mobile des salaires et des heures de travail.

SOUTENEZ LA REVUE MARXISTE EUROPEENNE EN FRANCAIS!

Camarades ouvriers, étudiants, lecteurs de Lutte Ouvrière, ouvriers et étudiants d'avant-garde, nous vous faisons appel à appuyer financièrement la R.M.E. en vous y abonnant; demandez un abonnement de soutien : 250 F par an. Soutenez sa parution régulière, faites des abonnements autour de vous, dans votre usine, votre école ou dans votre quartier.

Diffusez la revue dans votre lieu de travail, discutez son contenu, les documents du 8e Congrès Mondial qui préparent la IVe Internationale au règlement final des comptes à très bref délai et qui orientent la IVe Internationale pour les tâches des Trotskystes dans le développement de la révolution mondiale.

Abonnez-vous déjà maintenant à la R.M.E. qui va sortir très prochainement en français, anglais, italien, grec, arabe.

La soi-disant lettre de Guevara sert à con loppement de la révolution politique à Cub

Nous publions ci-dessous un document du camarade Posadas qui a été adopté comme résolution par le 8e Congrès de la IVe Internationale qui a eu lieu récemment. Nous publions en même temps une Lettre Ouverte, datée du 15 Août 1967, adresée par la section cubaine de la IVe Internationale au C.C. du P.C. Cubain, exigeant la libération des militants trotskystes, membres de la section cubaine, emprisonnés depuis 18 mois.

Nous appuyons complètement cette requête pour la libération de nos camarades emprisonnés à Cuba, ainsi que l'exigence, posée dans la lettre ouverte, de l'autorisation du libre fonctionnement, dans le cadre de l'Etat Ouvrier Cubain, de la section cubaine de la IVe Internationale.

Nous approuvons de toutes nos forces la sécurité révolutionnaire et la clarté d'analyse avec laquelle le camarade Posadas met en évidence la manœuvre que dissimule la lettre qu'on a tenté d'attribuer à Guevara : manœuvre qui consiste à essayer de freiner comme dit Posadas, le développement de la révolution politique à Cuba et le développement vigoureux de la tendance révolutionnaire guévariste trotskysante. Nous saluons en même temps le nouveau document des camarades Cubains, le courage militant trotskyste de nos camarades qui montre, avec une claire évidence, combien le trotskysme est fusionné à la tendance révolutionnaire de masses qui est de plus en plus entrain de prendre corps dans l'Etat Ouvrier cubain et qui constitue le facteur déterminant, dans le cadre de l'avance constante de la révolution mondiale, du gauchissement forcé du P.C. Cubain, et de Fidel Castro lui-même.

Le document de Posadas fait voir la médiocrité et le ridicule de tous les éléments qui, en Europe, prétendent s'accrocher aux conclusions de la Conférende La Havane (O.L.A.S.) aux directives que contient la soi-disant lettre de Guevara (« Un, deux, trois, Vietnams ») pour cacher leur impuissance de petits bourgeois qui ont peur de la révolution prolétarienne. Tous ces éléments, y compris les ex-trotskystes capitulateurs, Mandel, Maitan, Pablo, s'unissent ouvertement ou objectivement en Front Unique avec tous ceux qui ont peur de l'avance vers la guerre des masses. Ils acceptent aujourd'hui la lutte armée, mais ils ne disent rien du programme de la révolution socialiste, de l'organisation des Soviets, de la perspective du gouvernement Ouvrier et Paysan, ils ne disent rien de l'intervention des grandes masses exploitées, qui doivent affronter l'impérialisme dans la combinaison inévitable de la guerre atomique, de la guerre civile internationale et de la révolution mondiale prolétarienne victorieuse. Ce dont ils parlent, c'est de la lutte armée de petits groupes choisis, avec l'intention de surprendre l'impérialisme, de l'aculer, de l'user, en évitant la révolution prolétarienne et la guerre atomique : « évitant » ainsi ce dont ils croient que ce serait une catastrophe historique.

C'est pour cette raison que parmi toute cette faune variée de « gens de gauche » d'Europe, on trouve aussi les capitulateurs du trotskysme.

A la radio, dans leurs publications, dans des brochures, on cherche à faire courir le bruit de l'action de Guevara, etc. Dans le fond, ce dont il s'agit, c'est de faire obstacle au développement des tendances révolutionnaires qui s'organisent déjà avec le programme pour abattre le capitalisme et en Front Unique avec la IVe Internationale. Ils esaient de faire obstacle et de jeter la confusion, en allant même jusqu'à utiliser le nom de Trotsky contre le développement de la IVe Internationale. Ils poussent le ridicule jusqu'à publier cette soi-disant lettre de Guevara (chez Maspéro) avec un portrait qui est censé d'être celui de Guevara en chemise, cravate et un terrible cigare : un portrait qui ressemble plus à un gangster qu'à un guérillero....

Laissons les impuissants à leurs manœuvres mesquines. Les appareils ne freinent déjà plus la révolution. L'Histoire agit avec une force impossible à freiner, en fonction des grandes masses. La force immense de la IVe Internationale, comme il ressort clairement de ce document du camarade Poadas, c'est sa fusion historique avec ces masses et sa fusion politique avec les tendances fondamentales qui constituent les centres vitaux de ces masses en mouvement. C'est la Révolution Mondiale, c'est la IVe Internationale qui se fraie et se fraiera son chemin contre tous les opportunistes, tous les capitulateurs, tous les confusionnistes.

Le document qui vient d'être publié sous le nom « CREER UN, DEUX, TROIS VIETNAM » et qui est attribué à GUEVARA, n'est pas de lui. C'est un subterfuge du groupe Fidel Castro pour tâcher de contenir l'immense pression de la base guévariste à Cuba. Ils ont peur d'une attaque, car l'une des conséquences de la Révolution Politique en Chine va être de faire ressortir l'affaire Guevara. Ils ont besoin de cacher la vérité historique. Mais tôt ou tard, elle devra apparaître. Avec ce document et la référence de la Bolivie et du Brésil, ils se préparent à présenter d'ici peu Guevara comme mort ou assassiné.

C'est nous qui avons dit que le mouveemnt, le groupe de Fidel Castro a assassiné et éliminé Guevara. Assassiné, ou éliminé, ou maintenu prisonnier, il ne peut participer politiquement et c'est là l'objectif.

Cette lettre est au fond et en réalité destiné à empêcher, à polémiquer et à combattre politiquement l'aile guévariste, en opposant un programme de déception au programme révolutionnaire d'aujourd'hui : le trotskysme. C'est à cela que la lettre est destinée. Elle est une commisération mortuaire : attention ! Il n'y à rien, la mort vient, la destruction. Nous n'avons pas de force, pas de possibilités. Tout va dans ce sens. Ils ignorent la réalité vivante qu'ils ont sous les yeux, alors que c'est le capitalisme mondial qui est en recul et sur la défensive. Ce sont les masses du monde qui avancent et encerclent le capitalisme et le mettent effectivemnt en défaite, même si la révolution ne triomphe pas partout. Mais il y a un processus permanent d'avance de la lutte des classes. Lutte des classes et révolution n'est pas un acte unique. Cette dernière est le point culminant de tout un processus antérieur de lutte des classes, qui la prépare avec des avances constantes, constantes. Au Brésil, en Bolivie, au Pérou, en Argentine, au Mexique, la lutte des classes avance. Il est absurde d'ignorer la lutte des masses de ces pays et le recul constant du capitalisme. Absurde de l'ignorer ! Ces défaites de l'impérialisme préparent l'action postérieure.

Par contre, la lettre présente est une mystification : les guérilleros vont à la montagne, lancent un appel aux masses et celles-ci vont suivre. Sur quoi s'appuyerait la population pour les suivre ? Sur quelles actions antérieures ? Quelle organisation, quelle vie, quelle lutte antérieure pour qu'elles suivent les guérilleros ? Sans lutte préalable aucun guérillero ne peut entraîner qui que ce soit. Sans les grandes grèves du prolétariat du sucre, sans les grèves des cheminots de Cuba, des masses ouvrières et paysannes, Fidel Castro n'aurait pas triomphé. Il y a déjà eu un antécédent historique qui ne fut pas rien : 4 députés et 2 sénateurs trotskystes, un puissant Parti Communiste. Fidel Castro n'est pas sorti de nulle part pour entraîner les gens. Les conditions sociales étaient déjà établies. Et dans le document c'est à l'inverse : Attention à l'impérialisme, ne faites de bruit, la destruction et la mort arrivent ! Mensonge ! Ils veulent empêcher la lutte révolutionnaires des masses.

Toute personne qui écrit une lettre ressent la nécessité d'une activité politique organisée, de peser organiquement, de ne pas seulement tirer des coups de feu. Pourquoi ne pèse-t-il pas organiquement ? Comme le gouvernement cubain. Pourquoi ? Que signifie un tel document public ? Que l'on veut peser organiquement sur le monde, comme direction. Et où se trouve-t-elle ? Comment se fait-elle sentir, avec un mouvement, un groupe, un parti? Même s'il ne dit pas où il est, le problème est : comment se fait-il sentir, comment pèse-t-il ? Il n'est pas nécessaire de dire où il se trouve. Mais il apparaît organiquement, comme nous le faisons. Là il faut faire ceci, ailleurs,cela; appeler à faire cela et cela.

La lutte révolutionnaire n'est pas silencieuse, mais bruyante. Les coups de fusils, l'agitation, le programme font du bruit, ont besoin de communiquer. Il n'existe aucune lutte révolutionnaire silencieuse. C'est le bureaucrate qui fait le silence par peur de réveiller le monde, car il a peur même des mouches.

Il parle de Bolivie, du Brésil. Où est-il ? S'il était dans un pays, il dirait : « il faut faire ceci, et ceci » et donnerait le programme. C'est ainsi que l'on fait pour organiser les masses. On ne peut organiser et attirer en silence. Cela n'est justifié par aucune clandestinité. Celle-ci signifie se cacher de l'ennemi, mais les masses, on les appelles publiquement, on les oriente, on les appelle avec le programme.

Le Manifeste Communiste dit : « les communistes n'ont pas peur de dire la vérité, ni d'appeler à la lutte ». Bon. Dans quel organisme fonctionne Guevara ? Pourquoi ne se soumet-il pas à Fidel Castro, à la Tricontinentale? Pourquoi n'a-t-il pas été à la Tricontinentale ? Ce soi-disant document de Guevara est en contradiction avec la Tricontinentale. Pourquoi ne donne-t-il pas tout pouvoir à celle-ci ? Lui ferait-il concurrence ? Cette conférence a signifié une tentative de centrisme de Fidel Castro d'unifier la direction de la lutte pour empêcher qu'elle lui échappe des mains. Il se voit obligé à avancer dans la révolution et il a peur. De là la Tricontinentale.

Il devra montrer inévitablement ses contradictions, ses antagonismes, ses absurdités. Il est absurde qu'au moment même où se tient la Tricontinentale, Guevara disparaisse ? Où est-il, où est son organisme ? Où est son groupe, son action. Il n'y a rien. C'est un simple document qui n'a ni la forme, ni les idées, ni la structure de Guevara. Il n'explique pas la dernière étape publique qu'on lui connait avec son voyage en Afrique et en Chine, au cours duquel, il a appelé à lutter contre la bureaucratie soviétique, contre son pouvoir bureaucratique. Ce document appelle à la conciliation avec la bureaucratie soviétique. La dernière activité publique et mondiale de Guevara a été un appel contre la bureaucratie soviétique, un appel à la détruire, un appel à appuyer le Front Unique révolutionnaire mondial. Ce document va à l'encontre de la tendance, de l'action, de la pensée et de la dernière étape de la vie connue de Guevara.

Le document reflète l'attitude de celui qui se soumet au pouvoir militaire de l'impérialisme, alors que c'est lui qui est en train d'être vaincu. Nous réitérons : il vient de tenir la Conférence des Présidents en Urtguay et ils n'ont pu sortir aucun document contre Cuba, ou appeler à aller combattre au Vietnam. Ils l'ont fait en coulisse, mais ils ne se sont pas lancés à le faire publiquement. Serait-ce cela le pouvoir de l'impérialisme ? Il a des armes atomiques, de l'argent, mais pas de force sociale. C'est en s'appuyant là-dessus qu'il faut appeler les masses. Ce document n'est pas un document de combat, révolutionnaire. Il est mystique. Fidel Castro disait il y a peu de temps, « il n'y a pas de lutte de classes aux Etats-Unis ». Guevara et les trotskystes disent le contraire. Nous avons là-dessus publiquement critiqué Fidel Castro. Il cherche avec ce document un subterfuge, la manière de dire que la lutte de classe a commencé aux U.S.A. Karl Marx est mort il y a longtemps, et déjà, il s'appuyait comme une des conditions de la lutte de classes, sur la lutte du prolétariat nord-américain. Fidel Castro a reçu des critiques à l'intérieur et essaye maintenant de les annuler en faisant référence à ce problème. Guevara n'a pas dit « la lutte de classe commence à se développer aux U.S.A. ». Il s'appuyait sur elle.

Tous ceux qui pensent que nous sommes impatients, gauchistes, que nous nous sommes pressés de donner un vivant pour mort, se trompent. Ils se ont eux pressés à donner pour vivant un mort. Très rapidement ce mort va faire sentir qu'il n'est pas possible de se moquer de lui. Car dans peu de temps va surgir à Cuba la question : « Où est Guevara ? »

Ce document est tout simplement dirigé à contenir la pression des couches, des courants révolutionnaires à l'intérieur de Cuba, qui sont guevaristes et trotskystes. A les contenir, à freiner la pression, pour préparer à court délai l'explication qu'il a été assassiné. S'il vit, il devrait être en train de diriger la révolution. Lorsqu'ils le montrent en photo, c'est parce qu'ils ne peuvent le montrer vivant. C'est absurde. Même en photo, pourquoi ne le présentent-ils pas dans la vie ? Pourquoi ne font-ils pas un film avec lui ? Un film le montrant dans la lutte, avec tel programme, lançant tel appel ? Qu'ils le montrent appelant, appelant, appelant à lutter, qu'ils montrent son organisation, la vie politique de celle-ci, comme cela a été fait à Cuba. Les révolutionnaires cubains au Mexique ne cachaient pas ce qu'ils voulaient.

Où est l'organisme dans lequel Guevara fonctionne ? C'est une infamie, un mensonge, et ceux qui agissent ainsi sont prêts à n'importe quelle autre infamie dans l'histoire; quelle qu'elle soit. C'est la perversion des intérêts de la révolution assujettis aux intérêts du centrisme.

Lorsqu'ils sortent un document sans date, sans lieu, c'est parce qu'il est faux, plein de contradictions et de mensonges. C'est une honteuse mystification, tout à fait honteuse. Les dernières prises de positions de Guevara sont trotskystes. Il a attaqué la bureaucratie soviétique pour son stimulant matériel Il a ouvertement appelé à la liquidation de celui-ci. Cete lettre est un appel mielleux, d'un religieux qui s'adresse au monde : « regardez ces abominables yankees en train de tuer, obligeant les gens à mourir ! » Ce sont eux qui sont acculés et enterrés par la révolution mondiale; eux qui doivent se retirer et qui ont été à la réunion des Présidents en Amérique Latine pour essayer de les attirer contre Cuba et le Vietnam et qui ont échoué. D'une façon indirecte, c'est la présence de la révolution, la force de la révolution. Ongania n'a pas pris le pouvoir en Argentine

tenir et limiter le déve-

a.

Le 17 avril 1967. **J. Posadas.**

pour le donner à la CCT, mais pour l'empêcher de le prendre, et entre autres objectifs pour aller au Vietnam et à Cuba. Pourquoi n'y va-t-il pas ?

Les appels à renverser le capitalisme et à le combattre sont abstraits, idéalistes, sans appels à des luttes concrètes. Pourquoi n'appellent-ils pas à lutter en Colombie, au Vénézuéla, au Guatémala, au Brésil, en Bolivie, avec un programme, comme l'a fait la révolution cubaine. Et comment se déroule la révolution dans le monde entier ? Leur programme est adressé à contenir, à polémiser, à rejeter le programme de la tendance guevariste et trotskyste. Cela exprime un prot cessus d'organisation très élevé, à Cuba. Autrement, ils ne sortiraient pas un tel document. Si Guevrara était réellement vivant ils le montreraient en lançant des appels effectifs à la révolution. Celui qui écrit un document analysant, se préoccupant du processus mondial de la lutte de classes, a un intérêt à organiser, à vivre une vie organique, a ses organismes. Où est cet organisme ? Quel est-il ? Il n'y a aucune raison qu'il se cache. Fidel Castro et le Gouvernement cubain ne cachent pas qu'ils font la Tricontinentale, qu'ils font des organismes: ils ne cachent pas l'action effective. La clandestinité n'est pas de dire ce que l'on va faire.

La lettre est faite à Cuba par la tendance de Fidel Castro et le P.C. cubain pour essayer de contenir le développement de l'aile guevariste. Comme ils ne peuvent la combattre au nom de Fidel Castro, ils le font au nom de Guevara. Le document se contredit continuellement. A aucun moment il ne parle des méthodes parlementaires; son allusion à Yon Sosa, aux guérillas, est un appel à la guérilla armée, à la lutte pour la prise du pouvoir, mais sans programme C'est un document contradictoire qui reflète la lutte actuelle à Cuba et la tentative de la direction d'arriver à un accord transitoire, très transitoire.

Cette lettre est écrite avec une mentalité de bureaucrate, elle n'est pas d'un révolutionnaire. Un révolutionnaire ne peut pas voir que l'impérialisme est puissant, car celui-ci n'a au contraire aucune que puissance.

Si de Gaulle avait une quelconque puissance, il la démontrerait dans la capacité du capitalisme français. Pourquoi n'a-t-il pas été capable d'empêcher le triomphe du P.C. en France ? Et les 407 voix des trotskystes dans une circonscription de St-Denis. Pourquoi n'a-t-il pas empêché tout cela ? Cette lettre va à l'encontre de toute réalité. Elle est écrite pour justifier et rien de plus. Tout comme les crimes que fit Staline. C'est vouloir tromper l'histoire et c'est absurde. Et c'est écrit au moment où en Chine on révise les archives ! Il n'est possible d'écrire une telle lettre que lorsqu'il y a à Cuba une situation qui urge. Sinon, on ne peut écrire ainsi. Ils veulent contenir l'organisation de la tendance révolutionnaire; la discussion publique, et de plus, justifier postérieurement la répression.

Le Guevara qu'ils présentent n'a aucun sens. Non seulement qu'il n'a aucune animation aucune vigueur, vie, mais encore aucune logique. C'est en dehors de toute logique. On ne peut se référer au Guatémala, au Vénézuela, ou à la Bolivie sans dire ce qui s'y passe, ce qu'il faut faire. Ce sont de simples références pour essayer de montrer que Guevara est au courant, ce qui prouverait qu'il serait vivant, puisqu'il est au courant. La presse mondiale dit alors : il est indubitable que Guevara est vivant, car les références qu'il fait se rapportent à des évènements d'il y a peu.

Fidel Castro et l'impérialisme ont voulu empêcher l'autorité trotskyste au Guatémala. Ils ont fait pour cela tout ce qu'ils ont pu, et entre autre assassiné Francisco Amado Granados. Mais « Guevara » pour se gagner une autorité doit dire« Yon Sosa se trouve parmi les révolutionnaires qui surgissent maintenant ». Le type qui a écrit cette lettre a mal lu le papier qu'on lui a passé. Il présente Yon Sosa comme un type apparu de fraîche date; il ne donne pas bien la date de sa naissance. Il le présente de maintenant. Alors celui qui lit cela se rend compte que ce type ne sait pas ce qui se passe au Guatémala, car Yon Sosa lutte depuis de nombreuses années, il ne surgit pas dans la révolution maintenant Il est apparu avant, voilà un an et demi que Fidel Castro l'a attaqué. Ainsi attaqué, il renaît aujourd'hui dans cette lettre, car déjà l'influence trotskyste est très grande.

On vient de nous communiquer que le discours fait par Fidel Castro après la Tricontinentale a été écouté à Mexico en provenance de La Havane, avec suppression des attaques contre le M.R. 13 Novembre et le trotskysme. Si nous étions pestilentiels, nous devrions contiuer à l'être, et bien plus encore après un an. Cependant, il apparaît que nous nous somme régénérés. C'est tellement vrai, que Fidel Castro ne doit plus se boucher le nez. Il ignore, il élimine l'attaque. Cela signifie que le développement de la tendance guevariste et trotskyste à Cuba est très profond.

C'est une étape de la révolution politique à Cuba très aiguë et dans laquelle il faut intervenir, comme est déjà en train de le faire notre section. Cette lettre est aussi une réponse à notre section, car elle est destinée à diminuer l'autorité des trotskystes.

La bourgoisie publie cette lettre dans ses journaux, car elle est en Front Unique avec les intentions exprimées dans ce document : elle veut faire face à la tendance révolutionnaire. C'est là une nouvelle manifestation d'une lutte politique très intense, de fractions, à l'intérieur de la propre équipe de Fidel Castro. Il y a une lutte de fractions et de tendances.

Staline a falsifié des choses beaucoup plus importantes que cela. Il a falsifié les textes de Lénine, ses positions, sa politique, mais c'est la politique de Staline qui est morte, et les trotskystes sont vivants. Lorsqu'ils agissent ainsi c'est qu'il leur reste peu de temps. Lorsqu'ils doivent recourir à de tels mensonges, à une telle mystification historique c'est parce que les délais historiques qui leur restent sont très courts. Nous ne sommes plus à l'étape de Staline, à l'étape du recul, mais à celle de l'avance de la révolution. Et ils sortent à essayer de couper cette avance concrète, organique de la tendance révolutionnaire.Voilà pourquoi une telle mystification.

La presse capitaliste aussi a intérêt à maintenir cette mystification, et publie cette lettre, car elle est en front unique avec eux contre la tendance révolutionnaire. C'est la même attitude qu'au moment des crimes de Staline que la bourgeoisie mondiale a partagés. Toute sa littérature les justifiait, comme nécessaires à la défense de la Patrie, les cachait. La presse mondiale publie aujourd'hui cette lettre et lui ouvre ses colonnes parce que cette lettre défend leurs intérêts communs contre la révolution.

Ils ont assassiné Trotsky voilà plusieurs années, tout comme les trotskystes à travers le monde; et aujourd'hui, c'est le trotskysme qui se développe dans le monde. Le programme, la politique, les objectifs et les idées qui se développent aujourd'hui dans le monde sont trotskystes, ni de Staline, ni de Kroutchev, ni de Mao, ni de Fidel Castro, ni Guevara, mais des trotskystes. Le plus proche de nous est Guevara, et à présent l'aile chinoise qui tente d'impulser la révolution.

Cette « affaire Guevara » va durer peu de temps. La révolution a plus de force qu'eux tous. Trotsky disait : « La révolution ouvrira toutes les archives ». Et ça en 1937. Nous suivons l'exemple de nos maitres, de Trotsky, et disons : « les archives sont déjà ouvertes. L'action du centrisme est de brouiller les papiers, mais déjà les papiers se mettent en ordre, malgré les embrouillages que font les centristes.

Un révolutionnaire comme Guevara, qui a montré sa sensibilité en avançant dans la révolution, un homme qui est allé se formant depuis la politique nationaliste cubaine, jusqu'à la révolution mondiale, ne peut être présenté comme un type étriqué, limité, dont le cerveau est diminué, c'est absurde, absurde. Le Guevara qui a lancé des appels d'Algérie, de Chine, au cours de son entrevue avec Babu, à Zanzibar, qui a appelé à la révolution permanente mondiale, n'est pas le Guevara qu'ils présentent avec une insignifiante conclusion politique, appelant à se défendre, pleurnichant, faisant apparaître le capitalisme avec une énorme force. Voilà comment ils le présentent dans ce texte ! Alors que dans sa dernière étape consciente il a montré que la force était du côté de la révolution mondiale et non du capitalisme. Ce document est l'antithèse de Guevara, il n'a rien à voir avec lui. Ni à Cuba, ni dans le reste du monde, un tel document va être accepté. Seuls peuvent écrire un pareil texte ceux qui ont intérêt à vivre comme centristes. Ce journaliste n'a pas d'autre notion de la vie que celle que donnent les « puissants » qui sont dans ce cas, le centrisme, la bureaucratie soviétique, et en partie le capitalisme. Aussi se joignent-ils au chœur de Fidel Castro et le servent, car ils n'ont pas d'autre façon de se sentir aggripés à la révolution; ils pensent que c'est ainsi que l'on peut se raccrocher à elle. Mais ils n'y sont attachés que par le petit doigt, ils ont peu de force et tomberont rapidement, très rapidement.

17 avril 1967. J. POSADAS.

Libération immédiate des camarades emprisonnés au Mexique, Guatémala, Cuba, Brésil, Bolivie, Espagne !

La Havane, 15 août 1967
«Armée du Vietnam Héroïque»

LETTRE OUVERTE au Comité Central du Parti Communiste Cubain, au camarade Fidel Castro.

Camarades,

Le récent discours de clôture de l'O.L.A.S. a posé pour l'arène latino-américaine et mondiale, la conception révolutionnaire de la politique internationale, qui correspond aux principes marxistes révolutionnaires de cette époque. Cette conception avait été interrompue, déformée, déviée par les soi-disant Partis Communistes et Socialistes du monde et aussi par les Partis Communistes des Etats Ouvriers.

Cette politique internationale a été objectivement interrompue depuis la mort de Lénine et l'assassinat de Trotsky, avec la dégénérescence du Parti Bolchévique, Staline en tête. C'est cela précisément qui a imprimé une politique déformée, conciliatrice, et contraire aux principes marxistes bolchéviques de Lénine et Trotsky. Mais cette politique a resurgi et maintenant sa continuité; cela montre en même temps que son interruption avait été transsitoire et non définitive, comme l'ont pensé les continuateurs de Staline, qui n'ont jamais cru dans les lois de l'Histoire. Ils ont pensé, et l'impérialisme aussi, qu'ils peuvent dominer l'histoire et la mettre à leur service. Mais ils se trompent, de même que tous ceux qui placent leurs espoirs dans la reconstruction et la continuité du système capitaliste, déjà condamné par l'Histoire depuis l'apparition du Manifeste Communiste, c'est-à-dire, des principes conscients de la lutte pour un ordre historique nouveau : le socialisme. Depuis l'apparition du Manifeste Communiste, qui a marqué et mesuré une étape historique nouvelle entre deux forces sociales qui se débattent dans une lutte à mort, irréconciliable pour le droit à subsister, une définition politique a surgi dans le camp de la lutte de classe : d'un côté, ceux qui tendent à reconstruire à maintenir et élargir la vie du capitalisme; de l'autre côté, ceux qui tendent à lutter pour la continuation, le développement et le triomphe définitif du socialisme.

Camarades, nous soutenons de toutes nos forces concrètes et politiques cette conclusion révolutionnaire sur la politique internationale, à laquelle vous arrivez aujourd'hui — mais que nous considérons limitée —, parce que cette conception fait partie de notre programme international : ce n'est pas une conception nouvelle dans le camp de la politique internationale et des tendances de gauche. Cette conception est celle de Lénine et Trotsky, celle du marxisme révolutionnaire de cette époque, représenté par la IV Internationale qui lutte depuis 30 ans pour maintenir sa continuité. Camarades, la racine historique du trotskysme se base précisément sur le surgissement de l'Opposition de Gauche représentée par L. Trosky qui, face à la dégénérescence stalinienne du programme bolchévique, a opposé au programme de conciliation, le programme révolutionnaire formulé dans le Programme de Fondation de la IVe Internationale qui a été développé, après sa mort, par le camarade J. Posadas, secrétaire International de la IVe Internationale.

Camarades, parce que nous avons cette cenception à laquelle vous arrivez aujourd'hui, nous les trotskystes et la IVe Internationale, avons été calomniés, assassinés, torturés, humiliés, et emprisonnés par la mafia internationale dirigée de Moscou. Mais, camarades, les attaques et les calomnies de la part de nos ennemis irréconciliables : le capitalisme, l'impérialisme et la bureaucratie soviétique et leurs acolytes internationaux, les directions bureaucratiques et conciliatrices des Partis Communistes et Socialistes, ne sont pas les faits les plus pénibles de cette conjuration contre le trotskysme, c'est-à-dire contre la Révolution mondiale, contre le véritable marxisme révolutionnaire de cette époque, auquel vous adhérez aujourd'hui. Le plus pénible c'est le fait qu'à cette mafia stalinienne de bandits internationaux, ont adhéré des camarades honnêtes du Parti Communiste de Cuba qui, il y a à peu près un an, par la bouche de Fidel Castro, nous ont calomnié, ainsi que notre Internationale et le Camarade Yon Sosa du MR-13 Novembre, car nous maintenions et menions de l'avant le programme de la Révolution Socialiste, de la Révolution Mondiale, que vous faites vôtre et défendez comme le programme juste, véritable, du marxisme révolutionnaire.

Mais le fait que vous soyez tombés dans l'erreur de calomnier la IVe Internationale, avec une position politique néfaste et réactionnaire, contre laquelle vous faites aujourd'hui volte-face et que vous corrigez à temps, cela n'a pas aujourd'hui l'importance de l'erreur criminelle de garder encore en prison deux de nos camarades, Idalberto Ferrera Ramirez et Luciano Garcia Pellicier, qui sont en prison depuis 18 mois à Boniato (Santiago de Cuba). Nos camarades, et vous le savez bien, ont été empri-

LA LUTTE DES NOIRS AUX ETATS-UNIS ET LE NENTE MONDIALE.

Le 28 juillet 1967. J. POSADAS

La mobilisation des Noirs américains marque une étape dans l'élévation de la lutte de classes aux Etats-Unis. Il y a très peu de temps, Fidel Castro a dit : « Aux Etats-Unis, il n'y a pas de lutte de classes ». Après qu'il ait fait cette déclaration, il y a eu des grèves d'une énorme importance, des mobilisations de centaines de milliers d'étudiants contre la guerre au Vietnam, contre l'impérialisme yankee. Les cheminots, les linotypistes, des usines d'acier et d'automobiles ont fait grève. Le Syndicat des Travailleurs de l'Automobile qui compte 1.200.000 affiliés a déclaré, par la bouche de son dirigeant, Reuther, qu'il n'appuiera aucun candidat à la Présidence qui appuyerait la guerre du Vietnam et qu'il faut constituer un Parti Ouvrier Indépendant. Ce Reuther est un vieux bandit, un bureaucrate, un agent du capitalisme. Il vient du Parti Socialiste mais ses positions ont toujours été favorables au capitalisme. S'il doit maintenant faire de telles déclarations, c'est parce qu'il est obligé de se faire l'écho d'une pression immense qu'il sent monter de la base. Il sent que les milieux ouvriers, les cadres militants ouvriers, la petite bourgeoisie intellectuellement développée, reçoivent l'influence de la révolution mondiale. Il voit la démoralisation du capitalisme : il le sent en fréquentant les bureaucrates de l'appareil de l'Etat impérialiste nord-américain, les patrons des grandes usines, les grosses huiles de l'administration de l'impérialisme nord-américain. Il sent qu'ils sont dans un état de crainte, de peur, de dépression constante, il observe et, d'une façon directe ou indirecte il voit l'influence immense de la révolution mondiale et surtout de la Chine, du Vietnam, de Cuba et, maintenant, du Moyen-Orient. C'est tout cela qu'exprime Reuther.

La lutte de classe aux Etats-Unis ne s'exprime pas de la même façon qu'en France, parce qu'il n'y a pas aux U.S.A. de parti ouvrier de masses. Même si le Parti Communiste Français ne représente pas les intérêts historiques de la classe ouvrière; c'est-à-dire, la lutte pour abattre le capitalisme; il représente les intérêts immédiats de la classe, la bataille pour arracher au capitalisme des augmentations de salaires.

Mais ce qui compte, ce sont les intérêts historiques du prolétariat la lutte pour renverser le capitalisme, c'est celà qui est décisif. Aux Etats-Unis, il n'existe pas un tel parti, il n'y a pas de mouvement syndical indépendant, comme cela existe dans une certaine mesure en France parce c'est la façon qu'ont le P. C. et le P.S. de négocier avec la capitalisme. Par conséquent, la lutte de classes aux Etats-Unis ne peut pas se développer de façon directe; comme en France, en Italie ou dans le reste des pays capitalistes du monde, mais seulement de façon défigurée. Les apparences sont différentes, mais le fond est le même. Les grèves des cheminots, qui viennent de paraliser les expéditions de matériel vers le Vietnam, la grève des mineurs, la grève du métro, les manifestations des étudiants, tout cela, c'est de la lutte de classe et une lutte de classe de la plus haute importance, parce qu'elle affecte directement l'appareil de l'impérialisme yankee qui est en train de se lancer, au nom du capitalisme mondial, à la lutte pour essayer de contenir la révolution mondiale.

Et cette lutte ne date pas seulement d'aujourd'hui. Quand Fidel Castro fait des déclarations comme celle que nous citions plus haut, il démontre que, tout comme les Chinois, il ne comprend pas théoriquement de quoi il s'agit. Ultérieurement, il n'y a eu aucune rectification à ce jugement de la part de Fidel Castro ni de son équipe. Ils doivent reconnaître qu'ils ont commis une erreur, ils doivent se corriger et reconnaître publiquement les erreurs qu'ils ont commises. Reconnaître ses erreurs est d'un importance fondamentale, parce que c'est ce qui permet d'apprendre et de progresser en s'appuyant sur la compréhension historique. Nous, Trotskystes, depuis le temps de Trotsky jusqu'à maintenant, nous avons toujours soutenu de telles conclusions. Les Analyses sur les Etats Unis, valables pour cette époque, sont une partie de notre Internationale, la IVe Internationale.

La lutte des masses du Vietnam; la « Révolution Culturelle » en Chine, la résistance et la lutte des masses cubaines contre l'impérialisme yankee, le virage à gauche de la direction du gouvernement Cubain (même si ce virage est encore limité, même s'il cache et essaie de contenir le développement de la tendance guévariste - Trotskyste à Cuba) mais surtout les récents événements du Moyen-Orient, au cours desquels les masses arabes ont infligé une défaite sociale à l'impérialisme, ont stimulé et stimulent les Noirs. Le caractère actuel de la lutte des Noirs n'est pas fondamentalement le résultat d'une discussion intérieure aux Etats-Unis. C'est une expression de l'influence de la lutte à échelle mondiale. Ces méthodes de lutte, cette programmation de la guerre de guérillas, l'organisation d'une action militaire contre l'impérialisme yankee ne sont pas le produit d'une vie politique des Noirs. Ils n'ont pas une telle vie politique : ils n'ont pas de direction qui discute ces problèmes et tire des conclusions et une expérience, absolument pas.

Toutes les directions que les Noirs ont eues jusqu'à maintenant étaient des directions petites-bourgeoises et il y a eu un processus constant de remplacement, de dépassement et de liquidation de tendances petites bourgeoises comme celle que représentait Luther King, pour en arriver à Carmichael qui remplace la non-violence par la violence organisée. mener de l'avant la lutte pour les droits, La violence organisée pour essayer de mener de l'avant la lutte pour les droits, les revendications des masses noires, contre l'exploitation raciale dont elles sont victimes aux Etats Unis. Ce ne sont pas des méthodes qui se sont développées à travers une tradition de vie politique des masses noires. Elles les ont apprises, directement, sous l'effet de l'influence de la révolution mondiale. C'est cela, la lutte de classes ! C'est cela que Fidel Castro et son équipe doivent apprendre ! Et la tendance guévariste à Cuba doit se baser sur ces conclusions, pour s'appuyer, elles aussi, sur la lutte de classes dans le reste du monde.

Avoir dit qu'aux Etats Unis « il n'y a pas de lutte de classes », c'est prêter à l'impérialisme yankee une puissance historique qu'il n'a pas, qu'il est impossible d'avoir, et c'est prêter aux masses des Etats Unis une stupidité qu'elles n'ont pas. Si les masses américaines n'ont pas encore pu abattre le capitalisme, c'est à cause des conditions historiques. Parmi celles-ci ont pesé, la politique conciliatrice, opportuniste, d'alliance avec le capitalisme menée par les Partis Communistes, toutes les directions d'Etats Ouvriers, et la propre politique conciliatrice l'Etat Ouvrier Cubain. C'est en vertu de que menait Fidel Castro, que menait cette politique opportuniste que Fidel Castro retient encore les trotskystes emprisonnés à Cuba, et c'est pour cela que les camarades cubains emprisonnés viennent de rendre publique une lettre dans laquelle ils réclament leur libération et protestent avec indignation contre l'opprobe que signifie les maintenir, eux, emprisonnés dans des prisons de droit commun alors qu'ils sont des révolutionnaires et qu'ils sont emprisonnés pour le seul fait d'être trotskystes.

La lutte des Noirs américains entre dans une nouvelle étape. Il ne s'agit déjà plus de la lutte pacifique, dans laquelle ils espéraient obtenir leurs droits civils à travers les élections ou le Congrès. Ils essaient maintenant de prendre eux-mêmes ces droits. Telle est l'étape que nous vivons. L'ensemble des masses américaines, le prolétariat nord-américain, seront très vite influencés par cette lutte des masses noires. Luther King, c'est fini. Une expression de ce processus de progression dans la lutte, c'est le développement des événements, des mobilisations des masses noires à Détroit. Détroit est le centre vital de l'industrie de l'impérialisme yankee. Et cette fois, ce n'est déjà plus la petite-bourgeoisie noire qui est intervenue : c'est le prolétariat. Et le prolétariat blanc est en train d'assister à cela. Une preuve concluante de ce que le prolétariat blanc appuie cette action de ses frères noirs, c'est que le gouvernement de Johnson n'a pas pu organiser un seul piquet d'ouvriers blancs pour l'utiliser contre les noirs. Malgré les déclarations de 2 ou 3 bureaucrates, aucun syndicat n'a été capable d'organiser un arrêt de travail contre l'attitude des ouvriers noirs. Ceci indique que les ouvriers blancs, tout en ne comprenant pas le sens historique de cette action, n'appuyent aucune action contre les Noirs, et ne manifestent aucune disposition à appuyer moralement ou consciemment une telle action. Et pourtant, aux Etats Unis les ouvriers blancs n'ont pas de direction de classe : ni parti, ni syndicats indépendants. C'est sur ces conclusions qu'il faut s'appuyer pour en déduire les perspectives pour les prochaines étapes, qui est la perspective du Parti Ouvrier Basé sur les Syndicats.

L'attitude des Noirs montre une violence, une furie immense. Une telle violence ne s'est pas accumulée en un seul jour, ni en deux, ni en un an ou deux : c'est une violence qui est organisée non par une réaction raciale, mais par une réaction sociale. Ce n'est pas simplement une réaction raciale, elle serait dirigée par la petite-bourgeoisie. Quand les masses noires rompent avec Luther King; qui est le porte-parole autorisé de l'alliance avec l'impérialisme yankee, c'est parce qu'elles sentent qu'il ne s'agit pas d'un problème racial, mais social. Ils sentent que c'est une étape plus avancée qu'ils sont en train de vivre; politiquement, programmatiquement, ils ne comprennent pas encore quelle est cette étape, et c'est pour cette raison qu'ils n'ont pas encore appelé les ouvriers à aller aux syndicats, c'est pour cela qu'ils n'ont pas encore appelé à un front unique avec les ouvriers blancs; mais bientôt ils vont le faire. Mais on ne peut pas reprocher aux masses et aux ouvriers noirs de n'avoir pas construit antérieurement un organisme. Ce sont les partis communiste, chinois compris, qui en sont responsables, parce qu'ils n'ont fait aucun appel programmatique pour renverser le capitalisme yankee. Les Chinois manifestent une véritable stupidité quand en pleine action des masses noires, ils continuent à parler du petit livre rouge de Mao Tsé Toung.

Ce qu'il faut, c'est appeler à la constitution d'un organisme indépendant, un organisme politique des masses exploitées des Etats-Unis, pour affronter l'impérialisme yankee. Tel est le devoir des directions conscientes. A cette étape, le devoir des directions conscientes révolutionnaires est d'aider les masses noires à comprendre, à élever leur esprit et leur fusion révolutionnaire et à leur donner une forme organique : la forme organique qui va leur permettre d'influencer le reste des masses exploitées des Etats-Unis, de les attirer et de se fusionner avec elles. Les masses noires sont une minorité, et encore y a-t-il parmi elles un grand secteur petits bourgeois qui a du poids, qui est associé à l'impérialisme yankee et qui s'est lancé à fond, furieusement, pour contenir les masses noires. Les masses noires ont éclaté violemment, avec la même violence que les masses du Moyen Orient, que les masses du Vietnam, et que la Révolution culturelle, exprimée par les ouvriers de Shangaï et de Pékin (qui sont son expression la plus élevée ,quand les ouvriers ont créé les Communes et les Conseils ouvriers). Cette violence indique que les noirs sont en train de suivre au jour le jour les événements du monde et qu'ils sont en train d'apprendre les méthodes, le programme et les objectifs. Et ces méthodes, ce programme et ces objectifs sont trotskystes ! Ce sont les méthodes, le programme et les objectifs que les trotskystes ont préconisé, contre l'opinion de toute la vieille couvée de trotskystes, qui s'est pourrie en s'alliant avec le capitalisme, qu'ils ont défendu contre toutes les directions des Partis Communistes et des Etats Ouvriers qui se sont perverties et qui se sont alliées avec l'impérialisme.

La direction chinoise est en pleine crise et il faut s'attendre, à bref délai, à un nouvel éclatement et à une crise beaucoup plus violente, mais en même temps à un progrès vers la gauche. Il est en train de se démontrer que les mythes des monstres, le cœur et le livre rouge de Mao Tsé Toung n'étaient pas suffisants pour la discusion intérieure. Les Chinois sont obligés de prendre, par la force, une série de solutions qu'il faudra bien expliquer politiquement, et présenter un programme. Les Chinois ne peuvent pas intervenir à échelle mondiale parce qu'ils ne comprennent pas le processus mondial de la révolution. Ils ne comprennent pas non plus — et par conséquent ils n'y sont pas préparés — la lutte pour la liquidation de l'aile conservatrice et conciliatrice à l'intérieur de la Chine. Ils n'ont pas préparé le Parti pour cela. Ils n'ont pas un Parti Bolchevique : c'est pour cela qu'ils ne peuvent pas intervenir. Ils montrent qu'ils sont intéressés à intervenir, quand ils déclarent que la bombe atomique qu'ils viennent de faire exploser — dont nous les félicitons car c'est une arme immense au service des Etats Ouvriers — est au service de la révolution mondiale. Mais la révolution mondiale, il faut organiser. Préparer la révolution mondiale, cela ne veut pas dire seulement préparer les armes : il faut la préparer socialement. Il faut appeler, en Chine, à des mobilisations de millions de personnes en appui aux masses noires des Etats-Unis, en les appelant à organiser le Parti Ouvrier basé sur les Syndicats. Il faut faire le programme : sans programme, il n'y a pas d'organisation. Ce qui unit les masses, c'est le programme, ce sont les objectifs programmatiques. C'est pour cette raison qu'ils ont tout ce bazar en Chine. Et c'est pour cette raison que Fidel Castro doit attaquer les Partis Communistes : il doit rompre avec les Partis Communistes. Même s'il le fait encore de façon timide, en conciliant encore, il est obligé de rompre. Ils doivent le faire maintenant, même sans avoir encore de programme, ce qui représente un avantage et du temps gagné pour le capitalisme. C'est pour cela que nous faisons ces appels : emepêcher que le capitalisme gagne encore des avantages en organisant le Parti Ouvrier basé sur les Syndicats, avec un programme anticapitaliste qui unisse les ouvriers, blancs et noirs.

La protestation correcte, montrant que ce sont les noirs qui subissent les plus graves conséquences du chômage, n'est pas suffisante : il faut lui donner un programme qui unisse les ouvriers noirs et blancs. L'impérialisme yankee tire profit de toute politique tendant à séparer les ouvriers blancs des ouvriers noirs, ainsi que de toute politique tendant à paralyser les noirs. Il faut maintenir l'activité, les luttes des noirs, mais il faut appeler en même temps à l'unification de ces luttes avec celles des ouvriers blancs : c'est ce qui va donner au mouvement une force immense, stimulant et organisant les luttes des masses nord-américaines, les aidant à développer leur compréhension politique et à surmonter les limitations de l'appel de Reuther, les aidant à aller plus loin que ses déclarations selon lesquelles il ne faut appuyer aucun candidat à la présidence qui soutienne la guerre au Vietnam et former un parti indépendant. Il y a déjà aux Etats-Unis les conditions pour un parti indépendant. Il est certain que l'impérialisme yankee n'hésitera pas à lancer la guerre atomique mondiale dès qu'il sentira qu'il est en train de perdre le contrôle social aux Etats-Unis même. L'impérialisme

DEVELOPPEMENT DE LA REVOLUTION PERMA-

s'imagine qu'il contrôle encore socialement aux Etats-Unis. Mais cette mobilisation des Noirs a signifié un choc terrible pour l'impérialisme yankee, et celui-ci est déjà en train de discuter d'une accélération des délais vers la guerre atomique. C'est pour cette raison qu'il est nécessaire de préparer au maximum l'unification des mobilisations des noirs avec les luttes des ouvriers blancs, au moyen du Parti Ouvrier basé sur les Syndicats, avec un programme de revendications immédiates anticapitalistes, mais qui pose la lutte pour renverser le pouvoir capitaliste aux Etats-Unis en appuyant la révolution mondiale, la révolution au Moyen-Orient, à Cuba, en Chine, ete en appelant à un Front Unique Mondial anticapitaliste pour renverser le capitalisme partout.

La lutte des masse syriennes, comme avant elle la lutte des masses vietnamiennes a stimulé et développé la crise au sein de la bureaucratie soviétique. Les secteurs moyens de la bureaucratie soviétique, plus liés au prolétariat et aux masses, sentent la pression de la révolution mondiale qui se répercute à travers les masses soviétiques et à travers l'armée. Certains secteurs de l'armée ont eux aussi exprimé leur mécontentement. Il y a une crise immense, et il est possible d'attendre, pour dans un délai bref, un renouvellement de la direction de la bureaucratie soviétique, pour essayer de contenir la crise en installant une équipe de rechange. Mais à la différence de ce qui s'est produit à d'autres étapes, il ne s'agira plus cette fois-ci d'une simple équipe de rechange pour poursuivre la même politique. La nouvelle crise en Union Soviétique va marquer également le début d'une nouvelle étape de l'histoire. La nouvelle direction devra reconsidérer l'attitude et la politique mondiale de la bureaucratie soviétique. D'où l'attitude désespérée de l'impérialisme yankee, qui cherche à se raccrocher à Kossyguine et à Brejnev. A Kossyguine plus qu'à Brejnev d'ailleurs, parce qu'ils sentent le premier plus disposé à l'accord et à l'alliance avec le capitalisme. En fait, Brejnev est tout aussi disposé à cette alliance que Kossyguine, mais Brejnev est lié à l'appareil du Parti, il en dépend, alors que Kossyguine, qui représente l'appareil administratif, la direction de l'économie, se sent plus libre de la pression des masses; ses intérêts sont liés à des secteurs situés à la périphérie de la société soviétique. C'est pour cette raison que Kossyguine est l'élément le plus apte à la conciliation avec le capitalisme, plus que Brejnev. Mais ils sont pareils tous les deux et à cette étape, les masses soviétiques sont déjà en train de faire sentir leur mécontentement profond vis-à-vis de la politique de conciliation avec l'impérialisme. C'est cette conciliation qui a permis la défaite militaire des masses arabes — défaite militaire, mais non sociale; socialement, c'est l'impérialisme et Israël qui ont perdu. C'est pour cela qu'il faut s'attendre à voir, à bref délai, une crise très profonde dans la bureaucratie de tous les Etats Ouvriers et dans tous les Partis Communistes du monde. Une anticipation de cette crise, c'est ce qui se passe en Chine actuellement; la crise qui dure depuis trois mois maintenant est une partie de cette crise mondiale. Apparemment, depuis trois mois, il y a un très grand silence en Chine. Mais c'est en réalité l'expression d'une lutte interne qui est en train de préparer de grands bonds en avant et des prises de positions beaucoup plus à gauche de la part d'une tendance à l'intérieur de la Chine. Tout ce processus aura lieu à bref délai. C'est pour cette raison que la conclusion que nous avions tirée, dans des articles antérieurs, est tellement importante : les masses arabes ont perdu la guerre, mais socialement elles ont remporté un triomphe immense, qui s'exprime dans la lutte actuelle, qui influence la révolution mondiale, et dans laquelle les masses arabes elles-mêmes avancent vers le programme contre le capitalisme et contre l'impérialisme. Ceci se produit parce qu'il y a un processus concentré et centralisé de la Révolution Mondiale. Mais ce processus est toutefois inégal et combiné. Le développement inégal et combiné s'exprime de la façon suivante : maintenant ce sont les masses noires qui se mobilisent contre l'impérialisme et le capitalisme; dans leur lutte pour leur libération, les masses noires doivent en venir à la lutte contre le capitalisme, ce qui n'existait pas avant, et qui va impulser les masses ouvrières blanches des Etats-Unis.... Voilà le procesus inégal et combiné. C'est la même chose pour la Syrie : ce pays qui étant un des plus arriérés du monde et qui est celui qui est en train d'avancer la plus dans la lutte révolutionnaire dans toute cette étape. C'est cela, la processus inégal et combiné. C'est-à-dire qu'il ne prend pas ses racines dans tel ou tel pays, mais dans le processus mondial, unifié, de la révolution permanente, qui est concentré et centralisé.

Aux Etats-Unis, il n'y a pas une solution noire; il y a une solution de classe. C'est pour cette raison que les Noirs, bien qu'ils ne le comprennent pas, sont en train d'appliquer des méthodes de guerre civile. La guerre civile montre que ce qui est nécessaire, c'est une solution sociale révolutionnaire, mais qu'il manque le programme. Un pas important, décisif, dans cette lutte, s'exprime dans le fait que les masses noires aient rompu avec la soumission à la politique de coexistence pacifique et avec les lamentations pour réclamer la justice et l'égalité raciale. Cette mobilisation met en évidence une haine qui n'est plus contenue, qu'il est impossible de contenir. La haine éclate et tous, depuis les enfants jusqu'aux « vieux » interviennent. Quand il y a une telle proportion d'intervention, quand les mobilisations se chiffrent par dizaines de mille dans des villes, quand l'état de siège est instauré dans 35 à 45 % des grandes villes, c'est parce que cette influence vient de loin. Et il y a un désir immense de continuer. De telles actions ne surgissent pas comme le résultat de secousses spontanées. Ce sont des explosions contenues, qui cherchent le programme, où les masses cherchent comment faire. Tout comme le font les masses du Vietnam, de Saint-Domingue, de Chine, comme le font les masses syriennes et toutes les masses avancées du Moyen-Orient.

Il faut aider les masses noires à comprendre qu'il n'y a pas de solution noire. Cet esprit de violence et de lutte révolutionnaire, il faut le maintenir : les luttes, les actions armées, les actions de guerre civile, il faut maintenir, mais en donnant à la lutte une forme organique. Il faut faire un appel aux ouvriers blancs pour qu'ils s'organisent et se mobilisent et se lancent à une action indépendante de classe; avec un programme contre l'impérialisme yankée. Il y a déjà des manifestations des secteurs importants du prolétariat et de la petite bourgeoisie qui s'opposent à l'impérialisme et qui fond des débrayages, des grèves qui lèsent profondément l'appareil militaire de l'impérialisme yankée, sans se préoccuper des conséquences militaires de leurs grèves, comme récemment les cheminots et les ouvriers du cuivre; les étudiants de Berkeley en Californie, et de New-York manifestent contre l'impérialisme yanke. Tout ceci montre que les conditions sont mûres pour la tâche essentielle qui est d'organiser les ouvriers blancs et noirs dans un front commun contre l'impérialisme yankee, au moyen du Parti Ouvrier basé sur les Syndicats, c'est-à-dire, le Parti ouvrier indépendant avec un programme de classe et anti-capitaliste.Telle est la tâche fondamentale qu'il faut réaliser maintenant, pour aider les ouvriers noirs à s'adresser aux ouvriers blancs, pour l'organisation d'un Front Commun. Il ne faut pas rendre les ouvriers blancs coupables de leur apparente passivité. D'un point de vue général la classe ouvrière nord-américaine ne s'est pas mobilisée en tant que classe, mais elle l'a fait sous une forme indirecte. Le fait que ni l'impérialisme, ni Johnson n'aient pu organiser aucune action s'appuyant sur le mouvement ouvrier contre les manifestations des étudiants qui manifestent contre la guerre du Vietnam, indique que la classe ouvrière nord-américaine est en train de réfléchir, d'analyser et que bientôt elle va faire un pas en avant.

Si la classe ouvrière nord-américaine était indifférente, Johnson aurait déjà mobilisé des secteurs des masses. La preuve décisive en faveur de cette conclusion est donnée par Reuther : ce vieux bandit de bureaucrate, cet agent de l'impérialisme yankee se lance maintenant à organiser un mouvement indépendant, où il essaie de tirer des avantages pour lui en apparaissant comme indépendant par rapport à l'impérialisme yankee; il en vient à dire que le Syndicat des Travailleurs de l'Automobile n'appuiera aucun candidat à la Présidence qui soit favorable à la guerre au Vietnam. Pourquoi fait-il cela ? Sur quoi se base t-il. pour faire de telles déclarations ? Il se base sur la volonté, sur le sentiment, sur la décision manifestée, objective des ouvriers qui sont contre la guerre du Vietnam. Sinon; il ne tirerait pas de telles conclusions. Reuther n'est pas un dirigeant révolutionnaire, il ne se prépare, ni à construire le socialisme, ni à diriger la révolution, ni à renverser le capitalisme. Quand il se voit obligé à recourir à un tel langage, à un tel programme et à de telles conclusions, quand il se voit obligé à s'opposer à tous ceux qui appuyent la guerre du Vietnam; c'est parce qu'il sent que l'opinion publique, dans la branche dans laquelle il se trouve va dans ce sens : il n'est qu'un lointain écho de cette opinion publique. L'écho direct, c'est la lutte des Noirs qui le donne. Si les Noirs sentaient que la classe ouvrière blanche nord-américaine les hait, ils n'oseraient pas bouger.

C'est un crime que l'on commet contre les masses des Etats-Unis quand on cherche à faire croire qu'elles sont insensibles au développement de la révolution mondiale. Si les Noirs sentaient qu'il existe un climat de haine, un rejet, un antagonisme entre les masses ouvrières blanches et eux, ils ne se mobiliseraient pas, ils chercheraient refuge dans leurs directions petite-bourgeoises. Les masses noires réagissent contre leurs directions petites bourgeoises sous l'influence du développement mondial de la révolution et parce qu'elles voient que la révolution permanente mondiale exerce une influence sur la population exploitée des Etats-Unis dont elles sentent la sympathie : avec leur instincts les masses noires sentent cette sympathie dans leurs rapports directs de classe. Elles le sentent et elles en tirent, politiquement et socialement les conclusions. Les masses exploitées n'appuyent pas l'impérialisme dans sa guerre au Vietnam c'est pour cette raison qu'elles n'ont fait aucune grève, aucun débrayage pour montrer leur accord avec la guerre du Vietnam. Si les masses appuyaient l'impérialisme au Vietnam; elles ne seraient pas intervenues dans les manifestations de lutte de classe. C'est sur toutes ces conclusions qu'il faut se baser pour le Parti Ouvrier basé sur les Syndicats. Cela ne veut pas dire qu'il faut se lancer à une action immédiate et que ce parti va se réaliser immédiatement mais c'est un appel qui va avoir des conséquences immédiates. C'est cet appel que doivent faire les Chinois, Fidel Castro et les dirigeants des tendances révolutionnaires du Moyen-Orient et du reste du monde. Dès maintenant il faut faire l'appel : Parti Ouvrier basé sur les Syndicats, avec un programme anti-impérialiste et anti-capitaliste. Il faut le faire tout de suite. Aucune direction révolutionnaire consscience ne peut éluder ce devoir. La lutte des masses noires est leur façon de montrer qu'elles sont influencées par la révolution mondiale, qu'elles s'y sentent fusionnées. Il faut les aider avec le programme, parce que sans programme il n'est pas possible d'arriver à comprendre le caractère particulier de la lutte de classes aux Etats-Unis. Particulier ne veut pas dire spécial ni exclusif. L'existence des Noirs pose un problème racial, dont la solution n'est pas raciale, mais sociale et cette solution c'est : renverser le capitalisme yankee. C'est pour cette raison que les Noirs ont adopté la position de lier leur lutte aux Etats-Unis à l'appui à toutes les masses qui luttent contre l'impérialisme yankee dans le monde entier. Ceci représente un progrès immense. Les Noirs ont la même attitude que les étudiants, la même attitude que Reuther, à cette différence près que Reuther est un bandit, mais lui aussi exprime un sentiment commun aux masses nord-américains.

Les masses noires ont besoin de l'appui programmatique, de l'orientation politique et de l'appui matériel des Etats Ouvriers et des tendances ouvrières dans le monde. La façon la plus directe et la plus importante de les aider, c'est de leur fournir une compréhension théorique et politique et de les aider matériellement. Il est nécessaire d'appeler les masses exploitées des Etats-Unis, les masses étudiantes, les masses ouvrières, à appuyer les Noirs. Il faut avoir la patience de comprendre que les masses ouvrières des Etats-Unis ne peuvent pas réagir immédiatement. Mais dans les prochaines grandes grèves aux Etats-Unis, les masses uniront leurs méthodes d'action à la violence des Noirs et ils les utiliseront contre le capitalisme nord-américain. Il est certain que l'impérialisme américain essaie de maintenir une situation sociale qui lui permette de contrôler la mobilisation des masses, en maintenant, à côté d'une masse de chômeurs permanente de 4 millions de personnes, de hauts salaires en relation avec ceux du reste du monde. Mais la crise de l'impérialisme yankee augmente, augmente constamment.

L'attitude récente de de Gaulle au Canada montre toute la crise du capitalisme. De Gaulle se lance à faire pression sur l'impérialisme yankee pour essayer de se dégager de la pression financière et militaire de l'impérialisme yankee, pour chercher à étendre les intérêts de l'impérialisme français. De Gaulle n'est ni contre Johnson, ni contre l'impérialisme yankee; il est contre les Etats Ouvriers, contre la Révolution. Mais il sent toute la décomposition du capitalisme mondial et il essaie de profiter, à son avantage, de la coexistence pacifique que que lui offrent Kossyguine et Brejnev, et en partie, il essaie de tirer profit de la politique incohérente des Chinois, de l'absence, chez les Chinois, de compréhension du programme de la Révolution permanente.

Toutes ces crises montrent la profondeur de la crise globale du capitalisme mondial. De Gaulle est allé jouer les agitateurs au Canada. La presse Yankee a traité de Gaulle d'agitateur : il fait de l'agitation contre son rival, l'impérialisme yankee. Ce que de Gaulle a fait, c'est essayer de pousser de l'avant les intérêts de l'impérialisme français, en faisant de l'agitation pour essayer de se gagner une plus grande base d'appui social historique, en cherchant à étendre ses points d'appui mondiaux pour essayer de résister à la domination financière mondiale de l'impérialisme yankee. Tel est l'intérêt de de Gaulle; rien de plus. Il agit ainsi pour sauver le capitalisme français. Mais en faisant cela, il affaiblit le front mondial de l'impérialisme, il aggrave les contradictions intercapitalistes et il augmente la décomposition mondiale du capitalisme. Ce n'est pas le but qu'il se propose, mais il n'a pas d'autre recours que de faire ce qu'il fait. Il faut s'attendre bientôt à des événements importants aux Etats-Unis. C'est pour cette raison qu'il faut lancer le programme ,appeler à constituer une direction révolutionnaire consciente, des noirs, qui unisse la lutte de ceux-ci à celles des ouvriers blancs au moyen du Parti Ouvrier Basé sur les Syndicats. Ce Parti doit unir les revendications normales des masses ouvrières, sur un programme de revendications immédiates anti-capitalistes, en se basant sur tout le progrès technique réalisé pour le mettre au service des masses : semaine de tra-

(Suite page 6)

vail de 36 et 30 heures, augmentation de salaire en fonction de l'augmentation de la productivité, suppression des inégalités entre races, entre hommes et femmes, à travail égal, salaire égal; plus un licenciement; échelle mobile des heures de travail, réduction des heures de travail pour assurer le plein emploi, avec salaire plein pour tous les ouvriers. Hors l'impérialisme du Vietnam, refuser en masses d'aller au Vietnam, faire de l'agitation et de la propagande contre la guerre au Vietnam; pour l'étatisation de toutes les entreprises grandes et moyennes, pour l'exploitation collective de toutes les entreprises aux Etats-Unis; pour la socialisation de la production; pour le monopole du commerce extérieur, pour la planification de l'économie. Telle est la lutte que les noirs doivent mener. C'est cette lutte qui permettra la chute du capitalisme : elle se propose de renverser le capitalisme et posera le problème de l'autodétermination des noirs, culturelle ou raciale. C'est la tâche la plus importante à réaliser à cette étape.

L'influence directe des masses de Syrie s'exprime aux Etats-Unis. Cette action a eu un écho immense. Après la lutte des masses du Moyen Orient contre l'impérialisme yankee et Israël, il y a eu l'action des masses du Bengale, en Inde, qui ont essayer de se séparer et de constituer un Etat Ouvrier indépendant. Cette consigne est une consigne trotskyste. Ce sont les trotskystes qui ont proposé que, partout où c'est possible, dans n'importe quel Etat, même au moyen d'élections, on instaure un Etat Ouvrier et que la région constituée en Etat Ouvrier appelle le reste du pays à faire la même chose. Ne pas se proclamer indépendant, cela n'aurait pas de sens, mais appeler le reste du pays à faire la même chose. De la même façon que quand on étatise une entreprise, il faut appeler les autres à exiger l'étatisation, c'est-à-dire à suivre l'exemple, à prendre la première conquête comme base d'influence, base d'impulsion générale. Les masses de Syrie ont démontré qu'elles avaient plus de puissance que toutes les armes atomiques, que tous les appareils administratifs militaires de l'impérialisme. L'action des masses syriennes, essentiellement, qui empêcheront les troupes d'Israël de parvenir jusqu'à Damas et de parvenir au Caire, les masses syriennes, avec leurs milices organisées par les Syndicats qui ont été la force qui a arrêté l'impérialisme sont un exemple pour toutes les masses du monde et maintenant les masses des Etats-Unis reprennent cet exemple. L'influence exercée sur les masses nord américaines montre l'avance immense des luttes des masses.

C'est vrai qu'il existe un problème noir aux Etats-Unis, mais il n'est déjà plus possible de résoudre le problème noir par l'autodétermination. Il ne peut pas y avoir d'autodétermination aux Etats-Unis sans la chute du capitalisme.

Par Conséquent, la tâche la plus immédiate que doivent accomplir les Noirs c'est de renverser le capitalisme, et cela ils ne peuvent pas le faire seuls, ils doivent s'unir à leurs frères exploités blancs. Il n'y a pas de solution séparée pour les Noirs : la solution est anti-capitaliste; après se posera le problème de l'autodétermination des Noirs. Et à se moment-là nous espérons que les Noirs choisiront de s'unir à leurs frères blancs pour construire un seul Etat. Il n'y a pas de pouvoir noir séparé des blancs. Ce que déclarent les Noirs, où cette directioon noire est une expression de leur désir de lutte anti-capitaliste. Mais socialement il n'y a pas de perspective de pouvoir noir. Ce qui a une perspective, c'est le pouvoir des masses exploitées contre le capitalisme yankee. Que veut dire pouvoir noir ? Renverser quoi ? Le capitalisme, pour faire un pouvoir séparé ? Si les masses renversent le capitalisme, elles vont étatiser toutes les propriétés, elles vont faire comme elles ont fait en Chine, en U.R.S.S. et à Cuba. Par conséquent, ce qu'il faut rechercher, c'est la solution qui est logique à cette étape de l'histoire, et cette solution, c'est de renverser le capitalisme, et alors le pouvoir noir signifie, renverser le capitalisme pour résoudre le problème de l'autodétermination des Noirs. Entre temps, les masses doivent maintenir leur esprit de lutte et poursuivre leur résistance organisée et armée. Parce que ces luttes sont en train de stimuler les masses nord-américaines, et elles vont avancer. Mais la forme organique qui permette de combiner, de façon concentrée, cette nécessité historique de la libération des masses noires avec la libération des masses blanches a c'est le Parti Ouvrier basé sur les Syndicats, l'action indépendante de classe avec un programme anti-impérialiste et anti-capitaliste. Telle est la conclusion qu'il faut tirer et tout en appelant à la lutte pour l'organisation de Soviets aux Etats-Unis il faut appeler à la lutte pour l'expulsion de l'impérialisme du Vietnam, pour défendre Cuba et les masses arabes, la Chine et la Corée : pour l'expropriation sans indemnisation de l'impérialisme, pour la collectivisation de tous les moyens de production aux Etats-Unis.

J. POSADAS, (28 août 1967).

LETTRE OUVERTE AU COMITE CENTRAL DU PARTI COMMUNISTE CUBAIN, AU CAMARADE FIDEL CASTRO (suite).

sonnés par la micro-fraction de la mafia stalinienne à Cuba simplement pour être Trotskystes. c'est-à-dire, pour le fait de mener de l'avant le programme de la révolution mondiale, qu'aujourd'hui vous faites vôtre; pour la lutte intransigente de notre Parti contre la bureaucratie, pour que les masses résolvent leurs problèmes sans aucun mandarin; pour que les masses décident quand elles doivent changer ou non leurs directions qui les empêchent d'intervenir largement dans le contrôle des moyens de production, dans le contrôle de la distribution des marchandises, à travers les C.D.R. (Comités de Défense de la Révolution); pour la constitution des organes du pouvoir de la classe ouvrière : Conseils Ouvriers et Paysans (Soviets); pour que ceux-ci soient chargés de discuter largement la planification et le destin du développement économique dans l'agriculture et dans l'industrie de tout le pays, le respect des tendances marxistes révolutionnaires qui défendent inconditionnellement la Révolution Socialiste.

Camarades, vous devez corriger immédiatement l'erreur historique que vous avez commise contre la IVe Internationale, contre Adolfo Gilly, contre Yon Sosa, et contre le camarade J. Posadas. Nous considérons que vous commencez déjà à corriger cette erreur, à partir du moment où vous appliquez une partie de notre programme international. Mais c'est encore limité, et si la direction de la Révolution Cubaine continue à garder en prison nos camarades Idalberto et Luciano, c'est qu'il n'existe pas encore l'honnêteté suffisante. Vous devez libérer immédiatement nos camarades, sans aucun retard supplémentaire. Dans le cas contraire, vous suivez, en faisant son jeu, la mafia stalinienne que vous-même critiquez; de plus vous continuez à violer le droit le plus élémentaire à la Démocratie Ouvrière la plus large qui doit exister dans notre Etat Ouvrier.

En même temps, vous devez faire une déclaration officielle, en reconnaissant au trotskysme le droit de fonctionner comme tendance révolutionnaire, en lui donnant toutes les facilités pour éditer sa littérature révolutionnaire, sans aucun obsacle, à par le droit à la réplique ou à la polémique des autres tendances : vous-mêmes, les Chinois, etc....

Tout cela est nécessaire, urgent et irremplaçable pour que votre ligne actuelle ait le plus grand succès contre la micro-fraction et la mafia stalinienne internationale qui, malgré sa mort et sa destruction politique à Cuba font encore du tort parce qu'ils ont contrôlé, parce qu'ils sont encore liés à l'appareil de l'Etat; ils sont placés au-dessus des masses, ils contrôlent encore dans les syndicats, dans l'administration, dans les organismes de masses, et ils sont encore à l'intérieur de la Jeunesse Communiste et du Parti lui-même. Cela veut dire que cette micro-fraction vous combattra encore, pas d'un point de vue politique parce que ce sont déjà des cadavres sans aucune perspective, mais au travers de l'autorité qu'ils possèdent dans le contrôle de l'Etat. Cette micro-fraction sabotera, dans la mesure qu'elle possède un contrôle, la ligne révolutionnaire de la Révolution Politique que vous avez adoptée, de la même façon qu'elle sabote et résiste à la ligne de la Révolution Politique en Chine.

Pour cette raison, camarades, le pas immédiat à faire à partir de ce moment est : appeler les masses à intervenir, au moyen de la création des Organes de Pouvoir : Conseils Ouvriers et Paysans, Soviets.

Camarades : le Parti Ouvrier Révolutionnaire Trotskyste, Section Cubaine de la IVe Internationale vous dit : nous sommes avec vous dans la lutte anti-capitaliste et anti-impérialiste, pour le triomphe de la Révolution Socialiste Mondiale, et nous sommes sûrs que la libération de nos camarades Idalberto Ferrera Ramirez et Luciano Garcia Pellicier est inséparable de la lutte idéologique que vous avez entreprise.

POUR LE TRIOMPHE DE LA ROVOLUTION SOCIALISTE MONDIALE !
POUR LA LIBERTE POLITIQUE REVOLUTIONNAIRE ET L'UNITE D'ACTION !

Fraternellement, pour le B.P.
JUAN LEON FERRERA R.

" L'EXPLOITE " DOIT ETRE MIS AU SERVICE DE L'ORGANISATION DES COMITES D'USINE.

L'éclatement du Parti de Grippa et le surgissement du groupe de « l'Exploité » est une expression de la crise qui secoue tous les Partis reformistes devant l'élévation des luttes en Belgique, la volonté de double pouvoir, la volonté de front prolétarien anti-capitaliste, l'exigence du programme et des méthodes de lutte de classe, anti-capitalistes et révolutionnaires.

Le nouveau groupe, est loin d'être homogène. On y retrouve des membres de l'ancienne « direction » de Grippa, qui perpétuent un type de fonctionnement — absence de discussion politique, accent mis sur « l'activisme » — un programme : indépendance nationale, fédéralisme, etc., qui ne se différencient en rien du fonctionnement et du programme de Grippa et une base ouvrière qui continue sa recherche d'une direction, d'un programme, d'une ligne communiste révolutionnaire. Ces ouvriers ont vu que Grippa n'était pas l'instrument dont ils avaient besoin pour répondre aux exigences de la lutte dans les usines, dans les quartiers, où la classe exige de l'avant-garde qu'elle réponde à la question « qu'est-ce qu'il faut faire maintenant ? » « Quelle est la réponse de classe à telle situation, à tel problème concret dans l'usine, dans le pays ? »

Ce secteur de l'avant-garde sent que la lutte des masses chinoises pour le contrôle ouvrier, pour l'égalité des salaires, pour la révocabilité des mandats, pour la démocratie prolétarienne, pour prendre en main la direction politique économique et sociale de l'Etat Ouvrier Chinois au service de la révolution mondiale est la même lutte que celle de la tendance révolutionnaire en Belgique, pour organiser la lutte des masses pour renverser le capitalisme et construire le Gouvernement Ouvrier et Paysan en débordant et brisant les obstacles mis sur la voie de la révolution par tous les appareils réformistes — partis et syndicats — du mouvement ouvrier. C'est pour cette raison qu'elle appuie la Chine, mais elle veut appliquer cette expérience des luttes des masses et de la tendance révolutionnaires en Chine à la situation qui existe dans le pays. Comment organiser la classe pour répondre aux licenciements, au chômage, comment organiser la volonté de double pouvoir, la volonté anti-capitaliste qui se manifeste dans les grèves et les occupations d'usines, qui se multiplient, comment imposer la démocratie prolétarienne dans l'usine, dans les rapports avec les organisations syndicales, comment organiser le Front Unique prolétarien, vers la grève générale insurrectionnelle, pour renverser le régime capitaliste et construire le gouvernement ouvrier et paysan. L'« Exploité » ne répond pas à ces nécessités, il tend à les éluder en concentrant les efforts sur l'agitation très générale, la vente des journaux, les distributions de tracts, mais il ne répond pas à la question « quoi faire », si ce n'est par des appels généraux : rejoignez nos comités d'actions, luttons contre le capitalisme et l'impérialisme yankee.

Sans un programme précis, sans des appels concrets à l'organisation du Front Unique prolétarien, le nouveau groupe connaitra le même sort que celui de Grippa. L'avant-garde dans les usines, dans les quartiers qui soutient pour le moment la diffusion du journal s'en détournera pour chercher ailleurs un canal pour construire la nouvelle direction révolutionnaire, et il y a le danger de découragement et de démobilisation des camarades mêmes du groupe. Qui disent : « c'est la troisième fois qu'on espère, si ça ne marche encore pas cette fois.... »

Nous appelons ces camarades à être conséquents avec leur volonté, leur décision révolutionnaire. C'est eux qui doivent imposer leur point de vue : exiger la discussion politique, à chaque réunion, de tous les problèmes posés par la situation nationale et internationale, exiger l'élaboration d'un programme pour répondre aux nécesités de la lutte : contrôle ouvrier, échelle mobile des heures de travail et des salaires, démocratie prolétarienne, Front Ouvrier Etudiant Paysan, exiger la discussion des méthodes de classe révolutionnaires à agiter pour l'organisation de la tendance révolutionnaire, de la nouvelle direction de classe : Comité d'usine, grève avec occupation et mise en fonctionnement.

Nous appelons ces camarades à imposer la conception qui est à la base de leur comportement individuel et à l'intérieur des usines : la volonté révolutionnaire, le sentiment du Front Unique prolétarien, de la nécessité d'un Front Unique de tous les militants révolutionnaires des diverses tendances du mouvement ouvrier .

La consigne de Comité d'usine est capitale : il faut imposer qu'elle soit mise au centre de toutes les discussions : comment organiser les Comités d'usine dans chaque usine importante, comment incorporer au Comité d'usine tous les ouvriers et ouvrières qui ont montré leur combattivité anti-capitaliste, comment organiser l'activité du Comité d'usine pour répondre à tous les problèmes pour imposer aux délégations syndicales le respect de la démocratie prolétarienne, les consignes que le Comité d'usine doit agiter pour répondre aux problèmes des ouvriers, comment rédiger le journal du comité d'usine en y faisant participer le plus grand nombre possible d'ouvriers, comment organiser les contacts de comité à comité pour organiser les actions nationales, les mouvements de solidarité, les campagnes de soutien à la lutte des masses de Chine, du Vietnam, de Cuba.

Camarades, il faut organiser, partout où c'est immédiatement possible les Comités d'usine, en travaillant en Front Unique avec les militants révolutionnaires des autres tendances, et pour cela, discuter, dans les réunions du groupe, dans les réunions avec les militants des autres tendances, communistes, trotskystes, socialistes, s'yndicalistes, jeunes non organisés, pour organiser cette nouvelle direction dont il est dit, dans l'« Exploité » lui-même, qu'elle ne peut être qu'un Front Unique : faire fonctionner les Comités d'usine comme des Soviets, c'est-à-dire y discuter de tout, décider, organiser, prendre toutes les mesures qui sont jugées nécessaires au niveau de l'usine, ou en liaison avec les comités d'usine fonctionnant dans les autres usines.

Le programme de revendications immédiates (40 heures, pensions à 60 ans, etc.) de l'« Exploité », est un programme de revendications syndicales : il faut discuter du programme politique qui doit être centrée sur la réponse à « Comment organiser la nouvelle direction de classe. » Les Trotskystes font partie de cette direction de classe en train de s'organiser. Nous appelons les camarades à discuter du programme du P.O.R.T., à imposer le Front Unique avec les Trotskystes, comme une tendance révolutionnaire du mouvement ouvrier belge.

Local du Parti : 1, rue Peine Perdue, Charleroi. LUTTE OUVRIERE **Edit. resp. : C. Pôlet, 1, rue Peine Perdue, Charleroi.**

VIVE L'ETAT OUVRIER CHINOIS POUR LE 18e ANNIVERSAIRE DU TRIOMPHE DE LA REVOLUTION SOCIALISTE !

« La substitution de l'Etat Prolétarien à l'Etat Bourgeois n'est pas possible sans révolution violente ».

Lénine.

« Avec le Parti, nous sommes tout; sans le Parti, nous ne sommes rien. »

Trotsky.

Abonnement 24 numéros : 100 F
Abonnem. de soutien : 250 F
Correspondance :
B. P. 73 - Charleroi
C.C.P. : 9762.34 de C. Pôlet

PROLETAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS!

LUTTE OUVRIERE

ORGANE DU PARTI OUVRIER REVOLUTIONNAIRE (TROTSKYSTE) — Section Belge de la IVe Internationale
5e année — No 71 — Bi-mensuel — 5 francs — 28 septembre 1967. Paraît 1 jeudi sur 2

REVUE MARXISTE EUROPEENNE

Campagne financière pour soutenir la publication en français.

Nous appelons tous les camarades lecteurs, sympathisants, amis du Parti, à faire un effort tout particulier pour aider l'Internationale à publier REVUE MARXISTE EUROPEENNE en français. Le No 1 paraîtra avec tous les documents et Résolutions du 8e Congrès Mondial de la IVe Internationale.

Nous appelons les camarades à commander dès à présent un numéro (75 FB), à s'abonner, à se charger de plusieurs numéros pour les faire connaître autour d'eux, à faire une campagne de souscriptions à REVUE MARXISTE parmi leurs amis et camarades. (Argent à verser au CCP de C. Pôlet 9762.34 à Charleroi.)

EDITORIAL

Unifier l'avant-garde proletarienne pour donner la direction anti-capitaliste aux mobilisations actuelles des masses.

La classe ouvrière a acquis comme un instrument de sa lutte les occupations d'usines qui se sont montrées comme la méthode nécessaire pour s'organiser. Maintenant les occupations d'usines se généralisent. En même temps, de la lutte même surgissent des revendications qui, comme les occupations d'usine, conduisent à l'organisation du double pouvoir entre le prolétariat et le capitalisme.

C'est la signification de l'exigence du PARTAGE DU TRAVAIL EXISTANT ENTRE TOUS LES OUVRIERS, de la part des ouvriers de Braine-l'Alleud : ne pas permettre un seul licenciement, ne pas permettre de fermetures, de mise en chômage !

Il faut appliquer cette revendication dans toutes les usines. L'exemple de Braine-l'Alleud donne la confirmation de la possibilité de rendre organique ce que le prolétariat a depuis longtemps dans sa conscience. Toute l'accumulation des expériences, des luttes passées porte ses fruits maintenant, dans la prochaine étape. La lutte de la clase ouvrière s'organise à un niveau déjà très élevé de réalisation du Front Unique Anti-capitaliste.

La crise du capitalisme est sans issue pour le régime. Pour cela, le gouvernement est obligé de prendre des mesures qui attaquent des couches chaque fois plus étendues des masses exploitées, des ouvriers aux employé, aux petits paysans. Et ce sont des secteurs chaque fois plus larges des masses exploitées qui se lancent dans les mobilisations. Les 15.000 paysans qui ont manifesté à Liège, malgré leurs directions bourgeoises, exprimaient un profond sentiment anti-capitaliste et ont cherché empiriquement le front unique avec la classe ouvrière, en demandant une alliance entre les agriculteurs et les consommateurs. De même les arrêts de travail, les manifestations des employés développent une grande agressivité face aux mesures du gouvernement capitaliste : un objectif fondamental de la bourgeoisie est d'essayer d'empêcher le front des masses exploitées de se concrétiser, de s'élever.

Les directions syndicales, la FGTB, luttent pour maintenir les différences « hiérarchiques » entre employés et ouvriers; c'est pour cette raison qu'elles cherchent à maintenir les mobilisations des employés dans un sens de défense de la catégorie. Mais le capitalisme lui-même n'a plus de force sociale pour maintenir ces différences, et il attaque les employés. C'est nécessaire de mener dans tous les secteurs, les discussions qu'ont faites les ouvriers et les employés de la FN de Herstal : en même temps que la lutte pour défendre les droits acquis, il faut revendiquer l'EGALITE DES PENSIONS ENTRE LES OUVRIERS ET LES EMPLOYES; mais fondamentalement, concentrer la lutte sur la défense et l'augmentation des salaires et l'EGALISATION DES SALAIRES ENTRE LES OUVRIERS ET LES EMPLOYES AU NIVEAU LE PLUS ELEVE ! En dernière instance, le projet De Paepe est un mesure de diversion, dans laquelle participent pleinement les bureaucraties syndicales ! Mais le dynamisme même des luttes pousse à l'organisation de fronts uniques, qu'il faut développer partout et élever sous forme de comités de front unique entre les ouvriers et employés des usines, d'organisations d'assemblées communes avec le droit le plus total de tous à intervenir, exprimer toutes les opinions, avec un plein fonctionnement démocratique, pour décider des actions à mener ensemble, ouvriers et employés.

L'élévation concrète des luttes, leur extension à toute la population exploitée donnent des conditions complètement favorables pour élever l'organisation indépendante et permanente de l'avant-garde ouvrière, dans chaque usine, dans les mines pour lutter pour la victoire des revendications et des intérêts des masses.

Il faut organiser les Comités d'Usines. Ceux-ci doivent faire appel à tout le prolétariat par des tracts, au travers d'un bulletin, d'un journal où ils s'expriment pleinement, à tirer les conclusions des expériences les plus élevées des luttes, comme celles de Braine-l'Alleud, comme les occupations d'usines, de Germain-Anglo, Bailly-Mathot, et maintenant l'Usine Pax de Herstal, pour généraliser ces expériences.

Pendant la grève de Zwartberg le Comité de grève a surgi des ouvriers et de la population exploitée. Et ce Comité continue à fonctionner, à se montrer partout où les masses sont en lutte, en donnant sa solidarité, en faisant part de toute l'expérience des mineurs ! Cela montre une force et une volonté immense au sein de l'avant-garde pour s'organiser en fonction des intérêts objectifs des masses, indépendamment de toutes les directions réformistes du mouvement ouvrier. Il faut que le Comité des Mineurs de Zwartberg se développe dans son fonctionnement, agisse comme un centre d'organisation du reste de l'avant-garde en donnant le programme nécessaire pour faire face aux fermetures d'usines et de mines, au chômage croissant, à la baisse du niveau et des conditions de vie et de travail : ce programme avance de lui-même déjà dans tout le pays, au travers de l'un ou l'autre secteur des ouvriers : PARTAGE DU TRAVAIL ENTRE TOUS LES OUVRIERS, ECHELLE MOBILE DES SALAIRES ET DES HEURES DE TRAVAIL ! PAS DE FERMETURES : OCCUPATION ET MISE EN FONCTIONNEMENT DES USINES ET DES MINES EN CRISE SOUS LE CONTROLE DIRECT DES OUVRIERS EN EXIGEANT LA NATIONALISATION DE TOUTES LES INDUSTRIES EN CRISE, SANS INDEMNISATION !

Les luttes dans lesquelles sont engagés les employés et les petits paysans actuellement ont besoin du prolétariat et du programme prolétarien pour triompher; la tâche de l'avant-garde révolutionnaire, des groupes anti-capitalistes, des militants pro-chinois, communistes, socialistes, la tâche des comités issus des grèves ouvrières, de Zwartberg, de la FN, des Charbonnages de Gilly, de Braine-l'Alleud est fondamentale aujourd'hui pour organiser des mouvements, des luttes de la classe ouvrière, malgré tous les obstacles des bureaucrates syndicaux, des directions politiques réformistes qui montrent, devant les larges masses, la capacité du prolétariat de diriger et de représenter les intérêts anti-capitalistes de toute la population.

VIVE LA REVUE MARXISTE LATINO AMERICAINE !

Au nom de toute la section belge de la IVe Internationale, le BP salue avec une allégresse révolutionnaire immense la publication de ce numéro 13 de REVISTA MARXISTA LATINOAMERICANA, contenant tous les documents et résolutions du 8e Congrès Mondial de la IVe Internationale et deux articles du Camarade J. Posadas faisant le bilan et tirant les conclusions pour l'avant-garde révolutionnaire mondiale, en particulier en Chine et à Cuba, de la crise récente du Moyen Orient. Dans l'Editorial le camarade Posadas montre bien comme toute la situation mondiale qui s'est donnée après le Congrès Mondial, a confirmé pleinement toutes les analyses et conclusions du 8e Congrès, par le bond qualitatif que la révolution mondiale a donné au travers de l'intervention révolutionnaire, pleine de confiance et d'optimisme dans le futur, des masses arabes. La crise du Moyen Orient a confirmé très rapidement dans la réalité concrète une conclusion fondamentale du Congrès Mondial : les masses agissent déjà avec la sécurité de triomphe qui les caractérisera pendant la guerre atomique, avec une compréhension historique correspondant à la compréhension scientifique du marxisme révolutionnaire. Les masses dans le processus actuel font mûrir des tendances révolutionnaires massives, qui recherchent le programme conscient de la Révolution Socialiste, la fusion avec ce Programme, avec l'organisation bolchévique, centralisée nécessaire pour le triomphe le plus harmonieux et complet de la Révolution et de la construction du socialisme à échelle mondiale.

C'est dans cette situation que la publication par REVISTA MARXISTA LATINOAMERICANA de tous les documents du 8e Congrès Mondial montre son importance immense pour aider toute cette avant-garde révolutionnaire mondiale et l'Internationale elle-même à élever, non seulement leur compréhension et capacité théorique et politique, mais en même temps, la confiance, la sécurité théorique et politique, la concentration de la volonté, pour organiser consciemment toute la vie en fonction de l'objectif : le Front Unique Mondial Anti-impérialiste et Anti-capitaliste pour renverser ce qui reste encore de capitalisme et construire le socialisme dans le monde entier.

Le BP du P.O.R. (T) salue avec un grand orgueil militant la réalisation de cette publication malgré toutes les difficultés matérielles, le manque de moyens matériels de l'Internationale. Cette publication, en elle-même, est une base de confiance, parce qu'elle exprime la capacité immense de la IVe Internationale de réaliser ses objectifs ! Nous saluons tous les camarades qui ont participé à l'organisation technique. Nous saluons le Secrétariat International et particulièrement le camarade Posadas pour l'apport irremplaçable que représentent toutes les résolutions et documents qu'ils a donnés au Congrès et qui paraissent dans la REVUE MARXISTE pour orienter, organiser, construire les tendances révolutionnaires du monde, de Chine, de Cuba, le Front Unique Révolutionnaire Mondial, l'Internationale Communiste de Masses, sur la base du marxisme d'aujourd'hui, qui est le trotskysme, qui est la IVe Internationale, qui est le Posadisme. (Suite en page 3).

LE DEVELOPPEMENT DE LA REVOLUTION POL

Nous présentons ci-dessous des extraits du rapport du camarade Posadas au 8e Congrès Mondial de la IVe Internationale sur « REVOLUTION POLITIQUE DANS LES ETATS OUVRIERS ». Ce rapport fut adopté comme résolution par le Congrès.

L'analyse que fait le cde Posadas a pour objectif d'armer l'Internationale, et l'avant-garde révolutionnaire mondiale, la tendance révolutionnaire en Chine, la tendance guevariste à Cuba, en vue de comprendre théoriquement et politiquement les forces immenses qui se sont concentrées dans la révolution, dans la conscience communiste des masses, et de comprendre par conséquent les forces immenses que possède toute l'avant-garde révolutionnaire mondiale, et la IVe Internationale comme une partie de celle-ci, pour organiser sur cette base la fusion entre la Révolution Politique, en particulier en Chine et à Cuba, et la Révolution Prolétarienne. Cette compréhension est très importante pour tous les militants révolutionnaires, parce qu'elle va permettre de réaliser avec une audace et à un niveau de conscience politique et programmatique très élevés ce que le courant révolutionnaire dans le prolétariat cherche empiriquement à organiser : construire le Front Unique Prolétarien pour la destruction du capitalisme en Belgique.

Ce Rapport du cde Posadas sera publié en entier dans REVUE MARXISTE EUROPEENNE qui paraîtra prochainement, mais nous invitons déjà tous les camarades à étudier les extraits que nous publions ci-dessous.

Le Comité de Rédaction.

La Révolution Politique en Chine et à Cuba est le centre mondial de la Révolution.

La Révolution Politique ne surgit pas de façon intempestive, elle obéit à des lois et des raisons historiques. Plus s'élève le processus de symbiose entre la Révolution Prolétarienne et la Révolution Politique, plus celles-ci ce confondent et se représentent mutuellement. La Révolution Politique en Chine est en train d'exprimer un déficit de l'histoire qui doit être comblé d'urgence.

Le prolétariat ne peut pas prendre le pouvoir dans le reste du monde, mais il maintient sa vitalité, sa résolution révolutionnaire, il maintient constamment le dynamisme élevé de l'action révolutionnaire mondiale; alors cette action révolutionnaire mondiale dynamique s'exprime là où les conditions particulières de l'histoire le permettent : en Chine, à Cuba. Mais là il y avait aussi des conditions historiques préalables. Ce processus ne se donne pas en Hongrie, ni en Roumanie, ou en Pologne. Il se donne en Chine, à Cuba, parce que celles-ci réunissaient des conditions particulières.

Ainsi se voit la nécessité de l'équipe. Il n'y aurait pas les événements de Cuba sans l'équipe de Fidel Castro, même si celle-ci avance de façon gauche et conciliatrice : pour cela, notre intransigeance à qualifier correctement Fidel Castro, même quand il a emprisonné tous nos camarades, quand il nous a insultés, dénigrés, traités comme des déchets historiques; même ainsi, nous avons dit : « tu veux éluder l'histoire, tu te trompes ». Quand il nous a dit : « puants, nauséabonds », nous avons dit : Fidel Castro est un révolutionnaire. Un camarade m'a corrigé et a dit : « bon, mais dans cette action il n'est pas révolutionnaire ». Mon expression donnait à entendre que même ainsi il était révolutionnaire, je n'avais pas l'intention de dire que cette attitude était révolutionnaire. Ma préoccupation était que l'Internationale comprenne que l'attitude de Fidel Castro ne le jetait pas hors du camp révolutionnaire. Par son attitude, il voulait se défendre de la révolution, tout en ayant des intentions révolutionnaires, des intentions communistes, et non des intentions bureaucratiques ou contre-révolutionnaires comme Staline, Kroutchev, Kossyguine et Brejnev. C'est certain que cette attitude de Fidel Castro ne conduisait pas à la révolution, que c'était un pas en arrière, mais ce n'était pas le pas d'une tendance contre-révolutionnaire. Cette réaction elle-même était une mesure réactionnaire, et contre-révolutionnaire — comme nous l'avons qualifiée — mais il n'avait pas l'intention de livrer le pouvoir au capitalisme, ni à la bureaucratie soviétique. Il voulait se défendre de la révolution, il croyait pouvoir atteindre la révolution par la conciliation. C'est pour cela que nous l'avons qualifié de centriste. Nous ne lui annulions pas la possibilité d'avancer; par contre nous n'en disons autant de la bureaucratie de l'Union Soviétique, ou d'autres tendances. La qualification exacte des tendances est nécessaire parce qu'elle permet de comprendre les pas prévisibles que celles-ci peuvent faire pour les impulser, ou pour impulser les masses qui les appuient. Pour savoir comprendre les étapes et intervenir, il faut dans chaque étape qualifier, non l'étape en soi, mais le processus, pour caractériser le moment précis, pour caractériser le moment du prochain pas.

Nous avons qualifié objectivement, concrètement et correctement la mesure que prenait Fidel Castro; celle-ci indiquait qu'il voulait se défendre des forces qui le poussaient dans la révolution et que lui ne comprenait pas; mais dans ses sentiments, il ne leur était pas étranger. C'est différent pour Kroutchev et Kossyguine; tu peux les pousser autant que tu veux, ils sont contre. Staline, après avoir pris le chemin de la contre-révolution pouvait être poussé, mais il n'avançait pas. La compréhension révolutionnaire n'est pas un attribut de Fidel Castro, mais ses intentions n'étaient pas réactionnaires, conservatrices ou contre-révolutionnaires. Il croyait possible de se défendre de la nécessité d'avancer selon les exigences de l'histoire. Il croyait pouvoir le faire de manière pacifique.

La Révolution Politique est pour nous un des points d'appui mondial de la révolution, mais dans cette étape, elle est le centre mondial de la révolution. Nous devons insister sur la compréhension du processus objectif, général et concret, parce que de là va surgir le reste des forces qui vont stimuler toute la révolution mondiale. Demain ces mêmes forces seront stimulées par des forces supérieures : l'Union Soviétique, les masses d'Union Soviétique, mais aujourd'hui, c'est la Chine, et pour toute une période ce sera la Chine parce que les masses soviétiques ne sont pas en conditions maintenant d'entrer dans l'histoire. Elles ne sont pas encore en conditions d'entrer. Demain oui, mais pas aujourd'hui; aujourd'hui c'est la Chine.

Le règlement de comptes final s'approche en même temps que la Révolution Politique. L'histoire montre que rien n'a été annulé : le processus a été retardé, et se combine. C'est stupide de ne pas comprendre, de ne pas voir que les 14 Etats Ouvriers signifient que les masses montrent une confiance absolue dans le communisme. Elles l'ont déjà vu. L'humanité a déjà réalisé une accumulation primitive communiste telle qu'elle sent qu'il y a 14 Etats Ouvriers déjà, quels que soient les effets de la guerre atomique. En plus il y a la force de la Chine qui, en peu d'années, de 1949 à 1967, en 18 ans, est passée de l'indigence la plus complète, de la mort de faim, à la suppression du stimulant matériel. Il faut être stupide, aveugle et sourd pour ne pas voir que, quels que soient les effets et les destructions que provoquera la guerre, les 60 % de l'humanité croient au communisme et le pratiquent déjà.

La révolution politique joue et jouera toujours plus le rôle de dynamiseur de la révolution mondiale et prépare l'entrée dans la guerre atomique, avec la révolution. Les masses chinoises entrent en guerre et vont étendre la révolution. Il y a une symbiose. L'entrée dans la guerre se fera avec la révolution et la révolution prolétarienne va s'unifier à la révolution chinoise. Au moment même, instantanément. L'importance historique de la révolution politique ne consiste pas seulement en ce qu'elle va rétablir les soviets et les développer en Chine, mais en ce qu'elle va développer la révolution mondiale. De là, la peur, la peur terrible du capitalisme qui, dans la même étape, se lance à contenir la révolution, a dialoguer pour voir s'il trouve un point d'appui. Johnson, Kossyguine, Brejnev, tous les partis communistes du monde entier se lancent pour encercler la Chine. Et à l'intérieur, les tendances conservatrices ont essayé de s'accrocher à ces tendances mondiales et elles n'y sont pas parvenues. Elles ne parviennent pas à attraper la corde, parce que, même si c'est empirique, les dazibao, les bonnets, et les gardes rouges remplissent la fonction de propulseurs, pour mener la révolution de l'avant. Bien que empiriquement, ils ont empêché que le capitalisme mondial, fusionné à la bureaucratie soviétique, puisse s'appuyer sur la tendance conservatrice de Chine. Voilà le Front Unique Mondial. Front Unique Mondial double : les masses du monde unifiées dans la défense de la Chine; le capitalisme mondial, allié à la bureaucratie soviétique en soutien à l'aile conservatrice. Dans leur conscience, dans leur volonté et l'action pratique et objective, les masses du monde font le Front Unique à chaque instant, mais pas dans une grève, une occupation d'usine, non, non ! dans la lutte révolutionnaire anti-capitaliste. Pas sous forme de solidarité, mais en se mobilisant, avec une synchronisation unique dans l'histoire, en fonction des nécessités historiques. Quand les dazibao ont tendu à liquider les privilèges, toutes les masses ont senti une allégresse immense, parce qu'elles ont vu que les dazibao et les gardes rouges faisaient ce qu'elles voulaient faire, et elles se sont unifiées. Voilà le Front Unique.

Avant de l'établir organiquement, les masses du monde sont déjà en Front Unique; demain, dans la guerre atomique, ce sera facile d'éliminer ce qui reste de capitalisme. L'humanité, avec un sentiment de peine pour tout ce que le capitalisme aura détruit, mais sans sentiment de peur, va reconstruire tout ce que la guerre atomique va détruire, sans être paralysée. Le Front Unique existe déjà. C'est pour cela que Cuba, Vietnam ensuite, et aussi Saint-Domingue, ont été un centre mondial; et une grève importante, par exemple en Espagne, constitue un Front Unique Mondial de préoccupation et d'appui des masses. Les luttes dans lesquelles les masses sentent que se réalise ce qu'elles veulent réaliser — abattre le capitalisme — ce sont ces luttes-là qui les unifient. La Révolution Politique n'est pas seulement un phénomène nécessaire, ou une nécessité historique pour rétablir le droit démocratique et développer le Socialisme en Chine. Non. Elle est la mesure nécessaire pour impulser mondialement la révolution, pour établir mondialement les forces en vue du règlement final des comptes. C'est pourquoi le capitalisme se prépare à intervenir si la Révolution Politique acquiert une grande profondeur. Mais le fait qu'il se prépare ne veut pas dire qu'il peut le faire; il a essayé aussi de balayer la Corée, de balayer Cuba, le Vietnam; et il n'a pas pu. Sa puissance militaire ne lui donne pas cette capacité, et les partis communistes le présentent en disant : « attention, l'impérialisme va écraser ». Oui, l'impérialisme se mobilise, fait des réunions, de présidents, et les masses les regardent et disent : « mais que ces gens sont stupides ! », et elles vont de l'avant. Dans aucune de leurs actions, dans aucun mouvement, d'aucun pays, les masses se sentent terrorisées, ou limitées par la peur; ce sont leurs directions qui ont peur. La Révolution Politique n'est pas une nécessité historique pour la Chine, elle est une nécessité historique universelle. Elle est la force qui libère, centralise, unifie la révolution, parce que les conditions existent déjà pour cela. C'est pourquoi notre intervention en Chine vise à avancer, gagner de l'autorité, pas seulement pour la gagner au trotskysme, non ! elle vise à développer la révolution.

C'est la conscience sociale et non le stimulant matériel qui impulse la révolution dans le monde.

Le développement du trotskysme est nécessaire pour augmenter la force, la capacité, le développement de la révolution, pas en tant que développement en soi, indépendant. La Révolution Politique en Chine est le centre vital de la Révolution Mondiale et inséparable d'elle. Mais demain elle sera dépassée par la Révolution Politique en Union Soviétique. La Révolution Soviétique est la plus complète de l'histoire.

Si la Révolution d'Octobre 1917 a pu résister au siège le plus grand qu'ait jamais reçu une révolution — plus grand que les Chinois, et que la guerre atomique, sept années de siège — c'est parce qu'elle était la révolution la plus complète, parce qu'elle avait le parti bolchévique, parce que le pouvoir ouvrier se basait sur la démocratie prolétarienne. Les masses du monde, même rudimentairement, ont vu qu'en URSS les organes du pouvoir, les soviets, la démocratie prolétarienne étaient les instruments qui leur permettaient d'intervenir. Tous ces stupides qui pensent que les masses courent derrière la révolution pour se remplir l'estomac, ou avoir plus à manger, pensent avec leurs propres estomacs, avec leur sentiment de rapins, parce qu'ils croient que l'humanité veut faire des rapines, qu'elle est un oiseau de proie voleur. Ils croient que c'est ainsi.

Les représentants légitimes de l'humanité, la classe ouvrière et les révolutionnaires du monde, cherchent le progrès comme une nécessité sociale, pas stomacale. Sociale et pas stomacale. Sinon pourquoi appuient-ils le Vietnam. Quand la petite-bourgeoisie est gagnée dans le monde, ce n'est pas par l'estomac, elle est gagnée par la conscience sociale. C'est pour cela que l'on peut poser, dans n'importe quel Etat Ouvrier, dans n'importe quelle nouvelle Révolution la suppression d'emblée du stimulant matériel, dans n'importe quelle révolution. Ici, par exemple, si la révolution triomphe — ce qui sera à bref délai — : à bas le stimulant matériel, à bas l'inégalité des salaires. A bref délai ! parce que le poids, l'influence, la capacité historique de la révolution ont déjà le volume nécessaire pour faire décider la conscience et non l'intérêt privé. Pourquoi ? qu'est-ce que c'est que les différences de salaires ? c'est se baser sur l'intérêt privé. Bon. Comment s'élimine l'intérêt privé ? Au travers de la production, production pour que tout le monde ait de tout ? non ! au travers de l'élévation de la conscience, parce que la production, l'élévation de la production, et une distribu-

ITIQUE DANS LES ETATS OUVRIERS

par J. POSADAS

tion plus élevée, servent pour arriver à la compréhension de ce qu'il est possible de vivre mieux. Les capitalistes, et les bureaucrates, croient que l'humanité, une fois terminée la guerre atomique, et tout quasi détruit, la moitié des richesses humaines détruites — va se lancer à se servir chacun pour soi. Ils pensent avec leur mentalité à eux. L'humanité a déjà vu qu'elle peut supprimer cela. Dans n'importe quelle nouvelle révolution également. La Révolution Politique en Chine est le centre de la révolution mondiale, parce qu'elle tend à résoudre, et à donner le programme pour résoudre tous les problèmes de la révolution, qui n'ont pas pu être résolus par la révolution Russe, parce que celle-ci s'est arrêtée et n'a pas pu continuer à se développer à partir de 1924. De là l'importance historique de la Révolution Politique en Chine; et on s'explique aussi l'hésitation de l'équipe de Mao. Ils sentent la portée historique de la Révolution Politique en Chine. Ils n'en ont pas la conscience historique, mais ils sentent sa portée.

Ils sentent que tout le peuple chinois intervient; ils sentent qu'elle a une portée historique mondiale et qu'ils n'ont pas de base politique, de bases programmatiques; ils ne se reposent pas sur des bases théoriques solides; de là leur crainte, leurs hésitations. S'ils avaient une compréhension plus profonde qu'ils n'ont, ils auraient raccourci les délais, du temps historique et empêché l'impérialisme d'avoir plus de bombes atomiques.

Pour l'Internationale il ne s'agit pas de critiquer, de juger pour donner des recommandations; il s'agit de comprendre que le processus révolutionnaire est tel, et que la tendance révolutionnaire est telle. On ne peut pas en créer une autre, telle est la tendance révolutionnaire; il faut s'appuyer sur cette tendance, il faut chercher le front unique avec cette tendance; il faut vivre les expériences et même les erreurs de cette tendance. Comme le rappelait le camarade Ramirez, nous avons fait référence au fait que nous étions disposés à accompagner toutes les expériences, et erreurs des tendances nationalistes révolutionnaires. Nous ne le faisons pas par esprit protectionniste, ou magnanime, mais parce que l'histoire est ainsi. Il n'y a pas de temps pour former d'autres directions ou courants de masses. Et dans ces courants-ci il y a des courants révolutionnaires, et les masses sont révolutionnaires. Et le délai est très court, très, très court. De là la nécessité d'élever au maximum notre propre compréhension politique et sécurité théorique. Sécurité théorique ne veut pas dire se mettre à étudier « Le Capital », et se mettre à comprendre « Le Capital ». Nous le comprenons déjà bien, parce qu'il signifie comprendre les lois et principes qui déterminent ce processus. Il fait partie des principes sur lesquels nous nous basons.

La Révolution Politique en Chine a la répercussion universelle qu'elle a parce que ce sont les centres qui décident de l'histoire. Il ne s'agit pas d'un intérêt privé; s'il s'agissait d'un intérêt privé, déterminé par les hautes couches chinoises ou par les bureaucrates, il n'y aurait pas cette répercussion qui existe. Il y a une répercussion universelle parce que les méthodes, les discussions, les points, les programmes sont ceux dont le monde a besoin pour progresser. De là la répercussion universelle. Qui vaut plus, Mozart ou Beethoven ? Mais les gens s'en foutent ! Mais comme les gens discutent quand on parle qu'il faut élire démocratiquement, qu'il faut révoquer tous les mandats à n'importe quel moment ! L'humanité a besoin de cela pour avancer : « ah, ah ! cela m'intéresse ». Quand il s'agit de supprimer l'inégalité des salaires, et le stimulant matériel, les masses du monde disent : « Voilà qui m'intéresse ». La répercussion est mondiale, parce que ce sont des points nécessaires, dont l'histoire a besoin pour progresser, pas seulement en Chine, mais en France, en URSS ou à Cuba. Les besoins de la Chine sont les mêmes que ceux de toute la révolution. Les mêmes : cela veut dire que son programme est celui dont a besoin la révolution mondiale pour avancer. La Chine libère des forces opprimées et réprimées, parce qu'en France il est nécessaire d'organiser la direction. Pour organiser la direction il faut mener la lutte au sein de la direction pour permettre de donner confiance à un secteur pour le décider à entrainer une couche, et pour disputer, dans l'ascension du processus, la direction concrète de mouvements au Parti Communiste — pas la direction du Parti — la direction de mouvements ! Cela manquait dans le rapport du camarade Arreyo : que des secteurs se décident à disputer mouvements par mouvements pour acquérir de l'assurance, de la confiance, étendre leur base et ensuite, entraîner tout. Cette étape vient. Elle va venir.

La Révolution chinoise est en train de jouer un tel rôle. La tâche historique est : quel est le chemin pour organiser la direction révolutionnaire ? Voilà la tâche la plus importante et la plus difficile. Nous comprenons que c'est difficile, mais c'est cette tâche qu'il faut faire. La Révolution Politique en Chine pose tout le programme pour la réanimation de la révolution et pour l'avance et la prise du pouvoir dans tous les pays capitalistes. Nous disons que la Révolution Politique en Chine égalise toute la Révolution Mondiale parce que c'est la politique et le programme dont la Révolution Mondiale a besoin pour avancer.

La Révolution Politique en Chine harmonise les besoins de la Révolution Mondiale parce que pour progresser, la Révolution Politique en Chine a besoin d'appliquer, de développer le programme nécessaire à la révolution dans le reste du monde. La Révolution Politique a plus d'avantages historiques, parce qu'elle prend son départ dans l'Etat Ouvrier, mais le retard du développement de la Révolution mondiale les a égalisées parce que la lutte pour éliminer la bureaucratie requiert, programme, politique et objectifs qui égalisent la révolution socialiste. La Révolution Politique le fait plus facilement, rapidement, avec plus de poids, mais il n'y a pas de différence historique avec la révolution prolétatienne. Dans l'Etat Ouvrier il ne s'agit pas de prendre le pouvoir pour étatiser la propriété, et dans l'Etat capitaliste oui. Les objectifs de l'un et de l'autre diffèrent, mais les méthodes, la lutte s'égalisent, se confondent; il n'y a pas de différence historique, dans notre activité. Nous ne faisons pas une sorte d'activité dans l'Etat Ouvrier et une autre dans l'Etat capitaliste. Les objectifs dans l'un et dans l'autre sont différents, mais le programme d'action est le même ! Dans ce sens, il n'y a pas de différence historique. Le retard historique du développement de la révolution permet d'égaliser, et en dernière instance, simplifie la solution historique. Cela ne veut pas dire que c'est meilleur ainsi, mais c'est ainsi qu'est l'histoire. Le meilleur aurait été que la révolution russe en 1917 s'étende au monde entier, cela simplifiait l'histoire beaucoup plus que maintenant. Mais le retard de la révolution a permis en même temps qu'un déficit, et un effet négatif dans l'histoire, a permis de concentrer des forces. Il n'y a rien qui s'élimine, qui se rejette, qui s'annule : il y a un retard ! un retard ! Le retard de l'histoire a de l'importance parce qu'il a permis à l'impérialisme de s'armer avec des armes atomiques et de produire un désastre à l'humanité, mais il n'a pas empêché de toutes façons le progrès du processus mondial historique de la révolution. Le retard rend cela plus difficile, plus coûteux, et requiert des délais plus lointains, mais il ne l'empêche pas. La révolution politique, la révolution socialiste ont le même sens.

Notre confiance dans le processus n'est pas abstraite; nous ne courons pas derrière la conception idéaliste que la révolution va triompher parce qu'elle va triompher, parce que les masses sont dévouées; nous pensons que la révolution va triompher par la constatation scientifique de l'inéluctabilité du processus historique.

La Révolution Politique en Chine imposera aux Chinois d'envisager les taches du programme de la Révolution Mondiale et de la construction du Parti Bolchevique.

La bureaucratie cherche désespérément un arrangement avec le capitalisme. Il n'y a pas de base d'arrangement. Elle veut trouver le chemin qui le conduise à une certaine stabilité. Il n'y en a pas; il n'y a pas d'autres formes de structuration du régime de propriété : propriété étatisée ou propriété privée, il n'y en a pas d'autre. Le capitalisme d'Etat, cela n'existe pas comme forme de régime historique social, ce qu'on appelle capitalisme d'Etat, c'est l'Etat qui étatise, c'est tout. Mais l'Etat ne se substitue pas à la classe. Le capitalisme d'état, c'est vouloir remplacer la classe capitaliste par une classe dépendant de l'Etat. C'est un idiot qui a inventé tout cela. Ils font faire à Lénine et Trotsky des choses qu'ils n'ont jamais dites; c'est étranger à l'histoire. Comme la bureaucratie n'a pas d'autre voie, elle essaie de s'accrocher à des formes, des systèmes de son invention; c'est elle qui les crée pour pouvoir tirer le fruit de la propriété étatisée : entre autres l'autogestion et l'autonomie des entreprises (nous les verrons plus en profondeur dans l'Ecole de Cadres). Elle essaie de s'accrocher à cela pour retarder le processus.

Ce n'est pas qu'elle a consciemment un programme pour cela; elle le fait empiriquement, parce qu'elle n'a rien d'autre. Trotsky disait que la bureaucratie est incapable de planifier. La bureaucratie ne peut que planifier empiriquement; elle ne peut pas planifier scientifiquement parce que son rôle et sa fonction dans l'économie n'est pas nécessaire. Comme elle n'a pas de fonction nécesaire, elle ne peut pas être logique. Le voleur ne peut pas dire : « on va te voler ! tiens-toi de telle façon ! ». Impossible : son intérêt est de voler; celui de l'autre est de se défendre. Alors la bureaucratie planifie comme le voleur. La bureaucratie est le voleur de l'histoire, dans tous les attributs qu'elle a.

En Chine, ce qui se discute, ce qui se passe, ce n'est pas seulement la liquidation de l'aile conservatrice, conciliatrice, par l'aile qui veut être révolutionnaire. Ce qui se discute, c'est la démonstration la plus claire, la plus catégorique de ce que l'on ne peut progresser dans la construction du socialisme si on ne progresse pas dans la révolution mondiale. Ils ont essayé d'éluder la révolution mondiale, ils ont essayé de passer au-dessus de la révolution, et de construire le socialisme isolément de la révolution mondiale, mais aujourd'hui, ils doivent se fixer sur la révolution mondiale. Non pas s'appuyer, mais se fixer. Jusque très récemment, jusqu'à il y a peu d'années, ils ont essayé de se passer de l'Asie, Afrique et Amérique Latine. Ils s'en passaient, ils croyaient que c'était possible de faire de la Chine un continent, ils se passaient du reste. Ils ne voyaient pas que l'histoire tend à centraliser, et à unfier, par nécessité logique de la vie. D'abord par l'économie, ensuite par la conscience. Ils ne comprenaient pas, ils tendaient à séparer un pays de l'autre.

C'est pour cela que dans le langage, dans les documents, dans le programme et dans les relations quotidiennes des communistes en Chine, on ne trouve pas la planification mondiale. Elle est absente, elle est manquante. La conscience n'est pas étrangère à la réalité, elle exprime la réalité, de loin ou de près. Quand le mot même de planification mondiale ne se trouve pas dans leur langage, c'est

(Suite page 4)

Revue Marxiste Latino-Americaine

Nous faisons un appel particulièrement vigoureux à tous les camarades du Parti, à tous les sympathisants, à tous les secteurs de l'avant-garde ouvrière, intellectuelle, étudiante en Belgique à organiser la discussion et l'étude de ces documents et résolutions, pour préparer leur propre intervention dans les luttes révolutionnaires des masses au niveau le plus conscient !

SOMMAIRE DE LA REVUE MARXISTE LATINO-AMERICAINE.

Editorial :

J. Posadas — Le Triomphe Social des masses arabes au Moyen Orient contre l'impérialisme ouvre une nouvelle phase ascendante de la Révolution Socialiste Mondiale.

J. Posadas — La Crise en Chine et à Cuba, le développement de la Révolution Politique dans les Etats Ouvriers et la Révolution Socialiste Mondiale.

8e Congrès Mondial de la IVe Internationale :

Communiqué du 8e Congrès Mondial de la IVe Internationale.
Manifeste du 1er Mai.
Horacio — Discours d'Ouverture.
J. Posadas — Développement Mondial de la Révolution.
Arroyo — Développement de la Révolution en Europe.
Ramirez — Développement de la Révolution en Amérique Latine.
J. Posadas — Développement de la Révolution Politique dans les Etats Ouvriers.
J. Posadas — Considérations sur les rapports des cdes Arroyo et Ramirez et les interventions des délégués.
J. Posadas — La Militance et la Morale des Trotskystes doivent se baser sur la conception de la société socialiste.
J. Posadas — La soi-disant Lettre de Guevara sert à contenir et limiter le développement de la Révolution Politique à Cuba.

Activité de la IVe Internationale.

(REVISTA MARXISTA LATINOAMERICANA est en vente au prix de 75 FB. Verser cette somme au CCP 9762.34 de C. Pôlet à Charleroi.)

C'est la conscience sociale et non le stimulant matériel qui impulse la Révolution mondiale...

parce qu'ils ne la conçoivent pas. Les bolchéviques partaient de cette conception. Les Chinois font dire à Lénine des choses absurdes; ils font dire à Lénine que la coexistence du socialisme avec le capitalisme est possible. Lénine n'a jamais dit cela. Lénine disait : « nous devons coexister avec le capitalisme, parce que nous y sommes obligés », ce qui est autre chose. Une chose est de voyager avec cet assassin de Johnson dans le même train, et autre chose c'est de devoir le supporter. Si je ne suis pas obligé, je le jette par la fenêtre en demandant pardon à la fenêtre qu'un tel cochon passe par là.

La conception de la planification mondiale n'existe pas chez les Chinois. Ils conçoivent le socialisme ainsi : deux pays se développent et ils se mettent d'accord. Nous répétons que jamais Lénine n'a soutenu que la coexistence parcifique avec le capitalisme était possible. Il exprimait toute sa pensée quand il disait :

« ET DEVANT DES MILLIONS ET DES MILLIONS D'HOMMES QUI REFLECHISSENT SUR LES CAUSES DE LA GUERRE D'HIER ET DE CELLE QUI APPROCHE POUR DEMAIN, APPARAIT AVEC PLUS DE CLARTE ET DE PRECISION LE CARACTERE INELUCTABLE DE LA RIGOUREUSE VERITE : IL EST IMPOSSIBLE DE SORTIR DE LA GUERRE IMPERIALISTE ET DU MONDE IMPERIALISTE QUI L'ENGENDRE, IL EST IMPOSSIBLE DE SORTIR DE CET ENFER, SI CE N'EST PAR LA LUTTE BOLCHEVIQUE, PAR UNE REVOLUTION BOLCHEVIQUE. »

Il s'est référé à ce que nous devons coexister pacifiquement, mais pas comme une conception, sinon parce qu'il n'y avait pas d'autre remède que coexister, et dans cette étape, cela ne convenait pas de faire la guerre. Alors Lénine disait : « dans cette étape nous n'avons pas de force de faire la guerre, alors nous allons coexister pacifiquement ». Les Chinois, comme les soviétiques, prennent une déclaration de Lénine, qui se rapportait à un fait concret, comme une conception de l'histoire : totalement faux. Quand ils ont pris le pouvoir Lénine a dit :

« CECI EST LE PREMIER MAILLON D'UNE CHAINE DE REVOLUTIONS. SI NOUS NE TRIOMPHONS PAS, LE CAPITALISME NOUS ECRASE, MAIS POUR TRIOMPHER NOUS DEVONS DEVELOPPER LA REVOLUTION MONDIALE. LE CAPITALISME NOUS SUPPORTE PAR OBLIGATION, ET C'EST TOUT. ET NOUS SUPPORTONS LE CAPITALISME PAR OBLIGATION, ET C'EST TOUT. QUAND NOUS LE POURRONS NOUS L'ECRASERONS, OU LUI NOUS ECRASE. » Telle est la phrase de Lénine, pour cela nous l'avons mise au mur.

« Le capitalisme est guerre, on ne supprime la guerre que par la révolution, en prenant le pouvoir », suffit.

Les Chinois ignorent cela; ils ignorent Lénine. Pour cela ils ont remplacé Lénine par ce manuel de Liu Shao Shi. Tout en étant un manuel avec des intentions révolutionnaires, c'est un espèce de catéchisme. J'insiste, ce n'est pas un manuel réactionaire, c'est le manuel d'un communiste, mais un catéchisme. Ils le substituent à Lénine, et c'est sur cette base qu'ils se sont structurés. Ce catéchisme est la base sur laquelle s'est structuré le Parti Communiste chinois. Aux sommets, pas à la base. Ils ne se sont pas structurés comme le Parti Bolchévique. Le Parti Bolchévique faisait peser la base sur la direction. Je vais donner un exemple historique : en 1917 la direction du Parti Bolchévique hésite à prendre le pouvoir, a peur et organise la force du parti pour appuyer le gouvernement provisoire. Le parti réagit et dit : nous n'appuyons rien ! Et il n'a pas appuyé. Il a obligé la direction du parti à retenir sa décision, alors qu'elle était déjà prise. La direction a senti la force du parti et elle a dû se retenir, et cela a donné à Lénine le temps historique d'arriver. Aucun génie ne remplace cela : c'est le parti, le parti éduqué par Lénine, construit par Lénine, c'est le parti accoutumé à intervenir, qui se sentait comme une partie indispensable de l'histoire : voilà le parti. Et la force de Lénine, c'était ce parti qu'il avait construit; pour cette raison, Trotsky pose, parmi les conditions historiques de la Révolution Russe : Lénine. Il ne le pose pas comme l'axe : il pose Lénine et le parti bolchévique. Lénine et le parti bolchévique; ce sont deux facteurs de l'histoire; mais il s'agit du parti bolchévique de Lénine, pas de n'importe quel parti. Une de ses qualités était d'intervenir comme parti, soit pour appuyer, soit pour rejeter.

La construction du parti est irremplaçable. Ni le programme ni la politique révolutionnaire ne peuvent avoir d'effets historiques valables et conséquents, sans le parti. C'est le parti qui est l'instrument historique conducteur.

Et les Chinois ignorent cela. Pour cela ils ont fait le manuel de Liu Shao Shi. Ce manuel est un substitut du programme de la vie démocratique de Parti, de la construction du militant dans la vie du parti, dans la lutte révolutionnaire. Il n'existe pas de manuel pour construire le parti. Il y a des directives, des résolutions, mais pas de manuel. Il n'y a pas de manuel d'un bon communiste. Le communiste se fait dans la vie du parti et dans la lutte de classes. Dans le parti, il apprend les principes, dans la lutte de classes il les applique et reçoit l'influence de la classe et il stabilise les principes qu'il a appris dans le parti; sans cela il n'y a pas de stabilisation des principes.

Parti, classe sont un tout. La symbiose entre le parti et la classe ne peut se remplacer par aucun texte de manuel, parce que la construction du militant se vérifie seulement dans l'application de la pratique et dans son action de la pratique. Mais l'application de la pratique signifie que le parti reçoit l'influence de la classe, c'est-à-dire la volonté, la décision et la sécurité historique de la classe qui s'unissent à la sécurité scientifique des idées. Là est la fusion, là est le centre, et aucun manuel n'est nécessaire. Les Chinois ignorent cela. Il n'y a aucune conclusion de cette nature. du parti bolchévique. Maintenant, ils sont sur la voie de conclusions de cette nature. Tous les partis communistes du monde sont cela : une masse immense qui veut le communisme, qui est disposée à prendre le pouvoir, mais qui n'a pas de parti ni de programme, ni de direction. Elle a un centre qui le regroupe, mais elle sent que ce parti ne répond pas à ce qu'elle veut. Ce qui se passe en Chine est le reflet de ce qui se passe dans tous les partis communistes et socialistes du monde. Que ce soient les masses de Belgique, d'Angleterre, de Hollande, ou du reste du monde.

L'expérience qu'exprime la Révolution Politique en Chine doit être étendue au reste du monde; et à bref délai, les mêmes phénomènes qui se posent aujourd'hui pour le Parti Communiste Chinois, vont se poser dans le reste des partis communistes du monde : qu'il faut faire des révolutions politiques. Mais à la différence de la Chine on ne peut prendre le pouvoir dans les partis communistes. Il faut lutter contre ce pouvoir, on ne peut prendre le pouvoir. La lutte des Chinois pour la prise du pouvoir signifie l'élimination de la direction conservatrice. C'est un retard historique immense. Les luttes politiques permettent la compréhension politique. C'est-à-dire : elles permettent de voir quels sont les ennemis, les alliés, quels sont les points d'appui circonstanciels, quels sont les points sur lesquels avancer, quelles sont les bases sur lesquelles se reposer. La lutte politique donne confiance à la classe pour pouvoir se mobiliser elle-même et décider pour entraîner. Sans la lutte politique on ne peut entraîner la classe. Mais sans la préparation politique de parti, on ne peut encourager à entraîner la classe. Cette lutte de dazibaos et gardes rouges est un substitut de la lutte interne de parti. S'il y avait un parti en Chine, il ne faut ni gardes rouges, ni dazibaos. Même si les dazibaos ne sont pas de trop, ils n'exerceraient pas la fonction qu'ils exercent maintenant. Ils veulent pressionner l'opinion publique; combattre les conciliateurs au travers de la pression de l'opinion publique. Ils recourent à une force inorganique, alors que le parti est une force organique. C'est ce que faisait le parti bolchévique. Et s'ils ont résisté au siège du capitalisme mondial c'est parce que le parti bolchévique a gagné le peuple soviétique, le paysan, et lui a donné confiance historique. Mais à la différence d'aujourd'hui, le parti bolchévique devait démontrer la supériorité économique et historique, la capacité supérieure de l'Etat Ouvrier; aujourd'hui les Chinois ne doivent plus démontrer cela. A ce moment-là oui, mais maintenant ils ne doivent plus le démontrer. L'Union Soviétique s'est déjà justifiée historiquement. Elle s'est déja montré supérieure, elle a montré sa capacité historique de production, les possibilités immenses incessantes de la production, supérieure à n'importe quel autre régime. Les bolchéviques avaient besoin de maintenir au pouvoir, ils avaient besoin de démontrer cette vérité historique. Il n'y a pas de parti, pas de vie de parti, pas de dicussions de parti. Dans toutes ces luttes, il n'y a pas d'assemblées publiques. Pourquoi, les Chinois ne font-ils pas, comme nous le proposons, une essemblée dans laquelle tout le monde parle ? Pourquoi ? Cela pèserait énormément sur les masses soviétiques : Soviets et assemblées publiques. L'idiot de Pablo en 1960 s'adressait à Fidel Castro en disant de faire une démocratie grecque. C'est un imbécile. La démocratie grecque a été l'expression de la domination d'un petit noyau; les Soviets ont démontré qu'ils étaient l'expression de la domination d'une majorité sur une petite minorité, pour grouper et construire la volonté de progrès de toute l'Union Soviétique. Comme Pablo se sentait extérieur au Soviet, il a recours à la démocratie grecque. Nous recourons aux Soviets. Les Chinois ne recourent pas encore aux Soviets. Cependant les discussions vont conduire directement aux Soviets.

La Révolution Politique en Chine est le centre de la Révolution Mondiale parce que, en même temps qu'elle se pose en Chine, elle pose les nécessités historiques pour les autres révolutions, inclus la révolution coloniale. Les Chinois sont en train de se corriger de leur position antérieure. Il n'y a déjà plus quatre classes. Bien qu'ils n'aient pas encore abandonné cette conception consciemment, toute la discussion conduit à l'abandon de telle position. C'est pourquoi l'autocritique du P.C. Indonésien est importante, parce qu'elle avance assez bien dans la voie d'abandonner la politique des quatre classes.

L'organisation de l'expérience politique mondiale est nécessaire à l'avant garde mondiale et aux masses du monde pour qu'elles puissent s'activer consciemment : les problèmes de la signification de l'alliance des quatre classes, du front unique prolétarien, la démocratie prolétarienne, la poltique révolutionnaire, la vie de parti, le front unique mondial, tous ces problèmes de la révolution mondiale sont ignorés par l'avant-garde prolétarienne mondiale, qui n'a pas pu les pratiquer, les discuter. Elle ne les vit pas et ne les discute pas, elle les flaire, elle les sent et assimile rapidement parce que telle est son intention et sa conscience individuelle et collective comme classe, mais elle n'a pas de pratique. Elle exerce sa pratique empiriquement, en appuyant des grèves, en se mobilisant dans des grèves générales, hors des partis, mais elle n'a pas de stabilité dans sa conscience qui lui dise : c'est comme ça, et qui le décide à entraîner le reste. La Chine lui donne tout cela. Là se trouve la force de notre petit groupe italien, pas dans nos petits groupes, mais dans le fait que la Chine est en train de montrer aux masses et à l'avant-garde italienne : « faites cela, faites cela. Vous n'allez pas rompre la centralisation, ni diviser la classe, faites cela ! ». Voilà ce qu'est en train de dire la Révolution chinoise.

La révolution recule ou s'arrête, comme en Indonésie, mais les masses réagisent en réfléchissant; elles ne désarment pas, elles ne se retirent pas. La réponse en Indonésie : c'est l'auto-critique. A d'autres étapes, il y avait des périodes de long recul, maintenant, non; le recul n'est pas terminé qu'une moitié se remet déjà à avancer, parce que la révolution mondiale accourt pour la soutenir. Comme le processus est centralisé, permanent et dynamique, le capitalisme n'arrive pas à frapper; il récupère des positions économiques, concrètes, mais il ne récupère pas la base sociale de la petite-bourgeoisie, il ne désarme pas le prolétariat, alors que c'est cela le but de tout recul : désarmer la conscience des masses. Même dans cette période de plénitude du capitalisme, les masses sont armées de leur décision et elles sont prêtes à prendre le pouvoir à n'importe quel moment tel est le centre vital, le dynamisme de cette étape.

En Bolivie, ils ont arraché le contrôle ouvrier, les milices, ils les ont arrachés matériellement, mais dans la tête des masses, dans leur conscience, dans leur volonté, l'accumulation est permanente; elles accumulent de la sécurité historique en elles-mêmes. Ils ont repris les mines aux masses; mais les masses en attendant de les récupérer, avancent avec d'autres mesures. Elles ont déjà la sécurité historique; si elles ne l'avaient pas, elles n'insisteraient pas, elles se croiraient impuissantes, incapables; elles abandonneraient. La finalité historique du capitalisme, en essayant de reprendre du terrain, ce n'est pas seulement de récupérer les formes matérielles qui expriment les rapports sociaux : la propriété privée, mais c'est d'écraser dans les masses la volonté d'avancer, les faire se sentir impuissantes. Ce que j'ai expliqué sur le Mali est important; ils sortent de conditions tribales. Il y a des tribus au Mali qui ont encore des plumes, des flèches, etc., mais qui disent : « Mao Tse Toung a dit telle chose.... ». Ils n'arrivent pas à une compréhension sociale complète, mais ils comprennent déjà que la collectivisation de la terre est meilleure; alors le reste suit. Les idiots de psychologues, de sociologues mesurent les indigènes à leur aspect. Mais ceux-ci avancent et progressent : voilà la culture.

Les masses sont expropriées, elles reculent dans leurs conquêtes sociales mais dans leur tête la culture déjà acquise ne recule pas, parce que la propriété collective, la milice, sont des instruments du progrès.

Le capitalisme n'a plus de force; il augmente ses forces matérielles, sa force de guerre, sa force financière et sa puissance mais il diminue constamment sa capacité sociale de se maintenir.

Dans l'endroit le plus éloigné du monde les masses qu'elles aient été dépossédées de leurs conquêtes ou qu'elles aient exproprié le capitalisme, tiennent compte immédiatement des conquêtes les plus élevées des masses mondiales, immédiatement. Parce que leur pensée ne passe pas par le filtre du privé, de l'intérêt commercial, du marché. Immédiatement les masses sont unies et soumises à la volonté et à la nécessité historique; cela élimine et rend superflu toute organisme intermédiaire pour penser et exécuter : c'est cela le Soviet ! Comme disait Trotsky : le Soviet est un instrument complet. Peut-être l'histoire n'en créera pas de supérieur, au moins dans un délai historique très grand, parce que c'est l'organisme qui correspond à la nécesité historique : penser et agir; voilà le Soviet. Il n'y a aucun intermédiaire, qui entrave, déforme la résolution et la volonté des masses. C'est cela que nous appelons le monolithisme. Le Soviet est la forme la

(Suite page 5)

plus élevée du monolithisme; le Soviet pour faire avancer la révolution, celui qui est contre : dehors ! Les Chinois disent cela maintenant, mais avec retard. Les Soviétiques l'ont dit en 1917. On accusait Lénine pour avoir dit : Assemblée Constituante : c'était quand les bolchéviques n'avaient pas encore la certitude du pouvoir; après on les a traités de sans scrupules; et Lénine répondait : « j'ai dit qu'il fallait réunir l'Assemblée Constituante,parce que c'était un instrument de progrès, mais le Soviet est supérieur; j'accomplis avec les masses : au diable l'Assemblée Constituante ». Ce fut la même chose à propos du train historique avec lequel Lénine est rentré d'Allemagne. Les Allemands protestaient qu'il n'avait pas accompli son pacte. Alors Lénine leur répondait qu'ils l'avaient envoyé terminer la guerre et « la révolution, c'est mon affaire à moi », le problème était de terminer la guerre.

Les masses défendent directement tout ce qui est progressiste; elles ne rejettent pas ce qui, directement ou immédiatement leur fait du tort; c'est comme cela qu'elles ont fait en U.R.S.S. Elles ont senti la supériorité historique de l'Etat Ouvrier et de la planification et elles l'exprimaient de toutes manières, tandis que Staline était une chose superflue. Elles ont senti la capacité historique de l'Etat Ouvrier. Voilà l'exemple le plus clair. C'est cela le comportement historique de la classe; c'est cette base-là qui a permis à Marx d'affirmer sa conviction, son analyse théorique et sa conviction objective, sociale, concrète matérielle, que le socialisme était possible. Si les masses ont agi de cette façon en 1940, imagine aujourd'hui, en 1967; aujourd'hui, les masses chinoises obligent même Chou En Lai à avancer dans la Révolution Politique; bien sûr ce n'est pas contre sa volonté; il y a une certaine connexion historique, mais les masses les obligent à avancer jusque au-delà des limites que eux voulaient.

Il y a dans tous les Etats ouvriers une activité vers la Révolution Politique.

Il faut réitérer qu'un des facteurs fondamentaux de la Révolution Politique en Chine, c'est la construction du Parti Bolchévique; en U.R.S.S., c'est le retour au Parti Bolchévique.

Le retour aux Soviets n'est pas indépendant de l'utilisation des Soviets. Le Soviet sans le Parti manque de la force historique nécessaire. Il a de la force par lui-même, le Soviet donne une continuité historique au parti, mais avec des délais historiques plus longs que ce qui est nécessaire.

Il faut être clair, il faut être convaincu que la révolution politique en Chine doit accomplir la tâche historique de montrer aux masses du monde la nécessité du Parti Bolchévique pour construire le Socialisme, des Soviets pour pouvoir fonctionner dans l'Etat Ouvrier, de la démocratie prolétarienne pour que l'opinion publique révolutionnaire puisse peser sur le reste de la population et l'organiser; élection démocratique et révocabilité des mandats pour que les décisions soient soumises en permanence au jugement de la classe. Pour cela, la révocabilité des mandats. La classe décide; elle a besoin d'un organisme qui lui permette de décider, et la manière de décider, c'est l'élection démocratique et la révocabilité des mandats. Aucun organisme ne peut être supérieur à celui-là; dans tous les autres organismes : il y a un qui discute et un autre qui exécute. Ici, la classe discute et exécute : voilà le Soviet. Le Soviet résout et exécute. Les comités ou Soviets d'usines, et d'entreprises sont les organes qui vont se constituer et que les Bolchéviques n'ont pas eu le temps de faire vivre et de maintenir; et maintenant les masses Chinoises montrent qu'elles sont disposées à le faire. La constitution du Parti est encore une nécessité historique. Après le parti bolchévique, il n'y a plus eu d'expérience historique, l'expérience des masses a cessé, il faut revenir à la constitution du parti bolchévique. Mais ce n'est plus l'étape originelle du parti bolchévique, nous sommes en 1967 et la différence historique se mesure, non pas en années, mais en concentration révolutionnaire historique. En 1917, le parti bolchévique devait montrer aux masses du monde le chemin de la révolution. En 1967, les masses du monde l'ont pris. L'organisation du parti bolchévique est simple et facile. A cette étape-là il fallait une grande lutte de positions, de principes, de programme, pour convaincre, attirer, donner de l'assurance à l'avant-garde; cela est déjà fait aujourd'hui. L'organisation du parti est simple, très simple.

Pour cela c'est une crime, c'est une erreur très grande de ne pas avoir posé que « Frente Obrero » dans « Epoca », en Uruguay, exprime qu'il y a déjà un parti. Il y a déjà une influence historique sur une avant-garde très grande des masses d'Uruguay comme d'Amérique Latine, qui permet de faire cela, sans quoi « Frente Obrero » ne sort plus dans « Epoca ». Nous nous basons là dessus, si cela se produit en Uruguay, dans le reste du monde aussi. Les camarades d'Argentine doivent se baser sur ces expériences historiques, parce que la constitution du Parti Ouvrier basé sur les Syndicats est d'une urgence immense. Cette crise de la C.G.T. favorise énormément le Parti. D'un point de vue historique c'est un coup, un recul pour la classe. Mais en même temps il n'y a pas de recul complet. Tout recul est en même temps une avance. Il y a recul dans la position générale, il y a avance dans la compréhension historique pour voir comment se constituer. Il n'y a jamais de défaite complète, une défaite est toujours partielle. Il y a une défaite de l'impulsion, de la conquête faite, mais la volonté et l'expérience acquises ne sont pas mises en défaite. Si les défaites étaient complètes il n'y aurait pas de progrès.

Il n'y a pas qu'en Chine que la Révolution Politique est nécessaire. Le cours de la révolution politique dans les autres Etats Ouvriers est en marche également, mais à un degré inférieur qu'en Chine. La Pologne, Yougoslavie, Albanie, Roumanie, etc., ont pris aussi le chemin de la Révolution Politique; sous une forme inégale, lente, tous l'ont pris. La Révolution Politique n'étant pas dirigée par la direction consciente prend les formes et le chemin que l'histoire lui permet. L'histoire signifie : quelles directions existent ? De quelle manière les masses peuvent-elles peser sur ces directions ? De même pour la révolution.

Le rapport historique entre ces facteurs et ces nécessités détermine les délais. Si le parti existe à temps, les délais se raccourcissent; on peut prévoir et par conséquent le dynamisme est à un rythme élevé. Si le parti n'existe pas, les délais sont déterminés par des circonstances historiques que nous ne pouvons pas déterminer nous-mêmes. Les circonstances historiques sont des facteurs qui permettent dans l'un ou l'autre pays, d'impulser la révolution pour influencer le reste.

En Albanie, il y a un processus de révolution. Le seul fait de s'être détaché de la bureaucratie soviétique signifiait l'accomplissement d'une nécessité historique : ne pas se soumettre aux intérêts de la grande bureaucratie du grand pays, qui soumettait le petit pays. Mais pour accomplir la nécessité historique, il ne suffisait pas de ne pas se soumettre à la bureaucratie soviétique, il fallait développer l'Albanie en tant qu'Etat Ouvrier et influencer le reste; en ne le faisant pas, la nécessité historique ne s'est accompli que très partiellement. Au lieu de répondre à la nécessité historique, de développer la nécessité politique, il y a eu un arrêt au premier échelon, et ce sont les intérêts nationaux de la bureaucratie qui se sont développés. Dans l'ensemble des Etats Ouvriers, c'est le même processus. Le processus de quantité à qualité acquiert ici une vigueur immen-

(Suite page 6)

APRES LA MANIFESTATION DE GILLY

ORGANISER LES COMITES DE MINES AVEC LE PROGRAMME ANTI-CAPITALISTE :

- plus une seule fermeture
- étatisation sans indemnisation des mines
- fonctionnement sous contrôle ouvrier

La crise croissante du capitalisme belge est particulièrement sensible dans les points les plus faibles, les plus vieillis de l'industrie, comme c'est le cas pour les mines de charbons. Depuis des années, toutes les régions minières connaissent les licenciements, les fermetures et le chômage; une fois de plus le capitalisme essaie de faire payer à la classe ouvrière se propre crise.

La manifestation qui vient d'avoir lieu à Gilly, pour protester contre la fermeture des charbonnages du Nord de Gilly, à Fleurus, organisée par la direction syndicale avec la collaboration du bourgmestre, c'est-à-dire d'un représentant du pouvoir, n'est pas de celles qui vont empêcher la poursuite et l'accélération des fermetures. Dans cette manifestation, la classe ouvrière n'a pas pu exprimer ses véritables sentiments de classe et révolutionnaires. Les organisateurs, les bureaucrates syndicaux, appuyés par les partis réformistes, se sont attachés à lui ôter toute combativité, de remettre en question la gestion capitaliste de l'économie. Ce n'est pas de cette façon qu'il est possible d'arracher la moindre conquête au capitalisme, et il ne suffit pas de protester, de se plaindre de la situation et de « prier » pour une solution. Le capitalisme n'est pas capable de résoudre la crise des charbonnages, pas plus qu'à n'importe quelle autre crise : toute sa structure repose sur la recherche du profit maximum, et pour résoudre cette crise, il faudrait changer toute la structure économique du régime : que le capitalisme change de nature ! La crise de l'industrie charbonnière n'est qu'un aspect de la crise du capitalisme belge, et celui-ci est impuissant à la résoudre, et surtout, à la résoudre en bénéfice des ouvriers. Seuls les appareils syndicaux bureaucratisés et les partis réformistes essaient encore de faire croire à la possibilité d'une solution dans le cadre capitaliste, une solution sans renverser le capitalisme.

Mais les mineurs ont vu quel a été le résultat de toutes les promesses — les mineurs de Zwartberg sont là pour les rappeler — : des milliers de leurs camarades au chômage et qui éprouvent de plus en plus de difficulté à trouver un autre emploi.

Les mineurs doivent prendre en main l'organisation et la direction de la lutte pour leurs revendications, au premier plan desquelles, il y a « PLUS UN LICENCIEMENT, PLUS UNE FERMETURE ! » Organiser le Comité de Mine, en front unique des différentes tendances du mouvement ouvrier : communistes, socialistes, pro-Chinois, trotskystes, pour prendre toutes les mesures et proposer en assemblée de tous les mineurs toutes les formes d'action nécessaires : grève illimitée, avec occupation et mise en fonctionnement de la mine. Les mineurs de Zwartberg avaient lancé un appel aux ouvriers de Cockerill pour leur demander de refuser de travailler avec n'importe quelle autre sorte de charbon. Il faut faire la même chose : envoyer des délégations, parler aux ouvriers des entreprises qui utilisent ce charbon, faire des appels à la population de la région pour qu'elle aussi utilise ce charbon, faire des metings et inviter à y participer toute la population. Les délégués qui sont décidés à se battre pour la défense des droits des travailleurs avec les méthodes de classe et révolutionnaire sont à leur place dans ce Comité de Mine, comme c'est le cas de ce délégué du Charbonnage du Nord de Gilly qui s'est désolidarisé du reste de la délégation syndicale. Il faut exiger de toutes les organisations du mouvement ouvrier qu'elles organisent le front unique prolétarien et, à lutter par la grève, la grève générale et la grève illimitée, pour l'étatisation et le contrôle ouvrier sur la production. Si le capitalisme ne trouve plus cette branche d'activités suffisamment rentable, qu'elle lui soit retirée et que l'exploitation soit organisée par les ouvriers eux-mêmes : ETATISATION ET MISE EN FONCTIONNEMENT SOUS CONTROLE OUVREIR. Il faut lancer un appel aux mineurs des autres puits, des autres mines, des autres régions, pour qu'ils s'organisent sur le même modèle : COMITES DE MINES partout, Front Unique prolétarien pour la gestion ouvrière des mines. Sans attendre, il faut inviter les organisations qui se réclament du mouvement ouvrier, les syndicats, les P.C., P.S.B., etc., à préparer un PLAN OUVRIER DE REORGANISATION DE L'INDUSTRIE CHARBONNIERE où les projets de rationalisation et de concentration seront soumis aux intérêts des mineurs et du reste de la population : plein emploi et du charbon à bon marché pour l'industrie et pour toute la population. Cette proposition d'un plan ouvrier a déjà été formulée par l'association des francs mineurs de Liège, cela veut dire qu'elle est dans la conscience de la classe ouvrière. Il faut exiger des différentes organisations qu'elles prennent l'initiative de la formulation de ce plan, et que celui-ci soit mis en discussion dans toutes les mines, dans toutes les usines ,dans les quartiers et les villages. C'est toute la population qui est concernée par une planification qui met en cause toute la vie économique de régions entières ! Si les syndicats et les partis ne jouent pas leur rôle, alors il faut que les comités de mines préparent un Congrès National de tous les comités de mines, qui désignera lui-même une équipe pour préparer ce plan. En attendant : PLUS UN LICENCIEMENT, PLUS UNE FERMETURE, ECHELLE DES HEURES DE TRAVAIL, c'est-à-dire partage du travail entre tous les mineurs avec égalité de salaire : et le maintien du travail doit s'appliquer avec la même rigueur pour les mineurs d'origine étrangère que pour les mineurs d'origine belge.

Les mineurs sont bien connus pour leur longue tradition de lutte, pour leur combativité, dont les mineurs de Zwartberg avaient donné une formidable illustration, pour ne citer que la lutte la plus récente, après la Batterie. Ce qu'il faut, c'est organiser cet énorme potentiel de façon à s'en servir d'une manière scientifique révolutionnaire. Il faut unifier l'action des mineurs dans tout le pays : Front Unique de tous les mineurs, flamands ou wallons ! Comme le font constamment les mineurs de Zwartberg, il faut envoyer des délégations à tous les secteurs en lutte : les ouvriers de Pax, à Herstal, qui occupent leur usine par exemple. Ne pas se limiter à manifester la solidarité, mais prendre des contacts pour l'organisation d'une action commune contre le chômage et les licensiements qui augmentent en sidérurgie métallurgie, construction textiles, etc. Il faut appeler le comité de grève des employés et tecniciens en grève de la radio et de la télévision, de mettre la radio à la disposition des travailleurs pour leur permettre de s'adresser à l'ensemble des masses exploitées.

La présence des mineurs de Zwartberg, à La Louvière, et maintenant à Gilly montrent que toutes les consignes de

(Suite page 6)

FRONT OUVRIERS-PAYSANS
pour le contrôle ouvrier sur l'industrie travaillant pour l'agriculture !

Dans la course à la concentration capitaliste de tous les aspects de la vie économique, c'est l'ensemble des masses exploitées — ouvriers, paysans, petite bourgeoisie, étudiants — qui sont touchés.

En déclenchant les luttes et manifestations actuelles, les paysans font la preuve qu'ils ne sont pas disposés à soutenir indéfiniment le régime qui est incapable de maintenir plus longtemps sa base sociale rurale. Dans le processus de concentration des capitaux qui existe à échelle européenne, la capitalisation dans l'agriculture, la liquidation des petites et moyennes exploitations, la transformation des fermiers en un prolétariat qui travaille dans des conditions particulièrement dures, sans congés, avec des journées de travail très longues, pour un revenu de plus en plus réduit du fait de l'augmentation des prix des engrais, du matériel, des aliments pour le bétail, des fermages, est une nécessité aussi impérieuse pour le capitalisme que les fermetures d'usines et de mines.

Les organisations paysannes traditionnelles sont loin d'être des organisations révolutionnaires, et ne se préparent pas à lutter avec conséquence contre le régime capitaliste : la plupart de ces organisations sont dirigées par des gros propriétaires ou des bureaucrates liés à eux.

Mais en se rendant, comme ils l'ont fait, à Liège pour manifester à 15.000, les paysans manifestent leur volonté de se rapprocher de la classe ouvrière. Le Front Unique Ouvrier Paysan existe objectivement ! Quand ils disent : Nous travaillons 12 heures par jour pour 24 francs de l'heure sans week-end et sans congé ! c'est bien par rapport au prolétariat que les paysans se situent.

Le mouvement ouvrier, l'avant-garde ouvrière doivent appeler les paysans à s'organiser et à organiser concrètement le Front Unique Ouvrier Paysan, pour la défense des revendications de chaque secteur. A échelle des villages, des régions, doivent surgir les Comités de paysans. S'il est vrai que seul le socialisme résoudra le problème des différences entre les villes et les campagnes, réalisera la véritable égalisation des ouvriers et des paysans, c'est dans le Front Unique, immédiatement, que ouvriers et paysans peuvent faire avancer leurs revendications et avancer dans la lutte pour le pouvoir, pour le gouvernement ouvrier et paysan. Le prolétariat, l'avant-garde prolétarienne, ne prendront pas le pouvoir à eux tous seuls mais seulement en se montrant capables de résoudre les problèmes de l'ensemble de la population.

Jusqu'ici, les organisations traditionnelles se sont désintéressées de l'organisation de l'intervention des masses paysannes. Il faut exiger de toutes les organisations qui se réclament du mouvement ouvrier : syndicats et partis (PC, PSB, MPW, etc.), qu'ils élaborent un plan agricole ouvrier, qui réponde aux principales revendications des paysans, en particulier en ce qui concerne un contrôle sur les prix de vente au détail des produits agricoles.

— CONTRÔLE OUVRIER ET PAYSAN SUR LES PRIX DES FRUITS, DES LEGUMES, DE LA VIANDE, DES PRODUITS LAITIERS — et des produits destinés à l'agriculture :

— CONTROLE OUVRIER ET PAYSAN SUR LES PRIX DES ENGRAIS, DU MATERIEL AGRICOLE, DES ALIMENTS POUR LE BETAIL — et proposer des luttes en front unique :

que les paysans se solidarisent avec les ouvriers en grève en apportant un appui matériel à ceux qui occupent les usines, en fournisant des vivres, en faisant les piquets, manifestations communes.

Le mouvement ouvrier doit s'engager à appuyer les Comités de paysans qui se constituent comme base d'une organisation des paysans indépendants des secteurs capitalistes qui les ont contrôlés jusqu'ici. Ensemble, Comités Paysans et Comités d'Usine peuvent résoudre les problèmes posés par les revendications immédiates : assurer la vente directe à la population des produits agricoles, au lieu de les laisser brûler comme cette année encore des tonnes de fruits et de légumes, occuper et mettre en fonctionnement sous contrôle ouvrier et en commercialisation en tenant compte des intérêts des producteurs agricoles, des ouvriers et des consommateurs, les usines de transformation des produits agricoles : nous appelons les paysans à exiger de leurs organisations qu'elles inscrivent parmi les revendications : étatisation de l'industrie alimentaire et de transformation de produits agricoles et mise sous contrôle ouvrier ! en particulier les sucreries !

Actuellement, les agriculteurs de la région d'Anvers protestent contre des expropriations qu'ils considèrent comme abusives pour l'extension de la zone du port. Dans le même temps, le mouvement ouvrier s'élève contre la privatisation du port, contre les licenciements et le chômage parmi les dockers, la surexploitation de ceux-ci. Le Parti Communiste propose un planning ouvrier, élaboré par les syndicats, pour le port d'Anvers, mais sans dire comment un tel plan pourra être appliqué. Il faut poser : CONTROLE OUVRIER SUR LES ACTIVITES ET LA GESTION DU PORT D'ANVERS, par un Comité, en Front Unique, des représentants de tous les travailleurs du port, et que ce soit ce Comité qui élabore et propose à la discussion à l'amendement et à l'approbation de toute la population intéressée, un Plan Ouvrier pour le Port d'Anvers. Ce plan devra être élaboré en tenant compte des revendications des paysans et en prenant soin de ne pas léser les intérêts d'autres secteurs des masses exploitées. Il faut alors appeler les paysans à appuyer la lutte des ouvriers du port et des dockers pour le Contrôle Ouvrier sur le Port !

Le capitalisme ne va plus faire de concessions aux paysans, parce qu'il n'en a plus les moyens, il doit concentrer et concentrer les capitaux, surtout dans les campagnes, dans tous les pays du Marché Commun, on annonce que des milliers d'exploitations agricoles doivent disparaître.

Les paysans l'ont bien compris qui montrent qu'ils sont disposés à se battre avec les méthodes de classe du prolétariat : manifestations, grèves, heurts avec la police, et en écrivant sur leurs calicots : « aujourd'hui des moutons, si pas satisfaction, demain des lions ». Mais il faut transformer ce Front Unique objectif entre la classe ouvrière et la paysannerie, en Front Unique Concret. Nous aplons les ouvriers communistes, socialistes, syndiqués, à appuyer les revendications des paysans dans le sens du contrôle ouvrier et paysan sur les prix à la consommation, sur l'industrie alimentaire, toules industries qui travaillent pour l'agriculture.

Les agriculteurs se considèrent comme des travailleurs exploités, il faut agiter la Centrale Unique Ouvrière et Paysanne, afin que celle-ci coordonne les luttes. Dès maintenant, les Comités d'usine et les Comités Paysans qui apparaissent doivent se prononcer, faire des appels au FRONT UNIQUE OUVRIER ET PAYSAN et organiser des actions concrètes de solidarité : que des paysans participent aux luttes ouvrières en apportant leurs propres revendications, que les ouvriers débrayent en solidarité avec les revendications progressistes des paysans.

Ce Front Unique est immédiatement possible. Les paysans voient la crise du capitalisme, son incapacité à résoudre les problèmes des masses, l'avance de la révolution. Ce sont les organisations traditionnelles du mouvement ouvrier qui n'y ont pas intérêt et qui préfèrent garder sur les paysans la même analyse et les mêmes attitudes qu'il y a 50 ans, quand la paysannerie était une des bases sociales du capitalisme. Les militants ouvriers doivent exiger de leurs organisations qu'elles inscrivent à leur programme la mise sur pied des organismes de l'Alliance Ouvrière et Paysanne, Centrale Unique Ouvrière et Paysanne, comités ouvriers et paysans. A l'occasion de chaque lutte, l'avant-garde révolutionnaire doit prendre l'initiative et organiser la lutte commune, manifestations ouvrières et paysannes pour le Contrôle Ouvrier sur les prix, contrôle ouvrier du port d'Anvers ! Egalité des salaires entre ouvriers des champs et de l'industrie !

Révolution Politique (suite)...

Le premier échelon, est dans la résistance à la soumission aux intérêts de la bureaucratie soviétique. Mais cette résistance s'est exercée, non pas au nom des intérêts de l'Etat Ouvrier, mais au nom de la bureaucratie de ces Etats. C'est la même chose quand la bureaucratie du syndicat fait la grève contre le patron, non pas pour défendre les intérêts des ouvriers, mais pour sa propre position. Il y a une certaine similitude historique, avec la différence que les conséquences défavorables sont faibles dans la grève, mais immenses dans l'Etat Ouvrier. Mais tous ont donné le premier pas vers la Révolution Politique, ce qui indiquait et indique qu'aucun Etat Ouvrier ne pouvait rester insensible à cette nécesité historique.

C'est-à-dire que de l'une ou l'autre manière, la propriété étatisée devait faire sentir la nécessité de l'indépendance de mouvement pour pouvoir se développer, comme Etat Ouvrier. L'intérêt de la bureaucratie était d'abord de les soumettre tous. Et c'est ça qu'elle a fait. Elle a volé tous les Etats Ouvriers, ensuite elle a dû céder, elle ne pouvait pas les soumettre. Cela indiquait déjà que la révolution politique avait commencé. C'est un premier pas, une première étape simple, qui montre que les forces de l'Etat Ouvrier étaient et sont immenses, sinon ils n'auraient pas résisté. La bureaucratie dirigeante aurait trouvé la manière de soumettre l'Etat Ouvrier pour soumettre cette bureaucratie. Les intérêts nationaux dechaque bureaucratie ne furent pas déterminés sur la base d'une conclusion ou d'un choix individuel ou particulier de la bureaucratie; mais celle-ci profitait de la résistance à se soumettre à la bureaucratie soviétique, des masses de ces pays, pour s'en servir à son profit. Le premier échelon, le premier degré de la Révolution Politique se manifestait là, mais de façon dispersée.

Il n'y a pas eu de coordination entre la Révolution Politique et la Révolution Prolétarienne. La Révolution Prolétarienne a influencé la Révolution Politique, et la Révolution Politique à ses débuts, influençait la Révolution Prolétarienne. Mais cela ne fut pas suffisant; ces influences ont été très limitées. La résistance de la Yougoslavie à Staline, a impulsé considérablement la crise des Partis Communistes. Mais comme la résistance de la Yougoslavie n'avançait pas vers des formes bolchéviques révolutionnaires, son influence sur la révolution s'est arrêtée. Mais en même temps le développement de la révolution chinoise influençait les autres Partis Communistes et les masses des Etats Ouvriers. Mais comme la résistance de la Yougoslavie n'avançait pas, et que le développement de la révolution chinoise ne prenait pas le chemin bolchévique, ce développement ne pouvait pas donner des formes organiques à l'avant-garde prolétarienne et aux acteurs révolutionnaires des Etats Ouvriers.

Il y a eu un vide complet dans la révolution prolétarienne mondiale à cause de la soumission à la direction de la bureaucratie soviétique. Les Partis Socialistes, se basant, s'appuyant sur la politique de coexistence pacifique de la bureaucratie soviétique, des Etats Ouvriers et des Partis Communistes ont pu écraser la résistance, et la volonté de leurs propres masses de prendre le pouvoir. C'est sur la base d'un tel processus historique, que la bureaucratie soviétique et des partis communistes a pu arriver jusqu'à maintenant. Et c'est la base essentielle, la force essentielle, le fondement principal de la propre survie du capitalisme; cette survie ne vient pas de sa capacité. Sans cette politique des Partis Communistes, sans cette politique de la bureaucratie des Etats Ouvriers, le capitalisme serait déjà mort, nettoyé, même avec toute ses armes atomiques, et toute sa puisance militaire et économique. Le capitalisme subsiste, non parce qu'il a des armes atomiques pour résister à l'Etat Ouvrier, ou se préparer à l'affronter, mais parce qu'il peut éluder, contenir, dévier, la lutte des masses de chaque pays pour prendre le pouvoir; il peut le faire parce que la politique des Partis Communistes et de la bureaucratie soviétique lui vient en aide. Les Partis Communistes, qui n'ont pas intérêt à prendre le pouvoir, maintenant des secteurs importants de la petite-bourgeoisie sous leur influence. Cette force accumulée des Etats Ouvriers et dans les pays capitaliste, rencontre aujourd'hui un centre, la Chine. Mais ce centre n'a pas de parti, et se débat aujourd'hui dans cette lutte pour le parti. Mais sans attendre le parti, il y a des millions de révolutionnaires en Chine qui sont trotskystes; et ce sont eux qui poussent à ce que la direction prenne le chemin trotskyste, qui est le chemin bolchévique. C'est sur ces millions que nous nous appuyons.

J. POSADAS (Rapport du 8e Congrès Mondial.)

ORGANISER LES COMITES DE MINE (suite).

fédéralisme, toutes les rivalités qu'on essaie de faire surgir entre Flamands et Wallons n'ont plus de place dans la lutte anti-capitaliste du prolétariat belge. Contre le chômage, le Front Unique Prolétarien fonctionne.

L'avant-garde des mineurs, communistes, socialistes, trotskystes — il y a une grande tradition trotskyste parmi les mineurs, surtout à Charleroi — doivent prendre la direction de la lutte pour ces revendications immédiates, qui répondent aux nécessités du moment : c'est dans cette lutte que se construit la nouvelle tendance révolutionnaire en Belgique. Il faut lutter pour imposer immédiatement

CONTROLE OUVRIER SUR LA PRODUCTION !

PARTAGE DU TRAVAIL !

ETATISATION ET MISE EN FONCTIONEMENT DES MINES SOUS CONTROLE OUVRIER !

Local du Parti : 1, rue Peine Perdue, Charleroi. LUTTE OUVRIERE **Edit. resp. : C. Pôlet, 1, rue Peine Perdue, Charleroi.**

« La substitution de l'Etat Prolétarien à l'Etat Bourgeois n'est pas possible sans révolution violente ».
Lénine.

« Avec le Parti, nous sommes tout; sans le Parti, nous ne sommes rien. »
Trotsky.

Abonnement 24 numéros : 100 F
Abonnem. de soutien : 250 F
Correspondance :
B. P. 73 - Charleroi
C.C.P. : 9762.34 de C. Pôlet

PROLETAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS!

LUTTE OUVRIERE

ORGANE DU PARTI OUVRIER REVOLUTIONNAIRE (TROTSKYSTE) — Section Belge de la IVe Internationale
5e année — No 72 — Bi-mensuel 5 francs — 12 octobre 1967. Paraît 1 jeudi sur 2

APPEL DU
SECRETARIAT INTERNATIONAL

Nous publierons dans le prochain numéro de Lutte Ouvrière le texte présenté par le camarade J. Posadas et adopté comme Appel de la Réunion Elargie du Secrétariat International de la IVe Internationale : LA CRISE ET DECOMPOSITION DES PARTIS COMMUNISTES, LA CONFERENCE DE L'OLAS ET LE PROGRAMME ET LES TACHES POUR LA REVOLUTION SOCIALISTE.

Résolution du Bureau Politique du P.O.R.(T.)

ORGANISER LA LUTTE POUR LE PROGRAMME IMMEDIAT D'ACTION DE CLASSE !

Pour répondre au chômage, licenciements, fermetures, à la hausse du coût de la vie !

Comités de front unique dans les usines et quartiers pour organiser ce programme ! Pour imposer la démocratie prolétarienne !

Dans tout le pays, les luttes, les mobilisations, les grèves, manifestations, occupations des usines, s'étendent à des secteurs de plus en plus larges des masses exploitées et expriment une force chaque fois plus agressive et dure contre le capitalisme, le gouvernement. Même les paysans, soutien social traditionnel de la bourgeoisie, manifestent dans les rues avec le même esprit de lutte que les ouvriers !

Toute la base existe, toutes les conditions, pour mener l'offensive générale contre les plans et les attaques de la bourgeoisie contre les masses, contre toutes ses attaques aux droits acquis par des années de lutte, au niveau de vie, et surtout au droit au travail des masses, au travers des mesures de chômage grandissant, de licenciements, fermetures d'entreprises, mise à la retraite prématurée, etc. Ce ne sont plus seulement les ouvriers qui se lancent dans la lutte : les employés et aussi les paysans s'unissent à eux ! Le même sentiment, les mêmes aspirations unissent toutes les masses : NE PAS PAYER LES FRAIS DE LA CRISE CAPITALISTE ! NE PAS SUBIR LES CONSEQUENCES DE LA CONCENTRATION, DE LA RATIONALISATION CAPITALISTE A ECHELLE DU PAYS, DE L'EUROPE ET DU MONDE ! NE PAS SUPPORTER LES FRAIS DE LA GUERRE ATOMIQUE MONDIALE QUE PREPARE LE CAPITALISME ! C'est avec ce sentiment, et face à cette nécessité que les ouvriers, les employés, les paysans sont objectivement unis.

Ce n'est pas la bourgeoisie qui est l'obstacle principal pour avancer plus loin dans ce front unique, pour se retrouver effectivement tous dans la rue, dans la lutte, derrière un programme unique de revendications attaquant le capitalisme : la bourgeoisie n'a pas de force propre ! Quand dans le monde entier les masses affrontent la puissance militaire de l'impérialisme et le mettent continuellement en échec, lui disputent son pouvoir, comme au Vietnam, au Moyen-Orient, en Syrie particulièrement, quand au Congo, qui est un soi-disant pays sous-développé la bourgeoisie belge n'est pas capable de garder la moindre domination, quand au sein même des Etats-Unis les masses noires ouvrent l'étape de la guerre civile, le prolétariat blanc et noir exigent des revendications révolutionnaires, alors en Belgique, les masses exploitées ont avec elles toute la force des masses du monde : Le gouvernement capitaliste de Van den Boyenants, plus il se donne des « pleins pouvoirs », moins il en a, parce que son but est d'immobiliser les masses et c'est tout le contraire qui se produit.

L'obstacle le plus important que doivent affronter les masses reste encore le front de toutes les directions réformistes du mouvement ouvrier, des directions dites « de gauche » jusqu'aux plus drotières, qui sabotent le fonctionnement démocratique dans les asemblées, dans les usines, qui font toutes les manœuvres possibles pour diviser le front des travailleurs, pour maintenir les luttes isolées, usine par usine, catégorie par catégorie. Depuis des mois, il n'y a même plus d'assemblées syndicales dans les usines. Les assemblées qui ont lieu se font par sections, par atelier, avec le plus petit nombre possible d'ouvriers; les grèves que les dirigeants syndicaux seraient disposés à accepter sont des grèves tournantes, atelier par atelier, « machine par machine ».

Le Comité Provincial de la F.G.T.B. de Liège lance un soi-disant appel à toutes les forces vives de Wallonie : mais seuls les travailleurs n'ont pas eu la possibilité d'entendre cet appel ! parce que les bureaucrates ne le leur ont même pas fait connaître ! Les seules « forces vives de Wallonie », de Flandres, et de tout le pays, c'est la classe ouvrière ! ce sont les masses exploitées qui veulent lutter et s'unir contre le capitalisme. Les représentants des partis, des syndicats, des organisations spécialisées » auxquels s'adresse la déclaration des bureaucrates de la F. G. T. B. sont des forces mortes, pourries, décomposées, qui se maintiennent encore par inertie, sont un poids mort que la classe ouvrière doit mette de côté pour avancer avec toute sa puissance.

Tout cela la classe ouvrière le sent avec une intensité très grande. Elle sent qu'elle a la force pour résister et surtout pour contre-attaquer le capitalisme! mais qu'il n'existe pas encore l'instrument pour le faire, pour entraîner l'ensemble des masses dans la grève générale.

Le centre coordinateur des différents secteurs de la classe ouvrière, pour décider et lancer les luttes, les mobilisations de façon unifiée, avec un programme d'action immédiate, de revendication de classe, pour défendre les conditions de vie et de travail, pour faire échec aux brutales attaques des capitalistes : voilà ce que l'avant-garde ouvrière cherche à construire en organisant les comités d'action, comité de défense, comités de grève.

Voilà ce qu'il faut construire dans le développement même de la lutte ! Une action résolue dans une usine, dans un secteur, avec des appels à la solidarité, avec un programme pour unir le reste des masses, va rencontrer un écho immense parmi toute la classe ouvrière, parmi toute la population, qui se prépare et qui attend le moment de pouvoir intervenir. Camarades !

Il n'y a de solution que dans nos propres forces, organisées à partir de l'usine, à partir du quartier ! Là les ouvriers se sentent les maitres. Pour cela, les bureaucrates n'osent pas affronter des assemblées, ni appeler à la moindre mobilisation ! Pour cela les Lambion et Cie déclarent publiquement leur « inquiétude quant aux réactions des travailleurs » !

Pas un seul de ces dirigeants ne se prépare à organiser la lutte. Par contre, c'est des usines, des mines que montent les discussions, que partent des grèves, les occupations d'usines, l'organisation des comités. C'est la résistance immense, jour par jour, de toute la classe ouvrière qui empêche le capitalisme de réaliser ses plans comme il le veut, d'aller plus loin dans les licenciements, les fermetures de mines et d'entreprises, le chômage, l'augmentation de la productivité.

De soi-même la classe ouvrière agit en fonction de la seule lutte qui peut être victorieuse : contre le chômage, les licenciements; arrêts de travail dans l'usine ! Jusqu'à faire reculer le patron ! Exiger le partage du travail existant entre tous les ouvriers sans perte de salaires; c'est ce que font les ouvriers textiles de Braine-l'Alleud ! Partager le travail qui existe, donc diminution des heures de travail sans perte de salaire. Il faut exiger le salaire annuel garanti, comme sont en train de le faire les 160.000 ouvriers en grève chez Ford aux Etats-Unis. Devant la hausse rapide du coût de la vie, la détérioration des conditions de vie, il faut lutter pour une augmentation générale et immédiate des salaires de 2.000F.

Devant la rationalisation et la concentration capitaliste: ne pas accepter une seule fermeture d'usine ! Rentables ou pas rentables du point de vue capitaliste, chaque usine peut l'être du point de vue de la classe ouvrière ! Dans la perspective de la nationalisation sans indemnisation de toutes les usines en crise et de toute l'industrie de base, il faut empêcher chaque fermeture, avec la lutte solidaire de tous les ouvriers. Occupation des usines en crise, et leur mise en fonctionnement sous le contrôle ouvrier! Solidarité complète avec Pax Pinnock, solidarité par la grève pour imposer le programme commun immédiat de toute la classe ouvrière! Il faut préparer un plan d'occupations d'usines simultanément dans tout le pays, rien n'empêche de le faire, la classe ouvrière a montré que c'est ce qu'elle veut, et qu'elle est capable de le réaliser.

LES CAMARADES BOLIVIENS SONT LIBERES !

Nous apprenons avec une immense allégresse la nouvelle de la libération des camarades du Parti Ouvrier Révolutionnaire (Trotskyste), qui avaient été arrêtés par la dictature militaire de Barrientos pendant les grandes luttes récentes des mineurs, des étudiants, et de toute la population exploitée contre le régime capitaliste pro-impérialiste de Barrientos, pour défendre toutes leurs conquêtes. Les arrestations, tout comme l'actuelle libération des camarades trotskystes, expriment l'immense faiblesse de la dictature bolivienne qui ne parvient pas à imposer le pouvoir capitaliste aux masses.

Dans le prochain numéro de « LUTTE OUVRIERE », nous pourrons donner plus d'informations à ce sujet.

Vive la section bolivienne de la IVe Internationale !
Vive la lutte héroïque des mineurs et de toutes les masses révolutionnaires !

Intervention du cde POSADAS après le 8e Congrès Mondial sur les

ORGANISER LE COURANT CONSCIENT

PRESENTATION

Le texte du camarade Posadas que nous publions ci-dessous contient des extraits de l'intervention du camarade, à la réunion du Secrétariat International postérieure au 8me Congrès Mondial, sur les tâches de la section en Belgique.

Ce document intervient fondamentalement pour organiser, élever et concentrer la construction de l'équipe même de la section belge, mais nous le faisons connaître à tous les camarades lecteurs de Lutte Ouvrière, sympathisants du Parti, aux camarades de l'avant-garde révolutionnaire, qui cherchent avec toute leur passion révolutionnaire, comment organiser, comment construire la direction révolutionnaire dans le pays. La clef de cette direction, c'est la construction de l'équipe capable de comprendre théoriquement et politiquement le cours mondial de la révolution, et fondamentalement l'influence du processus inégal et combiné dans le mûrissement des masses exploitées en Belgique, de la classe ouvrière et de son avant-garde. C'est la tâche fondamentale de tous les groupes et secteurs révolutionnaires de comprendre le sentiment, l'élévation, l'organisation de la classe ouvrière pour atteindre l'objectif de la destruction du système capitaliste et de la construction du socialisme.

Comme le démontre bien clairement le camarade Posadas, c'est vital pour le Parti et en particulier pour la direction du Parti, d'être capable de mesurer par où passe l'organisation de la tendance révolutionnaire, pour concentrer toutes nos forces sur les groupes, les secteurs de l'avant-garde, ouvrière, étudiante, qui reflètent réellement l'état d'esprit, la combativité, la volonté révolutionnaire du prolétariat, sans se séparer du reste de la classe et sans se cantonner dans une lutte syndicaliste qui conduit rapidement à la dégénérescence dans cette étape de l'histoire. La lenteur du Parti à comprendre ce mûrissement de courant révolutionnaire, constitue une perte de temps historique, qu'il est nécessaire de regagner en élevant la capacité politique, théorique, pour construire, avec le rôle de centre !, la tendance révolutionnaire qui cherche empiriquement le programme et les méthodes de la Révolution Socialiste.

Pour accomplir cette tâche, un aspect fondamental que le camarade Posadas souligne est l'élévation de la présentation et du contenu de LUTTE OUVRIERE, qui est l'instrument principal du Parti, pour organiser et faire avancer les idées, les arguments, les propositions du Parti, pour construire politiquement et théoriquement l'avant-garde révolutionnaire qui se prépare à être la direction dans la lutte pour la prise du pouvoir. De même pour tous les documents que le Parti publie.

Cette intervention du camarade Posadas est — comme il le dit — une continuation du Congrès, et établit, comme le Congrès Mondial l'a fait pour toute l'Internationale, la perspective et les tâches de la section belge dans cette étape de l'Histoire jusqu'au règlement final des comptes. L'impulsion immense, que le Congrès Mondial a donné à toute l'Internaionale pour élever sa capacité, concentrer toute sa volonté militante en fonction de l'objectif de la construction de la direction révolutionnaire dans cette étape, cette même impulsion, le camarade Posadas la donne pour construire le Parti en Belgique et permettre à toutes les forces de l'équipe de s'exercer pleinement et consciemment.

C'est à cela que le Parti s'est engagé avec toute sa passion et sa conscience et responsabilité ! Nous appelons tous les camarades lecteurs de LUTTE OUVRIERE à discuter ce document, à le faire connaître sur leur lieu de travail, autour d'eux pour aider tous les militants et ouvriers d'avant-garde à organiser scientifiquement leur grande volonté et désir de construire la tendance révolutionnaire en Belgique, pour participer, comme le pose le camarade Posadas, à ORGANISER LE COURANT POUR PRENDRE LE POUVOIR !

Le Comité de Rédaction.

La section est en très bon développement. Ce développement est encore limité et il le sera pendant tout un temps; mais une des conditions irremplaçables du développement du trotskysme en Belgique, c'est l'autorité politique. Mais l'autorité politique ne trouve pas de corrspondant dans la capacité organisative. Alors l'autorité politique avance pour son propre compte et plus que vous-mêmes ne le pensez. Quand Grippa doit parler comme il l'a fait, ce n'était pas seulement pour un public belge, mais aussi pour les Chinois. Son journal est envoyé en Chine, et il doit écrire quelque chose d'agréable aux Chinois. Sinon, il n'écrit pas ce qu'il écrit (1). Grippa n'écrirait pas ainsi s'il savait que cela compromet le salaire qu'il reçoit. Il le fait parce qu'il sait que cette opinion ne va pas entrer en conflit avec les paiements que les Chinois lui font tous les mois. C'est pour cela qu'il écrit ainsi.

L'autorité du trotskysme a parcouru un chemin très, très long en Belgique. De même en Espagne. Une autorité très grande, très supérieure à la capacité et à l'expérience organisative, et aux moyens matériels disponibles pour organiser : moyens matériels pour publier des journaux, faire des voyages, faire des camarades professionnels, qui puissent vivre en permanence dans l'activité révolutionnaire. Il ne faut s'attendre ni à des succès très grands, ni à l'élimination des erreurs, ni aujourd'hui, ni demain. Pour éliminer les erreurs, il faut une expérience plus grande que celle que vous avez. Il ne s'agit pas de capacité théorique et politique uniquement. Ces éléments sont des éléments de base, mais ils ne sont pas exclusifs. L'expérience acquiert une valeur, une aptitude quand elle part de deux conditions : la première, c'est l'expérience objective, sociale, historique que vivent les masses; les masses, sans capacité théorique et politique, arrivent à comprendre ce qu'elles peuvent faire et où elles peuvent aller, grâce au développement de l'expérience instinctive, de l'expérience de tous les jours, sans pour autant comprendre les racines profondes des phénomènes, ni posséder l'assurance historique du mouvement de la société. Pour cette raison, les masses vont au socialisme, elles ont des inclinaisons et une conscience socialistes. La deuxième condition c'est la capacité théorique, qui permet de voir, déduire, décider, etc... Pour acquérir l'expérience et la capacité théorique, il faut un temps, qui ne peut être substitué par rien. Votre temps de militance est encore insuffisant; et la vie de Parti est une base fondamentale.

Seulement récemment vous êtes entrés dans une bonne vie de Parti. Et d'emblée vous devez organiser cette vie avec des Grecs, des Italiens, des Espagnols, et autant de nationalités qu'il y en a dans ce pays. Vous ne les rejetez pas, vous sentez qu'ils sont nécessaires, vous vous sentez capables de les organiser, mais vous ne pouvez pas avoir le rendement que vous devez avoir, et cela vous dévie du centre d'attention du travail en Belgique. Cela enlève des forces, de la capacité, cela diminue la capacité d'organiser et de développer le Parti. Mais il y a un moyen de mesurer le développement de la section que vous n'avez pas posé, ni R. ni G. : c'est un fait aussi important que ces attitudes de Grippa.

Il s'agit de la conférence qu'a donnée Deutscher. Deutscher a parlé devant 1.000 étudiants. Selon les rapports, vous avez parlé et vous avez mis Deutscher au pied du mur. Mille étudiants ont été écouter une conférence sur Trotsky. Cette autorité gagnée par Trotsky en Belgique, ne provient pas de la présence de Mandel, ni du fait que Trotsky était un grand révolutionnaire. Elle provient de l'existence des trotskystes, c'est-à-dire de vous qui avez établi un lien entre le Trotsky d'avant et le trotskysme d'aujourd'hui. Cela signifie de l'autorité gagnée, de l'extention, extension d'autorité très grande et qui pèse. Sans l'activité trotskyste de la section, sans les journaux publiés, sans l'activité dans le milieu étudiant, Deutscher ne parlerait pas devant 1.000 étudiants, il parlerait devant une centaine; les 1.000 étudiants ne sont pas allés à cette conférence pour se souvenir du Trotsky d'autrefois, mais pour chercher le Trotsky d'aujourd'hui. Ils ont cherché à établir un pont entre le Trotsky de la Révolution Russe et le trotskysme d'aujourd'hui. Ils y sont allés avec la préoccupation de ce qui se passe aujourd'hui en Belgique, et de ce qui va se passer demain. Cela signifie une autorité immense, gagnée par l'activité de l'Internationale, par l'autorité mondiale de l'Internationale et l'activité de la section.

Mais cette autorité ne donne pas d'elle-même la capacité de résoudre les problèmes posés par cette crise, parce qu'il n'y a pas de cadres, pas de cadres. La première et fondamentale condition pour résoudre le problème du Parti, et la crise en Belgique : c'est le Parti lui-même. Dans la dernière petite école que nous avions faite en Belgique, ma préoccupation fut de donner des notions sur l'organisation du Parti. Aujourd'hui, la tâche est la même.

Le problème central de l'Histoire humaine, comme le pose Trotsky dans le Manifeste d'Urgence et dans le Programme de Transition, c'est que : « la crise de l'humanité c'est la crise de la direction ». Et la crise de la direction continue, également en Belgique. C'est cela qui doit être le centre de votre préoccupation. Tout ce que vous avez raconté d'autre, G. aussi bien que toi, est très bon, et rèvèle une très grande montée de la lutte des classes; mais tout le reste ne peut pas être compris, dominé, et vous ne pouvez pas participer comme centre, et comme direction dans un proche avenir, si vous n'avez pas l'instrument. En manquant d'instrument, alors la capacité de voir, d'agir, d'organiser mieux, se réduit.

La lutte en Belgique, comme dans tout le monde, est la lutte pour la sélection d'une équipe sûre de la politique, des objectifs, et de la méthode.

Cela ne se crée pas, ne s'invente pas, ne s'atteint pas du fait de lire des textes ou de faire des écoles de cadres. Il faut une période d'épreuves, de pratique, de sélection, la voilà, la sélection ! Toute votre tâche réalisée est en train de donner pour résultat déjà une petite équipe. Cette équipe est le résultat d'une lutte, d'une sélection, dans laquelle les ex-camarades qui ont passé par la section sont partis rêver dans je ne sais quel coin.

La tâche en Belgique est de construire une équipe, solidement sûre dans la volonté et dans l'action révolutionnaire, et s'appuyant sur le programme de la IVe Internationale. La classe ouvrière a une volonté révolutionnaire, mais elle n'a pas de programme révolutionnaire. Nous autres avons une solide volonté révolutionnaire, mais aussi le programme révolutionnaire. C'est cela qu'il faut faire en Belgique. C'est la tâche la plus urgente à réaliser. Cette tâche requiert du temps et du temps. La patience historique du prolétariat vient de sa sécurité de triompher, mais en même temps de sa capacité de comprendre l'histoire et de l'impossibilité où il se trouve de se vendre : il ne peut pas se vendre à l'ennemi. Sa situation dans l'histoire dépend de son rôle dans la société, dans l'économie; il ne peut pas se vendre. Il doit être révolutionnaire ou il ne sera rien; c'est Marx qui dit cela.

Ou bien notre Parti est ferme et trempé pour obtenir ce qu'il veut, ou bien c'est un Parti qui se dilue. Telle doit être notre préoccupation centrale. Cela requiert du temps, du temps et du temps. Vous voyez que dans toute l'activité que nous avons menée directement là, nous avons toujours insisté qu'il faut mesurer les gens par leur volonté militante. Avec une bonne volonté militante, en créant ou en développant une bonne volonté militante, la compréhension politique vient par elle-même. Celui qui n'a pas de volonté révolutionnaire, peut avoir une compréhension intellectuelle, mais il devra voir la réalité de manière différente, pour justifier son inactivité, sa passivité. Par contre, le révolutionnaire qui veut lutter voit la réalité telle qu'elle est. Il n'arrive peut-être pas à la comprendre parce qu'il n'a pas d'expérience d'organisation, de capacité politique, mais cela s'acquiert; c'est facile de l'acquérir. Vous êtes déjà en train de faire cette sélection.

Les ex-camarades n'ont pas été capables de supporter la préparation de cette étape-ci. Les années et les délais ont une importance historiquement, mais ils ne sont pas décisifs. Il faut comparer historiquement, si les années passées, si l'activité développée, ont été contre les nécessités et les possibilités. Or, le Parti se développe et grandit, grandit. L'autorité grandit beaucoup plus que votre capacité organisative et votre mûrissement. La réalité objective se développe avec une telle ampleur, qu'elle oblige Grippa à parler bien des trotskystes. Et vous, par contre, vous continuez à publier un journal qui ressemble à une feuille de chou. La contradiction entre cette réalité que Grippa exprime en parlant bien de vous et en devant reconnaitre votre volonté et votre énergie militante, et la présentation de votre journal comme une feuille de chou, exprime votre timidité historique. Là s'exprime de manière indirecte la pression immense qui vous conduit à vous sentir petits. Alors vous publiez le journal avec tout l'empirisme de la mauvaise vie antérieure du Parti. Sinon, vous n'agissez pas ainsi.

La première condition, pour un révolutionnaire qui arrive à comprendre l'importance de son rôle, c'est de bien présenter les idées, de bien présenter le document qui transmet ces idées. On ne peut pas présenter un document mal fait. On peut aussi présenter un document bien fait, qui ne sert à rien; mais ce n'est pas de ce problème qu'il s'agit ici. Vous essayez de placer de bonnes idées, une bonne capacité organisative, dans des textes mal présentés : voilà la timidité. C'est un manque de compréhension de la valeur de la présentation des idées; et l'on agit ainsi quand on est timide, et qu'on se ressent de l'empirisme de la vie antérieure, petite- bourgeoise. C'est aussi un résultat de la pression du milieu antérieur du trotskysme. Cela ne vient pas de vous, mais du vieux mouvement. Les Français font de très bonnes présentations, mais les textes ne sont pas bons. Beaucoup des textes des Français sont superficiels, quoique bien meilleurs qu'avant. Une bonne présentation ne suffit pas, il faut le texte correct. Mais un texte correct ne suffit pas, il doit être bien présenté. Une bonne présentation, cela veut dire : sentir, agir, en essayant

tâches de la section belge

POUR LA PRISE DU POUVOIR

l'utiliser tous les moyens à sa disposition, pour triompher, qu'il s'agisse des idées, les publications, d'une réunion, ou de la prise du pouvoir, c'est la même chose. Rappelez-vous ce que disait Lénine de tous les empiriques, comme il les combattait pour leur désordre. Le désordre dans la publication signifie l'insécurité, le manque de maturité et de domination des idées; cela veut dire, se laisser entraîner par l'empirisme de la vie quotidienne. Même quand il n'y a pas d'insécurité parfois, c'est l'empirisme de la vie quotidienne qui domine. Il manque encore la concentration de la volonté : nous avons raison, nous allons triompher, il faut faire cela ! Vous auriez du voir « Voix Ouvrière », beaucoup plus tôt. Il y a longtemps, je vous a envoyé une lettre pour expliquer tout ce problème de « La Voix Ouvrière », et je disais : d'ici six mois nous liquidons toute cette affaire de « Voix Ouvrière » : nous avions déjà acquis la décision qu'il s'agissait d'une cochonnerie qui ne valait rien. Si vous aviez concentré la volonté, vous n'auriez pas tant tardé à comprendre « Voix Ouvrière ». Vous auriez compris de vous-mêmes, parce que votre expérience devait vous guider, et aider le Bureau Européen à se guider et ce ne serait pas le Bureau Européen et nous -mêmes qui devions tirer les conclusions pour notre compte. Mais cela ne représente pas un danger ni un dommage. Vous agissez ainsi, non parce que vous êtes empiriques, mais parce que vous n'êtes pas encore organisés. Il ne s'agit pas de crise le croissance ou de décroissance : vous n'êtes pas encore organisés. Il faut apprendre.

Mais en même temps que ces failles que nous expliquons, il y a un progrès immense du Parti. Les camarades ont une grande volonté, mais ils ne savent pas encore comment organiser, ordonner cette volonté. Un tas de gens ont abandonné, d'autres s'en iront. Mais, quand Deutscher parle devant 1.000 étudiants, c'est grâce à vous. Indirectement ce sont les trotskystes qui ont été la garantie aux yeux de ces 1.000 étudiants. Ils sont allés écouter ce type pour connaître l'opinion des trotskystes. Autrement, pourquoi y vont-ils ? Ils ne vont pas écouter parler d'un Trotsky mort, ils vont écouter le Trotsky d'aujourd'hui.

Nous ne sommes par responsables du retard dans la constitution du parti révolutionnaire. Ce n'est pas notre faute. Nous-mêmes avons une responsabilité dans ce retard, mais notre contribution à ce retard est infime, aussi bien nous que les autres camarades. Et notre infime responsabilité se trouve dans le fait que nous ne comptons pas sur des moyens pour avancer plus. Nous avons dû lutter contre les capitulards. Vous avez dû lutter contre Mandel, Grippa et vous avez bien tenu le coup : voyez notre puissance : vous êtes à côté de Mandel et Gripcupation de ce qui se passe aujourd'hui en pa, « Grippe et Pneumonie », et vous en bonne santé au milieu de tous ces mouvements qui distribuent les microbes.

Grippa échoue, Mandel échoue, et vous continuez à avancer. Ils échouent non seulement organisativement, mais aussi politiquement. Ils ne sont pas le centre des courants. Et vous, avec un petit groupe, avec de grandes difficultés, avec une équipe qui se renouvelle chaque jour, vous progressez politiquement. Cela exprime de la façon la plus éloquente, la plus claire, la force du mouvement centralisé : c'est cela notre force. Aucun d'eux ne peut remplacer cela.

L'autorité existe, l'autorité est déjà gagnée. Ce qu'il faut faire c'est organiser le Parti pour qu'il puisse se développer dans les prochaines étapes. Voilà la tâche fondamentale. Le prolétariat, en fonction des conditions de la Belgique, s'est développé dans des organismees centralisateurs. C'est un des pays qui a le plus de tradition de lutte organisée. Ce n'est pas pour rien que le trotskysme était fort ici avant et après la guerre. Le prolétariat belge s'est développé dans des organismes centralisés et il ne les abandonne pas. C'est cette expérience qui s'est démontrée effective, correcte. Le prolétariat est contre ses directions, mais pas contre les organismes centralisés. Il a développé toute sa lutte dans des organismes centralisés. Le Parti Socialiste ne s'est pas rompu en 20 morceaux, parce qu'il est composé en partie d'ouvriers en plus des petits-bourgeois et de l'aristocratie ouvrière. De même pour le Parti Communiste. Sinon, pourquoi Grippa a-t-il obtenu autant de voix ? La classe ouvrière, les secteurs exploités paysans, petits-bourgeois n'ont pas d'autre moyen d'organiser leur vie et leurs luttes qu'en cherchant leurs organismes politiques. Dans le développement de la crise du capitalisme, du PSB, du PC, Mandel et Grippa, qui pouvaient se développer, n'y sont pas parvenus. Ils sont morts, ils se liquident. Notre section ne s'est pas étendue numériquement, mais elle s'étend politiquement. Les mots d'ordre qui sont agités sont les vôtres. Ils restent encore dans le camp syndical, mais il y a un bon progrès. Les groupes qui se préparent à donner un saut et à renverser le capitalisme sont à votre recherche.

Nous avons besoin d'une équipe plus mûre qu'elle ne l'est actuellement. Etudiez, étudiez. Il faut étudier. Vous n'avez pas tendance à étudier. Le manque d'étude ne vient pas du manque de temps et du manque de textes. Vous avez les deux choses. Vous n'en avez pas l'habitude ni la coutume, et vous n'êtes pas prédisposés à l'étude à cause de l'organisation antérieure de votre vie. Vous exprimez encore un désordre dans les idées, dans la préparation, qui vient du désordre antérieur. Vous devez progresser théoriquement et politiquement. Progressez théoriquement et politiquement, et suffit.

Les Mandel ne représentent qu'une infime partie de l'opposition que l'Internationale rencontre. Mais nous nous préparons à cette lutte. Et nous sommes dans de pires conditions que vous, que la section belge, française ou autre.

Nous partons d'une confiance sûre, ni idéaliste, ni romantique. Les idées sont sûres, fermes, solides, et avec cette sécurité, nous nous préparons. Mais nous avons étudié et nous étudions pour acquérir les connaissances que nous n'avons pas encore, et pour étudier tout ce qu'il faudra connaître demain. La connaissance ne parvient jamais à englober tout ce qu'il est nécessaire de connaître. A chaque connaissance, surgissent des choses nouvelles. Mais, à la différence du passé, l'être humain et la société se meuvent en fonction d'une domination de la nature telle que les nouvelles choses qu'il doit acquérir ne le paralysent pas, ne le perturbent pas, ne le conduisent pas à des pertes de bien matériels, par exemple; l'homme domine déjà la société, il a déjà le socialisme, il a un instrument puissant. Alors l'inconnu ne lui donne aucune indécision, hésitation. La base historique de l'indécision, des hésitations, c'est la peur de l'inconnu, la peur du lendemain, l'insécurité du lendemain, la méfiance envers ses propres forces. L'hésitation et l'indécision sont sociales. En acquérant la connaissance et la sécurité, rien ne peut t'empêcher de former, avec un petit groupe, une force immense. Vous devez étudier, étudier, étudier ! Etudiez sérieusement, pas par obligation de connaître Marx, Engels, Lénine, Trotsky, mais comme une nécessité pour pouvoir faire face à tous ces bandits. Avec une brève et très courte préparation théorique et politique, vous avez fait face à Grippa et vous l'avez emporté sur lui. C'est lui qui a dû dire du bien de vous et pas vous de lui, vous l'avez emporté sur lui, avec un petit groupe, en plus ce sont des femmes qui lui en ont remis, et il s'en est senti offensé d'autant plus, à cause de son mépris pour les femmes; si ce petit groupe, avec la capacité limitée qu'il possède, parvient à un tel succès, imaginez-vous ce que ce sera avec une bonne préparation politique.

Il faut élever la compréhension, exercer cette compréhension et se décider à apprendre et étudier. Etudier, étudier, étudier. Il faut acquérir toutes les connaissances nécessaires, et approfondir les connaissances théoriques pour intervenir, augmenter la capacité d'interprétation, et pouvoir alors, voir mieux. Si l'expérience que vous êtes en train de faire, ne s'appuie pas sur une connaissance théorique plus élevée, elle est faible, elle n'a pas de point d'appui solide. Mais l'acquisition des connaissances théoriques est beaucoup plus facile que dans le passé, parce que la réalité permet de comprendre rapidement. Les textes de Marx, Engels, Lénine, Trotsky sont des textes simples, qui ne requièrent pas comme avant une étude, une discussion. Aujourd'hui, la vie est logique, elle s'exprime clairement, elle s'exprime avec tout son dynamisme, et montre le processus révolutionnaire existant. Et pour vous, c'est vital de comprendre la formation, le développement, l'évolution de groupes et tendances. C'est la condition essentielle que vous devez comprendre. Pendant toute une période d'élévation des luttes, les bases de la direction révolutionnaire vont s'établir ainsi : il y aura des groupes, des tendances qui vont surgir, se former et disparaître. En quelques années dix groupes au moins ont surgi, et des groupes de grande importance.

Combiner la résolution des problèmes immédiats et la résolution de la lutte pour le pouvoir

Vous devez comprendre comment organiser la direction révolutionnaire. Le programme objectif pour répondre à la nécessité de cette direction, vous permettra de comprendre l'importance, l'influence, ou la perspective de n'importe quel groupe, au fur et à mesure qu'ils se développent, ou que vous-mêmes les organisez et les entraînez. C'est là que le Parti doit développer sa capacité. Savoir mesurer par quelle voie passe l'organisation de la direction révolutionnaire. Ce n'était pas mauvais d'avoir attendu des résultats de la part de « Voix Ouvrière » ou d'« Opposition Artistique », cela n'était pas mal. Ce qui est mal c'est d'avoir tardé à comprendre qu'ils ne servaient plus à rien, qu'ils ne donnaient pas une issue. Avec un bon fontionnement politique, une bonne préparation politique et théorique, il suffit de 5 ou 6 réunions avec ces groupes pour les juger. Il n'en faut pas plus pour comprendre qu'ils n'ont pas de perspectives, qu'ils font du tort, qu'ils doivent être combattus, parce qu'ils vont constituer des obstacles à la lutte des masses.

Vous allez vous trouver devant de nouvelles expériences, c'est logique. La nature du mouvement ouvrier et révolutionnaire en Belgique conduit à cela. Elle conduit à l'organisation constante de groupes. Les ruptures avec le Parti Socialiste, P. Communiste, du côté wallon, ou flamand, vont s'exprimer sous forme de groupes, de tendances, de mille manières, à la recherche de toutes sortes de solutions. Mais toutes les solutions que cherchent ces groupes échouent parce que les masses essaient de se concentrer politiquement. Il n'y a pas plus de deux ans, plus de 4.000 personnes ont voté pour Grippa, dans une petite région. Cela montrait l'existence d'une petite avant-garde résolue, assez puissante, une base très forte pour la perspective du développement de tendances révolutionnaires. Tout cela n'est pas mort, cette première vague est restée sans organisation, mais maintenant, la seconde survient. La lutte révolutionnaire se renouvelle constamment. Les groupes qui ont été utiles avant, sont devenus sceptiques, perdent leur confiance et optimisme, ils perdent aussi de leur vigueur et dynamisme, mais ils sont remplacés par d'autres. Mais les nouveaux qui viennent ont un avantage sur les anciens, parce qu'ils sont accompagnés par un processus ascendant de la Révolution Politique en Chine et à Cuba, et par l'ascension mondiale de la Révolution. Ils vont beaucoup plus loin même que ce groupe qui a joué un rôle de direction en 1960-61. Ce groupe s'est désintégré dans son moral révolutionnaire, sa décision révolutionnaire parce qu'il attendait la révolution, et celle-ci n'est pas venue, alors il s'est découragé. Il n'était pas préparé politiquement ni théoriquement; pour cette raison, il s'est désintégré, parce qu'il n'était pas préparé. Ils espéraient que la Révolution viendrait au travers du mouvement syndical. Ici on voit tout le rôle du Parti.

Un groupe ayant un certain poids, comme celui de Grippa par exemple, avec 4.000 votes et un ascendant sur la classe ouvrière, décidait du pouvoir ! La bourgeoisie belge tire avantage de la division du pays en deux zones parce que cela, retarde et entrave assez bien la lutte de classes. Mais l'ascension de la lutte mondiale se répercute dans le pays, et raproche les deux secteurs linguistiques. Ni les Wallons, ni les Flamands ne pourront résister longtemps en luttant isolément. La crise monte, monte. Le processus de concentration du capital est constant. Il devra s'exprimer dans la diminution des salaires, dans des licenciements d'ouvriers, dans un plus grand rythme de production, d'exploitation, de répression. C'est-à-dire que des conditions vont se poser constamment pour le renouvellement de luttes. Et les socialistes ne luttent pas, les communistes ne luttent pas; s'ils font face c'est de façon très limitée. Cela donne une base pour un renouvellement de groupes et de tendances. Vous devez être préparés déjà théoriquement et politiquement pour s'appuyer sur des groupes qui surgissent et de là, avancer de façon continue, et étendre constamment les groupes. Et les discusions à mener avec eux devront être de plus en plus des discussions combinant la résolution des problèmes les plus immédiat et la résolution de la lutte pour le pouvoir . On ne peut éluder ni l'une ni l'autre. On ne peut éluder la réponse aux nécessités les plus immédiates des luttes : salaires, emploi, sécurité dans le travail, droits démocratiques, ni, d'autre part, la nécessité de la lutte pour le pouvoir. Les deux sont unis. Mais le problème de l'ordre d'importance des mots d'ordre est déterminé par l'évolution du processus. La bourgeoisie se prépare, pour l'année prochaine,

(Suite page 4)

(1) Référence à un article de « La Voix du Peuple », où Grippa a dû parler correctement des positions défendues par le Parti.

Il y a un sentiment solide de la nécessité du Front Unique dans les masses. Il faut organiser sa direction révolutionnaire

à frapper et détruire; c'est pour cela que ces gendarmes font des déclarations que en 1968 ils se préparent à la grève générale et ils écraseront les « nids de vipères » des grèves ouvrières. Il faut dire à ces gens que le tsar a voulu faire de même ,et Tchang Kai Chek aussi. Et voyez où ils se trouvent ! On ne leur apporte même plus de fleurs le dimanche parce qu'elles sont trop chères.

Il faut se préparer à un processus dynamique, et dans ce processus, construire constamment l'avant-garde. De là l'importance de ne pas se tromper sur les groupes et les tendances. Il faut tirer cette conclusion à propos de l'expérience de « Voix Ouvrière » pour voir que l'erreur consistait dans le manque de préparation politique, dans le manque de préoccupation pour se préparer politiquement, et dans le fait de se laisser atrapper, de façon impressionniste, par ce qui se passait au jour le jour. Mais le fond de cela, c'est votre sentiment de faiblesse, c'est votre besoin de vous accrocher à des groupes pour pouvoir avancer et vous développer. Ne restez donc pas là : nous avons attendu beaucoup plus longtemps que vous. Cependant, nous sommes gagnants !

Ce Deutscher a donné sa conférence sur Trotsky, pas sur Staline. Sur Trotsky. Vous vous rendez compte de ce que cela signifie ? Et Fidel Castro doit se déboucher le nez et respirer l'odeur des « pestilentiels ». Pour pouvoir vivre, il doit respirer cette odeur, autrement il serait mort. Deutscher a parlé de Trotsky, pas de Staline, ni de Grippa, ni de Mao Tse Toung. Mais cela n'est pas suffisant par soi-même pour organiser la lutte.

Vous devez vous préparer, c'est cela le plus important. Cela ne vous fera pas perdre de temps. Le reste, la compréhension du processus objectif, des tendances, la lutte interbourgeoise, l'état du mouvement ouvrier, cela est simple. Le plus important est de voir quel est l'état de votre instrument, le Parti, quelle sera sa force. Avec une équipe ferme et sûre, ayant un solide capacité d'interprétation, on voit mieux ce qu'il faut faire, c'est la clef de tout. Faites ainsi. Et en quelques mois, vous allez acquérir une compréhension beaucoup meilleure de ce qui se passe en Belgique. Vous dites que vous ne comprenez pas ce qui se passe en Belgique : en réalité, presque toutes les sections ne comprennent pas le pays où elles sont en train de militer. Il y a une négligence, qui est compensée par la ligne générale correcte de l'Internationale. Mais la ligne générale correcte, ne supprime pas, n'annule pas, la nécessité de connaître la vie du pays où l'on milite, parce qu'il s'agit de voir la politique quotidienne, parce que le militant se gagne, se développe par la compréhension de ses nécessités quotidiennes. Dans ce sens, il faut évaluer très bien à quel moment il faut lancer le mot d'ordre de grève générale, de prise des terres, ou d'occupation d'usines, ou de prise de pouvoir, ou bien les mots d'ordre de lutte pour les revendications démocratiques. Pendant toute une période importante en Belgique, les mots d'ordre démocratiques sont indispensables. On ne peut les remplacer par des appels à la prise de pouvoir. Et la lutte contre les licenciements, pour le droit au travail fait partie des mots d'ordre démocratiques.

Mais contre les licenciements, que faut-il dire, si l'usine ferme ? Face à cela : opposer le fonctionnement de l'usine, et faire appel au reste du prolétariat. Appeler les employés de banque et les autres secteurs exploités de la population au Front Unique, tout comme nous le disons nous-mêmes, à l'appui, à l'aide, dans le but de préparer dans le mouvement ouvrier, une équipe qui s'empare de cette explication. Ce n'est pas la volonté révolutionnaire qui manque à l'ouvrier belge, ce qui lui manque c'est le programme. L'avant-garde n'a pas encore de programme. Toute cette confusion qu'ils provoquent entre Wallons et Flamands est destinée à empêcher que l'avant-garde acquière conscience du programme à défendre. Mandel appuie cela, et il est un suiviste très obéissant de cette politique, Mandel joue un rôle contre-révolutionnaire plus important que les communistes, Grippa et les socialistes, beaucoup plus important parce qu'il peut donner certaines idées, à cause de son origine trotskyste. Ces types vont encore jouer un rôle en Belgique, parce que, entre autres, ils peuvent donner des idées qui sont nécessaires, correctes, ou qui sont acceptées, sur les grèves, les augmentations de salaires, sur les droits démocratiques. Ils peuvent encore se présenter comme des défenseurs de ces idées et avoir ainsi un poids relativement important. Vous ne devez ni éluder, ni exclure le fait qu'ils font encore du tort, et peuvent se présenter comme trotskystes. La lutte à mener contre eux, est d'une part la bataille directe, et de l'autre, votre développement comme trotskystes. Ils ont déjà échoué, ils n'ont pas pu nous supprimer. Au contraire, le Parti se développe; c'est là-dessus que nous devons nous baser.

Nous devons nous intéresser à mener une lutte politique pour clarifier : qu'est-ce que le trotskysme en Belgique, quelle est sa position, que veut le trotskysme ? Une lute à mort contre eux tous, contre Mandel, les anciens camarades qui se retournent contre le Parti, contre quiconque, ouvertement, en les dénonçant et en appelant à rejeter tous ces bandits, et en les appelant ainsi : bandits. Ils sont tous des bandits, il n'y a pas d'autre moyen de les qualifier. Il faut mener une campagne de différenciation politique d'avec tous les bandits. Mais cette différenciation publique doit être politique, il faut faire une très bonne analyse. Montrer en lignes générales notre différence par rapport à eux, le montrer en particulier pour la Belgique; mais ne le faites plus comme vous le faisiez, déclarer qu'ils sont des agents de la bourgeoisie, du capitalisme, mais analysez : que faut-il faire, comment faut-il faire, quelle est l'expérience, et après, faire une échelle de toutes les divergences avec eux. Et appeler au front unique, à l'application d'un programme de mobilisation, d'agitation, de lutte pour les revendications des masses. Ils peuvent agiter le programme contre les licenciements, pour des augmentations de salaires, ils peuvent le faire. Les communistes aussi, pour ne pas perdre leur base, sont obligés de se mobiliser pour défendre des postes, des droits démocratiques. Mais ce à quoi ils ne feront pas appel, c'est à mener une action indépendante de classe. C'est cela que vous devez dire. Il ne suffit pas de dire qu'il faut lutter pour tels points, mais il faut dire : comment lutter. Le reste est un mensonge. C'est ce que fait Fidel Castro quand il dit : « Je sais le danger de guerre qui existe... », mais il ne fait pas appel aux masses, il n'appelle pas à s'emparer des armes. Il ne suffit pas de dénoncer les réformes de structures anticapitalistes. Il faut faire des articles montrant en permanence notre différenciation d'eux. Ce n'est pas notre objet de nous différencier d'eux; mais pendant toute une période ce sera nécessaire, parce qu'ils vont provoquer des difficultés. Mais la base pour organiser la direction révolutionnaire ne va surgir ni de Mandel, ni des pro-Chinois. Elle va sortir des sortir des groupes importants, que vous pouvez même gagner, comme ceux de « Unité Ouvrière », mais ceux-là ne vont plus être la direction révolutionnaire. Ils peuvent donner une base d'accord. Mais vous devez vous préoccuper, en même temps que de les gagner, de gagner une base dans le mouvement ouvrier directement, liée directemeent aux usines, dans la lutte même qui est en train de se faire maintenant. Alors vous devez faire un travail combiné : parmi les étudiants, les ouvriers et parmi les militants d'autres partis. C'est là que vous pouvez gagner. Mais pour gagner tous ces gens, une bonne publication est nécessaire, une très bonne présentation, et en plus une très bonne activité concentrée. Concentrée, cela veut dire se préparer théoriquement et politiquement. Au lieu de dire vingt choses énormes, dites-en moins, mais de façon concentrée, et vous aurez une autorité immense. Vous concentrerez les idées, la politique, le programme, les appels à l'action. Voilà ce que vous devez faire, et pour le faire vous devez augmenter la capacité théorique et politique. Faites-vous un programme d'études — nous en avons déjà parlé — un programme d'études de textes pour élever la capacité théorique des camarades. Les problèmes de Wallons et Flamands se résolvent d'eux-mêmes avec le développement de la lutte de classe. Il ne faut pas espérer les résoudre maintenant. Ce qu'il faut résoudre maintenant, c'est le Front Unique pour des luttes concrètes, qui augmentera la capacité d'observation, de pénétration et de confiance en soi des secteurs exploités des deux zones. Il faut se mettre à faire cela. En Wallonie, cinq ou trois groupes. Mais le seul fait de la division et de concurrencer le Parti Socialiste montre qu'ils n'ont pas de prespectives.

Voilà la force du capitalisme : cette division qu'ils provoquent. Cependant, dans la lutte dans les usines, cette division n'existe pas, c'est clair, elle n'existe pas. Les divisions viennent de toutes les directions, d'en haut, des appareils. Les masses sont bien unifiées dans leurs luttes. Ce étudiants flamands qui se préparent à manifester contre les wallons et ont résolu d'aller soutenir les mineurs de Zwartberg, sont une indication qu'il y a un sentiment ascendant, solide, ferme, de la nécessité du Front Unique. Il faut insister et écrire beaucoup là-dessus, donner des idées; pas seulement parler du Front Unique, mais donner des idées : pour tel fait, que faire; pour tel autre, que faire; et analyser, de sorte que la classe ouvrière voit la conclusion de l'analyse. Analyse et conclusions sont les sources de la conviction; ce ne sont pas les affirmations. Vous devez faire des analyses convaincantes. Pour le faire, une plus grande capacité théorique est nécessaire. Alors on peut comprendre ce qui se passe et analyser mieux. Voilà les problèmes essentiels à résoudre. Tous les autres sont des problèmes très simples. Mais pour résoudre ces problèmes — là il faut que le Parti les envisage, ait conscience que le programme que vous cherchez est ici. La tâche et l'objectif du Parti dans cette étape sont l'organisation de la direction révolutionnaire. Voilà la tâche du Parti. Pour cette tâche il est nécessaire de s'élever politiquement théoriquement, d'avoir un meilleur fonctionnement de Parti, de faire une sélection de cadres, ne pas se décourager parce que l'un ou l'autre s'en va — c'est naturel, il y a une sélection —, et voir comme l'autorité du Parti croît dans toutes les directions. Alors il faut chercher comment organiser cette autorité pour augmenter le poids du Parti en vue de l'étape postérieure. Pour vous, cette sécurité est décisive, pour ne pas courir de nouveau derrière aucune « Voix Ouvrière », ou, s'il surgit une nouvelle « Voix Ouvrière », vous allez courir un jour et voir ensuite que ce n'est pas intéressant, alors vous le laissez la. Mais en même temps il faut former des commisions pro-direction révolutionnaire du mouvement ouvrier, des comités d'usines. Un des mots d'ordre essentiels pour vous maintenant c'est le Comité d'Usine. C'est le Comité d'Usine, l'instrument pour faire face aux manœuvres de la bureaucratie, à ses attaques, à ses négociations. Le début du Front Unique et de la nouvelle direction se trouve dans le Comité d'Usine dans lequel les ouvriers élisent leurs directeurs en fonction des tendances qui existent, avec le programme de classe et anti-capitaliste. Le Comité d'Usine est nécessaire parce que les ouvriers veulent lutter, faire grève, occuper les usines, ils veulent faire un programme d'ensemble pour impulser la lutte contre le chômage, et faire face aux fermetures d'usines et à la concentration du capital. Les Comités d'Usines jouent le rôle dans les usines, d'organiser les grèves là où il y a du travail, de faire fonctionner les usines, là où elles se ferment, c'est-à-dire, de lancer le programme. Mais même ainsi le problème n'est pas résolu, parce que le capitalisme est obligé de fermer l'usine. Alors il faut poser : pour vivre le capitalisme doit fermer l'usine. Mais nous donnons un programme qui réponde à cette nécessité objective du capitalisme. La réponse n'est pas simplement dans la lutte pour l'emploi, allocation de chômage. Il faut organiser un courant qui lutte pour la prise du pouvoir, il faut faire cela. Mais en même temps il faut s'appuyer sur des luttes qui peuvent aboutir à des solutions partielles, pour convaincre des courants ouvriers qu'il faut lutter pour le pouvoir. En même temps il faut appuyer toutes les luttes pour des intérêts immédiats qui peuvent se produire. Mais il faut construire un courant comprenant la nécessité de la lutte pour le pouvoir. Cela doit être clair. Pour cela, il faut élaborer une série de documents sur le Comité d'Usine, sur pourquoi le capitalisme belge ne peut pas fonctionner et que faire. Au lieu d'accepter le chômage partiel, de se résigner, comme Mandel : non, non ! lutter pour le pouvoir ! La réponse est la lutte pour le pouvoir. Ne polémiquez pas avec Mandel sur les réformes de structures anticapitalistes, ne vous préocupez pas de polémiquer avec lui. Mais se référer à lui, comme un des nombreux obstructeurs du mouvement ouvrier. Faites des appels, montrant la nécessité de l'occupation d'usine, dans la lutte contre le capitalisme; il faut appeler à lutter effectivement et dire comment.

Et en même temps poser les problèmes de la guerre. Pas des articles généraux, mais des articles concrets et spécifiques, pour organiser l'avant-garde dans le mouvement ouvrier, qui va accepter la lutte pour le Pouvoir Ouvrier et Paysan. Il est nécessaire de créer le courant, le créer. Votre tâche, tandis que vous développez, renforcez, stabilisez l'équipe intérieure, doit être de créer ce courant. De là l'importance de l'étude théorique et politique pour aider à organiser ce courant. Peu importe si vous êtes peu nombreux. Avant vous étiez encore moins, mais votre autorité a gagné du terrain, malgré tous les gens qui sont partis. Vous avez pu voir que ce n'était pas une exagération, ni un hasard, dans les élections. Mais si vous présentez le journal si légèrement et superficiellement, vous ne pourrez pas faire le journal hebdomadaire. Pour le faire, l'argent ni la volonté ne sont suffisants. Il faut une équipe pour faire un bon journal. Autrement, on perd de l'autorité. Le journal hebdomadaire, pour avoir un effet, doit augmenter sa capacité politique, doit être mieux présenté, il doit contenir de meilleurs articles, et les articles nécessaires, et être bien présenté. Autrement il ne sert à rien. On pourrait même avoir un journal quotidieen, peu importe. Ce qui importe c'est ce que dit le journal, comme on le présente. Les communistes avaient un quotidien, et maintenant ils ont à peine un journal hebdomadaire. Ce qui importe dans le journal, c'est sa qualité, sa régularité et sa présentation. La présentation représente la forme du contneu : mais dans ce cas, si la forme n'exprime pas fidèlement le contenu, celui-ci s'en ressent, immédiatement. C'est certain que c'est le contenu qui est décisif, mais la forme de la présentation aussi est importante, parce qu'elle exprime comment on applique le contenu. Vous pouvez dire : il faut faire cela, cela et cela, comme déclaration; mais ce qu'il faut, c'est dire comment appliquer, quelles sont les mesures à prendre pour faire cela. Voilà la forme : et en présentant mal un article, vous montrez que vous n'avez pas encore la confiance et l'assurance des possibilités et des nécessités. Faites de bonnes présentations. Par exemple : il faut toujours mettre une présentation aux bulletins que vous publiez. La présentation ne sert pas à remplacer le texte, elle prépare l'esprit du lecteur à lire le texte; bien que le texte n'ait pas besoin d'une préparation de l'esprit, la présentation sert au moins à

(Suite page 5)

Appel aux mineurs de Zwartberg aux groupes d'avant-garde à coordonner leur action avec le programme

Les mineurs de Zwartberg ont compris la nécessité d'une organisation permanente de la classe, d'un front unique avec tous les secteurs qui, sous quelque forme que ce soit, manifestent une volonté anticapitaliste. Depuis leur grève, les mineurs ont montré partout leur volonté d'intervenir en appuyant, en se solidarisant avec les grèves, les occupations d'usines, les manifestations d'étudiants. Toutes les interventions des mineurs expriment leur fusion avec les masses, leur compréhension de la nécessité d'un centre pour organiser toutes les forces anticapitalistes des masses, leur recherche de la coordination avec le reste de l'avant-garde ouvrière.

Les camarades de Zwartberg sont allés à Germain Anglo, ils ont senti la nécessité d'appuyer l'occupation de Germain Anglo parce que cette lutte a été une application du double pouvoir à l'intérieur de l'usine. Les camarades de Zwartberg leur ont dit : « Camarades, tirez l'expérience de notre propre lutte; il ne faut croire que les promesses écrites ». Quand ils viennent à Gilly appuyer l'apel du Comité de Défense du Charbonnage du Nord, ils expriment la même volonté et décision. Les mineurs ont également compris le caractère anticapitaliste des manifestations des étudiants de Louvain pour une université démocratique, accessible à tous. Ces luttes des étudiants sont limitées dans leur programme, confuses, mais elles expriment une volonté anticapitaliste et les mineurs interviennent pour appuyer et développer cette volonté. Cela montre le sens de classe des ouvriers de Zwartberg qui ne vont pas appuyer des « Flamands fédéralistes » mais des petits bourgeois anticapitalistes. De la même façon, quand ils viennent participer aux manifestations ouvrières de Charleroi et de La Louvière, ils n'ont aucune préoccupation pour les mots d'ordre fédéralistes, ils concentrent tous leurs efforts pour le Front Unique prolétarien. Les mineurs puisent cette confiance dans leur propre expérience de grève dans laquelle ils ont posé des revendications révolutionnaires, embryons de planification ouvrière : c'est leur appel aux ouvriers de Cockerill à n'utiliser que du charbon de Zwartberg, et en même temps, leur appel au Front Unique international des ouvriers mineurs.

Le résultat de cette grève a été en contradiction complète avec la volonté et l'énergie dépensée par les mineurs pour vaincre : fermeture de la mine, conditions mauvaises pour les mineurs, exil de nombreux mineurs étrangers. Les « accords de Zwartberg » s'étaient évanouis dès le retour des mineurs au travail. Le Comité des Mineurs a tiré des conclusions logiques de cet échec : l'échec ne vient pas de leur lutte, ni de la classe ouvrière, il vient des bureaucrates syndicaux alliés au capitalisme; le capitalisme est impuissant à donner une quelconque solution aux problèmes de la classe ouvrière. Leur conclusion fondamentale est : coordination et unification de toute l'avant-garde ouvrière et étudiante anticapitaliste. Il faut, comme ils ont dit eux-mêmes : « coordonner tous les groupes et comités existants qui veulent combattre pour les droits, pour le travail, pour les masses, en se basant sur les propres forces de l'avant-garde ».

C'est pour cela que maintenant ils interviennent partout, pour impulser cette organisation indépendante. Ils ont compris ce qui est nécessaire à cette étape : l'organisation indépendante et de classe.

Nous devons, de toutes nos forces, appuyer cet effort des Mineurs de Zwartberg. Il faut mettre à leur disposition toutes les forces ouvrières existantes, ouvrir à ces camarades toutes les publications des organisations ouvrières, étudiantes, pour qu'ils écrivent toute l'expérience de leur grève, pour diffuser au maximum l'exemple de leur lutte.

Le POR (T) appelle toute l'avant-garde ouvrière et étudiante à discuter avec le comité de Zwartberg, à faire des réunions, à décider du plan d'action immédiate contre les fermetures de mines et d'usines, contre les licenciements et le chômage, contre l'augmentation de la productivité : pas un seul licenciement, pas un seul chômeur ! appliquer le partage du travail existant entre les ouvriers, imposer dans les faits la diminution des heures de travail avec la garantie du salaire ! occuper les usines et les mines que le patronat veut fermer et les faire fonctionner sous le contrôle direct des ouvriers !

Le POR (T) fait appel aux camarades de Zwartberg à discuter avec les secteurs de l'avant-garde : le comité d'action de la FN, les ouvriers de Cockerill, des ACEC, avec les comités de grève, avec les ouvriers qui occupent les usines : Germain Anglo, Bailly Mathot, Pax Pinnock, La Cotonnière Gantoise, l'Usine Textile de Braine-l'Alleud, avec les militants de base du PC, des groupes prochinois, avec les comités d'action, le Comité du Charbonnage du Nord de Gilly, le comité de grève de l'ARBED, les étudiants de l'UES à Bruxelles, avec les étudiants de Louvain, pour arriver à des acords concrets de front unique, d'actions communes, d'arrêts de travail, de grèves ensemble, d'intervention commune dans les manifestations, pour agiter et faire avancer le programme d'action anti-capitaliste, qui inclut les revendications estudiantines.

Le POR (T) met à la disposition des mineurs les pages de LUTTE OUVRIERE pour leurs appels, leurs articles, conclusions. Camarades, organisez-vous avec une plate-forme anti-capitaliste. Celle-ci est l'expression scientifique et consciente de vos aspirations et de vos luttes, et elle est la base irremplaçable de la réalisation du front unique prolétarien : pas de fermetures, pas de licenciements ! Les accords de Zwartberg sont une escroquerie capitaliste ! Ocupation des mines et leur mise en fonctionnement sous la direction et le contrôle des ouvriers, avec l'aide des ingénieurs et techniciens solidaires du mouvement ouvrier ! Etatisation de tous les charbonnages sans indemnisation ! Planification sous contrôle ouvrier et des syndicats, de la production du charbon ! Front Unique de tous les mineurs wallons et flamands pour cette lutte ! Solidarité et Front Unique avec les métallurgistes et autres secteurs de la classe ouvrière, pour conquérir ce programme et sur la base de la plate-forme commune : échelle mobile des salaires, salaires minimum vital établi en fonction des besoins des masses ! échelle mobile des heures de travail, 40 et 36 heures immédiatement pour toutes les masses exploitées !

Quand vous dites : « il ne faut croire qu'aux promesses écrites, cela veut dire : contrôle ouvrier ! l'application concrète de ce conseil, c'est la méfiance organisée, c'est le contrôle ouvrier sur tous les droits acquis, sur toutes les nouvelles revendications.

Camarades, faites votre publication propre, pour impulser les comités, les groupes d'avant-garde. Faites des appels directs à tous les groupes pour organiser une réunion commune, discuter de la plate-forme de lutte anti-capitaliste, pour construire le noyau national de la tendance que vous cehrchez à impulser et organiser en même temps que des secteurs très grands de toute l'avant-garde.

Camarades mineurs ! camarades du Comité de Défense du charbonnage de Gilly, du Comité de Grève de l'Arbed, Comité d'action de la FN, Comité de grève de Germain Anglo, camarades étudiants, nous vous appelons à vous retrouver tous à la manifestation que les mineurs doivent organiser prochainement à Eisden, derrière une plate-forme commune de revendications de classe :

ETATISATION SANS INDEMNISATION DES MINES ET DES USINES ! LES OCCUPER ! LES FAIRE FONCTIONNER SOUS CONTROLE OUVRIER !

FRONT UNIQUE PROLETARIEN WALLONS - FLAMANDS, OUVRIERS - ETUDIANTS !

ECHELLE MOBILE DES SALAIRES ET DES HEURES DE TRAVAIL !

Il y a une avant-garde consciente de la proximité de la lutte pour le pouvoir

préparer l'imagination du lecteur. Mais de toutes façons le texte doit avoir une présentation, dans laquelle on peut lire le jugement de la direction, c'est-à-dire la confiance de la direction. Un jugement cela ne veut pas dire : c'est un bon texte, c'est un grand article. La présentation doit être une brève synthèse du sens de l'article et, en plus de la synthèse, l'opinion de la direction. Cela a beaucoup d'importance pour le militait et pour le public, et cela donne une plus grande agilité, une sensation d'harmonie.

Une des tâches les plus importantes que vous devez comprendre c'est qu'il n'y a pas d'issue pour le capitalisme en Belgique. En même temps, il est nécessaire de comprendre qu'il faut créer un courant dans le mouvement ouvrier qui ait cette compréhension. La grève générale de 60-61, a montré qu'il existe une base ouvrière fermement disposée à lutter pour le pouvoir. Mais elle n'a pas pu maintenir cette lutte de façon soutenue, et entraîner l'ensemble de la population parce qu'ele a été trahie immédiatement. Il y a toute une série de mobilisations contre les licenciements et les fermetures. C'est légitime, les ouvriers défendent leur travail, ce qui veut dire qu'ils n'ont pas confiance dans leurs directions socialistes et communistes et qu'ils essaient de les substituer par les mobilisations : c'est pour cela qu'il y a ces manifestations et mobilisations. Mais les exemples que vous avez donnés montrent qu'il y a une avant-garde consciente que la lutte pour le pouvoir se posera à bref délai. Le capitalisme se prépare à affronter cette lutte pour le pouvoir. Aussi, il est important pour vous d'organiser un courant conscient de ce qu'il n'y a pas d'issue pour le capitalisme. La crise est un résultat de la décomposition accélérée du capitalisme mondiall. La mesure à prendre pour que les mineurs aient du travail, pour que les usines aient du travail, c'est exproprier, étatiser et faire fonctionner sous contrôle ouvrier : il faut poser cela. Dans ce sens, vous allez rencontrer un accueil; ce ne sera pas immédiatement solide, mais vous allez le rencontrer postérieurement. Voilà la tâche à accomplir maintenant. Il faut essayer de gagner la plus grande base possible d'influence, pour étendre la base sociale qui soutienne cette conclusion. Mais tels doivent être le programme et l'objectif du Parti. Pour ce programme, il faut arriver à s'organiser en fractions syndicales. La fraction syndicale est nécessaire et importante pour la lutte syndicale. Mais le problème ne s'arrête pas là. Le problème c'est que la fraction syndicale doit avoir la finalité, dans cette étape, de lutter pour défendre les revendications immédiates vers la prise du pouvoir en Belgique.

Il faut se préparer consciemment pour la décision, dans un délai de quelques années, de la prise du pouvoir en Belgique. Vous devez vous préparer à cela et préparer les autres. Les textes de l'Internationale sont indispensables, et aussi la connaisance de la Révolution Politique en Chine. Vous devez dominer le processus et être informés jour après jour, de ce qui se passe dans le camp ouvrier, intellectuel, étudiant, etc. Il y a une avant-garde intellectuelle en Belgique, que vous devez gagner. Vous avez parlé de 3 ou 4 avocats, juges, etc. Ils ne surviennent pas par hasard. Il faut gagner cette avant-garde, il faut l'attirer vers nous. Cela se fait avec de très bons articles. Au lieu de perdre son temps avec des artistes d'« Opposition », il faut esayer d'influencer cette couche-ci. Pour y parvenir, faire de bons articles, des journaux et des bulletins bien présentés. Avec le bulletin de Cockerill, vous faites une première expérience. Je crois que c'est une bonne expérience et qu'il faut l'étendre. Il faut l'étendre le plus possible. Mais n'attendez pas que ces bulletins donnent des résultats. Il faut préparer le Parti, préparer le Parti. Les abandons de A.S.S., etc. sont des résultats logiques de leur manque de volonté militante; ils se sentent effrayés devant la grandeur des tâches et ils n'ont pas confiance. Je crois que vous devez faire un grand effort pour gagner une base dans le mouvement ouvrier et universitaire.

La politique de Front Unique doit se réaliser en même temps que vous faites l'effort, plus grand que maintenant, pour développer le Parti. Même s'il y a un gain minime, il faut développer le Parti, développer le Parti, développer le Parti. Alors, celui-ci va peser plus, va permettre des décisions plus rapides et va profiter des circonstances et des différentes périodes.

A propos de la crise du capitalisme en Belgique : il faut poser un plan de travaux publics en fonction des intérêts progressistes de la population. On ferme des usines ? bon : poser ce plan. Face au développement des forces productives ? bon, qu'ils ne fassent plus de canons, mais des chemises, des aliments, des souliers, des maisons, un service hygiénique, de transports, etc. Sur ce bourgeois qui a dit : « Je vous appuie » (1). En réalité c'est un grand bourgeois et vous allez rencontrer beaucoup de cas semblables. C'est un bourgeois intéressé au marché intérieur. Ils ne sont intéressés que très peu, au marché de l'acier, parce que tout l'acier est une production de guerre; alors ils cherchent à se servir du mouvement ouvrier. Sur tous ces problèmes, c'est très important que le Parti argumente, explique; alors la base ouvrière et petite bourgeoise se sent solide et ferme et trouve une explication, elle voit que nous ne rejetons pas par négativisme, mais que nous argumentons. Nous rejetons en argumentant : telle chose n'est pas possible, pour telle et telle raison. Et nous disons : par contre il faut faire telle autre chose : une Fédération avec un Gouvernement Ouvrier et Paysan.

Maintenant, il faut se fixer des délais. Un délai de six mois pour s'élever politiquement, théoriquement et pour incorporer une série de gens. Mais donnez-vous un plan dans la tâche pour gagner des gens. Alors vous travaillerez en fonction de la planification pour tel objectif à telle date, en élevant la capacité de compréhension, etc. Avant de sortir le journal toutes les semaines, il faut le régulariser bi-mensuel. Faire un bon journal, développer l'équipe, et après, une fois l'équipe sûre, le sortir hebdomadaire.

J. POSADAS **Mai 1967.**

(1) Référence au meeting qui suivit la manifestation ouvrière de Charleroi du 12 décembre. Un ingénieur, bien que capitaliste, s'est adresé aux camarades en leur disant son accord dans leur lutte pour imposer la démocratie ouvrière dans le meeting.

Au mot d'ordre confusionniste d'Indépendance Nationale

Opposer les mobilisations et le programme anti-impérialistes !

En quelques mois d'existence, le groupe pro-chinois de « L'Exploité » a déjà déçu sa petite base ouvrière et les ouvriers qui, dans les usines ont acheté le journal, dans l'espoir que ce nouveau groupe allait s'élever jusqu'au programme révolutionnaire. Le P.O.R.(T.) était intervenu dans ce sens, à travers « Lutte Ouvrière », et les contacts directs entre militants, pour impulser ce nouveau groupe, en montrant que la seule perspective était de se lancer résolument, avec le programme anticapitaliste, dans la construction du Front Unique révolutionnaire. En rejetant ostensiblement cette voie, en se maintenant dans la polémique personnelle avec Grippa et son groupe, Triffaux, Hauwaerts, Ramackers, et toute la direction de « L'Exploité » à Charleroi sont en train de perptéuer la même manœuvre que celle des Grippa qu'ils dénoncent : essayer de vivre en parasite de la Révolution Chinoise, contre la volonté des masses de construire la nouvelle direction révolutionnaire de masses en Belgique. C'est au niveau du programme que cette conception se manifeste le plus ouvertement : sur les consignes essentielles, malgré certains mots plus à gauche, le programme est resté le même que celui de « La Voix du Peuple » : Indépendance Nationale, Fédéralisme...

Ce n'est pas par hasard qu'ils maintienent cette consigne d'Indépendance Nationale, qui n'a rien à voir avec la volonté de lutte anticapitaliste de la classe ouvrière, rien à voir avec les luttes pour le double pouvoir anticapitaliste qui sont en train de se donner. Cette consigne correspond, chez les dirigeants, à une volonté confusionniste. En mettant l'accent sur la lutte antiimpérialiste, contre les bases de l'Otan et du Shape, contre les capitaux américains, en réduisant la lutte contre le chômage et les licenciements à la lutte contre une « colonisation » de la Belgique par l'impérialisme américain, ils dévient l'attention de leurs militants de la lutte anticapitaliste. C'est un moyen, pour la direction de « L'Exploité », d'éviter de répondre à l'exigence de la classe ouvrière des ouvriers qui exigent que dans le journal, dans les réunions, on propose un programme concret, des formes d'action anticapitalistes directement applicables dans les usines. Ils éludent de donner le programme complet anticapitaliste, le programme révolutionnaire pour la Belgique. Mettre Indépendance Nationale dans les articles, en conclusion de chaque tract, et refuser les consignes de contrôle ouvrier, comités d'usines, nationalisation et Front Unique Prolétarien, de lutte pour la prise du pouvoir, participe de la même manœuvre.

L'indépendance nationale n'existe pas. Le capitalisme mondial a besoin d'énormes capitaux pour concentrer sa production, entreprendre des industries aussi coûteuses que l'industrie nucléaire ou l'électronique, décisives pour sa préparation à la guerre atomique contre-révolutionnaire. Contre la révolution, contre les Etats Ouvriers, le capitalisme a les mêmes intérêts et la même politique. C'est pour cette raison qu'un de Gaulle déclare que tout en ayant quitté l'O.T.A.N., la France reste fidèle à ses « engagements atlantiques », et qu'il doit admettre que les capitaux américains s'investissent en France, dans des secteurs comme l'électronique, par exemple.

Agiter la consigne d'Indépendance Nationale, en réponse au problème du chômage et des licenciements, c'est dévier l'attention des luttes nécessaires contre les patrons et la bourgeoisie belge, et c'est en même temps entretenir l'illusion, qu'il est possible, par des pressions comme les manifestations contre les bases américaines, d'obtenir de la « bourgeoisie nationale » qu'elle abandonne le S.H.A.P.E., l'O.T.A.N., et mène une politique réformiste et, en même temps, maintenir une base pour toutes les compromissions, c'est être prêt, en fait, à appuyer un Front National, dans lequel entrerait un secteur « national », antiimpérialiste, de la bourgeoisie belge.

A l'époque où en Chine, les gardes rouges et les ouvriers révolutionnaires liquident les restes de la politique des quatre classes, de conciliation avec la bourgeoisie nationale, quand le PKI fait son auto-critique pour s'être soumis à cette politique de conciliation avec la bourgeoisie « anti-impérialiste » et Soekarno, quand l'OLAS prend une résolution selon laquelle il n'y a pas de « bourgeoisies nationales progressistes », c'est un crime de la part des Triffaux, Hauwaerts et Cie de maintenir cette consigne d'indépendance nationale. En la mettant au centre, en Belgique où précisément les masses posent et appliquent les consignes du programme anti-capitaliste : expropriation et nationalisation, Contrôle ouvrier, Front Unique prolétarien, Alliance Ouvriers-Paysans-Etudiants, Milices Ouvrières, ils révèlent bien leur nature de bureaucrates réformistes.

C'est, sans toujours se le formuler clairement, ce qu'ont compris tous les camarades ouvriers qui avaient suivi ou accompagné le nouveau groupe et qui l'abandonnent maintenant. Nous appelons la base ouvrière, étudiante, révolutionnaire, à dénoncer ces manœuvres de leur direction, nous appelons tous les autres groupes qui sont en train de surgir, à tirer les conclusions de cet échec d'un nouveau réformisme. Tout groupe qui veut vivre et se développer doit lutter pour le programme anti-capitaliste et anti-impérialiste, organiser le Front Unique pour ce programme, comme le pose la IVe Internationale. A la consigne confusionniste d'indépendance nationale, opposer :

FRONT UNIQUE PROLETARIEN.
A BAS L'OTAN ! DEHORS LES BASES AMERICAINES ! GREVES, MANIFESTATIONS DE MASSES EN FRONT UNIQUE DE TOUT LE MOUVEMENT OUVRIER ET ETUDIANT ET PAYAN POUR ASSIEGER ET OCCUPER LES BASES.
EXPROPRIATION ET NATIONALISATION DES ENTREPRISES AMERICAINES DANS LE CADRE DE LA LUTTE POUR LA NATIONALISATION DE TOUS LES MOYENS DE PRODUCTION ET DES BANQUES !
CENTRALE UNIQUE EUROPEENNE AVEC CES CONSIGNES !
FRONT UNIQUE MONDIAL ANTI-IMPERIALISTE ET ANTI-CAPITALISTE.
APPUI A TOUTES LES LUTTES REVOLUTIONNAIRES ANTI-IMPERIALISTES ET ANTI-CAPITALISTES, AU VIETNAM, A CUBA, AU MOYEN ORIENT EN PARTICULIER !

FRONT UNIQUE OUVRIERS-EMPLOYES POUR L'EGALITE DES PENSIONS!

Le projet de loi du gouvernement de faire une seule caisse des pensions pour les ouvriers et les employés est une attaque aux masses. Le gouvernement veut prendre de l'argent de la caisse des pensions des employés pour « augmenter » la pension des ouvriers et pour cela augmenter la cotisation des employés. De plus l'augmentation promise de la pension pour les employés ne se fait pas, et ce qui est soi-disant promis n'est rien par rapport à ce qui est nécessaire. Et c'est pour ce qui est nécessaire qu'il faut lutter. Les dirigeants syndicaux n'ont pas engagé de lutte, ils se déclarent opposés au projet de loi mais ne posent aucune perspective, aucun mot d'ordre pour répondre aux besoins des pensionnés.

La perspective de la lutte des employés comme des ouvriers pour leurs revendications de pensions se trouve dans la lutte des employés et des ouvriers en Front-Unique pour une pension qui est la même pour tous et qui correspond à l'augmentation du coût de la vie, à ce qui est nécesaire pour vivre dignement. Les conditions de vie des pensionnés sont un exemple de plus de ce que le capitalisme n'a aucun intérêt à développer le progrès pour les masses. L'augmentation des pensions, comme des salaires, nécessite la lutte révolutionnaire. Le capitalisme n'a d'intérêt qu'à augmenter la chèreté de la vie. Il faut répondre de la même manière que pour les salaires par la lutte pour l'échelle mobile des salaires. Il faut que les pensionnés aient une pension qui correspond au salaire et que le salaire soit établi en fonction du coût de la vie, et cela pour tous, pour les employés, les ouvriers, pour tous. Il faut mener la lutte en Front-Unique pour une pension égale pour tous, non pas établie en fonction de la cotisation payée, mais en fonction de ce qui est exigé pour une vie digne pour tous. « Quand on paie son pain chez le boulanger, on paie la même chose » : c'est en fonction de cela qu'il faut poser les revendications.

Ce que les bureaucrates syndicaux disent, c'est qu'il faut défendre le statu quo; ils organisent des manifestations d'employés pour défendre des intérêts de catégorie, pour tenter d'entraver l'organisation du Front-Unique des employés avec les ouvriers. Ils ne prennent pas d'offensive, ne luttent pas, ils essaient de dévier la lutte de sa perspective révolutionnaire, tentent de situer le problème dans un cadre réformiste en disant simplement que le gouvernement doit verser l'argent, qu'il n'y a soi-disant pas d'argent dans la caisse pour augmenter les pensions des ouvriers. Quand le capitalisme dit qu'il n'y a pas d'argent dans la caisse des pensions, il faut le prendre là où il se trouve : dans les banques ! il faut exproprier les banques, les mettre sous contrôle ouvrier et faire appel aux employés de banques à se mobiliser pour cela avec tous les employés en Front-Unique avec la classe ouvrière pour l'égalité des pensions et les pensions calculées sur la base du salaire minimum vital. Il faut exproprier les banques. L'argent des pensions, le capitalisme l'utilise pour les dépenses militaires, pour sa préparation à réprimer les masses.

La lutte pour les revendications de pensions est entièrement unie à la lutte pour toutes les revendications des masses, à la lutte de la classe ouvrière pour l'égalité des salaires, à la lutte contre les licenciements, le chômage, à la lutte pour l'échelle mobile des salaires, des heures de travail, à toutes les revendications des masses pour le progrès.

La pension doit être égale pour tous et correspondre au salaire minimum vital établi par les masses, par les comités d'usines, de quartiers, comme pour le salaire, non en fonction de l'index qui est une tromperie, mais en fonction de ce qui est nécessaire pour vivre. Cette revendication doit faire partie de la plate-forme programmatique des tendances, groupes, comités d'usines, de quartiers et nous appelons le comité de la FN, de Zwartberg, de Fleurus, de Pax Pinnok à l'adopter. Il faut unir cette lutte à l'ensemble de la lutte de la classe ouvrière : pour faire aboutir cette revendication il faut lutter là où il est possible de lutter concrètement contre le capitalisme, c'est-à-dire dans les usines, par des grèves, des occupations, là où les masses au travers de leur appui à la direction de la lutte qu'est la classe ouvrière, peuvent frapper et détruire le capitalisme parce que là la classe ouvrière décide de la production.

Il faut faire appel aux pensionnés à appuyer la lutte de la classe ouvrière, les grèves, les occupations. La bureaucratie essaie de maintenir les pensionnés démobilisés, alors que ceux-ci participent aux luttes, comme à la FN où des ouvrières pensionnées de l'usine se sont directement intégrées à la lutte pour l'égalité des salaires.

RESOLUTION DU BUREAU POLITIQUE...

Le Parti Ouvrier Révolutionnaire (Trotskyste), section belge de la IVe Internationale appelle toute la classe ouvrière et particulièrement tous les secteurs de l'avant-garde qui cherchent comment intervenir et diriger les luttes, à réaliser le FRONT UNIQUE DANS LA LUTTE POUR LE PROGRAMME D'ACTION IMMEDIAT :

- **DIMINUTION IMMEDIATE DES HEURES DE TRAVAIL : 40 et 36 HEURES SANS PERTE DE SALAIRE !**
- **NE PAS TOLERER LE CHOMAGE, LES LICENCIEMENTS : Grèves dans les usines jusqu'à faire céder le patronat ! IMPOSER L'ECHELLE MOBILE DES HEURES DE TRAVAIL ET LE SALAIRE ANNUEL GARANTI !**
- **AUGMENTATION IMMEDIATE ET GENERALE DES SALAIRES DE 2.000 F PAR MOIS !**
- **NON AUX FERMETURES D'USINES, DE MINES, D'ATELIERS : Occupation des entreprises menacées et leur mise en fonctionnement sous contrôle ouvrier !**

Nous appelons à discuter ce PROGRAMME D'ACTION dans chaque usine, dans la mine, à l'atelier et à commencer son application, à partir de l'usine même, et, de là, faire des appels à la solidarité à tout le reste de l'usine, aux autres usines de la région, à tout le pays, en proposant la lutte générale pour imposer ensemble ce programme, qui a la force pour unifier toute la classe ouvrière.

Il faut exiger, imposer et organiser des ASSEMBLEES SYNDICALES dans toutes les usines, des asemblées générales, le fonctionnement pleinement démocratique des assemblées et des réunions, des meetings : CHAQUE OUVRIER A LE DROIT DE PARLER TOUT LE TEMPS NECESSAIRE ET D'EXPRIMER PLEINEMENT SON OPINION ! A bas toutes les menaces des bureaucrates contre les ouvriers qui veulent se battre, de licenciement, de chômage « prioritaire », etc. Lancer la lutte pour ce programme, défendre le programme dans les assemblées.

Nous faisons un appel particulier à tous les camarades militants ou non, de l'avant-garde ouvrière, communistes, socialistees, pro-chinois, syndicalistes ou sans parti à se faire les centres de discussion et d'organisation de la lutte pour le PROGRAMME D'ACTION IMMEDIAT que nous proposons. Nous appelons les camarades du Comité des Mineurs de Zwartberg, le Comité de Défense de Gilly, le Comité d'Action de la FN, tous les groupes, les comités de FRONT UNIQUE PROLETARIEN à être les centres pour impulser cette lutte, pour prendre sa direction.
VIVE LE FRONT UNIQUE DE TOUS LES OUVRIERS WALLONS ET FLAMANDS !
POUR LE TRIOMPHE DU PROGRAMME D'ACTION CONTRE TOUTES LES ATTAQUES CAPITALISTES ET BUREAUCRATES !
IMPOSER LA PLEINE DEMOCRATIE SYNDICALE ET PROLETARIENNE !
FRONT UNIQUE A LA BASE POUR DIRIGER IMMEDIATEMENT LES LUTTES !

Le Bureau Politique du P.O.R. (T)
Section belge de la IVe Internationale.

11-10-1967.

Local du Parti : 1, rue Peine Perdue, Charleroi. LUTTE OUVRIERE **Edit. resp. : C. Pôlet, 1, rue Peine Perdue, Charleroi.**

« La substitution de l'Etat Prolétarien à l'Etat Bourgeois n'est pas possible sans révolution violente ».

Lénine.

« Avec le Parti, nous sommes tout; sans le Parti, nous ne sommes rien. »

Trotsky.

Abonnement 24 numéros : 100 F
Abonnem. de soutien : 250 F
Correspondance :
B. P. 73 - Charleroi
C.C.P. : 9762.34 de C. Pôlet

PROLETAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS!

LUTTE OUVRIERE

ORGANE DU PARTI OUVRIER REVOLUTIONNAIRE (TROTSKYSTE) — 5e année — No 73 — Bi-mensuel 5 francs — 26 octobre 1967.

Section Belge de la IVe Internationale
Paraît 1 jeudi sur 2

AU SOMMAIRE :

Lire page 2 et 3

RESOLUTION DU S.I. DE LA IVe INTERNATIONALE AU SUJET DE LA SOI-SISANT MORT DE GUEVARA ET LA DECLARATION DE CASTRO ACCEPTANT COMME VRAIE L'ANNONCE DE LA MORT DE GUEVARA FAITE PAR LA DICTATURE BOLIVIENNE.

EDITORIAL

Discuter dans les comités d'usine, le plan ouvrier d'action immédiate et les moyens d'imposer le front unique !

Ce qui domine toute la situation, c'est le courant révolutionnaire, qui ne cesse de se renforcer et de se développer, qui se manifeste dans les grèves avec occupation dans les manifestations contre les fermetures, comme celle de Eisden, et qui fait surgir partout des Comités d'Action — comme ceux du Limbourg, Zwartberg au centre, ou de Défense — comme celui des Charbonnages du Nord de Gilly. C'est le développement de ce courant révolutionnaire qui conditionne et aggrave de plus en plus les contradictions au sein du PSB, du PC, de la FGTB.

Des grèves comme celle de Couvin — pour l'égalité des salaires —, comme celle de la Construction Mécanique de Cockerill-Liège, comme la grève avec occupation de l'usine du Pré Madame à la F.N., mettent en évidence que les appareils sont débordés, ne contrôlent plus rien, peuvent de moins en moins s'opposer au déclenchement des luttes. La seule solution qu'il leur reste encore, c'est d'essayer de décourager l'initiative, en laissant pourrir dans l'isolement de fait — malgré la solidarité factice — une grève avec occupation comme celle de Pinnock-Pax-Herstal, qui traîne sans perspective depuis deux mois; ou bien d'essayer de devancer l'organisation indépendante de l'avant-garde en créant des Comités-Bidons, composés de bureaucrates et de notables locaux, comme celui de défense des Charbonnages de Jumet; enfin en essayant d'utiliser le prestige que les travailleurs d'une entreprise comme Bailly Mathot ont gagné par leur lutte, pour les faire servir à leurs manœuvres réformistes, en leur faisant présenter une pétition aux élus communistes et socialistes, pour la constitution d'un « Front parlementaire » entre les deux partis.

De toutes façons, ce que reflète cette situation, c'est une avance formidable sur le programme anti-capitaliste. Les appareils bureaucratiques et réformistes voient que toutes leurs manœuvres confusionnistes sur le programme, avec leurs consignes de Fédéralisme, de réformes de structure, d'indépendance nationale, ont échoué. Tous les secteurs de la classe ouvrière, et maintenant des secteurs de la petite bourgeoisie et des paysans reprennent les consignes d'Etatisation de la Banque, étatisation des entreprises, de contrôle ouvrier, tout le monde pose la grève générale; et la grève avec occupation des usines comme seul instrument de combat efficace. Les secteurs de l'avant-garde acceptent et cherchent à organiser, la nécessité de la mise en fonctionnement, du partage du travail, la nécessité de la lutte armée et du renversement du capitalisme à travers la lutte violente.

Partis réformistes et bureaucraties syndicales ne peuvent s'opposer à ce programme maintenant qu'il est dans la conscience de la majorité. Ils savent que c'est la solution nécessaire, et que l'avant-garde trouvera le moyen de s'imposer. Pour le moment, ils essaient de toutes leurs forces de s'opposer à cette organisation de l'action indépendante de la classe pour le programme. Ils font semblant de se gauchir, presque tous maintenant reprennent ces consignes du programme anti-capitaliste, mais ils ne font rien pour organiser la lutte pour réaliser ce programme et au contraire, ils font tout pour empêcher que d'autres s'organisent pour l'appliquer de manière indépendante.

La récente grève en Construction Mécanique à Cockerill-Liège en est une illustration frappante. C'est l'initiative de la base qui a imposé cette action, mais devant la décision des grévistes — qui ne cachaient pas leur intention de ne pas retourner au travail de sitôt, devant la solidarité immédiate des 6.000 sidérurgistes, syndicats et patrons sont tombés d'accord sur la nécessité d'arrêter aussitôt le mouvement, et c'est cette décision que la délégation a réussi à imposer en assemblée-surprise, à la moitié des ouvriers concernés, en profitant du manque d'organisation préalable de l'avant-garde qui voulait la grève au finish pour des garanties formelles. Tous les bureaucrates,de la F.G.T.B. au P.W.T. en passant par le P.C.B. ont été aggressifs en paroles. Seul le P.O.R(T) est intervenu avec des propositions concrètes pour organiser ce que voulait l'avant-garde : la grève avec occupation de Cockerill. Tous les bureaucrates ont bien parlé d'occupation du bout des lèvres jusqu'à Lambion qui a dit que c'est quand elles sont rentables qu'il faut occuper les usines ! Mais en réalité, aucune action concrète !

Et ils ont tous fait le Front Unique avec la F.G.T.B. pour arrêter toute action en ce sens, en présentant comme une grande victoire, une vague promesse de la direction de discuter avec les organisations syndicales ! Et ils osent parler d'appliquer l'exemple de Cockerill, d'étendre la « victoire de Cockerill » alors que les ouvriers de Cockerill sentent quel coup pour le capitalisme, quel renforcement de la lutte de toute la classe ouvrière cela aurait signifié Cockerill occupé, appelant le reste des usines à occuper pour arracher la garantie de l'emploi !

Il ne faut pas s'attendre à ce que les organisations bureaucratiques organisent la lutte pour le programme qu'elles ont de plus en plus de mal à éluder. Il faut, sans les attendre, s'organiser pour diriger cette lutte. C'est à cela que répond le Comité d'usine, Front Unique des ouvriers révolutionnaires. Nous appelons les ouvriers révolutionnaires de toutes tendances à appliquer cette consigne dans toutes les usines et à prendre en main l'organisation de la lutte concrète : grèves avec occupation, manifestations.

Nous appelons la F.G.T.B. a être conséquente avec les déclarations d'un Lambion. Assez d'appel vague à une action qui reste à définir, assez de démarches parlementaires et de palabres pour un éventuel Front des Forces de Wallonie ! Nous appelons la F.G.T.B. à présenter un PLAN OUVRIER D'ACTION IMMEDIATE A ECHELLE NATIONALE CONTRE LES LICENCIEMENTS ET LE CHOMAGE sur la base de :

— PLUS DE LICENCIEMENT ! PLUS UNE SEULE JOURNEE DE CHOMAGE.
— PLAN OUVRIER DE REORGANISATION DE LA PRODUCTION EN FONCTION DES BESOINS DE LA POPULATION PAR SECTEUR ET NATIONALEMENT.
— ETATISATION DES SECTEURS CLEFS DE L'INDUSTRIE ET DE LA BANQUE.
— et comme moyen d'imposer ce plan :
— FRONT UNIQUE WALLONS FLAMANDS !
— GREVE GENERALE AVEC OCCUPATION SIMULTANEE DE TOUTES LES USINES DU PAYS !

Cette consigne est immédiatement applicable et c'est la seule qui puisse arracher encore des concessions au capitalisme !

Mais il est évident qu'il ne faut pas attendre que les bureaucrates prennent l'initiative d'organiser une telle action. Nous appelons tous les militants syndicaux, les ouvriers communistes et socialistes à prendre la parole dans les assemblées d'usine pour exiger cette action, à intervenir au sein de leurs organisations politiques pour qu'elle poussent la F.G.T.B. a agir dans ce sens, mais surtout à en discuter avec leurs camarades autour d'eux. C'est dans les « discussions dans les coins », dans les toilettes, au réfectoire, dans les dicussions à la porte de l'usine ou entre voisins dans le quartier, que se prépare l'organisation partout, dans tous les ateliers de toutes les usines, de Comités pour la Grève Générale, dans lesquelles on discute, non seulement de la grève elle même, de son déclangement et des revendications qu'elle pose, mais des moyens de la faire triompher en tirant toutes les leçons de 60-61 : en organisant la direction, basée

(Suite page 6)

SALUT DU CAMARADE POSADAS, AU NOM DU SECRETARIAT DE LA IVe INTERNATIONALE

REPARUTION DE " VOZ PROLETARIA " ORGANE DE LA SECTION CUBAINE DE LA IVe INTERNATIONALE

ET L'EDITION DE « LITTERATURE ET REVOLUTION » DE LEON TROTSKY.

Je salue, au nom de toute l'Internationale, la reparution de VOZ PROLETARIA, organe de notre section cubaine. Notre salut n'est pas un hommage dans l'abstrait : c'est un salut à la conscience des masses cubaines, à la résolution de mener la révolution prolétarienne jusqu'au plus haut degré que VOZ PROLETARIA exprime, et non Fidel Castro.

VOZ PROLETARIA cubaine exprime le plus haut degré atteint par la révolution cubaine pour le moment. Tous ceux qui veulent s'accrocher à la remorque de Fidel Castro vont y rester englué. VOZ PROLETARIA, de notre section cubaine, que nous saluons avec la plus grande allégresse, signifie qu'il est possible d'aller encore dix fois plus loin. Sinon, VOZ PROLETARIA ne reparaîtrait pas. Si VOZ PROLETARIA reparaît, ce n'est pas parce que nos camarades sont 3 ou 4, 10 ou 20 : c'est parce qu'il y a tout un cercle, toute une base, un secteur important, qui pousse à ce qu'elle reparaisse, et qui frappe contre les bourreaux qu'étaient en communistes. Ce sont maintenant les censeurs eux-mêmes qui doivent dire « Laissez publier VOZ PROLETARIA » parce qu'ils ont besoin d'un organe qui exprime au niveau le plus élevé le développement atteint, à l'heure actuelle, par la Révolution Socialiste Cubaine. C'est de cette façon qu'il faut comprendre la reparution de VOZ PROLETARIA.

(Suite page 4)

LA SOI - DISANT MORT DE GUEVAR

ACCEPTANT COMME VRAIE L'ANNONCE DE LA MOR

RESOLUTION DU S.I. DE LA IVe INTERNATIONALE

La Résolution du S.I. de la IVe Internationale, que nous publions, a été lue à l'audition de radio du 16 octobre 1967 faite par le P.O.R. (T.), section uruguayenne de la IVe Internationale à RADIO NACIONAL CX 30, où notre section donne trois émissions par semaine. La résolution a été rendue publique par la radio quelques heures après avoir eu connaissance du discours de Fidel Castro.

Nous saluons avec un grand orgueil révolutionnaire l'objectivité, la sécurité et le dynamisme avec lesquels intervient le S.I. et le camarade Posadas pour répondre, à la minute à cette parodie du capitalisme à laquelle s'est associée Fidel Castro pour montrer Che Guevara comme mort dans la guerrilla bolivienne. Dans la résolution le S.I. dénonce tous ces mensonges et en même temps fait appel à Fidel Castro, au P.C. cubain, à s'ouvrir devant les masses cubaines, à répondre à la préparation d'invasion de Cuba par l'impérialisme, en donnant le pas à la pleine intervention dirigeante des masses cubaines, dans les soviets, le contrôle ouvrier.

En même temps, nous nous associons avec une allégresse révolutionnaire immense au salut du camarade Posadas, au nom de toute l'Internationale, à la section cubaine pour la reparution de VOZ PROLETARIA et le fonctionnement public de la section : c'est une victoire formidable, non seulement de la IVe Internationale, de la section cubaine, qui a la patience historique de maintenir la pureté et la fidélité des idées contre toutes les attaques bureaucratiques, mais c'est aussi la victoire de toute l'avant-garde révolutionnaire, guevariste trotskyste, et des masses de Cuba ! Voilà la réponse que les masses révolutionnaires, la tendance guevariste à Cuba, les tendances révolutionnaires du monde entier, avec la IVe Internationale donnent à l'attaque que prépare l'impérialsme contre l'Etat Ouvrier Cubain, contre la Syrie, le Vietnam du Nord et contre la Chine : l'unification consciente, de toutes les forces révolutionnaires pour construire la direction mondiale, l'Internationale Communiste de Masses, organisatrice de ce triomphe !

Il faut défendre inconditionnellement l'Etat Ouvrier Cubain contre les nouvelles attaques préparées par l'impérialisme !

Cette solidarité, la meilleure manière de l'exprimer c'est dans la lutte en Belgique pour renverser le capitalisme et instaurer le gouvernement ouvrier et et paysan !

VIVE L'ETAT OUVRIER ET LES MASSES REVOLUTIONNAIRES DE CUBA !
VIVE LA SECTION CUBAINE DE LA IVe INTERNATIONALE !
VIVE LE S.I. ET LE CAMARADE POSADAS !

Nous déonçons le complot international que constituent les déclarations de la dictature militaire de Barrientos et les déclarations de Fidel Castro, annonçant la mort de Guevara.

Nous dénonçons que Guevara n'a jamais mis les pieds en Bolivie, qu'il a été assassiné, emprisonné, ou neutralisé d'une façon ou d'une autre à Cuba en 1965. C'est depuis cette date que Guevara a disparu. Par la suite, il n'y a plus eu qu'une lettre de lui, un an plus tard et une autre cette année, en mars. Tels ont été les seuls « signes » de vie qu'ait donnés Guevara. Si Guevara avait été vivant, on l'aurait prouvé, on aurait fait sentir sa présence à travers des documents, des analyses politiques, des propositions qui auraient démontré la participation directe, politique et militaire de Guevara aux luttes.

La IVe Internationale a déjà dénoncé qu'il n'y avait aucune raison pour que Guevara quitte Cuba. Les luttes continuent à Cuba. Et la preuve qu'elles continuent, c'est que depuis la disparition de Guevara il y a un changement, tout en processus de changement. Il y a la lutte du Gouvernement Cubain contre les Partis communistes, contre la tentative d'invasion fait par l'impérialisme, les préparatifs et les manœuvres que fait l'O.E.. pour préparer l'invasion de Cuba. Guevara avait donc toutes les raisons de vouloir rester à Cuba et de continuer à lutter. Défendre Cuba est la tâche la plus importante, parce que Cuba constitue la base du développement qui est en train d'influencer toute l'Amérique-Latine. Malgré cela, Guevara semble renoncer, partir pour « libérer d'autres peuples ». Alors qu'il est encore nécessaire de défendre Cuba, de libérer Cuba ! Il est encore nécessaire d'assurer l'existence et la continuité de l'Etat Ouvrier Cubain. La preuve en est la rupture avec les Partis Communistes et les résolutions de la Conférence de l'O.L.A.S. Pourquoi est-ce que Guevara n'est pas apparu dans cette conférence de l'O.L.A.S., par un document, une analyse politique de ses expériences et de ses luttes. Ce n'est pas pour des raisons de clandestinité, ni pour éviter de compromettre Cuba, puisque Fidel Castro vient de déclarer que Guevara est mort en Bolivie. Ce n'était donc pas là le motif. Ni dans le passé, ni dans le présent, les révolutionnaires n'ont peur de révéler qu'ils aident. L'O.L.A.S. elle-même appelle à prendre le pouvoir ! L'O.L.A.S. appelle à prendre le pouvoir au moyen de la lutte armée, à rompre les alliances avec les bourgeoisies. Les Cubains n'avaient donc pas peur de se voir dénoncés par l'O.E.A., ni de provoquer l'invasion de Cuba par l'impérialisme. Si Guevara n'a pas envoyé un document à l'O.L.A.S., c'est tout simplement parce qu'il n'existait plus.

Guevara a été assassiné, on l'a neutralisé et fait disparaître, en raison de divergences politiques. Son programme politique était tout à fait opposé à celui des Partis Communistes; il se rapprochait davantage de celui de l'O.L.A.S., qui n'était pas celui qu'avait antérieurement le Parti Communiste Cubain. C'est pour cette raison que la Conférence de l'O.L.A.S. a du rompre avec certains Partis Communistes et, fondamentalement, avec la ligne conciliatrice et parlementaire des Partis Communistes. Voilà ce qu'il faut expliquer au sujet de Guevara. Si Guevara avait été vivant au moment de l'O.L.A.S. pourquoi n'y aurait-il pas fait une apparition pour défendre sa politique ?

S'il est parti libérer d'autres peuples, c'est du capitalisme et de l'impérialisme qu'il veut les libérer, et non pas de tel ou tel gouvernement. Il doit donc donner un programme politique. Quel est ce programme ? Où est-il ? Où sont l'organisation politique, les appels politiques de Guevara ? Tout ceci est une comédie. Toute la vie de Guevara était politique, et au moment de sa disparition, il a montré qu'il était en train de s'élever. C'est pour cette raison qu'il avait fait cette tournée en Asie, Afrique et en Chine, au cours de laquelle il a annoncé le programme de la Révolution Permanente, appelé à rompre avec la coexistence pacifique, appelé les Etats Ouvriers à fournir une aide désintéressée à tous les pays qui luttent pour la Révolution. Cela montrait bien ce qu'il se disposait à faire. Et voilà que tout à coup il disparaît ! Il ne dit plus un mot on ne voit plus un seul document, un seul texte de Guevara ! On l'a fait disparaître !

Quand ensuite, il est « apparu » en Bolivie, c'est à la manière d'un fantôme. Il n'y a pas une seule preuve de son séjour en Bolivie. Il n'y a pas eu de combats, pas de lutte réelle, pas de preuve de l'existence de guerrilleros. Pour le prouver, il faudrait qu'il y ait des occupations de villages, des appels et des manifestes adressés aux paysans, des mouvements, des mobilisations de paysans ! Il n'y a rien de tout cela ! Les seules déclarations qui existent sont exclusivement faites par la dictature de Barrientos. Pas un seul fait qui démontre quelque chose de comparable à ce que font les autres guerrillas, celles du Vénézuela, de Colombie, de Cuba, celles du MR-13 du Guatémala. Celles-ci se sont fait connaître par des manifestes, des documents, des appels politiques, des appels à occuper les terres, des appels à exproprier les propriétaires fonciers, des appels à prendre les armes. Les guerrillas de Bolivie n'ont pas publié un seul document, un seul manifeste. Rien ! Si Guevara et les guerrillas avaient réellement existé en Bolivie, ils se seraient manifestés de cette façon.

L'annonce de la mort de Guevara est interressée, tant de la part de Barrientos, que de la part du Gouvernement Cubain. Il faut expliquer politiquement la vie, l'action et la mort de Guevara. Pourquoi Guevara serait-il allé en Bolivie ? S'il est allé en Bolivie. c'est pour y lutter. Or il y a des endroits de lutte bien plus importants que la Bolivie. La Bolivie est l'endroit le moins important, le moins intéressant, le moins propice pour y développer des luttes de guerrillas. Et l'endroit choisi, en Bolivie même, est le moins propice. En Bolivie, il y a les mineurs, les ouvriers d'usine, les paysans, organisés dans leurs puissants syndicats. Quiconque veut développer la Révolution en Bolivie doit compter sur cette base et s'appuyer sur elle d'une façon ou d'une autre. La preuve en est que toutes les luttes qui se sont données en Bolivie ont été déterminées par les syndicats, les mineurs et les mobilisations de paysans, et non par les guerrillas. La Bolivie est l'endroit le moins approprié à la lutte de guerillas. La Colombie, le Vénézuela, le Guatémala, le Brésil, toute l'Amérique Centrale, le Mexique, sont des lieux aptes pour les guerrillas. Cependant, ils ont choisi de faire apparaître Guevara en Bolivie parce que c'est l'endroit le plus neutre. Nous dénonçons qu'il s'agit d'une confabulation dirigée d'une part, par le Gouvernement Cubain, pour justifier la mort de Guevara comme nous l'avons dénoncé déjà dans des textes et des documents de la IVe Internationale et du camarade Posadas qui ont été publiés et, d'autre part, par le gouvernement de Barrientos.

Si c'était vrai, si Guevara avait été assassiné, il n'aurait pas été nécessaire que Fidel Castro lui-même l'annonce. Il suffisait de faire une mobilisation, en hommage au souvenir de Guevara, en rappelant sa politique, son programme, son action, ce qu'il voulait, comment il organisait la lutte. Ils ne font rien de tout cela, si ce n'est une annonce nécrologique, une épitaphe pour Guevara. Ce n'est pas de cette façon qu'on annonce la mort d'un guerrillero. La mort d'un guerrillero s'annonce en citant sa politique, son programme, ses luttes, ce qu'il a fait contre la bureaucratie communiste de Cuba, bien avant que Fidel Castro lui-même ne le fasse. Quand Fidel Castro faisait encore l'éloge de Kroutchev, Guevara était déjà en lutte contre la bureaucratie soviétique. Par la suite, Fidel Castro a changé, bien que partiellement.

L'annonce de la mort de Guevara n'est qu'une comédie. Pour annoncer la mort de Guevara, Fidel Castro dit que les photos et le journal attribués à Guevara sont authentiques. C'est absurde. D'après tout ce que nous connaissons de Guevara, de sa lutte, de ce qu'il a écrit, nous savons que Guevara n'aurait pas écrit un journal de campagne dans lequel il dit : qu'il mange à telle heure, qu'il a vu une petite vieille, etc. Les textes qu'a écrit Guevara montrent qu'il faisait des analyses politiques, des commentaires, des suggestions, qu'il transmettait aux autres ses analyses et ses conclusions politiques. Ici

Documents du c d e Posadas sur l'OLAS

Nous publions en Supplément de LUTTE OUVRIERE les deux documents suivants, qu'il nous a été impossible de publier dans le journal, par manque de place :

L'OLAS, LA REVOLUTION PERMANENTE ET SOCIALISTE ET LE DEVELOPPEMENT MONDIAL DU TROTSKYSME : J. Posadas. 25.8.1967.

LA CRISE ET DECOMPOSITION DES PARTIS COMMUNISTES, LA CONFERENCE DE L'OLAS ET LE PROGRAMME ET LES TACHES POUR LA REVOLUTION SOCIALISTE : J. Posadas

adopté comme Appel de la Réunion Elargie du Secrétariat International de la IVe Internationale.

Tous les camarades abonnés à Lutte Ouvrière recevront ce document gratuitement comme une partie intégrante du journal.

Nous appelons tous les camarades lecteurs à demander ce supplément de Lutte Ouvrière, qui est particulièrement important pour comprendre comment mener de l'avant la tactique révolutionnaire dans cette étape où la Révolution Politique à Cuba oblige le gouvernement, le PC Cubain et Fidel Castro à avancer dans la politique révolutionnaire, à permettre le fonctionnement public de la section cubaine de la IVe Internationale et la reparution de VOZ PROLETARIA, tout cela malgré les actions indignes que Fidel Castro commet encore à propos de Guevara, prisonnier qu'il reste de son passé centriste.

Les camarades peuvent se procurer ce document, en venant le chercher au local, soit en envoyant 30 FB au CCP 9762.34 de C. Pôlet.

A ET LA DECLARATION DE CASTRO

T DE GUEVARA FAITE PAR LA DICTATURE BOLIVIENNE

il n'y a rien de cela. C'est un journal fabriqué spécialement pour servir les intérêts du gouvernement bolivien. Il s'agit tout au plus d'un petit groupe de guerrilla. Si Guevara était vivant il ne se lancerait pas dans une action qui est une aventure. On le présente réalisant une action aventurière, totalement déliée du peuple. Où sont les mobilisations populaires ? Où sont les mobilisations paysannes ? Il n'y a pas une seule mobilisation, ni populaire, ni paysanne, rien. Rien ne montre l'existence de guerrillas, ni qu'elles bénéficient d'un appui populaire. Par contre dans d'autres parties du monde, le Mouvement Révolutionnaire du 13 novembre par exemple, les guerrillas du Vénézuela et de Colombie, font des actions qui démontrent leur existence, qui les mettent en évidence, qui prouvent qu'elles ont un appui populaire. Elles font des appels, des mobilisations !

L'annonce de la mort de Guevara se fait sur la base des photographies qu'a présentées le gouvernement bolivien, du cadavre, et maintenant d'un doigt. Tout cela est absurde. Les photos montrent qu'il ne s'agit pas de Guevara.

Quel pouvoir a Fidel Castro pour dire que c'est bien Guevara Alors que le frère de Guevara va pour le voir et déclare que les photos ne sont pas de son frère ? Ce doigt qu'ils utilisent pour montrer que les empreintes sont les mêmes que celles de Guevara, c'est absurde. Ils présentent deux empreintes digitales semblables, mais cela, n'importe qui peut les fabriquer ! Ce doigt il n'y a que la police argentine qui l'a vu et elle a tout intérêt à faire de telles déclarations. Barrientos, lui, a intérêt à montrer Guevara comme mort pour se sauver lui-même dans le cadre de la lutte intérieure qui l'oppose à l'autre camarilla militaire et pour justifier la nécessité d'une action forte. Il veut donner Guevara pour liquidé, mais c'est lui qui va être liquidé. De plus, l'impérialisme va maintenant pouvoir utiliser ce fait pour démontrer que Cuba intervient dans des pays étrangers. C'est cela qui intéresse Barrientos. Pour se sauver lui-même, dans sa lutte avec les autres, en montrant les nécessités d'une politique dure, et en même temps pour justifier les Yankees, pour justifier la politique de formation d'une armée interaméricaine et l'intervention de celle-ci en Bolivie et dans d'autres parties du monde.

Ce cadavre n'est pas celui de Guevara et les déclarations ne sont pas de lui. Cela n'a rien à voir avec Guevara. N'importe quelle personne honnête, en regardant objectivement la photo, voit qu'elle n'a rien à voir avec Guevara. Avec des photos en peut faire toutes sortes de truquages. L'impérialisme a les moyens techniques pour falsifier n'importe quoi. Il fabrique des espions, qui imitent exactement l'écriture, la voix, la façon de vivre, tout ce que fait une personne. Ce ne sont pas les artistes qui lui manquent,et pas seulement à Hollywood. Ces dons existent chez n'importe quel ambassadeur. Chacun d'eux est un artiste. Ils remplacent, substituent, expriment tout ce qu'ils veulent : il substituent Guevara, son aspect, sa photo, le texte, le document écrit, ils imitent tout. L'impérialisme a les moyens techniques de faire cela. Mais même ainsi on voit bien que ces photos ne sont pas de Guevara. Elles ne lui ressemblent pas, même de loin. C'est pour cette raison que quand le frère de Guevara est allé voir le cadavre, ils l'ont brûlé pour l'empêcher de le voir. Maintenant ils cherchent une façon de justifier pourquoi ils ont brûlé le cadavre. Parce que cela saute aux yeux de n'importe quelle personne honnête, de tout le monde, que si on l'a brûlé, c'est pour empêcher qu'on voit que ce n'est pas Guevara. Malgré cela, Fidel Castro dit que c'est Guevara. De quel droit ? Ces photos, l'O.E.A. elle-même ne les a pas acceptées. Si ces photos avaient été plus ou moins acceptables, l'O.E.A. les aurait acceptées comme un document contre Fidel Castro et contre Cuba. Mais l'O.E.A. elle-même n'a pas accepté ces photos stupides, absurdes, qui montrent un type qui n'a rien avoir avec Guevara. Le cadavre qu'ils montrent dans les journaux, étendu, n'a rien à voir avec Guevara. C'est un mensonge. C'est un cadavre quelconque qu'ils ont inventé. Il n'a ni le visage, ni les yeux, rien de Guevara. C'est pour cela qu'ils l'ont brûlé. Ils ont pris ce doigt pour essayer de conserver une preuve. Mais s'il s'était réellement agi de Guevara, il n'y avait rien de meilleur pour la dictature de Barrientos, pour montrer sa force, que de l'exhiber devant les militaires et la police latino-américaines, devant la bourgeoisie latino-américaine. Ils ne l'auraient pas montré au peuple, mais ils l'auraient montré à la police et à l'armée. S'ils l'ont brûlé si rapidement c'est parce que le reste de la bourgeoisie n'a pas voulu se compromettre avec cela. Elles se sont lavées les mains de cette affaire. Maintenant elles vont essayer de l'exploiter.

C'est pour cela que nous rejetons avec indignation l'annonce faite par Fidel Castro. Mais pourquoi Fidel Castro affirme-t-il que Guevara a été tué ? C'est parce que, à l'intérieur de Cuba, il y a une grande pression, une grande inquiétude et un grand désir de savoir quel a été le sort de Guevara. C'est pour cela que Fidel Castro parle. Il y avait déjà 7 jours que Guevara avait été donné pour « liquidé » et présenté comme mort. Pourquoi est-ce que Castro n'a pas parlé plus tôt ? S'il parle maintenant, c'est parce que la déclaration du frère de Guevara compromet toute la manœuvre de faire apparaître le cadavre comme celui de Guevara. C'est pour cela qu'il intervient. Fidel Castro a un certain intérêt. Barrientos en a un autre. Mais tous deux sont d'accord pour présenter ce cadavre comme étant celui de Guevara. Fidel Castro fait cette déclaration pour essayer de se débarrasser de l'affaire Guevara; il essaie de profiter de cette situation pour faire croire au peuple cubain que Guevara a été assasiné et que lui, Castro, n'a rien à voir avec la disparition de Guevara. Cette déclaration de Fidel Casrto n'est pas digne d'un dirigeant révolutionnaire : il parle comme un fossoyeur, pas comme un dirigeant politique. C'est absurde qu'un dirigeant politique s'adresse au peuple pour dire que la photo et le manuscrit qui lui ont été donnés par l'impérialisme, il faut les croire. Ce que l'impérialisme est en train de faire à Saint-Domingue au Vietnam, ses préparatifs pour envahir la Chine, pour envahir Cuba, démontrent que l'impérialisme est dix mille fois capable de fabriquer tout cela. Parler ainsi c'est faire croire au peuple de Cuba qu'il doit croire ses ennemis. l'impérialisme yankee et la dictature bolivienne. Castro parle ainsi pour se débarrasser des inquiétudes, des questions, et des doutes du peuple cubain au sujet de Guevara. Le peuple cubain croit qu'il a été assassiné. C'est pour cela que Castro a fait cette déclaration.

Nous rejetons la préoccupation de Fidel Castro pour la famille de Guevara. Il n'avait aucune relation avec la famille de Guevara ,il ne s'en était jamais occupée, il ne l'avait jamais citée. Il ne la cité maintenant que pour essayer de confondre et de faire croire qu'il s'agit effectivement du cadavre de Guevara.

Cela n'a aucun sens qu'un dirigeant comme Fidel Castro, qui vient de faire, au journaliste K.S. Karol et à l'O.L.A.S., des déclarations qui marquent un progrès, une élévation de sa compréhension de la révolution, s'abaisse à donner cette information funèbre, à jouer les fossoyeurs de Guevara. C'est absurde. Entre les déclarations qu'il a faite antérieurement et celles-ci, il y a une distance immense. Elles répondent à des nécessités différentes. L'une est destinée à répondre à l'avance politique et à la pression politique révolutionnaire du peuple cubain. L'autre tend à dissiper les doutes du peuple cubain. C'est pour cette raison que Fidel Castro se compromet en jouant un tel jeu.

Nous ne savons pas qui a tué Guevara. Mais il est certain que Fidel Castro fait un énorme pas en arrière par cette action en acceptant la fable inventée par le capitalisme, par le Parti Communiste, assassins de Guevara, qui ont liquidé Guevara au nom de la politique de coexistence pacifique. Par ce pas en arrière, Fidel Castro ternit et porte atteinte au progrès qu'il était en train de faire ,avec ses déclarations et ses prises de positions à l'OLAS. Nous lançons un appel à Fidel Castro, au nom de tous les révolutionnaires, à permettre que le peuple cubain discute ouvertement et rejette le fait que le cadavre soit celui de Guevara. En discutant où est allé Guevara, il faut discuter de la politique, des positions de Guevara. C'est cela qui est important, c'est cela qui doit avancer. L'histoire jugera et mettra au pied du mur les assassins de Guevara. Mais comme dans le cas de Staline, l'histoire les punira en élevant la révolution, en faisant avancer l'intérêt objectif de la révolution. Cette comédie de Fidel Castro compromet la révolution cubaine, diminue son autorité aux yeux des masses et sera utilisée par l'impérialisme surtout, aux yeux de la petite-bourgeoisie radicalisée, pour essayer d'inspirer de la méfiance quant à la valeur morale des fins socialistes de la société cubaine.

Nous appelons Fidel Castro à s'adresser au peuple cubain, à discuter ouvertement, à faire confiance au peuple cubain, qui comprendra et rejettera en même temps la politique erronnée antérieure et la disparition de Guevara. Il doit faire cet appel pour se réhabiliter de cette action contre Guevara; il doit appeler le peuple cubain à discuter dans les Soviets, à organiser le contrôle ouvrier; il doit faire appel à s'élever aux masses cubaines à s'élever dans leurs interventions, dans le développement d'organismes dans lesquelles elles peuvent décider. Toutes les masses vont l'appuyer ! Et c'est la meilleure manière de se préserver de la bureaucratie, de la politique conciliatrice des Partis Communistes et de tous les bureaucrates carriéristes.

Nous appelons Fidel Castro, le gouvernement cubain à faire face à cette situation, à dénoncer que Guevara fut assassiné, à appeler les masses communistes à la lutte révolutionnaire, à la lutte pour le programme de la Révolution Socialiste dans toute l'Amérique-Latine. Faites cet appel ! Il faut faire des manifestations et des discussions publiques dans tout Cuba sur ce problème en défendant les positions politiques et révolutionnaires de Guevara.

Nous appelons le peuple cubain, les militants communistes à exiger de leur parti une discussion publique et ouverte sur la base des textes politiques. Qu'était Guevara ? Pas, comme on l'a montré, un simple aventurier que l'on fait apparaître, comme ça, en Bolivie. Nous appelons à suivre la ligne de Guevara contre la coexistence pacifique, pour la Révolution, pour l'organisation de Partis Marxistes Révolutionnaires Anti-impérialistes et Anti-capitalistes et la politique révolutionnaire pour renverser le régime capitaliste.

PREPARONS-NOUS A DEFENDRE CUBA CONTRE L'INVASION QUE PREPARE L'IMPERIALISME ! DEFENSE INCONDITIONNELLE DE L'ETAT OUVRIER CUBAIN ! EN LUTTANT POUR RENVERSER LE CAPITALISME ET L'IMPERIALISME !

POUR L'ALLIANCE OUVRIERE ET PAYSANNE ! POUR LES GOUVERNEMENTS OUVRIERS ET PAYSANS !

VIVE L'ETAT OUVRIER CUBAIN !

16 octobre 1967.

Le Secrétariat International de la IVe Internationale.

Ouverture du nouveau local du Parti !

Meeting **POUR FETER LE 50e ANNIVERSAIRE DE LA REVOLUTION RUSSE**

Après que la police ait fait une perquisition dans notre local, maintenant le Parti en a été complètement expulsé.

Pour répondre en bolchéviques à ces formes de répression de la police au service de la bourgeoisie, nous avons résolu d'élever beaucoup plus la vie politique et le fonctionnement du Parti dans le nouveau local que nous avons obtenu.

Pour marquer cette décision, l'ouverture du local se réalisera pour FETER le 50e ANNIVERSAIRE DE LA REVOLUTION D'OCTOBRE !

Un meeting sera organisé pour tirer les meilleures conclusions de cet anniversaire du triomphe du Ier Etat Ouvrier contre les forces mondiales du capitalisme : appliquer l'expérience du Parti Bolchévique de Lénine et Trotsky, s'appuyer sur toutes les forces des Etats Ouvriers et de la révolution mondiale pour organiser le Front Unique Révolutionnaire Mondial pour détruire ce qui reste encore du capitalisme dans le monde.

Nous invitons fraternellement tous les camarades lecteurs, sympathisants, amis du Parti, à participer à cette réunion avec leurs familles et leurs amis; nous invitons fraternellement à venir discuter avec le Parti, à cette occasion, tous les camarades de l'avant-garde qui veulent aujourd'hui mener la lutte contre le capitalisme, et réaliser le front unique prolétarien dans leur usine, école, bureau.

Dimanche 5 novembre, à 10 h. 30, au 37, rue du Repos, à Gilly

Reparution à Cuba de VOZ PROLETARIA

Il y a un texte de J. Posadas au sujet de Cuba qui dit : « la force de notre section cubaine, ce n'est pas seulement la force de notre Internationale, c'est aussi la force des masses cubaines. C'est pour cette raison que nos camarades sont là ». Nous-mêmes ne ne sommes pas une expression directe de notre propre force théorique et matérielle. Nous sommes la conscience d'une force immense, qui existe déjà et dont il s'est déjà démontré qu'elle triomphe. C'est la force du Socialisme, c'est la force des masses syriennes maintenant. Sans cela, nous ne serions pas où nous sommes. Il n'est pas possible de prouver théoriquement sans prouver pratiquement. La preuve théorique des problèmes sociaux et politiques ne se fait pas sur le papier, dans les textes : elle se fait dans la pratique. Notre Parti a fait l'expérience pratique que nous avons raison.

Si VOZ PROLETARIA reparaît, c'est l'expression de la force immense de la révolution cubaine. L'Internationale, nos camarades cubains font partie de cette force. L'Internationale est une partie de cette force et nos camarades cubains méritent tout notre appui, toutes nos félicitations et toute notre reconnaissance, parce qu'ils sont la conscience de ce processus. Sans la force de la IVe Internationale, sans le processus qu'est en train de vivre Cuba, il n'y aurait pas de VOZ PROLETARIA cubaine.

Au même moment où VOZ PROLETARIA reparaît, « Littérature et Révolution », de Léon Trotsky, vient d'être édité à Cuba. Nous saluons également la publication de ce livre de Léon Trotsky comme un des événements les plus importants qui montrent le développement et la rofonde avance de la Révolution Politique « sui generis » à Cuba et du développement de la tendance révolutionnaire guévariste et trotskysante. Cela exprime que la Révolution pousse pour se faire sentir à un niveau supérieur à celui que montre et exprime Fidel Castro. Quand un dirigeant, comme Fidel Castro, qui n'exprime pas théoriquement et consciemment le marxisme, doit lancer le cri que lance Castro, c'est parce que la force, la puissance et l'ampleur de l'impulsion qu'il reçoit est supérieure au sifflement qu'émet Fidel Castro. C'est tout juste un petit coup de sifflet que lance Fidel Castro : ce n'est pas l'expression de la révolution, parce que si on édite à Cuba « Littérature et Révolution », c'est parce qu'il y a déjà dans le pays des forces organisées qui recherchent cela. Il y a un an que le camarade Posadas répète : « la liquidation de Guevara a pour but de dissimuler l'existence d'une tendance qui est à un niveau supérieur à celui de Castro, d'arrêter le développement de cette tendance. La « lettre de Guevara » est une mystification, faite dans le but de chercher à se retrancher derrière cette lettre.

Nous saluons nos camarades de la Section Cubaine pour leur résolution de fonctionner à nouveau publiquement, mais nous répétons que notre joie ne se limite pas au succès de notre section cubaine. Nous nous réjouissons aussi parce que notre section cubaine exprime qu'il y a déjà, dans le peuple cubain, une tendance qui veut mener la Révolution Socialiste à un niveau plus élevé que son niveau actuel. Notre Section exprime cela. Cela exprime en même temps quel est le rôle historique des sections de la IVe Internationale, parce que notre section cubaine va stimuler, stimule, est un centre pour impulser le développement de courants et de tendances.

Cette action de notre section pèse sur les courants guévaristes et trotskystes qui existent à l'intérieur de Cuba, les stimule et les pousse. Ce n'est pas Fidel Castro qui donne l'idée de l'élévation de ce processus, ou il ne la donne que de façon lointaine. Ce qui la donne vraiment, c'est notre section. La direction cubaine a voulu liquider nos camarades et maintenant ils doivent laisser à notre Parti la liberté de fonctionner. Si nos camarades osent republier VOZ PROLETARIA maintenant, c'est parce qu'il y a derrière eux une force supérieure, pas seulement du point de vue matériel, mais également supérieure en poids social, et que cette force a besoin d'un véhicule d'expression. Notre Parti est la conscience de ce processus.

Le 25.9.1967. Pour le SECRETARIAT INTERNATIONAL
DE LA IVe INTERNATIONALE
J. POSADAS.

Se baser sur le programme de la Révolution Socialiste de la F.U.D.E. pour construire la tendance révolutionnaire

Dans la préparation de la construction de la direction révolutionnaire en Belgique, le rôle du Front Unique Ouvriers-Etudiants est fondamental. A l'échelle mondiale, le secteur étudiant fait irruption sur la scène de la lutte de classe, avec une violence et une décision anticapitaliste identique à celle de la classe ouvrière. Le capitalisme vit l'heure de sa décomposition. L'étudiant qui, avant, était un instrument dans les mains du capitalisme, se soulève aujourd'hui, attiré par la lutte révolutionnaire du prolétariat.

En Belgique, la crise capitaliste et surtout la lutte de la classe ouvrière incite les étudiants à intervenir. Toute l'expérience du prolétariat belge, le courage de la classe ouvrière, qui occupe chaque jour des usines, fait des grèves, affronte l'appareil de répression capitaliste, et l'appareil conciliateur des partis et syndicats, encourage les étudiants à utiliser les mêmes méthodes de lutte, comme la seule voie pour obtenir les revendications transitoires, capables l'avant-garde qui va diriger la Révolution Socialiste en Belgique.

Toutes les tentatives des partis réformistes pour affaiblir la force du mouvement étudiant avec les mots d'ordre nationalistes ou linguistiques, ont échoué. La lutte des étudiants de Louvain en est la meilleure expression, parce que ceux-ci réclament essentiellement des mesures qui vont contre tout le système capitaliste : laïcisation de l'université, étatisation et gestion étudiante, réforme des cours, élimination des curés de l'enseignement scientifique, etc. De même, l'écho rencontré par l'activité de la fraction étudiante du P.O.R. (T.), la défense par les étudiants de l'U.L.B. des droits des trotskystes à exprimer librement leurs opinions, démontrent que le mouvement étudiant belge se prépare à s'organiser, qu'il en a la volonté, et qu'il en sent la nécessité; mais il ne dispose pas encore d'un organisme qui réunit cette capacité et cette décision à échelle nationale, avec un programme de lutte.

Les étudiants de l'Union Etudiante Syndicale (Bruxelles) ont bien montré la nécessité objective du Front Unique Ouvriers-Etudiants, quand ils ont voté leur intégration à la F.G.T.B., tout en rejetant le contrôle des bureaucrates. Cette attitude démontre que les étudiants de l'U.E.S. peuvent jouer un rôle important dans la construction de la tendance révolutionnaire à échelle nationale. L'année passée, l'université fut un centre d'effervescence politique où les étudiants discutaient et soutenaient l'avance mondiale de la révolution. L'intervention de notre fraction trotskyste a rencontré un grand accueil parmi les étudiants qui n'ont pas hésité à appuyer et à revendiquer le droit de maintenir la permanence du Parti alors que la direction réactionnaire de l'U.L.B. appelait la police pour expulser les trotskystes. Cela indique la peur de la direction universitaire devant l'intervention de notre Parti, parce qu'elle voit que nos mots d'ordre rencontrent un écho, que notre programme est accueilli par toute une avant-garde qui mûrit et cherche le moyen d'exprimer organiquement ses sentiments révolutionnaires, et de réaliser le Front Unique des forces, des tendances anticapitalistes, révolutionnaires dans les universités.

L'exemple de la F.U.D.E. en Espagne est très important pour aider et impulser le mouvement révolutionnaire estudiantin dans ce pays. Le programme de la F.U.D.E. est le programme de la Révolution Socialiste. Les étudiants dans leurs luttes en Espagne peuvent déjà compter sur une fore d'expresion scientifique, consciente; donnée par le programme. A échelle nationale la F.U.D.E a fait les preuves concrètes que la lutte pour les revendications universitaires n'ont d'issue que dans la perspective d'abattre le capitalisme et de construire le socialisme, que le capitalisme est contre toute réforme universitaire parce que dans son système l'unversité n'a pas d'autre sens que de servir les intérêts capitalistes. Pour cela l'importance de la F.U.D.E. et son influence sur le mouvement étudiant mondial.

En Belgique, les conditions existent pour organiser rapidement l'organisme national des étudiants pour mener la lutte à fond. L'U.E.S., les étudiants communistes, socialistes, pro-chinois qui ont aidé notre Parti récemment à défendre la Révolution Socialiste à l'université, les étudiants de Louvain qui ont dirigé les mobilisations de l'année précédente, les étudiants des écoles secondaires, techniques, de Gand, de Liège, de tout le pays, tous les camarades étudiants qui veulent faire avancer leurs revendications, et les luttes de toutes les masses belges pour le renversemeent du capitalisme, les luttes des masses mondiales pour le renversement de ce qui reste de capitalisme, doivent discuter le programme de la Révolution Socialiste, comme l'a fait la F. U. D. E. en Espagne, et s'organiser autour de ce programme, pour construire partout, dans les universités, les écoles, dans les syndicats étudiants, les noyaux de front unique, se proposant de participer à la construction de la nouvelle direction révolutionnaire en Belgique, les noyaux pour la construction, à partir de chaque grève, de chaque lutte de la classe ouvrière, le Front Ouvriers-Etudiants.

Nous publions ci-dessous des extraits du programme de F.U.D.E. (paru dans « REVOLUTION SOCIALISTA - FUDE » du 20 juillet 1967), que nous proposons à tous les étudiants d'avant-garde de discuter et d'adopter :

« ... Dans le développement des luttes du Front OUVRIERS ETUDIANTS, certaines réformes sont à revendiquer, soit sous la dictature de la bourgeoisie capitaliste, soit sous l'appareil fasciste, soit sous l'appareil démocrate-bourgeois, pour lesquelles la F.U.D.E. lutte, sans oublier l'objectif fondamental. Ce sont les suivantes :

— droit de syndicalisation. Elections libres et indépendantes.
— droit de presse, d'expression, d'association, d'idées.
— Droit d'organisation politique. Droit de tendances et fractions. Droit de vote.
— Nourriture et logements gratuits. Salaire étudiant.
— Elimination de toutes les mesures répressives. Elimination immédiate de tous les types réactionnaires : professeurs, recteurs...
— Liberté pour tous les emprisonnés politiques et syndicaux.
— Contrôle étudiant sur : élection des professeurs; élection du recteur; appareil administratif; plans d'organisation des cours, des classes, des horaires, des travaux pratiques; plans d'études, réforme des plans d'étude; selon les intérêts des masses populaires.
— Auto-élection du Gouvernement Ouvriers-Etudiants sur l'Université, formé par des Conseils d'Ouvriers, Etudiants et Professeurs.

Mais l'authentique Université Populaire pourra être instaurée seulement par la République Socialiste :

— Gratuité des études et rémunération de tous les étudiants.
— Laïcisation et contrôle étatique de l'enseignement à tous les niveaux. Aucune corporation privée ne pourra accomplir cette fonction d'enseignement jusqu'à ce que tous les besoins du pays soient satisfaits.

(Suite page 5)

CONCLUSIONS DE L'ASSEMBLEE PUBLIQUE DU COMITE DE DEFENSE DU CHARBONNAGE DU NORD A GILLY

- ORGANISER LA GREVE AU FINISH EN OCCUPANT LA MINE !
- COMITE DE GREVE APPLIQUANT LES RESOLUTIONS D'ASSEMBLEE !
- FRONT UNIQUE DES MINES ET DES USINES.

De l'asemblée convoquée par le comité de défense du Charbonnage du Nord de Gilly, il est sorti une résolution très importante : après avoir passé des semaines à chercher l'appui des dirigeants syndicaux, du Directoire Charbonnier, de certains ministres, députés, bourgmestres, etc., le Comité de Défense est arrivé à la conclusion qu'il n'y a qu'un moyen d'empêcher la fermeture du charbonnage : c'est « l'action directe » qui s'est bien définie dans la discussion comme devant être la grève avec occupation de la mine.

D'autre part, il est sorti clairement que c'est nécessaire d'organiser et de faire appel à la solidarité des autres mines, des usines, en commençant par la région, et puis de tout le pays, et de l'Europe, parce que le problème que les mineurs du charbonnage du Nord affrontent : défendre leur droit au travail !, non à la fermeture ! ne les touche pas seulement eux et parce que pour résoudre ces problèmes, toute la classe ouvrière doit intervenir, et se mobiliser.

Ce sont deux conclusions très importantes auxquelles est arrivé le comité de défense, sous la pression directe de la réalité objective : toute la classe capitaliste, avec les dirigeants syndicaux, le Directoire charbonnier à ses côtés, sont alliés pour imposer la fermeture du charbonnage, comme de tant d'autres, et toutes leurs promesses de reconversion industrielle, de reclassement ne sont que des moyens de gagner du temps et d'essayer de confondre les ouvriers.

Ce qui était important aussi c'est la volonté de rechercher une solution ouvrière, une solution de classe face à ces plans capitalistes; un dirigeant du comité a parlé de la nécessité de « mettre les charbonnages sous statut public » et quand s'est posée la question de savoir qui financera les investissements nécessaires au fonctionnement : les gens de la salle ont répondu qu'on prendra l'argent là où il se trouve : dans la banque ! il faut nationaliser les banques aussi ! En même temps, bien que confusément, la nécessité du contrôle ouvrier s'est exprimée avec force. Quand le comité pose, il faut obtenir la reconversion industrielle de la région de Fleurus sous contrôle ouvrier direct.

On voit la volonté de diriger eux-mêmes, et en même temps des illusions sur la possibilité pour le gouvernement de céder aux revendications des mineurs, si ceux-ci mènent une action vigoureuse pour l'obliger à faire une reconversion : mais le gouvernement qui représente les grands capitalistes belges, n'a aucun intérêt à ces « reconversions ». C'est à nous d'imposer, dans les faits mêmes, les solutions qui intéressent la classe ouvrière. Dans ce cas-ci il faut commencer par poser : la mine ne fermera pas ! Le capitalisme répondra, comme il l'a déjà fait : mais elle doit fermer, pour défendre mes intérêts capitalistes, la mine doit fermer, alors à nous de poser : l'intérêt de la classe ouvrière, c'est que cette mine fonctionne, parce qu'elle produit du bon bon, que nous-mêmes nous pouvons vendre à un prix beaucoup plus bas à la population ! Voilà ce que les mineurs doivent organiser, et ce que le comité de défense doit impulser, quand la grève commencera. Sinon, on entre inévitablement, dans l'engrenage des manœuvres et des discussions de la bourgeoisie, et c'est la bourgeoisie qui pourra encore gagner du temps.

L'intervention des militants du Parti pour expliquer ce point de vue, a été écoutée avec une très grande attention par l'assemblée, et la discussion s'est orientée pour trouver les meilleurs moyens de lutte.

Les camarades ont vendu 25 LUTTE OUVRIERE, ce qui montrait comme les mineurs et les ouvriers présents dans la salle voulaient réfléchir sur les perspectives posés par le Parti, pour mieux s'organiser eux-mêmes.

Les interventions de Triffaux (qui a parlé en son nom personnel), sur l'indépendance Nationale, sont des éléments de confusion parce que l'ennemi que les mineurs ont à abattre et à vaincre, c'est premièrement le capitalisme, les grands capitalistes belges qui sont les premiers intéressés à ces fermetures ! Ensuite, en posant : « il faut la bagarre, il faut l'action directe »; c'est nécessaire de dire : quelle action directe, comment l'organiser, quelle perspective lui donner, autrement on ne peut pas faire avancer l'expérience du propre Comité de Défense.

Le point le plus faible dans la discussion était justement celui-là : comment organiser l'action directe que chacun a comprise et sentie comme la seule issue: et dans quelle perspective ?

Nous faisons un appel aux camarades du Comité de Défense et à tous les mineurs pour discuter cet aspect-là essentiellement : il faut occuper la mine, et la faire fonctionner, pour distribuer le charbon à la population en fonction du coût réel de production. Ce sont les mineurs qui doivent calculer ce prix eux-mêmes et décider. Les mineurs doivent élire un Comité de Grève qui sera l'exécutant de toutes leurs décisions, et dans lequel il faut incorporer tous les ouvriers les plus résolus, en plus des camarades du comité de Défense. Il faut préparrer des assemblées quotidiennes des grévistes dans la mine, avec ceux du fond et de la surface, pour faire chaque jour le bilan de la lutte, pour décider tout ce qu'il a à organiser, avoir un contrôle permanent de tous les problèmes et les activités du comité de grève. Le Comité de Grève doit organiser la production, et la vente du charbon à la population : c'est cela l'application du contrôle ouvrier direct. Le Comité de Grève doit faire appel à toute la population de Fleurus, de Gilly, de la région, pour qu'elle achète le charbon du Nord, il doit faire appel à organiser des Comités de Quartier dans chaque commune pour réaliser cette distribution.

Le Comité de Grève doit faire appel à tous les mineurs de Charleroi, de la région, aux mineurs du bassin liégeois, et du Limbourg à partir en grève eux aussi en même temps; pour toutes leurs revendications et contre la fermeture de leur charbonnage ! Il doit faire appel à tous les ouvriers des usines de Charleroi à partir en grève, à se mobiliser pour leurs propres revendications et en solidarité contre la fermeture. Pour cela, le Comité de Grève doit envoyer des délégations de grévistes aux charbonnages, aux usines, comme l'ont fait les femmes de la F.N., pour organiser cette solidarité. Il faut lancer des appels à la solidarité de tous les mineurs européens ! Premièrement les mineurs allemands, qui viennent de manifester à 15.000 à Dortmund contre la fermeture de plusieurs puits. Le Comité de Grève doit discuter dans les assemblées comment faire face aux éventuelles attaques des forces de répression capitaliste : il faut se tenir prêts, à se défendre par tous les moyens possibles. Quand les mineurs parviennent à organiser cette lutte, en prenant l'offensive il faut la mener jusqu'au bout ! Et ce sera la garantie de la victoire !

A PROPOS DE UNITE OUVRIERE

Le groupe de « Unité Ouvrière » vient de distribuer intitulé « Le Mouvement Ouvrier est-il mort ? » Ce tract est une consécration de la dégénérescence et politique que « Unité Ouvrière » a subi en peu de temps, faute de comprendre les sentiments et les luttes des masses exploitées, et de comprendre la nécessité du Parti et du pprogramme révolutionnaires. Et justement, ce tract attaque le Parti Bolchévique, Lénine et Trotsky, attaque le programme révolutionnaire en se montrant contre les milices ouvrières, contre la nécessité de la prise du pouvoir. Pour faire tout cela, le tract essaie de prendre appui sur la haine qui s'est accumulée pendant des années dans la classe ouvrière contre ses dirigeants syndicaux et politiques et des alliés du capitalisme. Mais la lutte de la classe ouvrière contre la bureaucratie réformiste n'est pas une lutte contre le syndicat, ni contre le Parti, ni contre la prise du pouvoir ! Au contraire !

C'est pour cette raison que « Unité Ouvrière » ne peut rencontrer une réponse dans la classe ouvrière; et son manque de confiance, de compréhension de la politique révolutionnaire et des masses l'ont conduit à prendre des positions contre-révolutionnaires : contre l'organisation du courant révolutionnaire pour prendre le pouvoir en Belgique, que le camarade Posadas pose comme perspective nécessaire. Dans ce même document, (publié dans LUTTE OUVRIERE no 72 du 12-10-67) le camarade Posadas pose que le Parti peut gagner des groupes comme « Unité Ouvrière » mais que ceux-ci ne sont pas décisifs dans la construction de la tendance révolutionnaire.

La sensibilité que « Unité Ouvrière » a montré pendant une étape (à laquelle Posadas a fait cette intervention), aux positions, aux analyses de la IVe Internationale, permettait d'envisager une telle perspective. Mais comme ce groupe n'a pas pu avancer dans sa compréhension sur les points fondamentaux de l'organisation de la direction révolutionnaire, de la nécessité du programme révolutionnaire et de la prise du pouvoir, il a en quelques tois, complètement régénéré ! On en est arrivé attaquer le Parti lui-même, et tous les efforts que fait l'avant-garde ouvrière, intellectuelle, révolutionnaire en Belgique pour construire la tendance révolutionnaire pour prendre le pouvoir.

Imposer la solution du problème du logement au travers de la lutte organisée avec des méthodes de classe

Selon les statistiques du gouvernement bourgeois en matière de logement, la moyenne d'âge des maisons en Belgique est de 56 ans; 23,5 % des maisons sont sans eau, 63,5 % sans W-C intérieur et 74 % sans salles de bains ni douches; un million de maisons devraient être détruites par manque de conditions élémentaires de salubrité !

Si l'on considère les informations que donne le gouvernement, sur ce grave problème, il n'est pas difficile d'imaginer que ses proportions réelles sont encore plus grandes.

En Belgique, le capitalisme s'est développé industriellement au point de maintenir un niveau de vie relativement élevé par rapport à certains autres pays d'Europe; mais le capitalisme est incapable de surmonter cette contradiction que signifie le manque d'hygiène et de conditions de logements pour les ouvriers. Parce que chaque jour plus, le capitalisme est obligé de porter atteinte à la sécurité de l'emploi, en éliminant des droits démocratiques, et en employant les moyens de répression. C'est pour cette raison que les conditions de vie de la classe ouvrière sont un problème que le capitalisme n'a pas intérêt à résoudre, ni de possibilité de le résoudre sans porter préjudice à ses propres intérêts de classe.

La crise économique du capitalisme fait que celui-ci concentre toute sa préoccupation à se maintenir en essayant de prolonger son existence en même temps qu'il se prépare à freiner la lutte révolutionnaire du prolétariat, en s'alliant en front unique avec le reste du capitalisme mondial pour employer toute sa puissance avant d'être liquidé comme classe.

C'est pourquoi le capitalisme ne se préoccupe pas de construire de nouveaux logements, ou d'autres choses qui sont de l'intérêt de la classe ouvrière et des masses exploitées. Au contraire, le capitalisme se prépare à détruire les masses.

Sur ce problème des logements, comme dans tous les autres, l'Etat Ouvrier montre sa supériorité : à Cuba, les nouvelles mesures du Gouvernement de l'Etat Ouvrier sont destinées à résoudre les problèmes matériels essentiels de la classe travailleuse : logements gratuits, services publics gratuits, etc. Cela démontre la supériorité de l'économie planifiée socialiste et l'intérêt collectif des ouvriers.

Le P.O.R. (T) propose la solution de classe, qui est la seule manière d'arracher des concessions du capitalisme. Les syndicats et partis ouvriers doivent imposer un plan au Gouvernement selon les besoins réels de la classe ouvrière et de toute la population exploitée. Dans chaque quartier, organiser à la base des Comités de Quartier qui doivent mesurer et faire l'inventaire de tous les besoins de logement dans le quartier, transmettre au syndicat et parti ouvriers pour l'imposer au Gouvernement.

Exiger du gouvernement la construction de nouveaux quarties ouvriers avec des maisons confortables et comprenant toutes les conditions hygiéniques fondamentales : ventilation, salle de baiss, etc. Dans chaque quartier, il doit y avoir ausss des marchés, lavoirs automatiques, installations sportives, récréatives, bibliothèques, restaurants, salles de réunions, jardins, etc. Si le gouvernement dit qu'il n'a pas d'argent, qu'il le prenne dans les banques ! Etatiser les banques ! Dans la construction de ces logements, il faut employer tous les ouvriers chômeurs. Voilà la solution à un des problèmes de la classe ouvrière. C'est la solution ouvrière !

(Suite de la page 4)

- **Contrôle de l'Université et de l'enseignement moyen par les Conseils d'Ouvriers, d'Etudiants et Professeurs.**
- **Subordination des Conseils d'Ouvriers, Etudiants et Professeurs aux objectifs économiques, politiques et militaires de l'Etat Ouvrier.**
- **Mobilisation des étudiants, professeurs dans les tâches constructives que l'Etat Ouvrier détermine, de type économique et militaire.**
- **Vigilance des Conseils pour que la culture répandue à l'Université soit une culture de caractère populaire.**
- **Les Conseils déterminent les plans d'études.**
- **La Révolution Socialiste impulsera l'accès et l'intervention des masses dans toutes les tâches éducatives et culturelles.**

Les capitulards Mandel, Pierre Frank, Maitan, Pablo et le développement de la 4me Internationale

Une série de groupes apparaissent aujourd'hui dans différents pays d'Europe en invoquant le nom de « trotskyste » et de « IVe Internationale », pour couvrir une politique des formes d'organisation et une conception qui n'ont rien à voir avec le trotskysme et la IVe Internationale.

La majeure partie de ces groupes (Franck, Mandel, Pablo, Healy, Lambert) ont capitulé à différentes étapes du développement de l'Internationale; d'autres, comme la « Voix Ouvrière » en France n'y ont jamais appartenu.

Ces groupes commencent par ne pas accepter, par ne pas comprendre les conditions de la lutte de classe à cette époque. Pour eux, comme pour Kroutchev, la bombe atomique se place au-dessus de la lutte des classes. La terreur qui les étreint devant la guerre atomique inévitable les fait parler de « catastrophe » et d' « holocauste nucléaire ». Ils ne représentent en rien l'avant-garde révolutionnaire capable d'organiser la lutte dans les conditions présentes de la lutte de classes, mais se font l'écho de la peur panique des couches de la petite-bourgeoisie privilégiée qui tremblent de la révolution violente telle qu'elle se déroule dans les conditions de violence d'aujourd'hui. Leur incorporation aux courants pacifistes ne les mène pas seulement à l'idéalisme, mais à la conciliation avec les couches bureaucratiques du mouvement ouvrier qui sont les représentants de cette base sociale petite-bourgeoise.

De là leur analyse de la lutte de classe. Pour Pablo il s'agit de la « faillite historique du prolétariat européen »; pour Mendel du « creux de la vague », pour Lambert, « si le prolétariat ne réagit pas rapidement ce sera bientôt l'écrasement, l'atomisation et l'anéantissement ». Une telle analyse en pleine mobilisation permanente et volonté de lutte du prolétariat européen, n'est pas seulement une erreur, mais le point de vue de couches petites-bourgeoises et bureaucratiques hostiles à l'activité indépendante du prolétariat. Comme disait Trotsky, ils essayent de justifier leur capitulation par la « passivité des masses ». Cette même analyse les conduit à condamner la révolution politique en Chine comme une « lutte interbureaucratique » (Frank) ou comme une répression stalinienne contre les cadres du Parti (Pablo). Elle les conduit à appuyer Castro dans sa répression contre la IVe Internationale, contre le MOUVEMENT REVOLUTIONNAIRE 13 NOVEMBRE du Guatémala, contre les Chinois et l'aile guévariste à Cuba en se transformant en agents de la mystification qu'on a voulu faire avec la soi-disant lettre de Guevara.

Lorsqu'une aile centriste à Cuba essaye d'utiliser le nom de Guevara après l'avoir elle-même liquidé pour essayer de contenir son développement comme tendance trotskysante, Frank s'empresse de couvrir cette opération avec l'aval du trotskysme, pour l'utiliser dans la lutte contre la IVe Internationale et son secrétaire, le camarade J. POSADAS, contre l'aile guevariste, et contre la révolution en Chine.

Cette même analyse de la lutte de classe conduit Lambert et Healy à nier l'existence des Etats Ouvriers, à voir la révolution mondiale comme une défaite face au stalinisme bureaucratique qui serait chaque fois plus puissant. En Angleterre et en France ils se convertissent en alliés et agents terroristes de l'aile bureaucratique du T.U.C. ou de Force Ouvrière, comme avant les Lambertistes ont été les agents des messalistes et de la police française contre la révolution algérienne.

Pour Lambert et Healy, la classe ouvrière est au bord de la défaite, comme en témoignerait « l'intégration des syndicats à l'Etat ». Aussi défendent-ils une lutte absolument défensive de laquelle est exclue toute agitation du programme de transition qui est un programme offensif. De là les mots d'ordre défensifs qu'ils mettent en avant : « défense de la Sécurité Sociale », « défense des syndicats » en danger de mort; ce qui les conduit à la conclusion tactique d'un appel à des « assises nationales de l'unité ». Ils ne sont que des agents de la bureaucratie syndicale qui peut de moins en moins jouer son rôle d'intermédiaire entre les intérêts des masses et ceux de la bourgeoisie et du réformisme.

Voilà pourquoi ils ont rompu en 1962 avec l'Internationale en attaquant le fait que nous avions une section algérienne et cubaine de la IVe Internationale. La suite est connue : Ben Bella est tombé et Pablo a essayé d'animer une alliance avec le Parti Communiste algérien et l'O.R.P. Ne disait-il pas que Kroutchev et Tito étaient le secteur « éclairé » de la bureaucratie. Il a été utilisé par les communistes qui l'ont ensuite exclu avec les mêmes méthodes bureaucratiques avec lesquelles cette alliance benbelliste s'était formée, dont le seul programme était la revendication de Ben Bella. Les pablistes, comme les franquistes expulsés d'Algérie, n'ont alors cherché ailleurs leur source d'activité. Pablo s'est rabattu sur la Yougoslavie et la lutte contre les Chinois. Ce rénégat du trotskysme ne se contente pas seulement d'idéaliser Nyéréré ou la dégénérescence de la bureaucratie titiste, mais voit de plus en plus en Makarios une « étonnante figure », tout comme il avait vu en Boumédienne et dans d'autres membres de l'équipe Ben Bella de semblables « étonnantes figures ». Cette substitution du Parti, de l'Internationale par quelques personnalités « fortes » des mouvements nationalistes ne montre pas seulement la débâcle idéologique, mais comment ces gens se font agents conscients des secteurs de la direction bureaucratique. Ils couvrent une opération politique dans laquelle le trotskysme et la IVe Internationale sont utilisés dans des opérations contre l'avant-garde révolutionnaire.

Cette opération est tout à fait claire en Europe, en Italie, en Belgique, en France, en Angleterre, en Allemagne. Mais partout, malgré une analyse défaitiste du mouvement ouvrier, des tendances du parti communiste, socialiste, du parti travailliste, dans leurs secteurs jeunes en particulier, cherchent le programme révolutionnaire, un centre d'initiative révolutionnaire, cherchent à s'incorporer au prolétariat et à la révolution mondiale. Aussi, le rôle de ces groupes est-il la recherche d'alliance avec des secteurs, des appareils de ces partis pour isoler les tendances en développement, les jeunes de l'avant-garde prolétarienne, du programme de la IVe Internationale, de sa conception et du Parti.

Leur idéologie pacifiste, leur analyse défaitiste de la classe ouvrière, leur lutte contre la révolution politique en Chine et appui à l'opération centriste de Fidel Castro à Cuba visent à limiter le mûrissement de ces courants, à les isoler des causes qui leur ont donné naissance et qui est une expression partielle, mais réelle, d'une initiative révolutionnaire de l'avant-garde communiste et socialiste. Des groupes comme « La Gauche » en Belgique, « Sinistra » en Italie, J.C.R. en France ou Keep Left en Angleterre entrent chaque jour davantage en crise, s'isolent du processus dans la mesure où ils ne répondent pas au programme et à la perspective révolutionnaire, mais au contraire s'unissent et se centralisent chaque fois davantage dans la lutte contre ce programme, contre l'Internationale, contre sa direction et le camarade Posadas. Ils s'unissent et se réfugient dans la lutte contre le développement indépendant antibureaucratique de la révolution mondiale, contre la révolution politique en Chine, contre la tendance guevariste, le MR-13 dirigé par la IVe Internationale. La haine, la violence de leurs attaques n'est pas le produit d'une lutte fonctionnelle, mais d'une haine de classe qui les conduit jusqu'à justifier Fidel Castro dans ses attaques ignobles à la IVe Internationale, à Posadas et à Gilly, qui les mène à couvrir par le silence la dénonciation publique des camarades du Guatémala et l'assassinat des dirigeants troyskystes dans ce pays, les détentions au Mexique et à ne parler du MR-13 que lorsqu'ils pensent qu'il a rompu avec la IVe Internationale.

Ceette mentalité de répression, de délation vise à couvrir l'invention de l'existence de partis et de sections en Amérique Latine. Voilà pourquoi ils inventent que Hugo Blanco, dirigeant d'une région paysanne, est trotskyste, alors qu'il ne l'a jamais été, comme il l'a lui-même déclaré. Ils inventent des partis lorsqu'ils ne peuvent même pas faire état d'un nom de journal, ni d'une section. Ils s'attribuent des emprisonnés trotskystes en Bolivie, au Mexique ou en Espagne lorsqu'ils ont toujours été incapables de former un parti dans ces pays, maintenant un appui sur quelques éléments démoralisés et inactifs.

Pourquoi continuent-ils à s'appeler trotskystes et IVe Internationale, alors qu'ils ne sont que des rénégats ? Lambert et Healy, Voix Ouvrière sont des groupes nationalistes qui ne croient pas dans la IVe Internationale. Frank, Mandel, Maitan aux côtés du S.W.P. des Etats-Unis ont une conception fédérative. Ils sont contre la formation de sections là où il y a des mouvements révolutionnaires. En Europe, leur activité se borne à celle d'un groupe de pression ou de conseillers des bureaucrates. Comme l'a analysé le camarade Posadas, leur perspective est celle de la construction d'une bureaucratie de rechange dans le cadre de la politique pacifique. Cela les conduit à accepter la coexistence pacifique et à lutter contre l'organisation révolutionnaire de l'avant-garde, à mener une lutte concentrée contre la IVe Internationale et son dirigeant, le camarade Posadas.

Voilà quelle est leur fonction. Ils sont utiles au milieu bureaucratique qui les accepte, les utilise et les appuie financièrement. Ce milieu leur ouvre ses congrès, ses tribunes, dans la mesure où ils parlent au nom du trotskysme. Cette étape est celle de la révolution mondiale, de la révolution politique, du développement de nouveaux Etats Ouvriers, du développement des éléments d'une nouvelle direction révolutionnaire. Aujourd'hui, nous voyons le commencement de solution de la crise de direction révolutionnaire du prolétariat à travers des tendances dans la révolution politique en Chine, dans la tendance guevariste-trotskyste à Cuba, parmi les éléments de la direction ouvrière de Syrie, dans les courants révolutionnaires en Amérique Latine. Le prestige de Trotsky et du trotskysme, de la IVe Internationale, de Posadas se développe dans le monde, parce que c'est la tendance qui a été identifiée avec la lutte intransigeante pour la construction de cette direction au sein de la révolution permanente mondiale, de la révolution politique. C'est dans une telle situation, que les secteurs «éclairés» de la bureaucratie, dont parle Pablo, se rendent compte de la possibilité et du besoin d'utiliser le nom du trotskysme, de la IVe Internationale, pour combattre cette tendance révolutionnaire, cette nouvelle direction mondiale en cours de construction. Ils s'appuient sur ces groupes capitulards, démoralisés, pleins de ressentiment, qui reculent devant la peur panique de la guerre atomique et devant la « sauvagerie » et le « retard » des masses révolutionnaires au Congo ou des pays arabes, de Chine ou d'Amérique Latine.

Sous la direction du camarade Posadas, la IVe Internationale développe sa lutte intransigeante pour le programme, pour le pouvoir soviétique des masses, pour le Parti Bolchevique, pour l'Internationale communiste de masses, pour la construction mondiale du socialisme, en s'appuyant sur les tendances qui, sous la pression de la révolution mondiale, mûrissent vers les positions trotskystes.

La guerre atomique est le cadre inévitable dans lequel vont se généraliser les luttes en cours et à mort contre le vieux régime. La guerre révolutionnaire et atomique epréventive est la forme de l'offensive mondiale des masses à cette étape. C'est dans ces conditions que la lutte de classe aujourd'hui, qu'il faut construire la nouvelle direction révolutionnaire de l'humanité. Le vietcong, les forces révolutionnaires en Chine, les masses arabes, la tendance de la Fédération Syndicale ou de Kaled Djundi en Syrie, la tendance guévariste à Cuba, montrent chacun de son côté la même décision que Posadas et la IVe Internationale. Voilà le trotskysme à notre époque !

Les capitulards, les régnégats, s'alignent rapidement sur le terrain de la contre-révolution, car l'histoire ne laisse aucune place pour un jeu intermédiaire.

Le Comité de Rédaction
de « Lutte Ouvrière »

4 octobre 1967.

Solidarité avec l'état ouvrier Cubain et la révolution Socialiste Arabe !

EDITORIAL (suite)

sur la coordination des comités d'usines ! En se préparant pour le fonctionnement, sous régime de la démocratie prolétarienne, des usines et des quartiers ouvriers, en organisant les milices pour défendre les usines et les quartiers occupés ! En préparant les forces organisées de la classe pour l'assaut au pouvoir !

Local du Parti : 37, rue du Repos, Gilly-Charleroi. LUTTE OUVRIERE Editeur responsable : C. Pôlet, 37 rue du Repos, Gilly-Charleroi.

LA FARCE MACABRE DE LA SOI-DISANT MORT DE GUEVARA EN BOLIVIE, L'AVANT-GADRE PROLETARIENNE MONDIALE ET LE DEVELOPPEMENT DE LA REVOLUTION SOCIALISTE

le 16 octobre 1967, J. POSADAS

« La substitution de l'Etat Prolétarien à l'Etat Bourgeois n'est pas possible sans révolution violente ».

Lénine.

« Avec le Parti, nous sommes tout; sans le Parti, nous ne sommes rien. »

Trotsky.

PROLETAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS!

LUTTE OUVRIERE

Abonnement 24 numéros : 100 F
Abonnem. de soutien : 250 F
Correspondance :
B. P. 73 - Charleroi
C.C.P. : 9762.34 de C. Pôlet

ORGANE DU PARTI OUVRIER REVOLUTIONNAIRE (TROTSKYSTE) — Section Belge de la IVe Internationale
5e année — No 74 — Bi-mensuel 5 francs — 9 novembre 1967 — Parait 1 jeudi sur 2

Nous communiquons nos regrets pour la mort du camarade Elias à Cuba

Ce camarade était un membre de l'Opposition de Gauche en Espagne, membre fondateur de la IVe Internationale à Cuba, il a identifié toute sa vie avec la lutte pour le programme trotskyste. La mort de ce camarade est un coup sérieux, mais dans le triomphe de la Révolution Politique qui se développe à Cuba, dans le triomphe mondial de la Révolution Socialiste, notre camarade sera présent.

Nous saluons à cette occasion le développement dynamique de la section Cubaine.

EDITORIAL

A travers chacune des luttes actuelles construire les organismes pour le FRONT UNIQUE anticapitaliste, avec le programme révolutionnaire à échelle nationale

La lutte qui domine pour le moment dans toute la Belgique est la grève du gaz et de l'électricité. Ce secteur s'est mis en grève dans toute la Belgique d'une façon générale. Une telle grève peut jouer un rôle important pour tout le pays.

Les ouvriers du secteur gaz et électricité ne sont pas liés directement à la production et ce secteur a gagné la sécurité de l'emploi, cela exprime leur niveau élevé de conscience socialiste, ils sont conscients que cette lutte est utile aux autres secteurs parce que les usines alimentées par les centrales vont s'arrêter et cela signifie un arrêt de travail pour 800.000 ouvriers, un arrêt de travail généralisé.

Le patronat de ce secteur en lutte engage du personnel de louage qui ne bénéficie pas des avantages de sécurité de l'emploi, les pensionnés quittent l'entreprise et personne ne les remplace, aucun ouvrier qui puisse bénéficier des même avantages. Les ouvriers revendiquent que le patronat engage du nouveau personnel à titre définitif. Cela exprime leur conscience de classe à un niveau très élevé parce que c'est pour les autres qu'ils luttent.

Cette grève peut être le départ d'une grève générale, avec la paralysation de toutes les usines, c'est le départ pour la grève générale. La classe ouvrière ne va pas rester au chômage comme cela est prévu dans ce cas par le patronat, la classe ouvrière va profiter de cette lutte pour la généraliser, dans toutes les usines, les mines, les bureaux, les ateliers, les universités, les écoles. Le désir de la classe c'est cela. Tout le monde et chacun a dans sa tête la grève de 60-61, le désir de la classe est l'arrêt du travail nationalement qui prépare la guerre civile.

La bourgeoisie se prépare à cette offensive générale de la classe, pour mettre fin au régime d'exploitation capitaliste, et sa seule issue est la répression, elle n'a plus aucun appui; les paysans manifestent violemment leur désir d'abattre le capitalisme, les étudiants se mobilisent contre l'exploitation pour des « droits démocratiques », les employés manifestent massivement contre le patronat.

La bourgeoisie n'a plus que sa police et sa gendarmerie et même ces secteurs les plus liés, les plus proches du régime capitaliste revendiquent des meilleures conditions de travail.

Pour que cette grève du gaz et de l'électricité puisse s'élever au niveau maximum avec toute l'expérience de 60-61, il est nécessaire de la préparer et la meilleure façon de s'y préparer est la lutte quotidienne pour des revendications immédiates. Imposer au patronat et aux directions syndicales les expressions du double pouvoir à l'intérieur de l'usine, de la mine, imposer les organismes de classe, organiser nationalement la lutte avec tous les comités, toutes les usines, sortir des bulletins, des tracts, pour expliquer, proposer des solutions de classe : répondre aux fermetures, aux licenciements, au chômage, par l'ECHELLE MOBILE DES SALAIRES ET DES HEURES DE TRAVAIL, CONTROLE OUVRIER SUR LES SALAIRES, SUR LA PRODUCTION, ETATISATION DES ENTREPRISES, ETATISATION DES INDUSTRIES DE BASE.

Répondre à la répression capitaliste; organiser des piquets de grève massifs, devant les usines en grève, avec des étudiants, des paysans, devant les mines, devant les universités, les écoles (comme ont fait des ouvriers d'une usine métallurgique à Milan), organiser des groupes d'autodéfense armés.

Les mineurs du Charbonnage du Nord de Gilly qui occupent la mine, peuvent jouer un rôle très important dans cette organisation. En occupant la mine, ils ont montré toute leur combativité, leur volonté de maintenir ce charbonnage en fonctionnement. A partir de la mine ils doivent organiser la lutte dans toute la région et nationalement.

Les mineurs ont la volonté de diriger; la mine ne peut pas fermer et ne fermera pas, cela il faut l'imposer, les mineurs ont toutes les possibilités pour le faire, il n'y a rien à attendre des bourgmestres, des députés, aucune « pression » contre le gouvernement ne portera ses fruits : c'est la Lutte de Classe qui compte et la classe ouvrière belge est prête, mûre pour affronter le capitalisme.

Les mineurs ne peuvent pas se limiter à occuper la mine, il faut aller plus loin, il faut faire appel à tous les mineurs du fond à participer à l'occupation, aux ouvriers de la surface à se solidariser et à organiser la lutte à la surface.

Il faut mettre la mine en fonctionnement, faire appel à la population qui va se solidariser, apporter tout ce qui est nécessaire, déjà fonctionne une équipe de cuisine.

Il faut calculer tous ensemble le coût de production du charbon pour le vendre à la population uniquement en fonction des intérêts des mineurs et de la population, les mineurs doivent calculer ce prix et le proposer à la population.

Maintenant il est nécessaire d'organiser un comité de grève, qui doit fonctionner pendant la grève et aussi après pour toute l'organisation de la production. Ce comité doit fonctionner de façon permanente, il faut préparer des assemblées tous les jours avec tous les mineurs dans le fond et à la surface, faire chaque jour le bilan de la lutte pour décider tout ce qu'il y a à organiser pour le lendemain, il faut avoir un contrôle permanent de tous les problèmes et de toutes les activités du Comité. Le comité de grève doit organiser la vente à la population, il doit faire appel à tous les habitants de Fleurus, de Gilly, de toute la région pour qu'elle achète le charbon du Nord, il doit faire appel à organiser des comités de quartiers dans chaque commune pour réaliser cette distribution.

Il est nécessaire que les mineurs mènent dynamiquement la lutte à échelle nationale. Il faut entrer en contact avec les ouvriers du gaz et de l'électricité et s'unir à cette lutte. Faire en commun des meetings, aux portes des usines, faire des appels à appuyer ces luttes en luttant dans la propre usine avec des méthodes révolutionnaires, en luttant pour l'application du programme révolutionnaire, et le pouvoir ouvrier dans chaque entreprise. Il faut lancer des tracts à toutes les usines clefs :

à Cockerill Ougrée, de Liège, aux ACEC de Charleroi, à la FN à Herstal, à toutes les usines en grève, aux ouvriers qui occupent des usines, à l'usine de Couvin, à Pax Pinnock, Bailly Mathot, Germain Anglo; l'usine textile de Braine-l'Alleud. Leur faire appel à envoyer des délégations des groupes pour participer aux piquets, pour participer aux groupes d'autodéfense armés, faire appel à appliquer les mêmes méthodes dans chaque entreprise. Il est nécessaire de sortir un bulletin, le diffuser au maximum dans les universités, les écoles, les usines, pour faire servir les expériences, proposer d'y écrire pour communiquer des propositions concrètes d'organisation de la lutte.

Les mineurs doivent discuter avec tous les comités de base pour décider d'un plan de réorganisation de l'industrie sous contrôle ouvrier et dans l'intérêt des masses.

MEETING DU PARTI POUR LE 50éme ANNIVERSAIRE DE LA REVOLUTION D'OCTOBRE

C'est dans l'enthousiasme que le Parti a célébré, le 5 novembre, dans son nouveau local de la Rue du Repos à Gilly, le 50me anniversaire de la Révolution d'Octobre et de l'Etat Ouvrier Soviétique. Dans la salle, décorée de toutes les publications des sections de la IVme Internationale dans le Monde, du drapeau rouge et des portraits des maîtres, Marx, Engels, Lénine et Trotsky, la Présidence d'honneur a été attribuée aux camarades Léon Trotsky, Natalia Sedova et Elias, membre fondateur de la IVme Internationale décédé récemment à Cuba.

Après que les camarades orateurs soient intervenus pour montrer qu'en ce 50me anniversaire, c'est le Front Unique anti-impérialiste, et anti-capitaliste, la Révolution politique et la révolution prolétarienne, le programme de la IVme Internationale qui triomphent partout dans le monde, tous les camarades présents sont intervenus avec passion pour faire avancer les tâches du Parti, le rôle de Lutte Ouvrière et des fractions trotskystes dans les usines et lee universités, pour la construction de la nouvelle direction de classe et révolutionnaire en Belgique. Une minute de silence a été observée en hommage au camarade Elias, après qu'ait été soulignée l'importance du rôle formidable de la Section Cubaine de la IVme Internationale.

Un camarade de la Section Française a apporté le salut de cette section. L'acte s'est terminé par une vibrante Internationale et des vivats à la IVme Internationale et au Camarade Posadas.

LA FARCE MACABRE DE LA SOI-DISA
L'AVANT-GARDE PROLETARIENNE MONDIALE ET LE

J. POSADAS

L'avant-garde ouvrière mondiale a très bien compris, très bien senti qu'il d'agit d'une farce. Ce soi-disant cadavre de Guevara trouvé en Bolivie est toute une farce montée d'abord par La Havane, par le Parti Communiste Cubain, depuis le moment où il a envoyé Debray et d'autres types payés pour installer des guerillas en Bolivie, afin de pouvoir justifier ensuite la présence de Guevara. Ils ont fait croire à Debray que Guevara se trouvait là. Nous ne savons pas si Debray connaissait ou non Guevara. Mais de toutes façons ou bien il est entré dans le jeu, ou bien il est innocent parce qu'il ne connaissait pas Guevara. Il y avait tout un montage pour faire croire que Guevara était mort incognito. Pour cette raison, depuis le début de l'année jusqu'à présent, il n'y a pas eu de nouvelles concrètes sur la mort de Guevara. Barrientos, et l'impérialisme yankee ont compris le jeu que faisait Fidel Castro et ils ont essayé d'en profiter pour leurs propres fins.

Barrientos a fait apparaître un « Guevara » tout d'un coup. Il savait bien que Fidel Castro ne pouvait pas démentir. Il a fabriqué un cadavre. On le voit bien avec toutes les photos, les signes, les contradictions du gouvernement, les informations fausses, les preuves invraisemblables, absolument incroyables qui montrent des cadavres, comme par exemple, ce cadavre de « Guevara » avec des mocassins. La figure et l'aspect de ce Guevara n'ont rien à voir avec Guevara. Ils donent l'impression par moment qu'il s'agit d'un mannequin de cire. C'est pour cela que Fidel Castro a dit dans son discours : « ne croyez pas qu'il s'agit d'un mannequin de cire ». A qui s'adressait-il ? Pourquoi cette mention au mannequin de cire ? Si c'est un mort, c'est un mort ! Si Castro devance des gens qui suspectent, c'est qu'il y a une base pour cete suspiction. Il fait des références au fait qu'il ne s'agit pas d'un mannequin de cire, parce qu'il y a des gens qui suspectent, qui doutent. Personne n'a vu ce cadavre. Il était enfermé dans une pièce, illuminée seulement par des projecteurs de télévision. C'est ce que disent les journalistes de « Primera Plana » c'est-à-dire, une des grandes revues de la bourgeoisie argentine qui ridiculise tout cela. La revue le ridiculise complètement et montré qu'il s'agit de toute une farce, un mensonge, qu'il n'y a pas eu de réel cadavre, mais un cadavre quelconque. La revue informe que Barrientos voulut donner comme preuve que ce « Guevara » se trouvait exposé dans une buanderie, dans la semi-obscurité. On n'a pu le voir à la lumière uniquement quand est arivée la télévision; c'était la lumière de la télévision qui l'éclairait, avec une lueur qui ne permet pas une identification complète. Et le cadavre a à peine été exposé pendant une demi-heure à la TV. Le journaliste de « Primera Plana » dit : « la TV a montré une exquise blessure au bras ». Il montre, en se moquant, que cette blessure était fabriquée. Le frère de Guevara a déclaré que toute une série de protubérances que le cadavre avait au front pour ressembler à Guevara, peuvent se faire artificiellement en donnant une injectio de parafine. Il nie absolument qu'il s'agisse de son frère.

Ensuite, il y a cette parodie de montrer les doigts, ensuite de brûler le cadavre, et de faire des déclarations contradictoires les unes avec les autres. S'il s'agit de Guevara, ils n'ont qu'à dire : venez le voir et ils l'auraient montré à toute la bourgeoisie, à l'armée, à la police. Cela leur aurait fait gagner une autorité immense.

C'est ainsi que l'avant-garde ouvrière mondiale l'a compris. L'important, c'est que l'avant-garde ouvrière d'Argentine, du Chili, d'Uruguay, du Brésil, de Bolivie, d'Europe, et du monde ne se laisse pas abuser par le faux cadavre pour déterminer qu'il ne s'agit pas de Guevara.

Elle fait cette analyse politiquement. L'avant-garde ouvrière mondiale voit que politiquement, ce ne peut pas être Guevara. Elle voit en Guevara un organisateur révolutionnaire, un homme qui discute, qui programme des idées, un révolutionnaire qui était en train de s'élever. L'avant-garde révolutionnaire mondiale l'a vu, depuis la Révolution cubaine, jusqu'à son voyage en Asie, et en Afrique, comme un révolutionnaire qui concentrait et élevait son activité pour organiser la révolution, et pour apprendre de la révolution. Elle a vu qu'il s'emparait du programme de la Révolution Permanente. Elle a vu comment il discutait dans ses réunions avec Babu en Tanzanie, en Algérie, au Caire, en Chine, comme il élevait ses positions révolutionnaires, et critiquait la bureaucratie soviétique, parce que celle-ci n'aidait pas les Etats Ouvriers. Guevara revendiquait que les Etats Ouvriers doivent aider sans conditions les pays socialistes les moins avancés, comme le fait la Chine. Il appelait à un front unique pour renverser l'impérialisme. La lettre de Guevara aux révolutionnaires d'Uruguay, tout en étant limitée et faible, montrait une intention d'élever la morale socialiste, de rechercher l'organisation de la révolution. Et tout d'un coup, on le fait apparaître comme un aventurier qui tire et tire des coups de feu, qui renonce à la lutte politique à Cuba à un moment où celle-ci atteint le point le plus aigu, et alors que, peu de temps après, Fidel Castro lance la lutte ouverte contre le Parti Communiste.

L'avant-garde ouvrière mondiale voit qu'il s'agit d'une farce. Elle voit que ce cadavre est celui d'un aventurier, pas celui d'un révolutionnaire conséquent dans sa lutte.

Guevara a montré qu'il était conséquent.

L'avant-garde n'accepte pas et ne voit pas de justification à son renoncement à la lutte. Aller faire les guerillas en Bolivie, c'était un renoncement à la lutte, parceque la lutte se menait à Cuba Il s'agissait de la lutte à échelle mondiale pour unifier les Etats Ouvriers, pour organiser la Révolution Mondiale. Et on le voit tout d'un coup renoncer à cette activité, et partir en Bolivie. Voilà le jugement qui guide l'avant-garde révolutionnaire, comme il guide les trotskystes, la IVème Internationale. Le déguisement d'un cadavre n'est pas un guide pour elle. Ce cadavre elle le voit comme la conclusion d'une farce. Mais ce n'est pas à ce moment-ci qu'elle tire la conclusion. Elle voit que politiquement et historiquement il est inacceptable que Guevara se trouve en Bolivie en train de jouer à l'aventurier. Elle voit qu'il ne fait pas paraître de manifeste, de politique, ni de programme. Guevara a démontré son ascension dans la compréhension du programme. Quel est le programme de la guerrilla ? rien ! Qu'est-ce qui unissait cette guerrilla aux masses boliviennes ? S'il était allé lutter en Bolivie, il aurait cherché le contact avec les masses boliviennes, avec les objectifs historiques de Bolivie, par un manifeste, un programme, des appels politiques. Il n'y a rien de cela ! pas un seul appel politique signé de Guevara et dans lequel il ait fait des appels ! C'est l'autorité du dirigeant qui pèse et décide. Quelle autorité Guevara a-t-il montrée en Bolivie | L'avant-garde ouvrière a senti cela, pour cette raison elle rejette cette farce.

L'avant-garde révolutionnaire mondiale avait vu Guevara agiter un programme; elle sait que dans ses dernières déclarations, avant d'être assassiné en 1965, il a dit textuellement : « nous somme venus à la révolution cubaine sans programme, nous sommes venus comme des aveugles, et c'est en chemin que nous avons compris la nécessité d'un programme socialiste d'expropriation du capitalisme» Et en Bolivie il devrait appliquer cette expérience apprise à Cuba. Pourquoi ne l'a-t-il pas appliquée ? Parce qu'il n'est jamais allé en Bolivie ! L'avant-garde ouvrière mondiale a vu la disparition de Guevara comme un coup porté à un dirigeant qui élevait sa compréhension de la Révolution Socialiste, à un dirigeant qui était nécessaire à l'organisation et la réanimation de la lutte mondiale pour la Révolution Socialiste, à l'élévation de la morale de la révolution socialiste et du programme de la Révolution Socialiste.

La classe ouvrière mondiale, l'avant-garde ouvrière, intellectuelle, paysanne, étudiante, a vu qu'il s'agissait d'un coup contre l'élévation mondiale de la Révolution Politique. Avec son attitude de méfiance innée, elle a rejeté la farce avant d'avoir vu le cadavre. La classe ouvrière mondiale n'a pas attendu le cadavre pour dire qu'il ne s'agissait pas de Guevara. Si elle avait attendu ce moment, Fidel Castro aurait pu faire peser son autorité. Mais Fidel Castro a présenté le cadavre et il a fait un simple discours funèbre, sans explication politique, en jouant réellement une macabre comédie, alors la classe ouvrière a confirmé son jugement : Guevara a été assassiné. Voilà le jugement historique de la classe ouvrière. C'est cela qui pèse sur Fidel Castro. C'est cela qui l'oblige aujourd'hui encore, à se lancer dans des discours pour se justifier.

Ce jugement pèse dans le monde entier, il pèse à Cuba, et de Cuba, il pèse sur Fidel Castro. L'avant-garde ouvrière mondiale démontre par cette attitude sa maturité révolutionnaire pour prendre le pouvoir. Elle démontre son aptitude à prendre le pouvoir, et elle est déjà en train d'avancer pour passer au-dessus de toutes les directions. Pour cette raison, le jugement de toute l'avant-garde ouvrière rejoint celui de la IVme Internationale : elle désirait que Guevara ne soit pas mort, mais la farce actuelle lui confirme qu'il était mort.

CETTE COMEDIE MACABRE VISE EN PARTIE A CONTENIR LE PROCESSUS D'AVANCE DE LA REVOLUTION POLITIQUE A CUBA ET A CACHER LE ROLE REVOLUTIONNAIRE DE GUEVARA.

Pourquoi l'importance de Guevara à échelle mondiale ? Il a été éliminé de Cuba. Pourquoi son importance s'il n'avait aucun poids, aucune participation ? L'avant-garde mondiale prolétarienne est en train d'impulser et de chercher un centre pour éliminer la bureaucratie des Etats Ouvriers, les directions conciliatrices avec le capitalisme et ce qui reste encore de capitalisme. Pour cette raison, le capitalisme mondial a donné une telle importance à la « mort de Guevara ». Pour eux tous, sa « mort » confirme leur désir de liquider et d'écraser la force révolutionnaire. Ils devaient répondre en même temps à l'inquiétude des couches petites bourgeoises, à la préoccupation de l'avant-garde prolétarienne, à l'état d'opinion publique qui est inéluctable ! La presse qui ne parle pas de Guevara maintenant, on ne la lit pas ! Elle perd toute autorité et n'importe quelle autre presse se met à en gagner inclus la presse du Parti Communiste. Pour cette raison la presse mondiale a du lancer une réponse à cette préoccupation mondiale. Pourquoi une telle préoccupation mondiale ? Parce que la Révolution Politique est nécessaire; la Révolution Socialiste en Syrie, le triomphe des masses arabes sur l'impérialisme et Israël, le développement de la Révolution Politique à Cuba sont autant de symtômes, de démonstrations de la force ascendante de la Révolution Politique, de la Révolution Socialiste mondiale, et en même temps, du manque de centre. De là l'importance de Guevara qui donnait un centre. Il a été éliminé alors qu'il s'élevait comme un centre appuyé sur l'autorité de l'Etat Ouvrier, sur son autorité d'organisateur de l'Etat Ouvrier cubain. Il était un centre, de là son importance historique mondiale. Guevara n'a pas développé cette fonction dans l'histoire, en tirant simplement des coups de feu. Il a commencé comme un tireur de coups de feu, comme un homme protectionniste et paternaliste envres les masses et il s'est élevé au niveau d'organisateur de l'Etat Ouvrier. Les masses ont vu cette ascension ! Par contre, elles voient l'attitude hésitante, de complicité criminelle de Fidel Castro.

Une fois que Barrientos a compris le jeu, quand il a compris que le séjour de Debray pouvait être utilisé comme une manœuvre; il a inventé ce procès à Debray, il a commencé à préparer la découverte du cadavre de Guevara. Il n'était pas encore sûr, parce qu'il redoutait les conséquences que pouvaient entraîner un démenti de Cuba.

C'est pourquoi, quand on lui demandait d'abord si Guevara était en Bolivie, Barrientos répondait : « Il y a longtemps que Guevara est mort, il reposedéjà dans le juste repos des morts ». Un mois plus tard il disait que Guevara était en Bolivie, quand il a vu que la simulation de la présence de Guevara pouvait lui profiter. Il en avait besoin pour ses luttes internes, pour soutenir sa politique de répression contre les mineurs et pour empêcher que l'autre secteur militaire qui est en lutte contre lui, le renverse, pour justifier aussi l'appui de l'impérialisme, et pour que l'impérialisme lui-même puisse justifier la « force interaméricaine de paix ». Pour cela, le jeu de Barrientos. Et de la part du Gouvernement et du Parti Commuiste Cubains, cette simulation sert à éloigner des masses cubaines et du monde, l'idée que Guevara fut assassiné à Cuba. C'est pour cette raison que tout cet appareil a été monté. Et Debray en est une pièce. Innocent ou intéressé, il est une pièce de ce jeu.

Toute l'avant-garde prolétarienne mondiale doit répudier cette déclaration que Guevara est mort en Bolivie. Guevara a démontré une sensibilité pour défendre les masses révolutionnaires du monde. Et face à la répression de Barrientos il n'aurait pas publié un seul document ! Alors que Barrientos assassinait avec ses avions, tanks, les masses des mineurs, des ouvriers et des paysans, Guevara n'aurait pas fait une seule déclaration contre cela! Mensonge! C'est un infamie ! Guevara là, il serait intervenu ! Et c'est le contraire qu'ils montrent : dans son journal il semble flatter l'armée bolivienne, sans dire un seul mot des luttes révolutionnaires du prolétariat mineur. C'est absurde. Voilà, pour l'avant-garde révolutionnaire mondiale, la preuve de cette comédie macabre que fait Fidel Castro, joint à Barrientos.

L'avant-garde révolutionnaire mondiale voit que Fidel Castro est hésitant, incertain, instable. Elle voit sa complicité dans cette macabre comédie. Cela lui enlève une grande part de l'autorité que Fidel Castro était en train de gagner grâce à son élévation révolutionnaire récente à l'OLAS. Par cette attitude Fidel Castro démontre une hésitation, une insécurité, et sa peur d'affronter l'opinion publique mondiale. C'est le recul d'un petit-bourgeois qui défend sa personnalité, au travers des mensonges. En même temps, les masses voient que Fidel Castro veut avancer, qu'il essaie d'avancer, mais elles voient qu'il est

ANT MORT DE GUEVARA EN BOLIVIE
DEVELOPPEMENT DE LA REVOLUTION SOCIALISTE

16-10-1967.

faible. Elles voient qu'il est dans la contradiction entre sa volonté d'avancer et sa complicité dans ce crime. Il n'est pas seulement complice, mais il est allé jusqu'à patenter, autoriser ce crime. La classe ouvrière a établi son jugement, mais elle ne veut pas lésionner la révolution cubaine. Elle sent la nécessité d'impulser la révolution cubaine et Fidel Castro lui-même. C'est pourquoi, en même temps qu'elle rejette l'argumentation de Fidel Castro, elle n'adopte pas une attitude d'attaque ouverte, mais bien de condamnation. Fidel Castro est en train de perdre une part immense de son autorité et de son prestige. Voilà les contradictions de la Révolution Politique à Cuba.

L'assassinat de Guevara a cette importance historique. Ils ont monté une telle parodie, une telle comédie macabre, parce que la pensée, le développement de la conscience, de la compréhension, de la capacité programmatique de Guevara allaient s'étendre dans tout Cuba. Dans les dernières étapes de la vie de Guevara, son mûrissement révolutionnaire était évident, concluant. Il luttait pour le stimulant moral, pour l'unification de toutes les forces socialistes du monde, il faisait l'éloge des Chinois parce que ceux-ci faisaient des prêts sans intérêts et sans délais de remboursement. Fidel Castro a caché cette aide des Chinois. Quand il a accusé les Chinois à la Tricontinentale, il n'a pas dit que les Chinois sont les seuls à donner des prêts sans intérêts et sans délai de payement. Il le dit maintenant seulement. Impulsé, obligé d'avancer à cause de la Révolution Politique à Cuba, Fidel Castro se voit obligé de chercher des points d'appuis, et de montrer aux masses qu'il est en train d'avancer.

Un aspect de cette avance de Fidel Castro montre son réel désir de progrès mais d'autre part, il essaie aussi de cacher sa complicité dans ce crime. Fidel Castro attendait cette occasion pour se débarrasser du cadavre de Guevara.

Fidel Castro, comme tous les révolutionnaires paternalistes et protectionnistes, qui n'ont pas conscience historique du rôle, et de la force décisifs des masses, ne croit pas à la capacité historique de création, d'organisation, de direction et de décision révolutionnaire des masses. Non, il croit que les masses ont besoin d'un chef, d'une figure. Fidel Castro se trompe. Le Parti Révolutionnaire n'est pas comme ça. Jamais Lénine ni Trotsky, ni Marx, ni Engels, ni le Parti bolchévique n'ont été ainsi. Fidel Castro se sent paternaliste vis-à-vis des masses. Il croit que l'histoire va le juger favorablement le jour où il dira la vérité sur l'assassinat de Guevara. Il croit qu'il va passer à l'histoire. Au contraire l'histoire va le condamner. Si les masses ne le condamnent pas aujourd'hui c'est parce qu'elles considèrent qu'il veut avancer et qu'il ne défend pas des intérêts bureaucratiques. L'attitude de Fidel Castro est méprisante envers les masses et l'avant-garde révolutionnaire mondiale Il s'est fait le garant de la bourgeoisie bolivienne et mondiale. La bureaucratie soviétique et les Partis Communistes vont s'accrocher à cette attitude de Fidel Castro pour être exigents envers lui en s'appuyant sur sa faiblesse, son hésitation et son insécurité. Fidel Castro recevra et mérite pour cette attitude, le mépris de l'opinion publique révolutionnaire mondiale pour sa conception qui exprime le mépris envers les masses, et qui imagine que la révolution se fait dans les sommets.

Il croit qu'il peut se permettre dans l'histoire de couvrir des assassinats et de jouer cette comédie macabre sans sentir qu'il s'agit d'un coup contre l'avance de la Révolution Socialiste. C'est ainsi que le voient les masses. C'est un coup contre l'avance de la Révolution Socialiste à Cuba et dans le monde. Il ne s'agit pas simplement de la disparition d'un dirigeant révolutionnaire. Les masses voient, sentent, jugent les dirigeants sur leur comportement dans la révolution. Elles ont confiance en elles-mêmes, elle ont une confiance historique de classe. Leur rôle et leur fonction dans l'économie et dans la société les oblige à être objectives. C'est pour cette raison, qu'elles réalisent le Front Unique Prolétarien Mondial avant qu'il ne soit même dans l'esprit de n'importe quelle direction, même celles des bolchéviques. Le Front Unique Mondial existe déjà dans les mases, avant d'exister dans les directions.

Les masses du monde ont une capacité de persuasion, d'attraction, d'impulsion historique révolutionnaire. C'est pourquoi elles peuvent faire le Front Unique dans le camp syndical, dans l'usine, dans la rue, le quartier; elles le font constamment parce qu'elles sentent concrètement et historiquement, qu'entre elles il n'y a pas de divergences d'intérêts. A mesure que la révolution avance, les masses sentent une élévation et une identification conscientes. Ce qu'elles font objectivement, poussées par la nécessité, par leur fonction dans l'économie, et dans la société, par leur propre situation face au système capitaliste, elles le font ensuite consciemment dans la révolution Les masses syriennes se sont unifiées en très peu d'années et ce sont elles qui ont mis l'impérialisme en défaites. Les masses syriennes !

C'est pourquoi la démocratie la plus complète qui ait jamais existé dans l'histoire est la démocratie prolétarienne dans le mouvement ouvrier et révolutionnaire.

(suite p. 4)

DECLARATION DU S.I. DE LA IVe INTERNATIONALE

AU SUJET DE LA DECLARATION D'UN COMMANDANT DU MR-13 NOVEMBRE DU GUATEMALA PUBLIE PAR LE JOURNAL "EL MOUJAHID„ D'ALGERIE

Nous publions la note suivante, publiée dans « Le Monde », qui la reprend de « El Moujahid » du 12.8.1967, journal officiel du gouvernement algérien. Ce texte a une très grande importance : si l'organe officiel du gouvernement algérien le publie, c'est parce que ce dernier lui donne son appui. Le Gouvernement algérien ne fait aucun commentaire contre ces déclarations de ce Commandant du M.R. 13 novembre. C'est également une expression de la montée de la Révolution algérienne. Ces déclarations sont des déclarations trotskystes, tout à fait trotskystes.

La déclaration que publie le « Moujahid » est repris de Montly Review. Des représentants de Montly Review ont rencontré un commandant du M.R.-13 novembre et celui-ci a fait cette déclaration. Il ne publie que des fragments de cette déclaration, mais ils en indiquent le centre. Le langage employé est trotskyste. Ce n'est pas le langage de quelqu'un qui surgit et qui prend spontanément une position : c'est le langage de quelqu'un qui exprime la conception trotskyste. A travers ces déclarations, ce commandant du M.R. 13 exprime son adhésion au programme mondial de la révolution socialiste. C'est la conception trotskyste. Cela veut dire que celui qui a fait cette déclaration l'a puisée directement dans notre programme, dans le programme de la IVe Internationale.

Cela réfute tous les mensonges, les calomnies, les dénigrations que plusieurs individus ont fait, sur la base de diverses sources d'information, avec diverses intentions et intérêts, contre la IVe Internationale, en prêtant une interprétation et une portée calomnieuse à des déclarations du M.R.-13 novembre. Les déclarations que vient de faire le M.R.-13 novembre sont trotskystes, totalement ! Pierre Franck, Michel Pablo, Livio Maitan, Ernest Mandel, comme toute une série d'imbéciles de divers pays, ont fait état de déclarations contre la IVe Internationale. Ils se sont hâtés de calomnier et d'insulter, en cherchant en même temps à se servir de cette excuse pour empêcher le développement de la tendance révolutionnaire, de la IVe Internationale, des trotskystes en Europe, en Asie, en Afrique, en Amérique Latine. Tous ces « personnages », tous ces individus, se sont associé aux calomnies contre la IVe Internationale, ils ont traité les trotskystes de voleurs, d'aventuriers, d'expropriateurs.

La politique, le programme, les objectifs, c'est sur cette base qu'il faut mesurer les intentions, le rôle historique et concret de tout mouvement politique. Si un mouvement a un programme révolutionnaire, il ne peut pas être lié, il ne peut pas chercher à se lier à aucune mesure aventuriste, s'il a un programme révolutionnaire, s'il lutte avec des méthodes révolutionnaires il ne peut ni rechercher, ni adopter aucune position d'aventure. Il peut se tromper, mais son programme le corrige lui-même, comme cela s'est donné pour le Parti Bolchevique. Par contre, si ce mouvement a un programme incorrect il ne peut même pas se corriger, progresser, se dépasser, influencer. Quand un mouvement est capable d'influencer d'autres courants, d'autres mouvements c'est parce que sa politique, son programme sont corrects. Mais il ne suffit pas d'annoncer le programme, il faut encore son application quotidienne, concrète, permanente, parce que c'est le programme qui est la base, c'est la capacité politique qui est la base pour l'interprétation des phénomènes, du processus de la révolution, du processus politique. C'est cette base qui permet a un mouvement, à chaque instant, à propos de chaque fait politique, de prendre la position politique correcte, celle qui part de la conception politique générale correcte, qui est, dans le cas de la IVe Internationale, l'appréciation du cours de la Révolution Permanente et Socialiste Mondiale, de l'unité harmonieuse du processus mondial de la révolution.

Si les trotskystes étaient des aventuriers et des voleurs comme essaient de le faire croire les Pierre Franck, les Livio Maitan, les Pablo, comme l'a dit pendant un temps, ils ne pourraient avoir aucune influence. Quand Fidel Castro a traité les trotskystes d'aventuriers, il a dit : « le programme puant de la IVe Internationale ». Quand le M.R.-13 novembre décida d'éliminer les trotskystes du mouvement, pour utilisation idue de l'argent, il n'a pas dit qu'il reniait le programme de la IVe Internationale. Au lieu de cela, c'est Fidel Castro qui au cours de la récente réunion de l'OLAS a adopté le programme de la IVe Internationale, en appelant à lutter pour la Révolution Socialiste, en proclamant qu'il n'est pas possible de faire des alliances avec la bourgeoisie, en se prononçant contre la coexistence pacifique, pour la lutte armée. C'est ce même programme que Fidel Castro avait traité auparavant de « puant ».

C'est avec ce programme que le M.R.-13 a été influencé et c'est ce programme qu'il a appuyé, c'est ce même programme que le M.R.-13 acepte maintenant enore. Il accepte la conception mondiale du processus et reconnaît que sa force lui vient du processus mondial de la Révolution Socialiste.

Tout ce que dit ce commandant du M.R.-13 est directement repris des textes de J. Posadas et J. Posadas est le dirigeant de la IVe Internationale. Ce sont le programme et les textes du 7e et du 8e Congrès Mondial de la IVe Internationale.

C'est là la réponse à toutes les calomnies de tous les diffamateurs qui exercent le rôle dénigrateur pour défendre leurs intérêts d'agents de la CIA. Ils sont les agents, soit de la CIA, soit de la contre-révolution, soit de l'alliance avec la capitulation.

FRAGMENT DE DECLARATION D'UN COMMANDANT DU MR 13 NOVEMBRE DU GUATEMALA PUBLIE PAR LE JOURNAL « EL MOUJAHID » ORGANE DU GOUVERNEMENT ALGERIEN.

« Notre révolution, a déclaré à la revue Monthly Review un commandant du M.R.-13 (Guatémala) ne tire pas seulement ses forces du Guatémala, mais du monde entier. S'il s'agissait seulement de la force que nous disposons nous-mêmes, il y a longtemps que nous aurions été écrasés, et le Vietnam aussi.

» Cependant, l'impérialisme n'a pas été capable de le faire à cause de la puissance de la Révolution Mondiale. Il n'est pas possible de mesurer les forces de la révolution en les mesurant simplement en termes nationaux. Elle doit être mesurée en termes mondiaux. Dans chaque cas, ce sont les rapports de force mondiaux qui s'expriment. Nous sommes une partie de ces rapports de forces et nous les déterminons tout autant que nous sommes déterminés par eux. C'est connaissance de ce processus que nous avons choisi le chemin de la Révolution Socialiste. »

Il faut imposer la démocratie prolétarienne et les Soviets ...

Tout comme pour Staline, les masses se vengeront; comme les révolutionnaires de leur époque, les bolchéviques se sont vengés de tous les traîtres, de tous les complices, de tous les délateurs, en prenant le pouvoir. Voilà la vengeance historique des masses du monde. Il n'existe pas de vengeance personnelle. La vengeance historique de classe, contre l'ennemi de classe, c'est cela la manière de revendiquer la nécessité de l'avance de la révolution et d'éliminer les faibles et les hésitants. L'assurance historique de la classe ouvrière la pousse à ne pas redouter les discussions, parce qu'elle ne défend pas d'intérêts subjectifs, ni intellectuels, ni économiques, ni matériels, elle n'en a pas. Ce ne sont pas seulement les intérêts matériels qui déterminent les fonctions bureaucratiques, ce sont les intérêts intellectuels, la fonction de paternaliste, de protectionniste, d'idéaliste de l'histoire.

Guevara reflétait une fonction nécessaire de l'individu dans l'histoire qui interprète la volonté révolutionnaire des masses. Guevara est passé d'une étape dans laquelle il voulait refermer Cuba sur elle-même, jusqu'à faire le voyage autour du monde. Ce n'est pas Guevara qui a dit : « Kroutchev est le meilleur révolutionnaire », c'est Fidel Castro. Guevara n'a jamais dit cela. Tandis que Fidel Castro disait cela, Guevara avançait dans la révolution et apprenait du processus mondial de la révolution socialiste. Trois ans plus tard, il allait en Algérie, et en Tanzanie, et il déclarait la nécessité du stimulant moral, l'élimination du stimulant matériel, il attaquait l'art et la représentation bourgeoise dans les Etats Ouvriers. C'est ce Guevara qu'ils ont assassiné et fait disparaître. Il a disparu. Il était un révolutionnaire qui élevait sa compréhension révolutionnaire, qui avançait dans la formulation du programme et tout d'un coup il disparait et va s'enterrer dans une sierra. Dans une sierra, sans contact avec la population, sans programe, sans manifeste, sans conclusions politiques. C'est absurde, hors de toute logique !

L'avant-garde prolétarienne voit et comprend qu'il n'aurait pas agi ainsi ! Elle-même n'agit pas ainsi. Et elle voit les dirigeants révolutionnaires qui agissent comme elle veut les voir agir, et comme elle agit elle-même : en tirant des conclusions programmatiques, en luttant pour des programmes. Lutter pour des objectifs de triomphe.

On ne peut lutter comme le faisaient ces guerillas en Bolivie : isolées, seules en voulant imposer à la population une lutte qu'elle ne voit pas, qu'elle ne sent pas, qu'elle n'acompagne pas, et à laquelle elle ne participe pas. Et alors que dans ce pays, les ouvriers, les mineurs dans leurs syndicats, les paysans, dans leurs organisations et leurs milices, les ouvriers d'usines dans leurs organismes déterminent les luttes sociales ! L'apparition de la guerillas en Bolivie est absurde. Dans toute révolution apparaissent des formes de guerillas; et cela sera encore, à cause des conditions subjectives et objectives, à cause de l'existence d'une paysannerie qui a un grand poids. Mais il existe déjà une expérience historique en Bolivie dans laquelle le poids du mouvement syndical organisé, ouvrier paysan, ouvrier d'usine, mineur, s'est démontré le poids déterminant. C'est le pire endroit à choisir pour une guerilla. Le pire endroit ! La pire des régions ! La guerilla doit aller là où il y a une tradition historique. La révolution cubaine a triomphé sous la direction de Fidel Castro et de Guevara, pas à cause de la guerilla, mais à cause de la tradition de lutte révolutionnaire de Cuba.

En lisant Granna nous voyons comment en 1933 des formes de soviets ont déjà existé à Cuba ! Dans ces luttes les paysans avaient pris les terres et les avaient collectivisé, en 1933 ! Ils avaient organisé des milices. Cuba est l'un des pays d'Amérique Latine dans lesquels l'Opposition de Gauche a eu des dirigeants, des sénateurs, des députés. Il y a une grande tradition de lutte. Ce n'est pas la guerilla qui a permi de triompher. C'est par la forme militaire de la guerilla que la lutte a pu commencer, en s'appuyant sur cette tradition qui existait déjà, de grandes grèves, de grandes organisations des mases paysannes et ouvrières, de l'industrie du sucre, et des grandes villes de Cuba. C'est là que Guevara a appris, et lui-même l'a dit. Au cours de ses derniers voyages à Cuba, Guevara allait dans les usines, pour impulser le choix des dirigeants au moyen des élections dans les usines. C'était contre les communistes, contre le choix bureaucratique.

Nous invitons les militants communistes à faire de même. Les dirigeants s'élisent en fonction de leur comportement envers la classe. C'est ce que faisait Guevara. C'était une attaque contre la bureaucratie des Etats Ouvriers, et des Partis Communistes, contre l'arrogance et l'aide intéressée de la bureaucratie des Etats Ouvriers, contre l'art, les forces et relations culturelles et sociales bourgeoises des dirigeants des Partis Communistes et des Etats Ouvriers. C'est ce Guevara qu'ils ont fait disparaître.

Un Guevara, qui montrait son élévation dans la compréhension révolutionnaire, ne va pas en Bolivie, qui est l'endroit le moins indiqué pour faire des guerillas Ils l'ont emporté là pour l'enterrer.

L'avant-garde prolétarienne mondiale a vécu et vit encore les conséquences de l'assassinat de Guevara. Elle a vu dans cet assassinat un coup contre une tendance qui avançait dans la Révolution Socialiste. Elle le voyait comme un centre possible pour organiser la lutte pour éliminer les directions bureaucratiques, les entraves qui empêchent d'avancer dans la lutte révolutionnaire pour en finir avec ce qui reste de capitalisme. Guevara a rencontré un tel écho dans le monde, parce que l'avant-garde prolétarienne mondiale est à la recherche de ce centre. Autrement il n'aurait pas rencontré un tel écho. Sinon, pourquoi une telle préoccupation pour Guevara ?

Il est mort, et puis c'est tout. Mais la presse mondiale, la bureaucratie de Cuba, et Fidel Castro ont tellement besoin de se referer à Guevara c'est parce qu'il est vivant dans l'esprit de l'avant-garde prolétarienne mondiale. Par contre la presse communiste mondiale fait à peine sa nécrologie. Guevara était un dirigeant révolutionnaire, un organisateur. Tout ce que nous disons de lui se trouve dans ses textes, dans sa vie. Tous les journaux communistes du monde, à commencer par Cuba lui font des nécrologies, ils mettent des idioties sur Guevara, ils diminuent la capacité, l'importance historique du Guevara afin qu'il n'ait pas de poids aujourd'hui Guevara a une importance dans l'histoire, par ses positions politiques, par le progrès qu'il a démontré. D'origine bourgeoise, il est devenu un dirigeant révolutionnaire. Il a démontré une avance dans son honnêteté révolutionnaire.

Les masses ouvrières du monde sentent que la morale, l'honnêteté, la dignité révolutionnaire sont des parties nécessaires, indispensables de la lutte révolutionnaire. Ce sont des parties de l'action révolutionnaire qui expriment la nécessité objective de lutter pour le meilleur, d'impulser le meilleur, d'appuyer le meilleur. Voilà la morale, voilà la dignité. Elles sont la représentation de l'objectivité historique révolutionnaire. L'attentat contre Guevara est une attaque à la morale révolutionnaire. Les masses du monde voient cela. Elles voient qu'il n'y a pas une lutte objective pour impulser le meilleur, avancer avec le meilleur, appuyer le meilleur. Elles voient que, même sans qu'il s'agisse d'une bureaucratie, la direction a des intérêts intellectuels, prottectionnistes, paternalistes envers les masses. Elles le sentent, le rejettent, le répudient. Et Guevara rencontre un écho mondial parce que l'avant-garde ouvrière mondiale est déjà apte à prendre le pouvoir. La Syrie le montre. C'est l'avance des masses en Syrie, la constitution de la puissante aile révolutionnaire en Syrie, qui a contenu l'impérialisme, et obligé Nasser à rester au gouvernement. L'attitude des masses syriennes, c'est en partie l'attitude qu'a donné des forces aux masses égyptiennes.

Ils ont assassiné Guevara pour l'empêcher d'exercer une influence par ses idées révolutionnaires, mais la révolution a déjà avancé assez bien. Il ne faudra pas autant de temps qu'à l'époque de Trotsky pour que, comme il l'a déclaré: « la révolution ouvre les archives de l'histoire ». Trente ans furent nécessaires pour ouvrir les archives de l'histoire. Cette fois, il ne faudra pas trente, ni dix ans. Dans quelques années, toute la vérité va éclater sur Guevara. Elle surgira rapidement parce qu'il existe quatorze Etats Ouvriers, la moitié du monde en révolution. Les masses montrent leur intérêt, leur préoccupation de prendre le contrôle de la révolution dans leurs mains. Dans la comédie macabre présentant Guevara comme assassiné en Bolivie, il y a entre autre l'intention de contenir le processus de la révolution.

Voilà la force sur laquelle doit s'appuyer Fidel Castro pour se réhabiliter. Il doit faire une déclaration publique, il doit organiser une discussion publique à Cuba, maintenant même. Nous appelons à faire une discussion publique dans tout Cuba, sur la politique de Guevara, ses dernières positions, ses déclarations, ses appels. Que l'on discute, que l'on adopte ses positions. Ce qu'ils sont en train de faire à Cuba, c'est sa nécrologie. Ils montrent que Guevara roulait sur une bicyclette, qu'il était bon garçon quand il était petit, qu'il était bon médecin, qu'il est devenu révolutionnaire, qu'il était très ami des gens. Ils ne le montrent pas comme un dirigeant révolutionnaire.

Ils font tout pour cacher que Guevara avançait et que sa vie prenait de l'importance quand il a adopté des positions révolutionnaires. Ils essaient de l'éliminer, de le laisser de côté comme un aventurier, qui est parti en Bolivie pour se bagarrer. C'est absurde ! La déclaration de Fidel Castro est une ignominie, tout comme ce fut une ignominie qu'il attaque les trotskystes. C'est une ignominie de présenter Guevara comme un type d'aventurier : un type comme ils le présentent, « qui n'avait pas peur de la mort », c'est un aventurier ! C'est erronné ! Guevara protégeait sa vie. Il la protégeait et c'est juste, logique, et nécessaire que tout révolutionnaire protège sa vie. Protéger sa vie, ne veut pas dire avoir peur de mourir ou aller se cacher. Protéger sa vie signifie ne pas faire des aventures, rendre le plus possible, pour l'avance progressiste de l'humanité. Pour cette raison, les dirigeants révolutionnaires ordonnent leur vie pour être le plus utile. Ils n'esquivent pas les responsabilités, mais ils ne cherchent pas l'aventure. Et ceci était une aventure, un petit noyau : la preuve ? ils sont entrés, on les a tué, et il n'en est rien resté. Il n'y a pas un seul paysan qui puisse dire : voilà un manifeste qui m'appelle à prendre le pouvoir en Bolivie. Pas un seul. Il n'y a qu'à comparer avec ce que font les masses syriennes. Ce que font les masses au Vietnam. Ce qu'elles font à Cuba même ! Ce que les masses font en Bolivie n'a rien à voir avec la manière d'agir de ce soi-disant Guevara. Cela va contre toute logique, toute la tradition antérieure. Nous appelons le gouvernement cubain à faire une discussion publique sur Guevara.

Nous répétons que ce cadavre n'est pas celui de Guevara. Il faut analyser politiquement. Guevara ne pouvait pas être en Bolivie ni faire ce qu'il a fait en Bolivie. Ce n'est pas Guevara qui aurait agi ainsi.

Nous répétons qu'il n'y a pas eu de guerillas en Bolivie. Il n'y en a pas eu, parce qu'il n'existe aucune manifestation de leur part. Pas d'action ni de vie politique. Il n'y en a eu que dans les communiqués de Barrientos, d'un assassin, auquel Fidel Castro et le capitalisme mondial s'allient pour présenter Guevara en Bolivie.

Les deux pour des intérêts différents. Fidel Castro, pour se débarasser du Guevara et pour essayer de le séparer des masses : « Guevara a été assassiné, ne l'attendez plus ». « Je n'ai rien à voir avec cela, ce n'est pas moi qui l'ai tué », voilà le sens que veut donner Fidel Castro à son jeu. Sinon, pourquoi une telle parodie ? S'il n'a pas le sentiment de culpabilité pour avoir été le complice de cet assassinat, pourquoi faire de telles déclarations? Il disait simplement : Guevara a été tué, et ils n'auraient qu'à faire l'histoire politique de Guevara et montrer qu'il était en Bolivie. Mais alors ils le montreront par des manifeestes, un programme, une lutte révolutionnaire. Si Guevara avait été vivant, en train de mener cette lutte que Fidel Castro lui adjuge, il serait resté à Cuba parce que c'est à Cuba qu'il pouvait défendre ce qu'il défendait ! La preuve en est que c'est à Cuba que se mène une lutte furieuse et violente contre les Partis Communistes.

Dans la réunion de l'OLAS, il y a eu une lutte contre les Partis Communistes, contre la bureaucratie des Etats Ouvriers. C'est là que Guevara était nécesaire; il était un centre à partir duquel influencer le reste du monde. La centralisation de la vie montre que ce sont les organismes centraux qui influencent. Du fond de la Bolivie, dans un défilé, dans une caverne ou dans un précipice, on ne peut pas influencer la révolution mondiale, sauf de façon très minime, sans impor-

(suite prochain numéro)

COMMUNIQUE DU COMITE DE ZWARTBERG

A la demande des camarades du comité de Zwartberg nous publions le communiqué ci-dessous pour appuyer leur lutte comme partie de l'organisation du courant révolutionnaire.

Nous interviendrons sur ce communiqué dans un article qui paraîtra dans le prochain Lutte Ouvrière.

Waakzaamheidskomitee
Maaskant
&
Vriendenkring
Zwartberg-Limburg

Hasselt, 30 octobre 1967.

Messieurs,

Le Comité de Vigilance Région Meuse et l'Amicale Zwartberg-Limburg attirent l'attention de la population que malgré la manifestation de masse du 21 octobre 1967 dernier, où la région tout entière a témoigné de son unité et fermeté inébranlable, que la décision fatale d'une réduction de production, comprenant la moitié de la diminution de production pour le Limbourg sera imposée uniquement au charbonnage d'Eisden.

Cette décision est inacceptable pour la région Meuse et ne sera pas acceptée aussi longtemps que la reconversion nécessaire restera une promesse vaine.

Le secrétaire : M. FAVOREEL.

Local du Parti : 37, rue du Repos, Gilly-Charleroi. LUTTE OUVRIERE Editeur responsable : C. Pôlet, 37 rue du Repos, Gilly-Charleroi.

Déclaration du Secrétariat International de la IVème Internationale pour le 50ème anniversaire de l'Etat Ouvrier Soviétique, son importance, son influence mondiale, la lutte pour le socialisme et le règlement final des comptes

(Voir p. 4)

Posadas, le 1 novembre 1967

VIVE LES CAMARADES MEXICAINS LIBERES !

LETTRE DU CAMARADE POSADAS A LA SECTION MEXICAINE DEL IVe INTERNATIONALE (extrait) :

« Nous saluons la libération de nos camarades mexicains emprisonnés à Jalapa. Nos camarades mexicains ont été libérés avant tout et surtout parce que l'Internationale a maintenu en eux leur confiance et leur assurance dans le développement de l'Internationale. Sans cette sécurité et cette confiance, il n'y a pas de campagne publique mondiale capable de les libérer. C'est avant tout leur sécurité qui leur a permis de se maintenir fermes à l'intérieur de la prison, de manifester cette trempe révolutionnaire qui a tellment pesé dans la prison même, comme elle a pesé à l'extérieur, sur les juges, sur les masses mexicaines. Si les masses mexicaines avaient vu nos camarades accablés, si elles avaient vu l'Internationale se désister, si elles n'avaient pas vu l'Internationale en action dans le monde entier, avec une pleine capacité dynamique d'action, un petit groupe comparé à tous les partis communistes et socialistes, prenant des initiatives pour mobiliser des millions et des millions, intervenant dans la Révolution Politique, dans la révolution en Syrie, à Cuba; si les masses n'avaient pas vu l'Internationale pleine de décision et de résolution, armée de la vérité historique, centralisée autour de l'article : « LA IVème INTERNATIONALE FAIT LE PROCES DU CAPITALISME ET DE LA BOUGEOISIE MEXICAINE », il n'y aurait pas de libération de nos camarades. La pression sur la bourgeoisie ne vient pas d'un télégramme de Bertrand Russell, mais du sentiment d'impuissance de la bourgeoisie et du capitalisme devant la sécurité des idées, de notre lutte, de notre objectif, de notre développement organisatif. Cela les accable, les désorganise. Ils voient que nos idées, notre capacité, et notre activité, font partie des idées, de la capacité, du développement des luttes révolutionnaires des masses du monde, font partie du progrès, et impulsent le progrès de la révolution mondiale; ils sentent déjà consciemment l'unification objective qui s'établit entre le cours objectif mondial de la révolution et la IVème Internationale, sous forme de directions, de courants, de tendances qui mobilient des millions de masses, comme à Cuba, comme au Moyen-Orient, comme en Chine aussi.

» Cela les désorganise, les détruit mentalement, avant de les détruire physiquement. Voilà la base essentielle qui permet à nos camarades de se maintenir sûrs et fermes et de transmettre cette sécurité et cette fermeté. C'est cela qui permet par conséquent, d'attirer un appui mondial. Si notre Internationale a obtenu cette libération, c'est parce qu'elle a maintenu son mouvement en pleine vitalité, enthousiaste, en pleine résolution et extension. Sans l'extension de l'Internationale, nos camarades au Mexique ne seraient pas libérés. Mais notre extension n'est pas indépendante de celle de la Révolution Mondiale, les deux s'identifient : la Révolution Mondiale se développe au travers de la lutte des masses, des grèves du prolétariat en Europe, des nouveaux Etats Ouvriers, de l'instauration de l'Etat Ouvrier Syrien, que nous saluons avec autant de joie et d'allégresse que nos camarades du Mexique, en même temps que nous sommes tristes pour la mort du camarade Elias de la section cubaine. Nous exprimons les deux choses avec la même force de sentiments. Le développement de la Révolution Mondiale est une partie des forces qui ont libéré nos camarades, partie sur laquelle nous nous basons, dans laquelle nous intervenons et à laquelle nous sommes unis. Si la Révolution Mondiale se développait sans notre participation, sans être influencée par nous, sans adopter nos positions, nos cadres se sentiraient accablés, parce qu'ils ne verraient pas la possibilité, la perspective du développement de l'Internationale et c'est cela qui abat la confiance historique. C'est pour cela que

(Suite p. 8)

PROLETAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS!

LUTTE OUVRIERE

ORGANE DU PARTI OUVRIER REVOLUTIONNAIRE (TROTSKYSTE)

Section Belge de la IVe Internationale — Paraît 1 jeudi sur 2

5e année — No 75 — Bi-mensuel : 5 francs — JEUDI 30 NOVEMBRE 1967

L'avant-garde doit faire un plan pour occuper toutes les usines !

EDITORIAL

La grève générale du gaz et de l'électricité représente la conscience qu'a la classe ouvrière de ce qu'il faut généraliser les efforts pour triompher, que toute lutte pose objectivement la grève générale. Cette grève exprime la volonté d'action de Front-Unique national, c'est une épreuve de force qui va conduire à la grève générale ! La manifestation de 15.000 personnes à Eisden contre les fermetures des mines et aujourd'hui l'arrêt de travail de deux heures re tout le Borrinage, de toute les usines, services publics, petits commerçacnts, les écoles, avec des manifestations, montrent que c'est cette exigence qui est dans la conscience des masses !

Les ouvriers de l'électricité expriment la décision des masses d'ouvrir le chemin révolutionnaire, la volonté d'un affrontement de classe national; ils liquident d'un mouvement toutes les tentatives de divisions des organisations réformistes, des bureaucrates, répondent à leur fédéralisme par une action de Front-Unique générale, la grève de l'électricité dans tout le pays.

Tout un secteur est prêt à aller plus loin, à attaquer le capitalisme, à agir par des actions de classe pour entraîner le reste de la classe. Les ouvriers de l'électricité ont organisé des piquets de grève pour empêcher les jeunes d'entrer travailler, se sont battus avec la police; les organisations syndicales ont dû elles-mêmes dire que si les patrons obligeaient le presonnel à travailler les ouvriers occuperaient les centrales ! Cela montre combien la lutte pour le règlement final des comptes est engagée ! Comme dit le camarade Posadas : le développement de la crise conduit à une guerre civile ! Il y a grèves sur grèves, occupations sur occupations, l'occupation depuis trois mois des ouvriers de l'usine Pax Pinnock à Liège qui continue contre tout ce font les bureaucrates pour l'isoler, pour que les masses ne s'en servent pas comme centre pour se mobiliser, que l'occupation qui est dans la tête de toute la classe ouvrière soit reprise et appliquée par l'avant-garde dans toutes les luttes et généralisée.

(Suite p. 2)

« La substitution de l'Etat Prolétarien à l'Etat Bourgeois n'est pas possible sans révolution violente ».

Lénine.

« Avec le Parti, nous sommes tout; sans le Parti, nous ne sommes rien. »

Trotsky.

Abonnement 24 numéros : 100 F
Abonnem. de soutien : 250 F
Correspondance :
B. P. 73 - Charleroi
C.C.P. : 9762.34 de C. Pôlet

TOUTE NOTRE SOLIDARITE AVEC LES PAYSANS D'AUDENAERDE !

ORGANISER LE FRONT DES OUVRIERS ET DES PAYSANS POUR REPONDRE AUX BRUTALES REPRESSIONS POLICIERES, EXIGER LA LIBERATION IMMEDIATE DES 4 PAYSANS EMPRISONNES !

La brutalité de la gendarmerie contre les manifestants paysans d'Audenarde est un nouvel exemple qui montre bien que le capitalisme en Belgique se prépare à réprimer les masses et toutes les luttes, et qu'il ne se prépare pas à négocier, à discuter et à céder aux revendications des masses. Nous exprimons notre totale solidarité avec les paysans et nous partageons toute leur colère et leur indignation contre les méthodes misérables des gendarmes pour les empêcher d'exprimer leur mécontentement et leurs revendications. La combativité des paysans à Audenarde, comme dans tout le reste de la Belgique et dans toute l'Europe, les unit à la classe ouvrière; c'est le même sentiment qui vit dans toutes les masses exploitées du pays : le sentiment qu'il faut détruire la bourgeoisie, qu'il faut

(Suite page 2).

L'avant-garde doit faire un plan pour occuper toutes les usines !

(SUITE DE L'EDITORIAL)

Les occupations et maintenant la grève de l'électricité sont une impulsion pour toute l'avant-garde à organiser ce Front-Unique pour les consignes révolutionnaires, à organiser des groupes, comités de Front-Unique pour frapper ensemble, de façon concentrée, qui se donne la perspective de détruire le capitalisme, à prendre le programme révolutionnaire, à agir de manière préventive face aux atteintes que le capitalisme à l'intention de porter aux masses. Déjà le capitalisme ne va plus pouvoir reporter des masses ont conscience qu'elles doivent construire un centre politique, le construire maintenant pour gagner du temps, un centre révolutionnaire national de toutes les tendances révolutionnaires en Front-Unique, qui organise les consignes révolutionnaires fermetures, reprendre des ouvriers licenciés, il se prépare à devoir réprimer. Les pour coordonner les luttes, pour permettre à ce Front-Unique de s'exprimer dans toute sa puissance, de façon concentrée et préventive.

La tâche de l'avant-garde est d'organiser ces groupes, ces comités, de les fusionner entre eux sur la base des consignes anti-capitalistes, dans chaque usine, mine, lieu de travail. C'est cela que cherche à organiser l'avant-garde: la direction révolutionnaire capable d'entraîner dans une lutte toutes les masses, en se maintenant fusionnée à la classe et en lui donnant la même perspective qu'elle d'abattre le capitalisme.

C'est cette nécessité qui explique la formation des comités comme celui de Zwartberg, et même un comité comme celui du charbonnage du Nord de Gilly. Mais ce dernier est composé principalement de délégués syndicaux liés à la mine, qui sentent que les prochaines luttes vont liquider les bureaucrates, les permanents, et tous les délégués qui ne servent pas. Alors ils interviennent dans ce comité, qui apparaît en opposition avec les directions syndicales, mais ne parviennent pas à sortir des limitations réformistes, à se libérer des liens avec la bureaucratie, et de la politique de conciliation avec les patrons et le gouvernement capitaliste même

Dans ce comité un secteur a voulu réellement se battre, et comprend qu'il est nécessaire de mobiliser tous les mineurs, de réaliser le Front Unique Prolétarien avec l'avant-garde des usines, avec les autres charbonnages, pour défendre le droit au travail, et empêcher la fermeture de la mine à Gilly. Mais ce n'est pas ce secteur qui a dirigé la grève. Pour cela cette lutte a commencé et s'est terminée sans l'intervention de l'ensemble des mineurs, sans fonctionnement de la démocratie prolétarienne, sans mobilisation de la population, sans appel aux ouvriers des usines directement pour exprimer leur solidarité en faisant des arrêts de travail pour leurs propres revendications. Pour cela les grévistes ont dû remonter sans avoir rien obtenu, à peine quelques promesses.

L'existence même de ce comité de Gilly, est une expression d'un très grand développement de la crise de la F.G.T.B.: nous appelons toute la classe ouvrière à intervenir dans cette crise en imposant son point de vue : la pleine démocratie syndicale, en exigeant et organisant des assemblées, qui décident de mener de l'avant toutes les luttes, pour y choisir des délégués représentant ce que décide et veulent les ouvriers, et révocables à tout instant. Il faut intervenir dans ces assemblées, dans chaque manifestation, dans chaque lutte, en lançant un appel à la lutte pour le programme révolutionnaire, pour la généralisation des grèves sur un programme concret d'action contre les fermetures, contre les licenciements : expropriation immédiate et sans indemnisation de toutes les usines et mines qui ferment ! Leur mise en fonctionnement sous contrôle ouvrier ! Planification ouvrière de l'industrie, au profit de toute la population ! L'échelle mobile des heures de travail et des salaires, en commençant par la réduction immédiate de la semaine à 40 et 36 heures, et par une augmentation générale des salaires !

Il faut intervenir avec cette plate-forme de lutte qui unifie les masses exploitées, donner cette perspective anti-capitaliste aux luttes et mobilisations actuelles : l'arrêt général du travail qui s'est produit lundi passé dans tout le Borinage montre à son tour que toutes les conditions existent pour mener l'offensive contre le capitalisme ! mais appeler à la grève comme l'a fait le Front commun syndical, sans lui donner une perspective, cela ne permet pas d'organiser la victoire! L'avant-garde des usines doit intervenir pour montrer que cela ne sert à rien de faire des manifestations vers les bourgmestres, et les représentants légaux de la bourgeoisie, mais qu'il faut mener la lutte avec des méthodes indépendantes : il faut appeler à occuper toutes les usines, les charbonnages, les centrales électriques : nous faisons un appel à toute l'avant-garde ouvrière et étudiante à agiter la nécessité de l'occupation des usines : faire un plan d'occupations dans tout le pays en même temps ! Discuter et mettre sur pied ce plan en permettant l'intervention de toute la population : il faut le discuter dans des comités de quartier, il faut faire les comités d'usines dans les lieux de travail : un plan d'occupations de tous les centres de travail du pays, en agitant et en imposant les revendications anti-capitalistes fondamentales du prolétariat, la plate-forme anti-capitaliste pour faire face aux fermetures, aux licenciement.

SOLIDARITE AVEC LE P.C.R. (T)

SECTION FRANÇAISE DE LA IVe INTERNATIONALE !

Le PCR(T) dénonce avec toute force le fait que la camarade Marianne Roc'Hcongar, candidate du PCR(T) aux dernières élections législatives à Saint-Denis, vient d'être condamnée à deux mois de prison ferme à la suite d'une accusation mensongère faite de connivence entre la police de Saint-Denis et le Parti Communiste Français.

Le PCR(T) dénonce devant les ouvriers communistes, devant la population de Saint-Denis, cette mesure du PCF, dans laquelle la police et la justice bourgeoise protège la direction du PCF à Saint-Denis, dans sa tentative de réprimer les tendances de gauche, l'opposition communiste révolutionnaire.

Au nom de la section belge, nous avons envoyé une protestation à la mairie de Saint-Denis. Nous invitons tous les camarades et sympathisants trotskystes, tous les militant de l'avant-garde ouvrière, intellectuelle, révolutionnaire de Belgique à répondre à cet appel de camarades français, en écrivant directement à la mairie de Saint-Denis, avec une copie adresée à M. Roc'hcongar, 21, avenue du Président Wilson, La Plaine-Saint-Denis (Seine).

SOLIDARITE AVEC LES PAYSANS...

(Suite)

détruire le pouvoir capitaliste pour pouvoir résoudre les problèmes des masses. C'est cela qui s'exprimait faute de programme et de direction pour le dire et l'organiser consciemment, dans le désir et les discussions des paysans de brûler l'hôtel de ville, qui était pris comme le symbole de ce pouvoir capitaliste.

L'avant-garde prolétarienne doit aider les paysans à donner une expression consciemment révolutionnaire à leur combativité et à leur lutte, en les appelant à s'incorporer aux luttes de la classe ouvrière et en incorporant au programme révolutionnaire de la classe ouvrière, les revendications des petits paysans et des ouvriers agricoles.

Il faut, dans l'immédiat, élever la protestation la plus large dans le mouvement ouvrier contre cette sauvage répression des gendarmes de la bourgeoisie et exiger la libération des 4 manifestants : nous faisons cet appel à toutes les organisations ouvrières, au PSB, au PSC, au PWT, à la FGTB, aux groupes pro-chinois, et à tous les militants ouvriers de l'avant-garde, les groupes, les comités des usines, des charbonnages : il faut envoyer des lettres de protestations, des télégrammes de solidarité avec les paysans, en les invitant en même temps à s'unir à l'avant-garde ouvrière contre l'ennemi commun qu'est le système capitaliste.

LIBERTE POUR LES CAMARADES ESPAGNOLS ARRETES

5 camarades ont été récemment arrêtés à Séville en Espagne.

Les camarades membres du Parti Ouvrier Révolutionnaire (trotskyste), section espagnole de la IVe Internationale sont : JOSE BELLINDO MORENO; JOAQUIN VARA LACHARO; GONZALO TOLEDANO CRESPO; JOSE FERNANDEZ SASTRE.

C'est la deuxième fois cette année, que des camarades de la section espagnole de la IVe Internationale sont arrêtés, tandis que le développement et l'autorité du P.O.R. (T), s'élèvent en même temps qu'augmente la crise du régime espagnol, comme partie de la crise sociale et économique du capitalisme mondial. C'est contre l'influence et l'autorité que les trotskystes sont en train de gagner dans le Front Unique Révolutionnaire au sein de FUDE, l'organisation de l'avant-garde étudiante espagnole, que la répression de Franco a essayé de frapper. Mais cela n'empêche pas FUDE de continuer toute son activité révolutionnaire; les camarades de FUDE ont récemment publié COMUNA, organe révolutionnaire de l'organisation; en même temps le Secrétariat de FUDE à l'extérieur vient de publier le premier numéro de son bulletin mensuel : voilà la réponse dynamique et combative de l'avant-garde, et fondamentalement des camarades trotskystes !

Nous faisons un appel à toute l'avant-garde révolutionnaire, aux militants communistes et socialistes, en particulier aux étudiants, à adresser leurs protestations à l'ambassade et au gouvernement epagnols pour exiger la libération immédiate et inconditionnelle de nos camarades arrêtés !

(Pour se procurer LUCHA OBRERA, organe de la section espagnole de la IVe Internationale, ainsi que toutes les publications de la FUDE, il faut s'adresser à l'adresse du Parti en Belgique.)

IMPULSER LE FRONT DES OUVRIERS WALLONS ET FLAMANDS AVEC LE PROGRAMME DE CLASSE !

Nous répondons à l'appel des camarades du Comité de Zwartberg que nous avons publié dans le numéro précédent de « Lutte Ouvrière ».

Nous publions l'appel du Comité de Zwartberg parcequ'il est très important que le comité s'adresse ainsi aux masses belges, s'adresse à l'avant-garde pour informer de la situation dans le Limbourg, et pour montrer leur volonté de décision d'empêcher la fermeture des charbonnages. Dans l'article qui est paru dans « Lutte Ouvrière », nous donnons déjà une réponse aux camarades du Comité de Zwartberg quand à l'organisation de la lutte.

Dans l'appel que font les camarades de Zwartberg, ils informent la population qu'ils refusent cette situation de fermetures, de chômage. Cela ne suffit pas, il faut poser une solution de classe, il faut organiser la lutte, s'adresser à tous les secteurs en grèves, aux ouvriers de toutes les usines, Cockerill, les ACEC de Charleroi, la F.N., Germain-Anglo, Bailly Mathot, Pax Pinnock, leur proposer un plan de revendications immédiates : PAS DE FERMETURES, PAS DE LICENCIEMENTS, ECHELLE MOBILE DES SALAIRES, DES HEURES DE TRAVAIL, PARTAGE DU TRAVAIL ENTRE TOUS LES OUVRIERS, NATIONALISATION DES USINES, DES MINES, un programme d'action immédiate pour imposer ces revendications, GREVES, MANIFESTATIONS, MEETINGS avec droit de tendances révolutionnaires, où chaque ouvrier a le droit de prendre la parole, dans laquelle fonctionne la démocratie prolétarienne; ASSEMBLEES qui se réunissent chaque fois que les ouvriers le jugent nécessaire.

Le fait que le Comité s'adresse au Parti est très important aussi, cela montre que le comité est attentif à la réponse que le Parti va donner. Déjà dans l'article du journal sur les charbonnages, le Parti donne une réponse à ce problème, aux problèmes des fermetures des charbonnages : il faut empêcher les fermetures, empêcher le chômage, occuper la mine, la faire fonctionner pour distribuer le charbon à tout la population en fonction du coût réel de production. Ce sont les mineurs qui doivent décider, calculer le prix. Les mineurs doivent élire un comité de grève qui fonctionne de façon permanente. Le comité de grève doit être l'exécutant de toutes les décisions. Dans ce Comité doivent fonctionner les mineurs les plus décidés, les plus résolus : il faut préparer des assemblées tous les jours pendant la grève.

Depui sa constitution, le Comité de Zwarberg est intervenu partout, dans toutes les luttes, dans toutes les manifestations, dans les luttes dures, dans les occupations : cela montre sa conscience de classe et la nécessité du Front Unique prolétarien; c'est cela que recherche empiriquement le Comité.

Le Comité est allé à La Louvière, au moment de la lutte d'Anglo-Germain. Toutes les interventions des mineurs expriment leur solidarité avec le reste de la classe ouvrière belge.

A La Louvière, lors d'une manifestation contre les chômages et les fermetures, les bureaucrates ont commencé à faire chanter le Chant des Wallons, fédéraliste, mais mineurs et ouvriers ont imposé de chanter l'Internationale, en hommage à la présence des mineurs de Zwartberg et des métallurgistes de l'ARBED de Gand. Cela montre de façon émouvante leur conscience de classe et leur volonté de Front-Unique Prolétarien, non seulement avec toute la classe ouvrière belge, mais avec le prolétariat du monde entier dont le chant de l'Internationale est le symbole.

Cela montre qu'il n'y a pas de problème entre Wallon et Flamands, que les intérêts de la classe sont les mêmes.

Les paysans eux-mêmes, dans leur manifestation, ont posé : Flamands défendons-nous, les Wallons sont avec nous ! » Quand, un secteur de petits paysans propriétaires pose de telles consignes, cela montre l'avance révolutionnaire dans tout le pays, qui influence ce secteur.

Camarades du Comité de Zwartberg, ouvriers mineurs du charbonnage de Zwartberg, nous vous appelons à prendre l'initiative de ces rencontres, de ces activités, nous vous appelons à lutter avec le programme révolutionnaire pour imposer la volonté de la classe au patronat, aux directions syndicales. Faites appel aux étudiants des universités de Liège, de Gand, de Louvain, à participer à toutes les luttes, à venir en délégation, à organiser les contacts, à étudier et lire dans toutes les réunions les principes du Marxisme pour les appliquer dans la lutte quotidienne, lire Marx, Engels, Lénine et Trotsky.

Camarades de Zwartberg, nous vous proposons de sortir un bulletin, pour expliquer toute l'expérience de la grève, comme elle s'est déroulée, l'attitude des délégués du syndicat, tirer les conclusions et proposer des actions pour empêcher toute intervention des bureaucrates du Syndicat : Exigeance de la DEMOCRATIE PROLETARIENNE et du CONTROLE OUVRIER sur tout le déroulement de la grève ou du mouvement qui se donne dans l'usine.

Camarades, faites appel au Comité de Défense du charbonnage du Nord de Gilly à participer à la sortie du bulletin, pour financer vos publications, faites des collectes parmi la population, dans les usines, dans les écoles, dans les quartiers, villages, expliquez quel est votre objectif, pourquoi de telles collectes, expliquez politiquement votre but.

Avec chaque ouvrier, mineur, étudiant, employé, petit bourgeois ou prolétaire avec qui vous entrez en contact, discutez de la grève de Zwartberg, de votre expérience, discutez du problème du chômage et des licenciements, de la situation dans toutes les entreprises belges et de tous les pays du monde, de la crise du capitalisme à échelle internationale, de la révolution arabe, de l'Etat Ouvrier Cubain et Syrien et tirez des conclusions pour organiser la coordination de la lutte entre les usines, posez le programme de lutte révolutionnaire, PAS DE CHOMAGE, PAS DE FERMETURES, GREVE AVEC OCCUPATION DES MINES ET DES USINES, PARTAGE DU TRAVAIL.

Il faut lutter pour ces revendications immédiates, pour les 40 H. IMMEDIATEMENT SANS DIMINUTION DES SALAIRES EN FONCTION DU COUT DE LA VIE, ECHELLE MOBILE DES SALAIRES ET DES HEURES DE TRAVAIL. Appelez à imposer ce programme par des arrêts de travail, des grèves, revendiquer la NATIONALISATION DES MINES, DES USINES, SANS INDEMNISATION et sous CONTROLE OUVRIER. Appelez à occuper les mines, les usines, à imposer le pouvoir, le contrôle de la classe ouvrière en faisant FONCTIONNER TOUTES LES ENTREPRISES et organiser la vente et l'achat des produits avec la population à un prix en fonction des nécessités des ouvriers et de la population. CONTROLE OUVRIER SUR CETTE VENTE.

Camarades, il ne faut rien attendre des bourgmestres, des députés, c'est la classe ouvrière qui doit imposer ses solutions. Il n'y a aucune conciliation à faire, ni avec le gouvernement, ni avec les directions traîtres du Syndicat.

Un exemple très clair de ce que la bureaucratie freine, tente d'empêcher la centralisation des masses pour s'organiser c'est son silence à propos de la manifestation d'Eisden. Les directions du Syndicat, les directions des Partis réformistes n'ont fait aucun meeting, aucun appel pour le rassemblement des ouvriers à échelle nationale, et cela parce qu'ils ont compris l'importance de cette manifestation et surtout la concentration du prolétariat belge.

Camarades, ce sont les solutions de classe, imposées par les méthodes révolutionnaires qui seules donnent une issue à la crise capitaliste.

DEFENDRE LE LOCAL TROTSKYSTE DE CHARLEROI !

Les carreaux du local du Parti, situé 37, rue du Repos à Gilly, ont été cassés. Nous dénonçons vigoureusement cette provocation, qui visait clairement à pousser le propriétaire de la maison qui nous sert de local à en expulser le Parti, par peur de voir sa maison abîmée. L'objectif de cette attaque est le même que celui des forces de la police bourgeoise contre les militants trotskystes à l'Université : chercher à entraver, à empêcher le fonctionnement et le développement de l'activité du P.O.R. (T). Elle est le fait du front unique de toutes les forces opposées au progrès de la révolution, au progrès de la lutte anti-capitaliste de la classe ouvrière, vers la prise du pouvoir, que se concentre de plus en plus contre la IVe Internationale en tant que centre organisateur conscient de ce progrès, parce que la IVe Internationale donne le programme, les méthodes et l'organisation qui permettent le triomphe de la révolution socialiste à échelle mondiale. Cette attaque contre un centre d'activité du Parti à Charleroi, a le même sens que l'emprisonnement des militants trotskystes dans le monde entier, que la campagne faite par la bureaucratie du Parti Communiste Français contre le camarade candidat député aux dernières élections en France.

Mais tous leurs efforts et leurs tentatives de répression, d'écrasement de la IVe Internationale sont vains et pour cela désespérés. Comme le dit le camarade Posadas à propos des camarades libérés au Mexique, ils font toute cette répression pour se défendre, parce qu'ils se sentent eux assiégés et encerclés par les luttes des masse dans le monde entier.

C'est la même chose en Belgique : la bourgeoisie, la bureaucratie du PSB, du PC, de la FGTB, et les capitulards du trotskysme, Mandel et La Gauche, ont la même haine, et un intérêt commun à entraver l'activité du P.O.R.(T).

Nous faisons un appel à tous les camarades lecteurs de LUTTE OUVRIERE, à tous les camarades sympathisants du Parti, ouvriers, étudiants, à participer à la lutte contre l'expulsion du Parti de son local : venez à la permanence, envoyez vos lettres de protestations à l'administration communale de Gilly (et à l'adresse du Parti), il faut développer et élever partout l'activité trotskyste, dans les fractions, sur tous les lieux de travail, comme la réponse la plus efficace à la répression du front unique contre-révolutionnaire.

A BAS TOUTES LES FORCES OURGEOISES ET BUREAUCRATIQUES UNIES POUR ENTRAVER LE DEVELOPPEMENT DE LA TENDANCE REVOLUTIONNAIRE ET DU P.O.R.(T).
LE LOCAL DU PARTI SE MAINTIENDRA !

Déclaration du Sécrétariat Interr

COMMEMORATION DU 50ème ANNIVERS

SON IMPORTANCE ET SON IN
LA LUTTE POUR LE SOCIALISME ET

Texte présenté par le camarade J. Pasadas, au cours de la réunion élargie du Secrétariat International de la IVème Internationale et adopté comme déclaration par celle-ci.

Le Secrétariat International de la IVème Internationale fait cette déclaration de salut et d'hommage l'occasion de la célébration du 50ème anniversaire de l'Etat Ouvrier Soviétique. Cet hommage et ce salut s'adressent fondamentalement aux masses soviétiques. C'est grâce à elles que l'Etat Ouvrier Soviétique s'est construit, s'est maintenu, se maintient et se développe.

Tout fait historique, tout progrès historique de l'humanité est déterminé par le comportement de la population envers ce fait, ce progrès. Si la population est contre, si elle résiste, si elle ne manifeste pas d'intérêt, aucun progrès ne peut se faire. Tout progrès humain social, économique, culturel, artistique est une nécessité historique, mais cette nécessité doit s'exprimer sous une forme sociale. C'est-à-dire : cette nécessité doit êtrc exprimée par les masses. Si les masses sont contre, il n'est pas de forces capables de le leur imposer. Il n'est pas possible d'imposer le progrès par la force : le progrès convainc de lui-même. Et le progrès, dans le cas de l'Union Soviétique cela veut dire des relations sociales supérireures à celles qui existaient dans le régime antérieur.

Le régime de production est la base et la condition sociale du progrès humain. Mais arrivé au stade où nous nous trouvons, de compréhension du progrès et de possibilité du progrès économique et social, c'est maintenant la conscience sociale de la population qui détermine le progrès et cette conscience se transforme rapidement. Une des formes qui manifestent cette acceptation, c'est le comportement de la population, qui concentre sa volonté, imposant sa volonté dans les formes sociales de propriété, dans les formes sociales de relations, de production, de planification et de monopole du commerce extérieur.

La politique est le prolongement des rapports de propriété existants, et des relations sociales et des rapports de production qui s'établissent sur la base de ce régime de propriété. La politique n'est pas indépendante des rapport économiques et sociaux: au contraire, elle les exprime. C'est pour cette raison que Engels écrivait : « La politique, c'est l'économie concentrée ». Et la politique des premières étapes de l'Union Soviétique a été la Révolution Permanente Mondiale. Cette politique exprimait les besoins de l'Etat Ouvrier Soviétique. La révolution n'est pas parvenue à s'étendre. L'échec est dû à la trahison des Partis Socialistes dans tout le reste du monde. Et cependant, la Révolution russe n'en est pas revenue à son point de départ. En état d'isolement et malgré la politique néfaste de « socialisme dans un seul pays » de Staline les masses ont maintenu le régime de la propriété étatisée. La société étatisée imposait, a imposé et impose, pour son fonctionnement, la planification de la production, et la propriété étatisée sont, à leur tour, la base.

Cette conquête a changé le monde. Mais si elle a changé le monde, ce n'est pas parce qu'elle a exprimé, dans l'abstrait, le régime de propriété supérieur que représente la propriété étatisée, mais parce qu'elle a incorporé les masses à la direction de la société et qu'elle a ainsi démontré aux masses du monde qu'elles étaient en mesure de diriger l'histoire. C'est pour cette raison que cette conquête a changé le monde. C'est pour cette raison qu'elle a inauguré une nouvelle étape de l'histoire.

Et dans les 50 années qui suivirent, le capitalisme a été impuissant à détruire le premier état ouvrier. Il a fait deux guerres mondiales, mais il a été incapable de détruire l'Etat Ouvrier. Le capitalisme fait des guerres locales, circonstancielles, et des guerres constantes : il fait en permanence la guerre contre la révolution, et il a échoué. C'est la preuve de la puissance historique de l'Etat Ouvrier. Cette puissance historique a pour base la propriété étatisée, la planification de l'économie et le monopole du commerce extérieur. Mais ce régime de propriété, pour pouvoir se développer doit pouvoir se baser, reposer, sur la volonté inébranlable des masses soviétiques de défendre le progrès humain, sous sa forme la plus complète qui ait existé jusqu'à maintenant.

C'est-à-dire le régime social soviétique. Les sept premières années de l'Union Soviétique ont été la base qui a permis au peuple soviétique de défendre de toutes ses forces les conquêtes réalisées par la Révolution d'Octobre.

C'est aux masses soviétiques que revient tout le mérite; c'est à elles que s'adressent le salut et la reconnaissance mondiale de l'histoire. Ce sont les masses soviétiques qui imposent à l'Etat Ouvrier soviétique son fonctionnement, qui l'ecouragent, qui le stimulent. C'est d'elles que surgit la force de l'Etat Ouvrier. Toutes les autres conquêtes, scientifiques, culturelles — bien que les conquêtes scientifiques et culturelles et même militaires ont été peu nombreuses —, ne sont pas des conquêtes individuelles de la direction bureaucratique : elles ont été déterminées par la nécessité de défendre l'Etat Ouvrier. Et ce qui a défendu l'Union Soviétique, c'est l'intransigeance, l'inébranlable résolution des masses de défendre leur Etat Ouvrier. Toutes les autres expressions culturelles, scientifiques, artistiques, militaires, de l'Etat Ouvrier, sont déterminées par l'intransigeance des masses. Les masses soviétiques ont donné l'exemple au monde entier, en donnant aux masses du monde entier la sécurité de ce qu'il était possible et nécessaire de faire ce qu'elles faisaient, que telle était la voie pour rtansformer le monde.

Ces 50 années d'Etat Ouvrier expriment la reconnaissance de l'histoire envers Karl Marx et Frédéric Engels, car la construction du premier Etat Ouvrier est une expression concrète, matérielle, des idées, de la capacité de prévision et de la sécurité historique de Marx et de Engels dans le Socialisme. Il faut associer l'hommage au 50e anniversaire de l'Etat Ouvrier soviétique à l'hommage à Marx, Engels, Lénine et Troksky. Marx et Engels ont donné la sécurité historique qui a permis de construire le premier Etat Ouvrier : « le Manifeste Communiste » et « le Capital » en sont les symboles. « Le Manifeste Communiste » donne la sécurité politique en donnant l'analyse historique. « Le Capital » démontre que le régime capitaliste est transitoire dans l'histoire, analyse les lois qui déterminent son fonctionnement et les causes qui vont entrainer sa substitution.

Lénine a construit l'instrument pour constituer l'Etat Ouvrier : le Parti, le programme et la politique. C'est lui qui a incorporé à l'humanité les autres éléments nécessaires pour le progrès de l'histoire : il ne suffisait pas de comprendre que la chute du capitalisme était inéluctable, il fallait voir aussi comment le remplacer. Il fallait montrer que le capitalisme n'allait pas tomber de lui-même, qu'il fallait organiser sa chute pour le remplacer par un régime supérieur dans lequel les masses, en substistuant le capitalisme; dirigeraient elles-mêmes la société. La nouvelle société soviétique démontrait que, à la différence de ce qui se passait sous le capitalisme, la condition pour son fonctionnement, était l'intervention complète des masses à travers des organismes, les Soviets. C'est Lénine qui a organisé l'instrument qui a rendu possible ce progrès : le Parti, le programme, l'Alliance Ouvrière et Paysanne, le Gouvernement Ouvrier et Paysan. En faisant cela, Lénine démontrait en même temps que ce sont les masses du monde qui impulsent le progrès et qu'elles défendent le progrès. L'Etat Ouvrier Soviétique s'est constitué sur la base d'une forme sociale qui ne peut être égalée ni dépassée dans l'histoire : le Soviet. Et le Soviet a été une création des masses, car il a exprimé l'expérience, la tradition de vie sociale des masses, sous les formes limitées que le capitalisme leur imposait, mais que la révolution leur a permis d'élever. C'est ainsi que les masses ont pu transformer leurs rapports semi-coopératifs, d'alliance et d'aide mutuelle, en la forme la plus élevée de la collectivisation sociale et de la fraternité humaine. Le Parti Bolchévique créé par Lénine a reçu toutes ces influences de l'histoire. Voilà ce que représentent les 50 ans de l'Union Soviétique.

Les autres Etats Ouvriers qui se sont constitués postérieurement ont repris la forme de l'Etat Ouvrier, mais non pas les bases politiques sur lesquelles celui-ci s'est constitué. C'est pour cette raison qu'il n'y a pas d'unité entre les Etats Ouvriers, pas de front unique entre eux. Ils ont été impulsés et nivelés par l'Etat Ouvrier soviétique, mais non pas sur la base du pouvoir prolétarien, ni du pouvoir des masses, c'est pour cette raison qu'il n'y a pas d'unification entre eux. Le triomphe historique de l'Etat Ouvrier Soviétique exprime que la propriété collectivisée exige le fonctionnement collectif de la société avec les organes nécessaires pour que puisse s'exprimer la pensée créatrice collective. Le capitalisme n'avait pas besoin d'organes collectifs parce qu'il fonctionnait et fonctionne encore sur la base de l'intérêt individuel.

C'est l'intérêt et l'exploitation individuels qui déterminent le capitalisme. Dans l'Etat Ouvrier, la propriété collectivisée exige la participation collective. La contradiction entre la propriété étatisée et la direction bureaucratique, l'antagonisme entre la propriété étatisée et la dictature bureaucratique de Staline d'abord, puis de Kroutchev, puis de Brejnev et Kossyguine, consiste dans le fait que la bureaucratie est l'entrave qui empêche le développement de l'Etat Ouvrier. Les bureaucrates ne défendent pas l'intérêt des masses, mais seulement l'intérêt d'une couche de la population qui a usurpé le pouvoir.

Ce n'est pas le Parti Bolchévique qui a dégénéré. Le Parti Bolchévique n'est pas coupable de la dégénérescence de l'Etat Ouvrier et de l'apparition de la bureaucratie. Celles-ci sont des conséquences de faits historiques qui ont empêché l'Etat Ouvrier de s'étendre à temps dans le reste du monde. C'est la pression du capitalisme qui a permis que le recul mondial de la révolution rencontre les bases historiques qui ont permis le surgissement de la bureaucratie. Mais entre la puissance de la bureaucratie et la capacité historique de l'Etat Ouvrier, ce qui triomphe, ce qui s'impose ce n'est pas la capacité ni l'intérêt social de la bureaucratie. Ce qui continue à se développer et à s'étendre, à exercer son attraction et à organiser le reste du monde à son image, c'est l'Etat Ouvrier, pas la bureaucratie. C'est la confirmation historique des prévisions de Karl Marx. Sa capacité de prévision historique qui lui a permis de prévoir que dans la perspective de la construction du socialisme, le régime qui devait succéder au capitalisme était celui de la propriété étatisée et collectivisée jusqu'à disparition complète de toute forme de propriété. C'est cela le triomphe historique de Marx eé de Engels.

C'est en même temps le triomphe historique de Lénine et de Trotsky. De Lénine parce que c'est lui qui a construit le Parti et le programme, c'est lui qui a su organiser en entraîner les organes surgis des masses qui ont donné sa forme sociale au pouvoir soviétique : le Soviet créé par les masses en 1905. C'est le triomphe de Trotsky en tant qu'organisateur de l'Armée Rouge, instrument nécessaire avant et maintenant, pour le maintien et le triomphe des Etats Ouvriers et le développement de la révolution mondiale. Ce sont toutes ces idées de Marx, Engels, Lénine et Trotsky, qui circulent actuellement dans le monde entier, unifiées dans le sein des masses, sous la forme de la propriété etatisée et des organes qui tendent à imposer le pouvoir collectif, comme par exemple en Syrie avec les milices ouvrières basées sur les syndicats et l'armée basée sur la composition sociale des masses, éliminant l'armée professionnelle comme cela se discute dans toute la lutte qui se donne actuellement en Syrie. Ces idées de Marx, de Engels, de Lénine et de Trotsky, c'est ce qu'a nécessité la révolution mondiale, c'est ce qui répond à la nécessité de l'unification mondiale collective pour planifier léconomie.

Le monde va vers le socialisme et non vers le capitalisme. La bureaucratie soviétique essaie de contenir les Etats Ouvriers, mais elle succombe sous la force puissante de la révolution. La pensée humaine maintient l'indestructible continuité des idées. L'idée s'exprime dans le programme. Pour appliquer le programme, il faut la politique, et pour appliquer la politique, il faut le Parti. Pour que le Parti ait le droit historique de triompher, il faut qu'il soit approuvé par les masses, qui expriment la nécessité historique. La continuation historique de

...national de la IV^me Internationale

...SAIRE DE L'ETAT OUVRIER SOVIETIQUE

...FLUENCE A ECHELLE MONDIALE

...LE REGLEMENT DE COMPTES FINAL le 1er novembre - J. POSADAS

Marx et de Engels s'est exprimée dans l'Etat Ouvrier et c'est l'Etat Ouvrier qui a démontré le droit historique, légitime, du socialisme à triompher. Les expériences de l'Etat Ouvrier, surgissent sous la forme du Parti; Parti Bolchévique, programme de la révolution; et sous la forme de la révolution : révolution armée, mouvement armé de révolution sociale.

La continuation de cette pensée est assurée par la IVe Internationale. « La politique c'est l'expression concentrée de l'économie ». Quelle est la politique de l'Union Soviétique ? la coexistence pacifique. Or l'antagonisme entre Etat Ouvrier et capitalisme est évident. Si la politique n'exprime pas cet antagonisme c'est qu'elle recherche une conciliation impossible à réaliser. Cela n'est ni dans la continuation historique de Marx et de Engels, ni dans la nécessité logique de l'Etat Ouvrier : c'est seulement l'intérêt de la couche bureaucratique qui dirige. L'expression de la continuité historique de cette nécessité, c'est la IVe Internationale. Son programme de REVOLUTION PERMANENTE ET SOCIALISTE exprime, sous les formes nécessaires à cette étape de l'histoire, comment s'exprime l'économie à travers la politique révolutionnaire, qui n'est qu'une expression concentrée de l'économie. Mais la IVe Internationale, pour le maintien et le développement de l'Etat Ouvrier soviétique et des autres Etats Ouvriers ne se base déjà plus seulement sur l'existence actuelle de ces Etats Ouvriers, mais sur les conditions de l'étape historique que vit l'Etat Ouvrier. Il n'est pas possible de célébrer l'anniversaire de l'Etat Ouvrier soviétique, sans le replacer dans l'étape historique que nous vivons et sans considérer quelles sont les possibilités de subsistance de l'Etat Ouvrier.

L'impérialisme se prépare à la guerre atomique. Toutes ses énergies et toute sa force il les prépare pour répondre, par la guerre atomique, à sa propre impuissance économique et sociale, à supporter la comparaison, la concurrence et la coexistence avec les Etats Ouvriers, ce qui empêche l'Etat Ouvrier et le capitalisme de coexister, c'est leur antagonisme historique. Les idées et les sentiments sont la conséquence des intérêts, les intérêts, du rôle social et le rôle social, des rapports de propriété. L'impérialisme ne peut pas coexister avec l'Etat Ouvrier : leurs intérêts sont antagoniques. C'est pour cette raison qu'il se prépare à la guerre atomique. La décision interviendra dans la guerre atomique. Et dans le cours même de la préparation de la guerre atomique, se montre toute l'immense autorité historique de l'Etat Ouvrier qui a déjà été mise à l'épreuve par l'histoire.

Tout mouvement révolutionnaire, tout mouvement nationaliste qui se développe, adopte des formes d'étatisation de la propriété, de nationalisation et de collectivisation. La paysannerie mondiale a été gagnée à la révolution socialiste. L'isolement historique de la paysannerie a été brisé. Les pays les plus arriérés du monde entrent dans la révolution en posant déjà le programme de la collectivisation de la terre. L'esprit des paysans d'aujourd'hui n'est déjà plus la mentalité isolée des campagnes, mais un esprit moderne, pratiquement moderne de la révolution socialiste. C'est pour cela que la paysannerie accueille si rapidement le programme de la révolution socialiste et l'appuie. C'est pour cela qu'elle appuie si rapidement le programme, de la collectivisatino de la propriété et de la collectivisation de la terre. L'Etat Ouvrier soviétique n'a pu se développer et développer le monde que de façon très limitée. Mais son exemple et son influence — sans instrument conscient, mais au contraire ennemi, comme la bureaucratie soviétique , même dans ces conditions font triompher la nécessité historique, l'exemple historique, et la preuve que c'est de la propriété collectivisée, de l'étatisation et de la planification économique, que surgit le progrès.

La bureaucratie soviétique est en train de ramener l'Etat Ouvrier à son point de départ. Impuissante, incapable de diriger la propriété étatisée, elle a essayé de l'usurper et a engendré toute une couche de la population qui vit aux crochets de l'Etat Ouvrier. Ils ont écrasé la révolution à partir de 1924, et la bureaucratie a surgi comme une excroissance et non comme une nécessité ou un complément. Excroissance cela veut dire déchet, qu'il est nécessaire de rejeter; ce n'est pas un organe transitoire de l'Etat Ouvrier. La bureaucratie se maintient par la force, mais elle ne peut pas se développer socialement. L'histoire a démontré que la bureaucratie n'était pas une nouvelle classe, ni une nouvelle phase sociale transitoire, entre le capitalisme et l'Etat Ouvrier mais seulement une excroissance dont la durée a dépendu des rapports et des conditions mondiales de la révolution.

La bureaucratie a rompu la continuité historique de Marx, Engels, et Lénine dont l'expression concentrée a été l'Etat Ouvrier. Trotsky s'est manifesté comme le continuateur de cette tradition à travers le programme de l'Opposition de Gauche, le programme, la politique, les formes de lutte et les objectifs historiques pour maintenir cette continuité.

C'est le programme de l'Opposition de gauche qui renaît aujourd'hui : c'est le programme de la révolution mondiale adapté aux formes actuelles. La base du programme de l'Opposition de Gauche était : l'Etat Ouvrier soviétique ne peut se maintenir sans un développement mondial de la révolution.

Sans les 15 Etats Ouvriers qui existent actuellement l'Union Soviétique aurait été détruite. Ce sont les ouvriers soviétiques, les masses soviétiques qui ont affronté l'invaion de Hitler et elles ont concentré leur lutte politique militaire contre Hitler et non contre le gouvernement soviétique. Les masses des pays capitalistes du centre de l'Europe ont profité de la guerre pour renverser leur gouvernement capitaliste et pendant que les masses d'Europe et Moyen Orient renversaient le régime capitaliste, les masses soviétiques loin de détruire le régime soviétique, l'ont défendu. C'est de cette façon que les masses comprenaient historiquement la lutte contre Staline : en renforçant l'Etat Ouvrier Soviétique, elles se préparaient à renverser Staline et la dictature bureaucratique. Ceci est la confirmation de la capacité historique de l'avant-garde révolutionnaire de comprendre et d'agir en conséquence, chose que les staliniens sont incapables de comprendre. Telle a été l'épreuve historique de la force et de la conscience acquise par les masses. Ceci est irremplaçable. Une fois que la conscience historique est acquise, elle se transmet, circule dans le monde entier, en s'exprimant à travers la force et la volonté indestructible des masses. Une fois acquise la conscience, il est impossible de la détruire. Les masses ont défendu l'Etat Ouvrier soviétique de la façon la plus élevée dont on puisse envisager la défense des conquêtes humaines. Ni les misères endurées sous Staline, ni la dictature et le camps de concentration, ni l'assassinat par Staline de plus de 15 millions de personnes, ne sont parvenus à faire renoncer les masses soviétiques à leur conscience historique de la supériorité de l'Etat Ouvrier par rapport au capitalisme.

C'est pour cette raison qu'Hitler n'a pas trouvé d'alliés en Union Soviétique, alors que l'Etat Ouvrier Soviétique a trouvé des alliés en Hongrie, en Roumanie, en Pologne, en Yougoslavie, etc.... C'est cette force qui a permis que nous parviennent la continuité de la révolution russe, les exemples, le programme et l'objectivité historique de la révolution russe. Cette révolution a triomphé parce qu'elle était nécessaire pour l'humanité, et ce sont les masses qui ont porté en elles cette nécessité historique. Trotsky a élaboré le programme de l'Opposition de Gauche afin de maintenir le développement de l'Etat Ouvrier en attendant que se développe la révolution mondiale. Le programme de l'Opposition de Gauche, n'est plus valable dans son sens particulier : il l'est encore en général. Le programme de construction, de développement de l'industrie et de l'agriculture a perdu une partie de son importance, mais historiquement il continue à être valable pour l'essentiel, pour la production agricole, pour la collectivisation. Aujourd'hui encore il reste à collectiviser en Union Soviétique tous les kolkhoses qui sont une véritable source permanente de resurgissement de relations capitalistes. Il faut en même temps unir au développement de l'Union Soviétique, celui de la révolution mondiale. La bureaucratie n'a ni programme ni continuité.

La IVe Internationale créée par Trotsky, continuatrice de Trotsky, maintient le programme, la politique et les objectifs de Karl Marx, Frederic Engels, de Lénine et de la Révolution russe, c'est-à-dire qu'elle maintient le programme du développement harmonieux et permanent de la révolution socialiste, le programme de la planification mondiale de la société. Mais elle maintient en même temps que la condition irremplaçable, inaltérable, pour réaliser ces objectifs du progrès humain, c'est l'organisation révolutionnaire des masses du monde pour renverser le capitalisme, l'intervention révolutionnaire des masses du monde, à travers leur contrôle, afin de pouvoir décider, organiser, déterminer, le cours de l'économie, de la société, de la politique, de la science et de la culture. Les Soviets sont l'instrument grâce auxquels les masses peuvent intervenir et décider dans la société. Ils sont l'organe qui centralise le sentiment créateur de lhumanité.

C'est la IVe Internationale qui agite ce programme. C'est pour cela qu'en ce 50me anniversaire de la révolution soviétique, l'Union Soviétique ne dispose pas d'un programme de développement mondial du socialisme : elle n'a pas de programme qui comprenne, qui réponde, qui organise la politique, pour la constitution de l'Etat Ouvrier. Le programme de la bureaucratie soviétique, c'est la coexistence pacifique dans lequel il n'est pas donné de réponse aux nécessités de l'Etat Ouvrier, ni aux nécessités des 15 autres Etats Ouvriers. Il existe déjà les bases suffisantes pour que les 15 Etats Ouvriers

PROCHAINE PUBLICATION DU DOCUMENT DE J. POSADAS

BILAN HISTORIQUE DE 50 ANS D'EXISTENCE DE L'UNION SOVIETIQUE : LES CONCLUSIONS POUR L'APPLICATION DU FRONT UNIQUE MONDIAL REVOLUTIONNAIRE DE CETTE ETAPE DE REGLEMENT FINAL DES COMPTES POUR ABATTRE CE QUI RESTE DU CAPIALISME.

Après 50 années d'Etat Ouvrier Soviétique : la conception bourgeoise de la Société soviétique et de la vie, des dirigeants de l'U.R.S.S. La fraternité socialiste mondiale des masses. La nécessité de la Révolution Politique et le développement mondial de la Révolution Socialiste.

J. Posadas
20 octobre 1967.

Il faut lutter pour le programme de la Révolution Politique...

(Suite de la page 5)

en s'unifiant éliminent le capitalisme comme un souffle et cela malgré l'existence des armes atomiques, parce que la supériorité sociale des Etats Ouvriers ne s'est pas encore exercée. Les masses des Etats-Unis, les masses paysannes de tous les pays capitalistes du monde, déjà incorporées à la révolution, s'élèvent jusqu'à la prise du pouvoir, bien qu'elles ne reçoivent pas l'influence du régime de propriété, elles ne reçoivent que très légèrement l'influence sociale historique, parce qu'elles ne se voient pas en train de diriger elles-mêmes la société. Le programme de la IVme Internationale tend à élever, à exprimer cette nécessité : l'influence sociale historique des masses et à faire qu'on la respecte.

Mais la décision historique sera prise non pas au moyen de la concurrence économique, mais bien au moyen de la guerre atomique. L'impérialisme ne peut pas supporter la concurrence économique, la comparaison sociale et économique avec les Etats Ouvriers; c'est pour cela qu'il se prépare à la guerre atomique, et c'est dans la guerre mondiale atomique que se décidera le règlement des comptes final : la destruction finale de ce qui reste de capitalisme et la réanimation mondiale de l'humanité.

L'humanité a déjà choisi le socialisme. De la même façon que quand on détruit des usines, on ne détruit que les instruments au moyen desquels s'applique la capacité scientifique acquise, l'humanité a déjà accumulé dans sa tête la conscience de l'instrument et elle le reconstruira meilleur qu'avant. Après la guerre l'humanité ne repart pas à zéro, mais elle part du point le plus élevé atteint antérieurement. La guerre atomique signifiera la destruction du capitalisme et d'une quantité immense de biens matériels mais pas la destruction de l'esprit humain et celui-ci conserve la continuité du progrès historique. Parmi cette force, cette capacité, cette activité des éléments et des instruments qui maintiennent cette continuité historique, il y a la IVe Internationale.

C'est la IVe Internationale qui a ce programme. En ce 50e anniversaire de l'Union Soviétique la bureaucratie n'a pas un programme de développement mondial du Socialisme : elle n'a pas un programme qui réponde, qui corresponde aux nécessités de l'Etat Ouvrier, qui organise la politique nécessaire pour la continuation de l'Etat Ouvrier. Le programme de coexistence pacifique de la bureaucratie soviétique ne correspond pas aux nécessités de son Etat Ouvrier, pas plus qu'à celles des 15 autres Etats Ouvriers. Ces 15 Etats Ouvriers, s'ils étaient unifiés entre eux, représentent déjà une force suffisante pour éliminer ce qui reste de capitalisme rien qu'en soufflant dessus. Et cela, malgré toutes les armes atomiques. Ce qui se passe, c'est que les Etats Ouvriers n'ont pas encore pu exercer toute la puissance de leur supériorité sociale. Les masses des Etats-Unis, les masses de tous les pays capitalistes du monde; les masses paysannes qui ont déjà été gagnées à la révolution, s'élèvent vers la prise du pouvoir bien qu'elles ne reçoivent pas l'influence sociale des Etats Ouvriers. Ce qu'elles ressentent, c'est l'influence historique du régime de propriété qui est celui de l'Etat Ouvrier, mais l'influence sociale historique est très faible, parce que les masses ne voient pas que ce sont elles qui, dans l'Etat Ouvrier, dirigent. Elles ne se voient pas en train de diriger la société. Le programme de la IVe Internationale tend à exprimer et à remplir cette nécessité : l'influence sociale historique des masses.

Ce n'est pas au moyen de la concurrence économique que se donnera la décision historique, mais bien au moyen de la guerre atomique. L'impérialisme ne peut pas supporter la concurrence économique, ni souffrir la comparaison sociale et économique avec l'Etat Ouvrier : c'est pour cette raison qu'il se prépare pour la guerre atomique. C'est au cours de la guerre atomique que se décidera l'issue du règlement de comptes final : la destruction finale de ce qui reste de capitalisme et la reprise, par l'humanité, de sa marche en avant.

L'Humanité a déjà choisi le socialisme. Quand on détruit des usines, on détruit des instruments au moyen desquels s'appliquait la conscience scientifique déjà acquise. Mais l'humanité a déjà dans sa tête la conscience de l'instrument, elle le reconstruit encore meilleur ensuite. Elle repart non de zéro, mais du point le plus élevé auquel elle était parvenue avant. C'est ce qui va se produire avec la guerre atomique. La guerre atomique sera la destruction du capitalisme et d'une immense quantité de biens matériels, mais elle ne pourra pas détruire l'esprit humain, or c'est là que se maintient la continuité historique du progrès humain, et, entre autres, les éléments de cette force, de cette capacité, de cette activité, et les instruments qui permettent le maintien de cette continuité historique. C'est pour cela qu'en commémorant le 50e Anniversaire de l'Union Soviétique, nous rendons hommage à Marx, Engels, Lénine et Trotsky et aux masses soviétiques.

Dans la confiance indestructible dans le triomphe mondial du socialisme, la IVème Internationale s'associe, s'unit au sentiment, à l'esprit, à la conscience des masses révolutionnaires, des masses du monde et des masses soviétiques en particulier. Rend un hommage ému aux masses soviétiques. Ce sont elles qui ont changé le monde et qui, au cours des sept années de fonctionnement soviétique, ont donné à l'humanité l'exemple des formes progressistes les plus élevées pour le développement historique de l'humanité. Ce sont elles, ce sont les masses soviétiques qui ont donné l'exemple et la base de la sécurité historique au reste du monde.

A l'occasion de ce 50ème Anniversaire, et alors que se préparent les prochaines étapes, de règlement de comptes final, et de développement mondial du socialisme; il est nécessaire de réclamer et d'exiger que les masses, puissent, à l'intérieur de l'Union Soviétique, peser à nouveau : il faut lutter pour le programme de la Révolution Politique.

La révolution Politique est nécessaire pour rétablir les droits soviétiques des masses. Révolution socialiste, droit pour les syndicats à fonctionner, droit à la pluralié des partis politiques révolutionnaires. Mais la révolution Politique à cette étape se donne dans cette période de règlement de comptes final. Il faut aujourd'hui lutter pour la révolution politique en même temps que pour exiger que l'Etat Ouvrier interviennent au Vietnam : il faut appeler à intervenir au Vietnam et appeler à la constitution de l'Internationale Communiste de masses. La base de cette Internationale Communiste de masses, c'est la planification de tous les Etats Ouvriers entre eux. Il faut appeler à une planification entre tous les Etats Ouvriers. Tous ! Y compris la Chine, la Corée, le Vietnam, Cuba, et bien sûr les Etats Ouvriers d'Europe. Cette planification doit avoir pour but un développement harmonieux de tous les Etats Ouvriers et doit s'accompagner de mesures sociales immédiates : intervention massive au Vietnam en appelant les masses du monde entier à détruire le capitalisme, appeler les soldats des pays capitalistes à se rebeller contre leurs officiers et à mettre leurs armes au service de la Révolution, en expulsant l'impérialisme du Vietnam et en l'écrasant. Il faut écraser militairement l'impérialisme au Moyen-Orient, en Israël. Il faut écraser les régimes monarchistes et féodaux d'Arabie Saoudite, du Yémen, du Koweit, de Jordanie, du Maroc, d'Iran, d'Ethiopie, de toute l'Afrique, l'Asie et l'Amérique latine. Il faut appeler les masses du monde à prendre le pouvoir. Il faut appeler à la prise des terres, appeler à l'Alliance Ouvrière et Paysanne, au Gouvernement Ouvrier et Paysan. Il faut appeler à l'unification Socialiste Soviétique du Moyen-Orient, en y incluant Israël, avec le droit à l'autodétermination des masses juives. Il faut appeler à l'unification Socialiste Soviétique de l'Europe, en luttant pour une seule Centrale Syndicale, pour un seul syndicat par branche d'industrie, pour l'unification de tous les partis politiques révolutionnaires et de tous les syndicats d'Europe pour renverser ce qui reste de capitalisme en Europe. Il faut appeler à utiliser toutes les armes atomiques dont dispose l'Etat Ouvrier pour la défense de la Révolution et ne plus permettre aucune attaque, aucune menace, contre le droit à l'existence d'aucun Etat Ouvrier. Il faut appeler les masses à prendre le pouvoir. Mesurée à échelle de l'histoire, la guerre est le moindre mal. C'est le devoir de l'Etat Ouvrier, à l'occasion de son Cinquantième Anniversaire. Au cours de ces 50 ans, l'Etat Ouvrier a démontré sa puissance historique et l'impuissance du capitalisme à le détruire. Du point de vue militaire, l'impérialisme se trouve dans des conditions meilleures qu'en 1945, mais les conditions sociales sont pires pour lui. Les masses du monde sont prêtes à prendre le pouvoir. Les 300.000 manifestants aux Etats-Unis, contre la guerre du Vietnam, montrent qu'une partie proportionnelle de la population est contre cette guerre et prête à se soulever pour défendre ses droits démocratiques, et le droit de tous les peuples à vivre libres. C'est une des expressions par lesquelles les masses des Etats-Unis expriment leur volonté démocratique et leur rejet de la politique réactionnaire de l'impérialisme yankee. Il faut appeler l'unification Socialiste de l'ensemble de l'Amérique Latine, à la planification de tous les Etats Ouvriers entre eux et à l'Internationale Communiste de masses. Il faut appeler les masses soviétiques à discuter, à s'organiser et à exiger une intervention directe de l'Etat Ouvrier au Vietnam, au Moyen-Orient et en défense inconditionnelle de Cuba. Il faut exiger de tous les organismes internationaux des Etats Ouvriers, de l'OLAS et de Fidel Castro qu'ils lancent un appel à la Révolution Socialiste, en appelant en même temps les masses à intervenir et à se soulever contre les gouvernements capitalistes, appelant les soldats à se rebeller contre leurs chefs capitalistes.

Voilà les appels que la Révolution Russe et que l'Internationale Communiste ont lancé de 1919 à 1924, sous Lénine et Trotsky. Les risques qu'entraînent de tels appels sont un moindre mal à échelle de l'histoire.

Il faut exiger des élections dans les syndicats et dans le Parti Communiste de l'Union Soviétique, que le Comité Central et le Gouvernement soient élus ! Il faut l'exiger et l'imposer par la force. Il faut faire des meetings, des manifestations, des réunions syndicales pour exiger et imposer de force les décisions des masses. Il faut faire des Conseils dans les usines — les Soviets d'usine — dans lesquels les décisions soient prises en fonction de la majorité démocratique, avec le droit de critique dans le cadre du programme de développement communiste, révocabilité des mandats, elections démocratiques, égalité des salaires, augmentation de la productivité de chaque usine après les élections démocratiques, en supprimant tous les postes de directeur, etc., avec un salaire supérieur et des privilèges. Que les usines fassent comme ont fait les usines chinoises : les ouvriers de Shangai ont démontré que les ouvriers eux-mêmes peuvent être les dirigeants des usines une fois que les tâches de direction, grâce au fonctionnement démocratique, sont limitées à des fonctions de comptabilisation, ce qui est un travail minime qui ne requiert aucune connaissance spéciale, et ne justifie absolument pas par conséquent, de rang hiérarchique ou de salaire au-dessus de ceux du reste du personnel. Cela, il faut l'imposer de force.

Il faut appeler les masses soviétiques, l'armée, à se mobiliser pour ces consignes. Elire les Soviets et les imposer, et faire des meetings et des manifestations dans ce sens. De la même manière que nous appelons à la guerre révolutionnaire contre le capitalisme, de la même manière que nous appelons tous les peuples du monde à s'unir pour liquider l'impérialisme et le capitalisme et soutenir inconditionnellement tous les mouvements nationalistes révolutionnaires, de la même façon nous appelons à la Révolution Politique dans tous les Etats Ouvriers.

Défense inconditionnelle de tous les Etats Ouvriers ! Pour un Front Unique Mondial de tous les Etats Ouvriers pour renverser le capitalisme tout de suite ! Il faut faire un Front Unique Mondial de tous les Etats Ouvriers pour renverser le capitalisme tout de suite ! Il faut faire un Front Commun sur la base de consignes revendicatives déterminées par les conditions qui existent dans chaque pays mais harmonisées dans les consignes d'Alliance Ouvrière et Paysanne : remise des terres aux paysans, expropriation de tous les biens de l'impérialisme et de la grande et moyenne bourgeoisie, étatisation de la propriété, planification de l'économie et monopole du commerce extérieur. A bas l'impérialisme dans tous les pays ! Dehors toutes ses bases militaires ! Milices Ouvrières partout dans le monde ! Il ne faut plus obéir aux ordres des chefs des armées capitalistes, mais seulement aux nécessités des populations et aux ordres des syndicats ! Chaque syndicat doit s'ériger en un centre pour toute la société en appelant au Front Unique, à prendre les armes dans la lutte contre le capitalisme ! Il faut lancer un appel au renversement, à échelle mondiale, du capitalisme, et à la planification mondiale de l'économie. Il faut appeler les masses soviétiques à se préparer pour la guerre atomique, par des élections démocratiques, par la reconnaissance des droits à l'existence de toutes les tendances révolutionnaires qui manifestent leur soutien inconditionnel à l'Etat Ouvrier et à la Révolution Mondiale, par la discussion de tous les problèmes de la Révolution mondiale de la lutte contre l'impérialisme, du développement de la Révolution Coloniale, de la crise du Moyen-Orient, par la planification de tous les Etats Ouvriers entre eux.

Dans le monde entier est en train de se produire un phénomène objectif d'unification des masses.

Dans le monde existe un processus d'unification objective des masses. Le Front Unique Mondial anti-impérialiste et anti-capitaliste existe déjà. L'Internationale Communiste est déjà en train de fonctionner objectivement.

Le comportement des masses du monde est centralisé par leur désir révolutionnaire de renverser le capitalisme, d'étatiser et de collectiviser les terres, d'intervenir à travers le contrôle ouvrier, comme direction de l'ensemble de la société. Objectivement déjà, c'est l'ensemcomportement et qui fonctionne en fait, ble des masses du monde qui a ce comme une Internationale Communiste de Masses. C'est ce qui permet l'avance de la Révolution Mondiale et ces progrès et cette influence de la Révolution Mondiale émeuvent les masses soviétiques, les secourent. D'un autre côté les masses soviétiques vont répondre à cette sollicitation en se soulevant et en intervenant, de même que les masses des Etats-Unis qui sont en train de se rebeller.

Si la Chine résiste à l'impérialisme, si le Vietnam résiste à l'impérialisme, si Cuba résiste à l'impérialisme, c'est parce qu'il existe un front anti-impérialiste de fait, objectif, qui fonctionne sans l'organe ni le programme de l'Internationale Communiste de Masses, mais qui fonctionne dans ses aspects et ses considérations fondamentales : unifier les forces révolutionnaires mondiales. Ce qui manque, c'est la direction exécutive, qui donne le programme, la politique qui oriente, prépare et détermine l'action dans chaque pays. Mais à échelle mondiale et de façon encore empirique, l'Internationale Communiste de Masses est déjà en train de fonctionner : elle fonctionne dans le monde entier; il reste à lui donner ses formes organiques et programmatiques.

(Suite page 7)

LA FARCE MACABRE DE LA SOI-DISANT MORT DE GUEVARA EN BOLIVIE, L'AVANT-GARDE PROLETARIENNE MONDIALE ET LE DEVELOPPEMENT DE LA REVOLUTION SOCIALISTE

J. Posadas 16-10-67.

(2me PARTIE)

Nous publions ci-dessous la fin de l'article du camarade Posadas.

En faisant la mise en page du numéro précédent, les camarades ont commis une erreur dans la disposition du texte, qui a paru ainsi de façon incomplète. Pour cette raison, dans ce numéro-ci nous republions une partie de ce qui a paru dans le numéro précédent, afin de rétablir la suite logique du texte.

Cette erreur est une négligence, dont les camarades responsables se font une sérieuse auto-critique, envers les camarades lecteurs et le camarade Posadas; et pour la corriger, le compromis est pris de concentrer toutes ses forces à l'émévation beaucoup plus dynamique de la LUTTE OUVRIERE dans sa présentation et son contenu.

NOUS APPELONS LE GOUVERNEMENT CUBAIN, FIDEL CASTRO A SE CORRIGER DE CETTE FARCE DE LA MORT DE GUEVARA ET IMPULSER LE FRONT UNIQUE MONDIAL ANTI-IMPERIALISTE, ANTI-CAPITALISTE.

Fidel Castro a fait un recul immeuse dans son avance. Fidel Castro était en train d'avancer. Son discours et ses positions dans l'OLAS démontraient un désir d'avancer et nous croyons qu'il désire avancer dans la Révolution. Il croit que l'histoire va le justifier parce qu'il n'a pas d'intentions ni d'intérêts bureaucratiques. Mais il a un intérêt bureaucratique intellectuel. De là son attitude paternaliste. Autrement il ne se compromet pas ainsi. Il essaie d'effacer ce qu'il a fait, en espérant pouvoir justifier plus tard avec l'avance de la révolution, que c'était un mal nécessaire, qu'il n'a pas pu empêcher à temps la mort de Guevara et qu'il fallait l'accepter. C'est faux ! Quand Lénine en 1921 et 1922, résolut l'invasion de la Pologne, il faisait quelque chose de plus difficile que de supporter Guevara. Ils affrontaient le capitalisme mondial, cependant ils ont résolu d'envahir la Pologne. C'était une invasion seulement dans la forme, dans le fond, c'était l'extension de la révolution prolétarienne de l'Union Soviétique à la Pologne. Cela signifiait faire face à l'opinion publique mondiale, à une force mondiale beaucoup plus puissante que celle que doit affronter Cuba. Les mases du Vietnam et de Syrie font face à l'appareil militaire le plus puissant de l'histoire. L'impérialisme yankee a le pouvoir de détruire la moitié du monde mais il n'a pas le pouvoir d'intimider ni de terroriser les masses de Syrie, ni du Vietnam.

Notre section cubaine de la IVème Internationale, vient de publier, le 15 août 1967, un document, adressé au Comité Central du Parti Communiste Cubain et à Fidel Castro. Dans ce document, le Parti fait appel au gouvernement cubain et à Fidel Castro pour qu'ils corrigent leurs attaques contre le trotskysme. Ce document déclare que l'OLAS a adopté des positions politiques qui sont trotskystes, qui sont une partie du programme trotskyste, qui sont une avance, bien que limitée, vers les positions révolutionnaires. Il appelle à appliquer de telles positions et à instaurer les soviets. Il appelle à libérer les camarades troskystes enmprisonné à Cuba. Il dénonce le gouvernement cubain, l'indignité que signifie garder encore des trotskystes en prison à Cuba, après cette approche des positions révolutionnaires, après cette réunion de l'OLAS Les troskystes sont des prisonniers révolutionnaires. Ce sont encore des conséquences de l'étape antérieure. Ce sont des conséquences de l'étape dans laquelle ils ont assasinés Guevara.

Notre section cubaine, petite, mais résolue, avec la capacité de classe, que signifie à Cuba, défendre la vérité, fait appel au gouvernemené cubain poour qu'il défende inconditionnellement la Chine. Elle fait appel à un Front-Unique avec la Chine, avec les masses des Etats Ouvriers, avec les masses révolutionnaires exploitées du monde, à un Front-Unique Mondial pour renverser ce qui reste du capitalisme. Elle appelle à une discussion publique. Nous exigeons du gouvernement cubain qu'il donne la pleine liberté à notre section cubaine pour qu'elle fonctionne publiquement, pour qu'elle publie sa presse, nous exigeons du gouvernement cubain qu'il libère tous les camarades trotskystes emprisonnés et tous les emprisonnés révolutionnaires, pour qu'il donne le droit aux tendances révolutionnaires de fonctionner, à la seule condition de défendre inconditionnellement l'Etat Ouvrier cubain, et en même temps qu'il permette la plus large diffusion et polémique publique révolutionnaire à la recherche du meilleur moyen, des meilleures voies pour faire avancer la révolution. S'il avait existé la démocratie prolétarienne, comme l'exige notre section cubaine, la IVe Internationale et les trotskystes du monde entier, on ne serait pas arrivé à une telle situation dans le monde. La lutte actuelle, la « Révolution Culturelle » en Chine, qui est une forme indirecte et limitée de la Révolution politique, cherche cette voie. Nous exigeons du gouvernement cubain la pleine et libre discussion de tous ces problèmes.

Il existe à Cuba une puissante tendance guevariste, qui oblige le gouvernement à changer et à avancer. Sans l'existence de cette aile, les communistes auraient des forces à Cuba, ils domineraient, ils se seraient déjà soumis aux Yankees. Ils auraient déjà concilié avec les Yankees; comme le Parti Communiste du Vénézuéla. La force qui s'oppose au Parti Communiste, ce n'est pas la déclaration de Fidel Castro, ce sont les masses cubaines, qui sont contre la politique de conciliation du Parti Communiste. Guevara est sorti de cette base. C'est absurde qu'il aurait renoncé à cela. C'est un centre. C'est absurde qu'il dise : « je vais libérer d'autres pays » quand il y a une telle lutte ici à l'intérieur. Cette force que représentent les masses cubaines, doit être la base pour que la direction du Parti Communiste et du gouvernement cubain sente la force et l'assurance que le peuple, dans n'importe quelle circonstance, ne va pas s'affaiblir, mais au contraire qu'il va avancer s'il connait la vérité, s'il connaît l'assassinat de Guevara et s'il sait que Guevara a été assassiné pour avoir défendu les idées révolutionnaires. Le gouvernement cubain doit avoir confiance dans les masses.

Voilà la force sur laquelle doit s'appuyer Fidel Castro pour se réhabiliter. Il doit faire une déclaration publique, il doit organiser une discussion publique à Cuba, maintenant même. Nous appelons à faire une discussion publique dans tout Cuba, sur la politique de Guevara, ses dernières positions, ses déclarations, ses appels. Que l'on discute, que l'on adopte ses positions. Ce qu'ils sont en train de faire à Cuba, c'est sa nécrologie. Ils montrent que Guevara roulait sur une bicyclette, qu'il était bon garçon quand il était petit, qu'il était bon médecin, qu'il est devenu révolutionnaire, qu'il était très ami des gens. Ils ne le montrent pas comme un dirigeant révolutionnaire.

Ils font tout pour cacher que Guevara avançait et que sa vie prenait de l'importance quand il a adopté des positions révolutionnaires. Ils essaient de l'éliminer, de le laisser de côté comme un aventurier, qui est parti en Bolivie pour se bagarrer. C'est absurde ! La déclaration de Fidel Castro est une ignominie, tout comme ce fut une ignominie qu'il attaque les trotskystes. C'est une ignominie de présenter Guevara comme un type d'aventurier : un type comme ils le présentent, « qui n'avait pas peur de la mort », c'est un aventurier ! C'est erroné ! Guevara protégeait sa vie. Il la protégeait et c'est juste, logique, et nécessaire que tout révolutionnaire protège sa vie. Protéger sa vie, ne veut pas dire avoir peur de mourir ou aller se cacher. Protéger sa vie signifie ne pas faire des aventures, rendre le plus possible, pour l'avance progressiste de l'humanité. Pour cette raison, les dirigeants révolutionnaires ordonnent leur vie pour être le plus utile. Ils n'esquivent pas les responsabilités, mais ils ne cherchent pas l'aventure. Et ceci était une aventure, un petit noyau : la preuve ? ils sont entrés, ou les a tués, et il n'en est rien resté. Il n'y a pas un seul paysan qui puisse dire : voilà un manifeste qui m'appelle à prendre le pouvoir en Bolivie. Pas un seul. Il n'y a qu'à comparer avec ce que font les masses syriennes. Ce que font les masses au Vietnam. Ce qu'elles font à Cuba même ! Ce que les masses font en Bolivie n'a rien à voir avec la manière d'agir de ce sci-disant Guevara. Cela va contre toute logique, toute la tradition antérieure. Nous appelons le gouvernement cabain à faire une discussion publique sur Guevara.

Nous répétons que ce cadavre n'est pas celui de Guevara. Il faut analyser politiquement. Guevara ne pouvait pas être en Bolivie ni faire ce qu'il a fait en Bolivie. Ce n'est pas Guevara qui aurait agi ainsi.

Nous répétons qu'il n'y a pas eu de guerillas en Bolivie. Il n'y en a pas eu, parce qu'il n'existe aucune manifestation de leur part. Pas d'action ni de vie politique. Il n'y en a eu que dans les communiqués de Barrientos, d'un assassin, auquel Fidel Castro et le capitalisme mondial s'allient pour présenter Guevara en Bolivie.

Les deux pour des intérêts différents. Fidel Castro, pour se débarrasser de Guevara et pour essayer de le séparer des masses : « Guevara a été assassiné, ne l'attendez plus ». « Je n'ai rien à voir avec cela, ce n'est pas moi qui l'ai tué », voilà le sens que veut donner Fidel Castro à son jeu. Sinon, pourquoi une telle parodie ? S'il n'a pas le sentiment de culpabilité pour avoir été le complice de cet assassinat, pourquoi faire de telles déclarations ? Il disait simplement : Guevara a été tué, et ils n'auraient qu'à faire l'histoire politique de Guevara et montrer qu'il était en Bolivie. Mais alors ils le montreront par des manifestes, un programme, une lutte révolutionnaire. Si Guevara avait été vivant, en train de mener cette lutte que Fidel Castro lui adjuge, il serait resté à Cuba parce que c'est à Cuba qu'il pouvait défendre ce qu'il défendait ! La preuve en est que c'est à Cuba que se mène une lutte furieuse et violente contre les Partis Communistes.

Dans la réunion de l'OLAS, il y a eu une lutte contre les Partis Communistes, contre la bureaucratie des Etats Ouvriers. C'est là que Guevara était nécessaire; il était un centre à partir duquel influencer le reste du monde. La centralisation de la vie montre que ce sont les organismes centraux qui influencent. Du fond de la Bolivie, dans un défilé, dans une caverne ou dans un précipice, on ne peut pas influencer la révolution mondiale, sauf de façon très minime, sans importance. Mais de Cuba, on peut. L'OLAS en est la preuve. Pourquoi Guevara n'était-il pas là ? Quand ils montrent Guevara en dehors de ce centre qui pouvait influencer le monde entier par ses prises de positions, c'est parce qu'ils l'ont chassé, sinon, c'est là qu'il serait.

(SUITE DE LA PAGE 6)

— Démocratie prolétarienne; élections prolétariennes démocratiques.
— Révocabilité des mandats.
— Alignement des salaires de tous les dirigeants soviétiques, de tous les dirigeants P.C.S. sur le salaire ouvrier moyen.

— Supression de tous les postes de directeurs gérants, administrateurs et planificateurs économiques : ces fonctions doivent être exercées par les comités d'usine comme au temps de Lénine et de Trotsky.

— Le salaire des techniciens doit être égal à celui des ouvriers. Aucun technicien, dans quelque catégorie que ce soit, ni dans les sciences, ni dans l'Université, ni dans l'économie, ni dans l'armée, ne doit avoir plus que le salaire moyen d'un ouvrier et aucun ne doit avoir de droits ni de privilèges dans les décisions ou dans l'administration qui le situe au-dessus du Comité d'Usine et au dessus des syndicats. Toutes les résolutions et décisions doivent être prises par les comités dans les usines, dans les facultés, à l'Université. Il faut élire des comités dans toutes les Universités pour que ce soient eux qui décident du fonctionnement de l'Université, des cours des professeurs. Il faut unir, à l'Université, l'activité politique avec l'enseignement scientifique et technique, de manière à combiner l'étude avec les discussions sur le développement mondial de la Révolution.

— Il faut faire des meetings et des manifestations d'appui à la Révolution au Moyen Orient et au Vietnam, contre l'impérialisme, contre l'armée impérialiste d'Israël, pour la Fédération Socialiste Soviétique du Moyen Orien avec le droit à l'autodétermination pour les masses juives. Il faut faire appel aux masses d'Israël, à prendre et à étatiser les terres, et à la mettre en exploitation collective.

— Suppression de toutes différences de salaire et de traitement hiérarchique dans l'armée Soviétique. Supression de tous les grades. Le rôle technique militaire s'exerce, non en fonction du grade, mais en fonction de la capacité technique et de l'autorité politique gagnée devant les masses.

An nom de la IVème Internationale.
Au nom de toutes nos sections.
An nom des masses révolutionnaires du monde entier.
VIVE L'ETAT OUVRIER SOVIETIQUE.
VIVE MARX, ENGELS, LENINE ET TROSKY !
VIVE LE CAMARADE POSADAS.
VIVE LA IVème INTERNATIONALE.
VIVE LE TRIOMPHE INELUCTABLE DU SOCIALISME !

1er novembre 1967 — J. POSADAS.
Secrétariat International de la IVme Internationale.

Il faut imposer la démocratie prolétarienne et les Soviets !

Voilà la comédie immonde que fait Fidel Castro contre la révolution mondiale. C'est une comédie immonde; et nous l'invitons à se corriger. La classe ouvrière mondiale va exiger qu'il rende des comptes.

Nous sommes entrés dans le règlement final des comptes. Dans ce règlement final, les masses vont demander des comptes en liquidant le capitalisme. Il reste peu de temps avant ce moment. Voilà la lutte que vont mener les masses pour revendiquer Guevara. Il y a une grande nécessité à Cuba de discuter publiquement et ouvertement. La bureaucratie soviétique de toutes façons, est celle qui sort gagnante maintenant. C'est pourquoi en Union Soviétique, ils ont à peine mentionné Guevara. Il n'y a aucun texte en Union Soviétique, en Tchécoslovaquie, en Pologne, dans les autres Etats Ouvriers, ni en Chine. C'est à peine s'ils mentionnent : Guevara est mort. Ils sont des ennemis. On voit en même temps toute la stupidité de ce que fait maintenant la direction chinoise : pas un mot sur Guevara. Pourquoi n'interviennent-ils pas ? Ils doivent intervenir sur ce problème. Cela fait partie de la révolution mondiale, du processus permanent mondial de la révolution, de la centralisation mondiale de la révolution. Les Chinois n'interviennent pas parce qu'ils n'ont pas de programme, pas de politique, pas d'objectifs, ni d'assurance du lendemain. Autrement ils interviendraient pour condamner cette comédie. Les Chinois sont conscients que Guevara a été assassiné. Leur silence l'indique. S'ils étaient sûrs qu'il n'a pas été assassiné il feraient une déclaration, comme ils le font quand meurt n'importe quel Albanais; ils font une déclaration nécrologique. S'ils ne le font pas c'est parce qu'ils ne veulent se compliquer dans ces manœuvres, dans ces comédies macabres. Mais en même temps, ils montrent qu'ils manquent de sécurité, parce qu'autrement, ils feraient une condamnation. S'ils se sentent sûrs, ils condamnent, et font appel par conséquent à appuyer le programme de Guevara.

Condamner l'assassinat de Guevara c'est appuyer les idées de Guevara. C'est pourquoi ils le font mourir dans une aventure, pour cacher le fond de ses idées, pour démontrer que Guevara était un homme déçu, et par conséquent pour lésionner les positions et la politique que Guevara défendit jusqu'au moment où il fut assasiné, pour affaiblir la force, l'influence, la capacité que Guevara avait acquise dans ce processus. Et il a acquis cette influence et cette capacité en adoptant des positions trotskystes. Ce n'était pas des positions castristes qu'il avait, ni communistes. Les programmes qui existent actuellement dans l'histoire sont : trotskystes, chinois, Guevariste, de Fidel Castro, la bureaucratie soviétique. Il n'y a pas d'autres positions. Guevara se rapproche des trotskystes. Actuellement le gouvernement cubain, avec l'OLAS, se rapproche des trotskystes, mais de façon lointaine. Cela signifie qu'il y a une énorme pression à l'intérieur de Cuba, qui rejette et condamne Fidel Castro, et qui vient de l'avant-garde révolutionnaire.

Nous faisons appel à discuter publiquement le programme de la Révolution Socialiste. Une discusion publique sur les positions de Guevara, sur la politique de Guevara, sur le stimulant moral, une condamnation de la bureaucratie soviétique qui couvre des intérêts, qui donne une aide en fonction de ses propres intérêts matériels; un appel à ce qu'elle intervienne pour défendre les Etats arabes : Syrie, Algérie, Irak, Egypte, en liquidant l'armée impérialiste d'Israël au service de l'impérialisme yankee, en intervenant aujourd'hui même pour écraser l'impérialisme et le renverser. L'exproprier ! Occuper ses usines, ses terres, ses bureaux, étatiser la banque, étatiser toutes les propriétés impérialistes; envoyer les forces militaires nécessaires pour intervenir et écraser l'impérialisme au Vietnam. Nous faisons un appel à discuter tout cela maintenant, à Cuba. Telles sont les positions que Guevara était arrivé à défendre. Voilà les positions pour lesquelles Guevara luttait, Cela n'a rien à voir avec un aventurier qui va lutter en silence en Bolivie. C'est absurde ! Cela choque le raisonnement logique des gens, c'est un rejet de toute pensée logique. Le révolutionnaire est mu par une pensée logique, même s'il n'arrive pas à une compréhension dialectique; il est mu par une pensée révolutionnaire logique, et cette logique montre que la voie n'est pas d'aller en Bolivie, mais de rester à Cuba, d'être à Cuba pour se battre.

Nous faisons appel à défendre inconditionnellement Cuba. L'impérialisme prépare l'invasion de Cuba. L'impérialisme yankee prépare l'invasion du Vietnam du Nord, comme un pas dans l'invasion de la Chine. C'est un pas qui prépare aussi l'invasion de Cuba. Les bourgeoisies latino-américaines essaient de tirer avantage de cette situation de l'impérialisme pour elles-mêmes. Mais elles sont disposées à n'importe quel moment à envahir Cuba parce qu'ils n'ont pas d'autre issue historique de classe. Les Partis communistes sont chaque fois plus engagés dans la politique de conciliation avec le capitalisme. Ce ne sont pas les Partis Communistes, ni la bureaucratie des Etats Ouvriers qui vont défendre l'existence de Cuba. Ils vont faire de la conciliation, ils vont abandonner Cuba, comme Staline. Ils permettent à l'impérialisme de bombarder constamment et d'affaiblir le Vietnam et ils vont permettre la même chose à Cuba. S'ils devaient se décider d'ici peu, et s'ils n'ont plus de possibilité de contenir le processus, ils vont abandonner Cuba aussi. Ils ne l'ont pas fait jusqu'à présent parce que les masses soviétiques, qui sont en train d'avancer, s'y opposent, et parce que le rapport de forces mondial et l'Etat Ouvrier lui-même ne le leur permettent pas. L'Etat Ouvrier n'est pas la bureaucratie. L'Etat Ouvrier ce sont les intérêts qui représentent les masses, les syndicats, les ouvriers et l'armée, tout l'ensemble qui s'oppose à ce que la bureaucratie abandonne Cuba et le Vietnam.

Mais cette situation ne peut pas durer longtemps. Il faut faire des soviets à Cuba. Il faut faire les soviets, dont ils parlent à propos de Mabay. Les soviets qui eux-mêmes disent avoir existé en 1933 à Mabay. Les soviets avec lesquels s'est construit l'Etat ouvrier soviétique, et qui sont la force qui lui a permis de supporter 7 années de siège du capitalisme mondial et 20 ans d'isolement historique. Il a pu les supporter grâce aux soviets. Ce sont les 7 années de vie soviétique qui ont permis à l'Etat Ouvrier d'asseoir les forces historiques qui ont montré sa capacité historique devant le monde, et ont conduit l'avantlgarde mondiale à résister, rejeter et combattre tout attentat contre l'Union Soviétique.

Nous appelons le gouvernement cubain à faire cette discussion publique, à faire appel au Front Unique Mondial pour renverser ce qui reste de capitalisme. Appeler à la constitution de milices ouvrières, de communes dans toute l'Amérique Latine. Appeler les paysans à prendre les terres, donner les terres aux paysans, appeler à l'alliance ouvrière et paysanne, appeler à la lutte pour le gouvernement ouvrier et paysan, pour la Fédération Socialiste Soviétique d'Amérique Latine. C'était cela la conclusion logique de l'avance de Guevara. Nous appelons à discuter cela à Cuba. Nous appelons à construire la Centrale Unique Latino-Américaine, les Parits Ouvriers basés sur les Syndicats dans chaque pays d'Amérique Latine. Nous appelons à construire le Parti Révolutionnaire Marxiste à Cuba, pas seulement basé sur les syndicats, mais un Parti Ouvrier Révolutionnaire Marxiste à Cuba, qui est la forme de structuration organique du Parti à Cuba, nous appelons à donner une forme structurée à l'Etat Ouvrier, c'est-à-dire à construire les soviets. Cuba est un pays avec une économie socialiste, une structure économique socialiste et des lois bourgeoises, une structure juridique bourgeoise. Il faut faire les soviets. Nous faisons appel à structurer le Front Unique Latino-Américain Ouvrier-Paysan-Etudiant-Intellectuel-Militaire pour exproprier le capitalisme. Nous faisons appel à la défense inconditionnelle de Cuba, du Vietnam, de la Chine, en commençant par la base essentielle de cette défense : la lutte dans chaque pays contre le système capitaliste, la lutte pour l'Alliance Ouvrière-Paysanne, la terre aux paysans, expropriation de l'impérialisme et du capitalisme et la prise du pouvoir : Gouvernement Ouvrier et Paysan. Nous faisons appel à cela. Telle doit être la base de la discussion à Cuba.

Le stimulant moral n'est pas une abstraction, il fait partie d'un programme. Le prolétariat de Ford aux Etats-Unis montre qu'il est en train d'avancer dans cette conception. C'est la conception de la lutte anti-capitaliste. En Amérique du Nord, pinacle du capitalisme, les ouvriers discutent le salaire annuel garanti : ils montrent ainsi qu'ils reçoivent l'influence de la révolution mondiale. Ce ne sont pas des conceptions réformistes, ce sont des conceptions révolutionnaires ! Salaire annuel garanti ! Les communistes de France, ni ceux d'Italie, d'Amérique du Nord, ni d'Amérique Latine, ni d'Afrique n'ont pas une telle revendication. Les ouvriers nord-américains qui C'est un secteur qui démotre l'influence de la révolution mondiale, d'une façon encore limitée. C'est le processus contradictoire des masses nord-américaines, le processus concentré et centralisé qui conduit à ce qu'un prolétariat, sans parti de classe, sans syndicat indépendant et de classe, pose une telle revendication. C'est l'influence mondiale de la révolution. Guevara comprenait cela. Nous invitons les dirigeants cubains et Fidel Castro à en discuter. Qu'il se corrige. Qu'il ne redoute pas d'affronter la vérité historique. Cela va le réhabiliter. Qu'il dise la vérité, quelle qu'en soient les conséquences. Cela n'aura aucun effet nocif sur la classe ouvrière mondiale. Au contraire, la morale de la direction cubaine va s'élever et il ne faut rien craindre de la vérité cela donnera la sécurité historique et la sécurité concrète immédiate.

Il faut réclamer le droit pour les masses cubaines de discuter tous les problèmes. Organiser des manifestations, des meetings, des assemblées, dans lesquelles elles discutent et décident sur tous les problèmes de la Révolution Mondiale, sur le conflit sino-soviétique, en appuyant la Révolution Politique en Chine, en condamnant la politique de coexistence pacifique et l'alliance objective de la bureaucratie soviétique avec l'impérialisme, qui permet à l'impérialisme de continuer à bombarder le Vietnam.

Nous faisons un appel à organiser cette discussion, en même temps qu'à défendre inconditionnellement Cuba afin d'impulser le développement de la Révolution Mondiale.

16 octobre 1967. **J. POSADAS.**

Vive les Camarades Mexicaines libérés !

(Suite de la page 1)

nos camarades au Mexique, sont identifiés à la révolution mexicaine. Dans cet ensemble de tâches, la direction internationale centralise, dirige, ordonne et organise en fonction de la nécessité de chaque étape, tout ce qui est nécesaire à la compréhension, la résolution, et à la fusion , à la conception révolutionnaire, des cadres de l'Internationale....

» Salut, camarades mexicains ! Nous saluons votre libération au nom des masses au nom de l'Internationale, au nom de toutes nos sections et des masses du monde qui ont contribué à cette libération par leurs luttes, par le développement de l révolution mexicaine ! Continuez la tâche au nom de toute l'Internationale !

» Salut, camarades mexicains ! Nous saluons votre libération au nom des masses, au nom de l'Internationale, au nom de toutes nos sections et des masses du monde

31 octobre 1967 — J. POSADAS.

Nous joignons complètement au salut que le camarade Posadas fait aux camarades libérés et à la section mexicaine de la IVme Internationale, avec la même allégresse et le même orgueil révolutionnaire !

VIVE LA SECTION MEXICAINE DE LA IVème INTERNATIONALE !

Nous réitérons notte appel à tous les militans de l'avant-garde révolutionnaire, ouvrière, étudiante, intellectuelle, à maintenir fermement la campagne jusqu'à obtenir la libération de tous les camarades qui restent encore emprisonnés ! Il faut continuer l'envoi des protestations, des télégrammes, des lettres, au gouvernement mexicain, et au juge Mac Gregor !

La campagne de signature organisée par les militants trotsystes a rassemblé plus de trois cents signatures, qui ont été adresées au gouvernement mexicain. VIVE LA LUTTE POUR LA LIBERATION DE TOUS LES CAMARADES TROTSKYSTES EMPRISONNES AU MEXIQUE !

A BAS LES PROVOCATIONS POLICIERES CONTRE LA FRACTION ETUDIANTE DU PARTI

La police et les forces de la « Justice » capitaliste se préoccupent d'intimider de tenter de terroriser le Parti pour affaiblir sa capacité d'action.

Déjà à l'Université les camarades trotskystes de la fraction étudiante ont du faire face aux provocations policières qui ont conduit à maintenir notre camarade J. Polet pendant 24 heures en prison.

Aujourd'hui la police réclame à notre camarade la somme de 10.000 frs de dommage et intrêts pour avoir « réduit à l'incapacité de travail » pendant 8 jours 4 policiers après s'être rebellée contre les forces de l'ordre.

Le Parti rejette complètement cette nouvelle attaque, la rejette avec décision : et refuse de payer cette somme, non seulement énorme mais qui représente une pure provocation de la part des forces de répression. Nous répondrons agresivement par la riposte militaire en menons de l'avant le programme de la Révolution Socialiste avec le plus grand dynamisme.

Local du Parti : 37, rue du Repos, Gilly-Charleroi. LUTTE OUVRIERE Editeur responsable : C. Pôlet, 37 rue du Repos, Gilly-Charleroi.

APPEL DU SECRETARIAT INTERNATIONALE ELARGI DE LA IV^EME INTERNATIONALE AU GOUVERNEMENT SYRIEN. AU BAATH AUX SYNDICATS ET FEDERATIONS DES SYNDICATS SYRIENS. A LA FEDERATION INTERNATIONALE DES OUVRIERS ARABES ET DES MASSES SYRIENNES

(Voir pages 2 et 3).

OCTOBRE 1967, J. POSADAS

« La substitution de l'Etat Prolétarien à l'Etat Bourgeois n'est pas possible sans révolution violente ».

Lénine.

« Avec le Parti, nous sommes tout; sans le Parti, nous ne sommes rien. »

Trotsky.

Abonnement 24 numéros : 100 F
Abonnem. de soutien : 250 F
Correspondance :
B. P. 273 - Charleroi
C.C.P. : 9762.34 de C. Pôlet

PROLETAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS!

LUTTE OUVRIERE

ORGANE DU PARTI OUVRIER REVOLUTIONNAIRE (TROTSKYSTE) — 5e année — No 76 — Bi-mensuel 5 francs — 14 décembre 1967

Section Belge de la IVe Internationale
Parait 1 jeudi sur 2

SOLIDARITE AVEC LE P.C.F.(T.)

Envoyez des lettres de protestation des télégrammes, des coups de téléphone à la mairie de Saint-Denis, à l'Ambassade et envoyez des copies à l'adresse du Parti en France, en exigeant la fin des poursuites judiciaires contre la camarade Marie-Anne Roch-Hongar candidate députée à Saint-Denis, contre la répression des militants révolutionnaires par le P.C.F. en collaboration avec la police.

Lettre du camarade Posadas à la section belge de le IVe Internationale

Impulser tout ce qui signifie l'intervention et la décésion prolétarienne et le développement de groupes et de tendances révolutionnaires.

Cette lettre du camarade J. Posadas à la section belge de la IVème Internationale donne une orientation et fixe les perspectives et les tâches immédiates du Parti dans la lutte pour construire le Front Unique Prolétarien, en organisant les groupes, les tendances, les noyaux révolutionnaires dans les usines, les quartiers, parmi les étudiants. Le camarade Posadas analyse l'importance pour atteindre ce but, d'élever la capacité politique du Parti, et surtout la capacité de la direction du Parti de convaincre et d'organiser toute cette avant-garde.

La direction du Parti est responsable de la publication si tardive de cette lettre et fait une auto-critique pour cela, devant le camarade Posadas et l'avant-garde. C'est la conséquence de l'empirisme avec lequel la direction du Parti agit encore, et qu'il est fondamental de surmonter définitivement dans cette étape où les masses du monde entier et l'Internationale se préparent au règlement de comptes final avec ce qui reste du capitalisme.

Nous appelons tous les camarades lecteurs, tous les militants de l'avant-garde à étudier et discuter ce document du camarade Posadas, à s'en servir comme un instrument d'orientation et d'organisation de la tendance révolutionnaire dans cette étape en Belgique.

(...) Dans la première étape que nous avons écrit sur les groupes pro-chinois, c'était l'étape de la liquidation : ces groupes pro-chinois sont tous liquidés. Maintenant vient l'étape de nouveaux groupes pro-chinois. Dans cette étape nous devons envisager notre insertion dans de nouveaux groupes pro-chinois. Les nouveaux groupes pro-chinois sont encore très petits, très faibles, parce qu'il n'y a pas encore une définition en Chine. Mais la définition en Chine se rapproche. Et pas seulement en Chine. Les faits se réalisent en Chine, mais la force de ces faits qui se produisent en Chine, vient de Cuba, de Syrie, d'Indochine. C'est cela qui influence les Chinois. Dans les prochaines étapes — dans moins d'un an selon nos calculs, si la guerre atomique n'éclate pas avant —, les nouveaux groupes pro-chinois qui se forment avec une expérience des nécessités de chaque pays, vont être directement influencés par nous. C'est pourquoi le Secrétariat International a discuté la tactique pour le développement actuel de ces groupes et tendances qui se déparent des communistes, des socialistes, etc. C'est la tâche la plus importante que nous ayons à accomplir maintenant. Ce qui est important dans cette discussion avec le groupe qui a rompu avec Grippa (l'Exploité), c'est de voir que la rupture est encore conduite par un groupe de bureaucrates, mais il y a déjà une base saine. Il commence à y avoir une base saine. Cela est inévitable. Cette base n'est pas attirée à cause des problèmes de la Chine, mais à cause des problèmes intérieurs en Belgique. Une tâche indispensable à mener dans chaque pays c'est de faire des tendances et des fractions, qui soient nôtres. Indispensable ! Indispensable dans chaque pays ! Il y a déjà les conditions pour cela : ce Triffaut est un nouveau Grippa. Et il doit supporter que le camarade D. intervienne !

(...) Il faut organiser l'activité. Il faut faire des documents analysant la Belgique, analysant de façon très simple et didactique les problèmes de Belgique, et faisant plus de discusions sur les problèmes concrets de Belgique, du monde, de Chine et de Belgique. Des discussions simples : en cherchant les explications les plus simples et didactiques. Pas des explications historiques du capitalisme et des issues du capitalisme.

Il faut discuter la nécessité de la direction ouvrière, de la démocratie ouvrière, du contrôle ouvrier, faire comprendre qu'il n'y a pas d'issue capitaliste, mais qu'il faut lutter pour l'échelle mobile des salaires et faire passer les luttes de cette mesure qu'ont pris les ouvriers (de Braine-l'Alleud) de se partager les heures de travail, à la lutte pour occuper les usines, partager les heures de travail, recevoir le paiement complet, et faire fonctionner l'entreprise. Il faut poser alors l'étatisation. Il faut approfondir plus le mot d'ordre d'étatisation sous contrôle ouvrier. Il faut en même temps, sans le mettre au premier plan pour le moment, montrer la nécessité de la lutte pour le pouvoir politique, pour la liquidation du Roi et pour imposer le gouvernement ouvrier et paysan. Ce n'est pas encore le moment de mettre cette discussion au centre des préoccupations; ce qu'il faut par contre, c'est montrer dès maintenant la nécessité d'une direction indépendante de classe et révolutionnaire qui lutte pour le pouvoir politique.

La limitation de ce groupe qui a rompu avec Grippa, c'est qu'il ne voit pas la nécessité du Parti politique. C'est pour cela que ces camarades se sont conformés au groupe de Grippa pendant toute une étape : parce qu'ils ne sortent pas du camp syndical. Et à partir de ces petites actions d'usines, à partir de ces centres qui sont nécesaires aux ouvriers pour se défendre des licenciements, des atteintes à la démocratie syndicale, de la baisse des salaires, de la hausse du coût de la vie, ils ne voient pas la nécessité du Parti; les directions cachent cette nécessité, ne les impul-

(Suite en page 6).

EDITORIAL

Le congrès pro-capitaliste du P.S.B. et l'organisation de la nouvelle direction ouvrière à la base

Tandis que les socialistes wallons à Verviers ont discuté d'un programme de réformes pour améliorer le capitalisme, pour s'incorporer à un gouvernement qui essaiera de contenir et de retarder les luttes révolutionnaires des masses en Belgique; tandis que les socialistes wallons avancent d'une manière criminelle dans la division du mouvement ouvrier et appellent à un front unique des directions ouvrières et de la bourgeoisie pour sauver le capitalisme, les étudiants et les ouvriers de Louvain parlent et répondent, au nom de toute la classe ouvrière et des masses exploitées, dans le clair langage de l'action de classes : c'est ici que nous donnerons la solution à nos problèmes : dans le front unique entre les ouvriers des A.B.R. qui refusent la fermeture de leur entreprise ! et les étudiants qui veulent une université pleinement démocratique et dirigée par eux.

Le congrès des socialistes wallons a été un miroir de toute la crise du capitalisme. Il s'est réalisé sous la pression constante et de plus en plus pressante de la classe ouvrière qui veut résoudre les problèmes que lui pose cette crise : comment faire face aux fermetures d'entreprises, comment empêcher le chômage, comment réaliser le développement de l'économie qui soit profitable à la population ? Voilà les questions fondamentales que les congressistes n'ont pas pu ignorer; alors pour y faire face, ils ont réalisé leur unité dans l'action commune, pour être plus forts devant la combativité de la classe ouvrière; si la F.G.T.B. a réincorporé complètement l'action commune avec le P.S.B., après plusieurs années de séparation, c'est parce qu'ils sentent, en tant que bureaucrates, un danger plus grand qui les pousse à s'unir malgré leurs divergences d'intérêts: et ce danger c'est l'organisation de l'avant-garde ouvrière indépendamment du Parti Socialiste, ou de la FGTB, pour organiser et prendre la tête des mobilisations et des grèves des masses. Avec ces manœuvres de désespoir, ils ne peuvent pas surmonter leur crise. Ils ne peuvent pas se lancer à diriger des mouvements de classe ouvrière parce que, surtout pour les secteurs moyens de la bureaucratie, le capitalisme se débarrassera d'eux, s'ils ne leur servent plus comme

(Suite en page 4).

APPEL DU SECRETARIAT INTERNATIONAL ELARG
SYRIEN, AU BAATH, AUX SYNDICATS ET A LA F
TION INTERNATIONALE DES OUVRIERS ARABES E

Texte présenté par le camarade J. POSADAS et adopté comme appel de la Réunion Elargie du Secrétariat International de la IVe Internationale.

La IVe Internationale s'adresse au gouvernement syrien, au Baath, aux syndicats et à la Fédération des Syndicats syriens, à la Fédération Internationale des Ouvriers arabes, pour leur adoption d'une position ferme et résolue contre l'impérialisme yankee, contre la préparation de nouvelles invasions, de la part d'Israël, pour récupérer les positions et les terres occupées par Israël, pour développer la Révolution Socialiste, et pour mener ces positions dans tout le Moyen-Orient, de l'avant, ce programme que le Baath a résolu et qu'Al Atassi a exprimé en appelant à l'unification socialiste de Syrie, Irak, Egypte et Algérie. Nous les appelons à ce qu'ils fassent appel aux masses d'Arabie Séoudite, de Jordanie, du Maroc, de Tunisie à étendre cette unification socialiste. Faire un appel à tout le Moyen-Orient arabe à s'unifier derrière le programme d'unification socialiste, faire un appel en même temps aux masses juives d'Israël à renverser le gouvernement capitaliste, prendre les terres, prendre les usines, s'unir aux arabes et établir un seul Etat dans lequel existe le droit à l'autodétermination des masses juives.

Les bases de l'économie et de la propriété en Syrie sont déjà celles d'un Etat Ouvrier, mais l'organisation sociale pas encore. Ce sont les bases sociales, l'organisation sociale qui, dorénavant, devront déterminer le développement économique et les bases sociales vers le socialisme. Les bases nsociales sont nécessaires pour centraliser la population et organiser la capacité créatrice qu'elle a démontré dans la défense de la Syrie, au travers du secteur qui a arrêté l'invasion impérialiste israélienne; mais aussi pour développer le contrôle direct du peuple sur l'économie, la politique et l'activité politico-militaire révolutionnaire. Le poids de la population organisée en Soviets exercera directement son influence historique et concrète sur les secteurs encore limités par des considérations religieuses, afin qu'ils se sentent intégrés à la révolution socialiste syrienne et aussi pour s'imposer et décourager les tendances et groupes de la petite bourgeoisie contre-révolutionnaire et de la bourgeoisie qui attendent l'occasion pour lancer un nouveau soulèvement contre-révolutionnaire.

L'organisation sociale de l'Etat Ouvrier syrien, sous forme de Soviets, de milices armées régionales, de vie active publique des masses syriennes, exercera une influence décisive sur les masses du Moyen Orient, sur la petite bourgeoisie d'Arabie Séoudite, de Jordanie, du Yémen, Koweit, etc. Elle exercera une influence décisive sur elles, pour qu'elles se sentent entraînées à appuyer et comprendre la révolution socialiste arabe et pour qu'elles l'organisent au sein de leurs propres pays.

Nous saluons de toutes nos forces, sentiments et conscience révolutionnaires, le progrès et la constitution de l'Etat Ouvrier syrien, dit communément état socialiste. Au nom de la IVe Internationale, de nos 17 sections dans le monde et de 4 sections en voie de se constituer, nous saluons et appuyons inconditionnellement l'Etat Ouvrier syrien. C'est un des plus grands exemples de progrès dans l'histoire humaine. La Syrie est passée en peu d'années du féodalisme à l'Etat Ouvrier. C'est le résultat du processus inégal et combiné, mais concentré et centralisé de la Révolution Socialiste Mondiale. Les luttes des masses du monde contre l'impérialisme, contre les monarques et les rois, au Vietnam, Cuba, Saint Domingue, Afrique, Asie, Amérique Latine constituent un front unique objectif invincible qui désorganise le front mondial capitaliste et élève la volonté, la résolution, la décision, révolutionnaires des masses de Syrie, d'Algérie, d'Egypte, d'Irak, de détruire le capitalisme et de s'organiser en Etats Ouvriers, le développement et la décision révolutionnaire du Baath pour avancer dans les luttes et les positions de la révolution socialiste, sont inclus dans ce processus concentré et centralisé, inégal et combiné de la marche et du processus de la Révolution Socialiste Mondiale.

Il n'y a aucune possibilité de solution pacifique, ou au travers de négociations, d'accords, ni en laissant passer le temps. Les événements du Moyen-Orient font partie du plan sinistre de l'impérialisme yankee. Celui-ci ne peut subsister face à la révolution, au progrès révolutionnaire des luttes des masses, à l'avance des masses arabes et au progrès de la Révolution en Algérie, en Syrie, en Egypte, et en partie en Irak. L'impérialisme yankee se prépare — en utilisant tous les moyens possibles, et à n'importe quel prix, et quelles que soient les conséquences désastreuses pour l'humanité — l'impérialisme yankee se prépare à la guerre mondiale atomique. Son intervention au Moyen-Orient fait partie de cette stratégie. Aujourd'hui ou demain, l'impérialisme yankee sera incliné à envahir le Moyen-Orient, à lancer les armes atomiques contre les masses du Moyen-Orient, contre les gouvernements nationalistes révolutionnaires et socialistes du Moyen-Orient. Il compte encore sur la résolution des problèmes par l'intermédiaire des sommets, des gouvernements, des directions. Mais tandis qu'il discute diplomatiquement aux Nations Unies, tandis qu'il trompe les masses et les tendances nationalistes révolutionnaires et socialistes avec ces discussions à l'O.N.U., l'impérialisme prépare les armes pour faire de nouvelles invasions. C'est une nécessité historique pour l'impérialisme yankee, pour essayer de se préserver, de survivre que d'envahir le Moyen-Orient et de détruire les gouvernements socialistes et toutes les conquêtes sociales et historiques, d'étatisations, de progrès économique, social et humain des masses arabes. Il doit détruire. Pour se survivre, il doit détruire tout cela. Cela répond à l'intérêt d'une petite camarilla mondiale. Aucune convention, aucun accord avec l'Union Soviétique, aucun accord diplomatique, aucune discussion aux Nations Unies ne va protéger les Etats progressistes, révolutionnaires et socialistes du Moyen-Orient. Ce que fait l'impérialisme yankee au Vietnam est une image de ce qu'il doit et veut faire : il n'a pas d'autre capacité historique que de détruire le monde pour essayer lui, de survivre.

Il ne faut pas attendre de l'Union Soviétique que son aide fournisse les moyens suffisants pour détruire le gouvernement d'Israël, et aussi les gouvernements d'Arabie Séoudite, de Jordanie, du Koweit, d'Iran, du Yemen. La récente visite de Hussein de Jordanie, à Moscou, est une partie de la politique conciliatrice de la bureaucratie soviétique, qui vise à essayer de presionner l'impérialisme, de discuter sur la base de positions diplomatiques, de peser au moyen de la diplomatie, et qui cherche pour cela, à gagner des positions en Jordanie; elle va essayer de faire la même chose en Arabie Séoudite, afin de pouvoir offrir un front de coexistence pacifique et de conciliation avec le capitalisme pour empêcher le développement de la révolution, et empêcher l'avance des masses dans la révolution. La bureaucratie soviétique croit que par de tels moyens, elle peut contenir l'impérialisme ou Israël. Ni l'impérialisme, ni Israël ne se contentent, ne vont s'arrêter, et ne vont se satisfaire de déclarations, d'aucune mesure de coexistence pacifique. C'est la vie même de l'impérialisme qui est en jeu. Nous répétons, le Vietnam est l'exemple de la préparation de l'invasion du Vietnam du Nord et de la Chine. Ce que veut l'impérialisme, il le démontre avec Saint-Domingue, avec Cuba; il le démontre par la préparation d'une invasion de Cuba, par la répression des noirs aux Etats-Unis. La visite de Hussein à Moscou exprime la politique de capitulation de la bureaucratie soviétique devant le féodalisme et les rois du Moyen Orient, pour essayer de contenir le développement révolutionnaire en Syrie, Egypte, Algérie et Irak. Pour compenser et essayer d'empêcher le développement de la révolution, elle invite Hussein, et elle essaie en même temps de faire pression sur les Etats-Unis, en croyant qu'ainsi elle va faire passer la politique de coexistence pacifique.

Il faut rejeter, comme vous l'avez fait à Khartoum, toute conciliation. Cela n'est pas une politique aveugle, importune, ou imprudente. Il n'y a pas de solution au travers des accords avec Hussein ou n'importe quel autre roi du Moyen Orient, ou de n'importe quelle partie du monde. Nous vivons le règlement des comptes entre le progrès humain représenté par la Révolution Socialiste Mondiale et le capitalisme et impérialisme mondial et aussi les intérêts de la bureaucratie soviétique. La bureaucratie soviétique essaie d'empêcher la révolution au Moyen Orient, et en même temps elle essaie d'empêcher le progrès de Israël et de l'impérialisme. Sa politique, en dernière instance, ne fait que profiter aux intérêts de l'impérialisme, parce que c'est lui qui a l'initiative et l'offensive. Si la bureaucratie soviétique avait intérêt à empêcher le triomphe de Israël, elle aurait déjà donné des armes en suffisance, elle aurait déjà envoyé des hommes en suffisance au Moyen Orient pour envahir et repousser Israël. Elle aurait déjà armé les masses du Moyen Orient. Les masses une fois armées, et formées en milices populaires, l'expulsion d'Israël n'est qu'un problème de jours et d'heures. Il n'y a pas de force capable de l'empêcher. L'expulsion d'Israël signifie étendre, élever la sécurité des masses du Moyen Orient en elles-mêmes; et celles-ci ne s'arrêteraient pas seulement à l'expulsion d'Israël; elles expulseraient aussi le féodalisme, les esclavagistes d'Arabie Séoudite, du Yémen, d'Iran, de Jordanie, du Koweit, et tous les impérialistes et esclavagistes du Moyen Orient. C'est pour cette raison que la bureaucratie soviétique essaie de contenir. C'est dans ce sens qu'elle est l'alliée objective de l'impérialisme, de Hussein, de Fayçal. C'est la peur de la révolution qui les unit objectivement tous.

Par contre, les masses arabes ont montré, en peu de temps, qu'elles sont disposées à aller jusqu'au bout. Elles ont montré leur énorme capacité de sacrifices, d'efforts. La formation de tendances révolutionnaires au Moyen Orient s'est réalisée en peu de temps. C'est la révolution mondiale qui aide les masses du Moyen-Orient. La résistance et la décision des masses arabes, la résolution du Baath de chasser l'impérialisme et de poursuivre l'édification socialiste, ont donné une grande impulsion à la volonté révolutionnaire des masses du Moyen Orient, mais il n'y a pas encore de programme. Il faut établir un programme. Un programme qui exprime l'unification et qui commence à faire l'unification, il faut faire des appels concrets aux masses du Maroc, de Tunisie, de tout le Moyen Orient, à faire l'unification au travers d'un programme de planification de tous les Etats du Moyen Orient, d'expropriation de l'impérialisme de toutes ses richesses, de planification de la production agricole et industrielle, de l'organisation de formes socialistes qui permettent l'intervention collective, créatrice des masses. Ceci va compenser la faiblesse économique, le siège impérialiste, qui sera temporaire, et la faiblesse que signifie le manque de moyens matériels suffisants. Le soulèvement des masses du Moyen Orient est la compensation de la faiblesse qui existe encore à cause des recours militaires réduits.

La bureaucratie soviétique donne une aide parce qu'elle a des intérêts contradictoires : en même temps elle veut empêcher qu'avance l'impérialisme, et en même temps elle veut empêcher qu'avance la révolution. Il n'y a pas de moyen terme dans cette contradiction. La seule manière d'empêcher l'avance de l'impérialisme, c'est de faire avancer la révolution. La seule manière d'empêcher l'avance de la révolution, c'est de permettre le progrès de l'impérialisme. Il n'y a pas de moyen terme. L'histoire a déjà jugé. Le Moyen Orient est décisif. Le Vietnam aussi. Il faut considérer que ces pas donnés par l'impérialisme font partie d'un programme plus important qu'il veut développer. L'action résolue, l'héroïsme historique des masses syriennes, l'héroïsme historique des syndicats syriens ont stimulé et impulsé déjà les masses du Moyen Orient, en particulier celles d'Algérie, à intervenir résolument dans cette lutte. Il faut faire des appels dans ce sens. Mais il faut offrir des programmes concrets, des discusions. Il faut faire peser les masses populaires : tribunaux populaires, comités populaires, comités de milices, organisation de milices au lieu de l'armée professionnelle. Ceci ne diminue en rien la capacité militaire et la

UN DOCUMENT FONDAMENTAL DU CAMARADE J. POSADAS VIENT DE PARAITRE EN ESPAGNOL :

LA PHASE ACTUELLE DE LA REVOLUTION POLITIQUE EN CHINE, LE DEVELOPPEMENT DE LA REVOLUTION SOCIALISTE EN SYRIE ET LES TACHES DE LA IVème INTERNATIONALE.

Novembre 1967

Texte de l'exposé du camarade J. Posadas à la Réunion Elargie du Secrétariat International de la IVème Internationale de novembre 1967, adopté comme résolution.

Ce document sera publié, en deux parties, dans les prochains numéros de LUTTE OUVRIERE.

DE LA IV ème INTERNATIONALE AU GOUVERNEMENT DERATION DES SYNDICATS SYRIENS, A LA FEDERA-

AUX MASSES SYRIENNES

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE).

décision militaire. Capacité et efficacité militaires sont augmentés au travers des milices. L'armée professionnelle n'ajoute rien à la capacité militaire. Par contre, les milices oui. Parce que, sans abandonner leur travail ,organisées sous forme de milices ,les masses répondent quand c'est nécessaire d'agir militairement, et quand ce ne l'est pas ,elles continuent à travailler. Cela empêche la formation de castes, de noyaux, de groupes, de couches de bureaucrates qui ,après, se placent au-dessus de l'intérêt de la population et sont toujours disposés, à n'importe quel moment, pour défendre leurs intérêts de castes, de secteurs ,de groupes militaires, à pactiser, à concilier, pour se défendre eux-mêmes, comme en Egypte. Les masses, par contre, n'ont pas de possibilité, ni d'intérêt historique à cela. Elles se eentent sûres et fermes, par leur rôle dans l'économie. Leur situation historique, et leur avenir historique ne dépendent pas de leur fonction militaire, mais de leur fonction dans l'économie. L'année professionnelle, quant à elle, dépend de sa fonction militaire et non de sa fonction économique, pour se donner une perspective de vie.

Il faut faire des plans économiques de diversification de la production, en formant des communes. Transitoirement, tant qu'il est nécessaire de passer de la période de préparation de la guerre, de la guerre atomique, et la période postérieure à la guerre atomique, il faut faire des plans qui compensent, qui remplacent le manque de moyens mécaniques, par l'organisation sociale. Il faut faire comme les communes chinoises. L'importance des communes Chinoises est dans leur capacité de poursuivre la production sans moyens mécaniques suffisants, à un haut coût de production comparé au prix mondial, mais en relation au commerce intérieur, c'était un bas prix. Les masses étaient sans possibilité de produire, sans moyens de subsistance, sans rien. Par contre en commançant par de petits fours, de petits moyens mécaniques, une petite production, elles sont allées en s'élevant jusqu'à augmenter la capacité collective de production.

La Révolution Russe de 1917, et postérieurement la Révolution Chinoise, ont montré que l'on peut remplacer transitoirement et historiquement les moyens mécaniques : c'est au moyen de l'organisation sociale, de la forme collective de production. Mais pour faire cela, la vie collective sociale est nécessaire. Il faut l'organisation dans laquelle la population sente qu'elle travaille, qu'elle produit, qu'elle fait des efforts et des sacrifices, qu'elle travaille, va à la guerre, défend et développe la Révolution, pour elle-même, et pas pour les bureaucrates, ni pour les dirigeants. C'est alors que les masses son capables de produire 100 fois plus, de se défendre avec plus de capacité, de trouver les moyens militaires de résister et de vaincre. C'est pour cela que les masses syriennes ont vaincu les troupes d'Israël. C'est pour cela que Israël n'est pas entré à Damas : ils ont senti qu'ils seraient encerclés parla révolution, et que la révolution allait se transporter en se défendre eux-mêmes, comme en Egypte.

Israël. C'est pour cela qu'Israël s'est arrêté. Ce ne sont pas seulement les armes qui l'ont arrêté, mais c'est la révolution qui était en marche en Syrie. Ces efforts et ces sacrifices sont ceux que devront faire le peuple syrien et les peuples arabes; il sera nécessaire de les poursuivre parce que l'impérialisme ne va pas s'arrêter.

Les événements de ces jours-ci montrent que l'impérialisme, au travers d'Israël est disposé à aller de l'avant, et si cela ne suffit pas, Israël esayera de s'appuyer sur d'autres pays comme le Maroc, la Tunisie, l'Arabie Séoudite, et même la Jordanie. Il essaiera de s'appuyer sur les secteurs intéresés à la propriété privée, sur de petits cercles et sectes, pour leur donner une puissante organisation militaire, de sorte à avoir une source de recours qu'il pourra employer postérieurement contre les masses arabes.

Les appels aux Hussein, aux Fayçal n'ont aucun effet et aucune importance. Tout appel adressé à eux, toute discussion avec eux, revient à montrer aux yeux du peuple qu'ils sont des éléments dont on peut attendre un progrès et qui peuvent lutter au bénéfice de la population. Mensonge. Les masses de Jordanie, d'Arabie Séoudite, comme du Yemen, du Koweit, d'Iran, ont vu et sentent que tous ces personnages sont sinistrés, qu'ils défendent seulement leurs intérêts et leur alliance avec l'impérialisme. Ce qu'essaie de faire Hussein maintenant, c'est de sauver ses intérêts de caste, de roi de gouvernement féodal et réactionnaire, au moyen d'une alliance avec l'Union Soviétique, parce qu'il sent que l'impérialisme dans cette étape, ne va pas l'aider, et qu'il doit tenir compte de la pression des masses arabes qui sont contre l'impérialisme et contre Israël. Pour cela, il essaie de faire cette parodie. Et la bureaucratie soviétique par une attitude criminelle et sinistre, est en train de l'appuyer pour le présenter comme un élément progressiste. Ce sont les masses de Syrie, les masse d'Arabie Séoudite, du Yemen, du Koweit, de Jordanie qui vont renverser toutes ces castes caduques, qui se maintiennent uniquement grâce à l'impérialisme, et maintenant — comme la Jordanie —, grâce à la bureaucratie soviétique.

Il faut se préparer à bref délai, pour de nouvelles attaques de l'impérialisme et d'Israël. Il faut recourir aux syndicats. La Fédération Internationale des Ouvriers Arabes, dans son récent appel, a montré son énorme puissance et force historique. En peu de temps il a été capable de passer de la lutte pour les revendications normales du prolétariat, les revendications de salaires, à la lutte pour la défense nationale de la Révolution Socialiste syrienne. L'autorité gagnée par les syndicats syriens, la résolution des milices, démontrent que c'est eux qui représentent la source invincible de puissance pour la Syrie. Il n'existe aucune autre force. Autrement cela revient à livrer le pouvoir à la caste militaire, aux bourgeois et ceux-ci reviendront à la propriété privée, et feront reculer la révolution socialiste. Il faut s'appuyer sur les Syndicats syriens. Il faut faire un plan qui donne la priorité et la première importance aux syndicats, pour développer la Révolution Socialiste. Il faut des délégués par usines, des délégués par centres de travail, des délégués paysans, étudiants, militaires. Il faut former des Soviets. Ne pas redouter le rejet de la part de l'impérialisme, de l'Union Soviétique, du Parti Communiste. Eux, de toutes façons vont attaquer tout l'organisme qui les affecte. Par contre les Soviets donneront une sécurité immense aux masses syriennes; et cette sécurité s'étendra à tout le Moyen-Orient, elle atteindra même les masses de l'Arabie Séoudite, de Jordanie et d'Iran. Les masses de ces pays verront la forme organique, sociale, immédiate de pouvoir, d'organisation pour mener de l'avant l'expropriation de l'impérialisme, des puits de pétroles et pour imposer ce contrôle ouvrier et former des Gouvernements Ouvriers et Paysans. Il faut appeler les Etats Ouvriers, les masses des Etats Ouvriers, pour qu'elles aident inconditionnellement les masses syriennes, le développement de la Révolution Socialiste au Moyen-Orient. Un appui inconditionnel. Un appui inconditionnel cela veut dire, des armes, des techniciens, des moyens économiques, mais aussi des appels de la part des gouvernements et des Partis Communistes de Cuba, de l'U.R.S.S., de Chine, de Pologne, de Tchécoslovaquie et des autres Etats Ouvriers, les renversent le capitalisme, les Fayçal, les renversent le capitalisme, les Feiçal, et les Hussein, pour qu'elles prennent les terres, qu'elles organisent les communes, planifient la production sur la base de la Commune, pour gagner du temps historique, en attendant la possibilité postérieure, à bref délai, d'une planification qui combine la production agricole et industrielle plus intensive. Il faut se préparer à la guerre atomique. L'impérialisme va la lancer de toutes façons. La résolution des masses vietnamiennes est l'indice de la capacité de résolutions des masses du Moyen-Orient et du monde. L'écho rencontré par la résistance à l'impérialisme, représenté par les troupes d'Israël, l'élévation du développement de la Révolution Socialiste en Algérie, est un indice du fait que les masses du monde sentent immédiatement le fond des faits historiques. A l'état d'indécision et de conservatisme de l'Algérie, a succédé immédiatement une réaction pour développer et ranimer la Révolution Socialiste. De même en Egypte, de même en Irak. C'est un simple exemple qui montre comme les masses ont compris le fond du problème historique. Elles ne se sont pas laissé intimider ni terroriser par la défaite militaire, elles se sont senties historiquement, socialement victorieuses. C'est la raison de la réaction sociale en Algérie et dans les autres pays arabes.

Nous appelons les dirigeants des syndicats et de la Fédération des Syndicats syriens, de la Fédération Internationale des Ovriers Arabes, à faire un appel indépendamment du gouvernement de Baath, aux syndicats du monde, en particulier aux syndicats d'Union Soviétique, de Chine, de Cuba, du Vietnam, et des autres Etats Ouvriers, aux Partis Communistes des Etats Ouvriers et du monde, pour qu'ils appuient inconditionnellement la Révolution Socialiste en Syrie, pour qu'ils se mobilisent et fassent de l'agitation pour la défendre. Que les syndicats appellent à former des tribunaux populaires et des milices populaires, à s'organiser indépendamment du gouvernement et du Baath, sans entre en conflit ou en collision avec eux, à préparer l'organisation du Parti Ouvrier basé sur les Syndicats qui mène de l'avant le programme de la Révolution Socialiste. Une tendance de gauche se développe dans le Baath; pour mener de l'avant le programme de la Révolution Socialiste, inconditionnellement : les syndicats doivent l'appuyer et chercher un accord avec elle, sans rompre leur indépendance, et sans se soumettre. Les hésitations, les craintes, les doutes des tendances petites bourgeoises, ne doivent pas affecter la décision et la résolution démontrées par les syndicats et par la direction des syndicats et de la Fédération Internationale des Ouvriers Arabes pour mener de l'avant la Révolution Socialiste. Il faut appeler au Front unique inconditionnel pour mener de l'avant la révolution. Mais pour pouvoir peser et décider, pour faire sentir la force des masses dirigées par la révolution, l'action indépendante des syndicats, luttant pour un programme de la Révolution Socialiste, et pour le Gouvernement Ouvrier et Paysan, est nécessaire.

Le Baath, le gouvernement syrien, les syndicats, la Fédération des Syndicats syriens, la Fédération Internationale des Ouvriers Arabes, chacun à sa manière et en front unique, doivent appeler les masses égyptiennes à mener de l'avant la révolution. Appeler à former des tribunaux populaires pour condamner et éliminer tous les traîtres qui ont fait le jeu d'Israël et ont permis son triomphe militaire, et qui empêchent le développement de la Révolution Socialiste. Appeler à l'élimination des tendances conciliatrices et conservatrices de la révolution. Organiser un Parti indépendant des masses exploitées, afin que celles-ci puissent peser, entraîner, donner confiance et assurance aux secteurs de la petite-bourgeoisie révolutionnaire qui, comme en Syrie, veulent avancer dans la Révolution Socialiste, mais ne savent pas comment. Ces secteurs veulent avancer, mais ils se sentent incertains et hésitants parce qu'ils attendent l'aide de l'Union Soviétique; et celle-ci fournit une aide contrôlée, de façon à empêcher l'action indépendante des masses révolutionnaires des pays arabes.

La crise en Egypte a montré avec éloquence que ce sont les masses qui ont empêché le triomphe de la droite réactionnaire et contre-révolutionnaire. Sans l'action des masses en Egypte, le coup contre-révolutionnaire qui tendait à liquider les gouvernements d'Egypte et de Syrie pour faire avancer la réaction révolutionnaire, aurait triomphé. Il faut appeler, par conséquent, à faire un front unique avec le gouvernement de Nasser, avec les tendances révolutionnaires, mais en maintenant son indépendance, pour faire avancer la révolution. Organiser des tribunaux populaires, des milices ouvrières, des Soviets, des Communes, exproprier ce qui reste du capitalisme, exproprier l'impérialisme, faire appel aux masses juives d'Israël à prendre les terres, les usines, à renverser le capitalisme. Il faut faire cet appel pour stimuler les tendances révolutionnaires petites-bourgeoises, le prolétariat et les paysans d'Egypte à faire le front unique pour abattre les tendances conservatrices et réactionnaires qui cherchent à contenir le développement de la révolution. Ces tendances, qui cherchent à contenir la révolution en Egypte, cherchent à concilier avec la bureaucratie soviétique, essaient d'empêcher que la révolution en Egypte ou en Syrie avance dans la voie indépendante, dirigée ou influencée par les masses. Elles essaient de la contenir dans un développement partiel, parlementaire, contrôlé par l'appareil administratif, alors que les masses sont disposées à détruire tout ce qui reste du capitalisme. S'il avait existe en Egypte, le contrôle ouvrier, les milices populaires, les avions égyptiens se seraient envolés à temps, et auraient attaqué eux-mêmes les Israéliens. Tous ceux qui ont peur et qui croient que c'est une aventure que la guerre préventive, doivent voir l'exemple du Moyen Orient. Israël a fait la guerre préventive. Elle a attaqué directement, sans prévenir, sans le communiquer, elle a gagné du temps. C'est la même chose qu'est en train de faire l'impérialisme. Il faut se préparer à faire la guerre préventive : cela veut dire, tirer avant qu'ils ne tirent, eux, profiter de toutes les circonstances possibles pour développer la révolution. Voilà la guerre préventive : ce n'est pas une attitude folle ou une aventure. C'est la manière de rendre possible le développement victorieux de la guerre militaire révolutionnaire.

(Suite en page 6).

LE P.S.B. PROPOSE UN FRONT UNIQUE A LA BOURGEOISIE CONTRE LES MASSES : IL FAUT UN CONGRES DE TOUT LE MOUVEMENT OUVRIER POUR UNE PLATE FORME COMMUNE DE LUTTE CONTRE LA BOURGEOISIE !

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE).

éléments de contention, et ils ne peuvent pas non plus se poser ouvertement comme défenseurs du capitalisme, de peur de perdre toute leur base sociale ouvrière et surtout petite-bourgeoise. Les résolutions des socialistes wallons n'ont rien à voir avec ce qui se discute dans les usines, dans l'avant-garde et dans la classe ouvrière ! Comme ils ne peuvent même plus maintenir l'unité de l'appareil socialiste, ils cherchent l'unité entre le mouvement ouvrier et une partie de la bourgeoisie wallonne qui est elle aussi attaquée par les grands trusts et les grands capitalistes, par la concentration des capitaux dans un groupe de plus en plus petit et plus puissant financièrement de capitalistes. C'est pour ceux-là que les Parti Socialiste offre un programme de développement et pas pour la classe ouvrière. C'est avec ceux-là que le PSB cherche des accords pour former un gouvernement qui gère « mieux » le régime capitaliste. Le plus criminel dans leurs tentatives, c'est d'essayer de donner des illusions sur la possibilité d'un développement de l'économie dans le cadre de la Wallonie, d'une gestion économique plus ou moins autonome de la Flandre. C'est la seule réponse qu'ils peuvent donner à la crise du capitalisme : pour empêcher le chômage et les fermetures d'entreprises, il faut constituer des banques publiques avec les capitaux des capitalistes privés, qui seraient contrôlés par un parlement wallon !

Les dirigeants socialistes sentent s'approcher l'affrontement de classe entre les masses et le capitalisme, et ils donnent la seule réponse dont ils sont capables : de réformes, de conciliation, donc de soumission aux intérêts de la bourgeoisie. Le capitalisme aussi se prépare à répondre à cet affrontement qui sera, comme le dit le camarade Posadas, un éclatement de guerre civile, mais il ne répond pas en se montrant plus conciliateur, plus disposé à céder aux masses; il se prépare en développant les moyens de répression plus grands, et en cherchant le moment d'imposer un coup d'état au pays. Mais cette perspective là n'est pas encourageante pour le capitalisme qui voit l'exemple de la Grèce où la dictature militaire est absolument impuissante à empêcher l'organisation des masses vers la guerre civile. Cependant la bourgeoisie voit bien que le PSB et la FGTB continuent sa répression contre elles : la brutalité des gendarmes contre les paysans d'Audenarde et contre les étudiants de Louvain en sont des exemples récents.

Le Parti Socialiste élabore des programmes pour améliorer le fonctionnement du capitalisme, le Parti Communiste et le PWT disent que sans le Parti Socialiste la classe ouvrière est liquidée : une fois de plus leur front unique réformiste s'est constitué pour défendre la conciliation de classe et contenir le développement de la tendance révolutionnaire en Belgique.

En fonction de cela, c'est très important de voir le mouvement que sont en train d'organiser les étudiants de Louvain : ils se sont transformés en porte-parole, même transitoire, d'une nécessité objective du progrès des masses : ils l'ont exprimé dans leur mot d'ordre : POUR LA REVOLUTION : OUVRIERS, ETUDIANTS, PAYSANS : UN FRONT ! au cours de la manifestation de solidarité avec les paysans. Et ils cherchent maintenant à l'organiser concrètement en intervenant dans l'ocupation des usines ABR de Louvain.

C'est fondamental maintenant de développer ce front unique avec la perspective claire auti-capitaliste, avec la conscience qu'il faut établir les noyaux, les bases de la nouvelle direction révolutionnaire dans le pays.

Le congrès des socialistes wallons a donné une réponse aux préoccupations des masses pour les licenciements, le chômage, les fermetures : mais c'est une réponse non seulement réformiste, qui veut résoudre les contradictions de classe par les négociations, les discussions, en convainquant le capitalisme, c'est une réponse complètement utopique et irréalisable.

L'expérience concrète de la classe ouvrière lui a permis de mesurer la distance entre les « accords de Zwartberg », les promesses de reconversion économique, la création des zonings industriels, et la réalité : le chômage augmente, des usines continuent à fermer, les licenciements menacent quotidiennement les travailleurs. Et cette situation ne peut se résoudre par aucun compromis, aucun arrangement avec le capitalisme. En voulant l'instauration d'une banque publique wallonne, contrôlée par un parlement wallon, le Parti Socialiste se propose simplement de chercher des accords avec une partie de la bourgeoisie en Wallonie pour qu'elle se charge de gérer mieux le système capitaliste. Mais cela n'est pas la position, ni l'intérêt du capitalisme. Il n'y a aucun front possible avec la bourgeoisie, qu'elle soit représentée dans le mouvement libéral wallon, dans le conseil économique wallon, ou d'autres organismes capitalistes régionaux !

Ce qui est nécessaire, par contre, comme le pose le camarade Posadas : c'est de faire appel à un Congrès du mouvement ouvrier, pour discuter comment faire face aux licenciements, au chômage, aux fermetures, et résoudre l'action que la classe ouvrière doit organiser pour vaincre. C'est cela que le PSB doit proposer pour défendre le point de vue de la classe ouvrière !

Il faut établir un plan ouvrier de lutte, sur la base d'une plate-forme commune à toute la classe ouvrière aux étudiants pauvres. Toute l'expérience des luttes actuelles montre aussi que ce n'est pas possible de triompher isolé, mais oui, c'est possible de triompher et de faire reculer le capitalisme par la mobilisation massive de la classe ouvrière ! par son intervention indépendante de classe.

L'avant-garde révolutionnaire doit concentrer tous ses efforts pour aider le prolétariat à accomplir cette tâche : frapper l'ennemi avec toute la puissance de la classe, et pour cela, unir les mouvements et les grèves entre eux, unir les ocupations d'usines, unir les ouvriers et les étudiants et les paysans. La réalisation d'un Congrès de tout le mouvement ouvrier répond à cette nécesité objective; contre les fermetures des charbonnages, il faut imposer l'étatisation des mines et leur fonctionnement sous contrôle ouvrier; l'étatisation de toutes les banques pour fournir les capitaux nécessaires aux investissements qui intéressent le bien-être de la population ! face à la rationalisation et à la concentration dans la sidérurgie, la métallurgie, l'industrie textile : pas un seul ouvrier ne doit en subir les conséquences ! pas un seul chômeur, pas de licenciement : tous les bénéfices de l'automation à la classe ouvrière; échelle mobile des salaires et des heures de travail établis sous contrôle ouvrier; contrôle de la production avec la perspective de l'étatisation de toute l'industrie de base sous contrôle ouvrier; planification ouvrière de l'économie, qui ne doit pas tenir compte des concurrents capitalistes, mais des besoins des masses et des échanges avec les Etats Ouvriers. Ce Congrès doit répondre aux luttes des petits paysans victimes de la concentration capitaliste dans les campagnes, et aux luttes des étudiants pour un gouvernement étudiant et démocratique des universités, en incorporant les revendications des étudiants et des paysans dans sa propre plate-forme de lutte.

La classe ouvrière cherche à intervenir de façon concentrée et unifiée. Les dirigeants bureaucrates du PSB, de la FGTB, du PC, s'y opposent et sabotent cette aspiration. Pour cela c'est la tâche la plus importante des militants de l'avant-garde de donner l'exemple, d'impulser à cette unification, à partir de n'importe quel niveau, de n'importe quel secteur en lutte et de faire appel à toute la classe ouvrière pour se mobiliser sur cet exemple, en agitant cette perspective du Congrès du mouvement ouvrier, pour établir et faire triompher une plate-forme de lutte anti-capitaliste, commune à toutes les classes exploitées, en premier lieu à toute la classe ouvrière.

Nous appelons les étudiants de Louvain et les ouvriers qui occupent l'usine ABR, à impulser l'organisation de ce front unique : il faut unir l'occupation de l'usine ABR avec l'usine PAX PINNOCK que les bureaucrates de la FGTB essaient d'étouffer dans un isolement et un silence criminels. A partir des usines occupées : il faut lancer des appels aux ouvriers de toutes les usines en crise de la métallurgie à préparer un front unique d'acier pour maintenir chaque usine en

SUCCES DU MEETING DE LA SECTION ITALIENNE A NAPLES !

Section Italienne de la IVème Internationale, à Naples.

Nous deproduisons ci-dessous, l'article de LOTTA OPERAIA.

« Dimanche 26 novembre, le meeting de notre Parti dans le quartier populaire de Barra (Naples) s'est réalisé avec un grand succès. Près de cinq cents personnes ont participé au meeting tenu par les camarades Paolo Cristodoro du Comité Local de Barra, Luigi Compostella, vice-directeur de la Revue Marxiste Européenne et Pietro Leone, directeur de Lotta Operaia.

Le camarade Paolo Cristodoro a introduit le meeting par une analyse de la situation locale, de ses problèmes et de ses luttes, et faisant appel au Front Unique Prolétarien entre les militants communistes, socialistes et trotskystes pour organiser la lutte pour tous les problèmes de la population exploitée du quartier, comme partie de la lutte à échelle nationale pour toutes les revendications des masses. Le camarade Luigi Compostella a fait une analyse de la situation internationale, en mettant en relief la nécessité du Front Unique Mondial Anti-capitaliste et Anti-impérialiste pour détruire ce qui reste de l'impérialisme et du capitalisme dans le monde, et soulignant dans ce processus, le rôle de la IVème Internationale. Le discours du camarade Piero Leone, qui a conclu le meeting, concernait la situation nationale, en montrant les rapports de force favorables qui existent en Italie, comme dans le reste du monde, pour imposer, avec des méthodes de lutte de classe, et révolutionnaire, par l'unification des luttes et l'organisation de la grève générale, toutes les revendications des masses du pays, comme partie de la lutte pour le gouvernement ouvrier et paysan.

Le meeting s'est conclu au cri de : « Vive le Front Unique Prolétarien ! Vive le gouvernement Ouvrier et Paysan ! Vive la IVème Internationale ! Vive le camarade Posadas ! ». La tribune du meeting, ornée du drapeau rouge avec le marteau et la faucille et le « 4 », symbole de la IVème Internationale, était surmontée d'une grande banderole avec l'inscription : « Aujourd'hui, 10 h.30, meeting trotskyste — Front Unique Prolétarien ». Le meeting était suivi du chant de « Bandierra Rosso » et de « l'Internationale », une auto, avec haut-parleur, qui a parcouru les rues du quartier les jours et les heures précédant le meeting, pour l'annoncer, diffusait aussi les principaux mots d'ordre sur lesquels le meeting allait se concentrer.

Le meeting a été rendu possible aussi — comme l'a souligné le camarade Paolo Crisodoro dans son discours —, par la collaboration de la population de Barra qui a répondu généreusement à la collecte organisée les jours précédents; cette collecte a suffi à couvrir tous les frais de l'organisation de la manifestation. Il faut aussi mettre en relief la collaboration des enfants du quartier qui se sont ingéniés à aider le Parti de mille manières, et ont offert un portrait de Lénine à l'organisation du meeting. Cette collaboration de la population enfantine du quartier est un symptôme, un reflet, de l'appui et de la sympathie de leurs familles prolétariennes.

La complète réussite de ce meeting signifie un pas en avant très important de la section italienne de la IVème Internationale; c'est une confirmation du poids, de l'influence et de l'autorité du trotskysme, qui s'exerce en particulier au travers du centre de l'Internationale, le camarade Posadas, qui donne la réponse à tous les problèmes fondamentaux qui préoccupent l'avant-garde révolutionnaire du monde. Ce succès constitue un point de départ pour un grand bond en avant de l'ensemble de l'activité du Parti dans le proche avenir. »

An nom de P.O.R.(T), section belge de la IVème Internationale, nous adressons notre salut fraternel et toutes nos félicitations aux camarades de la section italienne de la IVème Internationale !

Pour cette activité. Vive la section italienne de la IVe Internationale.

LIBERTE POUR LES CAMARADES EMPRISONNES AU MEXIQUE, CUBA, ESPAGNE, GUATEMALA !

Lettre du camarade Posadas à la section belge de la IVe Internationale ; Impulser tout ce qui signifie l'enterven-tion et la décision prolétarienne et le développement de groupes et de tendances révolutionnaires. (suite)

sent pas à acquérir une vision de la nécessité du Parti, et à généraliser cette nécessité. Il faut voir que ce groupe est très limité, qu'il a encore des objectifs syndicalistes. (...)

Nos camarades doivent développer une activité pour impulser tout ce qui signifie la participation, la démocratie prolétarienne, l'intervention et la décision prolétarienne. Il faut unir cela au problème de la crise actuelle, des fermetures d'usines, de la réduction des horaires de travail, de la baisse du salaire réel comparé au coût de la vie; il faut unir cela à la nécessité et à la lutte pour le pouvoir ouvrier et paysan. C'est nécessaire de le faire. Toutes les critiques portées contre Grippa jusqu'à présent, sont des critiques à sa politique bureaucratique dans le camp syndical : contre les grèves, contre les occupations. Il n'y a aucune critique au travers de la lutte pour le pouvoir ouvrier et paysan; on ne discute pas du Moyen Orient, on ne discute pas de la Chine, de l'URSS, on ne discute pas de Cuba, de l'OLAS, rien. Ce qu'il faut faire, c'est qu'ils discutent de tout. Autrement, c'est une limitation qui favorise les plans de tous les bureaucrates. Tant qu'on ne sort pas des plans de discussion dans le camp syndical, des nécessités immédiates, les bureaucrates ont un vaste champ pour maintenir une autorité. Par contre, en généralisant la lutte, alors on élève la compréhension, la domination politique des problèmes. Et on unit le problème de la lutte pour ouvrir l'usine, pour la faire fonctionner, à la nécessité de la lutte pour le pouvoir ouvrier.

Mais en même temps il faut faire sentir que la solution est pour aujourd'hui : il ne faut pas attendre la prise du pouvoir. La lutte d'aujourd'hui mène à la lutte pour le pouvoir ouvrier, parce qu'elle donne l'assurance, elle montre la nécessité du pouvoir ouvrier, elle montre qu'il n'y a pas d'autre issue que ce pouvoir.

Pour cette raison, nous pensons que c'est très important pour les camarades de tenir compte de cette conclusion. Il faut s'attendre à une crise des pro-chinois dans la prochaine étape : il faut insister sur le Front Unique, faire un appel ouvert et public à la base prochinoise, un appel à discuter un programme de lutte pour des augmentations de salaires, pour la démocratie syndicale, l'échelle mobile des salaires, en expliquant ce qu'est l'échelle mobile des salaires et l'échelle mobile des heures de travail, comme elle s'applique, il faut appeler à élire des dirigeants et des délégués qui répondent à cette tâche. Appeler en même temps à une union pour défendre la lutte révolutionnaire en Chine, enfin pour tout le programme de la lutte pour le Front Unique mondial révolutionnaire. Défendre l'unification des pays arabes, sur une base socialiste, enfin, toute la politique qu'il faut mener.

Nous pensons que ce sera très fertile, parce que cela permettra à tous les prochinois de développer leur compréhension politique.

Nous saluons en même temps au nom du Secrétariat International de la IVe Internationale les masses belges, pour leurs luttes immenses d'occuper des usines, de défendre leurs droits démocratiques, leurs droit de vivre, face aux bureaucrates, à l'Etat, à la police, etc. Nous les saluons de toutes nos forces et de toute notre solidarité révolutionnaire.

De nouveaux événements se préparent qui vont vers une nouvelle issue révolutionnaire. Tous les événements actuels en Belgique, conduisent à nouveau vers l'issue de la guerre civile, comme en 1960. Vous devez vous préparer pour cela. C'est criminel que le groupe de Grippa, aussi bien que le groupe de l'Exploité, ou que les communistes et les autres, ne disent pas un mot de cette situation qui débouche sur une guerre civile. Le capitalisme ne peut plus contenir cela longtemps. Il a rouvert des usines, il a permis de maintenir des ouvriers au travail, mais il ne peut pas supporter cela parce que la crise du capitalisme est immense. La concurrence les oblige à fermer des usines, à concentrer, éliminer des vieilles machines et les remplacer par des machines modernes et rationaliser le travail. Elle les oblige à augmenter le rendement et la productivité pour payer les dépenses de guerre; et en même temps, comme tout cela n'est pas suffisant, le capitalisme doit liquider des ouvriers. Bon, c'est une tendance irréversible du capitalisme. Toutes ces mesures, qui ont conduit à arrêter la fermeture de certaines usines, et à retenir des ouvriers au travail, sont absolument temporaires. Le capitalisme gagne du temps, pour atténuer à nouveau et pour réprimer : l'isue est dans la répression. Notre Parti doit prévoir ce dénouement, ces conséquences, et il faut appeler dès maintenant à former des tendances, des groupes, des directions dans le mouvement ouvrier, dans les usines, dans les syndicats et dans les quartiers pour lutter pour les étatisations. La réponse à cette crise du capitalisme, c'est l'étatisation des usines, un plan de production pour fournir les produits dont a besoin la population. Avec ces usines métallurgiques qui ferment parce qu'elles n'ont pas de clients, pas de consommateurs, et parce que le capitalisme doit les concentrer pour obtenir son profit avec ce charbon, et cet acier : il faut faire un Plan de Production de produits pour la population : machines, radios, bicyclettes, automobiles pour les gens, des hôpitaux, des chemins, l'électricité. Toutes ces usines sont nécessaires. Qu'on ne ferme aucune usine ! Mais que sa production soit consacrée à la crise actuelle du capitalisme : faire un Mondial, et maintenant.

Il faut faire un Congrès pour discuter des articles de consommation populaire et si le capitalisme en a besoin pour la guerre et pour la production atomique, que le capitalisme paie, cela n'intéresse pas la population. Il faut expliquer que cette crise du capitalisme est irréversible, et quelles en sont les conséquences, comme nous l'avons analysé au 8e Congrès mondial, maintenant et appeler le mouvement ouvrier à un Congrès, appeler toutes les masses exploitées à faire un Programme de réponse du mouvement ouvrier et des masses exploitées à la crise du capitalisme en Belgique; et que dans ce Congrès se discute un Plan de Production, un plan d'usines, de maisons, d'hôpitaux, de routes, d'œuvres sanitaires, de matériel nécessaire aux logements, un plan pour remplacer les vieilles maisons par des habitations meilleures, etc., pour l'élévation du niveau de vie, une production plus grande, etc., un plan de tout ce dont la population a besoin. Il faut accompagner le refus de fermeture de l'usine avec l'utilisation des produits fabriqués dans l'usine.

Quant au mot d'ordre du partage des heures de travail, ce qui est important c'est que les ouvriers posent déjà : personne ne doit être sans travail, il faut se distribuer les heures de travail. Demain ils diront : distribuer les heures de travail avec un paiement égal pour tous. Ils voient déjà la solution qu'ils imposent eux-mêmes, et non celle du patron. C'est un début de qualité de pouvoirs, à très petite échelle.

Le capitalisme met une usine sous séquestre : et à qui va-t-il la vendre Il n'a personne à qui la vendre. Alors, il faut poser l'étatisation. Poser l'étatisation. Il faut faire un front unique avec les paysans qui proposent l'étatisation, le contrôle des produits chimiques, des engrais, poser l'étatisation des principales productions destinées à l'agriculture, et l'expropriation des grandes propriétés sans indemnisation, pour les faire fonctionner collectivement, poser la nécessité de prêts et d'assistance technique aux paysans, et chercher ainsi, le front unique avec les paysans moyens, pauvres; en même temps il faut faire un appel au Front Unique avec les ouvriers agricoles, bien que ce ne soit pas très important puisqu'il s'agit avant tout de petits propriétaires. Ces agriculteurs doivent faire un front avec les ouvriers des villes, pour le programme commun d'échele mobile des salaires, échelle mobile des heures de travail, la garantie des salaires, la diminution de loyers, enfin, tout un programme qui va unir le paysan à la ville et au mouvement estudiantin.

Les manifestations des paysans en Belgique, avec les « tridents de la colère » sont importantes parce qu'elles sont similaires à celles des paysans de France. Ce sont des milliers et des milliers qui manifestent. Ils expriment la crise du capitalisme, et sa perte de contrôle sur la base paysanne. En Amérique du Nord, ils sont aussi préocupés du développement de la concentration de capitaux dans les campagnes, qui liquide les familles paysannes. Trois millions 200 mille familles paysannes, d'après leurs calculs, ont été liquidées en 20 ou 30 ans, et ce processus continue. C'est certain qu'aux Etats-Unis, la paysannerie n'a pas le même poids social ni la même importance que dans ces pays d'Europe, mais le capitalisme est en train de perdre une part importante de sa base. Il y a une base importante de paysans pour réaliser le Front Unique avec les ouvriers, parce que le capitalisme doit concentrer la production agraire, diminuer le coût de production, parce qu'il ne sait pas où investir ces capitaux. Ce sont les deux raisons pour lesquelles il doit liquider la petite production. C'est important que les paysans revendiquent le contrôle de la production d'engrais, des machines agricoles parce que c'est une revendication récente.

La participation des femmes dans la grève en Belgique, a une grande importance et constitue une grande tradition : la Belgique a été après la guerre, le seul pays du monde, qui a vécu une grève complètement menée par des femmes, qui ont triomphé et qui ont imposé le salaire égal à travail égal, et ont provoqué des répercussions importantes dans toute la lutte du mouvement ouvrier. Voilà la libération de la femme. Ces idiots qui disent que les femmes ont besoin de se libérer sexuellement, comme le dit la femme de Pablo, et qu'il faut attendre le socialisme pour les libérer, ce sont tous des imbéciles : la femme est déjà en train de se libérer, voilà une expression de la libération de la femme : elle impose l'égalité des droits, elle impose sa capacité sociale, elle impose le droit à la même intervention et décision que les hommes dans la solution de tous les problèmes sociauv : voilà la libération de la femme.

Il faut incorporer le mouvement étudiant dans cette lutte des ouvriers de la ville et des agriculteurs, avec un programme commun dans la défense des droits démocratiques, etc. Voilà l'activité qu'il faut mener maintenant, la forme et

ECOLE DE CADRES DU P.O.R.(T.) SECTION BELGE DE LA IVème INTERNATIONALE

Le Parti Ouvrier révolutionnaire (trotskyste) section belge de la IVème Internationale a organise les samedi 9 et dimanche 10 décembre 1967, une école de Cadres qui comportait le sommaire suivant :

— Introduction : Discours d'ouverture.

— Cours sur le développement de la révolution politique à Cuba, les guérillas, le mouvement nationaliste, et le rôle et les tâches du Parti et de la IVème Internationale.

— Cours sur le développement de la révolution en Europe, développement de la tendance révolutionnaire.

— Cours sur le développement de la tendance révolutionnaire en Belgique et les tâches du Parti.

— Discours de clôture.

Toute l'école de cadres s'est bien déroulée dans une ambiance fraternelle, avec la participation de camarades des sections françaises et anglaises et de sympathisants.

Les cours des camarades ont été très bons et bien développés et ont exprimé la fusion des camarades avec les masses et leur capacité d'intervenir comme dirigeants.

L'école s'est déroulée avec à la présidence d'honneur du camarade Léon Trotsky.

A la fin de l'école, les camarades ont fait des saluts au camarade Posadas
à la IVe Internationale;
à l'élévation politique et théorique et
à l'élévation de la capacité d'organisation de la section;
à toutes les sections de l'Internationale;
aux masses révolutionnaires du monde.

Editorial : (suite de la page 4)

fonctionnement; il faut faire cet appel aux mineurs du Nord de Gilly, d'Eisden, de Zwartberg, de tous les charbonnages menacés de fermetures : contre la menace de fermeture d'une usine, d'une mine, que tous les ouvriers métallurgistes, que tous les mineurs répondent : non ! et imposent cette volonté au capitalisme par leur mobilisation massive, grèves, arrêts de travail, occupations simultanées des différentes usines, pour empêcher la fermeture de l'usine menacée et en même temps pour leurs revendications particulières.

Au congrès des socialistes wallons qui veut donner un programme et une direction de rechange à la bourgeoisie, l'avant-garde révolutionnaire répond par la construction de la tendance révolutionnaire dans les usines, à la base, dans les quartiers ouvriers, qui discute, organise le regroupement des ouvriers combatifs et honnêtes du Parti Socialiste, de la FGTB, du Parti Communiste, sans parti, et s'appuie sur chaque lutte des masses pour la coordonner avec la perspective du gouvernement ouvrier et paysan, pour la faire triompher avec les méthodes et le programme auti-capitaliste qui sont nécessaires, et que toute la classe ouvrière doit pouvoir discuter et appliquer au travers d'un Congrès qui la représente !

Les étudiants de Louvain doivent appliquer leur consigne: «Révolution: ouvriers, agriculteurs, étudiants: 1 front» en commançant par appuyer l'occupation de l'usine A.B.R.

Le 12 décembre 1967

C'est un bond que viennent de faire les étudiants dans leur intervention en Front-Unique avec les luttes de la classe ouvrière. Les étudiants de Louvain sont sortis dans la rue manifester leur solidarité avec la manifestation paysanne d'Audenarde, solidarité avec l'agriculteur qui a été tué dans l'affrontement avec la police. Les étudiants sont sortis avec une grande banderolle : REVOLUTION : ouvriers, agriculteurs, étudiants = 1 FRONT. Le Parti appuie totalement cette consigne, c'est la consigne du Front-Unique anticapitaliste, ouvriers-étudiants paysan, une consigne trotskyste, pour l'unification des masses pour abattre le capitalisme. Que les étudiants manifestent avec cette consigne, cela montre l'avance des luttes étudiantes et au travers d'elle la radicalisation de toute la petite bourgeoisie, l'avance du Front-Unique anticapitaliste en Belgique, ce qui signifie que les luttes ouvrières atteignent un niveau de double pouvoir capable d'entrainer dans la lutte tout le prolétariat, la petite bourgeoisie, les étudiants, paysans.... Quand ceux-ci manifestent une telle violence contre les forces de l'ordre, les paysans se battent avec leurs tracteurs contre les voitures de police, les étudiants pénètrent dans un bâtiment de sciences politiques y collent des affiches, l'occupent, occupent des locaux universitaires avec la même sécurité et agressivité que les étudiants qui assiègent le pentagone, quand surtout ils sortent la consigne du front-unique anticapitaliste ouvriers - paysans - étudiants. Ils répondent à la nécessité d'organiser ce front-unique qui existe, de coordonner les luttes avec l'objectif de concentrer leurs forces anti-capitalistes pour appuyer les mobilisations ouvrières, les grèves et occupations. Cela montre l'existence d'un courant trotskyste très développé, d'un courant qui exige la réalisation concrète de cette consigne.

Nous appelons les étudiants à se solidariser avec les occupations d'usines, de mines, avec les 600 ouvriers qui occupent l'usine A.B.R. de Louvain contre sa fermeture, à appeler tout le reste des étudiants, les paysans à faire la même chose en menant en même temps la lutte pour leurs revendications étudiantes paysannes.

Il faut appeler les étudiants à venir manifester à la porte de l'usine occupée, à y organiser des piquets de grève, des groupes d'auto-défense en front-unique avec les ouvriers face à toute intervention de la police, à mettre comme lorsqu'ils sont allés appuyer la lutte des mineurs de Zwartberg, toute leur combattivité dans la défense de l'occupation de l'usine. Les étudiants doivent se mettre à la disposition de la lutte ouvrière, mettre tout leur matériel à la disposition des ouvriers, machines à polycopier, papier, stencils pour la sortie de leurs tracts, leur proposer de distribuer des tracts aux usines pour organiser la solidarité et pour ce qu'ils revendiquent eux le contrôle ouvrier, les 40 heures, le partage du travail, l'échelle mobile des salaires, l'égalité des salaires, en faisant des meetings aux portes des usines, à prendre contact avec les ouvriers et proposer à former des groupes de front unique à l'intérieur de l'usine pour prendre l'initiative de la lutte, faire des meetings : « Camarades, les ouvriers qui occupent l'usine A.B.R. à Louvain et les étudiants vous appellent à appuyer leur lutte, à faire grève, à occuper vos ateliers en solidarité, à organiser la lutte contre les licenciements, en partageant le travail entre tous les ouvriers, sous votre contrôle. « Aller à Cockerill, à la F.N., aux ACEC, lancer cet appel, l'adresser aux comités d'action, de grève, de défense. Les ouvriers de l'A.B.R. doivent faire des plans de travail avec les étudiants de ce que ceux-ci doivent dire dans les meetings, ce qu'ils doivent mettre sur les affiches, ce qu'ils doivent aller chauler : « Solidarité avec l'ocupation d'A.B.R. : grève et occupation des ACEC, contrôle ouvrier sur le partage du travail », discuter de ce qu'il faut faire à l'intérieur de l'usine occupée, les étudiants doivent apporter tous les livres des maitres du marxisme, de Marx, Engels, Lénine et Trotsky, comment faire avancer la lutte contre la fermeture, en répondant par l'issue révolutionnaire. Camarades étudiants, appliquer la consigne que vous agitez « Révolution » cela veut dire donner l'issue révolutionnaire à la lutte contre la fermeture de l'usine, appeler les ouvriers à faire passeé l'usine entre leurs mains, à mettre l'usine en fonctionnement sous leur contrôle, qu'ils mettent l'usine en marche en partageant le travail entre tous les ouvriers pour que personne ne chôme.

C'est la seule perspective à la lutte contre les fermetures ! Les étudiants de Louvain doivent proposer aux grévistes d'organiser des assemblées auxquelles ils peuvent assister et intervenir pour discuter de ces perspectives, et exiger le droit de parole pour toute l'assemblée, y être les défenseurs de la démocratie syndicale, y lancer un appel à la constitution d'un comité de grève qui soit le représentant de tous les ouvriers, élus par eux, qui prenne la direction de la lutte, dont les délégués soient les ouvriers les plus décidés, les plus combatifs, les plus honnêtes, qui respectent et appliquent ce que veulent tous les ouvriers. Les étudiants de Louvain doivent appeler ce comité et doivent lancer en même temps un appel à tous les comités, au comité d'action de la F.N., au comité de Zwartberg, au comité de Défense du charbonnage du Nord de Gilly, à une réunion nationale de tous ces comités pour discuter d'un fonctionnement ensemble, de tendance révolutionnaire, avec la perspective de sortir un programme et un plan d'action en front unique, un bulletin qui organise cela et qui s'adresse à tout le pays. Pour cela les étudiants doivent prendre contact maintenant avec tous ces comités, faire des réunions avec chacun d'eux, envoyer des délégations étudiantes, les contacter. Contacter les étudiants des autres universités, écoles, de l'université de Gand, Anvers, Liège, aux écoles techniques, à tout l'enseignement secondaire, comme ils ont déjà commencé à le faire lorsqu'ils sont allés manifester à Lockeren avec les paysans et où ont participé des étudiants de Gand. Faire un appel à tous les étudiants à faire la même chose qu'eux, à faire front-unique avec les luttes ouvrières tout en menant parallèlement la lutte à l'intérieur de l'université, de l'école pour leurs droits démocratiques, pour leur contrôle sur le choix des cours, des professeurs, de toute l'administration, pou la liberté de presse, d'opinion, d'organisation syndicale et politique, pour la gratuité des études et le présalaire. Appeler à un congrès tous les étudiants et organisations étudiantes révolutionnaires d'Europe, pour organiser ce Front-Unique.

Nous appelons les étudiants de Louvain à faire front unique avec la FUDE d'Espagne, à lire le bulletin de la Fude, à discuter et à adopter le programme de la FUDE qui est le programme de la solidarité étudiante avec la révolution socialiste mondiale, à incorporer à leurs luttes l'appui aux mobilisations des masses espagnoles pour la liquidation de Franco et du capitalisme espagnol, la campagne pour la libération des étudiants révolutionnaires de la FUDE et des ouvriers révolutionnaires espagnols.

Lettre du camarade Posadas à la section belge de la IVe Internationale : Impulser tout ce qui signifie l'intervention et la décision prolétarienne et le développement de groupes et de tendances révolutionnaires. (suite)

la voie que prendra ce front unique ne sont pas encore claires; mais il y a déjà déjà des points que l'on peut atteindre : droits démocratiques, échelle mobile des salaires, échelle mobile des heures de travail, étatisation, des principales sources d production, pas d'usine fermée !, occuper et faire fonctionner les usines sous contrôle ouvrier, Gouvernement ouvrier-étudiant des universités, rejet des programmes d'enseignements et des professeurs donnés par l'Etat, et formulation du programme d'enseignement fait par les étudiants et les professeurs et le mouvement ouvrier, et détermination de la liberté complète de toutes les tendances ouvrières à intervenir dans le camp étudiant. Front Unique pour que le mouvement étudiant aide le Front Ouvrier-Etudiant et Paysan.

Le mot d'ordre du Parti Ouvrier basé sur les Syndicats n'est pas encore agité; nous allons discuter dans cette étape, quelle est la voie pour la construction du Parti Ouvrier Révolutionnaire, il n'y a pas encore de centre qui donne une forme à la construction du Parti, mais il est nécesaire d'agiter les mots d'ordre de Front Unique des ouvriers wallons et flamands. Les derniers événements montrent l'unification, la solidarité des ouvriers métallurgistes wallons et flamands, comme ce chant commun de l'Internationale de la part de ces ouvriers wallons et flamands (à La Louvière) : il faut faire un Front Unique, appeler à un front unique sur un programme commun d'échelle mobile des salaires, d'échelle mobile des heures de travail, aucune usine fermée, étatisation des usines sous contrôle ouvrier, inventaire des prix, pour établir l'échelle mobile des salaires, par des commissions d'ouvriers, de ménagères, de techniciens, d'étudiants, de paysans. Défense des droits démocratiques et lutte en commun pour ce programme : cela prépare la base de la nouvelle direction du mouvement ouvrier. En même temps notre Parti doit fonctionner sous forme indépendante en étendant la lutte pour ce programme et en faisant le Front Unique avec les pro-chinois et avec les groupes qui peuvent surgir et se développer, et en reprenant la publication du journal flamand.

J. POSADAS.

APPEL DU SECRETARIAT INTERNATIONAL ELARGI DE LA IVème INTERNATIONAL AU GOUVERNEMENT SYRIEN (suite).

La IVe Internationale appelle le Baath, le gouvernement syrien, les syndicats, la Fédération des Syndicats syriens, la Fédération Internationale des Ouvriers Arabes, à faire eux-mêmes un appel aux syndicats égyptiens, au Parti Socialiste Unique, d'Egypte, au gouvernement et aux masses égyptiennes pour qu'ils interviennent en front unique pour chasser l'impérialisme et le capitalisme de tout le Moyen-Orient.

Au nom de la IVe Internationale nous appelons le Baath, le gouvernement syrien à mener de l'avant leur proposition d'unification socialiste de la Syrie, l'Irak, l'Egypte et l'Algérie, au moyen d'une agitation par la radio, par les journaux, des mobilisations et manifestations en Syrie, au moyen de manifestations qui appellent toutes les masses arabes à prendre les terres, à prendre les usines, à former des Communes et des Soviets, à former des conseils ouvriers, paysans et soldats, qui appellent les armées à se rebeller contre les dirigeants alliés au capitalisme et à l'impérialisme, qui appellent les masses juives à se rebeller contre leurs dirigeants et à prendre les usines, les terres, à former des Communes et des Soviets, à constituer un Gouvernement Ouvrier et Paysan. Le moment est venu de le faire. Il faut former des tendances révolutionnaires sur la base de ce programme. Il faut faire une agitation, des manifestations, des meetings, il faut faire des tribunaux populaires de sorte que les masses puissent condamner directement les traitres et les conciliateurs avec l'impérialisme. Eliminer tout le vieil appareil et la structure sur lesquels s'appuie la bourgeoisie : armée, police, parlement, et créer des organes comme les milices, les tribunaux populaires, le contrôle ouvrier, les Soviets et les Communes. C'est sur la base de sa confiance immense dans le développement mondial de la Révolution Socialiste sur la base de la confiance immense que les masses syriennes ont démontré que la IVe Internationale fait cet appel en défense inconditionnelle de la Révolution Socialiste Syrienne, et de la Révolution Socialiste au Moyen-Orient et dans le monde.

Vive la Révolution Socialiste syrienne !

Vive les prochains progrès de la Révolution Syrienne et du Moyen-Orient, vive l'Unification Socialiste Soviétique de tous les Etats Arabes, inclues les masses juives avec le droit à l'auto-détermination !

Réunion Elargie du Secrétariat International de la IVe Internationale.

Local du Parti : 37, rue du Repos, Gilly-Charleroi. LUTTE OUVRIERE Editeur responsable : C. Pôlet, 37 rue du Repos, Gilly-Charleroi.

La phase actuelle de la Révolution Politique en Chine, le développement de la Révolution Socialiste en Syrie et les tâches de la IVme Internationale. (1ère partie)

Novembre 1967 - J. Posadas

« La substitution de l'Etat Prolétarien à l'Etat Bourgeois n'est pas possible sans révolution violente ».

Lénine.

« Avec le Parti, nous sommes tout; sans le Parti, nous ne sommes rien. »

Trotsky.

Abonnement 24 numéros : 100 F
Abonnem. de soutien : 250 F
Correspondance :
B. P. 273 - Charleroi
C.C.P. : 9762.34 de C. Pôlet

PROLETAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS!

LUTTE OUVRIERE

ORGANE DU PARTI OUVRIER REVOLUTIONNAIRE (TROTSKYSTE) — 5e année — No 77 — Bi-mensuel 5 francs — 29 décembre 1967.

Section Belge de la IVe Internationale
Paraît 1 jeudi sur 2

EMPECHER LA NOUVELLE CONDAMNATION DE LA CAMARADE DU P.C.R. (T.) !

Le Parti appelle la classe ouvrière, l'avant-garde ouvrière et étudiante à protester contre la condamnation de notre camarade de la section française de la IVe Internationale A.M. Roc'Hcongar, contre le nouveau jugement réactionnaire le 8 janvier de la bourgeoisie en front-unique avec la direction du P.C.F. pour tenter de réprimer le Parti, démoraliser la lutte indépendante des ouvriers communistes révolutionnaires en France.

Nous appelons à participer à la campagne pour la levée immédiate de la nouvelle condamnation en envoyant des pétitions, résolutions de protestations aux dirigeants du P.C.F., à la mairie de Saint-Denis, au tribunal.

EDITORIAL

Les groupes et comités révolutionnaires doivent unir les luttes et construire la tendance révolutionnaire nationale.

L'agressivité avec laquelle les mineurs de Eisden maintiennent leur résistance aux mesures de fermeture du charbonnage montre la présence d'un secteur d'avant-garde décidé à se manifester, à maintenir là un centre de lutte anti-capitaliste pour tout le pays; un secteur d'avant-garde qui tire les conclusions du soulèvement de toute la population du Limbourg lors de la lutte des mineurs de Zwartberg et des dernières luttes, des occupations, et qui est résolu à maintenir, élever et étendre ce niveau d'affrontement et de double pouvoir. Deux cents mineurs de Eisden rouent de coups des délégués du Directoire Charbonnier qui viennent à la mine pour participer à une réunion du conseil d'entreprise en vue d'organiser des compromis entre les bureaucrates syndicaux et les patrons, font face à la gendarmerie appelée par le bourgmestre !

La classe ouvrière sait que ces accords n'apportent aucune solution, qu'il n'y a pas de solution possible dans le cadre du système capitaliste, que ces accords ont pour but d'empêcher la lutte des ouvriers pour imposer leur solution : la grève, l'occupation et la mise en fonctionnement sous leur contôle, une planification de l'économie par la classe ouvrière et pour les masses.

Cette action des mineurs montre à la fois leur décision qui est celle de toute l'avant-garde de donner l'issue révolutionnaire pour empêcher les fermetures et leur décision de communiquer avec le reste de la classe ouvrière pour la mobiliser et entraîner la population dans leur lutte indépendante pour triompher. C'est cette volonté d'agir comme centre et cette capacité de diriger qui s'exprimait déjà dans la manifestation de 10.000 personnes à Eisden, dans l'attitude du comité de Zwartberg d'intervenir dans chaque lutte anti-capitaliste dans le pays, de maintenir son fonctionnement depuis la grève de Zwartberg, dans le maintien, du fonctionnement organisé des étudiants de Louvain, leurs manifestations violentes de solidarité avec les paysans, avec les ouvriers de l'usine ABR, leur appui à l'occupation de cette usine, leur consigne : Révolution : ouvriers, agriculteurs, étudiants = 1 front.

Cette volonté des ouvriers d'avant-garde d'agir comme direction pour mobiliser et organiser le front-unique anti-capitaliste s'exprime aussi dans la lutte formidable des ouvriers de l'usine Pax Pinnock qui ont occupé l'usine pendant quatre mois ! Un secteur de l'avant-garde cherche à affronter le capitalisme, à entraîner les masses pour le détruire pour faire aboutir ses revendications. Mais ce qui permet encore à la bureaucratie de manœuvrer, de saboter, d'isoler une lutte comme celle de Pax Pinnock, dans un centre comme Herstal, c'est le manque d'une direction organisée pour contrer ces manœuvres, pour organiser la solidarité, le manque d'un groupe organisé d'ouvriers révolutionnaires, qui à partir d'une lutte comme celle de Pax Pinock, de Eisden, à partir d'une usine, d'une mine, prennent l'initiative consciente d'organiser la solidarité, d'étendre la lutte en appelant à lutter pour une plate forme programmatique révolutionnaire, à construire partout, dans les usines, les mines, des comités pour organiser l'application de cette solidarité, de ce programme qui dirige lui-même l'application de ce programme, organise le partage du travail dans l'usine, le contrôle ouvrier sur ce partage du travail, organise la mise en fonctionnement de l'usine occupée sous le contrôle des ouvriers.

C'est à faire cela que le Parti appelle les ouvriers de Pax Pinnock, les mineurs du Limbourg, de Eisden en particulier, les mineurs de Gilly, toute l'avant-garde, à constituer des comités qui lancent des appels à la solidarité, à la lutte pour le programme révolutionnaire, pour un plan d'occupation pour tous les charbonnages, usines du pays en même temps, qui lancent des appels et qui organisent le contact avec le reste de l'avant-garde dans les usines, les mines, avec les ouvriers de l'usine A.B.R., à Louvain, de la brosserie d'Aerschot qui ont occupé leurs usines, avec les ouvriers des grandes usines dont la lutte a un poids décisif pour la lutte de toute la classe ouvrière de Cockerill-Providence, des ACEC, avec le comité d'action de la F.N., aussi avec les groupes, comités, comme le comité de Défense du Nord de Gilly, avec les étudiants de Louvain pour organiser le Front-Unique ouvrier-étudiant Ces comités doivent préparer l'organisation de la tendance révolutionnaire, de la direction pour intervenir dans les prochaines luttes, avec des tracts, des meetings, un organe de tendance nationale qui prépare la construction de la direction nécessaire pour prendre le pouvoir, la direction pour les prochaines luttes, qui centralise la combativité et l'action pour faire triompher les revendications des masses en donnant et organisant les consignes nécessaires pour vaincre.

Pas une fermeture ! Pas un licenciement ! Occupation et mise en fonctionnement des usines et mines occupées, sous contrôle ouvrier ! Etatisation sous contrôle ouvrier de toute l'industrie de base des charbonnages ! Augmentation immédiate des salaires, contrôle ouvrier sur les salaires ! sur la production ! Comité de quartiers pour discuter de ce qu'il faut produire ! Contrôle ouvrier sur la productivité ! Tous les bénéfices de l'au-

(Suite en page 6).

VIVE LA LIBERATION DES CAMARADES CUBAINS !

LA PHASE ACTUELLE DE LA REVOLUTION POL
REVOLUTION SOCIALISTE EN SYRIE ET LES TA

Texte de l'exposé du camarade J. POSADAS à la Réunion Elargie du Secrétariat International de la IVme Internationale de novemrbe 1967, adopté comme résolution.

Le Parti publie ce document du camarade POSADAS dans « Lutte Ouvrière », parce qu'il est fondamental de lui donner le plus large diffusion. Ce document est essentiel pour toute l'avant-garde mondiale; celle-ci adopte le programme et cherche le Front-Unique avec la IVe Internationale comme une nécessité pour elle pour impulser le développement de la Révolution Socialiste. Ce document est un instrument pour cette avant-garde pour comprendre le processus inégal, combiné et concentré de la révolution et pour intervenir consciemment dans ce processus. Ce document est fondamental pour les groupes secteurs trotskystes des directions révolutionnaires qui surgissent à cette étape dans les Etats Ouvriers, en Chine, Cuba, dans les états qui sont en train de devenir des Etats Ouvriers, comme la Syrie, et où le développement de la révolution politique détermine le cours mondial de la révolution.

Ce document est fondamental aussi pour toutes les sections, camarades de la IVe Internationale pour élever leur compréhension, leur capacité politiques, leur fonctionnement centralisé, pour éliminer toutes les limitations, les erreurs, afin de réaliser comme l'a posé le camarade Posadas au VIIIe Congrès Mondial toutes les tâches qu'exige cette étape du règlement final des comptes où la IVe Internationale joue le rôle de direction mondiale consciente de la Révolution.

Le Parti appelle tous les camarades du Parti, l'avant-garde ouvrière, étudiantes en Belgique, les comités, groupes révolutionnaires, le comité d'action de la F.N., comités de Zwartberg et Gilly, les étudiants révolutionnaires de Louvain, à lire étudier, discuter ce document, à le diffuser dans son groupe, son lieu de travail, dans sa famille, pour en tirer toutes les conclusions pour l'application en Belgique, pour la construction de la tendance révolutionnaire en Belgique.

Par manque de moyens financiers, nous ne pouvons publier le document en entier. La partie sera publiée dans le prochain « Lutte Ouvrière ».

Les crises en Chine, à Cuba, en U.R.S.S. sont une expresion de la Révolution Politique et sont motivées par la Révolution Politique. La Syrie aussi connaît une lutte qui se développe, avant même de se constituer organiquement, de s'organiser socialement comme un Etat Ouvrier. La lutte au sein de Baath sur les formes que doit prendre l'armée — armée permanente ou armée de milices —, fait partie d'une discussion sur les formes organiques que prendra l'Etat Ouvrier syrien. Avant même que l'Etat Ouvrier ne soit constitué organiquement en Syrie, il s'y donne déjà une lutte, qui fait partie de la Révolution Politique, mais sans correspondre strictement à la Révolution Politique. Cette lutte ne correspond pas à la Révolution Politique, parce que la Syrie est un Etat Ouvrier récemment formé. La lutte qui se produit porte sur les formes de propriété, les relations sociales, les formes sociales des organes de pouvoir vers lesquelles il faut tendre. Cette nouvelle expérience indique le cours que prend l'histoire. Les formes varient, les étapes et les délais varient également; mais le rythme est chaque fois plus rapide, le dynamisme du rythme est chaque fois plus vigoureux, plus puissant. Et cela permet à l'Internationale une intervention plus concentrée, qui compense sa faiblesse numérique. Plus le processus est concentré, plus facile est l'intervention de l'Internationale, parce qu'alors c'est le programme, c'est la théorie, ce sont les centres vitaux de la révolution qui décident.

Les discussions en Syrie portent sur : que faire dans l'Etat Ouvrier ? s'arrêter là ou continuer ? Sans qu'il y ait une discusion théorique sur la portée, les objectifs historiques, et les possibilités historiques, c'est cela qui se discute. Avant même que l'Etat Ouvrier fonctionne avec des organes propres, il discute déjà la constitution de la Fédération Socialiste de la Syrie, de l'Egypte, l'Irak, l'Algérie. Nous voyons là une forme bien concentrée de la révolution, qui permet à l'Internationale d'intervenir. L'Internationale n'intervient pas dans un mouvement qui dispute encore le pouvoir, qui discute la forme d'organisation qu'il prendra; ici, ils sont en train de discuter les formes sociales du pouvoir, la constitution sociale des Etats Ouvriers. C'est pour cela que l'Internationale peut intervenir. Elle peut intervenir de façon concentrée parce que ces discussions se réalisent sur la base de l'expérience théorique, sur la base du programme, de la politique et de la conclusion des expériences au travers de conclusions théoriques, de principes. Il existe déjà une aile qui défend ces principes.

Un des principes les plus importants, c'est : l'organe populaire du pouvoir. L'organe populaire de pouvoir a un nom bien précis : le Soviet. Tout ce qui se rapproche du Soviet, tout ce qui se rapproche de la volonté de décider des masses, est une forme concentrée de pouvoir.

Les discussions en cours en Chine, à Cuba, en Union Soviétique, en Syrie, montrent les différents degrés atteints par la révolution. La bureaucratie s'organise dans la politique de coexistence pacifique, est entièrement subordonnée à cette politique, elle n'en a pas d'autre. Cela exclut tout pouvoir populaire. La révolution syrienne pour avancer, essaie de s'organiser au travers des milices populaires. Ce sont deux formes de pouvoir, deux objectifs, différents, de portée et d'importance différentes. Et ce ne sont pas les organes de pouvoir administratif qui discutent en Syrie. Il n'y a pas de parti révolutionnaire. Le Baath n'est pas un parti bolchévique, c'est un parti socialiste, avec une aile révolutionnaire. Actuellement, comme Baath, c'est un parti révolutionnaire. Les mesures qu'il vient de prendre en Syrie comme Baath, sont celles d'un parti révolutionnaire. Il s'élève dans la conception marxiste. Il s'en rapproche. Il n'est pas encore un parti bolchévique, parce qu'il n'a pas la conception de l'organe du pouvoir, de la structure et du fonctionnement des organes de la révolution. La caractéristique du bolchévique, n'est pas seulement sa lutte pour le programme révolutionnaire. Comment fonctionner, comment mener la lutte, sur quoi s'appuyer ? Le Baath se rapproche de cette conception. Mais ce sont les syndicats qui interviennent dans cette discussion, en opposition et en concurrence avec le Baath. Ce n'est pas une opposition antagonique, mais une opposition de concurrence.

Le Baath veut assumer la direction de la société, et les masses résitent, parce qu'elles se méfient du Baath, elles voient une direction d'origine bourgeoise. Si les masses avaient confiance, elles n'accepteraient ce fonctionnement séparé. La Fédération Internationale des Ouvriers Arabes est un organe séparé du Baath, concurrent, et qui lui dispute le pouvoir. Voilà les organes de la révolution politique, voilà la forme précise que prennent déjà les organes de la Révolution Politique, sans que l'on puisse la qualifier strictement de Révolution Politique, sans que l'on puisse trouver le terme adéquat. En réalité, ce n'est pas facile non plus de le chercher. Cette lutte exerce la fonction de révolution politique, sans être strictement une révolution politique, puisque le prolétariat n'a pas encore été exproprié. Il n'a personne contre qui faire la Révolution politique, mais cette lutte exerce la fonction que devait exercer la révolution politique, parce que l'Etat Ouvrier est en train de se structurer. Ce sont des phénomènes nouveau qu'il faut qualifier et il faut comprendre scientifiquement pour ensuite déterminer des délais et des rythmes.

LA SYRIE, ETAT OUVRIER EN FORMATION, CONSTRUIT PAR LA STRUCTURE ECONOMIQUE DU PAYS PAR L'INTERVENTION DES MASSES, MAIS PAS ENCORE ORGANISE SOUS LA FORME DE L'ETAT OUVRIER.

Il faut préciser la caractérisation de la Syrie. La Syrie est un Etat Ouvrier de par la structure économique du pays, et de par l'intervenion révoluionnaire des masses, mais il n'es pas encore organisé avec la forme de l'Etat Ouvrier. de par la structure économique du pays, et de par l'intervention révolutionnaire aux pays socialistes; elle a adopté leur économie, sans adopter les formes sociales, les Soviets, comme la Révolution Russe. Mais elle s'est intégrée sans le rapport mondial des Etats Ouvriers. La Syrie n'en est pas là. Ce n'est pas simplement par négligence, par oubli, ou par ignorance de ce qu'il faut faire. Il y a une lutte intérieure. Ils ne savent pas encore décidé. La lutte n'est pas encore décidée. Mais la base est celle d'un Etat Ouvrier. Du point de vue social-économique, c'est un Etat Ouvrier. Du point de vue de sa direction, de fonctionnement, il n'est pas encore un Etat Ouvrier. C'est pourquoi il est nécessaire de faire une telle caractérisation : il ne fonctionne pas comme un Etat Ouvrier, ce qui ne veut pas dire qu'il n'en est pas un.

Mais un des fondements essentiels pour caractériser la Syrie en tant qu'Etat Ouvrier, c'est de mesurer le comportement des masses envers l'Etat Ouvrier, le comportement des masses ne détermine pas que ce soit un Etat Ouvrier; cependant c'est une partie de la constitution de l'Etat Ouvrier. Les masses, en Algérie, au Mali, en Irak, en Egypte et particulièrement en Syrie, comme si l'Etat était leur propre Etat. Et dans leurs sentiments, leur conscience, il y a la volonté que ce soit un Etat Ouvrier. Elles ont déjà atteint un degré de mûrissement historique social, qui est un élément indispensable de la constitution de l'Etat Ouvrier. Par exemple, Cuba est un Etat Ouvrier; cependant il y existe 250.000 exploitations de petits propriétaires qui ont un poid immense, et qui représentent une base sociale immédiate de régression. Il y en a certainement 100.000 qui ont un intérêt, une mentalité et des aspirations capitalistes, chose qui n'existe pas en Syrie. Et sa direction est d'accord avec la révolution, elle est d'accord avec les Etats Ouvriers et unie à eux.

Un élément essentiel de la constitution de l'Etat Ouvrier c'est que les masses veulent l'Etat Ouvrier et fonctionnent comme tel. Si en Argentine, maintenant même, les masses se décidaient à comprendre qu'elles veulent l'Etat Ouvrier, elles prennent le pouvoir dans un délai très rapide. Et elles effacent d'un trait de plume toutes les CONASE et toutes les organisations qu'ils ont.

Et dans les prochains Etats Ouvriers, c'est important d'observer les périodes, les étapes, pour déterminer les mots d'ordre. Par exemple : en Algérie, l'UGTA entre sur le même plan que les masses de Syrie; il faut nous appuyer de toutes nos forces sur les masses algériennes, leur faire sentir qu'elles doivent chercher un accord avec le gouvernement, et notre Parti doit chercher un accord avec le gouvernement, en vue d'une politique qui conduise à affirmer politiquement ce qui est déjà conquis économiquement. Voilà les aspects et les étapes de cette période pour la constitution des Etats Ouvriers. Cela exprime la contradiction entre les conditions politiques et sociales mûres et le manque de direction. Pour cela la caractérisation précise est fondamentale. Les phénomènes sont nouveaux dans la forme, mais ils cherchent tous le même objectif : ils sont tous conduits historiquement à atteindre le même objectif, c'est-à-dire l'élimination du capitalisme, mais les formes varient. Il faut comprendre avec quelles formes, avec quelles contradictions les éléments interviennent pour décider. L'appel de Al Atassi, à constituer la Fédération Socialiste exprime que les masses voient déjà la Syrie comme leur Etat Ouvrier. Al Atassi s'adresse aux Etats Arabes; il ne s'adresse pas à la Chine, aux autres Etats Ouvriers. Il répond à une nécessité historiquement correcte, c'est-à-dire, à l'unification des pays arabes. Mais il limite l'action. La Syrie, l'Algérie, l'Egypte, l'Irak ne pourront jamais se constituer en fédération socialiste sans en même temps renverser le capitalisme en Arabie Séoudite, au Koweit, en Tunisie, en Jordanie. La Jordanie a moins d'importance : quand ils diront aux paysans de prendre les terres, Hussein et le capitalisme s'écroulent.

Sans cette lutte, on ne peut constituer la Fédération Socialiste Arabe. Il ne faut pas arrêter la lutte pour cela. Mais, en même temps que cet appel à l'unification socialiste, il faut lancer l'appel à renverser les féodaux, d'Arabie Séoudite, de Jordanie, du Maroc, de Tunisie, parce qu'ils sont les bases réelles de l'impérialisme au Moyen Orient. Ce n'est pas seulement Israël qui est une base, mais eux tous. Ils sont les points d'appui accessoires qui vont être demain les points d'appui principaux.

Il faut mener de l'avant un programme de développement économique, de Fédération Socialiste Soviétique des pays arabes, un programme économique pour la Syrie. Il faut discuter les problèmes du développement économique en même temps

TIQUE EN CHINE, LE DEVELOPPEMENT DE LA CHES DE LA IVme INTERNATIONALE

J. Posadas NOVEMBRE 1967

que le programme de la Révolution Socialiste dans la perspective de la guerre atomique, afin que les Etats Arabes considèrent et aient conscience qu'on ne peut faire un programme de construction et de développement économique indépendamment de ce qui se passe dans le monde. Autrement une série de tendances et de secteurs vont être déçus, et il y aura une stagnation ou un recul, même partiel, de la révolution qui va pemettre aux couches conservatrices de se maintenir.

En Syrie, le prolétariat n'a pas encore été exproprié. La révolution politique vient du fait que les bases de l'Etat Ouvrier sont constituées et qu'il n'y a pas encore de planification de l'économie; cette planification n'est qu'embryonnaire : la base de l'Etat Ouvrier existe, il faut organiser le pouvoir de cet Etat Ouvrier. Le pouvoir est exercé, mais ce n'est pas encore le prolétariat qui a le pouvoir. Le pouvoir n'est pas encore constitué. L'Etat Ouvrier existe, quant à se force historique, c'est-à-dire, quant à sa base et sa structure historique: étatisation de la propirété. Mais le pouvoir social n'est pas encore exercé. Il existe une lutte pour l'organiser et donner des formes sociales à ce pouvoir. C'est en quelque sorte une révolution politique qui se fait en même temps que l'Etat Ouvrier se constitue. La base de l'Etat Ouvrier est déjà constituée, et la Syrie fonctionne comme tel. Une chose n'est pas indépendante de l'autre. Le prolétariat n'exece pas directement le pouvoir, c'est encore le Baath qui l'exerce, mais il n'y a pas encore de forme de pouvoir stable. Ils discutent encore comment faire. Dans ce sens ce n'est pas la révolution politique, le prolétariat doit récupérer quelque chose, il doit récupérer un pouvoir qu'il a déjà exercé. Ici ce n'est pas la même chose. Ce phénomène est plus proche d'une lutte pour organiser le pouvoir. C'est un phénomène nouveau dans l'histoire.

La qualification exacte, précise, est nécessaire, parce que c'est cela qui détermine l'étape. Par exemple : quelle conclusion tirer de cette caractérisation ? Que nous ne menons pas la lutte contre eux comme s'ils étaient des ennemis. Voilà la logique de notre mot d'ordre : Parti Marxiste Révolutionnaire basé sur les Syndicats en Syrie, cela est clair. Mais il se fait que le Baath ne s'oppose pas à cela; ce qu'il veut c'est domestique, soumettre les syndicats. Voilà dans quelle phase ils se trouvent actuellement. Le Baath s'élève vers le Parti Révolutionnaire, il ne va pas en arrière. Notre intérêt est de l'impulser à s'élever, mais nous n'avons pas confiance dans le fait que cette direction bourgeoise va continuer à avancer, ou va se maintenir, alors nous nous appuyons sur les syndicats. Pour cela nous faisons également appel aux syndicats. Sin ous croyons que le Baath est les Parti bolchévique, nous nous adressons à lui comme à un parti bolchévique. De même avec Fidel Castro. Nous voyons que Fidel Castro veut avancer, mais avec une peur terrible, parce qu'il n'a pas de sécurité théorique, il n'a pas de sécurité, de stabilité dans la compréhension. Il est en en train de l'atteindre petit à petit, très rudimentairement. En même temps que nous faisons un appel au Parti Communiste et au gouvernement cubain, nous faisons appel à ce qu'ils prennent des mesures, à ce qu'ils adoptent des formes d'organisation qui permettent l'intervention de la population, entre autres mesures, la libération de nos camarades. La lutte actuelle entre les syndicats, le Baath et le gouvernement est dans la forme, une lutte pour la constitution, la forme, les bases sociales et le fonctionnement de l'armée. Mais ce n'est ainsi que dans la forme, dans le fond non. Le fond, c'est : quel est l'organe dirigeant, quelles sont les bases sociales, quelle structure sociale doit avoir l'organe dirigeant de l'Etat Ouvrier. Voilà, la discussion. C'est pourquoi ce n'est pas facile de le qualifier, mais nous allons trouver. Trotsky disait: « chaque période a ses formes propres ». Il faut trouver la qualification adéquate. Pas pour éviter des confusions, mais pour avoir une notion de principe claire; c'est cela la manière de ne pas avoir de confusion. Alors il faut préciser les étapes, les rythmes et la politique. Par exemple, maintenant nous ne sommes pas contre le gouvernement syrien, ni contre le Baath. Nous invitons les syndicats syriens et nos camarades à faire un pacte, une alliance avec le gouvernement, à mener une discussion politique avec le gouvernement, à stimuler les tendances révolutionnaires conscientes au sein du gouvernement et du Baath, à avancer. Ce n'est pas une dispute antagonique, il s'agit d'une contradiction, pas d'une dispute antagonique ! En URSS une telle dispute n'est pas possible. En Union Soviétique, on est déjà passé de cette contradiction, à l'antagonisme entre la bureaucratie et l'Etat Ouvrier. La dispute a commencé comme une contradiction, mais maintenant elle est natagonique. Il faut voir que le programme des syndicats syriens est le programme de la Révolution Politique. Ils agitent ce programme, ils font appel à lutter pour lui en pleine guerre contre Israël, avec ce sont préparés à affronter Israël, avec ce programme. Voilà la cause de l'invasion d'Israël, le 25 mai, alors que déjà tout le monde savait, et eux aussi, qu'Israël se préparait à l'invasion, à la guerre. Ils se sont préparés avec ce programme. Cela veut dire qu'il existe une aile consciente qui cherche à s'orienter du point de vue bolchévique trotskyste pour faire la guerre et la révolution. Voilà la base de l'interprétation qu'il faut donner aux événements de la Syrie pour intervenir.

L'ARRIVEE DE LA FLOTTE SOVIETIQUE EN SYRIE, EN EGYPTE ET LA PREPARATION DE LA GUERRE ATOMIQUE PAR L'IMPERIALISME.

La révolution en Syrie, avance dynamiquement, à un rythme rapide, très rapide. Contre la Syrie, et contre la IVème Internationale, se concentrent les forces coalisées de la contre-révolution mondiale, et les alliances que cette contre-révolution mondiale parvient à organiser, entre la bureaucratie soviétique, le centrisme et la droite du gouvernement de Nasser, pour empêcher la révolution syrienne de s'étendre. C'est pourquoi ils l'assiègent. Trotsky disait, en parlant de l'invasion de la Finlande par l'armée soviétique : la bureaucratie agit pour se défendre elle-même, mais ce n'est pas la conscience de la bureaucratie qui a déterminé cette attaque de l'armée, c'est la nécessité objective de défendre l'Etat Ouvrier, exprimée sous mille formes ». L'invasion de la Finlande par l'armée soviétique exprime que l'Etat Ouvrier ne peut pas rester passif devant la menace qui l'encercle et, indépendamment de la dictature politique, ses organes essaient de s'exprimer quand ils voient le danger de l'asphyxie. La classe ouvrière a pu supporter Staline parce que l'Etat Ouvrier existait. L'armée ne pouvait pas le supporter parce qu'il la supprimait. Ici l'armée agissait en fonction de l'Etat Ouvrier et non en fonction de l'intérêt de caste militaire ou de l'intérêt de la profession militaire, ou d'une armée permanente. Une partie de la flotte soviétique se trouve à Lattaquié, en Syrie, en vue de l'attaque.

En plein bouleversement mondial, en pleine escalade des yankees au Vietnam, en pleine menace et préparation de l'invasion de Cuba, en pleine coalition mondiale de toutes les forces réactionnaires pour faire pression sur la bureaucratie soviétique, pour la faire céder, celle-ci passe de Glasboro à Lattaquié, de la recherche d'un accord à la discussion à la pointe des canons. N'en doutez pas, c'est avec leurs canons qu'ils discutent. Quand ils discutent sur la base de la présence de leur flotte à Lattaquié, c'est parce qu'un des organes de l'Etat Ouvrier ne peut déjà plus supporter les pressions qu'il subit, et veut, par contre passer à l'attaque. C'est une attaque. Le séjour de la flotte soviétique à Alexandrie, à Port Saïd et à Lattaquié est une offensive, pour passer à l'attaque; il ne s'agit pas d'une carte de bons souvenirs, mais d'une attaque. Cette fois-ci ils n'ont pas agi. Demain ils vont agir. Demain ils vont agir, parce qu'ils ne sont pas là pour dire : « restez donc, mais ne faites rien ».

Ceux qui manient ces armes sont déterminés par l'Etat Ouvrier, et non par la direction bureaucratique de l'Etat Ouvrier. Comme ils ont réagit en Finlande et en Pologne, contre Staline, de même ils vont le faire demain, parce que l'Etat Ourvier a déjà la force pour se faire entendre.

Cela indique un aiguisement des contradictions entre la bureaucratie soviétique et l'impérialisme parce que le développement des forces de l'Etat Ouvrier empêche la bureaucratie de faire les concessions que jusqu'à ce moment elle a fait à l'impérialisme. Jusqu'à ce moment la bureaucratie a laissé les mains libres à l'impérialisme au Moyen-Orient et maintenant elle doit intervenir. L'impérialisme constate déjà une situation neuve dans l'histoire. La flotte soviétique est dans la Méditerranée et plus personne ne peut l'en tirer. C'est eux-mêmes qui le disent. Ce n'est pas Brejnev qui est en jeu. Avec Brejnev et Kossiguine, les Glassboro sont possibles. Mais la flotte soviétique ce n'est ni Brejnev, ni Kossyguine, même si les amiraux soviétiques ont le comportement diplomatique d'un Kossyguine. Mais au travers de la flotte soviétique s'expriment également les soldats soviétiques et l'Etat Ouvrier, même si les Kossyguine ne le voient pas. La flotte soviétique n'est pas à Lattaquié pour défendre la libre entreprise, l'économie de marché, ni la planification à la Kossyguine. Ce n'est pas pour cela qu'elle se trouve là.

Elle est là pour défendre un Etat Ouvrier en constitution et un autre déjà constitué. C'est pour les défendre qu'elle est là, par des moyens diplomatiques, par la recherche de l'alliance avec l'impérialisme, en cherchant à contenir; mais ils sont là avec des armes. Ce qu'ils n'ont pas obtenu à Glassboro, ils essaient de l'obtenir maintenant de cette façon. Cela indique une élévation des contradictions au sein de la bureaucratie elle-même, qui exprime l'échec de Glasboro, de Kossyguine. La bureaucratie doit adopter en même temps de telles méthodes pour maintenir une autorité, un prestige. Le prestige est d'une importance immense pour la bureaucratie. Comme elle n'a pas de qualité, elle a besoin de prestige. Et son prestige c'est de faire semblant d'apparaître comme le défenseur de l'Etat Ouvrier; elle doit le défendre, à sa manière bureaucratique, mais elle doit défendre réellement, autrement c'est elle qui tombe. Quand la bureaucratie se voit obligée de maintenir son autorité, son prestige sous cette forme, c'est parce qu'on arrive au bout des possibilités de maitien de l'alliance sur la base de la coexistence pacifique. Objectivement, ces bases sont liquidées. On les emploie encore diplomatiquement, mais sans aucune conséquence ultérieure. Glasboro n'a donné rien d'autre qu'une discussion. Ils ne sont pas allés plus loin. Les Chinois sont stupides de ne pas comprendre cela. Ils ne comprennent pas cela. Après Glasboro, qu'est-ce qui est arrivé ? Une intervention plus active, plus puissante des yankees au Vietnam, c'est certain; mais en même temps la bureaucratie soviétique a dû montrer une défense plus grande. Cette défense ne s'est pas exprimée au Vietnam, mais au Moyen-Orient.

Cela n'est pas simplement un partage de zones d'influence. A Yalta, à Téhéran, ils se sont partagé les rôles diplomatiquement. La bureaucratie soviétique disait à l'impérialisme : « je te laisse la Grèce, je te laisse l'Iran, je te laisse tout le Moyen-Orient, et à moi tu me laisses toute l'Europe Centrale ». Ils ont employé leurs papiers, leur contrat, leurs plumes. Cette fois-ci ils emploient la flotte soviétique. Ils font des signatures, mais avec des tanks et des canons. Les Chinois ne comprennent pas cela, ils croient que c'est une comédie. C'est une comédie dans la forme, parce que la bureaucratie est morte de peur. Elle doit faire cela pour essayer de vivre. Mais elle est obligée d'employer une telle méthode parce qu'elle n'en a pas d'autre, parce que la révolution avance. La révolution avance, la bureaucratie ne peut pas la contenir et elle essaie de la contenir de cette manière-là. De la même façon, l'impérialisme esaie de contenir sa perte d'autorité sociale en laissant faire les manifestations contre le Vietnam. S'il les supprime il produit l'effet inverse de ce qu'il cherche : ce sera une traînée de poudre parce qu'ils veulent maintenir leur autorité devant la petite bourgeoisie, se montrer forts et sûrs d'eux. Un fait qui donne la mesure, c'est que l'A.F.L.-C.I.O. doit parler contre la guerre du Vietnam. Cela suffit. Il s'agit d'organismes sinistrés, dirigés par des gangsters contre le prolétariat, et quand les gangsters doivent

dire : sortez du Vietnam, c'est pour défendre leurs postes. C'est pour défendre leurs postes qu'ils doivent faire cela !

La flotte soviétique à Lattaquié montre que la bureaucratie soviétique doit faire la même chose que les gangsters de l'AFL-CIO. Elle doit prendre les mêmes mesures. Mais elle doit employer la méthode de la flotte soviétique; elle ne peut employer l'autre méthode. Elle ne peut plus prendre son papier et dire aux autres : « bon, toi tu prends cela, moi je prends ceci », et se partager le monde. Ils veulent le faire, mais ils sont foutus. Les masses en Syrie ont déjà fait l'Etat Ouvrier, et alors la bureaucratie soviétique doit changer de méthode. Elle doit envoyer la flotte soviétique. Cela montre une élévation de la révolution politique. La flotte soviétique à Lattaquié est une ascension de la révolution politique. C'est cette forme-là que prend la révolution politique. De même, Fidel Castro se justifie en disant que le cadavre qu'ils ont présenté en Bolivie est celui de Guevara, pour se maintenir et se défendre lui-même de l'immense pression des masses cubaines. Cela ausi est une ascension de la révolution politique. Il faut concevoir et mesurer le processus, non seulement dans sa forme effectivement ascendante, mais aussi dans sa forme négative, pour le comprendre. Autrement nous donnons à Fidel Castro une force immense, la force de dire ce qu'il a bien envie. Non, il est obligé de dire ce qu'il dit pour se maintenir. Il ne le dit pas parce qu'il est fort, mais parce qu'il est faible, parcequ'il n'a pas de justification politique et sociale.

Le processus au Vietnam montre que les yankees doivent envahir la Chine à bref délai. N'oublions pas que les yankees ont appelé le ministre égyptien à discuter au moment du Moyen-Orient. Ils ont appelé le ministre égyptien à discuter le 6. Et entre le 5 et le 6 ils ont attaqué. C'est Nasser lui-ême qui le dit.

Les yankees sont en train de discuter et de donner des garanties aux soviétiques, et indirectement aux Chinois : « nous n'allons pas vous attaquer, vous ne nous intéressez pas ». Mais les Chinois ont déjà vu que les yankees s'intéressent beaucoup à eux. Les yankees sont disposés à attaquer à n'importe quel moment, en plein dans une campagne électorale, dans n'importe quelles conditions, ils vont intervenir. Aucun camarade, ni les Chinois, ni les Cubains, ni les Syriens, ne doivent se guider d'après une déclaration de l'impérialisme disant qu'ils vont attendre les élections. C'est faux, complètement faux. Ils peuvent les attendre, comme ils peuvent ne pas les attendre. Si les yankees pensent que le moment est venu, ils vont se lancer. C'est eux qui décident, en fonction de facteurs que nous ne pouvons pas prévoir, de luttes internes que nous ne pouvons pas déterminer, par des condiitons qui se créent intérieurement dans la camarilla dirigente et qui provoqent une décision en secret, à huis clos, et sans cordination avec ce qui se passe à l'extérieur. Au moment de l'attaque de Pearl Harbour, Posadas était le seul dans l'Internationale, dans le mouvement ouvrier, à dire : cela a été organisé par les yankees. A part Posadas personne n'a dit cela. Cela fut organisé par les yankees pour se justifier, pour donner un choc à la petite-bougeoisie, pour justifier la guerre. Cela semblait une surprise, les yankees cachaient leur jeu. Mais aujourd'hui ils préparent mille Pearl Harbour, intérieurement, et pas extérieurement. Ils sont en train de donner des coups pour entraîner les autres. C'est cela que préparent les yankees. Ils ne peuvent pas attendre. Ils ne préparent pas cette guerre comme l'autre où ils avaient besoin de bouleverser l'opinion publique; au contraire, ils ont besoin de se cacher et de s'imposer à elle par la force.

Il ne faut s'attendre à aucun avertissement, aucune annonce, mais à une attaque, une intervention soudaines.

LA DISCUSSION DES PRINCIPES DE LA REVOLUTION ET LA IVème INTERNATIONALE.

La Syrie est le centre le plus important maintenant sur lequel nous devons nous baser pour influencer la Révolution Politique dans les autres Etats Ouvriers. Il faut prendre la Syrie comme un centre objectif. Comme nous l'avons dit dans l'Appel du Secrétariat Elargi de la IVème Internationale, au gouvernement syrien, il faut aider les camarades syriens, et il faut apprendre des camarades syriens pour impulser la révolution politique. Il faut faire en sorte qu'ils mènent une lutte publique dans le Baath : publique ! Une discussion publique sur les progrès de la révolution, les formes, les organes de la révolution. Publique ! Le monde entier doit être au courant. Il faut demander à Khaled Djoundi de discuter publiquement. La IVème Internationale doit intervenir en Syrie avec la conviction préalable qu'on ne va pouvoir en tirer de grandes conclusions, mais qu'on va pouvoir faire comprendre à un secteur de la direction de la révolution mondiale, l'importance de l'instrument théorique, de l'analyse théorique comme instrument irremplaçable pour comprendre le programme et la politique, lui faire vivre te sentir sicentifiquement, les possibilités à bref délai, de développement de la révolution. En même temps, il faut être disposés à des accords aussi réduits qu'ils soient, pour parvenir jusqu'au centre, jusqu'aux équipes qui sont en train de discuter cette phase de la révolution mondiale, pour pouvoir intervenir, avec notre expérience accumulée, avec notre capacité théorique, notre capacité marxiste, coexister avec eux, aider au développement conscient d'une aile marxiste révolutionnaire. En Syrie se discutent les principes de la révolution. C'est pourquoi nous allons pénétrer là. Le niveau de la discussion, la nécessité de la discussion exige que nous soyons là, l'exige et le rend nécessaire. Il y a des forces qui ont déjà intérêt à ce que nous soyons présents, qui ont mesuré et vu que l'on ne peut pas éluder la compréhension théorique, le programme et la politique.

La forme empirique du progrès de la révolution arrive à sa fin. La révolution politique à Cuba, l'O.L.A.S., la Chine, la Syrie, sont en train de montrer d'une façon primaire la nécessité de la discussion, de la prise de positions théoriques. Cela ne veut pas dire mener des discussions étrangères aux événements, mais, tirer des conclusions théoriques, pour acquérir les principes pour développer la révolution. Depuis la Conférence de Bandoung, qui fut une tentative de réorganiser les pays semi-coloniaux, aujourd'hui, en neuf ans seulement, des changements sont réalisés, mais sans conception théorique juste, sans compréhension politique et programmatique justes. Les changements ont fait irruption violemment, sans programme, sans compter sur des équipes préparées. C'est la force de la révolution qui a poussé pour avancer. La conférence de Bandoung, est une tentative de la part des pays arriérés, d'affronter l'impérialisme; une tentative dans laquelle l'aile bourgeoise dominait encore, quoique pas complètement. De Bandoung à la Tricontinentale, moins l'O.L.A.S., aucun. Par contre l'O.L.A.S. a discuté les principes de la révolution. Et à l'O.L.A.S., de toutes manières, il n'y avait aucun chef de gouvernement parce que ceux-ci sont tous contre. La concentration du processus peut s'accumuler quantitativement, à cause des forces matérielles de la révolution. Les forces matérielles de la révolution incluent également la décomposition, la dégénérescence, la désintégration du capitalisme. Mais il ne s'agit pas seulement de renverser le capitalisme. Il faut construire un nouvel tEtat. Il s'agit de la forme et l'expérience que signifie la Syrie, de l'expérience objective contre la bureaucratie. Ce n'est pas un hasard, mais au contraire, c'est un fait d'une portée et d'une importance historique immense que Cuba, la Chine et la Syrie aient comme point commun de leur programme la lutte contre les pouvoirs bureaucratiques. La conscience de la manière de lutter contre ces pouvoirs s'élève graduellement. En Chine, à Cuba, en Syrie, ce progrès prend des formes empiriques, mais cela ne le dévie pas des objectifs qu'il cherche.

Le progrès est détenu en Chine, à Cuba, mais il s'élève en Syrie, avec ce programme de la Fédération Internationale des Ouvriers Arabes. Il existe déjà des forces sociales conscientes pour mener cette lutte. Voilà la forme empirique du processus. Celui-ci n'est pas guidé, ni prévu conciemment.

Dans le fond ce processus est logique et nécessaire parce qu'il répond déjà à une expérience que vivent les directions de révolutions. Il y a déjà des directions qui vivent cette expérience. Le rôle indispensable joué par la « Révolution Culturelle » en Chine, n'est pas compris des Chinois eux-mêmes. Ils se sont vus obligés de lancer un mouvement qu'ils n'ont pas compris et qui a dépassé toutes les mesures qu'ils voulaient adopter. Ils espéraient, au moyen d'une simple pression, liquider la lutte interne, mener une politique solide face à l'impérialisme et à la bureaucratie. C'est de cela qu'il s'agissait. Empêcher une conciliation sur leur dos. Mais ils ont vu que les masses, en se mobilisant, n'allaient pas s'arrêter à un changement de dirigeants, à un changement de titres. Les masses veulent plus, plus, plus. Et elles veulent plus parce qu'elles sont déjà disposées à faire plus. C'est cela que la Syrie exprime. La Syrie exprime. La Syrie est l'expression concentrée du processus mondial de la Révolution Politique, qui a déjà une forme, une vie et un corps. Elle a déjà une forme, une vie, un corps. Elle n'a pas encore de conscience mais elle a déjà un corps. Le corps, c'est l'instrument que représente la Fédération des Syndicats Syriens. La Fédération est un organe de pouvoir, et son importance ne se limite pas à la Syrie, elle s'étend bien au-delà. C'est pourquoi la IVème Internationale peut l'influencer. La lutte intérieure en Syrie, est la lutte pour la forme qu'adopte la Révolution permanente dans cette étape, dans un Etat Ouvrier, pour atteindre le degré conscient de révolution socialiste.

Il faut intervenir corps et âme. Fidel Castro n'a pas fait ce changement de la Tricontinentale à l'O.L.A.S. comme le produit de sa correction d'une confusion théorique. Il a étudié, il a appris. La preuve en est ses déclarations au journaliste K. S. Karol. Ces déclarations sont celles d'un homme qui veut avancer, indubitablement, et qui est préoccupé pour progresser, mais dont le progrès n'est pas déterminé par la compréhension théorique. C'est ce même Fidel Castro qui disait : « On naît administrateur », quelques mois plus tôt. Nous lui avons dit : « ne fais pas l'idiot ! On ne naît pas administrateur, on devient administrateur. S'il y a des gens qui naissent administrateurs, pourquoi ne faites-vous pas des types qui font la révolution, qui vous remplacent ? Si on naît tel, alors poussez sur un bouton, fabriquez les, faites-les naître ». Et Fidel Castro plus tard, en est arrivé à éliminer les administrateurs. Fidel Castro disait d'abord : « il faut des universités, il faut des professeurs ». Si on naît administrateur, on naît également professeur. Ensuite il est passé à dire : « l'université c'est le peuple, c'est la lutte, c'est la révolution ». Est-ce qu'il n'a pas honte de ne pas reconnaître cela ! Réellement est-ce qu'il n'a pas honte ! Fidel Castro devrait se sentir honteux. Il disait : « il n'y a pas de lutte de classes aux Etat-Unis ». Et voilà un Carmichaël à ses côtés, six mois plus tard. Et il fait comme si de rien n'était.

Tout cela c'est le programme trotskyste. Le changement de Fidel Castro a été motivé par notre lutte. Tout ce qu'il a dit là, il l'a pris dans nos textes, dans aucun autre. Cela se trouve dans Lénine, dans Trotsky, et dans nos texte ,des trotskystes d'aujourd'hui.

Six mois plus tôt il disait qu'on naît administrateur. Nous dision que non. C'est eux qui ont changé, pas nous. Nous disons la même chose aujourd'hui que ce que nous avions dit dans le Congrès de la Jeunesse en 1960. Le moment, les formes, l'accent se sont déplacés. Mais nous disions la même chose. Nous actualisons les mots d'ordre que nous soutenons, parce que la façon de les appliquer est différente maintenant d'avant. les formes d'application sont différentes. Mais les méthodes de lutte, les portées et les objectifs sont les mêmes, sans être exactement les mêmes. Par contre eux, ont changé. Par exemple rappelons cette phrase de Guevara aux dirigeants de la IVème Internationale en 1960 : « mais qu'est-ce que vous venez faire avec les Russes ici dedans ? ». Nous avons vu cela, cependant nous avons dit: Guevara est un révolutionnaire. Nous nous sommes rendu compte qu'il s'agissait d'une incompréhension et d'une crainte de sa part, de faire du tort à sa révolution. Nous avons eu la patience historique d'attendre qu'il comprenne qu'il ne s'agissait pas de sa révolution, et que la révolution cubaine faisait partie de la Révolution Socialiste.

Nous avions confiance. C'est pour cela que plus tard il a reçu des dirigeants de la section uruguayenne de la IVème Internationale et il a confirmé, par son accueil aux camarades, qu'il voulait s'élever dans la révolution. Guevara disait des choses contre nous. Cela ne nous a jamais préoccupés. Nous ne l'avons jamais traité comme un ennemi pour cela. Nous avons vu qu'il avait une aspiration à s'élever et en outre, qu'il était désintéressé. Personnellement il n'avait pas d'intérêt bureaucratique, il n'était pas un égolâtre. D'ailleurs les révolutions ne tolèrent plus d'égolâtres. Les égolâtres n'ont jamais existé en fait. Ceux qu'on appelle des égolâtres, ce sont des types qui représentent des intérêts étrangers à la révolution et qui ont besoin de cette qualité pour usurper la révolution. C'est cela que l'on appelle le « culte de la personnalité ». Mais aucune de ces choses n'existe. Ce n'est pas l'égolâtre qui détermine la mobilisation. Il a simplement des qualités qui permettent de défendre des intérêts étrangers. Il a certaines qualités que d'autres n'ont pas; c'est pourquoi ces intérêts étrangers s'accrochent à lui. Cela, c'est le cas de Staline. Le processus ascendant de la Révolution Politique permet déjà et permettra à l'Internationale d'intervenir de façon plus concentrée que jusqu'à présent. Mais objectivement, indépendamment des possibilités de l'Internationale — bien que ces possibilités fassent partie du processus objectif, il ne faut pas les en séparer, — indépendamment de ces possibilités, nous devons nous attendre à bref délai, à des tentatives, des efforts très grands de la part des syriens pour avancer; et à des efforts de la part de la bureaucratie soviétique pour les contenir et les écraser.

La crise actuelle au Yemen indique que les disputes, les luttes qui se réalisent, se donnent dans le cadre de la révolution, pas en dehors de la révolution. Ceux qui s'en vont ce sont les Anglais, ce n'est pas la révolution. Celle-ci ne revient plus en arrière, même dans des pays comme le Yemen qui est le pays le plus abrupt que l'on puisse imaginer. La révolution arrive jusqu'à des zones comme le Yemen, qui n'ont donné aucune contribution à l'histoire. L'Erythrée a contribué partiellement à l'histoire, elle fait partie d'un passé d'une culture immense. Mais le Yemen passe immédiatement de l'étape dans laquelle on coupait les mains des esclaves à une alliance avec les Chinois, à la constitution du gouvernement ouvrier et paysan. Comment ce processus ne va-t-il pas s'exprimer en Syrie ?

Il faut se préparer à une élévation programmatique de la Révolution Politique. C'est vers cela qu'il faut se lancer maintenant. On ne peut pas attendre, continuer à lancer les mots d'ordre de milices ouvrières, de lutte armée, de la nécessité de renverser le capitalisme. Ce sont là les formes pratiques, du programmes objectif, de l'action politique

La phase actuelle de la Révolution Politique en Chine, le développement de le Révolution Socialiste en Syrie et les tâches de la IV^{ème} Internationale.

nécessaire. Mais il faut intervenir directement en même temps que nous développons une activité pour le programme d'action politique, de défense de la lutte armée, de l'alliance ouvrière et paysanne, de la nécessité de la révolution pour renverser le capitalisme, de l'organisation des Etats Ouvriers. C'est tout cela qui est en discussion. Il faut intervenir maintenant. Tout le poids, la tradition, l'accumulation d'expérience des enseignements de Trotsky ,il faut les verser ici. L'Internationale doit élever sa capacité pour intervenir dans ce processus. Les cadres de l'Internationale doivent tirer des conclusions pratiques de cette préparation. Des camarades se sont sentis mortifiés, — même s'ils ne le disent pas, cela se voit — quand je les critique sévèrement de ne s'occuper que de leur cellule, de leur comité régional. Sans cesser de s'en occuper, ils ne peuvent pas dominer aux dépens de l'autre aspect. Pour comprendre ceci, il faut com-

Ce sont ces problèmes-ci qui seront déterminants pour les cellules et les comités régionaux. Voilà la question. Il faut être dans la cellule et dans le régional. D'accord. Mais il faut le faire comme une tâche objective en vue de développer le Parti, pas comme une fin en soi. Il faut atteindre cette compréhension. C'est là que se décidera tout le reste. Il faut se préparer à intervenir à impulser la Révolution Politique avec ce programme. Pas de l'intérieur, comme on dit d'ordinaire. Pour cette intervention, il n'existe pas d'intérieur ni d'extérieur. La révolution est ouverte, elle n'a pas peur de s'exposer. En outre il y a un processus constant d'interfluence. Nous avons toujours été à l'intérieur. Mais ils ne nous laiseraient pas entrer. Maintenant un dirigeant de la IVème Internationale discute avec un dirigeant syrien, et celui-ci lui demande avec une certaine appréhension : « où se trouve la letre de créance de la IVème Internationale ? » Et le camarade présente la lettre de créance que lui avait envoyé le Bureau Européen. Une bonne lettre. Alors le dirigeant syrien dit : « bon, ça va ». Cela veut dire : la reconnaissance officielle de la IVème Internationale. Cela montre encore l'ingénuité de la révolution, de croire que les papiers sont déterminants. Quand ils mûriront politiquement, ils ne regarderont plus les papiers, ils écouteront la discussion. Mais quand ils demandent et veulent voir notre représentation organique, au travers de ces papiers, c'est par respect envers l'Internationale. Sans quoi aucun papier n'a de valeur. « Je m'en fous, vous pouvez m'apporter tous les papiers que vous voulez. Qui êtes-vous ? »

Par contre, ils acceptent, ils comprennent, ils sentent la force des idées. Mais ils ne savent pas si le camarade est un réel représentant ou non. Alors ils recherchent la formule diplomatique. Ils veulent la représentation organique, au travers du cachet. Il faut se préparer à intervenir, à peser, à discuter programmatiquement, politiquement, tous les jours Mais il faut intervenir dans des discussions de plus grande portée; il faut discuter pour que notre autorité s'étende de la compréhension politique à la capacité d'organisation de l'Etat Ouvrier. La Fédération Internationale des Ouvriers arabes montre une compréhension politique élevée. Khaled Djoundi a déclaré qu'il avait lu assez bien de Marx. Pas tout, mais il avait lu assez bien, et Trotsky aussi. Il connaisait Trotsky. Il disait même qu'il connaissait mieux les articles de Trosky que ses textes, ses livres. Ils ont tous montré un respect total pour Trotsky. C'est la première révolution dont les dirigeants lisent Trotsky et se basent sur Trotsky. Il ne faut pas s'étonner par conséquent, de Cuba. Il ne faut pas s'en étonner, parce que quand la révolution cubaine a surgi, il existait déjà treize Etats Ouvriers. C'est impossible qu'il existe quatorze Etats Ouvriers, avec Trotsky dans un cimetière. Impossible. Les Cubains ont également rendu hommage à la Révolution Russe. Mais ils parlent de Lénine en lui supprimant sa qualité historique de génie organisateur de l'humanité. Ils le considèrent comme un intellectuel. Ils ne le considèrent pas comme un être vivant. Lénine vivait avant d'agir. Autrement il n'aurait pas pu faire ce qu'il a fait. Inmpossible. La qualité la plus grande de Lénine c'est d'être l'organisateur de l'humanité. Organisateur de l'humanité ! Il fallait la capacité scientifique et théorique de Lénine pour pouvoir faire cela. Et la bureaucratie le dépeint et en parle comme un fonctionnaire, lui donne tout l'aspect, la figure d'un fonctionnaire. Il suffit de voir les véritables traits de mètre de son visage portait les traits Lénine pour voir que chaque centi- d'un organisateur, entièrement concentré dans sa capacité d'organisation, et vivant la vie comme disait Trotsky. Il était l'être humain qui vivait le plus intimement la vie. En se référant à Marx et Lénine, Trotsky disait : rien de l'existence ne leur était étranger. Mais Marx n'a pas pu vivre la même étape des masses que Lénine. Alors en Marx se reflètent des relations inférieures avec la vie, et chez Lénine, des relations supérieures. Chez Marx la relation avec la vie était plus directement liée à l'expression scientifique, chez Lénine, la relation était celle de la vie quotidienne. C'est pourquoi les enfants sont avec Lénine, et pas avec Marx. Il y a des enfants qui écrivent sur Lénine. Il n'y en a pas qui écrivent sur Marx. Ce n'est pas que Marx était leur ennemi. Le comportement de Marx envers les enfants montrait sa tendresse innée pour eux. Mais il n'a pas vécu la même époque que Lénine.

Ces imbéciles de bureaucrates soviétiques font de Lénine un fonctionnaire avec une figure de cire. Ils ont fait la même figure de cire pour falsifier le cadavre de Guevara, que pour Lénine. Il n'y a qu'à voir leurs photos. Le Lénine qui se trouve à la tribune : voilà Lénine! Lisez « Lénine » de Trotsky. Lisez-le. Lénine à la tribune, Lénine orateur, Lénine ami des enfants, Lénine écrivain. Lisez tout cela. Lisez tout ce qu'il y a de national en Lénine. Tout cela fait partie des choses les plus belles qui aient été écrites. Trotsky savait voir, savait détacher; il a cherché à préciser les traits nationaux de Lénine, nécessaires à tout révolutionnaire. National cela ne veut pas dire nationaliste. Cela veut dire : comprendre et exprimer consciemment les traits nationaux de chaque révolution, et se fusionner socialement avec celle-ci. Les traits nationaux de Lénine exprimaient les traits nationaux de chaque révolution. Sans cela il n'y a pas d'explication de la conception internationaliste. La révolution, de toutes manières, se fait dans un lieu déterminé. Et ce lieu déterminé doit être exprimé. C'est cela que fait Lénine.

Tous ces problèmes sont en discussion dans cette étape de la révolution politique. Les problèmes des principes théoriques, du programme, de la politique, tout cela se discute déjà en Syrie. Le processus d'accumulation, de concentration, de centralisation, de développement inégal et combiné de la révolution est en train de s'exprimer en Syrie. C'est pourquoi il faut considérer comme fondamental, d'une richesse immense, qui remplit d'allégresse, le fait que les Syriens veulent donner une forme organique aux expériences qu'ils sont en train de vivre, à la révolution, à la confiance et l'assurance qu'ils sont en train de démontrer.

Il existe une continuité entre la Tricontinentale, l'OLAS, et l'activité des Syriens : c'est la préoccupation pour la politique révolutionnaire, la recherche du programme, l'élimination de la coexistence pacifique, de la conciliation. C'est un processus indiscutable, qui supprime le centre de domination des Partis Communistes. Cette préoccupation entraîne des initiatives nécessaires, la constitution d'organismes pour lutter ensemble, la constitution de centres internationaux, qui prennent la forme de l'Internationale. Ce n'est ni le programme, ni la politique, ni les objectifs de l'Internationale. Mais c'est un reflet de leur nécessité. La Tricontinentale est un reflet. L'OLAS a essayé également d'en être un reflet; mais elle est allé plus loin que la Tricontinentale. Elle e exposé une politique, un programme et des conclusions historiques supérieures à celles de la Tricontinentale, mais elle s'est paralysée.

C'est après la conférence de Khartoum que se produisent cette discussion et cette activité en Syrie. Cela indique qu'il y a déjà une tendance qui veut arriver consciemment à des conclusions révolutionnaires. Ce n'est par à Khartoum qu'ils répondent, mais à cette nécessité de conclusions révolutionnaires. Et tout cela survient après la défaite militaire. Celle-ci les a stimulés à tirer des conclusions sociales, politiques, comme 1905 pour Lénine. 1905 n'a pas écrasé, mais au contraire elle a élevé Lénine. L'assassinat de Trotsky n'a pas écrasé, intimidé la révolution mondiale ni les trotskystes. Il les a aidé à élever leur compréhension des tâches qu'il fallait réaliser. C'est la même chose maintenant. Il y a des différences dans la forme, la signification, la portée. Mais dans le fond, ils partent d'un même processus, ils cherchent un même objectif. C'est pour cette raison que toutes ces actions ont une unité, se soutiennent mutuellement et s'interinfluencent. Elles sont unies dans un même processus, parce qu'elles partent d'une même nécessité et vont à la recherche d'un même objectif.

La révolution politique s'est déplacée de la Chine, à Cuba, à la Syrie. La Syrie est le centre de la révolution politique dans les Etats Ouvriers. Il ne faut pas s'attendre à une stabilité dans le processus. Comme il n'y a pas de direction consciente, consciemment guidée par un programme, par des objectifs précis, par l'instrument — le Parti —, qui interviennent consciemment, il y a un déplacement des centres fondamentaux du progrès, de l'impulsion de la révolution politique. Mais chaque déplacement vers un nouveau centre, conduit à une forme plus élevée, même si le poids ou l'importance objective de ce centre diminue. Mais la portée s'élève. La Syrie, tout en étant d'une importance inférieure à l'Egypte, à l'Irak, à l'Algérie, inférieure à la Chine, et égale à Cuba, les dépasse tous. La Syrie pose ce qui est nécessaire maintenant. Et les conditions sont mûres pour cela. Il fallait un centre, ayant l'autorité d'un centre pour être admis, pour peser comme centre décisif. De là, le déplacement de la révolution politique temporairement vers la Syrie. Nous répétons que c'est temporaire. Et si à bref délai, la Révolution Politique reprend en Chine, elle aura une de ces forces ! La discussion en Chine sera influencée par la Syrie.

L'ASCENSION DE LA REVOLUTION POLITIQUE ET LE DEVELOPPEMENT D'AILES TROTSKYSTES DANS LES ETATS OUVRIERS.

Il faut se préoccuper de chercher les informations les plus fidèles possibles sur l'aile trotskyste en Chine. Cela a beaucoup d'importance. Si réellement il existe une aile trotskyste, nous serons plus audacieux que nous ne le sommes maintenant, beaucoup plus audacieux. S'il y a une aile trotskyste en Chine, nous devons comprendre que les progrès de la Syrie sont un écho de ce qui passe en Chine. Alors c'est un écho lointain des possibilités réelles. Il faut s'attendre en Union Soviétique à bref délai, à voir des ailes trotskystes apparaître publiquement. Alors nous allons être plus audacieux; nous n'allons pas transformer notre structure, notre nature, mais nous allons élever le dynamisme, l'audace de notre fonctionnement, et des objectifs de l'Internationale. S'il existe une aile trotskyste en Chine, l'Internationale doit avoir à bref délai le contact avec elle et chercher, comme Internationale, à discuter, organiser des rencontres, une activité avec les autres groupes trotskystes qui vont de par le monde; il faut les chercher. La Syrie peut être, doit être et sera le moyen de nous mettre en contact avec tous ces groupes. Nous avons cherché cet objectif à Cuba, et Cuba a joué un rôle; Cuba s'est détenu, et nous l'avons trouvé au Guatémala. Le Guatémala a donné surtout une autorité qui s'est étendue pour toucher Che Guevara. Guevara a signifié une impulsion qui nous a mis en contact avec toute la révolution politique. Maintenant il faut chercher le contact organique. La révolution, par son caractère concentrée, n'est pas intimidée dans ses impulsions à cause d'une conférence de Khartoum. La force de la révolution dépasse et surmonte ces entraves, ces obstacles; c'est pour cette raison qu'aucun secteur centriste ou conciliateurs ne peut se stabiliser. Ils sont sots ceux qui disent que Nasser est simplement un centriste conciliateur. C'est certain qu'il est un centriste conciliateur, mais il va vers la gauche, pas vers la droite. Jamais le pouvoir centriste de Nasser n'a pu se stabiliser, il va toujours vers la gauche, vers la gauche, il est obligé. Mais lui-même

CAMPAGNE FINANCIERE!

Nous appelons tous les camarades, sympathisants, lecteurs de « Lutte Ouvrière », à participer à la campagne financière que le Parti mène pour la réalisation de toutes les tâches de la IVème Internationale, pour la parution régulière de la Revue Marxiste Latino-Américaine, de la Revue Marxiste Européenne, de la Revue Marxiste Européenne en français qui va sortir de presse, pour la publication de tous les documents du camarade POSADAS en espagnol, italien, français, anglais, grec, arabe... Pour toutes les tâches que pose le camarade POSADAS pour le Bureau Européen, d'élever l'équipe comme direction de développer les sections d'Europe et de construire de nouvelles sections. Camarades, envoyez une cotisation spéciale pour l'accomplissement dynamique de tous ces plans ! Pour, comme pose le camarade POSADAS, Lotta Operaia quotidienne, Revolution Socialista organe de tendance du P.S.I.U.P. chaque semaine, pour « Lutte Ouvrière » hebdomadaire ! Pour appuyer la sortie des bulletins des fractions, des tracts, des documents bilans de la section !

Camarades le Parti envoie une circulaire financière à tous ses membres, fais la circuler, demande une cotisation aux camarades de ton groupe, de ton usine, université, école, à ta famille ! Abonnes-toi à la Revue Marxiste Européenne, à « Lutte Ouvrière », renouvelle ton abonnement au journal !

La phase actuelle de la Révolution Politique de Chine, le développement de la révolution Socialiste en Syrie et les tâches de la IVème Internationale.

n'a jamais montré une grande résistance. C'est une stupidité de penser que Khartoum a pu imposer une ligne. C'est après Khartoum que s'est tenu ce congrès du Baath qui a répondu par une proposition de l'unification socialiste de la Syrie, Egypte, Algérie, Irak. Il n'y a aucune possibilité de stabilité, aucune, pour aucun pouvoir conciliateur.

La bureaucratie soviétique se maintient encore, mais elle doit toujours faire des changements, vivre des crises, des éclatements internes continuellement. Ces éclatements sont le produit de l'ascension de la révolution, et leur expression la plus élevée c'est le fait qu'ils sont en train de discuter Trotsky à propos du prochain document qu'ils préparent sur l'histoire de la Révolution Russe. Ils sont en train de discuter Trotsky.

Trotsky est en discussion. Ils critiquent et rejettent Staline, et non Trotsky. Ils ne font pas l'éloge de Trotsky mais ils ne le rejettent pas. Ce sont les idées de Trotsky qui dominent. Ils font de telles constatations sur les idées de Trotsky, comme une soupape d'échappement; mais ils vont devoir retirer la soupape, bientôt, bientôt.

L'histoire est inconsciente, mais chaque fois moins : les conditions et la qualité qui déterminera le caractère inconscient c'est le fait que les masses n'ont pas la possibilité d'exprimer consciemment leurs objectifs. Mais elles sont toujours plus conscientes. Si ces historiographes à Moscou parlent de Trotsky, c'est pour chercher à compenser une nécessité à laquelle ils ne peuvent répondre. Ils cherchent des compensations. Compenser cela veut dire, contenir, dévier, apaiser. Auparavent, ils le faisaient, en mettant les gens dans les camps de concentration, et maintenant ils emploient le nom de Trotsky. Voilà le changement historique. Pourquoi ce changement historique ? Parce qu'avant ils avaient la force sociale pour envoyer les trotskystes dans les camps de concentration, et maintenant, pour les contenir, ils doivent dire « Eh ! Le voilà Trotsky ! ». C'est parce qu'il existe une force qu'ils ne peuvent pas contenir. Des équipes en Union Soviétique demandent déjà en pensée : « Il faut appliquer le programme de Trotsky, il faut revenir à l'internationalisme prolétarien, il faut appliquer Lénine, et Lénine c'est Trotsky. » Mais Trotsky, c'est la IVme Internationale d'aujourd'hui.

Si la IVme Internationale n'était pas en vie aujourd'hui, personne ne se rappellerait de Trotsky en Union Soviétique. Voilà moins de 4 ans, le Comité Central du Parti Communiste de l'Union Soviétique a attaqué trois fois Posadas. Pourquoi ? Si Posadas n'a aucune valeur, ne représente personne pourquoi se préoccuper de lui ? Pourquoi menacer les Chinois en disant : « Faites attention ! Vous dites la même chose que Posadas. » Pourquoi ? Parce qu'au sein de l'U.R.S.S., les articles de Posadas sont en train d'être discutés. Ils ne parlent pas d'un Trotsky de musée, mais du Trotsky pour aujourd'hui. David Rousset de « Candide », de Paris, et un hebdomadaire hébreu de Montevidéo, « Il Tempo » de Rome, coïncident : le danger de Posadas et de la IVme Internationale, David Rousset dit : « Cette étrange secte posadiste ». Si c'est une chose sans importance, pourquoi le situent-ils parmi les dangers vitaux et immédiats pour l'impérialisme ? Pourquoi disent-ils que Cuba se propose de dominer l'Amérique Latine, et que l'« étrange secte posadiste » est un des instruments de cette domination ? Où va-t-il chercher cela « étrange secte » ? Si c'est une secte qui ne fait pas de rite et qui n'a pas de mythe ? On se présente politiquement. Ce journaliste de « Candide » et de « La Prensa » de Buenos Aires le présente ainsi parce qu'il en a senti les effets, non pas au travers d'une grève ou d'une publication, mais dans le fait que les gens vont dans le sens que cette « étrange secte » a pronostiqué, proposé, prévu et organisé. En U.R.S.S. c'est la même chose.

Nous allons en Syrie, parce que nous y avons déjà droit, nous n'allons pas demander la permission pour parler. Nous y allons avec l'assurance et la stabilité déjà acquise de notre poids dans le cours mondial de la révolution, encore réduit, parce que nous n'avons pas la force ni le fonctionnement nécessaires; mais nous avons déjà un poids. Nous sommes un facteur de décision. Il faut se disposer à comprendre que nous sommes déjà un facteur de décision, pas un facteur temporaire. Au Brésil, Brizzola a infiniment plus de forces et de moyens que nous, mais le Congrès de l'Union Nationale des Etudiants (U.N.E.), du Brésil, a été guidé par les trotskystes, et non par Brizzola. Brizzola s'est arrêté : il a vu qu'en marchant il devait aller dans une direction où il n'est pas disposé d'aller; il ne refuse pas, mais il ne comprend pas.

Il faut intervenir dans ce processus. Il faut se préparer et s'organiser pour intervenir. La Révolution Politique ne se fait pas sous forme programmatique; le cours de la Révolution Politique n'est pas programmé, il se fait ainsi. Les forces contenues de la révolution mondiale s'expriment comme elles peuvent, pas organiquement, pas dans des formes prévues ou déterminées par le cours conscient de la révolution, que nous prévoyons. Pour pouvoir intervenir mieux, il faut améliorer le fonctionnement des sections, il faut donner confiance à ces directions qui cherchent à s'élever, dans la capacité des trotskystes d'organiser des MR-13 Novembre dans chaque pays.

Il faut donner de l'assurance aux courants qui sont en train d'avancer. Il faut faire un accord mondial, une alliance mondiale, un front Unique Mondial avec les tendances révolutionnaires des Etats Arabes, de Cuba, de la Chine, pour progresser. Il faut être disposé à ce front unique, et être disposé à l'impulser globalement, comme organisme; les conditions pour le faire existent déjà.

Ces discussions en Syrie vont signifier un pas en avant très puissant vers la révolution politique; discussions sur la nécessité de la politique révolutionnaire, du programme révolutionnaire, de la démocratie prolétarienne. Mais il ne s'agit pas de la démocratie en abstrait. La démocratie prolétarienne sert à impulser la Révolution Socialiste. Ce que demandent en Tchécoslovaquie, cet écrivain Menchko et d'autres, ce n'est pas la démocratie prolétarienne, c'est la démocratie bourgeoise.

Nous, nous demandons le droit de défendre l'Etat Ouvrier, d'impulser la Révolution Socialiste, pour cela, ceci est la démocratie prolétarienne, non la démocratie en abstrait. (Suite L. O. No 78)

POSADAS

EDITORIAL

(Suite de la page 1).

tomation au service des masses ! Face au chômage : échelle mobile des heures de travail et le partage du travail entre tous les ouvriers sans perte de salaire ! Les 36 heures ! Le Parti appelle les ouvriers des ACEC à appliquer cette consigne, à former un comité dans l'usine pour répondre par cette consigne aux mesures de mise en disponibilité de la mise à la pension prématurée d'ouvriers, à toutes ces mesures qui sont une manière de licencier en essayant d'éviter la riposte violente des ouvriers.

Le Parti appelle le noyau révolutionnaire de Cockerill qui a participé à la réunion de tendance européenne du 16 décembre à Paris et qui a adopté ce programme à mener de l'avant en front-unique avec la fraction Trotskyste à Cockerill la lutte pour l'organisation de la tendance révolutionnaire dans l'usine, comme un pas pour l'organisation de la tendance nationale, à sortir un bulletin qui s'adresse aux ouvriers de l'usine pour la victoire de la lutte des ouvriers de Cockerill contre les licenciements, et qui fasse un appel à tous ces secteurs, à cette avant-garde du pays à défendre ce programme, aux ouvriers à organiser la tendance révolutionnaire dans les usines qui s'incorpore à ce Front-Unique européen.

Libération immédiate de tous nos camarades emprisonnés !

Nous exigeons la libération immédiate de tous les militaires trotskystes emprisonnés au Mexique, en Bolivie, au Guatémala, en Espagne : le capitalisme réprime, plus il va vers sa fin plus il réprime, l'emprisonnement des camarades fait partie de cette répression. La révolution avance à échelle mondiale, le capitalisme réprime parce qu'il voit cette avance et n'a plus aucun autre moyen de se manifester, il a perdu toute base sociale. En même temps que des militants révolutionnaires tombent en prison, d'autres sont libérés cela fait partie du processus inégal et combiné de la révolution mondiale, les camarades de Cuba libéré, cela exprime un bond énorme dans la révolution politique à Cuba et mondialement. Camarades sympathisants, lecteurs de LUTTE OUVRIERE envoyez des lettres de protestations aux gouvernements de ces pays pour exiger la libération de ces camarades, envoiez une copie à l'adresse du Parti, collaborez financièrement aux campagnes.

Le capitulard du Trotskysme Mandel joue ainsi que Frank, Maitan, Pablo un rôle contre-révolutionnaire !

Le capitulard Mandel continue à jouer son rôle contre-révolutionnaire en créant la confusion, le mensonge et la calomnie.

C'est cela toute l'activité politique que ce misérable peut continuer à faire à cette étape où la Révolution Mondiale avance, l'impérialisme et le capitalisme se décomposent socialement et moralement, se préparent pour la guerre atomique contre-révolutionnaire, et où la IVme Internationale se développe, croît en autorité et organiquement comme centre conscient pour orienter avec la dialectique marxiste, comme équipe bolchévique pour répondre à la situation révolutionnaire qui mûrit chaque fois plus.

Mandel est contre tout cela. Pour cela il essaie de diminuer l'autorité, de minimiser l'intervention de la IVme Internationale comme Parti Bolchevique.

Dans son organe « La Gauche », Mandel parle de la guérilla du Guatemala, du M.R. 13, disant que la guérilla a adopté le programme de la Révolution Socialiste, grâce au front-unique qui s'est fait entre les guérilleros et la IVme Internationale, c'est parce qu'ils ont abandonné le caractère sectaire de ceux du « groupe Posadas ».

Il est intéressant que Mandel doive parler aujourd'hui du M.R. 13, quand il y a déjà longtemps qu'il connaît tout le travail politique que la IVme Internationale a développé parmi le mouvement guérillero, qui a atteint son niveau le plus élevé avec l'adoption par une partie du mouvement, du programme de la Révolution Socialiste, du programme Trotskyste.

Mandel « ignore » le fait que c'est la IVme Internationale sous la direction du camarade Posadas qui est directement intervenue pour transformer le mouvement nationaliste de guérilla du M.R. 13 en un Parti qui a accepté le programme de la Révolution Socialiste et qui continue, aujourd'hui à lutter avec ce programme et est un exemple pour tous les mouvements nationalistes qui se développent, que seule la IVme Internationale et le camarade POSADAS, avec ses documents, ses analyses, donne la base pour transformer les luttes empiriques en objectifs socialistes.

Mandel essaie de canaliser le secteur petit-bourgeois qui est gagné à la Révolution. Mais il ne peut répondre adéquatement, pour cela il refuse de reconnaître la liquidation de l'impérialisme et du capitalisme et d'admettre l'autorité de la IVme Internationale, sa fusion avec les masses et la révolution, chose contraire à ses intérêts de contre-révolutionnaire et de capitulard.

Local du Parti : 37, rue du Repos, Gilly-Charleroi. LUTTE OUVRIERE Editeur responsable : C. Pôlet, 37 rue du Repos, Gilly-Charleroi.

PARTI OUVRIER REVOLUTIONNAIRE (TROTSKYSTE)
Section belge de la IVme INTERNATIONALE.

Camarade,

Le développement de la IVme Internationale, l'accomplissement de tous les plans posés au VIIIme Congrès Mondial exige de toute l'Internationale, de chaque section, chaque camarade une participation financière plus grande.

Comme dit le camarade Posadas, chaque section, chaque camarade doit élever sa compréhension du processus révolutionnaire mondial et des tâches de la IVme Internationale non seulement dans le pays où le camarade milite, dans sa région, mais du rôle que joue l'Internationale dans le monde et élever sa responsabilité pour l'accomplissement de toutes cés tâches, en particulier pour la construction des sections dans les Etats Ouvriers où la Révolution Politique est en train de déterminer tout le cours mondial de la Révolution.

La IVme Internationale organise la direction de la révolution mondiale, entre en Front-Unique avec des secteurs, des ailes révolutionnaires des directions des Etats Ouvriers, comme à Cuba où la libération des camarades, le retour à un fonctionnement public de la section montre le bond qu'est en train de faire ce front-unique qui est d'une immense importance parce que cela va influencer la Chine, la Syrie, toutes les directions révolutionnaires à prendre le programme de la Révolution Socialiste et à agir de façon consciente pour impulser la révolution.

Il est fondamental d'élever le fonctionnement centralisé de l'Internationale pour répondre au développement centralisé de la révolution, pour intervenir là où se concentre le processus, dans les Etats Ouvriers, en Chine, Cuba et dans les Etats qui sont en train de devenir des Etats Ouvriers, comme la Syrie où les massos passent directement à la révolution politique. Camarade, cela exige énormément d'argent! Pour la publication des documents du camarade Posadas dans toutes les langues nécessaires, la publication de tous les documents dans la Revue Marxiste, dans les journaux ou comme publications à part, comme documents. CAMARADE, IL FAUT PARTICIPER AU PLAN DE DEVELOPPEMENT DES FINANCES DE LA IVme INTERNATIONALE ! pour permettre la sortie régulière, la diffusion de la Revue Marxiste, sa publication en espagnol, en italien, en français, anglais, grec, arabe!... pour permettre les voyages de cadres dans ces pays pour construire de nouvelles sections. Cela est une tâche que pose le camarade Posadas pour le Bureau Européen et que celui-ci est en train de réaliser, envoyer des cadres pour la construction de nouvelles sections, en même temps que celle élever le fonctionnement de l'équipe du Bureau Européen comme direction, le stabiliser et en même temps développer les sections d'Europe, en Italie appliquer toutes les conclusions que tire le camarade Posadas du succès immense du meeting des camarades à Naples, qu'il faut sortir Lotta Operaia tous les jours et le journal de tendance dans le PSIUP Revolution Socialista hebdomadaire! En Belgique la sortie régulière de Lutte Ouvrière à bref délai toutes les semaines!

Camarade, l'accomplissement de ces plans nécessite beaucoup d'argent! Nous t'appelons à donner ta participation, nous t'appelons, ainsi qu'à tous les camarades, sympathisants du Parti, à doubler ta cotisation, à donner une cotisation particulière comme soutien spécial pour le développement des tâches du Bureau Européen, pour la publication de la Revue Marxiste Européenne en italien, français, anglais! Renouvelle ton abonnement à Lutte Ouvrière, prend un abonnement de soutien! Abonnes-toi à la Revue Marxiste Européenne si tu ne l'as pas encore fais, demande aux libraires de ton quartier de vendre la RME dans leur librairie, abonnes les camarades de ton groupe, tes camarades de travail, de ton usine ton école, fais des abonnements parmi les membres de ta famille! Abonnes-toi aux publications des documents du camarade Posadas que le Parti sort comme suppléments à Lutte Ouvrière ainsi qu'aux bulletins de fractions!

Camarade, participer au développement des finances du Parti, cela est étroitement uni à la défense des idées, du programme Trotskyste, à la lutte pour son application pour le développement de la IVme Internationale, la construction du Front-Unique anti-capitaliste et anti-impérialiste pour la destruction du capitalisme et la construction du socialisme!

Camarade, fais circuler cette circulaire! Passe-la à tes camarades, demande leur une cotisation spéciale pour la RME, pour aider à la réalisation des tâches de la IVme Internationale!

Le Bureau Politique du P.O.R.(T).

Le 6 décembre, 1967.

NOM.....
ADRESSE.....
Je désire un abonnement à la RME (50F)..... de soutien(100F).....
Lutte Ouvrière(100F)..... de soutien(250F).....
au bulletin de fraction Lutte Ouvrière Cockerill(25F).....
Lutte Ouvrière ACEC.....
Lutte Etudiante Révolutionnaire.....
Je désire recevoir le document(10F).....
Je désire m"abonner au suppléments de Lutte Ouvrière(25F).....

Editeur resp. C. POLET, 37 r. du Repos, Gilly - corresp. C. POLET, B.P. 273, Charleroi Cent-
C.C.P. Claudine POLET , 9762.34

RESOLUTION POLITIQUE DE LA REUNION DES TENDANCES REVOLUTIONNAIRES EUROPEENNES

Les délégués des tendances révolutionnaires réunies à Paris, le 16 décembre 1967 ont approuvé unanimement la ligne de la résolution suivante:

Les luttes constantes de la classe ouvrière et de toutes les masses exploitées, étudiants, paysans, employés, en Europe, tendent à s'élever et imposer une dualité de pouvoirs entre le pouvoir du capitalisme, et la décision révolutionnaire des masses de résoudre tous les problèmes que leur pose la crise capitaliste. Toutes ces luttes, spontanément, expriment l'aspiration et la volonté de la classe ouvrière et particulièrement de son avant-garde, d'unifier tous les mouvements à l'échelle de l'Europe, pour frapper le capitalisme avec la plus grande puissance.
D'autre part, dans tous les pays d'Europe, la classe ouvrière cherche et commence à organiser massivement le débordement de ses directions bureaucratiques, qu'elles soient du Parti Communiste, du Parti Socialiste, Travailliste, ou des syndicats.
Cette unité de fait dans la volonté de lutte et dans les aspirations de la classe ouvrière de toute l'Europe, impulse de larges secteurs de l'avant-garde prolétarienne à se lancer audacieusement dans les luttes, à organiser des embryons d'une nouvelle direction répondant aux aspirations et aux ordres des masses, à imposer déjà des formes de pouvoir ouvrier au niveau des usines, ou de l'université, ou des terres occupées, de façon encore transitoire, partielle, mais dans une ligne constante d'élévation. Les masses européennes, sans avoir une direction révolutionnaire de masses, luttent pour leur propre compte, pour faire triompher des revendications révolutionnaires, en occupant les terres et les usines, en dressant des barricades pour affronter les forces de répression capitaliste, en organisant des actions de front unique entre les ouvriers, les étudiants, contre le capitalisme; il se développe dans toute l'Europe une avant-garde paysanne qui lutte avec les méthodes de classe du prolétariat. Les masses, dans leurs mouvements, parviennent à imposer le fonctionnement démocratique du syndicat ou des grèves; et pour leur propre compte, elles emploient les méthodes de la guerre civile et cherchent à intervenir, conscientes de la nécessité et de la possibilité de prendre le pouvoir. Les masses se préparent à faire irruption avec violence pour imposer leur volonté dans cette étape, qui va décider définitivement de la liquidation du capitalisme dans toute l'Europe.

Ce sont toutes ces luttes, impulsées elles-mêmes par l'intervention révolutionnaire des masses du monde entier, depuis le Vietnam, l'URSS, la Chine, Cuba, la Syrie, jusqu'aux masses noires et blanches des Etats-Unis, qui ont donné la base pour l'organisation de cette réunion européenne des tendances révolutionnaires. Le Front Unique des tendances révolutionnaires est nécessaire comme une expression, la plus consciente et organisée, du front unique qui existe dans la volonté des masses en Europe.
Ce Front Unique conscient est un instrument de lutte pour l'avant-garde révolutionnaire en Europe, pour appliquer, de façon concentrée, et en profitant de l'expérience de tout le prolétariat européen, la politique révolutionnaire sur chaque lieu de travail, dans chaque région, à échelle de chaque pays et de l'Europe.

Il n'y a aucune conciliation possible avec la bourgeoisie: pour résoudre les problèmes les plus urgents et vitaux de la classe ouvrière et des masses exploitées, le prolétariat doit appliquer les méthodes de classe et imposer un programme anti-capitaliste: il faut faire face au chômage, aux licenciements, aux fermetures d'entreprises, avec la seule réponse qui défend les intérêts des masses: pas un seul licenciement, pas un seul chômeur, maintien de toutes les usines en fonctionnement:

- pour cela: imposer l'échelle mobile des heures de travail, le contrôle ouvrier sur la production, sur les rythmes de travail, les conditions de travail, les 40 et 35 heures sans perte de salaires! expropriation sans indemnisation de toutes les usines en crise et leur fonctionnement sous gestion ouvrière avec des crédits sans intérêts de l'Etat! les usines aux ouvriers!
- pour une augmentation générale et immédiate des salaires de toutes les masses européennes, et la lutte pour imposer un salaire minimum vital établi par des comités d'ouvriers, employés, ménagères, à la base; et échelle mobile des salaires en fonction du coût réel de la vie, qui doit être contrôlé par ces mêmes commissions!
- la lutte à fond pour imposer la démocratie prolétarienne dans les usines, dans les syndicats: c'est la base qui doit décider de tout! Dans les usines: fonctionnement démocratique: assemblées de tous les ouvriers, souveraines et démocratiques, droit à toutes les tendances ouvrières d'intervenir, organisation des comités d'usi-

nes avec des délégués élus par les assemblées de tous les travailleurs, et qui sont seulement les exécutants des résolutions de ces assemblées, et sont révocables à tout instant; élection des délégués en fonction de 1 par 20 ouvriers.

Le Front Unique des tendances révolutionnaires se propose d'aider à résoudre les contradictions entre l'esprit combatif, agressif des masses et les appareils qui sont encore aux mains de la bureaucratie: il faut surmonter cette contradiction au moyen d'organismes qui servent de pont, de liaison entre différentes régions, usines, quartiers; il faut étendre l'expérience laissée par chaque lutte et en faire profiter toute l'avant-garde: impulser la publication de tracts, communiqués, bulletins des comités qui dirigent les grèves et les occupations d'usines, et des comités de solidarité. Que de chaque lutte de la classe ouvrière, il sorte un organisme de tendance révolutionnaire; il faut construire ainsi les instruments pour préparer et organiser l'extension des grèves, à plusieurs usines simultanément, à plusieurs régions, pour préparer la grève générale.
Le Front Unique des tendances révolutionnaires se engage à mener la lutte pour l'aboutissement de toutes ces revendications fondamentales des masses laborieuses d'Europe, et dans ce but, il se propose d'être le centre pour coordonner toutes les luttes des masses, pour faire de chaque mobilisation un centre qui appelle toutes les masses à lutter pour cette plate-forme anti-capitaliste, et à construire les organismes dans lesquels elles peuvent s'exprimer: comités d'usines, comités de grèves, comités de quartier, comités de front unique d'ouvriers, paysans, étudiants.

Dans la perspective de donner une forme organique au Front Unique Prolétarien, il faut lutter pour l'organisation de la Centrale Ouvrière Unique pour toute l'Europe, avec un programme répondant à toutes les aspirations de l'ensemble de la population exploitée: collectivisation des terres, crédits sans intérêts de l'Etat pour les petits paysans; le pouvoir ouvrier et étudiant dans les universités et les écoles, avec l'accès de tous à l'éducation; des logements , des moyens de transport, des conditions de vie et de santé dignes pour la population; dans la perspective du renversement du pouvoir capitaliste et de la constitution des gouvernements ouvriers et paysans.

C'est dans ce but que le Front Unique des tendances révolutionnaires a discuté et adopté les résolutions d'organisation suivantes: étendre les tendances à échelle nationale dans chaque pays où elles se sont déjà organisées et là où elles ne le sont pas encore; échanger les documents et les publier dans les différents organes des tendances; publier un bulletin dans les différentes langues, qui tire les conclusions des expériences de la lutte pour construire les tendances révolutionnaires dans chaque pays.

Le Front Unique des Tendances Révolutionnaires lance un appel fraternel à toute l'avant-garde révolutionnaire, ouvrière , étudiante d'Europe à appuyer ces objectifs, cette lutte et à s'incorporer au Front Unique!

VIVE LE FRONT UNIQUE ANTI-CAPITALISTE ET ANTI-IMPERIALISTE DU PROLETARIAT EUROPEEN!

NOTRE LUTTE OUVRIERE
de la tendance révolutionnaire de Renault (France)
THE UNITED CAR WORKERS
de la tendance révolutionnaire des usines Austin et Vauxhall (Angleterre)
RIVOLUZIONE SOCIALISTA
de la tendance révolutionnaire nationale du PSIUP (Italie)
NOYAU REVOLUTIONNAIRE de
l'usine Cockerill (Belgique)
A.E.R.-F.U.D.E.
Groupement Etudiant Révolutionnaire-Fédération Universitaire Démocratique des Etudiants (Espagne)

Ont donné leur adhésion à la réunion: VOCE CONTADINA, bulletin de la tendance révolutionnaire paysanne du PSIUP (Italie)
STELLA ROSSA, bulletin de la tendance révolutionnaire du PCI et de la CGIL de l'usine Pirelli (Italie)
SINISTRA UNIVERSITARIA, bulletin de la tendance révolutionnaire étudiante (Italie)
VOZ OBRERA, bulletin de l'opposition révolutionnaire des Commissions Ouvrières de Barcelone (Espagne)